

# Job Expliqué & appliqué 18

Ger de Koning & Tony Jonathan



Souffrir, pour quoi ?



**Job**



# Job

Expliqué & appliqué 18

**Souffrir, pourquoi ?**

Ger de Koning

Traduit en français : janvier 2025 ; traduction non vérifiée

Édition originale néerlandaise :

Éditeur Daniel, Zwolle, Pays-Bas

Boutique en ligne : [www.uitgeverijdaniel.nl](http://www.uitgeverijdaniel.nl)

Commandes : [info@uitgeverijdaniel.nl](mailto:info@uitgeverijdaniel.nl)

Conception de la couverture : Theis-Jan Goudswaard

Mise en page : Jan Noordhoek

Ce commentaire peut également être lu sur mon site web [www.kingcomments.com](http://www.kingcomments.com). Il peut également y être lu en néerlandais, en allemand et en anglais sur le même site.

© Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite et/ou publiée – sauf pour un usage personnel – par impression, photocopie, microfilm ou tout autre moyen, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

# Contenu

<b>Traduction de la Bible utilisée</b>	<b>14</b>
<b>Les abréviations des noms des livres de la Bible</b>	<b>15</b>
Ancien Testament	15
Nouveau Testament	16
<b>Job</b>	<b>17</b>
Introduction	17
<b>Job 1</b>	<b>28</b>
Introduction	28
Job 1:1-3   La piété et la prospérité de Job	28
Job 1:4-5   Job et ses enfants	30
Job 1:6-8   L'Éternel souligne Satan à Job	32
Job 1:9-12   Satan défie l'Éternel	35
Job 1:13-19   Job perd ses biens et ses enfants	37
Job 1:20-22   La réaction de Job à sa perte	41
<b>Job 2</b>	<b>43</b>
Job 2:1-3   L'Éternel souligne à nouveau Satan à Job	43
Job 2:4-8   Satan défie encore l'Éternel	44
Job 2:9-10   Job et sa femme	45
Job 2:11-13   Trois amis rendent visite au malade	47
<b>Job 3</b>	<b>51</b>
Introduction	51
Job 3:1-10   Si seulement je n'étais jamais né !	51
Job 3:11-19   Si seulement j'étais mort quand j'étais bébé !	55
Job 3:20-26   Quel est le sens de ma vie ?	57
<b>Job 4</b>	<b>60</b>
Introduction	60
Job 4:1-5   Éliphas reproche à Job son désespoir	62
Job 4:6-11   Celui qui sème la misère, la moissonne	64

Job 4:12-21   La vision de la grandeur et de la sainteté de Dieu	66
<b>Job 5</b>	<b>71</b>
Job 5:1-5   L'expérience des voies de Dieu	71
Job 5:6-11   L'exhortation pour Job à rechercher Dieu	72
Job 5:12-16   Le triomphe de Dieu sur le mal	75
Job 5:17-27   L'usage du châtement	75
<b>Job 6</b>	<b>80</b>
Introduction	80
Job 6:1-7   Le poids de sa souffrance	80
Job 6:8-13   Le désir d'être tué par Dieu	83
Job 6:14-23   L'inutilité de ses amis	85
Job 6:24-30   Job défie de le mettre à l'épreuve	87
<b>Job 7</b>	<b>91</b>
Job 7:1-10   La vie est de courte durée	91
Job 7:11-19   Dieu est son ennemi	93
Job 7:20-21   Job s'interroge sur son péché	96
<b>Job 8</b>	<b>98</b>
Introduction	98
Job 8:1-2   Bildad fait des reproches à Job	99
Job 8:3-7   Dieu est-Il injuste ?	100
Job 8:8-10   La lumière du passé	101
Job 8:11-19   Le jour des méchants	103
Job 8:20-22   La récompense divine pour les justes	105
<b>Job 9</b>	<b>107</b>
Introduction	107
Job 9:1-4   Personne ne peut pas tenir tête à Dieu	107
Job 9:5-9   La puissance irrésistible de Dieu	108
Job 9:10-24   L'inaccessibilité et l'action judiciaire de Dieu	110
Job 9:25-28   La plainte de Job	114
Job 9:29-35   Le désir de Job d'avoir un arbitre	115
<b>Job 10</b>	<b>118</b>
Introduction	118



Job 10:1-17   Job se plaint à nouveau à Dieu	118
Job 10:18-22   Le désir de mort de Job	123
<b>Job 11</b>	<b>125</b>
Introduction	125
Job 11:1-6   L'accusation du flot de paroles de Job	125
Job 11:7-9   La grandeur de Dieu et le néant de Job	128
Job 11:10-12   Tout lui est ouvert	129
Job 11:13-14   L'appel à la repentance	130
Job 11:15-20   Le résultat paisible	131
<b>Job 12</b>	<b>133</b>
Introduction	133
Job 12:1-6   Job se sent méprisé	133
Job 12:7-13   Job se réfère à des témoins	135
Job 12:14-25   Job décrit la force de Dieu	137
<b>Job 13</b>	<b>142</b>
Job 13:1-5   Les amis sont de faux témoins de Dieu	142
Job 13:6-12   Les amis ne sont pas impartiaux	144
Job 13:13-19   Job va plaider sa propre cause auprès de Dieu	147
Job 13:20-23   Job demande à Dieu de changer son attitude	148
Job 13:24-28   Job reprend sa plainte	150
<b>Job 14</b>	<b>152</b>
Job 14:1-2   La brièveté de la vie	152
Job 14:3-6   Dieu détermine la durée de la vie	152
Job 14:7-12   Job considère sa situation comme sans espoir	153
Job 14:13-17   Pourtant un vague espoir ?	155
Job 14:18-22   L'homme le plus fort perd face à Dieu	156
<b>Job 15</b>	<b>158</b>
Introduction	158
Job 15:1-6   Job est condamné par sa propre bouche	158
Job 15:7-13   Est-ce que Job est plus sage que les autres ?	160
Job 15:14-16   La sainteté de Dieu	162
Job 15:17-24   L'expérience du méchant	163
Job 15:25-35   Leur récompense	165

<b>Job 16</b>	<b>169</b>
Introduction	169
Job 16:1-5   Job reproche à ses amis leur dureté	169
Job 16:6-14   La colère de Dieu et comment Il utilise l'homme	170
Job 16:15-22   Job fait appel à Dieu	173
<b>Job 17</b>	<b>176</b>
Job 17:1-12   L'expérience de l'épreuve amère	176
Job 17:13-16   La vue sombre du shéol	180
<b>Job 18</b>	<b>182</b>
Introduction	182
Job 18:1-3   Nouveaux reproches	182
Job 18:4-7   Le sort certain des méchants	183
Job 18:8-10   Saisi dans le piège	185
Job 18:11-15   Les terreurs et la mort	186
Job 18:16-20   Les racines et les branches périssent	187
Job 18:21   La conclusion de Bildad	188
<b>Job 19</b>	<b>190</b>
Introduction	190
Job 19:1-6   Jusqu'à quand les amis continueront-ils ?	190
Job 19:7-12   Rejeté et abandonné par Dieu	192
Job 19:13-20   Méprisé par les hommes	194
Job 19:21-24   La supplication à la pitié	196
Job 19:25-27   Le triomphe de la foi	198
Job 19:28-29   Un sérieux avertissement	200
<b>Job 20</b>	<b>202</b>
Introduction	202
Job 20:1-6   L'exultation des méchants est courte	202
Job 20:7-11   Sa vie est bientôt terminée	204
Job 20:12-16   Le méchant s'empoisonne lui-même	205
Job 20:17-21   La prospérité passée ne sert à rien	205
Job 20:22-25   La rétribution	206
Job 20:26-28   La colère demeure	207
Job 20:29   La conclusion de Tsophar	208

<b>Job 21</b>	<b>210</b>
Introduction	210
Job 21:1-6   Le sérieux de sa réponse	210
Job 21:7-16   La prospérité des méchants	212
Job 21:17-21   Le jugement ne se manifeste pas toujours immédiatement	215
Job 21:22-26   Les gens vivent et meurent différemment	216
Job 21:27-31   Job accuse ses amis	217
Job 21:32-33   La fin dans la mort	219
Job 21:34   La conclusion	220
<b>Job 22</b>	<b>222</b>
Introduction	222
Job 22:1-5   L'ampleur du péché de Job	222
Job 22:6-11   L'accusation directe	224
Job 22:12-14   Tout est connu de Dieu	226
Job 22:15-18   Le sentier ancien des méchants	228
Job 22:19-20   Leur juste jugement	229
Job 22:21-25   Le dernier appel à la repentance	229
Job 22:26-30   La promesse d'un avenir merveilleux	231
<b>Job 23</b>	<b>234</b>
Job 23:1-9   Job veut exposer sa cause devant Dieu	234
Job 23:10-12   Job souligne sa justice	236
Job 23:13-17   Terrifié et effrayé devant Dieu	237
<b>Job 24</b>	<b>239</b>
Job 24:1-12   Dieu n'impute pas l'indignité qui se commet	239
Job 24:13-17   Les ténèbres entourent le péché	242
Job 24:18-20   La fin des méchants	243
Job 24:21-25   Dieu semble protéger les méchants	244
<b>Job 25</b>	<b>247</b>
Job 25:1-3   La grandeur de Dieu	247
Job 25:4-6   La nullité de l'homme	248
<b>Job 26</b>	<b>250</b>
Introduction	250
Job 26:1-4   La vanité des paroles de Bildad	250

Job 26:5-6   Dieu domine les profondeurs	251
Job 26:7-13   Dieu gouverne l'univers	251
Job 26:14   Il y a beaucoup plus	253
<b>Job 27</b>	<b>255</b>
Introduction	255
Job 27:1-6   Job maintient sa justice	255
Job 27:7-12   La contraste avec le caractère d'un méchant	256
Job 27:13-18   Le sort certain de l'homme méchant	258
Job 27:19-23   Emporté pendant sa méchanceté	258
<b>Job 28</b>	<b>260</b>
Introduction	260
Job 28:1-6   Les trésors de la terre	260
Job 28:7-11   Les trésors cachés	261
Job 28:12-14   Ne se trouve pas sur la terre	262
Job 28:15-19   Sa valeur inestimable et incomparable	263
Job 28:20-22   La sagesse n'est ni visible ni audible	264
Job 28:23-27   La sagesse appartient de Dieu	265
Job 28:28   La révélation	266
<b>Job 29</b>	<b>268</b>
Introduction	268
Job 29:1-6   Prospérité domestique	268
Job 29:7-10   La réputation dehors	269
Job 29:11-17   Ses bienfaits l'ont béni	270
Job 29:18-20   La perspective d'une prospérité continue	272
Job 29:21-25   Un consolateur pour les affligés	273
<b>Job 30</b>	<b>276</b>
Introduction	276
Job 30:1-8   Ses terribles moqueurs	276
Job 30:9-15   Leur mépris	279
Job 30:16-19   Sa souffrance	281
Job 30:20-23   Pas d'aide de la part de Dieu	282
Job 30:24-27   Le triomphe de la misère	283
Job 30:28-31   Tout est malheur	284

<b>Job 31</b>	<b>286</b>
Introduction	286
Job 31:1-4   Une alliance avec les yeux	287
Job 31:5-8   La fausseté et la fraude	288
Job 31:9-12   L'adultère	289
Job 31:13-15   L'injustice	291
Job 31:16-23   L'exploitation des faibles	291
Job 31:24-28   La cupidité et l'idolâtrie	294
Job 31:29-32   La joie maligne et le manque d'hospitalité	295
Job 31:33-34   L'hypocrisie	296
Job 31:35-37   Job défie Dieu	297
Job 31:38-40   L'abus de terre	298
<b>Job 32</b>	<b>300</b>
Introduction	300
Job 32:1-5   La colère d'Élihu	301
Job 32:6-10   La raison de se taire	303
Job 32:11-13   L'échec des amis	305
Job 32:14-22   Pourquoi il doit parler	306
<b>Job 33</b>	<b>309</b>
Job 33:1-7   Élihu appelle Job à l'écoute	309
Job 33:8-13   Dieu est plus grand que Job	310
Job 33:14-22   Dieu parle une fois, et deux fois	312
Job 33:23-30   Le messager de Dieu et son travail	314
Job 33:31-33   Élihu veut enseigner la sagesse à Job	318
<b>Job 34</b>	<b>319</b>
Introduction	319
Job 34:1-4   L'appel aux sages	319
Job 34:5-9   Job a accusé Dieu	320
Job 34:10-15   Dieu ne pervertit pas le droit	322
Job 34:16-22   Dieu est grand, impartial et omniscient	323
Job 34:23-30   Dieu juge	326
Job 34:31-37   Job n'a pas parlé avec connaissance	328
<b>Job 35</b>	<b>331</b>
Job 35:1-8   Dieu n'a besoin de rien de personne	331

Job 35:9-13   Pourquoi Dieu ne répond pas toujours	332
Job 35:14-16   Apprendre à attendre	334
<b>Job 36</b>	<b>336</b>
Introduction	336
Job 36:1-4   Encore des paroles pour Dieu	336
Job 36:5-7   Dieu ne méprise personne	337
Job 36:8-15   Le but de l'oppression	338
Job 36:16-21   L'application à Job	341
Job 36:22-25   Glorifie l'œuvre de Dieu	342
Job 36:26-29   Dieu est grand, et nous ne le connaissons pas	344
Job 36:30-33   Dieu parle dans les éclairs et le tonnerre	345
<b>Job 37</b>	<b>347</b>
Introduction	347
Job 37:1-4   Le bruit éclatant de la voix de Dieu	347
Job 37:5-13   Dieu fait de grandes choses	348
Job 37:14-24   Les dernières paroles d'Élihu à Job	352
<b>Job 38</b>	<b>357</b>
Introduction	357
Job 38:1-3   L'Éternel répond à Job	358
Job 38:4-7   Les fondements de la terre	360
Job 38:8-11   Les limites de la mer	362
Job 38:12-15   Le jour et la nuit	364
Job 38:16-18   Des profondeurs et des largeurs sans précédent	366
Job 38:19-21   D'où vient la lumière ?	367
Job 38:22-30   Les conditions météorologiques	368
Job 38:31-33   Les corps célestes	371
Job 38:34-38   Les nuages et leur contrôle	373
Job 38:39-41   Les lions et le corbeau	376
<b>Job 39</b>	<b>378</b>
Job 39:1-4   Les bouquetins et les biches	378
Job 39:5-8   L'âne sauvage et l'onagre	379
Job 39:9-12   Le buffle	380
Job 39:13-18   L'autruche	380
Job 39:19-25   Le cheval	383

Job 39:26-30   L'épervier et l'aigle	384
<b>Job 40</b>	<b>386</b>
Job 40:1-5   Job s'humilie	386
Job 40:6-14   Dieu continue avec Job	388
Job 40:15-24   Le béhémoth	391
Job 40:25-32   Le léviathan	395
<b>Job 41</b>	<b>399</b>
Job 41:1-25   Le léviathan (suite)	399
<b>Job 42</b>	<b>407</b>
Job 42:1-6   Job se repent	407
Job 42:7-9   La prière de Job pour ses amis	408
Job 42:10-17   La fin bénie de Job	410
<b>Autres langues</b>	<b>414</b>

## Traduction de la Bible utilisée

Traduction révisée

Traduction légèrement moins littérale que la version J.N. Darby, dans la langue française actuelle.

© 2023 Licence : CC BY-ND

Bibles et Publications Chrétiennes, Valence

<https://editeurbpc.com/bible/traduction-revisee>



## Les abréviations des noms des livres de la Bible

### **Ancien Testament**

Gen – Genèse

Exo – Exode

Lév – Lévitique

Nom – Nombres

Deu – Deutéronome

Jos – Josué

Jug – Juges

Rut – Ruth

1Sam – 1 Samuel

2Sam – 2 Samuel

1Roi – 1 Rois

2Roi – 2 Rois

1Chr – 1 Chroniques

2Chr – 2 Chroniques

Esd – Esdras

Néh – Néhémie

Est – Esther

Job – Job

Psa – Psaumes

Pro – Proverbes

Ecc – Ecclésiaste

Can – Cantique des Cantiques

Ésa – Ésaïe

Jér – Jérémie

Lam – Lamentations de Jérémie

Ézé – Ézéchiël

Dan – Daniel

Osé – Osée

Jl – Joël

Am – Amos

Abd – Abdias

Jon – Jonas

Mic – Michée  
Nah – Nahum  
Hab – Habakuk  
Soph – Sophonie  
Agg – Aggée  
Zac – Zacharie  
Mal – Malachie

**Nouveau Testament**

Mt – Matthieu  
Mc – Marc  
Lc – Luc  
Jn – Jean  
Act – Actes des Apôtres  
Rom – Romains  
1Cor – 1 Corinthiens  
2Cor – 2 Corinthiens  
Gal – Galates  
Éph – Éphésiens  
Php – Philippiens  
Col – Colossiens  
1Th – 1 Thessaloniens  
2Th – 2 Thessaloniens  
1Tim – 1 Timothée  
2Tim – 2 Timothée  
Tit – Tite  
Phm – Philémon  
Héb – Hébreux  
Jac – Jacques  
1Pie – 1 Pierre  
2Pie – 2 Pierre  
1Jn – 1 Jean  
2Jn – 2 Jean  
3Jn – 3 Jean  
Jud – Jude  
Apo – Apocalypse

# Job

## **Introduction**

### **Avant-propos**

Les rédacteurs du commentaire sur le livre de Job ont été profondément impressionnés par ce livre. La souffrance intense de Job qui y est décrite et sa lutte avec Dieu à ce sujet nous ont profondément touchés. Nous nous sommes sentis présents lors des conversations que Job et ses amis ont eues à ce sujet.

Nous avons été témoins de conversations dans le ciel entre Dieu et Satan au sujet de Job, dont Job ne savait rien. Nous avons écouté attentivement les déclarations orthodoxes des amis de Job au sujet de Dieu et la réaction de Job à ces déclarations. Dans sa réponse, Job parle non seulement de Dieu, mais aussi à Dieu. Nous avons écouté certaines des déclarations de Job en retenant notre souffle. Comment ose-t-il dire cela ? Il nous est apparu qu'il s'agissait de déclarations d'un homme tourmenté à l'extrême par une souffrance sans précédent et sans espoir, et qu'il ne trouvait aucune explication à cette souffrance. Le seul à pouvoir le lui dire est celui qui l'a fait souffrir. C'est pourquoi il se précipite vers Dieu.

Le silence de Dieu est impressionnant pendant toutes les questions que Job lance au ciel. Dieu ne se laisse pas défier et en même temps, Il laisse à Job l'espace nécessaire pour poser toutes ses questions et exprimer ses profonds doutes quant à la justice de Dieu. Toutes ces questions et ces doutes montrent qu'il ne lâche pas Dieu, mais qu'il s'accroche à Lui.

Lorsque les conversations entre Job et les amis se sont arrêtées, un quatrième ami s'avance. Lui aussi s'adresse à Job, mais il le fait sur un ton différent des trois autres. Élihu, c'est ce quatrième ami, joue le rôle de médiateur entre Job et Dieu. La contribution d'Élihu est une préparation à la prise de parole de Dieu auprès de Job. Job ne réagit pas à ce que dit Élihu.

De plus, l'apparition de Dieu à Job nous a aussi profondément impressionnés. Dieu montre devant les yeux de Job certaines de ses œuvres de création. Ce faisant, Il montre aussi comment Il contrôle tout et que Job ne

peut pas Le vérifier dans tout cela. Après tout, Il est Dieu ! Dieu ne rend pas compte de sa gouvernance. Job n'obtient aucune réponse à la question du sens de la souffrance. Nous non plus. Lorsque des choses se produisent dans notre vie que nous ne comprenons pas, Il veut nous apprendre à faire confiance au fait qu'Il est pleinement aux commandes et qu'Il n'a pas perdu le contrôle de notre vie.

Job a pris profondément conscience de la grandeur de Dieu et de sa propre petitesse. Cette prise de conscience s'est imposée à nous aussi. Nous espérons que cette prise de conscience ne sera pas passagère. Nous prions pour que le lecteur, lui aussi, ait une telle impression.

Ger de Koning / Tony Jonathan

Middelburg / Arnhem, mars 2016, nouvelle version novembre 2022, traduit en janvier 2025.

### **Introduction au livre**

Le livre de Job fait partie des « Saintes Lettres » ou « saintes Écritures » (2Tim 3:15). Il s'agit donc d'un livre divin. Il est « inspiré de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement préparé pour toute bonne œuvre » (2Tim 3:16-17).

Le livre de Job appartient à l'Ancien Testament. C'est particulier, car tandis que l'Ancien Testament montre un caractère Juif évident, ce livre n'a exceptionnellement pas ce caractère. Nous pouvons comparer cela avec la lettre de Jacques dans le Nouveau Testament, une lettre qui exceptionnellement dans le Nouveau Testament montre un caractère juif clair.

Le fait que ce livre ne présente pas un caractère Juif est compréhensible si nous considérons qu'il s'agit probablement du plus ancien livre écrit de l'Ancien Testament. Des indices clairs montrent qu'il a été écrit à l'époque des patriarches, des années avant qu'Israël ne soit établi en tant que peuple. De plus, le sujet de ce livre transcende le peuple d'Israël, car il traite d'un problème qui touche l'ensemble de l'humanité, à savoir le problème de la souffrance.

L'Ancien Testament peut être divisé en trois parties, à savoir la Loi, les Prophètes et les Psaumes ou les Écritures (cf. Lc 24:44). C'est la division

juive commune du Tenach – c’est-à-dire de l’Ancien Testament – jusqu’à aujourd’hui. La Loi nous donne l’enseignement des pensées de Dieu. Dans les Prophètes, nous entendons Dieu parler à son peuple. Les Psaumes ou les Écritures décrivent l’expérience de l’homme croyant dans ce monde.

Job fait partie des Psaumes ou des Écritures. Alors que les Psaumes, en tant que livre le plus caractéristique des Écritures, parlent des expériences de Christ et des siens dans ce monde, le livre de Job, en tant que livre non-Juif, parle des expériences d’un homme croyant face à la souffrance dans ce monde. Cela se reflète déjà dans le nom Job – à la fois le titre et le nom du protagoniste du livre. Ce nom signifie ‘où est (mon) père’. Cette signification correspond bien au thème du livre. Job se demande où se trouve Dieu dans la souffrance.

Ce livre traite des expériences intenses et profondes d’un être humain individuel. Nous y découvrons la futilité absolue de l’homme dans le feu de la souffrance, au milieu de la perte de ses biens, de la perte de ses proches et des flèches enflammées des réactions de ses amis qui transpercent son âme. En fin de compte et profondément, nous sommes témoins de la lutte de Job contre sa propre justice et son incompréhension de la façon dont Dieu le traite.

Lorsque Job a atteint le point le plus bas de sa lutte, un ‘interprète’ arrive et le conduit vers un terrain plus élevé, où il peut entendre la voix de Dieu. Dans la rencontre avec Dieu lui-même, il apprend à se connaître, mais surtout à connaître Dieu. Cela lui donne finalement la paix dans son âme. Vient alors à nouveau la bénédiction abondante de Dieu et il peut aussi être une bénédiction pour ses amis en tant qu’intercesseur.

Ce sont des leçons du livre de Job que nous aussi, croyants vivant dans le 21<sup>e</sup> siècle moderne, devons encore apprendre, afin d’être, comme cité plus haut, « parfaitement préparé pour toute bonne œuvre » (2Tim 3:17).

Sur la base de l’Écriture, l’exactitude historique du livre de Job ne peut être mise en doute. Son nom est mentionné deux fois dans l’Ancien Testament (Ézé 14:14,20) et une fois dans le Nouveau Testament (Jac 5:11). En Ézéchiél 14, avec Noé et Daniel, il est présenté par l’Éternel comme quelqu’un qui est personnellement un juste. L’élément déclencheur est l’état d’Israël qui était devenu si mauvais que même si ces trois hommes avaient vécu en

Israël à l'époque, ils n'auraient sauvé que leur propre vie et non Israël en tant que nation.

La lettre de Jacques présente Job comme un exemple de patience ou persévérance. Nous y voyons comment la fin de son histoire est « la fin accordée par le Seigneur [littéralement : la fin (c'est-à-dire l'issue ou le but) du Seigneur] », ce qui signifie que l'Éternel a atteint son but avec lui. Nous y voyons aussi que nous pouvons apprendre de son histoire « que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux » (Jac 5:11). À travers toutes ces souffrances, Job a appris à connaître personnellement l'Éternel d'une manière particulière (Job 42:5).

Il est possible que Moïse soit l'auteur de ce livre – c'est ce qu'affirme le Talmud ; les manuscrits de la mer Morte vont dans le même sens – et qu'il ait été écrit avant le livre de la Genèse. Si c'est le cas, Job est le livre le plus ancien de la Bible et cela avec le thème de la souffrance. Les interprètes anciens suggèrent l'idée que Moïse a écrit ce livre à Madian, où il a été berger pendant un certain temps (Exo 2:15-25 ; 3:1). Il l'aurait alors écrit dans l'intention de consoler et de soutenir ainsi son peuple souffrant en Égypte dans ses peines et de fixer l'œil sur la bénédiction ultime que Dieu a préparée pour son peuple, tout comme il finit par bénir Job.

Job habite à Uts, une région des Édomites (Lam 4:21). La Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, identifie Job à Jobab, un roi d'Édom (Gen 36:33).

Job a dû vivre avant Moïse. En Psaume 90, Moïse parle de l'âge des hommes. Il y dit qu'en règle générale, comme c'est aussi le cas aujourd'hui, il est de 70 à 80 ans (Psa 90:10a). Job, cependant, atteint un âge patriarcal de plus de 200 ans. Nous pouvons le déduire du fait qu'avant ses souffrances, il a dix enfants adultes, alors qu'après ses souffrances, il vit encore 140 ans (Job 42:16).

Une autre indication est que les sacrifices mentionnés dans ce livre sont des holocaustes, même dans le cas de péchés (Job 1:5 ; 42:8). La distinction dans les sacrifices n'est pas donnée avant la législation au Sinaï (Lévitique 1-6). On trouve aussi des holocaustes tout au long du livre de la Genèse. Aussi, le nom 'Éternel' est comparativement peu mentionné, alors que le nom 'Dieu' est courant.

Job est une personne issue des nations gentilles ; il n'appartient pas à Israël. Pourtant, Dieu lui parle, et d'une manière qu'Il n'a même pas adressée à Abraham. Ce livre exprime la grande valeur qu'une seule personne a pour Dieu ; en cela, il n'y a pas de partialité avec Dieu. Le livre de Job prouve que cet intérêt pour une seule personne n'est pas une pensée de Dieu rétrospectivement, lorsqu'Israël a corrompu sa voie, mais que depuis le début, l'intérêt de Dieu se porte sur chaque homme individuellement, sans distinction. C'est pourquoi le Juif, avec le livre de Job dans sa Bible, ne peut absolument pas dire que quelqu'un des nations gentilles n'est pas estimé par Dieu.

Le livre de Job est l'un des deux livres les plus tragiques de la Bible. L'autre livre est le livre des Lamentations. Ce livre aussi a pour thème principal la souffrance. La différence est que les Lamentations traitent de la souffrance d'un peuple entier, tandis que le livre de Job traite de la souffrance d'une seule personne.

Le livre de Job donne l'intelligence de l'énigme de la souffrance que Dieu fait subir à quelqu'un dans son gouvernement, sans résoudre cette énigme elle-même. Ce que nous voyons, ce sur quoi nous acquérons une certaine intelligence, c'est « la fin (l'issue ou le but) du Seigneur » (Jac 5:11), ou l'intention du Seigneur à l'égard de la souffrance. Il s'agit de questions telles que :

1. Pourquoi les croyants qui craignent Dieu souffrent-ils ?
2. Si Dieu est amour – et Il l'est ! – pourquoi permet-Il que les siens soient affligés par des malheurs ?
3. Comment la souffrance des justes peut-elle être réconciliée avec la justice de Dieu ?

Comme nous l'avons vu plus haut, le livre nous montre la lutte de l'homme chétif face au grand problème de la souffrance. Il nous accorde aussi un aperçu des coulisses, dans la salle du trône du gouvernement du grand Dieu souverain de l'éternité. Il est impliqué dans la souffrance de ses créatures en général et de chaque être humain en particulier. Ce livre s'adresse à tous ceux qui souffrent. Pierre répond à la question du but de la souffrance dans sa première lettre, et c'est « afin que la mise à l'épreuve de votre foi – bien plus précieuse que celle de l'or qui périt et qui pourtant

est éprouvé par le feu – se trouve [être un sujet] de louange, de gloire et d'honneur, dans la révélation de Jésus Christ » (1Pie 1:7).

Il n'est pas nécessaire de faire un long récit de la prospérité de Job. Seuls quelques versets sont consacrés à sa prospérité, qui servent de toile de fond à tout ce qui lui arrive. Contrairement aux quelques mots sur sa prospérité, le Saint Esprit a jugé bon de nous raconter en détail tout ce qui se passe pendant ses épreuves. Il a jugé que cela en valait la peine pour le bénéfice de tous les enfants de Dieu jusqu'à la fin des temps.

Job est l'exemple exalté de la foi d'un homme au milieu d'une souffrance écrasante. Nous voyons un homme qui apprend la leçon de son propre néant, dans le feu ardent d'une profonde épreuve à cause du vol, de la perte et de la maladie, qui est aussi confronté à la philosophie rigide et aux attaques sévères de ses amis. De plus, il apprend à connaître son propre orgueil, sa propre justice et sa propre incrédulité. Jusqu'à ce que se fasse entendre un 'interprète', Élihu, qui l'amène à écouter Dieu et à apprendre la leçon de tous les temps, à savoir que Dieu seul est Dieu et que dans la reconnaissance de cela réside sa bénédiction et celle de chaque être humain.

La grande question abordée dans ce livre est le gouvernement de Dieu, qui n'est pas direct comme avec Israël, mais indirect, dans la providence. Un gouvernement direct signifie que Dieu punit directement le mal de l'homme et récompense directement les bonnes actions. Un gouvernement indirect, un gouvernement dans la providence, signifie qu'il semble que l'on puisse faire le mal en toute impunité et que les bonnes actions ne soient pas récompensées.

Les amis de Job – ainsi que Job lui-même – ne comprennent rien au gouvernement de Dieu. Ils supposent que le gouvernement vient directement de Dieu. Ils en concluent que Job a dû péché, sinon il ne souffrirait pas autant. Une vision superficielle de la vie peut amener les gens à juger que l'on souffre en fonction du degré de péché que l'on a commis. La réponse de Jobs est elle aussi incorrecte. Lui aussi ne comprend pas le gouvernement de Dieu. Il conclue qu'il est innocent et que Dieu lui permet de souffrir injustement.

Bien que Job ne pêche pas de ses lèvres, les conversations avec ses amis révèlent ce qu'il y a dans son cœur. Bien que les amis ne comprennent



pas le gouvernement de Dieu, ils disent beaucoup de choses vraies sur ce gouvernement pour d'autres cas. La question qui joue en arrière-plan pour Job et ses amis et qui les conduit à leurs déclarations est la suivante : Comment Dieu peut-Il être à la fois bon et souverain lorsqu'on observe la souffrance des innocents et la prospérité des méchants ?

Il a toujours été difficile d'expliquer pourquoi les méchants peuvent prospérer, alors que la souffrance peut si souvent affliger ceux qui craignent Dieu. Cette difficulté disparaît lorsque nous réalisons que nous vivons sous un gouvernement indirect de Dieu. Comme nous l'avons déjà mentionné, dans un gouvernement direct, Dieu punit immédiatement le mal et récompense immédiatement le bien. Dans un gouvernement indirect, le mal n'est pas immédiatement puni, bien que la punition vienne certainement, et le bien n'est pas immédiatement récompensé, bien que la récompense vienne certainement.

En Psaume 73, Asaph se débat avec les mêmes questions jusqu'à ce qu'il « entre dans les sanctuaires de Dieu » (Psa 73:17). Aussi, les questions de Job prennent fin lorsqu'il dit : « Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu » (Job 42:5).

### **Les séries de discussions et les 'protagonistes'**

Il y a trois dialogues ou séries de discussions entre Job et ses amis (Job 4-27) et trois monologues : de Job, d'Élihu et de Dieu (Job 29-41). Les dialogues et les monologues sont séparés par le discours de Job sur la sagesse (Job 28).

Après Job, les 'protagonistes' du livre sont ses trois amis et Élihu. Après que ces cinq personnes ont parlé, Dieu parle. Il ne parle pas comme celui qui, après les tentatives des amis et d'Élihu, va faire une dernière tentative pour convaincre Job. Il n'est comparable à aucun des orateurs précédents. Il est Dieu et parle en tant que tel. Lorsque Job se retrouve face à Lui, il a horreur de lui-même et se repent.

De ceux qui prennent la parole à partir de Job 3, nous pouvons mentionner quelques caractéristiques en guise d'introduction :

1. Éliphas est le premier à répondre aux expressions de misère de Job. Il y a de bonnes raisons de penser qu'Éliphas est un Édomite. Il est question

d'un Éliphas qui est le fils premier-né d'Ésaü. Celui-ci a un fils appelé Théman (Gen 36:4,15). Plusieurs prophètes mentionnent Théman comme un lieu ou une région d'Édom (Jér 49:7,20 ; Ézé 25:13 ; Am 1:12 ; Abd 1:8-9).

--a. Apparemment, Éliphas est le plus âgé des trois amis, car c'est lui qui parle en premier. C'est aussi à lui que Dieu s'adresse en tant que porte-parole des trois à la fin du livre (Job 42:7). Il fait preuve d'un esprit plus large que les autres dans ses discours, acceptant Job comme un homme craignant Dieu mais qui s'est égaré. Bien qu'il fasse preuve d'un manque de compassion, il est le seul des trois à montrer encore un peu de compassion et de respect.

--b. Ses réactions aux paroles de Job montrent qu'il considère tout à partir de son expérience personnelle. Nous l'entendons dans les mots « selon ce que j'ai vu » (Job 4:8). En tant qu'aîné, il représente 'la vieille garde'.

2. Bildad est le deuxième. Il n'est mentionné par ailleurs dans aucun livre de l'Ancien Testament. Il considère la lutte de Job contre la justice de Dieu comme un blasphème. Il utilise son érudition, ses connaissances et la tradition de la sagesse antique pour prouver que les proches de Job ont eu ce qu'ils méritaient et il met Job en garde contre un destin similaire.

--Bildad évalue la situation de Job à partir de la tradition et de l'autorité de l'antiquité. Nous l'entendons dans l'appel qu'il lance à Job : « Car interroge, je te prie, la génération précédente, et sois attentif aux recherches de leurs pères » (Job 8:8). Il représente l'âge mûr.

3. Tsophar, le troisième, est le plus sarcastique des amis. Son message est que Job doit se repentir car sinon il mourra d'une mort horrible que les méchants méritent.

--Tsophar regarde Job depuis la sphère de la loi et de la religiosité. Il dit à Job : « Si tu éloignes l'iniquité qui est dans ta main, et que tu ne laisses pas l'injustice demeurer dans tes tentes, alors tu lèveras ta face sans tache, tu seras ferme et tu ne craindras pas » (Job 11:14-15). Il est convaincu de son propre jugement tranchant, 'qu'il en soit ainsi et pas autrement' (Job 11 ; 20).

4. Job, dans ses tentatives de se défendre à cause des soupçons et des jugements négatifs de ses amis, accuse indirectement Dieu d'injustice (Job 10:7-8).

5. Élihu est plus jeune que les trois amis et se tient donc à l'écart de la discussion et attend qu'ils n'aient tous plus rien à dire (Job 32:4-6). Il est un type de Christ en tant que médiateur. Il parle au nom de Dieu (Job 33:4-5).

6. Lorsque tous les orateurs se sont tus, Dieu prend la parole. Il montre à Job sa sagesse divine et sa puissance dans la nature. Face à cela, Job voit à quel point il est tout à fait insignifiant.

### **Structure du livre**

#### I. Introduction (Job 1-2)

--A. La prospérité de Job (Job 1:1-5)

--B. Job éprouvé (Job 1:6-2:13)

----1. L'accusation de Satan contre Job (Job 1:6-12)

----2. Job tient bon face à la perte de sa famille et de ses biens (Job 1:13-22).

----3. Les autres accusations de Satan (Job 2:1-6)

----4. Job tient bon dans ses souffrances personnelles (Job 2:7-10).

----5. L'arrivée des amis de Job (Job 2:11-13)

#### II. Les dialogues (Job 3-27)

--A. La plainte initiale de Job (Job 3)

--B. La première série de discussions (Job 4-14)

----1. Éliphas (Job 4-5)

----2. La réponse de Job (Job 6-7)

----3. Bildad (Job 8)

----4. La réponse de Job (Job 9-10)

----5. Tsophar (Job 11)

----6. La réponse de Job (Job 12-14)

--C. La deuxième série de discussions (Job 15-21)

----1. Éliphas (Job 15)

----2. La réponse de Job (Job 16-17)

----3. Bildad (Job 18)

----4. La réponse de Job (Job 19)

----5. Tsophar (Job 20)

----6. La réponse de Job (Job 21)

--D. La troisième série de discussions (Job 22-26)

----1. Éliphas (Job 22)

----2. La réponse de Job (Job 23-24)

----3. Bildad (Job 25)

----4. La réponse de Job (Job 26)

--E. Le discours de clôture de Job à ses amis (Job 27)

III. Chapitre intermédiaire sur la sagesse (Job 28)

IV. Les monologues (Job 29-41)

--A. Les derniers discours de Job (Job 29-31)

----1. L'honneur et la bénédiction passés de Job (Job 29)

----2. Le déshonneur et la souffrance actuels de Job (Job 30)

----3. L'expression finale de l'innocence de Jobs (Job 31)

--B. Les discours d'Élihu (Job 32-37)

----1. Introduction (Job 32:1-5)

----2. Le premier discours : partie 1 (Job 32:6-22)

----3. Le premier discours : partie 2 (Job 33)

----4. Le deuxième discours (Job 34)

----5. Le troisième discours (Job 35)

----6. Le quatrième discours (Job 36-37)

--C. Dieu parle à Job (Job 38:1-42:6)

----1. Le premier discours de Dieu (Job 38:1-39:35)

----2. Job s'humilie (Job 39:36-38)

---3. Le deuxième discours de Dieu (Job 40-41)

V. Le repentir de Job (Job 42:1-6)

VI. La conclusion (Job 42:7-17)

--A. Dieu rend justice (Job 42:7-9)

--B. Le rétablissement de la prospérité de Job (Job 42:10-17).

En résumé, le livre se compose ainsi :

1. Job 1-2

L'introduction historique contenant la piété et la prospérité de Job et sa souffrance causée par Satan qui a détruit ses biens, sa famille et sa santé.

2. Job 3-31

La dispute entre Job et ses trois amis. La futilité du raisonnement humain y est révélée en ce qui concerne

--a. d'expliquer les voies de Dieu concernant les calamités qui frappent l'homme ;

--b. l'autosatisfaction profonde du cœur humain.

3. Job 32-37

Le témoignage d'Élihu concernant les attributs de Dieu que sont la sainteté et la miséricorde.

4. Job 38-42:6

Le témoignage de Dieu lui-même depuis la création à travers lequel Job est mis à l'épreuve et qui le fait tomber dans la poussière.

5. Job 42:7-17

'La fin du Seigneur' (Jac 5:11), c'est-à-dire le résultat des voies de Dieu avec Job, qui le rétablit et lui donne une bénédiction plus grande que celle qu'il a perdue.

# Job 1

## Introduction

L'introduction du livre (Job 1-2) et sa conclusion (Job 42:7-17) ont toutes deux le caractère d'un récit, tandis que les conversations entre les deux sont rendues de façon poétique. L'énigme de la souffrance est parfois comparée à une broderie. Le récit nous montre le haut de la broderie, comme la souffrance est vue depuis le ciel, par Dieu. Les conversations sous forme poétique nous montrent le dessous, le côté terrestre de la souffrance, les tentatives des gens pour comprendre le gouvernement de Dieu à l'égard de la souffrance.

## Job 1:1-3 | La piété et la prospérité de Job

*1 Il y avait dans le pays d'Uts un homme dont le nom était Job ; et cet homme était parfait et droit, craignant Dieu et se retirant du mal. 2 Et il lui naquit sept fils et trois filles ; 3 et il possédait 7000 brebis, et 3000 chameaux, et 500 paires de bœufs, et 500 ânesses ; et [il avait] un très grand nombre de serviteurs ; et cet homme était plus grand que tous les fils de l'orient.*

Aux versets 1-3, nous sommes informés de l'habitation, du nom, des caractéristiques éminentes, de la famille, des biens et du prestige du protagoniste du livre. Le Saint Esprit fait cela pour montrer tout ce qui lui est retiré. Nous voyons de quelle hauteur il est jeté en bas et l'immense douleur qu'une telle chute provoque.

Le livre commence par les mots « il y avait [...] un homme » (verset 1). Parmi les nombreuses personnes vivant à l'époque où se déroulent les événements du livre, il y a un homme sur lequel les projecteurs sont braqués. Cet homme vit « dans le pays d'Uts » et dont le nom est « Job ». Tout comme Dieu sait où vit cet homme et comment il s'appelle, il connaît chaque personne – voyez par exemple Saul (Act 9:11) et Simon Pierre (Act 10:5-6). Personne ne peut se cacher de Dieu dans la foule. Pour Lui, il n'y a pas non plus de multitude sans nom, mais Il se préoccupe de chacun personnellement, Il fait attention à chacun personnellement.

Il est possible, comme cela a déjà été suggéré dans l'introduction du livre, que Job soit un roi d'Edom (Jobab, Gen 36:33). Si c'est le cas, son titre a été omis ici. Il ne s'agit pas de sa position dans la société, mais de sa place en tant qu'homme dans la création devant son Créateur, devant Dieu.

Il y a plus à dire de Job que le simple fait qu'il soit un homme vivant à Uts et s'appelant Job. Ce sont des caractéristiques extérieures. Il y a aussi des caractéristiques de cet homme qui montrent clairement qu'il est lié à Dieu et qu'il vit d'une manière qui réjouit le cœur de Dieu (cf. Act 10:34b-35). Ce sont des caractéristiques intérieures. Ces caractéristiques sont aussi évidentes dans sa vie, mais elles proviennent de son intérieur, de son cœur. Les vertus consignées à son sujet ne sortent pas de sa propre bouche, mais sont le témoignage du Saint Esprit. Dieu répète ce témoignage – et le confirme ainsi – devant Satan (verset 8).

1. Tout d'abord, il est « parfait » c'est-à-dire intérieurement parfait, incorruptible. Job se tient bien droit devant Dieu. Il le reste au milieu de la souffrance, pendant les accusations des trois amis et le silence de Dieu.

2. Immédiatement après, il s'ensuit qu'il est « droit ». Cela fait référence au témoignage qu'il rend à son entourage. Il n'est pas hypocrite, il n'est pas acteur. 'Droit' signifie autant que 'suivre des voies droites'. 'Parfait', c'est l'intérieur. 'Droit' en est l'expression. Job a un caractère équilibré.

[Cela se reflète aussi dans les nombres du verset 2, ses sept fils et ses trois filles. Le nombre sept est le nombre de la perfection et le nombre trois a un rapport avec la révélation et le témoignage. Comparez aussi les 7000 brebis et les 3000 chameaux du verset 3].

3. Nous avons aussi le côté intérieur (parfait) et le côté extérieur (droite) dans les deux caractéristiques suivantes. La troisième caractéristique, « craignant Dieu », est intérieure. Son côté intérieur est centré sur Dieu. Dans son cœur, il y a de la révérence pour Lui. Plus loin dans le livre, il dit : « Voici, la crainte du Seigneur, c'est là la sagesse » (Job 28:28a).

4. La quatrième caractéristique, « se retirant du mal », est extérieure et indique une attitude face à la vie qui est une conséquence de sa crainte de Dieu. Cela aussi, Job le confirme lorsqu'il dit : « Et se retirer du mal est l'intelligence » (Job 28:28b).

Tout cela, d'ailleurs, ne signifie pas qu'il est sans péché (Ecc 7:20). C'est ce qui ressort clairement du déroulement du livre.

Après nous avoir parlé de la relation de Job avec Dieu, les bénédictions de Job dans sa famille sont mentionnées (verset 2). Il a sept fils et trois filles. Job considère ses enfants comme des dons de Dieu (verset 21).

Après avoir mentionné sa relation avec Dieu et la bénédiction dans sa famille, sa richesse est énumérée (verset 3). Cela se fait dans les termes avec lesquels la richesse des patriarches est aussi décrite (Genèse 12-13). Dieu a prévu la bénédiction pour Abraham, Isaac et Jacob, mais il peut aller plus loin dans sa grâce et bénir aussi d'autres personnes, même si elles n'ont aucune part dans l'alliance qu'Il a faite avec les patriarches. La grâce de Dieu est sans limite, sans restriction.

Nous voyons qu'avec Job, la piété et la prospérité vont de pair. Cela n'est pas une évidence. Les personnes qui prospèrent sont souvent des personnes qui laissent tomber Dieu. Ce n'est pas le cas de Job.

### **Job 1:4-5 | Job et ses enfants**

*4 Et ses fils allaient et faisaient un festin, chacun dans [sa] maison, à son jour ; et ils envoyaient appeler leurs trois sœurs pour manger et pour boire avec eux.  
5 Et il arrivait que, quand les jours de festin étaient terminés, Job envoyait [vers eux] et les sanctifiait : il se levait de bonne heure le matin et offrait des holocaustes selon leur nombre à tous, car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils maudit Dieu dans leurs cœurs. Job faisait toujours ainsi.*

Outre le fait que Job a été béni par de nombreux enfants, il a aussi été béni par de bons liens des enfants entre eux. Les enfants sont une bénédiction. C'est une bénédiction supplémentaire si les enfants s'entendent aussi entre eux. Lorsque les enfants ne sont pas à la maison, la coutume dans certaines familles est d'organiser une journée familiale annuelle, par exemple. C'est un grand privilège si tous les enfants viennent alors et ont aussi plaisir à se revoir.

Les fils de Job organisent un festin régulier et alterné, auquel les sœurs sont aussi invitées (verset 4). Rien n'indique que ces festins soient des réjouissances et des beuveries. Il est peu probable que des choses répréhensibles s'y produisent. Job a élevé ses enfants dans l'indépendance et leur a appris



à faire les bons choix. Il semble aussi que Job ne soit pas présent. Cela ne le rend pas jaloux ou amer. Il est bon que les parents permettent à leurs enfants de se réunir, même sans être présents.

Bien que Job n'ait pas été invité au festin, il ne l'a pas interdits, mais l'a permis. Cela ne signifie pas qu'il les considère comme trop bons pour faire de mauvaises choses ou de mauvais choix. Cela est évident « quand les jours de festin étaient terminés » (verset 5). C'est alors qu'il les appelle à lui et les sanctifie. Pour ce faire, il se lève de bonne heure le matin et met chacun d'eux sous le pouvoir de l'holocauste qu'il offre pour chacun d'eux. Il fait cela parce qu'il considère qu'il est probable que ses enfants aient peut-être ont péché et ont maudit Dieu dans leurs cœurs. Cette ligne de conduite n'est pas une action ponctuelle de sa part, mais qu'il fait « toujours ainsi ».

Nous voyons en Job le père engagé. Il reconnaît que la bénédiction et la satiété comportent le risque que ses enfants maudissent Dieu (cf. Pro 30:9a). Maudire Dieu signifie se détacher de Lui et se retirer de Lui et de son autorité. Facilement, la prospérité et les célébrations peuvent nous faire oublier notre dépendance à l'égard de Dieu. Ce sont aussi des circonstances dans lesquelles on en vient parfois à des déclarations ou à des actions auxquelles on n'arriverait pas dans des circonstances normales.

Bien que Job ne soit pas présent au festin organisés par ses enfants, il est intimement impliqué. Il est avec eux en esprit et sympathise avec eux. Il ne le fait pas en tant que père orgueilleux, mais en tant que père qui connaît les dangers spirituels auxquels ses enfants sont exposés, en particulier lors des réunions de famille. C'est là qu'ils se laissent le plus facilement aller. Le fait qu'il connaisse ses enfants et reconnaisse les dangers spirituels montre qu'il se connaît aussi lui-même. C'est un père qui réalise que ses enfants ont la même nature pécheresse que lui.

Le père Job, comme les patriarches, agit comme un sacrificateur dans sa famille. Il se lève « de bonne heure le matin », c'est-à-dire qu'il se hâte de sacrifier. Il s'assure que les enfants sont là. Tout indique que ses enfants ne font aucune objection. Ils viennent et Job les sanctifie. Cela signifie qu'il consacre à nouveau ses enfants à Dieu. Cela signifie aussi qu'il s'enquiert de leur comportement pendant le festin. S'ils ont fait ou dit quelque chose qui n'est pas correct, ils peuvent le confesser. De cette façon, ils redevien-

nent saints, c'est-à-dire en accord avec Dieu. Ensuite, il offre un holocauste pour chacun d'eux, ce qui, dans la perspective du Nouveau Testament, signifie qu'il les place sur le fondement du sacrifice de Christ.

Job connaît ses enfants et ne les considère pas comme trop bons pour pécher. Ce faisant, il ne regarde pas seulement le comportement extérieur. Il regarde plus profondément. Peut-être se sont-ils toujours bien comportés, mais un égarement par rapport à Dieu s'est introduit dans leurs cœurs. C'est pourquoi il veut les sanctifier et leur montre le sacrifice. Job est le père engagé qui travaille activement au bien-être spirituel de ses enfants. Il est imprégné de ce que Salomon notera plus tard comme un proverbe, à savoir que c'est du « cœur [...] sont les issues de la vie » (Pro 4:23).

Regardons-nous nos enfants (si nous en avons) de la même façon, et le sentiment de leur cœur nous préoccupe-t-il de la même manière ? Est-ce plus important pour nous que leurs résultats scolaires ou autres ? Cela détermine-t-il aussi nos relations avec Dieu et avec eux ?

Job se rend compte que ses enfants ne sont agréables à Dieu que s'il les place devant Lui sur la base de ce que le sacrifice signifie pour Lui. Nous savons que dans ce sacrifice, Dieu regarde vers l'avant, vers l'œuvre de son Fils à la croix à Golgotha. Job fait appel, pour ainsi dire, à ce sacrifice pour ses enfants. Le fait qu'ils soient ses enfants, les enfants du craignant Dieu et particulièrement béni Job, n'a aucune signification pour lui. Au contraire, parce qu'ils sont ses enfants, ils sont pécheurs et donc sous le jugement de Dieu (Job 14:4). Nous devrions aussi en être bien conscients en ce qui concerne nos enfants.

### **Job 1:6-8 | L'Éternel souligne Satan à Job**

*6 Or, un jour, il arriva que les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, et Satan aussi vint au milieu d'eux. 7 Et l'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel et dit : De courir çà et là sur la terre et de m'y promener. 8 Et l'Éternel dit à Satan : As-tu considéré mon servoiteur Job, qu'il n'y a sur la terre aucun homme comme lui, parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal ?*

De la terre des versets 1-5, nous passons maintenant au ciel (verset 6 ; cf. 1Roi 22:19 ; Ésa 6:1). Nous constatons un changement de décor à plusieurs

reprises en Job 1-2. Parfois, nous sommes sur la terre, d'autres fois dans le ciel. Parce qu'il nous est accordé un aperçu dans le ciel – c'est-à-dire dans la partie du ciel où Satan a encore accès – nous apprenons que la souffrance de Job – et des croyants en général – est liée à un combat dans les lieux célestes. Nous prenons part à une conversation dans le ciel entre l'Éternel et Satan au sujet de Job, au cours de laquelle l'Éternel permet à Satan de mettre Job à l'épreuve. Job lui-même ne sait rien de toute cette conversation.

Nous, chrétiens, savons d'après le Nouveau Testament que le ciel est ouvert depuis l'ascension du Seigneur Jésus (voir, par exemple, la lettre aux Hébreux). Cette conversation nous éclaire sur des événements terrestres qui, autrement, resteraient un mystère pour nous. Elle nous éclaire sur l'arrière-plan de tout ce qui se passe sur la terre, qu'il s'agisse de la vie humaine ou des peuples. Ce qui se passe sur la terre est gouverné par le ciel. C'est dans le ciel que ce qui arrive sur la terre est décidé. Les amis de Job et Job lui-même se trompent parce qu'ils ne connaissent pas le cœur de Dieu. Ils tentent d'expliquer les événements sur la terre sans connaître leur origine céleste.

Un jour, « les fils de Dieu » viennent à l'Éternel. Satan est au milieu d'eux. Nous voyons ici que Satan a accès à la salle du trône de Dieu. Satan est « le chef de l'autorité de l'air » (Éph 2:2), des anges qui ont péché. Lorsqu'il est dans la salle du trône, il est toujours là en tant que « l'accusateur de nos frères » (Apo 12:10 ; Zac 3:1). Les anges sont ici appelés « fils de Dieu » (ainsi la Septante, Job 38:7 ; Gen 6:1-2), car Dieu est « le Père des esprits » (Héb 12:9), ce qui signifie qu'Il les a créés, qu'ils sont sortis de Lui. Ces anges viennent pour « se présenter devant l'Éternel ». Ils viennent parce qu'ils ont été convoqués par Lui pour lui rendre compte de leurs occupations. Ils sont là en tant que subordonnés (cf. 1Roi 22:19-22 ; Dan 7:9-14 ; Psa 89:8). Les serviteurs doivent se tenir debout (1Roi 22:19), une attitude qui indique qu'ils sont prêts à servir.

Il n'est question que de l'Éternel et de Satan. Les anges constituent la toile de fond. Ils se tiennent debout et doivent écouter. C'est l'Éternel qui commence à parler, et non Satan. Ceux qu'Il appelle à Lui doivent attendre respectueusement le moment où Il parlera. L'Éternel demande à Satan d'où il vient (verset 7). Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une discussion entre égaux.

Satan doit répondre simplement parce que l'Éternel lui demande quelque chose. Il Lui est complètement soumis, tout comme l'univers entier Lui est soumis et doit Lui obéir. Et comme les hommes, ils ne peuvent pas le contempler pleinement, car personne ne peut jamais voir Dieu (1Tim 6:16). Même les séraphins se couvrent le visage lorsqu'ils crient le nom du Dieu trois fois saint (Ésa 6:2-3).

Satan déteste Dieu, mais il doit néanmoins faire ce que Dieu dit et répondre. Dieu connaît la réponse, mais Il veut que nous la connaissions aussi. En demandant « d'où viens-tu ? », Dieu ordonne à Satan de rendre compte de ses activités. La réponse montre que Satan est un vagabond agité, ce qui indique également qu'il n'est pas omniprésent, ce que Dieu est. Son errance sur la terre n'implique rien de bon. Il se promène sur la terre pour voir à qui il peut faire du mal. Le croyant peut savoir que les yeux du Seigneur parcourent aussi la terre, mais pour se montre fort en faveur de lui (2Chr 16:9 ; Zac 4:10).

Satan est exceptionnellement présenté ici comme quelqu'un qui parle. Cela n'arrive pas souvent dans la Bible, bien que nous lisions beaucoup de choses à son sujet. Trois fois nous lisons qu'il dit quelque chose : ici en Job contre l'Éternel, en Genèse 3 contre Ève dans le paradis (Gen 3:1-5) et en Matthieu 4, et en parallèle en Luc 4, contre le Seigneur Jésus dans le désert (Mt 4:1-3,5,9 ; Lc 4:1-3,6,9-11).

Lorsque Satan s'adresse à Ève dans le paradis et au Seigneur Jésus dans le désert, nous voyons qu'il s'agit de situations extraordinairement importantes. Avec Ève, il a réussi à introduire le péché dans le monde. Avec le Seigneur Jésus, il n'a pas réussi, ce qui a permis à l'œuvre de rédemption de s'accomplir. Dans ce contexte, les enjeux énormes deviennent clairs lorsqu'il est aussi introduit dans l'histoire de Job en train de parler. Parviendra-t-il à amener Job à maudire Dieu ou non ?

Ce n'est pas Satan, mais l'Éternel qui attire alors l'attention de Satan sur Job : « As-tu considéré mon serviteur Job ? » (verset 8). L'initiative de tout ce qui arrive à Job vient de Dieu et non de Satan. Dieu sait ce dont son serviteur Job a besoin. Lorsqu'Il demande à Satan s'il a aussi considéré Job, c'est parce qu'Il a lui-même considéré Job. Et son témoignage est encore plus grand que ce qui est écrit au verset 1. Dieu dit ici de Job « qu'il n'y a

sur la terre aucun homme comme lui ». Ce n'est pas pour faire l'éloge de Job, mais c'est la conséquence de son lien avec Dieu. Cela a certainement dû faire de Job une cible particulière pour Satan.

Satan ne peut rien apporter contre le témoignage de Dieu au sujet de Job. Dieu donne ce témoignage dans un but précis. Pour atteindre ce but, Il veut aussi se servir de Satan. Satan – qui, bien que très rusé, ne sait rien des intentions de Dieu – n'est qu'un instrument pour accomplir les intentions de la grâce de Dieu. Dieu garde tout sous son contrôle ; rien n'échappe à ses mains. Tout se déroule selon son plan. Cela peut nous consoler dans toutes les circonstances où nous avons l'impression d'être le jouet du méchant. Dieu est au début de tout cela et non le méchant. Il en détermine aussi la fin et non le méchant. Entre le début et la fin, il y a un chemin qui est aussi déterminé par Dieu et non par le méchant.

Job est un serviteur de l'Éternel. Il n'appartient pas au peuple de l'alliance de Dieu, mais il a sa propre 'alliance' unique, sa propre relation, avec l'Éternel et l'Éternel avec lui. À deux reprises, l'Éternel appelle Job « mon serviteur » (Job 1:8 ; 2:3). Et à la fin du livre, Il l'appelle encore ainsi (Job 42:7-8). Quoi qu'il arrive entre le début et la fin, Job émerge à la fin comme un fidèle serviteur.

### **Job 1:9-12 | Satan défie l'Éternel**

*9 Et Satan répondit à l'Éternel et dit : Est-ce pour rien que Job craint Dieu ?  
10 Ne l'as-tu pas, toi, entouré de toutes parts d'une haie de protection, lui, et sa maison, et tout ce qui lui appartient ? Tu as béni le travail de ses mains, et tu as fait abonder son avoir sur la terre. 11 Mais étends ta main et touche à tout ce qu'il a : [tu verras] s'il ne te maudit pas en face. 12 Et l'Éternel dit à Satan : Voici, tout ce qu'il a est en ta main, seulement tu n'étendras pas ta main sur lui. Et Satan sortit de la présence de l'Éternel.*

Satan doit répondre. Il le fait entièrement selon l'incorrigible dépravation de sa nature mauvaise. Il déteste non seulement Dieu, mais aussi tous ceux qui vivent selon la volonté de Dieu. Il ne supporte pas que quelqu'un soit loué par Dieu, parce qu'il veut être loué lui-même. C'est ce que nous voyons avec Saül dans son attitude à l'égard de David. Saül est aussi jaloux de

l'honneur que David reçoit du peuple, tandis qu'il n'en reçoit pas autant (1Sam 18:6-9).

Satan ne peut pas nier la piété de Jobs. Ce qu'il peut faire, en revanche, c'est suggérer, en tant que 'l'accusateur des frères' (Apo 12:10), que la piété de Jobs n'est pas réelle mais feinte. Avec sa question « est-ce pour rien que Job craint Dieu ? » (verset 9), il exprime l'hypothèse que Job a de bonnes raisons de craindre Dieu. Job craint Dieu, non pas à cause de qui est Dieu, mais uniquement à cause des avantages qu'il apporte (verset 10). 'Regarde', dit-il à Dieu, 'tout ce que tu as donné à Job : la protection de sa famille et de tout ce qu'il possède ; la prospérité dans tout ce qu'il fait ; son territoire s'étend de plus en plus. Il est tout à fait logique qu'Il te craigne.'

Puis Satan vient avec une proposition (verset 11) qui montre aussi sa nature complètement dépravée et ses ruses astucieuses (2Cor 11:3,14 ; Éph 6:11). Il met Dieu au défi d'étendre sa main contre Job et de le priver de tout ce dont Il l'a béni. Il convient de noter que Satan ne dit pas à Dieu si Dieu lui permettra de tout prendre à Job. Satan aussi sait que tout est dans la main de Dieu. Dieu doit retourner sa main contre Job pour tout lui prendre. Job dit aussi à juste titre plus tard : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a pris » (Job 1:21b).

Satan dit pour ainsi dire : 'Ôtez tous ces bienfaits, alors quelque chose d'autre se produira !' Il suppose que Job maudira Dieu en face s'il perd tout. Satan suppose que la piété de Job est le résultat de la bénédiction de Dieu. Cela montre qu'il n'est pas omniscient, alors que Dieu l'est. Satan met en doute à la fois la sincérité de Job et la justice de Dieu dont Il fait preuve en le bénissant.

Nous voyons cela se refléter dans les principaux personnages du livre :

1. Les amis de Job mettent en doute sa sincérité. Ils sont sûrs qu'il a péché en secret, mais il ne veut pas l'admettre.
2. Job, parce qu'il souffre innocemment, ne peut pas comprendre comment Dieu peut permettre qu'il souffre ainsi. Par conséquent, il doute de la justice de Dieu.

La grande question du livre de Job est de savoir si Job maudira Dieu ou non. Satan veut utiliser toutes les souffrances de notre vie pour nous dé-

connecter de Dieu, alors que Dieu veut utiliser la souffrance pour mieux Le connaître et nous connaître nous-mêmes. Satan veut que notre situation soit pire, alors que Dieu veut que notre situation soit meilleure. Si Job devait maudire Dieu, le perdant ne serait pas Job, mais Dieu. Dieu, cependant, voit en Job ce que Satan ne voit pas : la patience.

Dieu permet à Satan d'attaquer Job (verset 12). Ce faisant, Il remet tout ce qui appartient à Job entre les mains de Satan, montrant ainsi que ce dernier n'est pas omnipotent, ce que Dieu est. Il convient de noter qu'au verset 11, Satan parle de la main de Dieu étendue contre Job et que maintenant, Dieu permet à Satan d'étendre sa main contre Job. Cela montre que la main de Dieu est au-dessus de la main de Satan. Nous ne souffrons donc pas de la 'deuxième main', celle de Satan, mais de la 'première main', celle de Dieu.

Aussi, Dieu définit la limite des actions de Satan. Il précise aussi qu'il ne peut pas étendre sa main contre Job lui-même. Satan ne franchira donc pas cette limite d'un millimètre. Sans Dieu le Père, pas un moineau ne tombera à terre et même les cheveux de notre tête sont tous comptés (Mt 10:29-31).

Satan sort « de la présence de l'Éternel », comme il est dit de Caïn (Gen 4:16), très satisfait de ce qu'il peut faire et ce qu'il veut faire rapidement (cf. Lc 22:31-32). Nous voyons ici que des décisions sont prises dans le ciel dont les conséquences deviennent visibles dans les événements sur la terre.

### **Job 1:13-19 | Job perd ses biens et ses enfants**

*13 Et, un jour, il arriva que ses fils et ses filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère premier-né ; 14 et un messager vint à Job et dit : Les bœufs labouraient et les ânesses paissaient auprès d'eux, 15 et ceux de Sheba sont tombés [sur eux] et les ont pris, et ils ont frappé les jeunes hommes par le tranchant de l'épée ; et j'ai échappé, moi seul, pour te l'annoncer. 16 Celui-ci parlait encore, qu'un autre vint et dit : Le feu de Dieu est tombé du ciel et a brûlé les brebis et les jeunes hommes, et les a consumés ; et j'ai échappé, moi seul, pour te l'annoncer. 17 Celui-ci parlait encore, qu'un autre vint et dit : Les Chaldéens ont formé trois bandes, et se sont jetés sur les chameaux et les ont pris, et ils ont frappé les jeunes hommes par le tranchant de l'épée ; et j'ai échappé, moi seul, pour te l'annoncer. 18 Celui-ci parlait encore, qu'un autre*

*vint et dit : Tes fils et tes filles mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère premier-né, 19 et voici, un grand vent est venu d'au-delà du désert et a donné contre les quatre coins de la maison, et elle est tombée sur les jeunes gens et ils sont morts ; et j'ai échappé, moi seul, pour te l'annoncer.*

Du ciel, nous revenons sur la terre. Il arrive un jour (verset 13) où des catastrophes frappent la vie de Job. C'est un « mauvais jour » (Éph 6:13), un jour qui dans son contenu est connecté avec le jour où les fils de Dieu viennent se présenter devant l'Éternel (verset 6). Satan peut être pressé de mener à bien son œuvre maléfique, mais il connaît aussi le moment opportun pour attendre. Dans les désastres qui surviennent dans la vie de Jobs, nous n'entendons ni ne voyons rien de Satan lui-même, et pourtant les désastres sont son œuvre.

Le jour qui se lève où Satan mettra à exécution ses mauvaises intentions a été soigneusement choisi par lui. C'est un jour où les enfants de Job sont de nouveau tous réunis pour manger et boire (cf. verset 4). Job a dû se sentir richement béni de les savoir à nouveau ensemble comme cela, tout en réalisant les dangers spirituels d'une telle réunion (cf. verset 5). Comme d'habitude, cela l'amène à intercéder pour ses enfants. Il envisage de les sanctifier à nouveau et d'apporter un autre holocauste pour chacun d'eux lorsqu'ils auront terminé leur festin.

Job est cruellement dérangé dans ses considérations pieuses en présence de Dieu par un messenger qui lui apporte un message de mauvais augure (verset 14). Le messenger lui fait le récit d'un désastre qui s'est abattu sur lui. Il parle des bœufs qui labouraient – d'où l'on peut déduire que c'était l'automne – et des ânesses qui paissaient en paix à côté d'eux. Les serviteurs veillaient. Tout parle de soin et de responsabilité pour le travail.

Il n'y a ni négligence, ni imprudence, et pourtant, dans cette scène de calme et de tranquillité, s'introduit une bande de brigands de Sheba. Ils pillent les œufs et les ânesses et tuent les jeunes hommes (verset 15). Cela montre que notre prudence et notre vigilance ne peuvent pas empêcher les catastrophes de nous frapper parfois quand même (cf. Psa 127:1). Elles peuvent survenir à certains moments lorsque nous gérons nos biens de manière responsable.



Cette première catastrophe frappe Job dans l'une des preuves de sa prospérité (verset 3). Ce sont les moyens par lesquels il a gagné la prospérité (Pro 14:4). Parmi ceux qui s'occupent fidèlement de ces moyens, un seul est épargné. Ce n'est pas parce qu'il a de la 'chance' que la catastrophe ne l'ait pas frappé. Il est épargné pour que, tel un témoin oculaire, il puisse rapporter à Job en détail ce qu'il a vu se produire. Ce serviteur ne disposait pas de oui-dire.

Alors que le témoin n'a pas encore terminé son récit de la catastrophe, un deuxième messenger arrive (verset 16). La rapidité avec laquelle Satan agit montre son désir maléfique d'accabler Job et de le surcharger de chagrin. Job n'a aucune chance de traiter et de se remettre du choc de la catastrophe qui l'a frappé. Les catastrophes sont d'autant plus difficiles à supporter qu'elles se succèdent rapidement.

Le serviteur qui vient annoncer à Job le deuxième désastre est aussi le seul à avoir échappé de justesse à la catastrophe et aussi avec l'intention d'en parler à Job en tant que témoin oculaire. Cette deuxième catastrophe n'a pas été causée par une bande de brigands, comme la première, mais par « le feu de Dieu ... du ciel ».

Le serviteur qui s'est échappé parle du feu de Dieu « tombé du ciel ». Comme Job, il ne sait pas que Satan est derrière tout cela. Satan est le chef de l'autorité de l'air et a reçu la permission de Dieu d'utiliser ce feu contre Job. Le feu frappe les brebis de Job, détruisant une autre preuve de sa prospérité (verset 3), ainsi que les jeunes hommes qui s'en occupaient, à l'exception de celui-ci.

La destruction des brebis frappe Job dans sa source de vêtements et de nourriture. Le feu de Dieu parle de son jugement. Il rappelle ce qui arrive à Sodome et Gomorrhe (Gen 19:24) et aux hommes du roi Achazia qui doivent emmener Élie en captivité (2Roi 1:9-12).

Le serviteur évadé n'a pas encore parlé des horreurs causées par le feu de Dieu qu'un autre messenger arrive (verset 17). Il interrompt son prédécesseur pour informer Job d'une autre catastrophe qui l'a frappé. Dans cette catastrophe, la troisième, les humains jouent à nouveau un rôle. Cette fois, il s'agit de Chaldéens. Ils ont volé les chameaux que Job possède (verset 3) et tué les jeunes hommes par l'épée. Pour piller cette énorme quantité

de chameaux, les Chaldéens s'étaient divisés en trois groupes. Avec cette perte, Job est touché dans sa prospérité commerciale. Aussi, l'un des jeunes hommes est épargné pour en parler à Job.

Aussi maintenant, Job n'a pas l'occasion de réfléchir à ce qui s'est passé, car sans pause, alors même que le troisième messenger est encore en train de faire son rapport, un quatrième messenger fait son rapport. Celui-ci aussi commence immédiatement à raconter à Job ce qui s'est passé. Il parle à Job de ses fils et de ses filles, qui « mangeaient et buvaient du vin dans la maison de leur frère premier-né », et de la façon dont, soudain, un grand vent est venu de l'est – « d'au-delà du désert » – qui s'est abattu sur la maison de tous les côtés et l'a fait s'effondrer, entraînant la mort de tous ses enfants (versets 18-19).

La quatrième et dernière catastrophe, comme la deuxième, est une autre catastrophe naturelle causée par Satan. Ici, nous voyons à nouveau que le chef de l'autorité de l'air – bien que sous la permission de Dieu – utilise les éléments naturels contre l'un des serviteurs de Dieu. Nous voyons aussi cela avec la tempête sur le lac qui est punie par le Seigneur Jésus (Mc 4:39). Le Seigneur punit cette tempête parce qu'elle a été déclenchée par Satan dans l'intention de Le tuer et de tuer les siens. Le Seigneur ne punit pas les actes de Dieu.

Cette dernière catastrophe est aussi la pire. Tous les enfants de Job périssent. Le seul à avoir échappé est un serviteur chargé d'apporter le malheur à Job. Job a toujours prié pour ses enfants, ils avaient aussi de bonnes relations entre eux, et pourtant ils meurent tous d'une mort prématurée – « les jeunes gens » – soudainement et tous en même temps.

C'est durement que Bildad insinue dans son premier discours que leur mort est le résultat des péchés commis (Job 8:4). Ce jugement dur prouve qu'il a peu de sentiments. Qui, comme Job, a déjà enterré dix enfants le même jour et s'est recueilli devant les tombeaux de ses dix enfants ? Un chagrin insondable a dû tourmenter son cœur.

Les nouvelles des catastrophes parviennent à Job dans une succession rapide sans précédent. La misère s'accumule pour atteindre des sommets inégalés en très peu de temps. Non seulement les catastrophes se succèdent sans pause, mais elles s'entremêlent, car l'une n'a pas encore

parlé ou l'autre commence déjà à raconter. Alors que Job écoute la dernière partie du récit d'une catastrophe, une autre catastrophe s'immisce dans l'histoire encore en cours. Les catastrophes se renforcent mutuellement. Le fardeau est insupportable.

### **Job 1:20-22 | La réaction de Job à sa perte**

*20 Et Job se leva, et déchira sa robe, et rasa sa tête, et se jeta à terre et se prosterna. 21 Et il dit : Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai ; l'Éternel a donné, et l'Éternel a pris ; que le nom de l'Éternel soit béni ! 22 En tout cela Job ne pécha pas, et n'attribua rien à Dieu qui soit inconvenant.*

La réaction de Job montre son profond chagrin et sa peine intense, mais aussi son abandon (verset 20). Il se lève pour déchirer sa robe et raser sa tête, signes de son chagrin et de sa douleur (cf. Gen 37:34 ; Jos 7:6 ; Esd 9:3,5). Puis il tombe à terre, non pas par désespoir, mais pour se prosterner devant l'Éternel en signe d'adoration. D'un instant à l'autre, Job s'est effondré de bonheur et de prospérité dans le chagrin et la pauvreté. Mais il ne s'effondre pas de l'amour de Dieu dans maudire Dieu.

La réaction d'une personne au désastre qui la frappe révèle quel esprit ou quelle disposition est en elle (verset 21). Job n'a pas oublié d'honorer Dieu lorsqu'il était prospère. Maintenant qu'il est dans la misère, cette disposition continue de le caractériser. Job reconnaît que c'est Dieu qui lui a donné tout ce qu'il possédait. Il reconnaît aussi le droit de Dieu de reprendre ce qu'Il a donné (cf. Ecc 5:14 ; 1Tim 6:7).

Job ne dit pas : 'L'Éternel a donné, ceux de Sheba ont pris', ni 'L'Éternel m'a enrichi et le diable m'a appauvri'. Notre tendance est de nous attarder sur les causes extérieures de nos difficultés. Ce n'est pas le cas de Job. Il ne regarde pas ceux de Sheba ou la tempête. Il reconnaît que la main de Dieu dirige tout cela – seulement il ne réalise pas encore qu'il s'agit d'une main aimante.

La façon dont Job accepte cette perte montre que Satan est dans l'erreur. La réaction de Job montre clairement que sa piété n'était pas parce qu'il cherchait son propre intérêt. Sa piété demeure, même maintenant que tout lui a été ôté, et il ne renonce pas à sa confiance en Dieu. Satan a cherché à

creuser un fossé entre Job et Dieu. L'effet est de pousser Job à se rapprocher de Dieu. Au lieu de maudire Dieu, Job Le loue.

Accepter le mal de la main de l'Éternel est différent de dire que l'Éternel a causé le mal. Ce que dit Job ne donne aucun fondement à l'hypothèse que Dieu est l'auteur du mal, son origine, suggérant que le mal vient de Lui. « Il n'y a en lui aucunes ténèbres » (1Jn 1:5) et Il ne tente personne pour faire le mal (Jac 1:13). Cela signifie toutefois que l'Éternel, dans son insondable sagesse, l'a permis parce qu'Il s'inscrit dans son plan.

La déclaration de Job « l'Éternel a donné, et l'Éternel a pris ; que le nom de l'Éternel soit béni ! », est traditionnellement devenue une parole de consolation pour de nombreux croyants qui ont dû perdre des membres de leur famille qui leur étaient chers. Cependant, il faut de la grâce pour dire la même chose dans la foi. Il ne doit pas s'agir de répéter des mots de manière purement intellectuelle ou par morne résignation.

Que Dieu ait créé l'homme avec la possibilité de pécher ne signifie pas qu'Il ait mis de lui-même le principe du péché dans l'homme. Lorsqu'il est dit qu'Il crée le malheur (Ésa 45:7), cela a à voir avec la punition du péché. Dans ce contexte, il est également bon de citer une parole d'Amos : « Y aura-t-il un malheur dans une ville, et l'Éternel ne l'aura pas fait ? » (Am 3:6b). Il faut toujours, et surtout ici, voir le lien avec les versets qui l'entourent. Il devient alors clair que Dieu n'est pas le processeur, l'auteur du péché. Le mal a ici un caractère punitif. L'idée que Dieu provoquerait le péché est complètement déplacée à tous égards.

Le verset de clôture (verset 22) témoigne que Job ne pèche pas. Il n'est pas sans péché, comme il le sait bien lui-même (Job 9:20), mais il ne commet pas le péché d'attribuer à Dieu des choses inconvenantes. Si nous ne pouvons pas réconcilier les choses, cela ne signifie pas qu'elles sont inconvenantes. Job ne comprend pas les actions de Dieu, mais il ne Lui demande pas de rendre des comptes. Il le fera plus tard.

## Job 2

### **Job 2:1-3 | L'Éternel souligne à nouveau Satan à Job**

*1 Or, un jour, il arriva que les fils de Dieu vinrent se présenter devant l'Éternel, et Satan aussi vint au milieu d'eux se présenter devant l'Éternel. 2 Et l'Éternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Éternel et dit : De courir çà et là sur la terre et de m'y promener. 3 Et l'Éternel dit à Satan : As-tu considéré mon serviteur Job, qu'il n'y a sur la terre aucun homme comme lui, parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal ? Et encore il reste ferme dans sa perfection, alors que tu m'as incité contre lui pour l'engloutir sans cause.*

Maintenant que Job a perdu tous ses biens et tous ses enfants, la scène passe de la terre au ciel (verset 1). Une fois de plus, il y a un jour où l'Éternel appelle les anges, y compris Satan, à Lui (Job 1:6). Cette fois, on dit que Satan est aussi venu « au milieu d'eux se présenter devant l'Éternel ». Après avoir perdu le premier round, il est appelé pour le second.

À nouveau, l'Éternel commence à parler et adresse la parole à Satan, lui demandant à nouveau d'où il vient (verset 2 ; Job 1:7a). La réponse de Satan est la même que la dernière fois (Job 1:7b). Le témoignage sur Job l'est aussi, tel qu'il a été donné en Job 1 (verset 3 ; Job 1:1,8). Pour la troisième fois, ce témoignage est entendu, mais cette fois, c'est un témoignage qui est entouré du lustre d'une tribulation endurée. Malgré la grande misère dans laquelle Job est tombé, l'Éternel témoigne contre Satan, Job s'accroche à sa piété. Job a été terrassé, mais n'a pas péri (2Cor 4:9).

En plus de cela, l'Éternel témoigne qu'il n'y avait aucune raison pour que Job subisse cela. Les paroles « alors que tu m'as incité contre lui pour l'engloutir sans cause » réaffirment que ce n'est pas Satan seul qui a volé Job, mais que l'Éternel est aux commandes et qu'il utilise Satan pour atteindre son but. L'Éternel utilise ici les mots « sans cause » à cause des mots que Satan a utilisés plus tôt pour insinuer que Job ne craint pas l'Éternel 'non pas pour rien' (Job 1:9). Il dit ainsi que Satan a eu tort de prétendre que Job Le sert uniquement en raison du bénéfice qu'il en retirerait.

## Job 2:4-8 | Satan défie encore l'Éternel

*4 Et Satan répondit à l'Éternel et dit : Peau pour peau, et tout ce qu'un homme a, il le donnera pour sa vie ; 5 mais étends ta main et touche à ses os et à sa chair : [tu verras] s'il ne te maudit pas en face. 6 Et l'Éternel dit à Satan : Le voilà entre tes mains, seulement épargne sa vie. 7 Et Satan sortit de la présence de l'Éternel ; et il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante de ses pieds jusqu'au sommet de sa tête. 8 Et il prit un tesson pour s'en gratter, et il était assis dans la cendre.*

Satan n'abandonne pas. Il n'abandonnera jamais tant qu'on lui donnera l'occasion d'accomplir son œuvre pernicieuse. Sa réponse à ce que l'Éternel dit de Job et des agissements de Satan en témoigne (verset 4). Il ne vient pas reconnaître sa défaite, mais se met en tête de faire de nouvelles méchancetés. Toujours, dans sa méchanceté, il cherchera de nouvelles raisons pour déconnecter les enfants de Dieu et les plonger dans la destruction. Il ne peut qu'agir selon sa méchanceté immuable.

Il contredit Dieu et affirme que Job n'a pas encore été mis à l'épreuve jusqu'à la limite. Toutes les épreuves précédentes ont touché ses biens et ses enfants, mais pas lui personnellement. Satan prétend que Job sera prêt à abandonner la peau d'un autre – sa relation avec Dieu – pour sauver sa propre peau. Laissez l'Éternel faire ressentir à Job la douleur et le tourment directement, dans son chair, alors Job le maudira vraiment en face (verset 5).

L'Éternel donne à Satan la permission de faire ce qu'il veut de Job, mais la vie de Job doit être épargnée (verset 6). L'Éternel fixe la limite. Satan ne doit pas franchir et ne franchit pas non plus cette limite. Ce qui, soit dit en passant, ne rend pas l'épreuve plus petite, mais plutôt plus grande. La mort mettrait fin à l'épreuve et abrégérait ainsi son chagrin. Job aspirait fortement à la mort au milieu de ses souffrances. Le fait qu'il continue à vivre permet à Dieu d'accomplir son dessein avec lui.

Satan s'en va faire lui-même son travail pernicieux ici. Après cela, nous n'entendons plus parler de lui dans ce livre. Avec cette action terrible, il disparaît de l'histoire. Dieu n'a plus besoin de lui. Satan fait ce qui lui est permis. Il frappe Job d'une maladie avec laquelle Dieu menace de frapper Israël si le peuple Lui est infidèle (verset 7 ; Deu 28:27,35).

Si Satan est autorisé à faire ce qu'il veut, il ne fait pas les choses à moitié. Il frappe Job de telle sorte que Job perd toute satisfaction personnelle et toute dignité. Il a tout perdu : ses biens, ses enfants, son prestige et maintenant sa santé. Tout ce qui reste à Job sur la terre, c'est une douleur mentale et physique insupportable. Il est couvert de la tête aux pieds d'un ulcère malin sur lesquelles poussent aussi des vers (Job 7:5). Son haleine pue (Job 19:17). Il est décharné jusqu'à peau sur les os (Job 19:20) et souffre de douleurs insupportables (Job 30:17). Ses forces sont épuisées par une forte fièvre (Job 30:30). Il est tourmenté par des frayeurs (Job 6:4) et souffre d'insomnie (Job 7:4), et lorsqu'il dort, il fait des cauchemars (Job 7:14).

Job se rend sur un tas de cendres, peut-être en dehors du monde habité, où il s'assoit dans la solitude au milieu de la poussière et prend un tesson pour se gratter (verset 8). Mais le point le plus bas n'a pas encore été atteint.

### **Job 2:9-10 | Job et sa femme**

*9 Et sa femme lui dit : Restes-tu encore ferme dans ta perfection ? Maudis Dieu et meurs. 10 Et il lui dit : Tu parles comme parlerait l'une des insensées ; nous avons reçu le bien aussi de la part de Dieu, et nous ne recevrons pas le mal ? En tout cela Job ne pécha pas de ses lèvres.*

Alors que Job est plongé dans la plus grande misère et la plus grande angoisse, sa femme apparaît sur la scène. Elle commence à lui parler (verset 9), mais ce n'est pas pour l'encourager. Au contraire, elle se retourne contre lui. Tout d'abord, elle l'accuse de s'accrocher encore à sa perfection ou à sa piété. Comment peut-il faire cela ? Il est certainement insensé de faire confiance à Dieu au milieu de toutes les misères ? Un Dieu qui inflige de telles souffrances à quelqu'un qui Le sert si fidèlement ne vaut pas la peine d'être cru. Si tu Lui fais confiance, tout ce que tu obtiens, c'est que la misère s'abatte sur toi.

Ceci complète l'épreuve. Celle qui est censée l'aider (Gen 2:18), succombe dans l'épreuve. Il semble qu'elle ne partageait pas la piété de Job. Sa piété étant mise à l'épreuve et lui, et elle aussi, ayant tout perdu, cela n'a plus de sens pour elle de faire confiance à Dieu. Elle a abandonné sa confiance en Dieu.

En conséquence, elle n'honore plus son mari. Emportée par ses émotions, elle le pousse à maudire Dieu et à mettre fin à sa vie. Dans la proposition qu'elle fait à Job, elle prononce les mêmes paroles que Satan et devient ainsi son porte-parole. Il s'agit pour Job d'une tentation qui surpasse la précédente. Si Job avait écouté sa femme, Satan – l'accusateur – serait quand même sorti victorieux de ce combat.

Job réprimande sa femme. Il lui dit qu'elle parle comme parlerait « l'une des insensées » (verset 10). Job ne traite pas sa femme d'insensée. Elle est sa femme et il l'aime, mais il doit la réprimander. Il lui dit qu'elle parle comme le font aussi les femmes insensées. Un insensé est quelqu'un qui ne veut pas connaître Dieu, qui nie l'existence de Dieu, car « l'insensé dit en son cœur : Il n'y a pas de Dieu » (Psa 14:1a ; 53:2 ; 1Sam 25:25). Job accepte tout de la main de Dieu, bien qu'il ne comprenne pas pourquoi tout cela est nécessaire. Il parle de « nous » quand il s'agit d'accepter de la main de Dieu ce qui lui arrive à lui et aussi à elle car ils sont aussi ses enfants et Job est son mari.

« En tout cela, Job ne pécha pas de ses lèvres. » Pas une parole rebelle ne sort de sa bouche. Job reconnaît de sa bouche que l'Éternel fait mourir et fait vivre (Deu 32:39 ; 1Sam 2:6), qu'Il frappe et guérit (Job 5:18). Pour la deuxième fois, la réponse de Job réfute le mensonge que Satan a proféré à son sujet.

Si le livre s'était terminé ici, le grand dessein de Dieu concernant la vie de Job n'aurait pas été atteint. Nous ne pourrions pas non plus tirer les leçons que nous pouvons apprendre maintenant. Le livre serait un réquisitoire contre toutes les 'questions sur le pourquoi' que nous pouvons avoir quand les choses vont à l'encontre de nous dans la vie. Après tout, il y aurait eu quelqu'un qui n'aurait rien attribué d'incongru à Dieu malgré toutes les souffrances qui l'affligeaient – à savoir Job. C'est pourquoi il est très significatif que plus tard, lorsque Job commence à réfléchir à tout, il vienne avec ses 'questions sur le pourquoi' et exprime des reproches amers en direction de Dieu. À ce moment-là, Satan a déjà disparu de la scène. Comme mentionné, nous n'entendons plus parler de lui après le deuxième chapitre.



**Job 2:11-13 | Trois amis rendent visite au malade**

*11 Et trois amis de Job apprirent tout ce mal qui lui était arrivé et vinrent chacun de son lieu, Élip haz, le Thémanite, et Bildad, le Shukhite, et Tsophar, le Naamathite ; et ils s'entendirent ensemble pour venir le plaindre et le consoler. 12 Et ils levèrent les yeux de loin, et ils ne le reconnurent pas ; et ils élevèrent leur voix et pleurèrent, et ils déchirèrent chacun sa robe et répandirent de la poussière sur leurs têtes [en la jetant] vers les cie ux. 13 Et ils s'assirent avec lui à terre sept jours et sept nuits, et aucun ne lui dit une parole, car ils voyaient que sa douleur était très grande.*

Avec l'arrivée des trois amis, le livre commence véritablement. Lorsque les « trois amis de Job » entendent parler de « tout ce mal » décrite dans ce qui précède, cela les conduit à aller lui rendre visite (verset 11 ; cf. Pro 17:17). Plusieurs mois s'écoulent avant qu'ils ne soient auprès de lui (Job 7:3). Les trois amis sont mentionnés par leur nom, mais aussi par leur origine ou leur parcours.

« Élip haz, le Thémanite », est mentionné en premier. Théman est une région d'Édom qui est proverbiale pour sa sagesse (Jér 49:7). Cet Élip haz pourrait bien être le fils aîné d'Ésaü (Gen 36:10-11). Quoi qu'il en soit, il est un Édomite. Il est le plus âgé et le plus important des amis. Dans les dialogues qui commencent après sept jours, c'est lui qui prend la parole en premier. Il commence les séries de discussions et est le premier à chaque série de discussions. Les autres amis se rangent à ses côtés, chacun avec ses propres arguments. Dieu s'adresse aussi à lui lorsqu'Il fait connaître sa colère sur la façon de parler des amis (Job 42:7).

« Bildad, le Shukhite », est mentionné comme étant le deuxième des amis. Il est aussi toujours le deuxième dans les séries de discussions suivantes. Shuakh n'est pas loin de Théman, puisque Bildad et Élip haz se sont mis d'accord pour se rendre auprès de Job. Bildad est très probablement un descendant d'Abraham et de Ketura, par l'intermédiaire de Shuakh, leur plus jeune fils (Gen 25:1-2).

Le troisième ami de Job est « Tsophar, le Naamathite ». Naama est une tribu nomade du centre de l'Arabie. Tsophar entretient à chaque fois le troisième dialogue avec Job. Lui aussi aura vécu près des deux autres amis, car il est lui aussi inclus dans le rendez-vous pour rendre visite à Job.

Le motif des amis est pour venir à Job pour « le plaindre et le consoler ». Uts (où vit Job) et Théman (d'où vient Éliphas) se trouvent en Édom, Shuakh (d'où vient Bildad) est à la frontière de l'Édom, et Naama (d'où vient Tsophar) est un peu plus loin. Un certain temps a dû s'écouler avant qu'ils n'apprennent la nouvelle des calamités qui ont frappé Job. Ils se sont alors rendus auprès de lui, un voyage qui prend aussi un certain temps. Lorsqu'ils arrivent chez Job quelques mois plus tard et qu'ils l'aperçoivent au loin, ils ne le reconnaissent pas.

Combien la souffrance de Job doit être grande et combien d'horreurs il a déjà dû traverser, physiquement et spirituellement, pour que ses amis ne puissent pas le reconnaître (verset 12). Ses vêtements déchirés et sa tête rasée révèlent dans toute leur hideur les ulcères suppurants qui couvrent tout son corps. Ce spectacle affreux les a profondément absorbés pendant sept jours.

Nous voyons aussi avec Naomi, par exemple, que le temps de l'épreuve l'a apparemment rendue méconnaissable. Lorsqu'elle revient à Bethléhem, les gens disent d'elle : « Est-ce là Naomi ? » (Rut 1:19). Naomi est marquée par la détresse qu'elle a connue dans sa vie. Seulement avec elle, le passage du temps joue aussi un rôle. Ce n'est pas le cas de Job. Il est passé du jour au lendemain du statut d'homme prospère à celui d'épave. Job a enduré toutes les épreuves. Pourtant, il reste malade. C'est parce que Dieu veut commencer à lui enseigner des choses maintenant.

Job, au cours des mois qui se sont écoulés entre les catastrophes qui l'ont frappé et la visite de ses amis, aura aussi réfléchi à la signification de ce qui lui est arrivé. C'est dans cet état que les amis le rencontrent. Ce à quoi Job a réfléchi et ce que les amis voient vont caractériser leurs conversations.

Les amis ne manquent pas de compassion et de sympathie véritables (verset 13). Lorsqu'ils le voient, « ils élevèrent leur voix et pleurèrent ». Ils ne refoulent pas leurs sentiments, contrairement à ce que nous faisons parfois. Sa misère les touche profondément. À l'instar de Job, « ils déchirèrent chacun sa robe ». Chaque ami est personnellement affecté. Autre expression de la tristesse, ils « répandirent de la poussière sur leurs têtes [en la jetant] vers les cieux ».

Ainsi, « ils s'assirent avec lui à terre ». Les mots « avec lui » montrent qu'ils sont vraiment là pour lui, pour partager son chagrin. Ils sont assis « sept jours et sept nuits » avec lui (cf. Gen 50:10 ; 1Sam 31:13). Pendant tout ce temps, ils ne disent pas une parole. Ils ne rendent pas une visite rapide à un lit de malade. Ils sont attentifs à sa grande peine, ils voient « que sa douleur était très grande ».

L'homme moderne d'aujourd'hui tourne la tête lorsqu'il voit des souffrances. Il ne veut pas être confronté à cela. La vie devrait être amusante et attrayante. Où peut-on trouver aujourd'hui ce genre de pitié et de compassion comme celle des amis de Job ? Est-elle présente en nous, enfants de Dieu, ou préférons-nous nous aussi la fuir ? Les amis de Job restent « avec lui ». Ils endurent la vue hideuse et la puanteur dégoûtante de ses ulcères qui suppurent. Existe-t-il encore de tels amis ? Où sont-ils ? Qui peut se comparer à eux ? Qu'ils parlent ensuite à tort de leur ami est une autre affaire, mais ne change rien à l'exemple qu'ils donnent ici.

Les amis auront réfléchi à la souffrance de Job et à sa cause tout au long du chemin et pendant ces sept jours. Ils estiment que, compte tenu de ses énormes souffrances, Job a dû pécher gravement. Leur grande erreur est qu'ils s'en tiennent, chacun à sa manière, à la théorie conçue selon laquelle Dieu, parce qu'Il est juste, ne cause jamais de souffrance imméritée. Ils ne peuvent pas imaginer la souffrance autrement que comme une rétribution. Combien différentes, plus riches et plus profondes, sont les intentions de Dieu avec la souffrance qu'Il permet sur les siens que leurs théories strictes et dures. La pitié des amis montre que toute aide humaine est finalement insuffisante. Dieu est notre véritable secours et, finalement, notre seul secours (Psa 60:13 ; 146:3 ; Ésa 2:22).

Malheureusement, Job pense de la même façon. Lui aussi n'arrive pas à se débarrasser de la pensée, que Dieu veut le punir par la souffrance. Et comme il n'a conscience d'aucune faute, il finit par reprocher à Dieu des actions injustes, ce qui l'amène à Le considérer comme son ennemi. La plus grande détresse de Job n'est pas la perte de tout, mais le fait qu'il fasse l'expérience que Dieu s'est retourné contre lui. C'est en même temps la preuve qu'il ne maudit pas Dieu, mais qu'il Lui manque. Dieu amènera Job à avoir les pensées justes à son égard. Il lui montrera que son but ultime de toute souffrance est d'apprendre à mieux Le connaître et de voir « que toutes

choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom 8:28).

Il existe cependant quelques différences majeures entre Job et ses amis :

1. Les amis n'ont rien souffert – Job est un croyant désespéré par la souffrance.
2. Les paroles des amis sont calmes, délibérées – les paroles de Job sont souvent véhémentes et profondément émotionnelles.
3. Les amis sont fermement convaincus de la vérité de leurs affirmations, ils défendent Dieu et mettent en garde et condamnent Job – Job lutte désespérément et cherche le sens de sa souffrance.
4. Les paroles des amis montrent qu'ils ont un certain degré de connaissance de Dieu, mais qu'une vraie communion avec Lui manque – chez Job, à côté d'expressions de rébellion, dont il se repent plus tard, nous voyons aussi des expressions d'une grande foi et d'une grande confiance en Dieu.
5. Les amis ne disent rien à Dieu, ils parlent seulement de Lui, ils philosophent et théologisent, mais ne Lui parlent jamais – Job est parfaitement clair et transparent, il veut être honnête avec Dieu, il Lui dit tout, tous ses sentiments de doute et de peur.

## Job 3

### Introduction

Ici commence la partie la plus importante et, à bien des égards, la plus compliquée de ce livre. Elle contient beaucoup d'arguments, de dénonciations, d'accusations, d'imputations, de démentis, de théories partiellement correctes, de philosophies et de théologie. De temps en temps, nous apercevons une lueur de foi et d'espoir. Tout ce qui est dit est fait dans un langage poétique brillant, utilisant souvent de belles imageries orientales. Cela contraste avec le début du livre (Job 1-2) et sa fin (Job 42:7-17). Ces deux sections sont écrites en prose, sous forme de récit.

La plainte de Job dans ce chapitre est le début de cette section majeure. Nous pouvons diviser ce chapitre en trois parties à peu près égales :

1. Job maudit le jour de sa naissance (versets 1-10) ;
2. Job maudit le fait d'avoir été maintenu en vie en tant que bébé (versets 11-19) ;
3. Job maudit le fait de continuer à vivre (versets 20-26).

### **Job 3:1-10 | Si seulement je n'étais jamais né !**

*1 Après cela, Job ouvrit sa bouche et maudit le jour de sa naissance. 2 Et Job prit la parole et dit : 3 Périsse le jour auquel je naquis, et la nuit qui dit : Un homme a été conçu ! 4 Ce jour-là, qu'il soit ténèbres ; que Dieu ne s'en enquière pas d'en haut, et que la lumière ne resplendisse pas sur lui ! 5 Que les ténèbres et l'ombre de la mort le réclament ; que les nuées demeurent sur lui ; que ce qui assombrit les jours le terrifie ! 6 Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare ; qu'elle ne se réjouisse pas parmi les jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans le nombre des mois ! 7 Voici, que cette nuit-là soit stérile ; que les cris de joie n'y entrent pas ! 8 Que ceux qui maudissent le jour la maudissent, ceux qui sont prêts à réveiller Léviathan ! 9 Que les étoiles de son crépuscule soient obscurcies ; qu'elle attende la lumière, et qu'il n'y en ait pas, et qu'elle ne voie pas les cils de l'aurore ! 10 Parce qu'elle n'a pas fermé les portes du ventre qui m'a porté, et n'a pas caché la misère à mes regards.*

« Après cela » (verset 1) signifie après tous les jours et événements précédents, jusqu'aux sept derniers jours inclus où ses amis sont assis en silence avec lui. Mais pendant le silence, les pensées ne s'arrêtent pas. Cela est évident lorsque Job, puis les amis, ouvrent la bouche.

La patience de Job est à bout ; il ne peut plus rester silencieux. Il ne voit aucun espoir de soulagement de son sort ni de consolation dans celui-ci. Il n'en peut plus et s'effondre. Ses premières paroles sont des paroles de malédiction. Cette malédiction concerne son jour de naissance (cf. Jér 20:14-18). Sa malédiction ne concerne pas Dieu ! Il ne maudit pas Dieu, mais s'accroche à Lui à travers tout. Celui qui lutte avec quelqu'un est en même temps lié à cette personne d'une manière très étroite (cf. Gen 32:24). Celui qui lutte avec quelqu'un ne veut pas s'en débarrasser, mais le vaincre.

Il arrive plus souvent que quelqu'un tienne bon lors d'une grande épreuve, mais s'effondre lorsqu'au bout d'un certain temps, la douleur de la situation commence à le pénétrer. Les événements particulièrement accablants donnent parfois une force surhumaine pour supporter le choc. Mais quand le silence vient après les événements choquants, souvent la lutte vient aussi.

Job est le premier à rompre le silence (verset 2). Il prend la parole pour donner une réponse à la situation dans laquelle il s'est retrouvé. Le ton spirituel de la vie de Job change ici de façon dramatique. L'homme de patience et de foi sombre dans un état de désespoir et de dépression spirituelle. C'est un état qui est si souvent le principal problème de ceux qui souffrent de maladies ou de faiblesses physiques graves et prolongées.

On peut imaginer que le changement de comportement de Job est dû à un changement de pensée à l'égard de Dieu. Le mot 'Dieu' est ici pour la première fois au singulier Eloah au lieu de l'habituel Elohim (Dieu au pluriel). Cela montre les points d'interrogation de Job à propos de Dieu. Au début, Job le voyait comme l'administrateur et le contrôleur bienveillant des éléments. Mais il semble qu'au fur et à mesure que l'épreuve se poursuit, Job ait commencé à douter de la justice et de la bonté de Dieu.

Il a l'impression d'être entre les mains d'un appareil judiciaire qui le fait souffrir pour ce qu'il n'a pas fait, sans aucune issue. Cela le désespère et c'est pourquoi il souhaite ne jamais être né. [Le seul dont on ait jamais dit

qu'il aurait été bon qu'il ne soit pas né – et cela par le Seigneur Jésus lui-même – est Judas, qui Le livrait (Mt 26:24-25)].

Tant que sa souffrance est de nature externe ou corporelle, Job est calme ; mais lorsque les doutes sur Dieu pénètrent dans son cœur, il s'effondre. Pourtant, Satan ne remporte pas non plus la victoire ici, car jamais Job ne maudit Dieu. Il maudit le jour de sa naissance, mais pas Dieu. Il continue d'espérer en Dieu, peu importe à quel point il tombe dans le désespoir à cause de ce que Dieu lui a fait (Job 13:15a).

Ce chapitre est une source de consolation pour ceux qui sont éprouvés de la même façon, lorsqu'ils voient que même un grand homme comme Job peut avoir une telle lutte avec la foi. Dieu préfère que nous Lui parlions honnêtement, même dans les moments de morosité les plus profonds, plutôt que de nous exprimer dans de vagues clichés éloignés de la réalité.

Nous devons aussi garder à l'esprit ce qui suit. Nous avons en Job un exemple de souffrance sans précédent et pouvons puiser de la consolation dans son histoire lorsque quelque chose de grave nous arrive. Job n'a pas eu un tel exemple. Il a dû résoudre tout seul avec Dieu. C'est aussi cet aspect qui le rend unique.

Seul le Seigneur Jésus surpasse Job. Il est passé par toutes les souffrances qui peuvent affliger un être humain. En cela, Il ne s'est jamais rebellé, car Il a tout remis à celui qui juge justement (1Pie 2:23). Au-dessus de cela, Il a aussi connu une souffrance qui ne pouvait que L'affecter, à savoir souffrir à la place des autres à cause du péché.

Dans une grande plainte, Job répand son cœur sur sa naissance (verset 3). C'est une éruption d'un sentiment refoulé et qui ne se retient plus. Il souhaite ne pas être né ou mieux encore, il souhaite que ce jour et ce moment n'aient pas existé du tout. Le jour qui est chaque année un jour de commémoration doit disparaître du calendrier. Il doit devenir un jour qui n'a jamais existé, car il n'y a pas de joie mais une profonde misère attachée à ce jour. Outre le jour de sa naissance, il mentionne aussi la nuit, neuf mois auparavant, où il a été engendré. Ce point est développé plus loin aux versets 6-9.

Ce jour doit être un point obscur du calendrier (verset 4). Aucun homme ne doit être en mesure de le détecter. Et Dieu, pour qui les ténèbres sont

aussi claires que le jour, ne doit pas demander à ce sujet. Il ne doit pas non plus s'en engager depuis sa demeure élevée, semble Lui suggérer Job. Ce jour doit disparaître dans les ténèbres comme s'il n'avait jamais existé. Aucun rayon de lumière ne doit tomber dessus, car il n'y a pas de rayon de lumière associé à ce jour. Nous pouvons aussi penser aux ténèbres en Genèse 1 lorsque Dieu a commencé la création de la lumière (Gen 1:3). Avec cela, Job veut demander à Dieu d'inverser l'acte de création de sa naissance.

Ce jour peut être revendiqué par les ténèbres et l'ombre de la mort (verset 5). C'est à cela qu'appartient le jour de sa naissance et non au pays de la lumière et de la vie. Le soleil ne peut pas briller sur ce jour ; c'est pourquoi Job souhaite qu'il y ait des nuages sur ce jour. Ce jour est représenté comme une personne qui est terrifiée par de soudaines obscurités.

Cette nuit-là – l'ombre de la mort (Job 10:21-22) – doit aussi disparaître (verset 6). La nuit doit rester la nuit et ne pas commencer à voir la lumière du jour. La joie de la lumière du jour de sa naissance est indésirable et inappropriée. Il n'y a aucune raison de se réjouir de sa naissance. Cette nuit-là doit rester stérile et ne pas s'unir à la lumière du jour de la vie ; ce jour doit disparaître des jours du mois.

La nuit de sa conception doit être stérile (verset 7). Les chants joyeux sur sa naissance, « un homme a été conçu ! » (verset 3) – à laquelle s'attachaient de plus grandes expressions de joie qu'à la naissance d'une fille – sont tout à fait déplacés. Les expressions de joie devraient être silencieuses, car il n'y a aucune raison de se réjouir de la naissance de quelqu'un qui a été frappé par de si terribles calamités alors qu'il n'y a aucune raison de le faire.

Le jour de sa naissance est si terrible pour lui que non seulement il en prononce lui-même la malédiction, mais qu'il appelle aussi à maudire ce jour tous ceux qui ne peuvent que maudire, qui en ont fait leur profession, comme, par exemple, Balaam (verset 8 ; Nom 22:5-6). Un croyant ne doit pas chercher l'aide d'un charmeur. Il faut imaginer ici que le besoin de Job est si grand qu'il accepterait l'aide de charmeurs, pour ainsi dire.

Ces charmeurs sont décrits comme ceux capables de réveiller Léviathan. Ce Léviathan, un monstre marin destructeur (Ésa 27:1), pourrait alors per-



turber la création au point d'annuler la nuit de la conception de Job et le jour de sa naissance.

Il ne faut pas même voir un crépuscule d'étoiles, car la seule chose qui convienne à ce jour est l'obscurité totale (verset 9). Par conséquent, le crépuscule des étoiles, qui fait qu'il ne fait pas tout à fait nuit après tout, doit être obscurci. La nuit peut attendre la lumière, mais elle ne viendra pas. Dans un langage magnifique, Job parle de l'aube d'un nouveau jour comme de l'ouverture des « cils de l'aurore ». Par là, il peut aussi entendre la vie nouveau-né qui ouvre les yeux sur un monde nouveau.

Job est né parce que le ventre de sa mère n'est pas resté fermé, car les portes du ventre dans lequel il se trouvait se sont ouvertes (verset 10). Cela a fait que les ennuis dans lesquels il se trouve maintenant n'ont pas été cachés à ses yeux, mais qu'il doit maintenant les affronter. Il ne voit plus la vie comme un don de Dieu et en relation avec Lui, mais il mesure maintenant la valeur de sa vie à la misère dans laquelle il se trouve.

### **Job 3:11-19 | Si seulement j'étais mort quand j'étais bébé !**

*11 Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein [de ma mère], n'ai-je pas expiré quand je sortis du ventre ? 12 Pourquoi les genoux m'ont-ils rencontré, et pourquoi les seins, pour les téter ? 13 Car maintenant je serais couché et je serais tranquille, je dormirais : alors j'aurais du repos, 14 Avec les rois et les conseillers de la terre qui se bâtissent des solitudes, 15 Ou avec les princes qui ont de l'or, qui ont rempli d'argent leurs maisons ; 16 Ou, comme un enfant mort-né qu'on a caché, je n'aurais pas été, – comme les petits enfants qui n'ont pas vu la lumière. 17 Là, les méchants ont cessé leur tumulte, et là ceux dont les forces sont épuisées par la fatigue sont en repos ; 18 Les prisonniers demeurent ensemble tranquilles, ils n'entendent pas la voix de l'oppresseur ; 19 Là sont le petit et le grand, et le serviteur libéré de son maître.*

Au verset 11, Job pose la première 'question sur le pourquoi' à Dieu. D'autres 'questions sur le pourquoi' suivent (Job 3:12,20 ; 7:20,21 ; 10:18 ; 13:14,24 ; 21:7 ; 24:1). À aucune d'entre elles, Dieu ne répond à Job, car Il est Dieu, mais Il ne fait pas non plus de reproches à Job à leur sujet.

Dieu voit déjà le moment où toutes les 'questions sur le pourquoi' se seront transformées en louanges. Alors Job et nous verrons que chaque jour, le

joyeux et le triste, était là parce qu'Il l'a voulu. Et sa volonté est bonne. Nous Le louerons alors rétrospectivement, pour ainsi dire, pour chaque jour qui nous a été donné sur la terre.

Aux versets 1-10, Job a maudit le jour de sa naissance. Cependant, il n'a pas été en mesure d'empêcher sa naissance. 'Mais', s'exclame-t-il, 'pourquoi donc ne suis-je pas mort immédiatement à la naissance en expirant dès que je suis sorti du ventre de ma mère?' (cf. Gen 49:33). Tout service affectueux après sa naissance, les soins apportés au nourrisson Job, il les considère comme un acte cruel.

Job méprise le beau spectacle d'une mère prenant avec amour un nouveau-né sur ses genoux et le nourrissant (verset 12). Ces genoux ou le ventre sur lequel il s'est allongé et a été dorloté et à travers lequel il a été porté (Gen 50:23 ; Ésa 66:12) et les seins qui l'ont nourri lui ont fait connaître tant de misère maintenant. Si elles ne l'avaient pas fait, il serait au moins mort.

Job préfère la mort à la vie. Comparée à son existence actuelle, la mort est pour lui un sort enviable. Pour décrire la bienfaisance de cette situation, il utilise quatre expressions (verset 13). Il

« serait couché »

« serait tranquille »

« dormirait »

« aurait du repos ».

« Serait couché » donne la pensée d'un repos bienfaisant. « Serait tranquille » signifie ne pas être dans les ennuis ni avoir peur qu'ils arrivent. « Dormirait », c'est non seulement se taire, mais aussi ne pas avoir conscience qu'il pourrait y avoir un danger quelque part. Il « aurait du repos » au lieu d'expérimenter la misère présente.

Il envisage le royaume des morts comme une demeure où il se trouve avec des rois et des conseillers qui étaient si puissants qu'ils se bâtissent des solitudes ou rebâtissaient des édifices ruinés pour que leur nom reste vivant (verset 14). Il se voit aussi avec des princes, des gens qui ont réussi dans la vie et qui possédaient de l'or et de l'argent en abondance (verset 15).

Une autre option est qu'en tant que mort-né, il ne serait pas là, comme un petit enfant qui n'a jamais vu la lumière du jour (verset 16 ; Ecc 6:3-5 ; Psa

58:9). Quoi qu'il en soit, il y a du repos dans le royaume des morts, aussi bien pour les méchants que pour ceux qui sont épuisés (verset 17). Pour les prisonniers, il y a là aussi du repos (verset 18). Ils n'ont plus à effectuer de travaux forcés. Ils n'y entendent pas la voix de l'esclavagiste. Dans le royaume des morts, il n'y a pas de distinction entre les grands et les petits, les vieux et les jeunes, les considérables et les méprisés (verset 19). Même l'esclave y est libre.

Pour Job, le royaume des morts est la libération de toute misère, de tout trouble et de toute servitude. Mais Job cherche dans la mort ce que seul Dieu peut donner. Ce que Job dit du royaume des morts dans ces versets n'est qu'extérieur. Le Seigneur Jésus montre ce qu'il en est réellement et que dans le royaume des morts, il y a des distinctions entre les croyants et les incroyants (Lc 16:22-23).

### **Job 3:20-26 | Quel est le sens de ma vie ?**

*20 Pourquoi la lumière est-elle donnée au misérable, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme, 21 À ceux qui attendent la mort, et elle n'est pas là, – qui la cherchent plus que des trésors cachés, 22 Qui se réjouissent jusqu'aux transports et sont dans l'allégresse, parce qu'ils ont trouvé le tombeau, – 23 À l'homme de qui le chemin est caché et que Dieu a enfermé de toutes parts ? 24 Car mon gémissement vient avant mon pain, et mes rugissements débordent comme des eaux. 25 Car j'ai eu une crainte, et elle est venue sur moi, et ce que j'appréhendais m'est arrivé. 26 Je n'étais pas en sécurité, et je n'étais pas tranquille ni en repos, et le trouble est venu.*

Job ne peut pas effacer le jour de sa naissance (versets 1-10) ni défaire sa naissance (versets 11-19). Il se demande donc quel sens a encore sa vie, maintenant qu'il est dans une telle misère. Il se demande pourquoi Dieu laisse vivre des gens qui préfèrent mourir. De cela traitent les versets 20-26. Une telle question ne lui est vraisemblablement pas venue à l'esprit lorsqu'il était prospère. Il mesurait la valeur de sa vie en fonction des circonstances, et non de l'intention de Dieu. Ne faisons-nous pas souvent la même chose ?

Job est un misérable et se compte « à ceux qui ont l'amertume dans l'âme » (verset 20). Il parle au pluriel : ceux. C'est une catégorie de personnes qui

aspirent à la mort (verset 21). Pour eux, la mort est la fin de toutes leurs souffrances physiques et de toute l'amertume de leur âme, mais la mort ne se montre pas.

Alors ils vont chercher la mort, c'est-à-dire la chercher avec le plus grand effort, car ils ont tout intérêt à la trouver. Ils la chercheront avec encore plus de zèle qu'ils ne chercheraient des trésors cachés. Même s'ils ont trouvé tant de trésors cachés, ils savent que le plus grand des trésors ne peut pas les délivrer de leur souffrance et de leur amertume. Selon eux, seule la mort peut le faire. C'est pourquoi ils se réjouissent « jusqu'à exulter et seraient dans l'allégresse s'ils trouvaient le tombeau » (verset 22). C'est alors qu'ils auront enfin le repos.

Job ne voit pas comment son chemin devra se poursuivre (verset 23). Désespéré, il demande pourquoi Dieu donne la lumière de la vie à quelqu'un qui ne sait pas comment continuer à vivre, quel chemin prendre. Malgré toutes ses luttes, rien n'indique qu'il veuille prendre sa vie en main et qu'il veuille se tuer. Ce n'était pas une option pour Job. Se tuer signifie que l'on perd tout espoir et que l'on ne voit plus rien de Dieu. Ce n'est pas le cas de Job. Au contraire, il est engagé dans une conversation effrénée avec Dieu, c'est-à-dire qu'il exprime tout ce qu'il y a dans son cœur d'incompréhension sur ce que Dieu a permis qu'il lui arrive.

Job reproche même à Dieu d'obstruer chacune de ses voies (cf. Lam 3:9). Pour Job, c'est comme si le Dieu, qui l'a d'abord abrité de tous côtés, lui et ses biens, et l'a ainsi protégé de tout mal (Job 1:10), le plaçait maintenant au milieu de tout le mal et le protégeait de telle sorte qu'il ne puisse pas y échapper, ne lui laissant aucune issue (cf. Lam 3:2-7). Si nous nous trouvons dans une telle situation et que nous ne voyons pas non plus d'issue, Dieu veut diriger notre regard vers la seule issue qui subsiste toujours : l'issue vers le haut (2Cor 4:8b).

Pour Job, c'est Dieu qui est à l'origine du mal qui l'a affligé et non Satan. Job ne parle nulle part de Satan comme étant responsable de ses calamités. Il n'a pas, comme nous, regardé dans les coulisses et ne sait rien des paroles et des actions de Satan. Il ne pense pas à cette possibilité. Il ne pense qu'à Dieu, même dans sa lutte incessante. C'est là une caractéristique de la véritable piété.

Il sait que Dieu lui a d'abord donné du pain (verset 24). Il n'en reste rien. Tout lui a été pris. La seule chose qui lui apporte un peu de soulagement, c'est son gémissement. Il n'a pas non plus d'eau. Ses rugissements en ont pris la place. Il indique aussi que les douleurs passent sur lui comme un flot intarissable.

Au verset 25, nous voyons que pendant toute la prospérité dont il jouissait, Job était néanmoins aussi en proie à la crainte que sa prospérité lui soit un jour retirée. Il appréhendait les catastrophes. Une multitude de désastres se sont abattus sur lui dans toute leur férocité. Dans sa prospérité, Job n'avait ni paix ni sécurité. Et maintenant, il n'a plus du tout de sécurité et de tranquillité (verset 26). La tranquillité a disparu. Il n'était déjà pas tranquille, mais ce n'est que maintenant que le tumulte intérieur a jailli et pris des formes si grandes qu'il le pousse au désespoir.

## Job 4

### **Introduction**

Le déchaînement de Job en Job 3 donne lieu aux trois séries de discussions suivantes entre Job et ses amis. Les amis parlent toujours dans le même ordre, peut-être en fonction de leur âge : d'abord Éliphas, puis Bildad et enfin Tsophar. Dans chaque cas, il s'agit d'une parole et d'une réfutation :

1. d'abord un jugement et une condamnation de la part des amis,
  2. suivi d'une autojustification de la part de Job,
- et tout cela dans des termes de plus en plus féroces.

Il y a quelque chose de vraiment humain dans tout cela. Nous devons apprendre à quel point nous devons faire preuve de sagesse et de prudence lorsque nous pensons nous adresser aux gens à propos de quelque chose que nous percevons. Les amis n'ont pas ce que le Seigneur Jésus possède – et ce que Job possédait aussi, selon le témoignage d'Éliphas (Job 4:3-4) – à savoir la capacité de « soutenir par une parole celui qui est fatigué » ou « sache dire une parole en [sa] saison » (Ésa 50:4). Au contraire, ils ne font qu'ajouter au chagrin de Job. Ils ne savent pas : « Une parole [dite] en son temps, combien elle est bonne ! » (Pro 15:23b).

Il est aussi clair que les amis ne regardent pas Job comme Dieu le regarde. Après tout, Dieu a parlé à plusieurs reprises de l'irréprochabilité de Job. Les amis regardent Job comme des personnes qui observent uniquement avec leurs propres yeux et relient cela à leur connaissance de Dieu, c'est-à-dire à leur propre 'théologie' sur la façon dont Dieu est. Ils n'évaluent pas la situation à partir de leur relation avec Dieu.

Leur évaluation montre qu'ils ne connaissent pas Job et qu'ils ne connaissent pas Dieu. Ils cherchent la cause de la souffrance sans connaître Dieu et Job. Ils voient derrière la souffrance seulement la main punitive de Dieu. La main éducatrice de Dieu, ils ne la connaissent pas. Cela montre aussi qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes. Par toute leur ignorance, ils ajoutent du chagrin à la souffrance de Job au lieu de le consoler dans sa souffrance.

Ce qui est toujours en jeu dans les altercations, c'est la question que se posent les trois amis, à savoir si Job est vraiment un homme sincère ou si, après tout, il n'est qu'un hypocrite. En fait, c'est la même question que Satan pose à Dieu en Job 1 et Job 2 (Job 1:9 ; 2:4-5).

Dans l'ensemble, on peut dire ce qui suit des séries de discussions :

1. Dans la première série de discussions (Job 4-14), les amis 'enseignent' à Job la nature punitive de la souffrance ; Job répond par le désespoir.

--a. Éliphas décrit sa propre expérience de la grandeur et de la justice de Dieu.

--b. Bildad montre à Job la tradition selon laquelle la souffrance est une rétribution.

--c. Tsophar s'en tient au dogme selon lequel la souffrance est la conséquence des péchés commis.

Bien que les amis partent du même principe, ils présentent chacun des caractéristiques distinctes :

--a. Éliphas se caractérise par sa dignité, son appel à Dieu et une demande insistante de l'écouter quand même.

--b. Bildad fait appel à la raison sobre et aux leçons de l'histoire.

--c. Tsophar se caractérise par la rigueur dogmatique et l'impétuosité avec laquelle il dénonce les (prétendus) péchés de Jobs et la déclaration du jugement certain à venir.

2. Dans la deuxième série de discussions (Job 15-21), les amis expriment des soupçons et des accusations ; Job passe du désespoir à l'espoir.

3. Dans la troisième série de discussions (Job 22-26), Job fait taire ses amis. Mais l'énigme de la souffrance demeure.

Une cause majeure de la différence entre les discours des amis et celui de Job est la différence de leur relation avec Dieu. Job est déterminé à être absolument honnête avec Dieu. Il dit tout à Dieu, chaque larme, chaque désespoir. Pour lui, il est important de maintenir sa relation avec Dieu. Les amis, en revanche, ne disent rien à Dieu. Ils ne parlent que de Lui, jamais à Lui. Ils parlent non pas à partir d'une relation avec Dieu, mais expriment plutôt leurs théories sur Dieu, théories auxquelles ils s'accrochent convul-

sivement comme à un dogme rigide. Job ne demande nulle part non plus le rétablissement de sa prospérité. Ce qui compte pour lui, c'est sa relation avec Dieu et la relation de Dieu avec lui.

Dans les altercations que les trois amis ont avec Job, nous voyons qu'ils s'appuient sur le même principe, à savoir que toute souffrance a toujours un caractère punitif et jamais éducatif, et que la souffrance a à voir avec la justice de Dieu. Dans leur esprit, l'amour de Dieu n'a pas sa place dans la souffrance. Ils ne voient pas que les deux – la justice et l'amour – vont toujours de pair dans ses voies. Lorsqu'on considère la souffrance comme ils le font, on ne tient pas compte de la différence entre les souffrances que subissent les justes et ce qui est la portion des méchants.

### **Subdivision premier discours d'Éliphaz (Job 4-5)**

1. Job est blâmé pour son désespoir (Job 4:1-5)
2. La faveur de Dieu pour les justes (Job 4:6-11)
3. La vision de la grandeur et de la sainteté de Dieu (Job 4:12-21)
4. L'expérience des voies de Dieu (Job 5:1-5)
5. L'exhortation pour Job à rechercher Dieu (Job 5:6-11)
6. Le triomphe de Dieu sur le mal (Job 5:12-16)
7. L'utilisation du châtement (Job 5:17-27)

### **Job 4:1-5 | Éliphaz reproche à Job son désespoir**

*1 Et Éliphaz, le Thémánite, répondit et dit : 2 Si nous essayons de t'adresser une parole, en seras-tu irrité ? Mais qui pourrait se retenir de parler ? 3 Voici, tu en as enseigné beaucoup, et tu as fortifié les mains languissantes ; 4 Tes paroles ont tenu droit celui qui chancelait, et tu as affermi les genoux qui ployaient ; 5 Mais maintenant [le malheur] est venu sur toi, et tu es irrité ; il t'atteint, et tu es troublé.*

Éliphaz, le Thémánite, après les propos de Job, sent qu'il ne peut plus rester silencieux et qu'il est obligé de parler (verset 1). Il se sent obligé de prendre la parole et de corriger Job, étonné qu'il est par sa réaction violente face à sa souffrance. Il est le principal porte-parole des trois amis. Dans chaque série de discussions, il est le premier à prendre l'initiative de parler. Nous



voyons à la fin du livre que l'Éternel s'adresse à lui comme au principal coupable et que sa colère s'enflamme contre lui (Job 42:7).

La réponse d'Éliphas entame une série de dialogues, appuyant de manière toujours plus douloureuse sur les blessures infligées au plus profond de Job. Les amis se sentent toujours obligés de répondre aux plaintes de Job, ce qui déclenche une réaction chez Job.

Éliphas pense qu'il doit défendre l'honneur de Dieu, qui, à ses yeux, est bafoué par les propos de Job. Malheureusement, sa prise de parole n'impressionne pas Job sur qui est Dieu. Pourquoi ? Éliphas a une vision trop étroite de l'honneur de Dieu, comme s'il ne pouvait être maintenu qu'en exerçant une justice absolue face au mal, tout en croyant aussi que la cause et l'effet sont vérifiables par les êtres humains.

Les premiers mots prononcés par Éliphas impliquent qu'il est conscient que ses paroles et celles de ses deux amis blesseront Job, à tel point qu'il suppose que Job pourrait en être irrité, ou mieux : y succomber (traduction néerlandaise de la Bible) (verset 2). C'est un curieux début pour quelqu'un qui, après tout, est venu pour consoler (Job 2:11). Mais, se justifie-t-il, il ne peut pas faire autrement. Il doit parler.

Il va droit au but et fait remarquer à Job qu'il avait l'habitude d'enseigner à d'autres personnes confrontées à l'adversité comment y faire face (verset 3). Par cet encouragement, il redonnait de la force à ceux qui souffraient, il fortifiait leurs « mains languissantes ». Ses paroles « ont tenu droit celui qui chancelait » (verset 4). Job – contrairement à ses amis, comme nous le verrons – a su adresser une parole à celui qui est fatigué au bon moment. Cela permettait à ceux qui étaient fatigués de repartir de l'avant.

Mais regardez Job maintenant, maintenant qu'il est lui-même dans la misère (verset 5). Il ne reste plus rien de tous ces conseils aux autres. Il succombe aux calamités qui l'ont frappé. Maintenant que le destin le frappe, il succombe. Maintenant, où sont les paroles édifiantes qu'il avait pour les autres ? Éliphas prétend que l'on pourrait s'attendre à ce que Job, qui était capable d'encourager d'autres personnes dans l'épreuve, s'adresse maintenant à lui-même les paroles précédemment prononcées (cf. Lc 4:23).

Ce que dit Éliphas est en partie vrai, mais la raison ne réside pas seulement dans les catastrophes qui ont frappé Job. La cause est plus profonde, à sa-

voir l'hypothèse de Job selon laquelle Dieu est son adversaire (Job 3:20,23). Il y a aussi un reproche enfermé dans ce que dit Éliphaz. Ce reproche est que Job, après avoir enseigné à un autre, ne s'enseigne pas à lui-même (Rom 2:21).

Il nous manque une parole de consolation dans les propos de cet ami. La grâce nous enseigne à pleurer avec ceux qui pleurent et à compatir avec les affligés (Rom 12:15). Job appelait à faire la même chose dans de tels cas (verset 4) que l'auteur de la lettre aux Hébreux appelle les croyants hébreux à faire (Héb 12:12-13). En cela, nous pouvons imiter Job. Il a pris son temps, bien qu'il ait dû être un homme très occupé.

### **Job 4:6-11 | Celui qui sème la misère, la moissonne**

*6 Ta crainte [de Dieu] n'est-elle pas ta confiance, et l'intégrité de tes voies, ton espérance ? 7 Souviens-toi, je te prie, qui a péri étant innocent ? et où les hommes droits ont-ils été détruits ? 8 Selon ce que j'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment la misère, la moissonnent. 9 Ils périssent par le souffle de Dieu, et sont consumés par le souffle de ses narines. 10 Le rugissement du lion et la voix du [lion] rugissant [sont étouffés], et les dents des jeunes lions sont brisées ; 11 Le fort lion périt faute de proie, et les petits de la lionne sont dispersés.*

Éliphaz s'adresse à Job au sujet de sa crainte de Dieu (verset 6). N'était-ce pas là sa « confiance » ? Où est passée cette confiance ? Il suggère ainsi que quelque chose a apparemment manqué à cette confiance en Dieu, sinon Job ne serait pas ainsi dans le sac et la cendre. Il sait que Job craignait Dieu, mais dans sa réaction aux catastrophes qui l'ont frappé, il juge que rien de tout cela n'était évident. Éliphaz dit au fond la même chose que Satan qui a lui aussi suggéré que Job ne craignait Dieu qu'en raison de la prospérité qu'il avait (Job 1:9).

Et puis la sincérité des voies de Job. N'était-ce pas là aussi son « espérance » que rien de mal ne lui arriverait ? En cela aussi, nous voyons une accusation voilée selon laquelle les choses ne sont pas tout à fait bien avec Job après tout. Il craignait Dieu et était honnête dans ses relations avec les gens, mais tout ce mal lui arrive.

Sans accuser directement Job de ne pas craindre Dieu, Élip haz lui donne à réfléchir, ce qui laisse penser qu'il ne le craignait pas vraiment. Dans chacune de ses discours, Élip haz parle de la crainte de Dieu de Job (Job 4:6 ; 15:4 ; 22:4) qu'il remet en question à paroles couverts. Mais Job ne lutte pas avec la question : 'Est-ce que je crains Dieu et que je suis pieux ?' La question qu'il se pose est : 'Pourquoi Dieu agit-Il de la sorte avec un homme aussi craignant Dieu et pieux que moi ?'

Élip haz, lui, ne voit pas cela. Pour lui, la question est beaucoup plus simple. Job a juste besoin de savoir si un innocent a jamais péri et si des hommes droits, où qu'ils soient, ont jamais été détruits (verset 7). Il donne à Job la leçon que Dieu ne laisse pas les calamités s'abattre sur les justes et que le mal n'affecte que le malfaiteur, aussi puissant soit-il. Mais Élip haz oublie Abel, par exemple. Abel a été tué précisément parce qu'il était meilleur que son frère en raison du sacrifice qu'il avait offert (Gen 4:3-8 ; cf. Ésa 57:1 ; Ecc 9:2 ; Mt 23:35 ; Hébr 11:36-38). Le jugement d'Élip haz sur Job est aussi en contradiction avec le jugement de Dieu sur Job (Job 1:8 ; 2:3).

L'étalon qu'utilise Élip haz pour évaluer la situation de Job est celui de sa propre expérience et de sa perception, et non celui de la révélation divine, de ce que Dieu montre. Dieu ne peut pas non plus se révéler à lui, car il a sa propre conception de qui est Dieu. Ce critère – le propre concept de l'homme sur qui est Dieu – est aussi utilisé par l'homme moderne. Pour l'homme, y compris l'homme soi-disant chrétien, la mesure et la norme ne sont pas ce que Dieu révèle dans sa Parole, mais ce qu'il 'sent' et 'voit'. Nous voyons ici un exemple de religion plutôt que de relation avec Dieu, de théologie – discours rationnel sur la divinité – plutôt que d'être enseigné de Dieu (Ésa 54:13).

La base du raisonnement d'Élip haz est la loi des semailles et des moissons (verset 8 ; Gal 6:8 ; Pro 22:8a ; Osé 8:7a). Il peut l'observer et en juger. Son jugement n'est pas fondé sur l'Écriture, mais sur sa propre expérience. La loi qu'il observe existe, mais ne fonctionne pas toujours d'une manière qui peut être expliquée logiquement pour nous. C'est pourtant de cette manière qu'Élip haz la traite. Il en fait une loi rigide, absolue et sans exception. Il se base pour cela sur ce qu'il a observé.

Il voit que les hommes souffrent parce qu'ils pèchent. Ce qu'ils moissonnent est déterminé par ce qu'ils sèment. Job moissonne la souffrance, alors il doit avoir semé le péché. En fait, le point de départ de l'argument des trois amis est : Qui est jamais péri innocent ? Nous voyons cela renforcé dans l'accusation supplémentaire d'Éliphas lors de la troisième série de discussions, où il élabore cette hypothèse avec une logique de fer (Job 22:1-11).

Il note que Job périt « par le souffle de Dieu, et [...] par le souffle de ses narines » (verset 9). Par « le souffle de Dieu », il faut entendre son jugement. Ce souffle peut être comparé à un vent chaud et brûlant qui passe sur un champ de blé, provoquant le dessèchement et la perte de la moisson (cf. 2Th 2:8). « Le souffle de ses narines » indique la colère et le courroux de Dieu face au péché (cf. 2Sam 22:16 ; Act 9:1).

Aux versets 10-11, Éliphas donne une illustration d'un injuste. Il le compare à un lion rugissant. Mais l'impression donnée n'a aucun effet lorsqu'il s'agit d'éviter une catastrophe. Lorsque la catastrophe est arrivée, il ne reste plus rien de son imposant rugissement. Il ne reste rien de l'injuste personne autrefois imposant.

Huit noms différents de lions sont utilisés en hébreu. Ils sont tous utilisés pour indiquer la puissance de cet animal. Ici, il est décrit que même la puissance dévastatrice et déchirante qu'ils possèdent leur est retirée à un moment donné, de sorte qu'ils perdent toute menace. Même pour l'avenir, aucune menace ne subsiste, car le lion périt et les jeunes lions sont brisés. Ainsi, l'injuste périt et ses enfants périssent aussi. Selon Éliphas, cela est une leçon importante pour Job.

### **Job 4:12-21 | La vision de la grandeur et de la sainteté de Dieu**

*12 Une parole vint à moi secrètement, et mon oreille en saisit le chuchotement, 13 Au milieu des pensées que font naître les visions de la nuit, quand un sommeil profond tombe sur les hommes ; 14 La frayeur vint sur moi, et le frisson, et elle fit trembler la multitude de mes os ; 15 Et un esprit passa devant moi : les cheveux de ma chair se dressèrent. 16 Il se tint là ; je ne reconnus pas son apparence : une forme était devant mes yeux. J'entendis un léger murmure et une voix : 17 Un mortel sera-t-il plus juste que Dieu, l'homme sera-t-il*

*plus pur que celui qui l'a fait ? 18 Voici, il ne se fie pas à ses serviteurs, et ses anges il leur met à charge l'erreur ; 19 Combien plus à ceux qui habitent dans des maisons d'argile dont le fondement est dans la poussière, qui sont écrasés comme une mite ! 20 Du matin au soir, ils sont frappés ; ils périssent pour toujours sans qu'on y fasse attention. 21 Leurs cordes ne leur sont-elles pas arrachées ? Ils meurent, et sans sagesse.*

Pour étayer davantage ses prétentions du verset 6 – à savoir que la bénédiction suit la crainte de Dieu et la sincérité – Éliphas vient avec une parole qui lui est venu dans une vision (verset 12). C'est à nouveau un appel à sa propre expérience et à sa propre perception. Au verset 8, il parle de l'œil, de ce qu'il a vu ; maintenant, il parle de « mon oreille », de ce qu'il a entendu. Il y a quelque chose de mystérieux, voire de mystique, dans la façon dont il fait ceci. Cela rappelle quelque peu le mode de travail des faux prophètes et des faux enseignants, ainsi que le mode de travail de Satan, qui se présente « comme un ange de lumière » (2Cor 11:14). Cela lui est venu « secrètement » et son oreille « en saisit le chuchotement ». C'est vague et invérifiable pour les autres.

Éliphas veut que Job soit encore plus impressionné par ce qu'il a entendu en racontant à quel point il a lui-même été impressionné par la parole qui lui est venue (verset 13). C'est un commentaire qui ressemble à de la manipulation. Si quelqu'un veut transmettre quelque chose de la parole de Dieu, il n'est pas nécessaire qu'il souligne d'abord ce que cela lui a fait à lui-même. Si l'orateur le fait avec beaucoup d'insistance, il y a de fortes chances que lui et son expérience deviennent le centre d'intérêt. Le centre d'intérêt s'est alors subtilement déplacé de la parole de Dieu vers l'orateur.

De tels messages vagues sont aussi entendus dans la chrétienté. Dans certains cercles, on entend régulièrement la déclaration 'ainsi dit le Seigneur' et il s'ensuit quelque chose que les auditeurs ne doivent pas remettre en question. Ou encore, on transmet quelque chose que le Seigneur aurait fait comprendre à quelqu'un et que tout le monde devrait accepter en toute bonne foi en l'orateur, et non en la parole de Dieu ! Nous avons toute la parole de Dieu comme pierre de touche, et c'est par elle que la vérité d'une affirmation doit être confirmée, et si ce n'est pas le cas, rejetée.

Éliphas utilise des expressions qui témoignent d'une grande éloquence, mais qui n'apportent aucune preuve de la véracité de ses prétentions. Il parle de « pensées que font naître les visions de la nuit ». C'est « quand un sommeil profond tombe sur les hommes ». L'expression « sommeil profond » est parfois associée à des expériences surnaturelles (Gen 15:12 ; Job 33:15).

Il parle aussi de « frayeur » et de « frisson » qui l'ont saisi et qui ont fait trembler la multitude de ses os (verset 14). Là aussi, cela suggère une expérience surnaturelle. Par elle, il semble dire : 'Job, ce qui a suscité la frayeur chez moi doit aussi le faire chez toi. Tu ne peux pas simplement l'ignorer.'

Lorsque Éliphas a ainsi dépeint son expérience et ses émotions, il raconte ce qu'il a vu : « Un esprit passa devant moi » (verset 15). Il raconte à nouveau les sentiments que cela lui a causés : « Les cheveux de ma chair se dressèrent », c'est-à-dire qu'il a eu la chair de poule à cause d'une grande frayeur ou à cause de la nature surnaturelle de cette vision. Puis l'esprit « se tint là » (verset 16). Éliphas n'a rien vu de familier dans la forme de l'esprit. Il a seulement vu sa silhouette devant ses yeux. Puis il resta silencieux pendant un certain temps, comme s'il fallait d'abord que le bon climat spirituel soit là pour entendre et comprendre le message. Nous pouvons bien prier Dieu de recevoir le don de discernement des esprits dans de tels cas (1Cor 12:10 ; 1Jn 4:1). Éliphas ne l'avait pas...

L'esprit pose la question si un mortel – et Éliphas appliquera cela à Job dans son esprit – serait « plus juste que Dieu », ou « juste devant Dieu » (verset 17). Il pose ensuite la question si un homme – en l'appliquant de nouveau à Job dans son esprit – serait « plus pur que celui qui l'a fait », ou « pur devant celui qui l'a fait ». Les deux questions sont des questions auxquelles la réponse est enfermée dans la question. Bien sûr qu'un mortel n'est pas juste devant Dieu et bien sûr qu'un homme n'est pas pur devant celui qui l'a fait.

Éliphas exprime ici des vérités irréfutables, mais à quoi cela peut-il bien servir à Job ? En tout cas, elle ne répond pas aux besoins de Job qui souffre. Job n'y trouve aucune consolation. D'ailleurs, s'il est vrai que tous les hommes sont impurs devant Dieu et que personne n'est juste devant Lui

– et c’est vrai ! – alors Élip haz devrait s’asseoir à côté de Job devant Dieu. Il ne va pas jusque-là.

D’ailleurs, la réponse à cette question se trouve dans le Nouveau Testament. Nous lisons dans la lettre aux Romains le fondement sur lequel un mortel peut être juste devant Dieu et pur devant celui qui l’a fait. Ce fondement, nous enseign e cette lettre, se trouve dans la foi en Christ et en son œuvre achevée à la croix.

Dans la vision, l’homme – et il parle de Job – est ensuite comparé aux « serviteurs » de Dieu et à « ses anges » (verset 18). Ses serviteurs sont des personnes qui Le connaissent, Le servent et transmettent sa parole à d’autres. Ses anges sont des êtres saints qui sont toujours en présence de Dieu. Cependant, ni les uns ni les autres ne sont parfaits. Ses serviteurs ont parfois péché, et Dieu a observé des erreurs aussi chez l’ange le plus haut placé (Ézé 28:15) et l’a jugé, lui et ses adeptes, pour cela. Rien de ce qui est injuste chez ceux qui habitent le ciel ne Lui échappe.

Il en est de même, dans une mesure encore plus grande, pour ceux qui sont attachés à la terre (verset 19). De manière imagée, Élip haz dit que le mortel habite une frêle maison d’argile, facilement cassable, dont les fondations se trouvent dans la poussière totalement impuissante. Par maison d’argile, il entend le corps de l’homme (Gen 2:7). Paul appelle le corps ‘un vase de terre’ (2Cor 4:7).

Sa délicatesse et sa fragilité sont illustrées de manière attrayante par la comparaison avec l’écrasement d’une mite. Comme les mites sont écrasées, « du matin au soir » les hommes sont « frappés » (verset 20). Cela indique la brièveté de la vie de l’homme. Il naît le matin, pour ainsi dire, et le soir, il n’est plus là. Ainsi, tout est si banal que la mort d’un homme passe inaperçue aux yeux des masses.

Lorsqu’un homme meurt, sa corde de vie, avec laquelle il était attaché à la terre, est « arrachée » (verset 21 ; cf. Ecc 12:6-7a). Ici encore, nous entendons une belle imagerie, à savoir celle de la démolition d’une tente attachée au sol avec des cordes de tente (cf. Ésa 38:12). Paul compare la mort corporelle à la démolition de notre tente terrestre dans laquelle nous habitons (2Cor 5:1-2).

Ainsi, un homme meurt, mais « sans sagesse », ce par quoi Élip haz veut dire qu'il meurt en tant qu'impie et cela avant son heure. Si une vie est brusquement coupée, c'est pour lui la preuve qu'elle a dû être une vie impie. Une telle personne est celle qui n'a pas acquis la sagesse au cours de sa vie passagère et courte. Ici aussi, nous entendons un reproche à l'égard de Job, à savoir qu'il manque de sagesse au sujet de Dieu.



## Job 5

### **Job 5:1-5 | L'expérience des voies de Dieu**

*1 Crie donc ! Y a-t-il quelqu'un qui te réponde ? Et vers lequel des saints te tourneras-tu ? 2 Car le chagrin fait mourir le sot, et la jalousie tue le simple. 3 J'ai vu le sot s'enraciner, et soudain j'ai maudit sa demeure ; 4 Ses fils sont loin d'être en sécurité, et sont écrasés dans la porte, et il n'y a personne pour délivrer ; 5 Sa moisson, l'affamé la mange, et jusque parmi les épines il la prend ; et le piège guette son bien.*

Éliphas est sûr de son point de vue sur Job. Il met Job au défi d'appeler quelqu'un comme témoin pour prouver qu'il (Job) a raison (verset 1). En Job 3, Job a exprimé une plainte contre Dieu. Éliphas veut réfuter cette plainte dans ce chapitre. Le cri ici n'est pas un appel à l'aide, mais un appel à la justice. Y a-t-il quelqu'un « des saints » à qui Job peut s'adresser et qui a enduré des souffrances semblables aux siennes ? Mais, entendons-nous dans le défi d'Éliphas, un tel saint n'existe pas, car ce n'est pas ainsi que Dieu agit avec les hommes qui craignent Dieu (cf. Psa 9:11b ; 37:25). Par conséquent, Job doit rejeter la responsabilité de cette souffrance sur lui-même. Tous les pleurs de Job en Job 3 ont été vains. Nous entendons aussi que tous les saints ont le même avis qu'Éliphas à ce sujet et que Job est donc seul dans sa vision de sa souffrance.

Le chagrin de Job (verset 2) contre la loi de Dieu – selon laquelle quiconque sème le péché moissonne le châtement – est plus que vain aux yeux d'Éliphas, il est nuisible. Éliphas l'exprime ainsi : le sot et le simple – c'est-à-dire Job, parce qu'il n'est pas d'accord avec la logique d'Éliphas – devient attristé. Il résiste au jugement, mais cette réaction finira par le faire périr et le tuer.

Oui, tout cela n'est pas le fruit de l'imagination d'Éliphas, il l'a vu de ses propres yeux (verset 3). Il a parfois vu un sot s'enraciner, c'est-à-dire qu'une telle personne a prospéré. Là encore, Éliphas raisonne à partir de sa riche expérience, de ce qu'il a vu et entendu (Job 4:8,12), mais pas à partir de ce que Dieu lui a montré et fait entendre, car il n'est pas ouvert à

cela. La malédiction qu'il prononce sur la demeure du sot immédiatement après son observation, il la prononce parce qu'il suppose que la prospérité du sot a été obtenue par la tromperie. C'est une autre allusion voilée à la prospérité de Job à laquelle il a dû arriver malhonnêtement étant donné la misère dans laquelle il se trouve maintenant.

À la suite de ses observations, Élip haz fait allusion au verset 4 de façon dissimulée à ce qui est arrivé aux enfants de Job. Le sot ne sert pas Dieu et, par conséquent, ses enfants souffriront aussi. Ils sont loin d'être en sécurité à cause de la folie de leur père, qui n'a aucune considération pour Dieu. La sécurité dans une situation de détresse se trouve seulement auprès de Dieu. Mais que faire si tu ne le prends pas en compte ? Même « dans la porte », le lieu où la justice est rendue, il n'y a personne pour leur donner la sécurité, personne pour prendre leur défense. Au lieu de la sécurité, il y a l'écrasement pour eux.

Élip haz n'aurait pas pu prononcer quelque chose de plus insensible que cette allusion aux enfants de Job. Il est assis en face d'un homme qui a perdu tous ses biens, sa santé et, de surcroît, tous ses enfants, et il ne sait rien faire de mieux que de dire que les enfants d'un sot ont été écrasés par le malheur. Gardons-nous de faire des allusions aussi inédites, peu subtiles et insensibles à quelqu'un qui est dans la misère la plus profonde.

Ensuite, Élip haz parle de la possession du sot (verset 5). Le sot ne pourra pas non plus jouir de ses biens, car cela aussi lui sera retiré. Des gens affamés viendront le piller et manger ce qu'il a destiné à lui-même et à sa famille. Même si quelque chose de comestible a surgi parmi les épines, ce n'est pas pour le sot, mais pour les affamés. Le sot est livré à lui-même, sans enfants, sans biens et sans nourriture.

L'argumentation d'Élip haz est plutôt transparente. Sans mentionner le nom de Job, il est clair pour l'auditeur que par le sot, il entend Job.

### **Job 5:6-11 | L'exhortation pour Job à rechercher Dieu**

*6 Car l'affliction ne sort pas de la poussière, et la misère ne germe pas du sol ; 7 Car l'homme est né pour la misère, comme les étincelles volent en haut. 8 Mais moi je rechercherai Dieu, et devant Dieu je placerai ma cause, – 9 Qui fait de grandes choses qu'on ne peut sonder, des merveilles à ne pouvoir les compter ;*

*10 Qui donne la pluie sur la face de la terre, et envoie des eaux sur la face des campagnes, 11 Plaçant en haut ceux qui sont abaissés ; et ceux qui sont en deuil sont élevés au bonheur.*

Éliphas revient à son thème du principe général des semailles et des moissons (verset 6 ; Job 4:8). Ce qui émerge au-dessus du sol est le résultat de ce qui a été semé. L'affliction et la misère ne sont pas des événements isolés. Ce n'est pas un hasard si une personne en est affectée. Dès qu'un homme naît, la misère est sa portion. Ses problèmes ne viennent pas de nulle part. Aussi, selon la théologie d'Éliphas, Job ne doit pas attribuer ses souffrances au hasard, à la malchance ou à quoi que ce soit de ce genre. Job doit chercher une cause négative à son expérience négative. Il doit y avoir, selon le raisonnement d'Éliphas, un péché sous-jacent à la souffrance de Job.

Cependant, Éliphas constate aussi que la souffrance fait partie de notre existence terrestre. « L'homme est né pour la misère » (verset 7). Cette observation est correcte. Étant né sous le péché, rien d'autre que la misère ne peut être sa portion. Nous péchons parce que nous sommes pécheurs et nous devons en supporter les conséquences (Gen 3:17-19). Ces conséquences sont loin d'être agréables. Nous pouvons savoir que le Seigneur Jésus a dit : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos » (Mt 11:28). Nous pouvons aussi prendre à cœur l'exhortation selon laquelle le Seigneur discipline ceux qu'Il aime (Héb 12:5-11 ; Apo 3:19).

Le conseil d'Éliphas à Job est de rechercher Dieu et de Lui présenter sa situation (verset 8). Il est bon de rappeler aux hommes qu'ils doivent présenter leurs affaires à Dieu avec la certitude qu'Il sait mieux que quiconque ce qui est bon (Psa 62:9 ; 1Pie 5:7). Mais dans ce cas, où Job est accusé de mettre ses souffrances sur le compte de péchés cachés, un tel conseil ne suscite que de la résistance. Cela est aussi dû au fait qu'Éliphas dit ce qu'il ferait lui-même s'il était Job. S'il était Job, il n'attendrait d'aide de personne (verset 1) et adresserait ses paroles directement à Dieu et ne L'accuserait certainement pas.

Mais Éliphas n'est pas Job et il n'est certainement pas dans les circonstances de Job. Que sait-il de l'immense perte et du profond chagrin de Job et de

ses grandes questions sur le pourquoi ? Il est toujours dangereux de dire ce que tu ferais si tu étais à la place de l'autre, car tu ne sais pas comment tu réagirais toi-même si ce qui est arrivé à l'autre t'arrivait vraiment.

Pour renforcer son argument, Élip haz décrit la grandeur de Dieu à travers les paroles du verset 9. Dieu « fait de grandes choses qu'on ne peut sonder ». Par conséquent, une éternité est nécessaire pour commencer à en voir de plus en plus et à L'admirer de plus en plus pour cela. Élip haz dit cela pour montrer à Job qu'il ne peut de toute façon pas vérifier Dieu dans ses actions. Ce n'est qu'en reconnaissant sa culpabilité et en confessant sa rébellion contre Lui qu'il peut le mieux prendre sa place devant Lui, qui est Tout-puissant et qui ne peut être sondé.

Si Élip haz croyait lui-même aux propos véridiques qu'il prononce au sujet de Dieu, il se serait tu et aurait recherché Dieu lui-même. Dieu est « le Dieu qui fait des merveilles » (Psa 77:15). Élip haz place la grandeur de Dieu devant Job, afin que Job réalise à quel point Dieu est grand et à quel point il est lui-même petit. Élip haz ne voit pas que Dieu est en train de faire des merveilles dans la vie de Job aussi. Il est aveugle aux merveilles de Dieu dans son gouvernement, merveilles dont nous ne pouvons que nous émerveiller. Élip haz, pour ainsi dire, dit à Job que lui, Job, ne comprend pas les actions de Dieu avec lui, mais que lui, Élip haz, comprend les actions de Dieu avec Job.

Aux versets 10-11, Élip haz mentionne certaines de ces choses insondables et de ces merveilles qui montrent la domination et la puissance de Dieu. Il souligne la pluie que Dieu donne (verset 10). Dieu envoie de la pluie et de l'eau pour bénir. Nous considérons souvent la pluie comme quelque chose de très ordinaire, mais si nous regardons de près comment elle se produit et ce qu'elle produit, nous voyons que c'est une grande œuvre de la puissance et de la bonté de Dieu (Mt 5:45 ; Act 14:17). C'est une œuvre de la nature au profit de la terre et des champs.

C'est aussi ainsi que Dieu agit dans le monde des hommes. Il se préoccupe de ceux qui sont abaissés et de ceux qui sont en deuil (verset 11). À ceux qui sont abaissés, il donne une place en haut (Lc 1:52b). Pour les personnes qui sont en deuil, Il a aussi une place particulière. Il les élève « au bonheur ». Si Job agit ainsi envers Dieu, il fera l'expérience de ce que lui dit Élip haz.

## Job 5:12-16 | Le triomphe de Dieu sur le mal

*12 Il dissipe les projets des hommes rusés, et leurs mains n'accomplissent pas leurs conseils. 13 Il prend les sages dans leur ruse, et le conseil des astucieux est renversé : 14 De jour, ils rencontrent les ténèbres, et en plein midi ils marchent à tâtons, comme de nuit. 15 Et il sauve le pauvre de l'épée, de leur bouche, et de la main du fort ; 16 Et il arrive au chétif ce qu'il espère, et l'iniquité a la bouche fermée.*

La vérité des versets 12-13 est soulignée par Paul. En effet, il cite ces versets dans la première lettre aux Corinthiens (1Cor 3:19). L'apôtre veut ainsi priver les Corinthiens de leur confiance charnelle en la sagesse humaine. Ce que dit Éliphas est certainement vrai, même si Dieu ne déjoue certainement pas toujours tous les projets de tous les hommes rusés. Quoi qu'il en soit, il est erroné d'appliquer cette vérité à Job et à ses circonstances. Job n'avait pas de projets rusés ; ils ne peuvent donc pas avoir été déjoués par Dieu (verset 12 ; cf. Néh 4:15 ; Est 7:3-10). Dieu prend effectivement les sages dans leur propre ruse, mais Job n'est pas un homme astucieux dont Dieu a renversé les conseils (verset 13).

Ce n'est pas l'intellect d'Éliphas avec ses conclusions humaines qui sait utiliser la vérité correctement, mais un cœur qui aime la vérité et vit en communion avec Dieu. C'est la dernière chose qui manque à Eliphaz. Job se retrouve dans les ténèbres en plein jour (verset 14), mais pas pour les raisons que suppose Éliphas. Job tâtonne dans la nuit et ne voit pas de chemin pour son pied, mais ce n'est pas parce qu'il a maudit Dieu.

Contrairement aux rusés Dieu aide le pauvre (verset 15). Si seulement Job prenait la place d'un pauvre, Dieu le délivrerait de ceux qui le blessent par leurs paroles avec leurs fausses accusations et qui exercent le pouvoir sur lui. Là aussi, Éliphas ignore qu'il est lui-même une telle personne. Celui qui prend le parti de Dieu, poursuit Éliphas, a de l'espoir, car c'est à lui qu'appartient la victoire sur le mal (verset 16). Ce qu'Éliphas ne soupçonne pas ici, c'est que Job en fera effectivement l'expérience lorsqu'il se tournera vers Dieu à la fin du livre.

## Job 5:17-27 | L'usage du châtement

*17 Voici, heureux l'homme que Dieu reprend ! Ne méprise donc pas le châtement du Tout-puissant. 18 Car c'est lui qui fait la plaie et qui la bande ; il*

*frappe, et ses mains guérissent. 19 En six détresses il te délivrera, et, dans sept, le mal ne t'atteindra pas. 20 Dans la famine il te délivrera de la mort, et, dans la guerre, de la puissance de l'épée. 21 Tu seras à couvert du fouet de la langue, et tu ne craindras pas le désastre quand il viendra. 22 Tu te moqueras du désastre et de la faim, et tu n'auras pas peur des bêtes de la terre ; 23 Car tu auras une alliance avec les pierres des champs, et les bêtes des champs seront en paix avec toi. 24 Tu sauras que ta tente est prospère, tu visiteras ta demeure et tu n'y trouveras rien qui manque, 25 Et tu sauras que ta descendance est nombreuse, et tes rejetons, comme l'herbe de la terre. 26 Tu entreras dans le tombeau en bonne vieillesse, comme on enlève le tas de gerbes en sa saison. 27 Voici, nous avons examiné cela ; il en est ainsi. Écoute-le, et sache-le pour toi-même.*

Dans la partie conclusive de ce premier discours d'Éliphaz, nous recevons à nouveau, dans un langage splendide, un merveilleux enseignement sur Dieu et ses rapports avec l'homme. Seulement, il est appliqué par Éliphaz de la mauvaise manière car il l'applique à la mauvaise personne.

Éliphaz parle de Dieu qui repend et châtie le mortel – par lequel il entend Job. Pourtant, il qualifie ce mortel « heureux » (verset 17 ; Psa 94:12). Il veut dire ici que le châtiment ou la discipline ont des avantages si importants que nous devrions nous y soumettre sans nous en plaindre. Ce qui échappe à Éliphaz, c'est que Dieu peut châtier quelqu'un sans nécessairement le faire pour exprimer son mécontentement à l'égard de cette personne. Le châtiment indique l'existence d'une relation. Dieu veut améliorer cette relation en châtant (Héb 12:5-6,10 ; Pro 3:11-12).

Éliphaz voit dans le châtiment de Dieu la preuve qu'il y a quelque chose de pécheur dans la vie de Job. Il demande à Job d'écouter ce châtiment et de ne pas le mépriser, mais d'en tenir compte. Job doit savoir que les peines et les blessures qui sont son lot lui sont infligées par le Tout-puissant (verset 18). Ils viennent de Lui. Job peut aussi savoir que ce même Tout-puissant est capable de bander et que ses mains guérissent. La rédemption viendra de la même main qui frappe (cf. Osé 6:1).

Pour la première fois, Éliphaz ne parle pas à Job en termes voilés, mais s'adresse directement à lui avec « te ». Nous pouvons appliquer les « six détresses » (verset 19) qui ont affligé Job de la manière suivante : trois détresses dans ses biens, la quatrième dans ses enfants, la cinquième dans

sa santé, la sixième dans sa femme. Il y a une encore une septième détresse. Nous la reconnaissons dans ses amis. Comme pour les six plaies précédentes, nous devons reconnaître que l'arrivée des amis a été arrangée par Dieu. Nous devons considérer que leur contribution à la détresse de Job vient de Dieu. Dieu a aussi son intention avec leur apparition dans le cadre de son éducation de Job. Il veut les utiliser pour découvrir Job à lui-même par leur intermédiaire.

Nous pouvons peut-être aussi dire de ces nombres ce qui suit. Six est le nombre du labeur de l'homme, sept est le nombre de la perfection. Cela nous amène à penser qu'après le labeur de l'homme vient le repos auprès de Dieu.

Éliphas présente à Job d'autres bénédictions qui seront sa part s'il accepte le châtiment du Tout-puissant. Par exemple, Dieu ne le laissera pas mourir de faim, mais l'en délivrera (verset 20). Il ne sera pas non plus tué si une guerre est menée contre lui. S'il fait confiance à Dieu, Dieu le protégera en temps de famine et de guerre.

Dieu veillera aussi à ce que sa réputation ne soit pas ternie par les calomnies des mauvaises langues (verset 21). Il le fera en veillant à ce que la vérité dénonce le mensonge et la calomnie. Il n'aura pas non plus à craindre une destruction imminente, comme il en a déjà fait l'expérience. Lorsque de tels ravages se présenteront, il sera en sécurité et heureux. Il se moquera même d'eux (verset 22), ce qui signifie qu'il ne les prend pas au sérieux car ils ne représentent aucune menace pour lui.

Il en est de même pour les bêtes de la terre, dont il faut toujours tenir compte. Il n'a pas à craindre que ces bêtes l'attaquent. Ils ne causeront pas non plus de dégâts à ses cultures.

Il n'y aura pas de pierres sur ses champs qui rendront son chemin impraticable ou empêcheront le blé de lever (verset 23 ; 2Roi 3:19 ; Ésa 5:2 ; 62:10). Il vivra en paix avec les bêtes des champs. Une telle harmonie entre l'homme et les bêtes sera une réalité dans le royaume de paix (Ésa 11:6-9 ; Osé 2:20). Tous les éléments de la nature qui peuvent s'opposer à l'homme coopéreront alors avec le juste.

Même dans sa demeure, sa tente, la paix régnera (verset 24). Lorsqu'il est en route, il n'a pas à se préoccuper de ce qui se passe chez lui. Il a bien

pris soin de sa demeure, de tout ce qui s'y passe. Dieu s'en occupera pour quelqu'un qui se confie en Lui. Il en est de même pour sa descendance (verset 25). Elle sera nombreuse et prospère (Psa 128:1,3).

Enfin, Élip haz souligne la longue vie qui est la part de celui qui se confie en Dieu (verset 26). Il vieillira et ne sera pas arraché prématurément à la vie en plein milieu de celle-ci par une maladie ou un accident dû au péché. Il ne sera pas enlevé à la vie avant d'être complètement saturé de vie et que le fruit de la justice ait mûri dans sa vie. Élip haz le compare à « un tas de gerbes » qui, lorsque le blé est mûr, est enlevé « en sa saison ». On ne coupe pas le blé lorsqu'il est encore vert, mais seulement lorsqu'il est doré.

De tout le tableau esquissé par Élip haz, rien n'est reconnaissable chez Job. Il doit donc y avoir quelque chose qui ne va pas chez lui. C'est pourquoi Élip haz conclut son premier discours à Job en soulignant une fois de plus avec insistance les recherches que lui et ses amis ont effectuées sur la cause et l'effet des péchés (verset 27). Nous entendons à nouveau qu'il s'appuie sur son observation : ils ont « examiné ». Le résultat de son examen et de celle de ses amis ne laisse aucune place à la discussion, car « il en est ainsi ». C'est la fermeté de quelqu'un qui affirme : 'Je possède la vérité, et moi seul.'

Élip haz ressemble ici à quelqu'un qui a un jour été interpellé sur une explication très malsaine de l'Écriture. La réponse de cette personne a été : 'Nous avons consacré beaucoup de temps à cette explication et nous n'avons certainement pas pris de risque.' Une telle réponse fait taire toute critique. Elle implique que tu dois être impressionné par leurs recherches et accepter le résultat, l'explication, sur cette base. Une telle approche est bien sûr répréhensible. Quelqu'un qui adopte une telle attitude se disqualifie en tant qu'explicateur fiable de l'Écriture.

Élip haz dit quelque chose de similaire à Job. Job devrait être sage et acquiescer aux résultats de leur enquête. Aller à l'encontre de cela, bien sûr, est très stupide. Dans ce cas, tu ignores leur examen 'approfondie'. Ce serait faire preuve d'un grand entêtement. C'est l'apaisement : 'Écoute-nous et tout ira bien.' Répondre ainsi à la détresse de quelqu'un, c'est ce que nous appelons aujourd'hui 'manipuler'. Job, cependant, ne se laisse pas manipuler, comme le montrent les deux chapitres suivants.



L'attitude d'Élip haz et de ses amis au début peut nous servir d'exemple. Ils commencent avec un silence de pas moins de sept jours, soit une semaine entière. Mais lorsqu'ils commencent à parler, nous voyons que la lutte personnelle de Job se heurte à une haute muraille d'incompréhension. Élip haz entre en scène avec de robustes critiques (Job 4:1-11), avec des arguments théologiques étanches (Job 4:17 ; 5:7), avec son expérience personnelle – une vision qu'il attribue faussement à Dieu (Job 4:12-21). Il parle avec une telle conviction de son bon droit qu'il met Job au défi de se tourner vers Dieu lui-même ; il entendra alors de Dieu la même chose que ce qu'il a entendu de lui (Job 5:8). Enfin, pour couronner le tout, Élip haz, dans son orgueil d'omniscient – comme s'il était lui-même Dieu – déclare sa propre justesse, en disant « il en est ainsi » (Job 5:27).

## Job 6

### **Introduction**

Dans ses réponses, Job s'adresse toujours au dernier qui parle, mais il est clair qu'il reconnaît quelque chose de commun dans l'attitude de chacun d'entre eux. Il répond donc toujours aux amis collectivement – il parle de « vous » – et non à chacun individuellement.

La similitude entre la première réponse de Job ici et sa plainte en Job 3 est remarquable. Cependant, il est plus contrôlé dans sa réponse à Éliphas. Il aborde aussi plus de choses. Mais le fardeau est le même et il exprime aussi son désir de mort. Il n'y a aucune trace d'espoir.

Cette première réponse, qui comprend Job 6-7, se divise en deux parties. En Job 6, il s'adresse à ses amis, exprimant d'abord une plainte générale (versets 1-13), sans encore s'adresser directement aux trois amis. En Job 7, il s'adresse à Dieu. La réponse peut être divisée comme suit :

1. La gravité et la réalité de sa souffrance (Job 6:1-7).
2. Le désir d'être tué par Dieu (Job 6:8-13).
3. La défaillance de ses amis (Job 6:14-23).
4. Il met ses amis au défi de le mettre à l'épreuve (Job 6:24-30).
5. La brièveté de la vie (Job 7:1-11).
6. Dieu est son ennemi (Job 7:12-19).
7. Ses questions sur son péché (Job 7:20-21).

### **Job 6:1-7 | Le poids de sa souffrance**

*1 Et Job répondit et dit : 2 Oh ! si mon chagrin était bien pesé, et si on mettait toute ma calamité dans la balance ! 3 Car maintenant elle pèserait plus que le sable des mers ; c'est pourquoi mes paroles sont outrées ; 4 Car les flèches du Tout-puissant sont en moi, leur venin boit mon esprit ; les frayeurs de Dieu se rangent en bataille contre moi. 5 L'âne sauvage brait-il auprès de l'herbe ? Le bœuf mugit-il auprès de son fourrage ? 6 Ce qui est insipide, le mange-t-on*

*sans sel ? Y a-t-il de la saveur dans le blanc d'un œuf ? 7 Ce que mon âme refusait de toucher est comme ma dégoûtante nourriture.*

Malgré toute l'imputation qui se cache derrière les paroles corrects d'Élip haz, Job le laisse terminer et ne l'interrompt pas. Alors qu'Élip haz est arrivé au terme de son discours, assuré qu'il n'y a rien à objecter, il s'avère que Job est loin d'être convaincu. La réponse de Job est introduite par les mots « et Job répondit » (verset 1). Ces mots amorcent à chaque fois la réfutation de Job au discours de l'un des amis. Job répond, bien que sa réponse ici ne s'adresse pas directement à Élip haz.

Élip haz a reproché à Job de succomber à sa souffrance (Job 4:5) En réponse, Job demande que son chagrin soit bien pesé, c'est-à-dire pris au sérieux, après tout (verset 2). Élip haz le dit si facilement, mais ce qui a été fait à Job ne l'a pas été pour lui. Une grande, une incalculable quantité de misère s'est abattue sur lui. Il a été complètement recouvert par cette misère. Une misère après l'autre a été déversée sur lui. Il suffisait de les rassembler dans une balance. L'image ici est celle d'un bilan avec deux balances. Sur l'une d'elles, la misère et la souffrance de Job sont empilées. Job montre leur grand poids collectif.

Toute sa misère accumulée pèse plus lourd que le sable des mers (verset 3). Faut-il s'étonner alors que le poids de sa souffrance le pousse à des paroles outrées ? Cela ressemble à une excuse, car il n'a pas fait de déclarations incorrectes ou irréfléchies.

Mais n'est-il pas vrai que cela peut arriver à toute personne qui doit endurer de graves souffrances ? Nous devons apprendre à comprendre ces paroles outrées et à ne pas les juger insensiblement. En même temps, nous pouvons penser à un homme qui a aussi immensément souffert, mais qui en parle comme de la « légère tribulation d'un moment ». Il a pu le faire parce qu'il a vu en face de lui une « mesure surabondante, un poids éternel de gloire » (2Cor 4:17). Paul, car il dit cela, voyait au-dessus des circonstances le Seigneur glorifié. Job ne connaît pas cela. Pour le Seigneur Jésus, il est encore plus vrai qu'Il a vu la joie qui L'attendait (Héb 12:2).

Il y a quelque chose qui pèse encore plus lourd pour Job que la souffrance physique, c'est la conscience que ce sont les flèches de Dieu, « le Tout-puissant », qui le frappent (verset 4 ; cf. Job 16:12-13). Les flèches pro-

voquent une douleur intense et brûlante. Il a le sentiment d'être la cible du Tout-puissant, contre lequel personne ne peut faire face. C'est la première fois que Job rend Dieu responsable de ses souffrances dans son discours (Job 7:11-21 ; 9:13-35 ; 13:15-28).

Il n'y a pas d'autre option pour lui que d'en boire « leur venin » avec son esprit. C'est ainsi qu'il fait l'expérience de ce que Dieu lui fait subir. Dieu est son ennemi, les frayeurs de Dieu se rangent en bataille contre lui. Que peut-il faire contre cela ? Dieu est si puissant, si habile à mettre en place ses terreurs. Il n'y a pas de résistance possible.

Nous savons que cette vision de Dieu par Job est erronée, mais c'est parce que Job ne connaît pas ce que nous pouvons connaître et être en mesure de savoir (Jac 1:2 ; 2Cor 4:16-18). Il ne connaît pas Dieu comme son Père aimant. Bien que nous le sachions, il nous arrive aussi de l'oublier. Lorsque nos circonstances remplissent notre champ de vision, nous ne nous élevons pas au-dessus d'elles. Ce n'est que lorsque nous parvenons à fixer notre regard sur le Christ glorifié et le cœur du Père aimant qu'il est possible de se glorifier dans la tribulation (Rom 5:3).

Dans un langage figuré, Job souligne ce que certains animaux laissent échapper lorsqu'ils mangent, ou plutôt ce qu'ils ne laissent pas échapper lorsqu'ils mangent. Un animal – un « âne sauvage », ou un « bœuf » – à qui l'on donne une nourriture savoureuse est content, on ne l'entend pas (verset 5). Job, lui, se voit servir des catastrophes sur la table du dîner de sa vie, et dans une composition très variée. Comment pourrait-il 'manger' avec contentement de cela et être en paix ! Après tout, on ne mange pas une nourriture dégoûtante sans rouspéter. Job ne peut pas considérer ses souffrances, ni les paroles des amis, comme une nourriture agréable. S'il s'agissait d'une nourriture appétissante, il ne se plaindrait pas.

Mais ce qu'on lui sert est un menu extrêmement insipide (verset 6). « Le blanc d'un œuf » peut aussi être traduit par 'une bave au goût dégoûtant provenant d'une certaine plante'. Ce menu n'est en aucun cas appétissant. Il manque d'ingrédients qui le rendraient appétissant et comestible. Il refuse donc de toucher à ce menu, et encore moins de le manger (verset 7). Sa simple vue le rend malade. Job refuse tout simplement de vivre une telle vie.

Job ne parle pas ici le langage de la foi, c'est-à-dire de la confiance de la foi, comme nous le voyons chez Paul, par exemple. Paul se réjouit de ce qui lui est arrivé en termes d'opprobre et de souffrance pour Christ (2Cor 12:10). Job a besoin de lumière et doit apprendre à faire confiance à Dieu, même là où il ne peut pas Le comprendre. Nous aussi, du moins la plupart d'entre nous, devons apprendre à faire de même.

### Job 6:8-13 | Le désir d'être tué par Dieu

*8 Oh ! si ma demande s'accomplissait, et si Dieu m'accordait mon désir, 9 S'il plaisait à Dieu de m'écraser, de lâcher sa main et de me retrancher ! 10 Alors il y aurait encore pour moi une consolation, et, dans la douleur qui ne m'épargne pas, je me réjouirais de ce que je n'ai pas renié les paroles du Saint. 11 Quelle est ma force pour que j'attende, et quelle est ma fin pour que je patiente ? 12 Ma force est-elle la force des pierres ? Ma chair est-elle de bronze ? 13 N'est-ce pas qu'il n'y a pas de secours en moi, et que toute capacité est chassée loin de moi ?*

Job a une seule chose à demander à Dieu. Il n'a qu'un seul désir qu'il aimerait que Dieu réalise et qu'une seule espérance qu'il aimerait que Dieu donne (verset 8). Ce n'est pas son désir et son espoir que Dieu lui rende tout ce qu'il a perdu, mais que Dieu le retire de la vie. Pour lui, la vie n'a plus aucun sens. Dieu peut lui montrer sa bonté en ne le laissant pas continuer à vivre, mais en l'écrasant (verset 9). Si seulement Dieu le lâchait en retirant sa main de lui, ce serait pour lui la fin de sa vie. Il pouvait particulièrement apprécier cette façon d'agir de la part de Dieu. Nous voyons à travers tout cela que tuer lui-même n'a jamais été une option pour cet homme qui craint Dieu.

Comme il serait consolé (verset 10). Oui, si Dieu ne l'épargnait pas mais lui ôtait la vie, cela lui donnerait une telle force dans toute sa peine qu'il sauterait de joie. Il n'a pas non plus peur de la mort, car il n'a « pas renié les paroles du Saint ». Job a entendu les paroles de Dieu. Après tout, il vivait en communion avec Lui. Il a aussi vécu en fonction de ce que Dieu lui communiquait. Il a toujours tenu compte de ce qu'Il a dit et n'a pas conscience d'avoir transgressé l'un de ses commandements. Pourtant, il subit ce sort. Ainsi, il se justifie tout en remettant en cause la justice de Dieu en termes voilés.

Job ne dit rien de trop lorsqu'il dit qu'il n'a pas renié les paroles de Dieu. Mais il semble qu'il considère cela comme un accomplissement de lui-même et non comme quelque chose qu'il peut dire par grâce. Paul dit aussi qu'il n'a conscience de rien, mais qu'il ne s'en vante pas. Il ajoute qu'il n'est pas justifié par cela (1Cor 4:4).

Job constate que Dieu n'exauce pas son désir de mourir. Cela le rend impuissant, et si impuissant qu'il n'a pas d'espoir, pas de perspective (verset 11). Indirectement, c'est une réponse à l'exhortation qu'Éliphaz lui a faite de garder l'espoir par-dessus tout (Job 5:16). Mais la vie n'a plus de sens pour lui. Il n'a plus de but dans sa vie qui lui donne une quelconque perspective pour espérer vivre plus longtemps.

Dieu ne donne pas à Job ce qu'il désire tant parce qu'Il a d'autres pensées concernant la vie de Job. Nous voyons la même chose avec Élie, qui a lui aussi exprimé un jour le souhait de mourir (1Roi 19:4). Dieu n'a pas exaucé le souhait d'Élie parce qu'Il avait d'autres pensées plus élevées concernant sa fin de vie (2Roi 2:1,11). Aussi, Dieu a d'autres pensées plus élevées concernant la fin de vie de Job.

Lorsque Dieu a d'autres pensées, ce sont toujours des pensées meilleures et bénies. Nous aussi, nous pouvons remercier Dieu de ne pas toujours nous donner ou nous avoir donné ce que nous voulons ou voulions. Nous le faisons lorsque nous voyons que l'amour de Dieu est plus grand et voit au-delà de la myopie avec laquelle nous considérons les choses qui nous arrivent.

Job ne comprend pas que Dieu lui donne un fardeau aussi lourd à porter. Il n'a sûrement pas « la force des pierres » (verset 12) ? Son esprit est brisé. Et sa chair n'est sûrement pas « de bronze » ? Ses blessures suppurantes en témoignent. Il est une personne ordinaire de chair et de sang. Seul Dieu peut lui donner la force de supporter cette misère. Cependant, il ne voit pas Dieu comme une aide dans sa souffrance, mais comme la cause de celle-ci. Nous, chrétiens, pouvons savoir que Dieu veut nous fortifier avec une force quant à l'homme intérieur. Nous pouvons, à la suite de Paul, prier pour cela, pour nous-mêmes et les uns pour les autres (Éph 3:16).

Job ne voit plus d'aide en lui-même (verset 13). La force intérieure et spirituelle qu'il possédait autrefois l'a quitté. La sagesse qu'il possédait autrefois a aussi disparu. Il ne peut pas aller vers Dieu, car Il est contre

lui, du moins c'est ainsi qu'il l'expérimente. En lui-même aussi, « il n'y a pas de secours », il n'y a rien qui lui donne la capacité de trouver un point d'appui, rien qui puisse lui donner le courage de continuer à vivre. Il ne lui reste plus que ses amis. Mais eux aussi le déçoivent gravement, comme nous l'entendons dans les versets suivants.

### Job 6:14-23 | L'inutilité de ses amis

*14 À celui qui est défaillant est due la miséricorde de la part de son ami, sinon il abandonnera la crainte du Tout-puissant. 15 Mes frères m'ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui passent, 16 Qui sont troubles à cause des glaces, dans lesquels la neige se cache ; 17 Au temps où ils se resserrent ils tarissent, quand la chaleur les frappe ils disparaissent de leur lieu : 18 Ils serpentent dans les sentiers de leur cours, ils s'en vont dans le désert, et périssent. 19 Les caravanes de Théma les cherchaient du regard, les voyageurs de Sheba s'attendaient à eux ; 20 Ils ont été honteux de leur confiance ; ils sont venus là, et ont été rouges de confusion. 21 De même maintenant vous n'êtes rien ; vous avez vu un objet de terreur, et vous vous êtes effrayés. 22 Ai-je dit : Donnez-moi, et de votre richesse faites-moi des présents, 23 et délivrez-moi de la main de l'opresseur, et rachetez-moi de la main des terribles ?*

Job est en détresse et a perdu tout courage. C'est une situation où il a désespérément besoin de l'aide de ses amis. La compassion est une obligation envers toute personne dans le besoin. Il dit à ses amis qu'il est désespéré et qu'il attend donc d'eux de la miséricorde (verset 14). S'ils ne le font pas, ils abandonnent « la crainte du Tout-puissant ». Celui qui n'aide pas un frère dans le besoin, en effet, le méprise et pèche (cf. Pro 14:21a). Il n'y a pas d'amour fraternel en lui, mais aussi aucune révérence pour le Dieu tout-puissant. On ne peut même pas parler de relation avec Dieu (cf. 1Jn 3:17).

Au verset 14, Job parle d'un « ami » et au verset 15 de « mes frères » (cf. 2Sam 1:26). En Proverbes 17, ces deux noms sont aussi liés : « L'ami aime en tout temps, et un frère est né pour la détresse » (Pro 17:17). Malheureusement, cela ne s'applique pas aux amis de Job. Job se trouve à un moment de sa vie où il aurait plus que jamais besoin d'une amitié cordiale. Avec un ami, il existe un lien de confiance. Tu peux partager les sentiments les plus profonds de ton cœur avec un ami, car il te comprendra ou du moins ne te reprochera pas les choses que tu partages avec lui.

Job est en grande détresse, mais les amis ne montrent aucun signe de parenté chaleureuse avec Job, caractéristique de l'amour fraternel. Ils ont bien fait l'effort de lui rendre visite (Job 2:11) et ils sont restés silencieux pendant une semaine, impressionnés par la grande souffrance de Job. Pourtant, le discours d'Éliphas montre peu de compréhension pour la souffrance de Job. Au contraire, les trois amis couvrent Job de reproches véhéments. Cela est dû au fait qu'ils attribuent sa souffrance aux péchés qu'il a dû commettre. Ils ne se tiennent pas à ses côtés, mais en opposition à lui. Ils le laissent de côté à tous points de vue et ajoutent à sa froideur par leur évaluation de sang-froid de sa situation et leurs suppositions insensibles sur les péchés qu'il a commis.

Le Seigneur Jésus s'est montré le vrai ami de ses disciples. Son amour était toujours présent. Il les a aimés jusqu'à la fin (Jn 13:1). Il a prouvé son grand amour pour ses amis en donnant sa vie pour eux (Jn 15:13). Il les a appelés amis parce qu'Il leur a fait connaître tout ce qu'Il avait entendu du Père (Jn 15:15).

Il a aussi appelé ses disciples ses frères (Jn 20:17). Nous ne L'appelons pas 'frère' – ce n'est ainsi qu'Il est appelé nulle part dans l'Écriture – mais Il est le vrai frère qui est « à tous égards, être rendu semblable à ses frères » afin de pouvoir les aider dans leur besoin (Héb 2:17). Il n'a pas agi comme les amis de Job, mais a participé à la détresse des siens (Ésa 63:9).

Job parle au pluriel, « frères », bien que seul Éliphas ait encore à s'exprimer et qu'il réponde à ce que ce dernier a dit. Que Job s'adresse collectivement aux amis, ce sera parce que ce qu'Éliphas a dit était sûrement aussi au nom des autres amis (Job 5:27). Peut-être ont-ils hoché la tête ou fait des bruits d'approbation aux paroles de leur ami.

Job est très déçu par ses amis. Il attendait d'eux un rafraîchissement, comme un voyageur fatigué et assoiffé attend des wadis dans le désert, à savoir des ruisseaux d'eau de pluie ou d'eau de neige fondue (verset 16). Lorsqu'il tombe épuisé pour prendre ce rafraîchissement, ils semblent s'être asséchés (verset 17). Ils ont pris un autre cours et sont partis dans toutes les directions et là ont péri par l'ardeur du soleil sans qu'il ne reste rien pour l'assoiffé (verset 18). Cette expérience décevante est arrivée aux caravanes de Théma et aux voyageurs de Sheba (versets 19-20). Pleins d'espoir, ils se



sont dirigés vers les cours d'eau, mais combien leur confiance est devenue honteuse. Quelle déception est leur constatation, lorsqu'ils arrivent au ruisseau, qu'il n'y a pas d'eau.

La comparaison avec ce qu'il attendait de ses amis, ses frères, est évidente. Leur amitié à l'époque de sa prospérité semblait promettre beaucoup, mais maintenant qu'il est dans le feu de la tribulation, ils l'abandonnent. Il s'adresse avec indignation à ses amis, disant qu'ils sont devenus pour lui ce que les ruisseaux asséchés sont devenus pour les voyageurs des versets précédents (verset 21). Il ne laisse planer aucun doute sur la façon dont il les voit : « De même maintenant vous n'êtes rien » pour moi. Il leur laisse entendre qu'ils voient en lui « un objet de terreur », mais qu'ils ne savent pas quoi en faire.

Nous pouvons certainement en tirer la leçon que nous ne devrions pas mettre même notre meilleur ami entre nous et Dieu. Nous pouvons savoir que le Seigneur Jésus, en tant que souverain sacrificateur, donne de l'aide au bon moment (Héb 4:16). Pourtant, c'est un discours facile à tenir si tu n'es pas toi-même dans le besoin. Le Seigneur a sûrement donné d'autres personnes autour de nous précisément aussi pour le moment où nous ne pouvons pas nous débrouiller seuls ? Faire appel à l'aide d'autrui est-il toujours une erreur ? Non, ce n'est pas le cas. Mais ce qui nous causera de la déception c'est d'attendre de l'autre qu'il nous aide d'une manière que seul Dieu peut aider. Il n'est pas non plus correct d'exiger l'aide des autres, de réclamer cette aide.

Job n'a pas exigé d'aide. Il ne leur a pas dit de lui donner quelque chose, n'importe quoi, pour compenser sa perte, ne serait-ce que légèrement (verset 22). Il ne réclame pas un présent de leurs richesses. Il n'a pas non plus demandé leur aide pour échapper à la main de l'opresseur et des terribles (verset 23). Ici, il semble se référer à Dieu. Tout ce qu'il attendait, c'était de la pitié et cela n'est pas venu. C'est en effet très décevant. Être déçu dans ses attentes justifiées provoque beaucoup de douleur.

### **Job 6:24-30 | Job défie de le mettre à l'épreuve**

24 Enseignez-moi, et je me tairai ; et faites-moi comprendre en quoi je me trompe. 25 Combien sont puissantes les paroles justes ! Mais la censure de

*votre part que reprend-elle ? 26 Songez-vous à censurer des discours ? Mais les paroles d'un désespéré ne sont faites que pour le vent. 27 Certes, vous tombez sur l'orphelin, et vous creusez [une fosse] pour votre ami. 28 Et maintenant, si vous voulez, regardez-moi ; vous mentirais-je donc en face ? 29 Revenez, je vous prie ; qu'il n'y ait pas d'injustice ; oui, revenez encore : ma justice sera là. 30 Y a-t-il de l'iniquité en ma langue ? Mon palais ne discernerait-il pas la méchanceté ?*

Si seulement ils pouvaient le convaincre d'un quelconque péché qu'il aurait commis (verset 24) ! Tout ce qu'il veut savoir d'eux, c'est s'il a commis une faute quelconque et ainsi, comme ils le prétendent, attiré cette calamité sur lui. Job plaide qu'il a une conscience libre et qu'il se défend donc contre les fausses accusations de ses amis.

Il leur demande de lui faire comprendre où il s'est trompé, car c'est de cela qu'ils l'accusent. Job se présente ici comme ouvert, transparent et vulnérable. Dans le langage du Nouveau Testament, Job est ouvert à un lavage de pieds de la part des trois amis. Éliphas – et à travers lui, les deux autres amis aussi – a lancé un certain nombre d'accusations, mais sans rien prouver. Qu'ils fassent de leur mieux pour étayer leurs accusations.

La véritable amitié se manifeste également en signalant le péché, en permettant de le confesser et en ouvrant à nouveau la voie pour traiter avec Dieu et avec les autres. Faire vaguement allusion au péché est un stratagème du diable avec lequel il provoque beaucoup de mécontentement. Nous ne devrions pas accuser quelqu'un de péché à moins de pouvoir produire des preuves claires de sa culpabilité.

Avec un certain sarcasme, Job dit que les amis prononcent des « paroles juste », qu'il qualifie aussi de « puissantes » (verset 25). Le fait qu'elles soient censées être sarcastiques ressort clairement de la ligne suivante. Il y dit que leur censure, leur évaluation défavorable, ne signifie rien du tout. Ils inventent des choses, sans vraiment se rendre compte de ce qu'ils disent (verset 26). Leurs paroles n'ont ni substance ni fondement, même s'ils pensent eux-mêmes qu'elles sont puissantes. À l'inverse, ils considèrent les paroles de Job l'affligé comme du vent, comme étant vaniteuses, dépourvues de substance, même si elles ont été prononcées à partir d'un grand désespoir. Ils n'ont pas vraiment écouté les paroles affligeantes de

Job, ont ignoré la souffrance de son âme, n'ont pas pris au sérieux le cri de son cœur.

Paul écrit qu'il a aussi désespéré, que lui et d'autres avec lui ont « désespéré de vivre » (2Cor 1:8). Cependant, les circonstances qui ont entraîné ce désespoir étaient différentes de celles dans lesquelles Job s'est retrouvé. Cependant, la principale différence entre Job et Paul est que Job a désespéré de vivre et de Dieu, alors que Paul ne l'a pas fait. Paul n'a pas désespéré de Dieu, mais s'est fié à celui « qui ressuscite les morts. C'est lui qui nous a délivrés d'une si grande mort et qui nous délivre » (2Cor 1:9-10).

Une fois de plus, Job dérape contre ses amis. Il les qualifie de personnes les moins clémentes qui soient. Il les voit capables de jeter le sort sur un orphelin sans défense pour en tirer profit (verset 27). Aussi, selon lui, ils ne verraient aucun inconvénient à creuser une fosse pour leur ami afin de l'y faire tomber. Job est tellement déçu par eux qu'il les accuse de choses qui ne sont pas vraies, mais qui, à ses yeux, le sont. Il éprouve leur manque de miséricorde et de compassion comme une muraille qu'il ne peut pas franchir. Son explosion ne peut pas être justifiée, mais peut être comprise par ce que les amis lui disent.

Puis il reprend un peu de contenance et leur demande s'ils vont le regarder, c'est-à-dire s'ils peuvent encore le comprendre (verset 28). Il ne se moque pas d'eux en face, n'est-ce pas ? Il est vraiment à bout de nerfs et il n'arrive pas à en trouver la raison. Il les appelle à revenir, c'est-à-dire à revoir leur point de vue sur lui et sur la cause de sa détresse (verset 29). Avec leur vision de lui et de la cause de sa souffrance, ils commettent une injustice. Lui, il est vraiment dans son droit. Sa « justice sera là ». Par conséquent, qu'ils reviennent sur leur point de vue.

Job soutient qu'il ne se trompe pas, mais que ce sont eux qui se sont trompés. Sur sa langue, il n'y a pas d'iniquité (verset 30). Il n'a pas prononcé une seule parole mensongère. En fait, il le présente de telle façon qu'il est un fin gourmet, qu'il saurait vraiment qu'il serait tombé dans cette « méchanceté » par sa propre faute. Job insiste sur le fait qu'il est honnête et sincère. Il affirme qu'il est toujours juste et intègre, qu'il est parfaitement capable de juger de sa propre situation et que sa conscience est parfaitement pure et non alourdie par un quelconque péché non avoué.

Job se vante faussement ici d'être irréprochable dans ses paroles. Il oublie qu'il n'est pas parfait. Il n'y en a qu'un seul, le Seigneur Jésus, qui pourrait dire : « Qui d'entre vous me convainc de péché ? » (Jn 8:46a).

## Job 7

### **Job 7:1-10 | La vie est de courte durée**

*1 L'homme n'a-t-il pas une vie de labeur sur la terre ? Et ses jours ne sont-ils pas comme les jours d'un ouvrier ? 2 Comme l'esclave soupire après l'ombre, et comme l'ouvrier attend son salaire, 3 Ainsi j'ai eu pour partage des mois de déception, et des nuits de misère me sont assignées. 4 Si je me couche, alors je dis : Quand me lèverai-je et quand l'obscurité prendra-t-elle fin ? et je suis excédé d'agitations jusqu'au point du jour. 5 Ma chair est couverte de vers et de croûtes de terre, ma peau se retire et suppure. 6 Mes jours s'en vont plus vite qu'une navette, et finissent sans espérance. 7 Souviens-toi que ma vie n'est qu'un souffle : mon œil ne reverra pas le bien ; 8 l'œil qui me regarde ne me reverra plus ; tes yeux sont sur moi, et je ne suis plus. 9 La nuée disparaît et s'en va ; ainsi celui qui descend au shéol n'en remonte pas, 10 il ne revient plus dans sa maison, et son lieu ne le reconnaît plus.*

Job poursuit ici sa réponse à Élip haz. Il poursuit en justifiant ses violentes expressions de désespoir. Les paroles de ce chapitre constituent une plainte à caractère général, mais prononcée en présence des trois amis. Plus tard, il adresse sa plainte à Dieu. Par conséquent, le discours de Job gagne en véhémence. Job sait, comme aucun autre mortel sur la terre, qu'il a une vie de labeur, ou le sort d'un soldat (verset 1). Vivre signifie pour tout être humain un travail dur, ou un combat.

Le mot hébreu pour combat, 'tsava', signifiait à l'origine un service militaire dur ; plus tard, il a pris le sens de dur labeur en général. Pour certains, le combat est plus intense que pour d'autres, mais le combat existe. Pour le chrétien, c'est toujours vrai, car il est au service militaire et, en tant que soldat de Jésus Christ, il a un dur combat à mener (2Tim 2:3). Dans le cas de Job, le combat est si dur qu'il aspire à sa fin. Chaque jour pour lui est un jour de dur labeur, comme pour un ouvrier.

Job se sent comme un esclave qui doit travailler sous un soleil brûlant et qui aspire à l'ombre du soir (verset 2). Il veut échapper à la chaleur de l'épreuve. Comme un ouvrier pour qui la journée ne peut se terminer assez

tôt parce qu'il reçoit son salaire à la fin, Job aspire à ce que la journée de misère se termine.

Ce jour de misère dure depuis des mois (verset 3). Ce sont « des mois de déception ». Les jours de maladie de Job ne sont pas seulement des jours de misère, mais aussi des jours où, malgré tout ton labeur, tu n'accomplis rien et ne parviens à rien. Cela donne le sentiment d'un manque de but, d'une absence de sens et de l'oisiveté. Pour Dieu, ce n'est pas comme ça. Nous devons apprendre à accepter que Dieu a bel et bien un but pour notre vie, même si, à notre avis, nous passons nos journées sans but.

Même pendant les nuits, Job ne peut pas échapper à la misère, car ce sont « des nuits de misère ». Il ressent la misère en permanence. Ces nuits lui sont « assignées », tout comme les mois de déception qui a eu son « partage ». Ce qui t'est assigné, tu l'obtiens. Tu reçois aussi un partage. Pour l'un comme pour l'autre, Job n'a rien eu à faire. Il semble qu'il utilise ces mots pour indiquer qu'il n'a pas mérité la déception et la misère.

Normalement, tu te reposes en dormant. Un bon sommeil est rafraîchissant et nous donne de nouvelles forces. Le sommeil peut aussi avoir un effet bénéfique sur la santé (Jn 11:12), mais cet effet non plus n'est pas celui de Job (verset 4). Lorsqu'il veut s'endormir, il sait que ce sera encore une longue nuit de misère. C'est pourquoi il a tout de suite envie de se lever. Mais lorsqu'il se lève, il pense à la longueur de la journée qui va encore s'écouler avant que Dieu ne fasse venir le soir. Jusqu'au crépuscule, il sera excédé d'agitation toute la journée (cf. Deu 28:67). Quel tourment ! Nulle part de repos et jamais de repos !

L'agitation qui tourmente son esprit s'accompagne d'horribles souffrances physiques (verset 5). Il a aussi un aspect hideux. Il y a des vers partout sur sa peau. Sur ses blessures, il n'y a pas une croûte ordinaire qui accompagne un processus de guérison, mais une croûte de terre, qui rend la plaie encore plus sale et la douleur encore plus forte. Sa peau est gercée, fissurée et il y a du pus partout.

Les jours qui se sont écoulés ont toujours passé plus vite que nous n'en avons conscience, qu'il s'agisse de jours de prospérité ou de jours d'adversité (verset 6). Les jours qui sont derrière nous ont filé à la vitesse d'une « navette » (cf. Jac 4:14b ; 1Pie 1:24). Le jour que nous vivons et les jours à

venir durent toujours plus longtemps que nous le souhaitons s'il s'agit de jours de douleur et de chagrin sans espoir.

Job fait appel à Dieu au verset 7 pour se souvenir que sa vie « n'est qu'un souffle » (cf. Psa 78:39). Il dit cela sans aucun espoir que Dieu le fasse. Il ne s'attend pas à ce que son œil voie à nouveau le bien. Personne ne le reverra non plus parmi ceux qui le voient actuellement (verset 8). Ils ne le percevront plus, parce qu'il ne sera plus là. Il n'a aucun espoir que Dieu détourne à nouveau son regard de lui pour le bien.

Job se sent comme une nuée, que l'on peut aussi traduire par 'brume' ou 'brouillard', que l'on voit un instant puis qui disparaît de la vue ou se dissout (verset 9). Il en est de même, dit-il, pour quelqu'un qui descend au shéol. Il disparaît de la vue et il ne reste rien de lui. Jamais il ne reviendra vivre sur terre. Cela ne veut pas dire que Job ne croit pas en la résurrection, mais que la vie est terminée pour lui sur terre et que les autres ne l'y verront pas non plus une fois qu'il aura disparu de la terre.

Ce qui le tourmente le plus à cette pensée, c'est qu'il ne retournera jamais à l'endroit familier de sa maison et que son cadre de vie familier ne le verra plus (verset 10). La scène familière de la rue a disparu pour lui et il a disparu de la scène familière de la rue. Ils ne verront plus son apparence, n'entendront plus son pas ni sa voix. Voilà ce qu'est la mort. Elle met fin à tout ce qui est familier et apprécié sur la terre. Ceux qui restent doivent continuer sans lui. L'ancien familier ne revient jamais.

Telles sont les pensées d'une personne tourmentée par des questions sur le pourquoi de ce qui lui arrive. Cependant, le croyant peut savoir qu'il va dans un lieu meilleur, où d'innombrables croyants l'ont précédé. Par-dessus tout, il peut savoir que la mort l'amène au Seigneur Jésus, au paradis, où il est de beaucoup, meilleur (Lc 23:43 ; Php 1:23).

### **Job 7:11-19 | Dieu est son ennemi**

*11 Aussi je ne retiendrai pas ma bouche ; je parlerai dans la détresse de mon esprit, je discourrai dans l'amertume de mon âme. 12 Suis-je une mer, suis-je un monstre marin, que tu établisses des gardiens autour de moi ? 13 Quand je dis : Mon lit me consolera, ma couche allégera ma détresse, 14 alors tu m'effraies par des songes, tu me terrifies par des visions, 15 Et mon âme choisit la*

*suffocation, – plutôt la mort qu’être réduit à mes os : 16 J’en suis dégoûté ; je ne vivrai pas à toujours. Laisse-moi, car mes jours sont une vapeur. 17 Qu’est-ce que l’homme que tu fasses grand cas de lui, et que ton cœur s’occupe de lui, 18 et que tu le visites chaque matin, que tu l’éprouves à tout moment ? 19 Pourquoi ne détournes-tu pas les yeux de moi, et ne me laisses-tu pas tranquille jusqu’à ce que j’aie avalé ma salive ?*

À partir du verset 11, il y a, pour ainsi dire, un réveil soudain chez Job. Après ses propos aux versets 1-10 sur la brièveté et la vacuité de la vie, son opposition au sort que Dieu lui a assigné s’enflamme et il défie Dieu au tribunal, pour ainsi dire. Il Lui demande des comptes.

Il ne peut pas rester silencieux sur ce que Dieu lui a fait ; il ne retient pas sa bouche à ce sujet (verset 11). La détresse de son esprit cherche un exutoire. Il le trouve en se plaignant, en exprimant l’amertume de son âme. Il ne peut supporter l’idée qu’il ira bientôt au tombeau et avec lui la perte de tout ce qui lui est cher.

Il crie à Dieu si parfois il est pour Lui une mer ou un monstre marin (verset 12). Dieu le voit-Il ainsi ? Après tout, Dieu établit une garde autour de lui comme s’il était une mer déchaînée ou un monstre marin dévorant. Il a l’impression que Dieu fait tout son possible pour le garder sous contrôle afin qu’il ne fasse pas de mal aux autres.

Il dit à Dieu qu’il essaie de trouver la consolation sur son lit (verset 13), affirmant qu’il n’est pas une mer déchaînée ou un monstre marin. Il s’allonge aussi sur son couche pour calmer sa plainte. Il est quelqu’un qui a besoin de consolation et de soutien, il aspire simplement à la paix et à la sécurité. Alors comment Dieu en vient-Il à le considérer comme la mer ou un monstre marin qu’il faut réfréner ?

En plus de cela, Dieu l’effraie par des songes et le terrifie par des visions lorsqu’il essaie de trouver le repos (verset 14). Éliphas a lui aussi eu des visions (Job 4:14-21) et y a vu la grandeur de Dieu. Job expérimente seulement des cauchemars et ne voit que les terreurs de Dieu dans son songe.

À travers toutes ses souffrances, Job vit Dieu comme un ennemi, alors qu’il a un besoin de Lui comme d’un ami. Job accuse Dieu de lui rendre la vie si insupportable qu’il choisit de mourir par suffocation (verset 15). Après tout, la vie n’a plus aucun sens. Elle consiste en une succession de misères



ressenties de façon ininterrompue chaque jour et chaque nuit. Il devrait donc être évident qu'il préfère être mort que vivant ?

Il méprise la vie telle qu'elle est actuellement (verset 16). Elle est devenue un lourd fardeau et n'a plus rien d'attrayant. Il est consolant pour lui de savoir qu'il ne vivra pas éternellement, pas toujours, dans cette misère sur terre. En soi, c'est une pensée qui donne aussi au chrétien la paix et la consolation quand il est dans la difficulté. Beaucoup de chrétiens vivent sur terre comme s'ils y vivaient pour toujours. Chez eux, il n'y a aucun désir de quitter la terre pour l'échanger contre le ciel parce qu'ils s'amusez immensément ici.

Ce qui est une fuite pour Job est un désir pour le chrétien engagé. Job veut se débarrasser de la misère. Le chrétien attend la joie avec impatience. Job se tourne vers le présent, le chrétien se tourne vers l'avenir.

Job supplie Dieu de le laisser tranquille. Ses journées sont une vapeur, elles se terminent rapidement, mais Dieu ne lui accorde pas un instant de repos dans le peu de temps qu'il lui reste. Et il a tellement besoin de repos. Ici, Job ne sait pas ce qu'il demande, et, heureusement, Dieu n'exauce sa supplique. Si Dieu le laissait vraiment tranquille, Il retirerait ses mains de lui. Cela signifierait en réalité une agitation sans fin. Si Dieu laisse un homme à lui-même, il est perdu désespérément.

Une fois de plus, Job pose sa question désespérée à Dieu : Pourquoi fait-Il si grand cas du mortel, de cet homme chétif, qu'Il s'occupe de lui (verset 17) ? Pourquoi le grand Dieu de l'éternité prend-Il le temps et la peine de le chercher chaque matin et de l'éprouver par des plaies et des douleurs (verset 18) ? C'est sûrement du temps et des efforts perdus, car cela ne Lui profite pas du tout, Il n'en a pas l'utilité. Job parle sans doute de lui-même. Il demande avec impatience pourquoi Dieu prend plaisir à tourmenter et à blesser chaque jour un mortel comme lui.

La réponse à la question désespérée des versets 17-18 est merveilleusement donnée en Psaume 8 par la présentation de Christ, le Fils de l'homme, le dernier Adam (Psa 8:4-7). Nous voyons la valeur de l'homme devant Dieu dans l'Homme Jésus Christ. Chaque épreuve par laquelle Il visite l'un des siens a pour but de le rendre plus semblable à cet Homme unique.

Job demande à Dieu combien de temps Il compte poursuivre ses épreuves avant qu'Il ne cesse de lui prêter attention et ne se tourne vers autre chose (verset 19). Combien de temps devra-t-il être la cible de toutes les flèches de Dieu ? Job a l'impression que Dieu a constamment jeté son dévolu sur lui pour le frapper. Dieu lui accorde si peu de repos qu'il n'arrive même pas à avaler sa salive. Avaler la salive ne prend pas beaucoup de temps, c'est fait en un rien de temps. Même ce court temps de repos ne lui est pas accordé par Dieu, comme Job en fait l'expérience.

### **Job 7:20-21 | Job s'interroge sur son péché**

*20 J'ai péché ; – que t'ai-je fait ? Toi qui observes l'homme, pourquoi m'as-tu placé pour être l'objet de tes coups, de sorte que je suis un fardeau à moi-même ? 21 Et pourquoi ne pardonnes-tu pas ma transgression, et ne fais-tu pas passer mon iniquité ? Car maintenant je me coucherai dans la poussière, et tu me chercheras, et je ne serai plus.*

Ici, Job parle de son péché, c'est-à-dire de façon interrogative (verset 20). Il ne s'agit pas d'une confession. Job a un long chemin à parcourir avant d'en arriver à la confession qu'il prononce à la fin du livre (Job 40:3-4 ; 42:6). Supposons qu'il ait péché, que doit-il faire ? Ce n'est pas la question d'une conscience convaincue, mais d'un appel à Dieu pour qu'Il rende des comptes. Qui peut Lui résister ? S'Il cherche le péché dans l'homme, Il le trouvera toujours.

« Toi qui observe l'homme » ou : « Gardien de l'homme » (traduction néerlandaise) signifie que Dieu prend soin des hommes et les garde ou les protège du mal (Ésa 27:3 ; Psa 12:8 ; 31:24). Job, cependant, n'utilise pas ce nom dans ce sens, mais dans un sens désapprouvateur. Il voit en Dieu quelqu'un qui est toujours après lui et ne le laisse jamais tranquille. Il est la cible de Dieu et comment Dieu le frappe-t-Il ! Aucune flèche ne se trompe, toutes les flèches frappent la cible. Dieu le prend pour cible. Il déverse sur lui tout son mécontentement.

Job a l'impression d'être devenu un fardeau à lui-même. C'est le fardeau le plus lourd qu'un être humain puisse porter. Nous pouvons porter le fardeau de quelqu'un d'autre, mais personne ne peut se charger de notre propre personne comme d'un fardeau. Au fond, chacun connaît seulement

sa propre détresse. Il n'y a pas non plus de plus grande délivrance que celle de nous-mêmes, de notre propre personne.

Au verset 20, Job parle de son (éventuel) péché. Au verset 21, il demande pourquoi Dieu ne lui pardonne pas sa transgression s'il avait déjà péché. Il demande aussi pourquoi Dieu ne fait pas passer son iniquité. Il en donne la raison, à savoir qu'il se couchera dans la poussière de toute façon. Il ne sera plus.

Job est désespéré. Pourquoi Dieu ne peut-Il pas lui pardonner au lieu de continuer à exercer sa main punitive ? Job a besoin d'être racheté. Si Dieu est capable de pardonner et de racheter, pourquoi continue-t-Il à le punir ? Après tout, Dieu ne gagne rien à continuer de le punir, car il va mourir de toute façon et se couchera dans la poussière (Job 3:13). Dieu ne le verra alors plus du tout, même s'Il le cherchait avec autant d'ardeur.

Bien que Job parle ici de Dieu de façon trop humaine, nous entendons aussi à nouveau son désir ardent pour Dieu. Il ne veut pas lâcher Dieu et attend aussi de Lui qu'Il ne le lâche pas, mais qu'Il le cherche.

## Job 8

### **Introduction**

Le premier discours de Bildad contient quelques leçons (négatives) importantes sur la nature humaine en général et sur les qualités des personnes qui apportent leur aide en particulier. Bildad entend les paroles de Job avec ses oreilles, mais il n'écoute pas avec son cœur. L'attitude de Bildad doit être considérée à la lumière de l'appel à la miséricorde de Job en Job 6. Tout le monde a besoin de miséricorde dans les situations les plus banales, à plus forte raison Job dans ses souffrances extraordinaires. À plusieurs reprises, Job se dit sans capacité (Job 6:13) et désespéré (Job 6:14,26), un homme qui a besoin de la pitié de ses amis.

Toute personne qui maudit son jour de naissance et choisit la mort plutôt que la vie a besoin d'aide. Ses trois amis sont venus dans ce but, mais ils ne le font pas. Job en vient à les considérer comme faisant partie de son problème en raison de leur attitude, plutôt que comme ceux qui offrent une solution.

Il est presque incroyable que son ami Bildad lui réponde de façon aussi insensible. Il n'y a pas seulement de l'indifférence face à la situation de Job, mais aussi une certaine arrogance. Par exemple, il suggère que les enfants de Jobs ont eu ce qu'ils méritaient (verset 4) et que Job est en passe de subir le même sort (verset 5). La leçon à tirer est qu'il existe de telles personnes dans le monde. Elles rendent leur mauvais service aux gens sous le couvert qu'elles sont des amis spéciaux de Dieu. Et nous, par nature, nous ne sommes pas meilleurs. Si le Seigneur ne nous en empêche pas, nous pouvons, comme Bildad, nous montrer affairistes, tranchants et arrogants à l'égard de ceux qui en ont grandement besoin.

Les leçons que nous tirons des amis de Jobs sur le fait de donner de l'aide sont négatives, mais les trois amis ne sont pas identiques. Il existe des distinctions entre eux. Le livre présente trois personnes qui apportent de l'aide plutôt qu'une seule, parce que chacune d'entre elles a sa propre approche et son propre message pour Job. Éliphas commence par com-

prendre un peu la détresse de Job, mais perd patience plus tard (Job 22). Les deux autres sont plus distants et au-dessus de lui. Aucun d'entre eux n'est capable d'accepter Job sans condition.

Bien sûr, Job est un 'patient' persistante, mais ils sont incapables de s'impliquer avec lui. Leurs conseils seront bien intentionnés, mais ont pour effet de rendre Job encore plus persistante à leur égard et de plus en plus résistant. Il ne fait aucun doute qu'une grande partie du problème réside dans leur insistance académique sur le point de vue – qu'ils refusent de changer – selon lequel le péché cause la souffrance et, inversement, que la souffrance prouve le péché.

Une leçon importante à tirer de ce livre est que ceux qui apportent de l'aide, ceux qui fournissent des soins pastoraux, ne doivent pas donner l'impression d'être hautain. Ils doivent savoir écouter, s'impliquer et respecter la sincérité de la personnalité de la personne qu'ils essaient d'aider. De plus, ils doivent toujours garder à l'esprit qu'ils n'ont peut-être pas une parfaite intelligence de la nature du problème. Aussi, notre intelligence est limitée et notre connaissance est partielle et donc imparfaite (1Cor 13:9).

### **Job 8:1-2 | Bildad fait des reproches à Job**

*1 Et Bildad, le Shukhite, répondit et dit : 2 Jusqu'à quand diras-tu ces choses, et les paroles de ta bouche seront-elles un vent impétueux ?*

Bildad, le Shukhite – probablement un descendant de Shuakh, un fils d'Abraham (Gen 25:1-2) – prend la parole pour répondre à Job (verset 1). Il part du même raisonnement qu'Éliphaz, sauf que son ton est plus dur et plus tranchant. Éliphaz commence par poser des questions (Job 4:2), mais Bildad adopte immédiatement une position de condamnation (verset 2). Il attaque directement ce que Job a répondu à Éliphaz et veut le faire taire immédiatement. Job vit Dieu comme un adversaire et Bildad veut défendre la justice de Dieu. Peut-être est-ce donc la raison de sa véhémence et de son ton tranchant.

Pendant combien de temps Job a-t-il l'intention de continuer à annoncer de telles absurdités ? Qu'il y mette fin immédiatement. Les paroles de Job ne signifient aussi rien du tout. Il s'est plaint que les trois amis considèrent ses paroles comme du vent, c'est-à-dire dénuées de sens (Job 6:26). Bildad

renvoie la balle. Il renforce l'évaluation de Job et appelle maintenant les paroles de Job « un vent impétueux ». Il veut dire par là que les paroles de Job ne sont pas seulement rien, « vent », mais qu'elles sont gonflées, « impétueuses » (cf. Job 15:2). Bildad évalue les cris de détresse de Job comme, ce que nous dirions, 'beaucoup de bruit pour rien'.

### **Job 8:3-7 | Dieu est-Il injuste ?**

*3 Est-ce que Dieu pervertit le droit ? Le Tout-puissant pervertira-t-il la justice ? 4 Si tes fils ont péché contre lui, il les a aussi livrés en la main de leur transgression. 5 Si tu recherches Dieu et que tu supplies le Tout-puissant, 6 si tu es pur et droit, certainement il se réveillera maintenant en ta faveur, et rendra prospère la demeure de ta justice ; 7 et ton commencement aura été petit, mais ta fin sera très grande.*

Bildad semble dire que Job ferait mieux d'écouter attentivement. Pour bien réveiller Job, Bildad ouvre son argumentation sous forme interrogative avec une vérité théologique incontestée (verset 3). C'est comme s'il citait son ancêtre Abraham (Gen 18:25). Bien sûr, Dieu ne pervertit pas le droit et le Tout-puissant ne pervertit pas la justice. 'C'est pourquoi Job, ce qui t'arrive n'est rien d'autre que le droit de Dieu qui suit son cours et le Tout-puissant qui exerce sa justice, et cela parce que tu as péché.'

Au verset 4, Bildad suggère même que les enfants de Job doivent leur ruine aux péchés qu'ils ont commis (cf. Psa 55:24). Ce reproche doit être déchirant pour les sentiments d'un père qui n'a trouvé aucune preuve d'une telle méchanceté chez ses enfants et qui a soigneusement veillé à leur bien-être spirituel (Job 1:5). C'est comme si Bildad lui disait : 'Tes prières n'ont servi à rien. Dieu n'a pas voulu sauver tes enfants.'

'D'ailleurs', poursuit Bildad, 'tu ferais bien toi-même de rechercher Dieu avec ardeur et de supplier le Tout-puissant de te faire miséricorde' (verset 5). Éliphas a conseillé à Job de faire la même chose (Job 5:8). Rechercher Dieu est un bon conseil. Qui le nierait ? Dans ce cas, dans ce conseil se trouve l'hypothèse claire que Job lui-même a aussi péché. Le Seigneur Jésus parle de cause à effet en réponse à des catastrophes qui affectent les gens différemment de ce que fait Bildad et que nous aussi pourrions parfois faire (Lc 13:1-5).

En plus de rechercher Dieu et de supplier le Tout-puissant de lui accorder sa miséricorde, Job, selon Bildad, doit aussi devenir « pur et droit » (verset 6). Aussi, nous entendons le sous-entendu de l'accusation selon lequel Job ne l'est pas. Bildad raisonne à partir de la situation de Job. Alors que Job a toujours prétendu être pur et droit, tout cela n'a été qu'hypocrisie. Les calamités que Dieu lui a fait subir le montrent clairement. Avec son évaluation, mais surtout sa condamnation, de Job, Bildad va à l'encontre du témoignage de Dieu sur Job (Job 1:1,8 ; 2:3). L'homme qui ne juge que d'après ce qu'il perçoit avec ses yeux (1Sam 16:7) se heurte toujours à l'évaluation de Dieu.

Bildad raisonne plus loin, en promettant à Job que Dieu se « réveillera » pour lui avec certitude s'il 'se repent'. Il entend par là que Dieu redeviendra actif à son profit et commencera à œuvrer lui-même pour son bien. À présent, c'est comme si Dieu avait retiré ses mains de Job et ne faisait pas attention à lui. Si Job montre qu'il a appris sa leçon – c'est-à-dire la leçon que Bildad lui enseigne, bien sûr – cela changera.

Dieu, selon la logique de Bildad, « rendra prospère la demeure de ta justice ». Cela implique l'hypothèse que la demeure de Job était devenue une demeure de méchanceté. L'ancienne prospérité, si Job se repent, reviendra en elle. Ses enfants et ses serviteurs vivront en paix et il sera à nouveau riche en bétail. En effet, il arrivera que ce qu'il avait – et Job était l'une des personnes les plus riches de l'Orient (Job 1:3) – semblera petit et insignifiant par rapport à ce qu'il aura (verset 7).

Ce que dit Bildad s'accomplira effectivement (Job 42:12), mais d'une manière très différente de ce qu'il indique. Bildad raisonne à partir de l'idée de performance et de contrepartie. Job ne sera pas béni pour sa pureté ni pour la confession d'un mal supposé. Il obtient la bénédiction non pas parce qu'il l'a méritée, mais parce que Dieu la lui donne en grâce.

### **Job 8:8-10 | La lumière du passé**

8 Car interroge, je te prie, la génération précédente, et sois attentif aux recherches de leurs pères ; 9 Car nous sommes d'hier et nous n'avons pas de connaissance, car nos jours sont une ombre sur la terre. 10 Ceux-là ne t'en-

*seigneront-ils pas, ne te parleront-ils pas, et de leurs cœurs ne tireront-ils pas des paroles ?*

Alors qu'Éliphas s'appuie sur sa propre expérience, Bildad s'en remet à la tradition. Ses affirmations découlent de la sagesse d'autrefois, des traditions des pères (verset 8). Tu peux lire cela dans leurs histoires et leurs proverbes. Job verra alors que ses arguments sont corrects, car c'est ainsi que les choses fonctionnaient autrefois. Un homme vit trop peu de temps pour acquérir la sagesse, et il doit donc s'appuyer sur la sagesse des ancêtres.

C'est du moins l'interprétation de Bildad. Il affirme que les renseignements recueillis et transmis par les ancêtres enseignent ce qu'il prétend. Seul un sot s'y opposerait. Tu as alors toutes les générations précédentes contre toi. Tu ne veux pas savoir mieux que tous ceux qui t'ont précédé, n'est-ce pas ? Ils disent tous que les justes seront récompensés dans cette vie et que les méchants auront des calamités.

N'imaginons rien, c'est le raisonnement de Bildad, « car nous sommes d'hier et nous n'avons pas de connaissance, car nos jours sont une ombre sur la terre » (verset 9). Nous arrivons à peine et depuis notre début, nous sommes une affaire qui expire (cf. 1Chr 29:15). Avant même de nous en rendre compte, nous aurons à nouveau disparu de la scène mondiale. Que pourrons-nous observer pendant cette courte période pour arriver à une conclusion éclairée ? Nous ne devrions pas penser qu'au cours de notre courte vie humaine, nous pouvons simplement changer notre vision de l'histoire, et encore moins la réécrire.

Non, écoute maintenant ce que les générations qui nous ont précédés ont vécu. Si tu prends leur enseignement à cœur et que tu le laisses te parler, tu recevras la sagesse et tu commenceras à parler comme eux (verset 10). Tu ne t'accrocheras pas obstinément à tes propres opinions sur les désastres qui t'ont frappé, mais tu te joindras à leurs conclusions.

Avec son appel à la tradition, Bildad a complètement tort. La vie est en effet trop courte pour parvenir à la compréhension par ses propres forces. Les ancêtres peuvent en effet avoir acquis une certaine sagesse. Cependant, pour connaître les pensées de Dieu, nous ne devons pas nous tourner vers le passé, mais vers Dieu et sa parole (1Cor 2:9-10). L'histoire montre



qu'une admiration unilatérale et exagérée pour ce que 'les pères' pensaient et enseignaient a toujours fait obstacle à l'œuvre de Dieu. Aussi grande que soit la bénédiction qui réside dans un héritage spirituel, nous n'apprenons à comprendre la vérité qu'à partir de la parole de Dieu et en pratiquant nous-mêmes la communion avec Lui.

Dieu veut parfois ramener de vieilles vérités oubliées à l'attention des siens à un moment donné. Il veut placer sous la bonne lumière d'autres vérités connues, mais appliquées de manière unilatérale et trop accentuées. Mais lorsque des déclarations humaines, aussi belles et vraies soient-elles, se placent entre la parole vivante et puissante de Dieu et le croyant, cela ne fait que créer des obstacles à l'action de l'Esprit.

### **Job 8:11-19 | Le jour des méchants**

*11 Le papyrus s'élève-t-il où il n'y a pas de marais ? Le roseau croît-il sans eau ? 12 Encore dans sa verdure, sans qu'on l'ait arraché, avant toute herbe il sèche. 13 Tels sont les sentiers de tous ceux qui oublient Dieu ; et l'espérance de l'impie périra ; 14 Son assurance sera retranchée, et sa confiance sera une toile d'araignée : 15 Il s'appuiera sur sa maison, et elle ne tiendra pas ; il s'y cramponnera, et elle ne restera pas debout. 16 Il est verdoyant devant le soleil, et son rameau s'étend sur son jardin ; 17 Ses racines s'entrelacent dans un tas de rocaïlle, il voit la demeure des pierres ; 18 S'il l'ôte de sa place, celle-ci le désavouera : Je ne t'ai pas vu ! 19 Telles sont les délices de ses voies ; et de la poussière, d'autres germeront.*

Bildad appuie son récit des causes et des effets par un exemple tiré de la nature. Il fait aussi le lien avec sa référence aux générations passées et à la brièveté de leur existence. La sagesse d'autrefois a déjà vu que le papyrus ne s'élève pas là où il n'y a pas de marais et que le roseau ne grandit pas en l'absence d'eau (verset 11). Job sait aussi bien que lui et les générations précédentes qu'il en est ainsi.

Il est aussi clair que l'herbe n'est là que pour peu de temps quand il n'y a pas d'eau (verset 12). Si elle n'est pas arrachée, c'est qu'elle ne vit pas longtemps. Bildad applique ensuite cela aux « sentiers de tous ceux qui oublient Dieu » et à « l'espérance de l'impie » (verset 13). Aussi, il semble déterrer cette application de la sagesse des générations précédentes. Tout

ce qu'il dit, c'est qu'il n'affirme rien de nouveau et que Job devrait en prendre note.

Dans le passé, il a toujours été le cas que celui qui est enraciné en Dieu a la prospérité et que celui qui agit et marche sans impliquer Dieu n'a qu'une vie brève. Celui qui oublie Dieu peut aussi oublier son espoir de bénédiction, tout comme l'herbe ne doit pas compter sur sa croissance s'il n'y a pas d'eau. L'impie est celui qui pense avoir la bénédiction de Dieu, alors qu'il l'ignore dans ses activités. En termes voilés, Bildad fait passer Job pour un impie. Pour lui, la souffrance de Job est la preuve que Job a oublié Dieu. C'est une insinuation très basse concernant un homme sincère plongé dans la misère.

Celui qui oublie Dieu et qui est puni par Lui pour cela, son assurance d'un espoir antérieur d'une vie prospère sera retranchée (verset 14). Job, dit encore Bildad en termes voilés, a mis sa confiance dans sa sincérité et a cru que Dieu le bénirait. Cette confiance s'avère avoir la puissance d'une toile d'araignée, c'est-à-dire qu'elle est dépourvue de toute force. Lorsqu'une tempête survient, l'araignée essaie de maintenir ensemble tous les fils de sa toile d'araignée, sa maison filée, mais le vent souffle sa maison. Il est insensé de supposer que la toile d'araignée offre une quelconque protection contre une tempête (cf. Ésa 59:6).

« Toile d'araignée » en hébreu signifie 'maison d'une araignée'. Cela conduit Bildad à passer à la maison de celui qui oublie Dieu (verset 15). Une telle personne peut penser que sa maison est sa force, mais en cela, elle se trompera lourdement. Sa maison d'araignée ne lui offre aucune sécurité ; s'il veut s'y accrocher, elle s'effondre.

Job doit certainement reconnaître cette image ? N'est-ce pas ainsi que les choses se sont passées pour lui et sa maison ? Avec toutes ses paroles vraies, Bildad a complètement tort en tout ce qu'il dit à Job. Il dépeint Job comme quelqu'un qui a oublié Dieu et qui n'a donc plus rien de tout ce sur quoi il appuyait autrefois. Selon Bildad, Job est un hypocrite. Toute sa sincérité, il l'a toujours jouée. Cette sincérité est comme une toile d'araignée et n'offre aucune protection lorsqu'une tempête s'abat sur sa vie. La situation actuelle de Job en témoigne.

Bildad compare ensuite Job à une plante juteuse « devant le soleil » (verset 16). Cela fait référence à la situation de prospérité dans laquelle Job vivait auparavant. « Son rameau » représente la descendance de Job. Mais à cause du sol pierreux, la plante ne prend pas racine (verset 17 ; cf. Mt 13:5,20-21). Une tempête arrache la plante de sa place avec facilité (verset 18). Il ne reste rien de cette plante juteuse, c'est comme si elle n'avait jamais été là (Psa 37:35-36). Dans la situation actuelle de Jobs, rien ne rappelle sa prospérité d'antan.

Au verset 19, Bildad dit avec un certain sarcasme ce qu'il voulait dire par les comparaisons précédentes. La joie de celui qui a connu une grande prospérité et s'en est vanté n'est que de courte durée. C'est tout simplement le sort de tous les hypocrites. Il est là depuis un certain temps, puis il disparaît de la terre et aussi de la mémoire. À sa place, d'autres germeront de la poussière et prendront sa place. Plus personne ne pense à lui, tout tourne désormais autour de ces nouveaux venus.

### **Job 8:20-22 | La récompense divine pour les justes**

*20 Voici, Dieu ne méprisera pas l'homme parfait, et ne soutiendra pas les mains des méchants : 21 Tandis qu'il remplira ta bouche de rire et tes lèvres de chants de joie, 22 ceux qui te haïssent seront revêtus de honte, et la tente des méchants ne sera plus.*

Bildad revient à l'attaque directe contre Job. Avec l'appel « voici », il attire l'attention de Job (verset 20). Il lui dit que Dieu « ne méprise pas l'homme parfait ». L'homme parfait signifie ici quelqu'un qui a la conscience tranquille, quelqu'un complet, à qui rien ne manque, quelqu'un qui est innocent. Bildad dit ici que Dieu ne méprise pas une personne innocente. Encore une fois, l'accusation sous-jacente est que Job est méprisé par Dieu et que, aussi, Job n'est pas innocent. Bildad se trompe encore une fois lourdement. En effet, il ne regarde pas Job comme Dieu le regarde, car Dieu a dit de lui qu'il est parfait (Job 1:1,8 ; 2:3).

Job n'est pas non plus un « méchant », comme le suppose Bildad. En effet, Dieu « ne soutiendra pas les mains des méchants » pour les aider, ce qu'Il fait avec les siens (Ésa 42:6a). Bildad ne le sait pas, mais Dieu a aussi donné le témoignage clair de Job qu'il se retire du mal (Job 1:1,8 ; 2:3). Si une per-

sonne ignore le point de vue de Dieu sur une personne ou une question, elle arrive toujours à des conclusions erronées. Celui qui garde à l'esprit que seul Dieu a une connaissance parfaite d'une personne ou d'un sujet sera prudent et réservé dans son évaluation d'autrui.

Pour conclure son premier discours, Bildad fait une autre promesse à Job (verset 21). C'est une promesse qui fait suite à tout ce qu'il a dit précédemment. Elle signifie que Dieu fera à nouveau rire Job lorsqu'il se sera repenti de sa mauvaise voie. Les ennemis de Job n'auront alors plus rien à dire et auront même disparu (verset 22). Job peut compter sur une satisfaction intérieure et sur une paix et une sécurité extérieures.

Ce que dit Bildad n'est rien d'autre qu'une énumération factuelle de causes et d'effets. Cette façon de raisonner caractérise les trois amis. Il n'y a pas la moindre trace de compassion et de consolation pour Job dans ce raisonnement.

## Job 9

### Introduction

Bildad a soutenu dans le chapitre précédent, en s'appuyant sur la tradition des pères, que le gouvernement de Dieu est simplement fondé sur la loi de cause à effet, des semailles et de la moisson, du péché et de la rétribution. Job répond à cela en montrant son impuissance face à un Dieu qu'il doit, à son grand désespoir, considérer comme un adversaire, alors qu'il aspire à Le servir.

### Job 9:1-4 | Personne ne peut pas tenir tête à Dieu

*1 Et Job répondit et dit : 2 En vérité, je sais qu'il en est ainsi. Mais comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu ? 3 S'il se plaît à contester avec lui, il ne lui répondra pas sur un point entre mille. 4 Il est sage de cœur et puissant en force : qui s'est endurci contre lui et a prospéré ?*

La réponse de Job à Bildad est introduite par la phrase qui annonçait aussi la réponse à Éliphas : « Et Job répondit et dit : » (verset 1 ; Job 6:1). Job n'est pas convaincu par les propos de Bildad. Il est d'un avis totalement différent.

Il y a une intense amertume dans les premiers mots de sa réponse. Ostensiblement, il est d'accord avec Bildad lorsqu'il dit « je sais qu'il en est ainsi » (verset 2). Mais c'est un assentiment dans lequel l'ironie transparaît. Job dit en quelque sorte : 'Bien sûr, cher Bildad, tu soulignes une évidence.' Job sait aussi qu'il est vrai qu'aucun homme ne peut être « juste devant Dieu ». Il souligne qu'en tant que mortel, il n'a aucune chance d'exister devant Dieu. Il pose sa question avec la certitude intrinsèque que c'est impossible. La réponse divine à sa question n'est donnée que dans le Nouveau Testament, et de façon complète. La lettre de Paul aux Romains est entièrement consacrée à cette réponse.

Les paroles de Job ne proviennent pas d'une volonté abandonnée, d'une confiance en la bonté de Dieu. Elles contiennent la dureté du désespoir. Celui qui a le pouvoir a raison. Dieu a le pouvoir de son côté et, par

conséquent, Il a toujours raison. Qui peut s'opposer à Lui ? Il peut demander des comptes à n'importe qui et personne ne pourra Lui répondre (verset 3). Si Dieu présente au mortel une seule des mille accusations portées contre lui, il ne sait rien y répondre. L'homme n'a aucune défense face aux innombrables péchés qu'il a commis, en paroles, en actes et en pensées.

Personne n'échappe à son jugement. Dieu est « sage de cœur et puissant en force » (verset 4). La sagesse et la force forment une combinaison rare, que l'on ne trouve qu'en Dieu, pas chez un quelconque être humain. Un homme peut être sage, mais manquer de force pour mettre sa sagesse en action. Une personne peut aussi être forte, mais manquer de sagesse pour l'utiliser de la bonne façon. Aussi sage ou fort que tu sois, tu ne peux pas tenir tête à Dieu.

Celui qui s'endurcit contre le seul Dieu sage et tout-puissant ne peut absolument pas prospérer, c'est-à-dire avoir la paix dans son cœur et vivre en paix avec les autres. Dieu est si sage et si puissant qu'il est impossible de se rebeller contre Lui avec succès. La véritable sagesse de l'homme, et aussi son devoir, est de s'abandonner à Dieu. C'est alors qu'il prospérera, il aura alors la paix.

Lorsqu'un pécheur confesse ses péchés et croit au Seigneur Jésus, il est justifié et reçoit la paix avec Dieu (Rom 5:1). Quand le croyant se confie à Dieu, quelles que soient les difficultés auxquelles il est confronté, il reçoit la paix de Dieu dans son cœur (Php 4:6-7). Le Seigneur Jésus a connu cette paix parfaite parce qu'Il a fait parfaitement confiance à Dieu (cf. Ésa 26:3-4).

### **Job 9:5-9 | La puissance irrésistible de Dieu**

*5 Il transporte les montagnes, et elles ne savent pas qu'il les renverse dans sa colère ; 6 il remue la terre de sa place, et ses colonnes tremblent ; 7 il parle au soleil, et [le soleil] ne se lève pas ; et sur les étoiles il met son sceau ; 8 seul il étend les cieux et marche sur les hauteurs de la mer ; 9 il fait la grande Ourse, Orion, et les Pléiades, et les chambres du sud ;*

Dans cette section, Job élabore sur la puissance et la grandeur de Dieu. Le langage qu'il utilise est de haut niveau, et sa description est véridique ; le

ton sous-jacent est celui d'un horrible doute sur la bonté de la personne grande et puissante de Dieu pour lui. Il sent qu'il n'est pas à la hauteur de ce Dieu grand et puissant. Il ne l'est pas non plus et aucun être humain ne l'est. Cependant, ce n'est pas une question de puissance, mais de confiance. Et c'est cette dernière qui manque à Job. Il se sent injustement humilié par Dieu. À ses yeux, Dieu abuse de son pouvoir. Aux versets 5-7, le pouvoir de Dieu est donc peint dans sa force destructrice.

Que pourra-t-il faire, lui, chétif mortel, contre un Dieu qui transporte les montagnes et le fait de façon à ce que personne ne le remarque (verset 5 ; Psa 46:3) ? Dans la Bible, les montagnes sont un parangon de fermeté et de stabilité. S'il renverse les montagnes dans sa colère, avec quelle facilité renverse-t-Il Job ? S'Il touche la terre du doigt, elle remue de sa place (verset 6). Ses colonnes, qui donnent la stabilité à la terre, tremblent. En comparaison, la vie de Job ne représente rien du tout, n'est-ce pas ?

Il peut même changer les lois de la nature (verset 7). Un mot de Lui suffit pour que le soleil ne se lève pas et que les étoiles se ternissent pour ne plus briller. Par là, Job semble dire que Dieu a fait la même chose avec le soleil de la vie et les étoiles brillantes de sa vie. Ses jours sont devenus sombres et la nuit de la misère n'a pas de fin.

Dieu, en tant que Créateur des cieux et de la terre, a le pouvoir sur l'univers. Lorsqu'Il a créé les cieux, personne ne l'a aidé : « Seul il étend les cieux » (verset 8 ; cf. Ésa 44:24 ; Psa 104:2). Même les hautes vagues déchaînées de la mer sont sous son autorité. Après tout, c'est Lui qui a créé la mer (Gen 1:7). Il marche sur elle, comme nous pouvons le constater en voyant le Seigneur Jésus marcher sur la mer (Mt 14:25-26). Cependant, lorsque les disciples Le voient marcher ainsi, cela n'apporte pas la paix dans leur cœur, mais l'agitation. Il en est de même pour Job.

De plus, Job décrit la puissance créatrice de Dieu dans l'univers dans toute son étendue au-dessus de lui (verset 9). Il le fait en énumérant les quatre constellations les plus importantes et les plus brillantes visibles à l'époque. Dieu a créé la grande Ourse au nord, l'Orion (l'étoile du soir) à l'ouest, les Pléiades (les sept étoiles) à l'est et les chambres du Sud (une constellation qui était brillamment visible il y a quatre mille ans, mais qui ne l'est plus aujourd'hui en raison du déplacement des constellations) au sud. Job men-

tionne ces constellations non pas pour les admirer, comme en Psaume 19, mais pour déclarer le pouvoir absolu et irrésistible de Dieu.

### **Job 9:10-24 | L'inaccessibilité et l'action judiciaire de Dieu**

*10 Il fait de grandes choses qu'on ne saurait sonder, et des merveilles à ne pouvoir les compter. 11 Voici, il passe près de moi, et je ne [le] vois pas ; et il passe à côté [de moi], et je ne l'aperçois pas. 12 Voici, il ravit ; qui l'en détournera ? Qui lui dira : Que fais-tu ? 13 Dieu ne retire pas sa colère ; sous lui fléchissent les orgueilleux qui prêtent secours. 14 Combien moins lui répondrais-je, moi, et choisirais-je mes paroles avec lui ! 15 Si j'étais juste, je ne lui répondrais pas, je demanderais grâce à mon juge. 16 Si je criais, et qu'il me réponde, je ne croirais pas qu'il ait prêté l'oreille à ma voix, – 17 lui qui m'écrase dans une tempête, et qui multiplie mes blessures sans cause. 18 Il ne me permet pas de reprendre haleine ; car il me rassasie d'amertumes. 19 S'agit-il de force, voici, il est fort ; s'agit-il de jugement : Qui me convoquera ? 20 Si je me justifiais, ma bouche me condamnerait ; si j'étais parfait, il me montrerait pervers. 21 Si j'étais parfait, je méconnaîtrais mon âme, je mépriserais ma vie. 22 Tout revient au même ; c'est pourquoi j'ai dit : Il consume le parfait et le méchant. 23 Si le fléau donne subitement la mort, il se moque de l'épreuve de l'innocent. 24 La terre est livrée en la main du méchant : il couvre la face de ses juges. S'il n'en est pas ainsi, qui est-ce donc ?*

Job décrit ici dans un beau langage poétique qu'il n'a pas accès à ce Dieu grand et tout-puissant, qui se cache et ne rend compte de ses voies à personne. Il n'y a personne qui puisse le sonder et qui pourrait donc comprendre ce qu'Il fait (verset 10). Dieu n'est pas seulement insondable dans ses motivations, Il l'est aussi dans ses « grande choses ». Ses « merveilles » sont incomparables et innombrables.

Job dit ici la même chose qu'Éliphas (Job 5:9). Seulement, il applique ces paroles d'une manière très différente, opposée. Éliphas veut montrer avec eux comment Dieu, par sa puissance, fait ce qui est bon et juste, qu'Il met en sécurité ceux qui pleurent et libère les pauvres de l'emprise de puissances plus fortes qu'eux. Mais Job considère le pouvoir de Dieu comme celui d'une majesté souveraine qui n'a de compte à rendre à personne.



Dieu est incontrôlable et imperceptible. Job fait l'expérience de Dieu qui passe à côté de lui, mais il ne Le voit pas, il ne L'aperçoit pas (verset 11). Dieu est une puissance qui agit mystérieusement pour faire ce qu'Il veut, sans que personne ne puisse L'arrêter. En bref, Dieu, par sa grandeur, n'est ni atteignable ni approchable.

Il est tellement souverain qu'Il peut ravir tout ce qu'Il veut (verset 12). Il n'y a personne ayant une quelconque autorité qui puisse Lui ordonner de rendre ce qu'Il a ravi. Il n'y a même personne qui puisse lui demander : « Que fais-tu ? » (cf. Dan 4:32). Il n'y a personne qui soit au-dessus de Lui. Entre les lignes, nous lisons ici l'arrière-plan de la tragédie personnelle de Job : tout lui a été pris par quelqu'un qui ne peut pas avoir de comptes à lui rendre.

Ce que Job dit ici, il l'a déjà dit auparavant : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a pris » (Job 1:21b). C'était dans la soumission, mais immédiatement après que tout lui ait été pris. À l'époque, il n'avait pas encore pris conscience de tout le poids de ce qui lui était arrivé. Maintenant, il est plusieurs mois et beaucoup de pensées sur Dieu plus loin. Il a réfléchi aux actions de Dieu en rapport avec ce qui lui est arrivé. Ce qu'il a dit plus tôt en se soumettant à son sort a maintenant une nuance de reproche.

Tout ce que Job sait de Dieu et ce qu'il a exprimé sont des vérités impressionnantes sur Dieu. Ce ne sont pas de simples vérités théologiques, mais des vérités profondément ressenties. Mais cette connaissance de Dieu ne lui offre aucune consolation. Elle lui donne un sentiment de plus en plus profond d'impuissance totale face à ce Dieu si grand et si puissant. Nous pouvons parfois ressentir cela aussi, par exemple, lorsqu'Il nous prive de la santé ou de nos biens, de nos amis, de la vie d'un être cher. Il veut alors que nous trouvions la paix en sachant que tout ce qui disparaît de notre vie, c'est lui-même qui l'a pris.

Job parle ensuite de Dieu qui ne retire pas sa colère (verset 13). Cela s'applique à toute personne qui persiste dans ses péchés. Sur une telle personne, la colère de Dieu demeure (Jn 3:36). Dieu retire effectivement sa colère de toute personne qui croit à son Fils Jésus Christ. Il peut le faire parce qu'Il n'a pas retiré sa colère à son Fils lorsqu'Il a pris sur Lui les péchés de tous ceux qui croient à Lui.

La colère de Dieu frappe « ceux qui secourent Rahab » (traduction littérale). Ils ne peuvent pas se tenir debout, mais « fléchissent » sous Lui. Rahab signifie 'orgueilleux' (comme il est traduit ici) et est un monstre marin (Job 26:12). Rahab est utilisée comme nom poétique pour désigner l'Égypte (Ésa 30:7 ; 51:9), le peuple qui ne se soucie pas de Dieu. Tout leur orgueil et leur déni de Dieu seront jugés par Lui.

Si les plus grandes puissances du monde doivent fléchir sous Dieu, que peut apporter Job contre Dieu (verset 14) ? Que dira-t-il contre Dieu pour se justifier (verset 15) ? Il ne peut que demander « grâce » à celui qu'il appelle ici « mon juge ».

Job ne dit pas cela parce qu'il est convaincu de ses péchés, car il parle de lui-même comme d'un juste. Mais il fait face à quelqu'un qui a toujours le droit de son côté et qui sait toujours trouver quelque chose qui ne va pas. Aussi soigneusement qu'il choisirait ses mots, il y aura toujours quelque chose qui doit être considéré comme mauvais par son juge. Par conséquent, il ne sert à rien de se défendre devant ce grand Dieu.

Job se considère comme tout à fait insignifiant devant ce Dieu élevé, souverain et inaccessible (verset 16). S'il criait vers Dieu et que celui-ci lui répondait, il ne pourrait pas croire que Dieu a entendu sa voix. Nous entendons à nouveau cette lutte de Job dans ses rapports avec Dieu. Il veut crier vers le Dieu en qui il croit, mais qu'il ne comprend pas dans ses rapports avec lui.

Il exprime cette incompréhension aux versets 17-18. Dieu l'a écrasé dans une tempête et a rendu ses blessures nombreuses. Mais, s'exclame Job, Il n'a aucune raison de le faire. Job ne comprend pas pourquoi Dieu lui a fait une telle chose, alors qu'il L'a servi si fidèlement. Et il n'y a pas de fin à cette misère. Dieu ne lui donne aucune chance de reprendre son souffle (cf. Job 7:19). Au contraire, Dieu le sature d'amertume. Au fur et à mesure qu'il parle, la représentation que Job se fait de Dieu devient de plus en plus négative.

Une fois de plus, Job fait remarquer que Dieu est fort lorsqu'il s'agit d'une épreuve de force (verset 19). Il ne mentionne même plus sa faiblesse en comparaison. Dieu est fort, avec cela tout est dit. Lui seul est fort. Mais Dieu est-Il aussi juste ? C'est ce que Job questionne, ou plus exactement,

ce dont il doute fortement. Le doute sur la justice de Dieu découle de la conviction de sa propre justice. Il ne saurait pas qui devrait le poursuivre à cause d'une quelconque transgression. Après tout, il n'a rien fait pour lequel il pourrait être poursuivi.

Job se considère comme juste (verset 20). Mais, il se réalise, Dieu va forcément trouver dans les paroles qu'il prononce pour sa défense quelque chose qui l'oblige à le déclarer coupable. Job réalise que toute sa justice extérieure n'est pas une excuse pour les mauvaises paroles qui sortent de sa bouche. Ses paroles prouvent que dans son cœur, il n'a pas de bonnes pensées à l'égard de Dieu. Aussi, malgré sa sincérité, Dieu devra quand même le déclarer coupable. Tu perds toujours un procès contre Dieu.

Il semble que Job s'incline devant la déclaration de culpabilité de Dieu, même s'il souligne qu'il est parfait (verset 21). Si Dieu le condamne, il se rend. Il ne fait pas attention à son âme ; sa vie, il la méprise. De toute façon, la vie n'a plus de sens. Laissez venir le jugement.

Rien de tout cela n'a d'importance. Peu importe que tu sois le parfait, comme lui, ou que tu sois le méchant (verset 22). Dieu tue aussi bien l'un que l'autre (cf. Ecc 9:2). C'est certainement ce qui ressort de la façon dont Dieu se comporte avec lui, une personne parfaite, n'est-ce pas ? Il lui fait la même chose qu'à une personne impie. Aussi, les paroles de Job reflètent le fait qu'il doute du gouvernement de Dieu, pour ne pas dire qu'il accuse Dieu d'indifférence. En tout cas, il ne peut pas suivre la ligne de conduite de Dieu.

Ne nous attaquons pas trop durement à Job et rappelons-nous qu'il s'agit des paroles d'une personne désespérée. Dieu laisse Job parler, Il le laisse s'épancher, sans l'interrompre. Aussi, nous ne devrions tout simplement pas vouloir le bâillonner avec nos conseils bien intentionnés sur la façon dont il devrait voir les choses. Ce que nous pouvons faire, en revanche, c'est prier humblement pour que le Seigneur garde nos cœurs en communion avec Lui afin de tirer les leçons que ce livre nous offre.

Le fléau de la mort peut entrer dans la vie de quelqu'un soudainement, sans raison apparente, sans avertissement préalable (verset 23). Job a fait l'expérience de ce fléau. À maintes reprises, il a été flagellé par des messages de mort se succédant rapidement. Selon Job, Dieu « se moque de

l'épreuve de l'innocent ». Comme si Dieu prenait un plaisir particulier à rendre encore plus désespérés ceux qui sont innocemment dans la misère, et qui sont désespérés de ce fait. C'est ainsi que peuvent bien l'éprouver les croyants qui souffrent longtemps et sans espoir. Chaque jour qui s'ajoute à cette souffrance rend le désespoir plus grand. Si, au cours de ce processus, Dieu est aussi vécu comme un adversaire cruel, la personne désespérée l'est encore plus.

Job ne peut s'adresser nulle part sur la terre pour obtenir justice (verset 24). Les méchants sont aux commandes. Il est certes vrai que Satan, le grand méchant, est « le chef de ce monde » (Jn 12:31). Mais cela ne signifie pas que Dieu n'a plus le contrôle du monde. Job le dit lui-même : « La terre est livrée en la main du méchant » (cf. Lc 4:6 ; Jn 19:11). « Livrée » signifie que c'est Dieu qui est derrière tout cela. Dieu contrôle tout, aussi le mal qui se produit.

Nous pouvons le savoir et pourtant, comme Job, l'oublier lorsque nous sommes complètement absorbés par notre misère et que rien ne semble indiquer que Dieu fait quoi que ce soit pour notre bien. En fait, selon Job, Dieu ne laisse pas la justice suivre son cours. Il empêche les bons juges qui restent d'exercer leurs fonctions car Il couvre leur face, c'est-à-dire qu'Il leur ôte la compréhension de la justice.

Dans la dernière phrase de ce verset, nous entendons à nouveau comment Job s'accroche à Dieu comme cause de sa misère. Il s'exclame comme une question : « S'il n'en est pas ainsi, qui est-ce donc ? » Cela ressemble à un reproche. En même temps, il y a là aussi un élément d'espoir. Il n'a pas affaire à Satan, ni à des juges terrestres, mais à Dieu. À chaque fois, il parle de Dieu ou s'adresse à Lui. Il n'y a pas d'alternative pour Job. Et c'est précisément ce qui rend sa lutte si intense. Il ne comprend pas Dieu qu'il perçoit comme cruel, mais il ne peut pas non plus se passer de Lui.

### **Job 9:25-28 | La plainte de Job**

*25 Mes jours s'en vont plus vite qu'un coureur ; ils fuient, ils ne voient pas ce qui est bon ; 26 ils passent rapides comme les barques de jonc, comme un aigle qui fond sur sa proie. 27 Si je dis : J'oublierai ma plainte, je renoncerai à mon*

*visage [morne] et je serai joyeux, 28 je suis épouvanté de tous mes tourments ; je sais que tu ne me tiendras pas pour innocent.*

Dans cette section, Job applique son discours sur l'arbitraire et la cruauté perçue de Dieu à sa propre situation. Une fois de plus, il évoque la rapidité avec laquelle ses jours se sont écoulés sans voir ce qui est bon (versets 25-26 ; Job 7:6). Les jours où il a prospéré sont depuis longtemps dans le passé, voire dans l'oubli. En soi, il est important que nous soyons nous aussi conscients que la vie est bientôt terminée. La question est de savoir comment nous donnons corps à notre vie. Vivons-nous pour le monde ou pour Dieu ? Ce que nous faisons pour le monde est perdu avec la vie ; ce que nous faisons pour Dieu, dure pour l'éternité.

Job ne se souvient plus du bien des jours passés, tant ces jours sont passés vite. Il fait des comparaisons avec ce qui va vite sur la terre : « un coureur », sur l'eau : « les barques de jonc » et dans le ciel : « un aigle ». La vitesse d'un aigle est aussi liée à la nourriture vers laquelle il vole.

Les jours de prospérité sont passés et oubliés. Ils sont remplacés par sa plainte qu'il ne peut pas oublier (verset 27). Il est incapable d'assimiler ne serait-ce que quelque chose d'agréable. Il lui est impossible d'afficher ne serait-ce qu'un sourire sur son visage. Il n'y a pas la moindre lueur de joie en lui. Il n'y a que la souffrance physique et mentale sans fin qu'il ne peut absolument pas oublier, qui a aussi marqué et entaché son visage.

Il peut dire qu'il veut oublier sa plainte, qu'il veut en revêtir une autre, un visage heureux et se réjouir, mais il craint alors que toute cette souffrance ne recommence (verset 28). Il ne peut pas se soustraire à cette réalité. Cette réalité est « tous mes tourments ». En cela, cependant, la plus grande souffrance est que Dieu ne le tient de toute façon pas pour innocent. C'est aussi ce qu'il ne cesse d'entendre de la part de ses amis.

### **Job 9:29-35 | Le désir de Job d'avoir un arbitre**

*29 Soit, je suis méchant : pourquoi me fatigué-je ainsi en vain ? 30 Si je me lave avec de l'eau de neige, et que je nettoie mes mains dans la pureté, 31 alors tu me plongeras dans un fossé, et mes vêtements m'auront en horreur. 32 Car il n'est pas homme, comme moi, pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en jugement. 33 Il n'y a pas entre nous un arbitre qui mettrait sa*

*main sur nous deux. 34 Qu'il retire son bâton de dessus moi, et que sa terreur ne me trouble pas ; 35 alors je parlerai et je ne le craindrai pas ; mais il n'en est pas ainsi de moi.*

Job observe que tout ce qu'il fait pour convaincre Dieu de son innocence sera toujours vain (verset 29). Alors pourquoi devrait-il faire de son mieux ? De toute façon, il ne peut rien faire contre Dieu. Il est donc préférable qu'il se soumette à Lui. Il le fait non pas parce qu'il est d'accord avec Dieu dans ses rapports avec lui, mais parce que Dieu est plus fort que lui et qu'Il a donc toujours raison.

Il s'adresse directement à Dieu aux versets 30-31. Imagine, dit-il à Dieu, que je me lave à fond avec de l'eau de neige la plus pure et que je nettoie mes mains avec du savon. Tout cela ne pourrait pas être plus propre. Et ensuite, que feras-tu ? Tu me plonges dans un cloaque d'immondices, d'où je sors si sale et si malodorant que je ne peux plus mettre de vêtements. Job utilise ce langage extraordinairement fort pour exprimer le sentiment qu'il éprouve face à la façon dont Dieu le traite. Quoi qu'il tente pour prouver son innocence, Dieu n'en fait rien. Au contraire, Dieu aggrave sa souffrance. De cette façon, il ne peut de toute façon pas se présenter devant Dieu pour avoir un procès avec Lui.

Nous pourrions dire que Job a et donne une vision très erronée de Dieu. Nous aurions alors raison, car Dieu n'est pas ainsi, tel que Job L'expérimente. Nous le savons d'après l'Écriture. En même temps, cela nous mettrait du côté des amis de Job. Par conséquent, nous ne sommes pas censés attaquer Job pour tout ce qu'il dit. C'est ce que font les amis. Dieu veut nous apprendre à devenir un véritable ami de Job en l'écoutant attentivement et en étant conscient de qui parle. C'est le langage d'une personne totalement désespérée.

Job fait face à quelqu'un qui n'est pas son égal. Face à un homme, un procès serait une possibilité réelle. Mais il fait face à quelqu'un qui se tient à une distance infinie de lui (verset 32). Entre lui et Dieu, il y a un fossé infranchissable. C'est une relation complètement inégale et donc injuste. Si Job et Dieu devaient se retrouver au tribunal pour plaider leur cause, Job n'aurait rien à dire. Comment pourrait-il se présenter, maculé de saleté, devant ce

saint Dieu ? Comment pourrait-il Lui donner une réponse concluante, une réponse qui Le satisferait quant à son point de vue sur sa souffrance ?

À nouveau, aux versets 33-35, Job tente de suggérer un procès possible où il aurait encore une chance d'être justifié. Selon Job, il lui manque un « arbitre » (verset 33) entre lui et Dieu. L'arbitre que Job souhaite est quelqu'un qui peut mettre « sa main sur nous deux ». Il entend par là quelqu'un qui est au-dessus des parties et pour qui les deux parties, c'est-à-dire lui et Dieu, sont égales. Cet arbitre comprendrait alors, bien sûr, la situation de Job et serait en mesure d'apporter la propitiation entre les deux parties. En fait, cette personne n'existe pas.

Il y a 'un arbitre', un médiateur, le Seigneur Jésus, qui a répondu aux besoins de l'homme envers Dieu en remplissant tous les saintes exigences de Dieu (1Tim 2:5). Cet 'arbitre' n'a pas prouvé l'innocence de Job, mais a pris sur Lui la culpabilité de Job. Job s'en apercevra en partie plus tard (Job 16:20-21 ; 19:25-27).

Puisqu'il n'y a pas d'arbitre, il prend lui-même son cas en main et demande à Dieu de lui retirer « son bâton » avec laquelle Il a discipliné Job (verset 34). Il demande la même chose pour « sa terreur ». Que Dieu la lui retire aussi, afin que la terreur que Dieu lui fait éprouver avec elle disparaisse. Alors il y aura de la place pour qu'il puisse parler devant Lui sans crainte et Lui répondre (verset 35). C'est alors il affronte un procès contre Lui avec confiance. En disant « il n'en est pas ainsi pour moi », il indique qu'il n'y a pas de péché en lui. Il plaidera donc aussi son innocence avec de bons résultats.

Job suppose qu'il peut prouver qu'il ne méritait pas le mal qu'on lui a fait si on lui donne une chance juste lors d'un procès. Comme il n'a pas cette chance, il se soumet nécessairement à sa souffrance sans reconnaître que Dieu est juste dans ce qu'Il lui fait subir.

On reproche souvent à Dieu d'agir de manière injuste, dure et sévère. Cela ne se fait pas toujours à haute voix, mais dans le cœur. Nous ne devrions pas reprocher à Job son impatience et son langage irrévérencieux si nous n'avons pas encore appris à connaître notre propre cœur dans des moments d'épreuve semblables à ce qui est arrivé à Job.

## Job 10

### Introduction

Malgré son discours sur la futilité d'argumenter contre Dieu, Job est contraint par sa terrible souffrance de poursuivre tout de même sa plainte. Le langage que Job prononce contre Dieu dans cette section n'est pas le résultat de sa souffrance physique, mais de la lutte de sa foi en la bonté de Dieu. Il ne peut s'empêcher de voir la main de Dieu dans toutes les souffrances qui lui arrivent.

En même temps, il ne peut pas comprendre pourquoi Dieu lui inflige cette souffrance. Cela l'amène à faire des déclarations ou mieux des exclamations sur Dieu qui ne sont pas vraies. Dieu ne lui demande pas de rendre des comptes à ce sujet. Ce sont ses amis qui le font. Mais eux aussi ne parlent pas de Dieu comme Il est. En conséquence, le conflit intérieur de Job avec sa situation s'intensifie. Nous en goûtons l'amertume dans les versets suivants.

### Job 10:1-17 | Job se plaint à nouveau à Dieu

*1 Mon âme est dégoûtée de ma vie ; je laisserai libre cours à ma plainte, je parlerai dans l'amertume de mon âme, 2 Je dirai à Dieu : Ne me condamne pas ; fais-moi savoir pourquoi tu contestes avec moi. 3 Prends-tu plaisir à opprimer, que tu méprises le travail de tes mains, et que tu fasses briller ta lumière sur le conseil des méchants ? 4 As-tu des yeux de chair ? Vois-tu comme voit l'homme mortel ? 5 Tes jours sont-ils comme les jours d'un mortel, ou tes années, comme les jours de l'homme, 6 Que tu recherches mon iniquité et que tu scrutes mon péché ; 7 puisque tu sais que je ne suis pas un méchant, et que personne ne délivre de ta main ? 8 Tes mains m'ont formé et m'ont façonné de toutes parts en un tout, et tu m'engloutis ! 9 Souviens-toi, je te prie, que tu m'as façonné comme de l'argile, et que tu me feras retourner à la poussière. 10 Ne m'as-tu pas coulé comme du lait, et fait cailler comme du fromage ? 11 Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as tissé d'os et de nerfs ; 12 tu m'as donné la vie, et tu as usé de bonté envers moi, et tes soins ont gardé mon esprit ; 13*



*et tu cachais ces choses dans ton cœur : je sais que cela était dans tes pensées. 14 Si j'ai péché, tu m'as aussi observé, et tu ne me tiendras pas pour innocent de mon iniquité. 15 Si j'ai agi méchamment, malheur à moi ! Si j'ai marché justement, je ne lèverai pas ma tête, rassasié que je suis de mépris et voyant ma misère. 16 Et elle augmente : tu me fais la chasse comme un lion, et en moi tu répètes tes merveilles ; 17 tu renouvelles tes témoins contre moi, et tu multiplies ton indignation contre moi. Une succession [de maux] et un temps de misère sont avec moi.*

Job poursuit sa réponse à Bildad. Il dégoûte de sa vie (verset 1). Le fardeau est insupportable. Il doit s'exprimer et se laisser aller. Il donne libre cours à sa plainte et parle de l'amertume de son âme. Exprimer des plaintes est une façon d'attirer l'attention sur la situation dans laquelle se trouve une personne. Certaines personnes se plaignent tout le temps parce qu'elles ne sont pas satisfaites de leur situation. Elles ont l'impression d'être mal loties par rapport aux autres. Ce genre de personnes qui « se plaignent de leur sort » (Jud 1:16) se plaignent parce qu'elles se sentent lésées et parce que leurs désirs ne sont pas satisfaits. Job n'est pas ce genre de plaignant. Il a vraiment quelque chose à se plaindre.

Sa plainte s'adresse à Dieu (verset 2). Dieu doit « ne me condamne pas » ou lui faire savoir pourquoi Il lui fait subir cela. Job n'est pas encore prêt à se résigner à son sort et encore moins à abandonner son sort à Dieu. C'est plutôt qu'il demande des comptes à Dieu. Si Dieu ne lui fait alors pas savoir pourquoi Il le combat, il Lui posera ses questions.

Il est bien sûr inapproprié de demander des comptes à Dieu. L'incrédulité le fait avec une grande présomption, parce qu'elle ne veut rien savoir d'un Dieu souverain. Paul dit à ces personnes : « Mais plutôt, toi homme, qui es-tu donc, pour contester contre Dieu ? » (Rom 9:20). Job n'est pas un tel homme. Il lutte avec Dieu et lance ses questions au ciel dans le plus grand désespoir. Dieu ne Lui reproche pas de parler de la sorte contre Lui. Il connaît Job et le laisse se défouler, jusqu'à ce que Job se retrouve face à face avec Lui (Job 42:5-6).

Job ne relâche pas Dieu. C'est précisément sa grande difficulté avec les actions de Dieu qui le pousse vers Dieu. Dans sa lutte pour comprendre Dieu, il Lui lance un nombre de questions. Il veut savoir de Lui s'Il prend

plaisir à l'opprimer (verset 3). Quel est le bénéfice pour Lui s'Il utilise son pouvoir pour l'affliger ? La foi répond : « Car ce n'est pas volontiers qu'il afflige et contriste les fils des hommes » (Lam 3:33). Job n'en est pas encore là.

Il sait que les mains de Dieu l'ont fait, que Dieu s'est aussi 'travaillé' pour cela. Mais que fait Dieu de lui, « le travail de tes mains » ? Il le rejette. Ce n'est pas compréhensible, n'est-ce pas ? Dieu aime sûrement son propre travail ? Pourtant, il n'y a aucun signe de cela dans la façon dont Il traite Job. Il traite Job, qui L'a servi si fidèlement, comme une ouvrage sans valeur. Et ce qui est encore plus étrange, c'est qu'Il traite si bien les méchants. Ceux-ci vivent heureux dans la lumière, alors que lui est dans les ténèbres.

Tout cela échapperait-il à Dieu ? C'est pourquoi Job demande à Dieu si parfois Il a des yeux de créature et voit comme voit l'homme mortel, de sorte qu'Il a négligé les souffrances de Job (verset 4). Une créature ne peut pas voir au-delà de son propre horizon. Un mortel ne peut certainement pas voir dans le cœur des autres, mais Dieu le peut sûrement ? telle est la pensée sous-jacente désespérée de Job. Mais il ne peut pas non plus saisir les voies de Dieu ; pour lui, elles sont toutes obscures et incompréhensibles.

Dieu n'est pas non plus lié par le temps. Cela conduit Job à lancer sa troisième question pourquoi Il est aussi semblable à un mortel qui compte les jours et à un homme qui voit ses années passer (verset 5). Job sait que Dieu voit beaucoup plus largement et beaucoup plus profondément qu'un être humain et qu'Il n'est pas lié par le temps et l'espace. Pour Dieu, il n'y a ni passé ni avenir. Pour Lui, le passé et le futur sont toujours présents.

Mais pourquoi alors agit-Il comme si, à l'instar d'un être humain, Il avait une compréhension et un temps et un espace limités ? Pour Job, cela est évident dans la façon dont Dieu s'occupe de lui. Il a l'impression que Dieu recherche en profondeur son iniquité, comme s'Il n'est pas conscient qu'il L'a servi fidèlement (verset 6). Alors pourquoi Dieu recherche-t-Il encore tellement son iniquité et scrute-t-Il son péché ? Pourquoi Dieu n'attend-Il pas patiemment que le péché soit clairement révélé à tous ? Pourquoi est-Il pressé, comme un être humain, de torturer Job pour le forcer à avouer ?

Bien sûr, tu sais, dit Job à Dieu, « que je ne suis pas un méchant » (verset 7), mais cela ne te dit rien. Tu continues à me briser. Et je ne peux pas y résis-

ter. Il n'y a pas non plus de personne pour me défendre contre toi, pour me sauver de ta main. Qui cela peut-il être ? Personne ne se dresse contre toi.

Job ne peut pas non plus comprendre que le Créateur et le destructeur sont une seule et même personne. Les mains de Dieu l'ont d'abord « formé » et « façonné » avec art et l'ont protégé, mais maintenant ces deux mains l'entourent pour l'engloutir (verset 8). Job n'est pas un évolutionniste ; il croit fermement que Dieu est celui qui l'a formé et son Créateur. Il ne peut tout simplement pas comprendre ce que Dieu fait avec ce qu'Il a formé et façonné. Dieu l'a d'abord fait naître avec beaucoup de sagesse, d'habileté, d'efforts et de soin. Et puis soudain et sans raison, avec ces mêmes mains, il brise son œuvre, Job. Qui fait un beau vase pour le jeter en morceaux un instant plus tard ?

Il rappelle à Dieu qu'Il l'a façonné « comme de l'argile » fragile (verset 9). Il sait que Dieu a formé l'homme, Adam, à partir de la « poussière du sol » (Gen 2:7). Il sait aussi que l'homme retournera de nouveau à la poussière (Gen 3:19). Cela suppose que Job est au courant de la chute et de ses conséquences pour l'homme. Il reconnaît aussi le jugement de Dieu sur le péché, à savoir qu'en conséquence, la mort est entrée dans le monde.

Après l'image du potier, Job utilise maintenant celle du fromager (verset 10). Du lait liquide, après caillage, naît une substance solide, le fromage. C'est une belle image de la création et de la croissance de l'homme. Cela aussi, c'est l'œuvre de Dieu.

Il revêt la peau et la chair, créant ainsi la stature (verset 11). Il place aussi les os et les nerfs grâce auxquels le corps peut bouger et se propulser. C'est ainsi qu'Il tisse l'homme pour en faire un tout. David dit qu'il a été « tissé » dans le ventre de sa mère et 'brodé' dans les lieux bas de la terre (Psa 139:13,15). L'homme est une œuvre d'art, le produit d'un artiste.

Job parle maintenant de la vie qui lui a été donnée comme d'un don (verset 12). Elle lui a été donnée par Dieu, tant au niveau de la conception que de la naissance. Il reconnaît aussi qu'en lui donnant la vie, Dieu lui a aussi donné la bonté. La vie est un don du Dieu bienfaisant. Son esprit, qui lui permet d'être en communication avec Dieu, est aussi l'objet des soins de Dieu, dit ici Job. Dans sa sollicitude, Dieu a gardé l'esprit de Job. Le fait

que Job n'ait pas lâché Dieu est le résultat de l'attention que Dieu porte à son esprit.

Cette merveilleuse description de sa vie en tant que création de Dieu est un prélude à une nouvelle plainte concernant les actions de Dieu à son égard. Dieu a si clairement pris soin de lui. Mais son intention prend une tournure très différente de celle à laquelle Job s'attendait. Il semble maintenant, dit Job à Dieu, que tu avais d'autres projets cachés pour ma naissance (verset 13). En fait, Job le dit avec tant de force qu'il sait que Dieu avait l'intention de faire cela avec lui depuis le début.

Job sent l'œil perçant de Dieu constamment posé sur lui, non seulement pour veiller sur lui (verset 12), mais aussi pour l'espionner et le prendre en flagrant délit de péché (verset 14). Pas le moindre péché ne Lui échappe. Certes, s'il a agi méchamment, alors il doit craindre la colère de Dieu (verset 15). Alors le cri « malheur à moi ! » lui convient. Mais même s'il est juste – et il le pense de lui-même – il ne pourra pas relever fièrement la tête. Après tout, Dieu lui a pris pour cible. Par conséquent, il est rassasié de mépris et ne peut que baisser la tête de misère.

Il crie pour ainsi dire à Dieu : 'Peux-tu regarder ma misère et rester impassible par la même occasion ? Il semble que ce soit le cas, car tu ne te soucies pas de ma misère. Si j'essaie de me lever de ma misère, tu me « chasses comme un lion [littéralement : un rugissant] » (verset 16). S'il me semble que tu me laisses tranquille pour un temps, je me trompe, car tu reviens vers moi pour m'attaquer davantage. Tu agis de façon très miraculeuse avec moi ; je ne comprends pas. D'abord tu m'as créé avec soin, et ensuite tu fais tout pour m'humilier et me détruire.'

Job se plaint qu'au lieu de lui donner raison, Dieu présente de nouveaux témoins contre lui (verset 17). Il se peut que Job entende par là ses amis. Ils se présentent comme les avocats de Dieu. Ils défendent les intérêts de Dieu, du moins c'est l'impression qu'ils donnent. Ils le font d'une manière qui fait sentir à Job que la colère de Dieu contre lui augmente. Chaque nouveau plaidoyer des amis qu'ils estiment devoir faire en faveur de Dieu, en condamnant Job, est pour ainsi dire une nouvelle armée rangée contre Job. C'est une armée qui se relaie pour le bombarder constamment de mots. Il n'est pas surprenant que Job éclate en une nouvelle série de plaintes.

**Job 10:18-22 | Le désir de mort de Job**

*18 Et pourquoi m'as-tu fait sortir du sein [de ma mère] ? J'aurais expiré, et aucun œil ne m'aurait vu ! 19 J'aurais été comme si je n'avais pas été ; du ventre maternel on m'aurait porté au tombeau ! 20 Mes jours ne sont-ils pas en petit nombre ? Qu'il cesse [donc], qu'il se retire de moi, et je me remonterai un peu, 21 avant que je m'en aille, pour ne plus revenir, dans le pays de l'obscurité et de l'ombre de la mort, 22 terre sombre comme les ténèbres de l'ombre de la mort, et où il n'y a que confusion, et où la clarté est comme des ténèbres profondes.*

Ce que Job dit aux versets 18-19 renforce ce qu'il a dit en Job 3. Ici, il attribue explicitement – et à juste titre bien sûr – sa naissance à Dieu (verset 18 ; cf. Psa 22:10a). Cependant, il n'est pas reconnaissant à Dieu pour cet acte, mais s'en plaint auprès de Lui. Il n'aurait jamais dû permettre sa naissance. Si seulement il était mort dans le ventre de sa mère, aucun œil ne l'aurait jamais vu dans les conditions misérables où il se trouve maintenant. Ce serait comme s'il n'avait jamais existé (verset 19). Il aurait été emmené sans nom du ventre de sa mère au tombeau et enterré. Il n'aurait alors jamais eu connaissance des tourments qu'il subit actuellement (cf. Ecc 4:2-3).

Mais il est toujours en vie et il expérimente cette vie comme une longue agonie sur laquelle il a été délibérément placé par Dieu. Il ne lui reste que quelques jours et ensuite sa vie est terminée (verset 20 ; Psa 39:5). Il souhaite que Dieu cesse de le tourmenter, qu'Il ne continue pas à le faire jusqu'au dernier moment de sa vie. Il aimerait tellement connaître un peu de paix et de joie pendant les quelques jours qui lui restent, avant de quitter cette vie pour toujours (cf. Psa 39:13).

Lorsqu'il quitte cette vie, il sera dans le tombeau et ne reviendra jamais sur la terre (verset 21). Le tombeau se trouve « dans le pays de l'obscurité et de l'ombre de la mort ». C'est « un pays de l'obscurité », où l'obscurité est seigneur et maître et où « l'ombre de la mort » recouvre tout (verset 22).

Dans ces ténèbres, il n'y a pas d'ordre, tout comme avant les jours de la création (Gen 1:2). Il n'y a pas d'ordre de jour et de nuit, ni d'été et d'hiver, ni de chaleur et de froid. Il n'y a pas non plus d'ordre selon l'âge ou le sexe ou le rang ou la position. Les os des morts sont balayés ensemble, sans que personne ne sache à qui ils appartiennent, sauf le Dieu omniscient.

Les ténèbres y brillent comme si elles étaient la lumière. Si la lumière est ténèbres, combien grandes sont les ténèbres ! La lumière révèle tout, mais si la lumière est ténèbres, alors les ténèbres elles-mêmes sont extrêmement sombres. Les ténèbres sont impénétrables. Rien n'y est visible, on n'y perçoit même pas de vagues contours à travers lesquels il pourrait y avoir une quelconque reconnaissance.

## Job 11

### **Introduction**

Dans sa réponse à Bildad, Job a déclaré qu'il ressent Dieu comme un adversaire, mais qu'un procès contre Lui est une affaire irréalisable. Cela provoque une réponse de Tsophar, le Naamathite. Comme Tsophar parle en dernier, il est probable qu'il soit le plus jeune des amis. Son discours a un caractère plus général que ceux des autres amis, mais il est aussi plus dur. Non seulement il aborde le fond du discours de Job, mais il s'en prend aussi grossièrement à Job lui-même et à son intégrité.

Avec Tsophar, nous manquons de la dignité d'Éliphaz et des arguments habiles de Bildad. Il est impétueux et ne fait pas preuve de sensibilité dans ses propos. Comme les deux autres, il ne parvient pas à résoudre l'énigme de la souffrance de Job. Par sa théorie selon laquelle la souffrance de Job est le résultat de péchés commis par lui, il plonge le pauvre homme encore plus profondément dans les ténèbres.

Tsophar dépeint Job comme un moqueur insensé et tente de lui faire la morale. Dans son discours, il adopte l'attitude d'un grand sage qui possède toute la sagesse. Il explique longuement à Job la grandeur du Dieu insondable et lui explique sa façon de faire comme s'il comprenait lui-même parfaitement ce Dieu insondable.

Dans sa réponse (Job 12-14), Job surpasse de loin Tsophar, tant par la longueur que par la ferveur des expressions. Ce n'est pas parce que Job possède de plus grandes capacités, mais parce que leurs perspectives ne sont pas aussi larges que les siennes.

### **Job 11:1-6 | L'accusation du flot de paroles de Job**

*1 Et Tsophar, le Naamathite, répondit et dit : 2 La multitude des paroles ne recevrait-elle pas de réponse, et un grand parleur serait-il justifié ? 3 Tes mensonges doivent-ils faire taire les gens ? Te moqueras-tu, sans que personne te fasse honte ? 4 Car tu as dit : Ma doctrine est pure, et je suis sans tache à tes yeux ! 5 Oh ! qu'il plaise à Dieu de parler et d'ouvrir ses lèvres contre toi, 6 et*

*de te raconter les secrets de la sagesse, comment ils sont le double de ce qu'on réalise ! Et sache que Dieu laisse dans l'oubli [beaucoup] de ton iniquité.*

Tsophar, le Naamathite, réagit à la réponse de Job à Bildad (verset 1). Il se sent obligé de répondre à « la multitude de paroles » que Job a prononcées (verset 2). Il accuse Job d'être un homme qui est « un grand parleur » seulement pour se donner raison, comme si quelqu'un avait raison parce qu'il utilise beaucoup de paroles (cf. Pro 10:19).

D'ailleurs, non seulement Job parle beaucoup et utilise beaucoup de paroles, mais toutes ses paroles n'ont aucune substance (verset 3 ; cf. Ecc 5:2). Tsophar qualifie les paroles de Job de « mensonges ». Il montre clairement qu'il pense que Job est une pipelette, quelqu'un qui dit des bêtises. Job ne doit pas penser qu'avec de telles bêtises, il fait taire « les gens » – c'est-à-dire les amis – parce qu'ils n'ont plus une réponse.

Tsophar ajoute une autre qualification. Selon lui, ce que Job a dit sur Dieu du fond de sa misère a un caractère 'moqueur'. Il faut s'attaquer à ce mal. Il faut faire prendre conscience à Job de la moquerie de ses paroles afin qu'il ait honte de ce qu'il a dit.

Il est très grossier de la part de Tsophar de qualifier ainsi les propos de Job. Comment ose-t-il accuser Job de mentir et de se moquer ! Job a parlé en désespoir de cause et, dans ce désespoir, a dit des choses inappropriées de et sur Dieu. Mais il est loin d'être un moqueur. Au contraire, il est profondément convaincu de la sainteté de Dieu. Ce qui lui pose problème, c'est la façon dont Dieu agit avec lui. C'est un avertissement pour nous de ne pas qualifier de blasphème à l'égard de Dieu certaines déclarations sur Dieu émanant de personnes en grande détresse.

Tsophar considère les paroles de Job comme de la pure moquerie parce qu'il tire des conclusions erronées de ce que Job a dit. Selon lui, Job a dit que sa doctrine est pure et qu'il est sans tache aux yeux de Dieu (verset 4). Job n'a pas dit cela. Il a toujours maintenu son innocence (Job 9:21 ; 10:7) et son irréprochabilité face à leurs fausses accusations selon lesquelles il serait un hypocrite, mais il n'a jamais prétendu être sans péché.

Tsophar n'a pas écouté attentivement. Il a écouté de façon sélective, n'entendant que ce qui correspondait à son opinion de Dieu. Ne pas écouter attentivement ce que dit une autre personne a souvent été une source de



mauvaise communication et de misère. Nous devons écouter attentivement ce que dit l'autre personne et essayer aussi de comprendre ce qu'elle dit. Nous pouvons comprendre les paroles d'une autre personne, mais il arrive que nous ne comprenions pas ce qu'elle veut dire.

Parfois, nous n'entendons que la moitié de ce que dit quelqu'un ou nous en oublions une partie. Les paroles sont alors sorties de leur contexte et des conclusions erronées sont tirées. Supposons que j'entende quelqu'un dire : 'Je n'aime pas le café au lait'. Si je dis à une autre personne : 'Il a dit : Je n'aime pas le café', je cite l'autre personne mot pour mot et donc correctement. Mais comme je ne cite que partiellement ce que l'autre personne a dit, je dis un mensonge à son sujet. Une demi-vérité est un mensonge entier (Gen 20:2,12).

Le fait que Job nie obstinément avoir fait quoi que ce soit de mal amène Tsophar à soupirer que Dieu devrait finalement ouvrir la bouche contre Job (verset 5). Il en serait alors fini du bavardage de Job sur sa sincérité. Il dit cela en étant pleinement convaincu que Dieu dira à Job ce que lui et ses deux amis ne cessent de lui répéter.

Si seulement Dieu faisait connaître à Job la sagesse de ses actions (verset 6). C'est une sagesse cachée en lui-même. Personne n'en verra quoi que ce soit à moins qu'Il ne la fasse connaître. Sa sagesse est une sagesse double, ce qui signifie que c'est une sagesse insondable. Si Dieu montrait tout cela à Job, il verrait que Dieu le traite encore avec beaucoup d'indulgence avec tout ce qui lui est arrivé et ne lui attribue pas tout ce qu'il mérite.

Sans aucune preuve, Tsophar suggère que Dieu ne punit pas tous les péchés de Job. Indirectement, il prétend qu'il est au courant de la sagesse de Dieu. Il s'assoit dans le fauteuil de Dieu et prétend que Dieu oublie une grande partie de l'iniquité de Job, c'est-à-dire qu'Il n'en tient pas compte. Dans son jugement sur Job, dit Tsophar, Il laisse certaines iniquités impunies, parce que sinon il ne serait plus rien resté de Job du tout. Job devrait remercier Dieu pour cela, car il s'en est quand même sorti gracieusement. Tsophar est un homme dur et légaliste. Parmi ses amis, c'est lui qui va le plus loin dans ses accusations.

Nous trouvons dans ce verset 6 l'essentiel du raisonnement de Tsophar à l'encontre de Job, à savoir la certitude que Dieu punit les péchés, ce qui,

selon lui, signifie à juste titre que Job ne pourra jamais se soustraire à son châtement bien mérité.

### **Job 11:7-9 | La grandeur de Dieu et le néant de Job**

*7 Peux-tu, en sondant, découvrir ce qui est en Dieu, ou découvriras-tu parfaitement le Tout-puissant ? 8 Ce sont les hauteurs des cieux, – que feras-tu ? C'est plus profond que le shéol, qu'en sauras-tu ? 9 Plus longue que la terre est sa mesure, plus large que la mer.*

Tsophar souligne ce qu'il a dit sur la sagesse de Dieu par une description sublime de Dieu. Il pose à Job la question de savoir s'il peut découvrir en sondant ce qui est en Dieu (verset 7). Ce qui est en Dieu – que l'on peut aussi traduire par les profondeurs, les mystères de Dieu – ne peut être découvert ni par Job ni par aucun homme. Jamais un homme ne pourra vérifier Dieu dans sa sagesse et juger ses actes. La perfection du Tout-puissant est insondable pour Job et pour tout être humain.

Dans ce que Tsophar dit de Dieu ici, il relie la sagesse de Dieu avec Dieu en tant que Tout-puissant. La sagesse parfaite et la toute-puissance de Dieu dépassent toute mesure dans la création à laquelle l'homme, en tant que créature, doit faire face (versets 8-9). Tsophar décrit de la sagesse parfaite et de l'omnipotence de Dieu la mesure de la hauteur, la mesure de la profondeur, la mesure de la longueur et la mesure de la largeur.

Il le fait avec des images que nous pouvons comprendre parce que nous savons que Dieu est ainsi, mais que nous ne pouvons pas saisir selon leur ampleur. Job ne peut pas s'élever au-dessus des cieux pour pouvoir y faire quelque chose. Il ne peut pas voir plus profondément que le royaume des morts (shéol) pour savoir quelque chose de ce qui se trouve encore plus profondément. En longueur, il ne peut voir que la terre et en largeur que la mer. La sagesse parfaite et l'omnipotence de Dieu vont bien au-delà de ce qu'un homme peut saisir et lui sont donc inaccessibles. L'homme est sa créature, au-dessus de laquelle Dieu, en tant que Créateur, est infiniment plus élevé.

Dans le Nouveau Testament, nous rencontrons aussi ces quatre dimensions. Elles y sont rendues accessibles aux croyants de l'église, qui forment ensemble l'homme nouveau, en qui le Saint Esprit habite. Grâce à l'Esprit,

nous pouvons, avec tous les saints, comprendre « quelle est la largeur et la longueur et la profondeur et la hauteur – et de connaître l’amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Éph 3:16-18). Car « l’Esprit sonde tout, même les choses profondes de Dieu » (1Cor 2:10).

### **Job 11:10-12 | Tout lui est ouvert**

*10 S’il passe et enferme et fait comparaître, qui donc le détournera ? 11 Car il connaît, lui, les hommes vains, et il voit l’iniquité sans que [l’homme] s’en aperçoive ; 12 et l’homme stupide s’enhardit, quoique l’homme naisse comme le poulain de l’âne sauvage.*

L’exaltation infinie de Dieu au-dessus de tout et de tous est aussi évidente dans ses rapports avec l’homme. S’il passe devant une personne pour la questionner et qu’il constate qu’elle a péché, Il l’enferme dans détention préventive, en attendant son procès et sa condamnation (verset 10). Il peut aussi faire comparaître quelqu’un pour qu’il réponde devant Lui sans que personne ne l’en empêche. Dieu peut agir ainsi parce qu’Il connaît l’homme par cœur.

Encore une fois, ce sont des vérités à toute épreuve et impressionnantes sur Dieu. Dieu est en effet souverain et rien ne Lui est caché. L’Écriture nous dit : « Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb 4:13). Cependant, cela n’est pas dit comme une menace, mais comme une consolation et un encouragement. Cela devrait nous inciter à Lui demander s’Il veut bien nous sonder et nous mettre à l’épreuve pour voir s’il y a en nous quelque voie de malheur, afin qu’Il nous conduise dans la voie éternelle (Psa 139:23-24).

Ce n’est précisément pas la façon dont Tsophar parle de Dieu. Il applique la vérité de la connaissance de l’homme par Dieu non pas à lui-même, mais à Job. Il suggère que Job est un homme vain qui commet l’iniquité (verset 11). Job pense-t-il parfois que Dieu n’y prête pas attention ? Tsophar veut lui faire comprendre que Dieu est après lui, le fourbe Job. Tsophar croit qu’il peut abattre Job en faisant cela.

Ce que dit Tsophar ressemble à une thérapie de choc. Il parle si durement à Job que cela doit le mettre à genoux. Il suggère aussi que Job est « un homme stupide », avec moins de chance de devenir sage que la chance

d'un âne sauvage de naître une créature sage (traduction biblique néerlandaise) (verset 12). Un âne sauvage est le symbole de l'obstination, de non-alignement et de la volonté propre, sans se soucier d'aucune autorité. Ismaël est comparé à un âne sauvage (Gen 16:12).

Il n'y a pas le moindre doute chez Tsophar sur la relation de Job avec Dieu et sur les rapports de Dieu avec lui. Dieu est souverain et juste. Il gouverne le monde en récompensant le bien et en punissant le mal. Il le fait dans la vie des gens sur la terre. Job est puni, il a donc péché. Cela n'est peut-être pas évident pour tout le monde, mais les faits ne mentent pas. Job doit être un tricheur, commettant son péché en secret, caché à tout le monde, mais pas à Dieu.

### **Job 11:13-14 | L'appel à la repentance**

*13 Si tu prépares ton cœur et que tu étendes tes mains vers lui, 14 si tu éloignes l'iniquité qui est dans ta main, et que tu ne laisses pas l'injustice demeurer dans tes tentes,*

Tsophar encourage Job à prier Dieu (verset 13). Les deux autres amis ont aussi lancé un appel en ce sens (Job 5:8 ; 8:5). Le fait que Tsophar adresse cet appel à Job montre clairement son arrogance. Il ne fait aucun doute pour lui que Job a péché ; c'est son point de départ. Aussi, il croit que si seulement tu confesses tes péchés, tu seras guéri. Nous savons depuis le début de ce livre que les souffrances de Job n'ont pas été causées par des péchés.

Ce que dit Tsophar est vrai en soi. Tout d'abord, Job doit préparer son cœur, c'est-à-dire reconnaître Dieu dans son règne sur lui. Tu ne peux t'approcher de Dieu que si ton cœur est dans la bonne disposition. Ensuite, tu peux venir à Lui les 'mains étendues', c'est-à-dire en priant, comme un suppliant. Cela signifie qu'il faut d'abord confesser l'injustice et rompre avec elle. Job doit d'abord prendre ses distances par rapport à ses mauvaises actions, qui sont « dans ta main » (verset 14). Il doit aussi ne plus permettre que quoi que ce soit d'injuste se trouve dans ses tentes.

L'appel de Tsophar reflète son point de vue légaliste. Il explique à Job ce qu'il doit faire pour se réconcilier avec Dieu. Son appel est juste s'il est

adressé à quelqu'un qui vit dans le péché. Ici, son appel est erroné parce qu'il s'adresse à quelqu'un de qui Dieu a témoigné qu'il Le serve.

### Job 11:15-20 | Le résultat paisible

*15 alors tu lèveras ta face sans tache, tu seras ferme et tu ne craindras pas ; 16 car tu oublieras ta misère, tu t'en souviendras comme des eaux écoulées ; 17 [ta] vie se lèvera plus claire que le plein midi ; si tu étais couvert de ténèbres, tu seras comme le matin ; 18 et tu auras de la confiance, parce qu'il y aura de l'espoir ; tu examineras [tout], et tu dormiras en sûreté ; 19 tu te coucheras, et il n'y aura personne pour te faire peur, et beaucoup rechercheront ta faveur. 20 Mais les yeux des méchants seront consumés, et [tout] refuge périra pour eux, et leur espoir sera d'expirer.*

Dans cette section, Tsophar tend à Job tout ce qu'il obtiendra s'il l'écoute. Après ses précédentes accusations injustifiées et sévères, le tableau du bonheur qu'il dépeint est complètement déplacé. Ce qu'il dit ici ressemble à chanter des chansons à un cœur affligé (Pro 25:20). Ce faisant, il amplifie la douleur de Job.

Si Job écoute Tsophar, il lèvera sa face et regardera Dieu en face, et la misère s'éloignera de lui (verset 15). Après tout, Job s'est d'abord plaint de ne pas pouvoir lever la tête parce que Dieu le pousse vers le bas (Job 10:15-16). Ensuite, il sera ferme comme une maison et n'aura plus à craindre Dieu. Il oubliera tous les ennuis et n'y pensera plus (verset 16). Dans une belle image, Tsophar compare cela à « des eaux écoulées ». Tout comme des eaux qui ont écoulé ne reviennent jamais, les épreuves ne reviendront jamais dans la vie de Job.

La vie de Job sera dans une lumière plus brillante que le soleil de midi, comme c'est le cas pour le juste (verset 17 ; Pro 4:18). Tout sera magnifiquement glorieux. De l'obscurité dans laquelle il se trouve actuellement, rien ne sera présent. Toutes les ténèbres ont disparu. C'est l'inverse des dernières paroles de Job dans le chapitre précédent, où il dit que la lumière est comme les ténèbres (Job 10:22). Ici, les ténèbres sont comme la lumière du matin (Ésa 58:10 ; Zac 14:7), du jour nouveau qui se sera levé dans la vie de Job.

Au lieu de craindre le désastre, il aura la foi ou la confiance en Dieu (verset 18). Sa confiance repose sur le ferme espoir que Dieu, dans sa bonté, lui garantira que sa prospérité sera permanente. Il pourra aussi s'en convaincre lorsqu'il examinera tout. Par cela, on entend qu'il inspecte tout ce qui se trouve autour et dans la maison dans le soir. Il ne découvrira rien de dérangeant et pourra dormir en sécurité.

Il pourra se coucher en toute tranquillité (verset 19). Il n'a pas à craindre que quelqu'un, maintenant qu'il est ainsi sous la bénédiction de Dieu, puisse l'effrayer. Au lieu de s'attendre à des menaces, il peut s'attendre à ce que beaucoup viennent à lui pour chercher sa faveur (cf. Zac 8:23). Tsophar ne soupçonne pas qu'il fait lui-même partie de ceux qui brigueront la faveur de Job (Job 42:9).

Tsophar conclut sa réponse à Job par un avertissement voilé à son adresse (verset 20). Une fois de plus, l'hypothèse selon laquelle Job est un méchant résonne. Les yeux d'une personne méchante se consumeront à attendre le bien, car il ne viendra jamais. Il n'aura jamais non plus la possibilité d'échapper à sa misère. Tout espoir en ce sens est perdu. Le seul espoir qui lui reste est d'expirer. Il sera alors débarrassé de toute misère, c'est-à-dire en ce qui concerne ses circonstances terrestres.

Mais Job n'est pas un homme méchant qui envisage sa fin de vie comme son seul espoir. Au contraire, il s'accroche de plus en plus à Dieu. Malgré tous ses doutes et son désespoir quant à l'attitude de Dieu à son égard, il ne peut pas se passer de Dieu. Il continue d'attendre Dieu avec impatience et c'est pourquoi ses yeux ne se consumeront pas, mais il verra Dieu (Job 42:5). Cela se produira cependant d'une manière différente de celle qu'il imagine, et aussi très différente de la manière dont ses amis lui suggèrent de le faire.

Ainsi s'achève le discours de Tsophar, un discours clair comme du verre, et en même temps froid comme de la glace. Il est clair : le pécheur et l'impie périront. Il est aussi glacial : il y a un manque total de tact et de compassion. Les autres amis ont tout de même fait preuve d'un peu de compassion, mais Tsophar est dur comme du roc. Il dit à Job : Job, tu es un méchant, tu as mérité la souffrance, reconnais-le et repens-toi !

## Job 12

### Introduction

Les trois amis se sont exprimés. Ils ont tous les trois donné leur avis en adoptant des points de vue différents. Job y voit un schéma. Les trois amis sont tous d'accord pour dire que la souffrance de Job est le résultat de péchés qu'il a commis. Ils sont aussi déterminés à le convaincre de ses péchés, malgré le fait qu'ils n'ont pas d'autre preuve que ce qu'ils considèrent comme une preuve : sa souffrance. À cela, Job est très indigné.

Plus tôt, Job a surtout réagi à la façon dont les amis l'ont abordé, à leur manque de compréhension et d'empathie (Job 6:14-27). Mais ses paroles n'ont pas été comprises. Tsophar vient d'en rajouter, en s'adressant à Job d'une manière encore plus dure et plus insensible. Dans sa réponse, Job ne s'attaque pas tant à ses manières qu'à sa contenu. Il réfute la prétendue sagesse de Tsophar.

La réponse de Job à Tsophar en Job 12-14 peut être divisée en deux parties :

1. Sa réponse à ses amis (Job 12:1-25; 13:1-19).
2. Ses questions à Dieu (Job 13:20-28; 14:1-22).

### Job 12:1-6 | Job se sent méprisé

*1 Et Job répondit et dit : 2 Vraiment vous êtes les [seuls] hommes, et avec vous mourra la sagesse ! 3 Moi aussi j'ai du sens comme vous, je ne vous suis pas inférieur ; et de qui de telles choses ne sont-elles pas [connues] ? 4 Je suis un [homme] qui est la risée de ses amis, criant à Dieu, et à qui il répondra ; – le juste parfait est un objet de risée ! 5 Celui qui est prêt à trébucher de ses pieds est une lampe méprisée pour les pensées de celui qui est à son aise. 6 Les tentes des dévastateurs prospèrent, et la confiance est pour ceux qui provoquent Dieu, pour celui dans la main duquel Dieu a fait venir [l'abondance].*

Lorsque Tsophar termine son discours, Job répond (verset 1). Sa réponse n'est pas un assentiment à ce que Tsophar a dit, mais une réfutation de celui-ci. Sa réponse ne s'adresse pas seulement à Tsophar, mais à « vous »,

c'est-à-dire aussi aux deux autres amis (verset 2). C'est aussi le cas en Job 6, où Job montre clairement qu'il est très déçu par ses trois amis. D'un ton sarcastique, il leur dit : 'Comme vous avez fait preuve de sagesse, c'est in vraisemblable. Vraiment, vous êtes pleins de paroles sages. Lorsque vous mourrez, ce sera la fin de la sagesse.'

Mais, poursuit Job, « je ne vous suis pas inférieur » en intelligence (verset 3). Il entend par là qu'il a aussi un intellect, qu'il réfléchit à des choses et qu'il a des sentiments. Ils ne lui disent rien de nouveau. Les arguments qu'ils lui opposent pour le convaincre de la justesse de leur 'vision de Dieu' sont ceux que tout le monde connaît. Il a l'impression de ne pas être pris au sérieux par eux. Comme s'il manquait de connaissances sur Dieu. Job était connu pour sa sagesse et avait soutenu de nombreuses personnes (Job 4:3-4). Il sait comment les gens qui pensent Le connaître parlent de Dieu et de ses actions. Avec ce qu'ils lui disent sur Dieu, ils ne l'abattent pas.

Il les accuse de rire de lui (verset 4 ; Job 17:2 ; 21:3 ; 30:1). Ce faisant, ils agissent très différemment de Dieu, à qui Job se réfugie. Dieu l'écoute, il en est convaincu, même s'il ne comprend pas pourquoi Dieu agit ainsi avec lui. Devant Dieu, affirme Job, il est une personne juste et parfait. C'est pourquoi il est si injuste que ses amis le ridiculisent et le traitent avec un tel manque de respect. Il est facile pour eux de parler. Ils peuvent le ridiculiser parce qu'ils ne connaissent pas la détresse dans laquelle il se trouve. Les choses vont dans leur sens et ils plient Dieu à leur volonté. Plus que quiconque, Christ a fait l'expérience de cette moquerie.

Job les compare à « celui qui est à son aise », l'homme sans soucis, qui n'a pas d'ennuis (verset 5). L'homme insouciant regarde une personne opprimée et la méprise dans son esprit. Il pense que celui qui est opprimé ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Ce qui lui arrive, il le mérite ; il l'a provoqué par son comportement. Tu peux voir qu'il est sur le point de trébucher. C'est parce que les choses ne vont pas bien entre lui et Dieu.

C'est ainsi que Job se sent jugé par ses amis. C'est comme s'il recevait un coup quand il est à terre au lieu d'une pitié consolante. Les personnes qui n'ont pas de problèmes sont souvent promptes à juger celles qui en ont. Les parents dont les enfants vont bien risquent de juger rapidement les parents dont les enfants ne vont pas bien. Ce faisant, ils modèrent parfois



le fait qu'ils connaissent les causes. En général, l'opinion publique est sans pitié pour ceux qui sont déjà en difficulté.

Au verset 6, Job pointe du doigt l'injustice qu'il perçoit sur la terre. C'est aussi ce que perçoit Asaph (Psa 73:2-3). Jérémie a aussi lutté avec cela (Jér 12:1-2). Ce faisant, Job dément l'opinion de ses amis selon laquelle Dieu récompense toujours les bons et punit les méchants. Tsophar a accusé Job d'injustice dans sa tente (Job 11:14), démontrant ainsi, selon lui, la cause de la misère de Job. Job répond maintenant à cela que les tentes des destructeurs (voleurs) ont la paix et que ceux qui raillent Dieu sont parfaitement en sécurité. La main de Dieu les protège des calamités et Il est bon pour eux. Ainsi, Dieu traite souvent les gens avec bonté alors qu'ils Le défient. Cela signifie que Dieu ne punit pas toujours directement le mal et ne récompense pas le bien. Par conséquent, le fait que Job souffre de tant de misère n'est pas la preuve qu'il a péché.

### **Job 12:7-13 | Job se réfère à des témoins**

*7 Mais, je te prie, interroge donc les bêtes, et elles t'enseigneront, et les oiseaux des cieux, et ils te l'annonceront ; 8 ou parle à la terre, et elle t'enseignera, et les poissons de la mer te le raconteront. 9 Qui d'entre tous ceux-ci ne sait pas que la main de l'Éternel a fait cela, 10 lui, dans la main duquel est l'âme de tout être vivant et l'esprit de toute chair d'homme ? 11 L'oreille n'éprouve-t-elle pas les discours, comme le palais goûte les aliments ? 12 Chez les vieillards est la sagesse, et dans beaucoup de jours l'intelligence. 13 Avec lui est la sagesse et la force, à lui sont le conseil et l'intelligence.*

Après une parenthèse (versets 4-6), Job revient à son argument principal (versets 2-3) et prend à témoin le ciel et la terre pour montrer que Dieu est partout et fait tout (versets 7-13). Il indique à ses amis la création basse, celle des bêtes et des oiseaux (verset 7). Ils devraient faire leur apprentissage auprès de ces animaux. Ils recevront alors un enseignement sur les actions de Dieu. Leur ignorance disparaîtra alors, car on leur fera connaître comment Dieu agit. S'ils font leur apprentissage avec la terre et les poissons de la mer, ils recevront le même enseignement, car ils racontent la même chose (verset 8). Ils découvriront que partout dans la nature, il y a la même injustice que lui aussi expérimente. La nature montre clairement que le fort l'emporte sur le faible et que ceux qui sont cruels l'emportent.

Dieu fait de même partout. Ce qu'ils voient dans la nature confirme ce qui se passe dans le monde humain. Là aussi, ce sont les brutaux et les cruels qui roulent sur les doux. C'est certainement quelque chose que tout le monde observe (verset 9) ? Y a-t-il quelqu'un qui ne le voit pas ? Alors cette personne doit être très myope ou complètement aveugle. Derrière tout cela, il y a « la main de l'Éternel ». C'est ici, dans les conversations avec les amis, la seule fois où le nom 'Éternel' est mentionné.

À cause de ce que dit Job, quelqu'un pourrait penser que Dieu serait l'auteur du mal. Nous devons nous rappeler que ce que Job décrit est le résultat du péché qui est entré dans le monde. Dieu n'est pas l'auteur du mal. Il a cependant attaché des conséquences au mal qui existe. L'une de ces conséquences est que le mal domine le bien, ce qui peut donner l'impression qu'Il récompense le mal.

Dieu tient tout ce qui vit dans sa main puissante (verset 10 ; cf. Mt 10:29). Ce faisant, Job souligne la souveraineté de Dieu. Tout est sous son contrôle. Cela inclut l'âme de toutes les créatures vivantes – humains et animaux – et surtout l'esprit qu'Il a donné de toutes les créatures vivantes à l'homme seul (Ecc 3:21 ; Gen 2:7 ; Dan 5:23). Il donne la vie, la santé et le bonheur à l'homme (Act 14:17), sans y être obligé, et a le droit de lui retirer tout cela sans avoir à en rendre compte. En utilisant l'expression « chair d'homme », Job indique que l'homme est soumis aux mêmes lois que le reste de la création.

Lorsque des paroles sont prononcées – ici alternativement par les amis et Job – l'auditeur – ici alternativement les amis et Job – juge de leur contenu (verset 11). Il s'agit de savoir si elles sont vraies ou fausses, justes ou erronées, si elles doivent être acceptées ou rejetées, si ce sont des paroles de Dieu ou des paroles d'hommes. Juger les paroles, c'est comme goûter un aliment par le palais. Les amis ont goûté les paroles de Job mais les ont rejetées parce qu'elles n'étaient pas appétissantes. À l'inverse, Job a goûté leurs paroles et les recrache. Il les rejette parce qu'elles sont fausses, des paroles erronées. Ce ne sont pas des paroles de Dieu, mais des paroles d'hommes.

Après sa référence aux bêtes et à la terre, Job désigne les vieillards (verset 12). Ils ont acquis de la sagesse et de l'intelligence au cours de leur longue

vie. Leurs observations et leurs expériences les ont façonnés. Job ne doute pas qu'ils lui donneront raison. Qu'ils enquêtent sur son cas et voient ce qu'il y a de vrai dans les accusations de ses amis.

Enfin, Job fait remarquer à ses amis une sagesse qui dépasse de loin celle des vieillards, qui est la sagesse parfaite qu'il sait être présente auprès de Dieu (verset 13). Dieu ne possède pas seulement la sagesse, mais aussi la force. C'est dans sa sagesse qu'Il a conçu le monde et c'est par sa force qu'Il l'a fait naître. « Avec lui est le conseil et l'intelligence », ce qui signifie qu'Il sait exactement ce qu'Il doit faire avec ce qu'Il a conçu et créé.

Cela dépasse de loin l'intelligence de l'homme. Par conséquent, les amis qui pensent pouvoir expliquer pourquoi Dieu a agi comme Il l'a fait avec Job ne font pas preuve de sagesse. C'est plutôt une attitude présomptueuse, une ingérence dans les choses que Dieu s'est réservées.

### **Job 12:14-25 | Job décrit la force de Dieu**

*14 Voici, il démolit, et on ne rebâtit pas ; il enferme un homme, et on ne lui ouvre pas. 15 Voici, il retient les eaux, et elles tarissent ; puis il les envoie, et elles bouleversent la terre. 16 Avec lui est la force et la parfaite connaissance ; à lui sont celui qui erre et celui qui fait errer. 17 Il emmène captifs les conseillers, et rend fous les juges ; 18 il rend impuissant le gouvernement des rois, et lie de chaînes leurs reins ; 19 il emmène captifs les sacrificateurs, et renverse les puissants ; 20 il ôte la parole à ceux dont la parole est sûre, et enlève le discernement aux anciens ; 21 il verse le mépris sur les nobles, et relâche la ceinture des forts ; 22 il révèle du sein des ténèbres les choses profondes, et fait sortir à la lumière l'ombre de la mort ; 23 il agrandit les nations, et les détruit ; il étend les limites des nations, et les ramène. 24 Il ôte le sens aux chefs du peuple de la terre, et les fait errer dans un désert où il n'y a pas de chemin ; 25 ils tâtonnent dans les ténèbres où il n'y a pas de lumière ; il les fait errer comme un homme ivre.*

La remarque de Job sur la sagesse et la force de Dieu au verset 13 a pour but de donner des exemples de la façon dont Dieu utilise sa sagesse et son omnipotence dans la pratique. Job fait cela pour montrer à ses amis qu'il sait qui est Dieu. Ils n'ont pas besoin de le lui dire. Dans sa misère, Job jette une lumière unilatérale sur l'omnipotence et la sagesse de Dieu.

Il le présente de telle manière que Dieu renverse tout ce sur quoi l'homme pourrait compter en matière de justice, de protection et de consolation.

Il est possible qu'il y ait aussi un sous-entendu d'accusation contre Dieu dans ce qu'il dit. On a dit que dans ces versets, Job accuse Dieu, pour ainsi dire, de 'mauvaise gestion', d'abuser de son pouvoir. Fait remarquable, Job décrit principalement le pouvoir de destruction de Dieu. Cela correspond à tout ce que nous avons entendu de la bouche de Job au sujet de Dieu jusqu'à présent. Il ne comprend pas Dieu. Après tout, comment Dieu peut-Il traiter quelqu'un comme lui, qui L'a servi si fidèlement ? Dieu a démolé sa vie et il n'y a aucune perspective de la rebâtir (verset 14). Il se sent enfermé dans sa misère, sans aucune ouverture pour échapper à cette misère.

Ce qu'il expérimente de la part de Dieu, il le voit tout autour de lui. Dieu agit comme Il le veut, sans que personne ne puisse L'arrêter en cela et sans rendre compte de ses actes. Le fait qu'il y ait une sage intention derrière toutes les actions de Dieu est une chose à laquelle Job est encore aveugle. Il évalue les actions de Dieu en fonction des circonstances dans lesquelles il se trouve. Il ne peut pas s'élever au-dessus de sa propre évaluation. Il n'est pas encore prêt pour cela. Pour cela, les luttes dans ses pensées à propos de Dieu sont encore trop intenses.

Ce que Dieu peut faire à un homme comme Job, Il peut aussi le faire aux eaux (verset 15). Il peut les retenir et les laisser aller. S'Il les retient, la sécheresse suit. S'Il les laisse aller, il en résulte des inondations qui mettent la terre sens dessus dessous. Job ne décrit ici que l'effet négatif de ce que Dieu fait. Il ne considère pas les bénédictions que Dieu a aussi à cœur avec cela. En effet, Dieu parle aux gens à travers les catastrophes naturelles afin qu'ils se convertissent à Lui.

Pour Job, Dieu est maintenant quelqu'un avec qui la force précède la sagesse (verset 16 ; cf. verset 13). Il a avant tout affaire à la force de Dieu, dont il fait l'expérience, mais sous son aspect dévastateur. Certes, il sait que Dieu possède aussi la sagesse. Seulement, la manière dont cette sagesse se démontre est pour lui un mystère, car il ne comprend pas pourquoi Dieu le traite de cette façon. Celui qui se trompe et celui qui fait se tromper sont tous deux au pouvoir de Dieu. C'est dire à quel point il est puissant. Job ne comprend pas pourquoi Il permet aux deux de coexister.

Job parle ensuite de conseillers qui ont été emmenés en captivité par Dieu (verset 17). Malgré tous leurs sages conseils – voir par exemple Akhitophel (2Sam 16:20-23 ; 17:1-5,14) – ces gens n’ont pas pu empêcher Dieu de les remettre entre les mains d’ennemis qui les ont déportés sans ressources – littéralement : nu-pieds (cf. Ésa 20:4). Les juges qui sont censés avoir l’intelligence de la loi et administrer la justice dans les litiges sont rendus fous par Dieu, privés de leur raison. Dieu est souverain et gouverne aussi l’esprit des personnes les plus sages de la terre.

Même les rois sont soumis à son autorité (verset 18). Ils peuvent dire et décider n’importe quoi, mais Dieu, dans sa toute-puissance, le défait. Il « lie de chaînes leurs reins », ce qui signifie qu’Il leur retire leur ceinture royale (dignité) pour leur attacher une ceinture ordinaire et les déporter comme des prisonniers. Ce qui s’applique aux rois en tant que chefs politiques s’applique aussi aux « sacrificateurs », les chefs religieux (verset 19). Il peut aussi les faire emmener en captivité sans qu’ils puissent emporter quoi que ce soit de leurs biens. « Les puissants » sont également sous son autorité. Ils peuvent penser qu’ils peuvent exercer leur pouvoir sans être dérangés, mais Il les plonge dans la ruine. La façon dont Il les traite montre clairement qu’Il a les circonstances de la vie en main et qu’Il peut les changer comme Il l’entend.

C’est Lui qui a le dernier mot, pas eux. Conseillers, juges, rois, sacrificateurs, tous sont sous son autorité et Il traite avec eux comme Il l’entend. En soi, Job a raison en cela s’ils le méritent, mais il laisse ce côté-là de côté. Il ne voit que la façon dont Dieu le traite. Il est quelqu’un « dont la parole est sûre » (verset 20). C’est ce qu’il sait de lui-même. Dieu semble penser le contraire, car Il le réduit au silence. Toute l’intelligence des vieillards est loin d’expliquer cela.

« Les nobles » n’ont aucune signification pour Lui (verset 21). Il verse sur eux « le mépris ». Le principe est général (Psa 107:40), mais là aussi Job va encore signifier principalement lui-même. Relâcher « la ceinture des forts » signifie que Dieu les met dans l’impossibilité de marcher ou restreint fortement leur liberté de mouvement. La ceinture sert à retenir le vêtement afin qu’il ne soit pas une gêne pour quelqu’un lorsqu’il marche. Job fait l’expérience de Dieu qui lui rend la marche impossible.

Dieu est tellement omniscient qu'Il révèle ce qui est le plus caché à l'homme (verset 22 ; cf. 1Cor 4:5a). Même ce qui est « l'ombre de la mort » pour l'homme, ce qui est totalement caché à sa perception et ce dont il frémit aussi, n'est pas une chose cachée pour Dieu. « Tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous avons affaire » (Héb 4:13). Dieu a le contrôle sur les choses les plus profondément cachées.

Ce qui est vrai pour les personnes l'est aussi pour les nations (versets 23-25). Il a aussi un contrôle total sur les nations (verset 23). Toutes les sources auxquelles elles puisent et par lesquelles elles deviennent grandes viennent de Lui. Il peut aussi ôter ces sources en un instant, les faisant disparaître de la scène terrestre. C'est Lui qui détermine leur lieu de résidence, où elles sont dispersées. Les nations ne déterminent pas leur propre cours, c'est Lui qui le fait.

Cela semble contredire ce que dit Paul : « Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations marcher dans leurs propres voies » (Act 14:16). Cette contradiction n'est qu'apparente. Les deux déclarations sont vraies. Les nations sont responsables de leur propre choix. Elles ont choisi de suivre leur voie séparément de Dieu. Dieu les a laissées faire. Cela ne veut pas dire que Dieu a cédé les rênes. Si les nations suivent leur propre voie, Dieu les dirige de telle sorte qu'elles subiront les conséquences de leur choix.

Nous voyons ici, ce que nous retrouvons encore et toujours dans l'Écriture : d'une part la responsabilité de l'homme et d'autre part le plan de Dieu. Dieu réalise ses intentions et prise en compte dans le processus les actions de l'homme sans pour autant diminuer la responsabilité de l'homme. Nous ne pouvons pas combiner les deux côtés, mais Dieu le peut. Pour cela Il est Dieu.

Pour atteindre son but avec les nations, il provoque la désorientation chez les chefs des nations (verset 24). Ils errent sur la terre comme « dans un désert, où il n'y a pas de chemin ». Ils ne voient aucun chemin praticable. Tous leurs plans n'aboutissent à rien. Ils tâtonnent « dans les ténèbres où il n'y a pas de lumière » (verset 25). Si un homme suit son chemin sans Dieu, cela signifie qu'il est dans les ténèbres, où toute lumière est absente. Un tel

homme titube comme un ivrogne. Il cherche un point d'appui mais ne le trouve pas.

En résumé, Job a exposé la force et la sagesse de Dieu dans son discours aux trois amis. Entre les lignes, nous sentons sa difficulté face à la bonté et à la justice de Dieu. Cette difficulté est expliquée plus en détail en Job 13.

## Job 13

### **Job 13:1-5 | Les amis sont de faux témoins de Dieu**

*1 Voici, tout cela, mon œil l'a vu, mon oreille l'a entendu et l'a compris. 2 Ce que vous connaissez, moi aussi je le connais ; je ne vous suis pas inférieur. 3 Mais je parlerai au Tout-puissant, et mon plaisir sera de raisonner avec Dieu ; 4 Mais pour vous, vous êtes des forgers de mensonges, des médecins de néant, vous tous ! 5 Oh ! si seulement vous demeuriez dans le silence ! et ce serait votre sagesse.*

La réponse de Job à Tsophar se poursuit ici. Aux versets 1-2, Job réplique à ses amis. Son œil voit comme celui d'Éliphas (Job 4:8), son oreille entend comme celle de Bildad (Job 8:8), il a l'intelligence comme Tsophar (Job 12:3). Il précise qu'il ne leur est pas inférieur dans la connaissance de Dieu (Job 12:14-25). Et il est certain qu'il ne leur cédera pas, c'est-à-dire qu'il ne se laissera pas convaincre par eux qu'ils ont raison dans leur évaluation de lui. Les amis ont parlé de choses qu'ils ont observées et qui ont été observées par des hommes sages. Eh bien, Job peut lui aussi parler de cette façon. Sa sagesse et ses observations valent autant que les leurs.

Il y a là une leçon à tirer pour nous. Sur le plan religieux, si nous voulons convaincre les gens sur la base de la sagesse, de l'expérience et de la perception, ils sont en droit de répondre avec leur propre sagesse, expérience et perception. Même si nous enseignons la vérité, ils peuvent la rejeter si nous donnons l'impression d'être juste un peu plus intelligents qu'eux. Mais lorsque nous citons la parole de Dieu, le poids de la preuve divine se tient derrière nos paroles. Les gens peuvent toujours les rejeter, mais lorsqu'ils le font, ils rejettent Dieu et non pas nous.

Nous pouvons voir dans cette réfutation de Job que ses amis disent tout ce qu'il aurait dit avant d'être dans cette misère. Il voyait sa vie dans la prospérité comme une récompense de Dieu pour sa fidélité parce que c'était la même chose pour lui, que Dieu récompense la fidélité et punit le mal. Maintenant que le malheur s'est abattu sur lui, cette vision de Dieu est brisée. Les amis s'en tiennent à leur théologie, sans relation avec Dieu.



Job a perdu sa 'théologie' et lutte avec sa relation avec Dieu pour se demander pourquoi Dieu agit de cette façon avec lui. Comment doit-il alors voir Dieu ?

Job se tourne donc vers Dieu, dont il parle comme du « Tout-puissant » (verset 3). Ses amis ont supposé des péchés en lui. Il ne doit pas s'attendre à ce qu'ils le comprennent. Ils lui font subir une grande injustice avec leurs accusations sans fondement. Ils ne connaissent ni ses sentiments ni ses motivations et pourtant ils le jugent sévèrement et le traitent comme un hypocrite. Ils en arrivent là à cause de leur vision limitée de Dieu. Ils font aussi du tort à Dieu en Le présentant à Job de cette façon.

Il ne reste plus à Job qu'à s'adresser au Tout-puissant et à Lui présenter son cas, comme il l'a fait en Job 9-10. En Job 9, il ne voit aucune perspective de procès avec Dieu, parce qu'il le perd toujours. Mais maintenant, il veut +un procès, parce qu'il s'attend toujours à un jugement juste de la part de Dieu.

Les amis sont sans le vouloir des instruments dans la main de Dieu pour enseigner Job et l'attirer à lui. Dieu veut utiliser tout ce qui nous arrive pour nous attirer à Lui. Pour cela, Il utilise aussi l'incompréhension que l'on rencontre chez les gens. Non pas que Job soit déjà là où Dieu veut qu'il soit. Ce que nous entendons de Job ici, c'est son profond désir de contact avec Dieu. Dieu répondra à Job sur ce point d'une manière particulière lorsqu'Il aura terminé son travail sur lui. Pour l'instant, Job est encore trop convaincu qu'il est dans son bon droit.

Job accuse carrément ses amis d'être de faux témoins de Dieu (verset 4). Quel genre de conseillers sont-ils pour traiter un cas comme le sien de la sorte ? Cela ne signifie pas qu'ils racontent sciemment des mensonges, mais ils ne disent pas la vérité et n'ont aucune considération pour la lutte de Job. Ce qu'ils expriment comme 'vérité théologique' n'est pas la vérité parce qu'elle est appliquée à la mauvaise personne au mauvais moment.

Ils sont tous « des médecins de néant ». Ce sont des charlatans. La raison en est qu'ils pensent mal et en même temps qu'ils pensent avoir toute la sagesse, tout en raisonnant sur les problèmes de Job. Ils constatent que Job a péché et qu'il retrouvera la santé s'il confesse ses péchés. Job dit qu'il n'a pas péché et que, par conséquent, ils ne valent rien en tant que médecins.

Ils ne le rendent pas sain, mais au contraire, plus malade. Ce qu'ils disent n'atténue en rien sa misère. Au contraire, cela aggrave sa souffrance.

Idéalement, il voulait qu'ils gardent le silence (verset 5). C'est ce qu'ils ont fait pendant les sept premiers jours, où ils se sont assis en silence auprès de lui. Si seulement ils n'avaient jamais rompu le silence, car rien ne sortait de leur bouche qui lui apporte la moindre consolation. Ils n'ont fait que l'enfoncer davantage dans la misère. S'ils adoptaient à nouveau cette attitude, ce serait à leur sagesse. « Même le fou qui se tait est réputé sage, – celui qui ferme ses lèvres, un homme intelligent » (Pro 17:28).

### **Job 13:6-12 | Les amis ne sont pas impartiaux**

*6 Écoutez donc mon plaidoyer, et prêtez attention aux arguments de mes lèvres. 7 Est-ce pour Dieu que vous direz des choses iniques ? Et pour lui, direz-vous ce qui est faux ? 8 Prendrez-vous son parti ? Plaiderez-vous pour Dieu ? 9 Vous est-il agréable qu'il vous sonde ? Vous moquerez-vous de lui comme on se moque d'un mortel ? 10 Certainement il vous reprendra, si en secret vous êtes de parti pris. 11 Sa majesté ne vous troublera-t-elle pas ? Et sa frayeur ne tombera-t-elle pas sur vous ? 12 Vos discours sentencieux sont des proverbes de cendre, vos remparts sont des remparts de boue.*

Job demande à ses amis de cesser de parler et d'écouter pour une fois son plaidoyer (verset 6). Il leur demande de prêter sincèrement attention à sa défense. Bien que sa souffrance soit grande, il n'a pas perdu la tête. Il sait ce qu'il dit et peut se défendre contre leurs accusations avec des arguments raisonnables. Écouter quelqu'un demande beaucoup d'abnégation si tu crois déjà avoir la réponse. Écouter vraiment et essayer de comprendre l'autre personne est une tâche et une mission. Cela permet d'éviter les jugements hâtifs et donne à l'autre personne le sentiment d'être acceptée. Job se sent rejeté et n'est pas pris au sérieux par ses amis.

Job les met en garde contre l'injustice de leurs actions (verset 7). Ils prétendent parler droit de Dieu, qu'ils imitent Dieu de la bonne manière. En réalité, ils parlent de l'iniquité de Dieu. Ils Le présentent comme celui qui punit uniquement les mauvaises personnes. Job est puni, donc Dieu considère Job comme un mauvais homme. Ils parlent aussi ce qui est faux à

l'égard de Dieu en traitant Job, dans sa lumière, comme un hypocrite, un pécheur sournois. Ce n'est pas le cas de Job.

Il considère ses amis comme des 'complices de Dieu', parce qu'ils prennent parti pour Dieu (verset 8). Dieu est contre lui, et ses amis aussi. Dieu le punit trop sévèrement, pense-t-il. La misère dans laquelle Dieu le plonge est disproportionnée par rapport à ses transgressions, pense-t-il. Ses amis, il en fait l'expérience, prennent le parti de Dieu et sont sourds à sa défense. Ils partent du principe qu'il a tort et que Dieu est parfaitement justifié de le punir. Leur vision de Dieu est que Dieu permet à l'homme de souffrir exactement dans la mesure de ce qu'il mérite. Quoi que Job objecte à cela, c'est ainsi qu'ils voient les choses. La douleur qu'ils ajoutent ainsi à celle de Job est la preuve qu'ils ne plaident pas en faveur de Dieu de la bonne façon.

Dieu n'attend pas que quelqu'un prenne parti pour Lui et mène son procès. Dieu interdit la partialité dans sa Parole (Deu 10:17). Pour son procès, Il n'a besoin ni ne veut de personne. Celui qui pense devoir donner un coup de main à Dieu a une haute opinion de lui-même. Témoigner de Lui est tout autre chose que de L'appeler pour qu'Il nous donne raison.

C'est de cette façon que les amis parlent de Dieu à Job. Ils ont, selon eux, parfaitement compris comment Dieu considère Job. Maintenant, si seulement il est d'accord avec eux, Dieu pourra recommencer à le bénir, pensent-ils. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est qu'ils présentent Dieu à Job d'une manière complètement erronée. L'évaluation que Dieu fait de leur discours est donc qu'ils n'ont pas parlé de Lui comme il convient (Job 42:8).

Comme il est important que nous parlions de Dieu de la bonne manière ! Notre connaissance de Dieu ne doit pas se manifester par des déclarations théologiquement correctes, mais par une relation vivante avec Lui. Nous pouvons et devons L'impliquer dans toutes les choses de la vie. Cela ne peut se faire de manière saine et équilibrée que si nous prenons l'Écriture comme norme et non nos propres opinions. Nous pourrions alors aussi nous corriger s'il apparaît que nous avons mal compris quelque chose. Le fait de réaliser que Dieu est vraiment Dieu nous empêchera de nous faire une image de Dieu à partir de nos connaissances théologiques et de nous

représenter Dieu à partir de cette image. Cela nous aidera à parler de Dieu de la bonne manière.

Job fait remarquer à ses amis que Dieu ne le connaît pas seulement lui, mais aussi eux (verset 9). Il leur fait remarquer leurs propres échecs, pour lesquels ils n'ont apparemment aucune considération. Ils ne pensent certainement pas que Dieu, s'Il les sonde, ne trouvera rien en eux qui soit condamnable ? Ils ne peuvent pas Le tromper comme ils trompent les mortels, leurs pairs mortels. Nous pouvons cacher nos pensées et nos motivations aux humains, mais pas à Dieu. Les amis sont venus voir Job pour le mettre dans la lumière de Dieu. Ce faisant, ils ont oublié qu'eux-mêmes entrent alors aussi dans cette lumière. Ils parlent longuement de ce qui ne va pas avec Job, mais oublient ce qui ne va pas avec eux-mêmes (Gal 6:1).

Les amis, selon Job, seront punis par Dieu pour avoir en secret pris parti pour Lui (verset 10). Ils ne le disent pas en si grand nombre, mais leurs paroles montrent qu'ils prennent parti pour Dieu. Prendre parti est toujours une erreur, quel que soit le parti en cause. Prendre parti est toujours fait pour son propre intérêt. Dieu n'est pas un parti auquel tu peux donner ta préférence. Quiconque prend parti pour Lui dans l'optique d'un avantage quelconque ne doit pas compter sur son approbation, mais peut compter sur sa punition (cf. Job 42:7). Dieu le voit, même si cela est fait en secret ou avec des intentions cachées. Il agit toujours sans aucune partialité.

Job confronte ses amis à la « majesté » ou l'élévation de Dieu (verset 11). Dieu est au-dessus de toute partialité, au-dessus de tout et de tous. Si les amis pensent une fois à Dieu de cette façon, cela ne les effraye-t-il pas et ne tombera-t-il pas la crainte pour Lui ? Cette pensée à son égard devrait les faire hésiter à dire des choses incorrectes à son sujet.

C'est d'ailleurs quelque chose dont tout prédicateur de la parole de Dieu doit se souvenir. C'est une grande responsabilité de transmettre les pensées de Dieu. Ceux qui transmettent quelque chose, que ce soit oralement ou par écrit, comme dans ce commentaire, comme étant la pensée ou l'intention de Dieu, doivent prier pour être préservés de toute propre interprétation. Nous ne pouvons pas non plus apprécier que quelqu'un utilise mal, cite mal ou interprète mal nos paroles. Mais lorsqu'il s'agit des paroles de Dieu, il nous arrive d'y aller 'flexible'. Il ne devrait pas en être

ainsi. Il se peut que nous ne comprenions pas quelque chose (cf. 2Pie 3:16). Aussi, disons-le en toute honnêteté.

Les amis ont exprimé leurs opinions. Ce faisant, ils n'ont rien dit de nouveau. Pour Job, ce sont des rappels de ce qu'il savait déjà (verset 12). Tout cela ne lui dit absolument rien. Tous leurs dictons sont des paroles qui ont autant de fondement et de valeur que la « cendre », c'est-à-dire rien du tout. De telles paroles n'ont aucun effet, elles ne font rien. Leur réfutation de ce qu'il a lui-même dit signifie rien. Elle est aussi facilement renversée qu'un rempart fait « de boue », qui n'offre elle aussi aucune résistance quand on la frappe.

### Job 13:13-19 | Job va plaider sa propre cause auprès de Dieu

*13 Gardez le silence, laissez-moi, et moi je parlerai, quoi qu'il m'arrive. 14 Pourquoi prendrais-je ma chair entre mes dents, et mettrais-je ma vie dans ma main ? 15 Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui ; seulement, je défendrai mes voies devant lui. 16 Ce sera même ma délivrance, qu'un impie n'entre pas devant sa face. 17 Écoutez, écoutez mon discours, et que ma déclaration [pénètre] dans vos oreilles ! 18 Voyez, j'exposerai [ma] juste cause : je sais que je serai justifié. 19 Qui est celui qui contestera avec moi ? Car maintenant, si je me taisais, j'expirerais.*

Si les amis se taisent, il parlera (verset 13). Ce faisant, il ne se retiendra pas. Il va jeter devant Dieu ce qui le dérange. Il ne se soucie pas des conséquences. Quand il dit « pourquoi prendrais-je ma chair entre les dents » (verset 14), c'est pour dire qu'il prend un risque, car on ne peut pas tenir longtemps. Il 'met sa vie dans sa main', c'est-à-dire qu'il risque sa vie pour cela (cf. Jug 12:3 ; 1Sam 19:5 ; 28:21) afin d'obtenir son droit auprès de Dieu. Il parlera, bien que le risque soit d'être dévoré et de périr sur la base de ses propres paroles.

Au verset 15, Job exprime un génial paradoxe, une contradiction apparente qui ne peut être comprise que par la foi. Dieu réduit sa vie en miettes, et pourtant il insiste sur le fait que Dieu est bon. L'espoir et la confiance en Dieu rayonnent de ce qu'il dit. Il ne comprend pas pourquoi il doit souffrir ainsi. Que Dieu le lui dise, même si cela devait avoir pour conséquence que Dieu doive le tuer. Mais sa mort ne change rien à son espérance en Dieu. Il

se défendra devant Dieu. Dieu est son accusateur, ressent-il, mais aussi son avocat, quelqu'un qui prend sa défense. Job attend de Lui sa délivrance (verset 16). Il ose se mettre en présence de Dieu, ce qui n'est pas possible pour un hypocrite. Job n'est donc pas un hypocrite, comme les amis disent indirectement de lui qu'il l'est.

Au verset 17, il appelle à nouveau ses amis à l'écouter (versets 6,13). Il a clairement exposé sa cause. Qu'ils veuillent bien prendre ce qu'il a dit et le laisser couler. Job s'imagine dans un tribunal où, en tant qu'accusé, il a exposé sa cause (verset 18). Il n'a aucun doute sur l'issue : il sera « justifié », c'est-à-dire qu'il se considère comme acquitté de toutes les charges. Aucune preuve n'a été apportée qu'il a péché. Tout ce que les amis ont dit, ce dont ils l'ont accusé, ne repose sur rien d'autre que des suppositions. Sa défense est convaincante, selon son propre jugement.

La question de Job, à savoir s'il reste quelqu'un qui ose le juger, est pressée un défi (verset 19). Qu'ils viennent, les accusateurs ! Il est persuadé que sa défense est inattaquable. Il ne craint pas que Dieu donne raison à ses accusateurs, à tel point qu'il est persuadé d'une bonne issue. Il lui a fallu parler, il n'a pas pu se retenir. S'il était resté silencieux, cela aurait signifié sa mort. Il ne pouvait pas continuer à vivre sans répondre à tant d'accusations injustes. C'est grâce à sa défense qu'il valait la peine de vivre.

### **Job 13:20-23 | Job demande à Dieu de changer son attitude**

*20 Seulement ne fais pas deux choses à mon égard ; alors je ne me cacherai pas loin de ta face : 21 Éloigne ta main de dessus moi, et que ta terreur ne me trouble pas. 22 Et appelle, et moi je répondrai, ou bien je parlerai, et toi, réponds-moi ! 23 Quel est le nombre de mes iniquités et de mes péchés ? Fais-moi connaître ma transgression et mon péché !*

Job s'adresse maintenant à Dieu en Lui posant une question. Tout ce qu'il veut, c'est que Dieu ne lui fasse pas deux choses (verset 20). Si Dieu fait cela, Job ne traitera plus avec Dieu dans une attitude de crainte. Il ne sentira alors plus d'obstacle à aller vers Dieu et pourra alors Lui parler sur un pied d'égalité. Il ne sera alors plus submergé par la grandeur et la hauteur de Dieu. Il souhaite être libre de plaider sa cause auprès de Dieu sans les

---

entraves découlant d'une maladie profondément usante et douloureuse. Il se sent maintenant affaibli par la maladie et incapable de s'investir dans la défense de sa cause, comme il pouvait le faire à l'époque de sa prospérité.

Job demande deux choses (verset 21). La première est que Dieu retire de lui sa main oppressive et la seconde est que la terreur de Dieu ne le trouble plus. Job ressent la misère et la souffrance comme la main pressante de Dieu (et non de Satan !). Si seulement Dieu éloignait cette main, il pourrait pousser un soupir de soulagement et se préparer à parler à Dieu en tant que partie digne.

Job veut aussi être libéré de la terreur qui émane de Dieu à son égard. Il voit Dieu comme son adversaire inaccessible, qui, à la moindre chose qu'il fait de mal, le replongera à nouveau dans la misère. Si Dieu ne change pas cela, il ne peut pas encore Lui présenter calmement sa cause. Alors la terreur en arrière-plan continue de jouer qu'il sera toujours vaincu par Dieu, qui est tellement plus grand et plus élevé que lui. Plus tard, Élihu aborde longuement ces arguments dans son discours (Job 33:7).

Au verset 22, il propose avec force que Dieu lui demande des comptes afin qu'il puisse répondre. Il voit maintenant Dieu non pas comme juge, mais comme partie au litige. Si Dieu ne répond pas à sa demande, qu'Il lui donne l'occasion de parler et que Dieu lui réponde ensuite. Dans l'imagination de Job, il s'agit d'un procès.

Dieu n'y participe pas. Par conséquent, au verset 24, Job reprend sa plainte. Il ne le sait pas encore ici, mais Dieu lui parlera sûrement un jour. Job ne saura alors plus rien répondre (Job 40:1-5). Dieu parle, mais à son heure et non à l'heure que Job détermine.

Au verset 23, Job ouvre le procès. Il met Dieu au défi de lui énumérer ses iniquités et ses péchés. Ce faisant, Job exige de Dieu qu'Il lui rende compte des grandes calamités qu'Il lui a fait subir. Si ces désastres sont vraiment le résultat de ses iniquités et de ses péchés – comme le prétendent les amis – alors Dieu doit pouvoir énumérer toute une liste. Qu'il présente cette liste. Ce que Job dit ici n'est pas la question d'une conscience voulant être convaincue et venir se confesser. Job défie Dieu en adoptant l'attitude selon qu'il ne peut pas être accusé de quoi que ce soit.

### **Job 13:24-28 | Job reprend sa plainte**

*24 Pourquoi caches-tu ta face, et me tiens-tu pour ton ennemi ? 25 Veux-tu épouvanter une feuille chassée [par le vent], et poursuivre du chaume sec ? 26 Car tu écris des choses amères contre moi, et tu me fais hériter des iniquités de ma jeunesse ; 27 et tu mets mes pieds dans les entraves, et tu observes tous mes sentiers ; tu as tracé une ligne autour de la plante de mes pieds ; 28 et celui [que tu poursuis] dépérit comme une chose pourrie, comme un vêtement que la mite a rongé.*

Parce qu'il n'y a pas de réponse de Dieu à ses questions dans les versets précédents, Job reprend sa plainte. L'absence de réponse s'explique par le fait qu'il n'est pas encore prêt à être dépouillé de sa propre justice. Il voit Dieu comme celui qui ne le regarde pas, mais qui, dans sa colère, lui cache sa face (Psa 104:29) et se dresse contre lui comme le Dieu inaccessible (verset 24). Job ressent Dieu comme son ennemi. Dieu l'a couvert de misères, alors qu'il L'a toujours servi si fidèlement.

Pourquoi Dieu persécute-t-il un 'moins que rien' comme lui ? Il se sent complètement à la merci de Dieu, tout comme une feuille morte ne peut rien contre le vent et comme le chaume sec est balayé dans toutes les directions par le vent (verset 25). Pourquoi se préoccupe-t-il de quelqu'un qui n'est rien d'autre qu'une feuille morte ?

Job peut percevoir cela négativement, mais nous pouvons y voir la préoccupation de Dieu pour Job. Pour Dieu, Job n'est pas un 'moins que rien', mais plutôt quelqu'un vers qui va tout son intérêt. Dans ses rapports avec Job, c'est précisément la sollicitude qu'Il lui porte qui est évidente.

La sollicitude de Dieu échappe encore complètement à Job. Pour lui, Dieu est quelqu'un qui se déchaîne contre lui et écrit toutes les choses amères à son encontre (verset 26). C'est comme si Dieu avait lancé un mandat d'arrêt contre un méchant qui a toutes sortes de crimes à son actif. C'est en effet très amer. Sa culpabilité est établie d'avance. Si c'est le cas, selon Job, il doit s'agir de péchés de jeunesse (cf. Psa 25:7), car il n'a pas conscience d'avoir commis des péchés dernièrement. Dieu ne cherche-t-il pas à remuer le passé en l'accusant de péchés oubliés depuis longtemps ?

Il se sent comme un prisonnier de Dieu, qui lui a mis ses pieds dans les entraves, de sorte que ses mouvements sont entravés (verset 27 ; Jér 20:2).



Ce faisant, Dieu le surveille aussi de près et observe tous ses sentiers, afin qu'il ne fasse aucune tentative d'évasion. De plus, Dieu a fait une marque sur la plante de ses pieds. S'il s'échappe malgré tout, ses pas sont faciles à repérer et il peut être rattrapé très facilement. Job décrit comment Dieu fait en sorte qu'il lui soit même impossible de tenter de s'échapper de sa misère. Il est dans la misère et condamné à y rester.

Comment est-il possible que Dieu fasse cela à quelqu'un comme lui, se demande Job, désespéré. Dieu voit sûrement que son corps rongé par la maladie vieillit et pourrit (verset 28) ? Son corps, couvert de vers (Job 7:5 ; 21:26), est comme un vêtement que les mites rongent (cf. Ésa 50:9b). Les mites font leur travail de destruction lentement mais aussi à fond (cf. Osé 5:12). Ainsi, le corps de Jobs s'effrite lentement et meurt morceau par morceau. À quoi sert-il que Dieu le laisse s'enfoncer davantage dans la misère ?

## Job 14

### **Job 14:1-2 | La brièveté de la vie**

*1 L'homme né de femme est de peu de jours et rassasié de trouble ; 2 il sort comme une fleur, et il est fauché ; il s'enfuit comme une ombre, et il ne dure pas.*

Job poursuit sa réponse à Tsophar. Aux versets 1-2, il décrit la brièveté et l'agitation de la vie de l'homme (Psa 90:10 ; 103:15 ; Gen 47:9 ; Jac 1:11). Il procède maintenant en appliquant la situation dans laquelle il se trouve à chaque être humain. Comme Dieu le traite, Il traite chaque homme, pense-t-il (verset 1).

Il suffit de regarder l'homme. En parlant de l'homme comme étant « né de femme », Job met l'accent sur sa faiblesse et sa fragilité. Telle est la femme par excellence, et tel est aussi ce qu'elle enfante. Il y a des exceptions, mais en général, tu perçois toujours qu'un être humain ne vit que peu de temps et qu'il est changeable et incertain dans sa vie.

Les choses vont bien pendant un moment, tout comme une fleur qui sort (verset 2). Mais sa beauté est éphémère. Au bout de quelques jours, elle est fauchée et sa beauté a disparu. C'est ce que montre la fuite d'une ombre. Une ombre, à la tombée de la nuit, se déplace rapidement et sans faire de bruit jusqu'à ce qu'elle ait disparu. Ce processus ne peut pas être arrêté. L'ombre est liée à la nuit et à la mort. Il est impossible d'y échapper. C'est ainsi que Job voit sa vie et la vie de l'homme en général. Il n'y a ni espoir ni joie, seulement de la misère, maintenant et demain.

### **Job 14:3-6 | Dieu détermine la durée de la vie**

*3 Pourtant, sur lui tu ouvres tes yeux, et tu me fais venir en jugement avec toi ! 4 Qui est-ce qui tirera de l'impur un [homme] pur ? Pas un ! 5 Si ses jours sont déterminés, si le nombre de ses mois est fixé par toi, si tu lui as posé ses limites, qu'il ne doit pas dépasser, 6 détourne de lui ton regard, et il aura du repos, jusqu'à ce que, comme un ouvrier, il achève sa journée ;*

Job continue de se lamenter sur son sort. Alors qu'il est si chétif, Dieu observe tout ce qu'il fait (verset 3). Cependant, Il ne le fait pas pour prendre soin de lui (cf. Jér 32:19), mais pour le faire « venir en jugement ». Est-ce juste : lui, le faible mortel, contre Dieu tout-puissant ? Bien sûr, Dieu trouvera quelque chose qui ne va pas. Qui peut se tenir devant Lui lorsqu'Il juge (Apo 6:17) ?

Il n'est pas seulement faible, mais aussi impur à cause de sa naissance d'un homme pécheur (verset 4). En cela, Job a raison. Il parle ici de ce que nous appelons le 'péché originel' (cf. Psa 51:7 ; Rom 5:12). Seulement, Job semble prononcer cela plus comme une excuse que comme une reconnaissance. Peut-il s'en empêcher s'il pêche ? Dieu ne peut certainement pas le blâmer ? En disant cela, Job accuse indirectement Dieu d'être responsable de son péché. C'est ainsi que beaucoup de gens parlent du péché, qu'ils soient incrédules ou croyants.

Avec Job dans sa faible existence, Dieu a aussi déterminé le nombre de jours de sa vie (verset 5). Job compte aussi en mois (Job 3:6 ; 7:3 ; 21:21 ; 29:2). Cela indique la brièveté de la vie. Les temps de la vie d'un homme sont dans la main de Dieu (Psa 31:16). L'homme ne peut rien changer aux limites des différentes étapes de la vie ou aux diverses périodes, de prospérité ou d'adversité, dans lesquelles il se trouve.

Si Dieu a ainsi déterminé tout cela, Job Lui demande, qu'Il lui donne un peu de repos pour achever ses journées sur la terre (verset 6). Que Dieu ne fasse pas attention à lui maintenant et cesse de le tourmenter pendant un certain temps. Il pourra alors profiter un peu plus de la vie, comme un ouvrier profite du repos après une dure journée de travail. Il n'est alors plus sous la pression de son patron pendant un certain temps. C'est ce qui manque à Job.

### **Job 14:7-12 | Job considère sa situation comme sans espoir**

*7 car il y a de l'espoir pour un arbre : s'il est coupé, il repoussera encore, et ses rejetons ne cesseront pas. 8 Si sa racine vieillit dans la terre, et si son tronc meurt dans la poussière, 9 à l'odeur de l'eau il poussera, et il fera des branches comme un jeune plant ; 10 mais l'homme meurt et gît là ; l'homme expire, et où est-il ? 11 Les eaux s'en vont du lac ; et la rivière tarit et sèche : 12 Ainsi*

*l'homme se couche et ne se relève pas : jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveillent pas, et ils ne se réveillent pas de leur sommeil.*

Job compare le désespoir de sa situation à un arbre qui a été coupé (verset 7). Il semble que tout soit fini pour cet arbre, mais il s'avère que ce n'est pas le cas. L'arbre repousse, la vie réapparaît. Cela se voit dans les jeunes rejetons qui réapparaissent de l'arbre sans cesse. Il se peut que sa racine dans la terre soit vieille et que son tronc soit en train de mourir (verset 8). Pourtant, dès que la racine 'sentira' l'eau, c'est-à-dire dès qu'une eau quelconque s'approchera d'elle, il s'avérera qu'elle n'est pas morte (verset 9). Alors qu'il semble mourir, de la force de la vie qui est encore en lui, il fait un autre branche comme un jeune plant.

Avec « l'homme » – avec lui-même – c'est différent, dit Job (verset 10). Lorsqu'il meurt, sa vie sur la terre est terminée. Il ne lui reste pas un vestige de force pour venir à une nouvelle vie. Bien que Job le dise ainsi, il ne semble pas encore totalement dépourvu d'espoir, car il se demande où il est après il est expiré. Sans espoir, une personne ne peut pas vivre. Sans espoir, toute souffrance devient insupportable. Il doit y avoir une résurrection. C'est précisément ce que la nature met en évidence lorsque, après la mort de l'hiver, une nouvelle vie redevient visible au printemps. La souffrance actuelle rend la vie d'un croyant effrayante s'il n'y avait pas de résurrection (cf. 1Cor 15:19).

Job compare la vie à de l'eau qui s'écoule d'un lac ou qui se trouve dans une rivière qui s'est envasée et s'est asséchée (verset 11). L'eau qui a disparu ne peut plus être recueillie (2Sam 14:14a). Il en est de même pour un homme qui gît dans le tombeau et ne se relève pas pour revivre en tant qu'homme sur la terre (verset 12). Cela est aussi certain pour Job qu'il n'y a pas de fin à l'existence des cieux au-dessus de la terre. Une fois qu'une personne est morte, elle ne se réveillera pas d'elle-même et ne sera pas non plus tirée de son sommeil de mort par quelqu'un d'autre.

Il ne s'agit pas de savoir si Job croit ou non à une résurrection, car il le croit (Job 7:4 ; 19:25), même si la façon dont cela se produira lui paraît encore vague. Nous le voyons dans les versets suivants.

**Job 14:13-17 | Pourtant un vague espoir ?**

*13 Oh ! si tu voulais me cacher dans le shéol, me tenir caché jusqu'à ce que ta colère se détourne, me fixer un temps arrêté, et puis te souvenir de moi, – 14 (Si un homme meurt, revivra-t-il ?) tous les jours de ma détresse, j'attendrais jusqu'à ce que mon état vienne à changer : 15 Tu appellerais, et moi je te répondrais ; ton désir serait tourné vers l'œuvre de tes mains ; 16 car maintenant tu comptes mes pas : ne veilles-tu pas sur mon péché ? 17 Ma transgression est scellée dans un sac, et [dans tes pensées] tu ajoutes à mon iniquité.*

Dans ces versets, nous entendons encore quelque chose de l'espoir dans les paroles de Job, aussi vague et déformé que soit cet espoir par ses pensées erronées sur Dieu. Il soupire vers Dieu s'Il veut bien le mettre dans le shéol, le royaume des morts (verset 13). Il serait alors caché de sa colère. Elle ne le toucherait plus. Il aspire à attendre dans le royaume des morts que Dieu change d'attitude à son égard et cesse de poursuivre sa créature. Cela signifie qu'il suppose une possibilité de changement.

Dans l'expression « jusqu'à », il y a quelque chose comme un vague espoir que la colère de Dieu ne repose pas sur lui pour toujours. Il souhaite que Dieu fixe une limite à sa souffrance et qu'il se souvienne de lui. Aussi désespérée que soit sa souffrance, il reste pourtant en lui un espoir dormant que cette souffrance prendra un jour fin. Aussi bien Job fait-il l'expérience que Dieu a détourné son visage de lui, pourtant la pensée ne le quitte pas que Dieu pense à lui.

Job se demande si un homme, après être mort, reviendra à la vie (verset 14). Auparavant, au verset 12, il a clairement soutenu qu'un homme qui est mort ne reviendra pas parmi les vivants. Néanmoins, il suppose la possibilité que, à cause de la colère de Dieu dans sa vie, il puisse se réfugier temporairement dans le royaume des morts jusqu'à ce que la colère de Dieu se soit calmée.

Puis, lorsque cela serait arrivé, il reviendrait sur le pays des vivants. Puis Dieu appellera Job (verset 15), ce qui implique que Dieu ne sera finalement plus un ennemi pour lui. Job pourrait alors répondre en toute sérénité, la relation serait rétablie. Ce n'est plus Job qui a appelé Dieu sans que Dieu lui réponde, car c'est l'inverse qui se produit : Dieu appelle et Job répond.

Dans cette nouvelle relation, Dieu compterait les pas de Job (verset 16), ce qui implique que Dieu scruterait les actions et la marche de Job. Alors plus question de condamner Job comme un prétendu criminel, car alors Dieu ne tiendra plus compte des (prétendus) péchés de Job. En tout cas, Job présente maintenant Dieu comme un Dieu aimant et bienveillant.

Ceci est souligné par l'imagerie du sac scellé plein de transgressions (verset 17). Cette imagerie implique que Dieu gardera les iniquités de Job ensemble et ne s'en souviendra plus (selon le texte biblique néerlandais).

Malheureusement, toutes ces belles pensées se révèlent être un mirage pour Job, une illusion. Bientôt, et cela se passe dans les versets suivants, il se réveillera désillusionné et devra à nouveau faire face à la réalité.

### **Job 14:18-22 | L'homme le plus fort perd face à Dieu**

*18 Mais une montagne qui s'éboule est réduite en poussière, et le rocher est transporté de son lieu ; 19 les eaux usent les pierres, leur débordement emporte la poussière de la terre : ainsi tu fais périr l'espoir de l'homme. 20 Tu le domines pour toujours, et il s'en va ; tu changes sa face, et tu le renvoies. 21 Ses fils sont honorés, et il ne le sait pas ; ils sont abaissés, et il ne s'en aperçoit pas. 22 Sa chair ne souffre que pour lui-même, et son âme ne mène deuil que sur lui-même.*

« Une montagne » (verset 18) est un parangon de stabilité. Lorsqu'une montagne s'éboule, il ne reste plus rien de sa stabilité. La montagne a péri. Il en est de même pour « un rocher » qui est « transporté de son lieu ». Les certitudes les plus impressionnantes disparaissent comme neige au soleil lorsque Dieu agit avec elles. La vie de Job semblait aussi stable qu'une montagne et un rocher. Mais sa vie a péri, elle est transportée de son lieu fixe.

Les eaux de la tribulation ont fait leur œuvre à fond (verset 19). Les pierres du rocher de sa maison de vie ont été broyées par les épreuves persistantes. Les pierres sont devenues de la poussière qui recouvre la culture qui se lève d'elle-même, mais qui est étouffée par la poussière. La vie de Job et aussi son cadre de vie ont été écrasés sous les coups de boutoir des calamités qui se sont abattues sur lui. C'est ainsi que Dieu laisse périr « l'espoir de l'homme ».

Que peut faire un mortel impuissant contre le Dieu tout-puissant (verset 20) ? Dieu est infiniment plus fort. Il le domine pour toujours. Jamais un mortel n'aura l'occasion de se mesurer à nouveau à Dieu. Il disparaît de la présence de Dieu pour disparaître dans la mort. Au début, Dieu avait un visage amical envers lui. C'était à l'époque de sa prospérité. Dieu, par ses plaies, a changé son visage, ce qui indique que Dieu était la cause du changement de son attitude à son égard. Ensuite, Dieu l'envoie aussi au royaume des morts.

Dans le royaume des morts, il est loin de la présence de Dieu et il est aussi loin de sa famille (verset 21). Il ne sait pas comment ses enfants s'en sortiront, s'ils seront estimés ou méprisés. Il n'a plus de vue ni d'œil pour eux.

Pour l'instant, Job ne peut penser qu'à lui-même (verset 22). Il vit avec la mort comme seule attente. Sa chair lui cause de terribles douleurs. De plus, il n'a aucune joie dans son âme. Il ne connaît rien d'autre que le deuil. Toute joie a disparu. À quoi sert encore la vie ? Nous voyons que Job lutte immensément avec le sens de la souffrance, et que dans l'obscurité et le désespoir de cette obscurité, il continue néanmoins à chercher une issue possible, une explication possible à sa souffrance.

Ici se termine la première série de discussions. Il est clair que le livre ne peut pas être fermé. Il y aura une autre série de discussions.

## Job 15

### Introduction

Les trois amis ont chacun donné leur point de vue et Job a répondu après chaque discours. Cependant, ils n'ont pas fini de parler. Éliphas, Bildad et Tsophar entament leur deuxième série de discussions dans ce chapitre. Ils vont s'entêter, et avec plus d'acharnement que lors du premier tour, à s'en tenir à leur point de vue rigide de la première série de discussions. À la fin de leur discours, ils ajoutent leurs clichés sur le sort terrible qui frappe toujours les méchants. Ce faisant, ils remuent le couteau dans la plaie de Job, car il sait qu'ils le considèrent comme le modèle du méchant puni par le Dieu juste. Comme lors de la première série de discussions, Job répond à chacun des amis.

### Job 15:1-6 | Job est condamné par sa propre bouche

*1 Et Éliphas, le Thémánite, répondit et dit : 2 Le sage répondra-t-il avec une connaissance [qui n'est que] du vent, et gonflera-t-il sa poitrine du vent d'orient, 3 contestant en paroles qui ne profitent pas et en discours qui ne servent à rien ? 4 Certes tu détruis la crainte [de Dieu], et tu restreins la méditation devant Dieu. 5 Car ta bouche fait connaître ton iniquité, et tu as choisi le langage des [hommes] rusés. 6 Ta bouche te condamnera, et non pas moi, et tes lèvres déposent contre toi.*

Dans cette deuxième série de discussions, plus courte, les trois amis parlent dans le même ordre. Éliphas commence à nouveau. Il a jusqu'à présent été le plus prudent et aussi le plus digne des trois. Il répond à la défense de Job concernant les paroles de Tsophar (verset 1). Dans son premier discours à Job, il s'est exprimé sur un ton relativement amical. Dans ce deuxième discours, il change de ton. Il a entendu avec une indignation croissante les réactions de Job aux points de vue d'eux, ses amis. Du feu couvant de l'indignation jaillit un chalumeau dans ce chapitre. D'un ton tranchant, il réprimande Job. On retrouve peu de sa prudence et de sa dignité originelles.



Job ne parle pas comme un homme sage (Job 12:3 ; 13:2), affirme-t-il de façon quelque peu sarcastique dans une question rhétorique (verset 2). Cela se voit dans les réponses qu'il donne. Le savoir qu'il y exprime n'est que du vent changeant, insaisissable, qui ne donne aucune orientation. Ce n'est que de l'air chaud. Non, c'est encore pire, c'est comme un « vent d'orient ». Le vent d'orient est un vent sec et flétriissant qui peut dévaster une moisson. Cela ne remplit vraiment pas son ventre. Il veut dire par là qu'il n'y a pas de nourriture dedans, rien qui donne un quelconque fondement à ses affirmations d'innocence. Au contraire, c'est dévastateur et dommageable pour ses propres arguments.

Job a beau vouloir punir ses amis, ses paroles n'ont pas de sens, elles sont « sans valeur » (verset 3). Ses affirmations fortes, les 'déclarations' qu'il croit faire, « ne servent à rien ». Éliphas utilise l'argument habituel dans les discussions que l'on ne peut pas gagner. Lorsque tu n'arrives pas à convaincre une autre personne parce qu'elle a une bonne réfutation, tu te contentes de qualifier les paroles de l'autre personne de paroles en l'air.

Aux yeux d'Éliphas, Job rend la chose encore plus insensée. Les paroles et les déclarations de Job ne sont pas seulement dénuées de sens, elles ont un effet dévastateur sur la crainte de Dieu et sur sa méditation devant Dieu (verset 4). D'après ce que dit Job, il n'y a plus de crainte de Dieu chez lui. Il défie Dieu en s'accrochant à son innocence, même s'il doit se rendre compte que Dieu le plonge dans la misère à cause de ses péchés. Avec une telle attitude, Job restreint sa méditation devant Dieu, c'est-à-dire qu'il la rend sans valeur.

Il ressort pourtant clairement de tout ce que Job a dit que Dieu ne peut pas l'écouter. Ses propres paroles clarifient tout (verset 5). Il suffit d'écouter les iniquités qui sortent de sa bouche. Quelles déclarations scandaleuses à l'égard de Dieu ! À cela s'ajoute le fait que Job a « choisi le langage des [hommes] rusés ». Dans son premier discours, Éliphas parlait encore de manière générale des rusés. Maintenant, il accuse directement Job d'être l'un d'entre eux. Cette évaluation pas très flatteuse implique l'accusation d'hypocrisie. Job dit des mensonges.

Personne n'a besoin de témoigner contre Job, car tout ce qui sort de sa propre bouche prouve qu'il est coupable (verset 6). Nous voyons là un

parallèle avec ce qui a été dit au Seigneur Jésus (Mt 26:65). Si Job ne se sentait pas coupable, il ne prononcerait pas de telles paroles, affirme Éliphas. Éliphas oublie que les personnes vraiment innocentes veulent aussi défendre leur innocence. Il est aveugle à cela à cause de sa vision à courte vue de Dieu et de ses actions avec les gens. Avec ses amis, il martèle constamment la même enclume : Job souffre beaucoup, donc il a beaucoup péché ; Job dit qu'il est innocent, donc il est un hypocrite, car bien sûr, il est coupable (cf. Job 9:20). Il ne reste rien de ses tentatives précédentes pour consoler Job.

### **Job 15:7-13 | Est-ce que Job est plus sage que les autres ?**

*7 Es-tu né le premier des hommes, et as-tu été enfanté avant les collines ? 8 As-tu entendu [ce qui se dit] dans le conseil secret de Dieu, et as-tu accaparé pour toi la sagesse ? 9 Que sais-tu que nous ne sachions ? que comprends-tu qui ne soit également avec nous ? 10 Parmi nous il y a aussi des hommes à cheveux blancs et des vieillards plus âgés que ton père. 11 Est-ce trop peu pour toi que les consolations de Dieu et la parole douce qui se fait entendre à toi ? 12 Comment ton cœur t'emporte-t-il, et comment tes yeux clignent-ils, 13 que tu tournes contre Dieu ton esprit et que tu fasses sortir de ta bouche des discours ?*

Éliphas pose un certain nombre de questions à Job. Les questions impliquent des accusations. Elles doivent faire comprendre à Job qu'il est arrogant. Il doit se rendre compte qu'il a une haute opinion de lui-même et qu'il pense savoir beaucoup de choses, mais que cela n'est pas fondé.

Éliphas pose la question rhétorique de savoir si Job est « né le premier des hommes » et s'il a été « enfanté avant les collines » (verset 7). Ce faisant, Éliphas souligne son affirmation selon laquelle la vieillesse est la source de la sagesse. En même temps, il pense avoir réfuté l'affirmation de Job selon laquelle il possède la sagesse. Éliphas part du principe que la sagesse dépend de la vieillesse : plus on est âgé, plus on est sage. Il reproche à Job de prétendre être plusieurs fois plus âgé et donc plus sage qu'Éliphas.

Job pense-t-il parfois qu'il a été enfanté avant les collines ? Les collines font aussi référence à la création et représentent la stabilité (cf. Psa 90:2 ; Pro 8:25 ; Gen 49:26). Bien sûr, Job n'est pas le premier homme né et bien sûr, il n'a pas été enfanté avant les collines, mais Job parle comme si c'était

le cas, croit Élip haz. Élip haz met l'accent sur « tu », soulignant ainsi la véhémence dans son argumentation. La prudence de son premier discours a totalement disparu.

Ensuite, Élip haz demande à Job s'il lui est arrivé d'assister à une session du conseil secret de Dieu cachée aux mortels (verset 8). C'est donc là qu'il a dû acquérir la sagesse qu'il prétend maintenant posséder. Cette sagesse, il l'a attirée à lui et la possède seul, alors qu'elle reste cachée à tous les autres. Aussi, cette représentation absurde de la façon dont Job est censé avoir acquis sa sagesse a pour but de débarrasser Job de son arrogance.

Job s'imagine qu'il en sait beaucoup, mais il se trompe lourdement s'il pense en savoir plus que ses amis. Job pense-t-il vraiment qu'il sait quelque chose qu'ils ne savent pas (verset 9) ? Cette présomption de Job est tout à fait inacceptable. Il semble qu'Élip haz soit blessé dans son orgueil. Nous entendons sa suffisance. Job pense-t-il vraiment qu'il comprend mieux la situation qu'eux ? Il ne doit pas penser qu'ils manquent de compréhension.

Parmi eux, « il y a aussi des hommes aux cheveux blancs et des vieillards » (verset 10). Élip haz désigne probablement lui-même. Les personnes âgées, du point de vue d'Élip haz, ont la sagesse par définition. Job a peut-être l'illusion de la posséder, mais avec eux se trouve même quelqu'un d'encore plus âgé que le père de Job. Cela ne devrait-il pas convaincre Job ? Il devrait simplement arrêter de prétendre qu'il a la sagesse. Il ne peut sûrement pas maintenir cela face aux poids lourds qu'Élip haz met en avant ? Ce qu'Élip haz oublie, c'est qu'il met en avant la sagesse humaine et non la sagesse de Dieu. Un homme reste un homme, quel que soit son âge.

Au verset 11, Élip haz appelle le service des amis « les consolations de Dieu » pour Job. Ce ne sont pas seulement des consolations qui viennent de Dieu, mais cela signifie aussi que ce sont des consolations formidablement grandes. Ces consolations formidables seraient alors les bénédictions qu'ils ont indiquées et qui deviendraient la part de Job s'il confessait ses péchés. Il faut avoir beaucoup d'imagination pour tirer des consolations de telles accusations comme le font les amis. Élip haz s'aventure aussi à qualifier le langage acerbe et accusateur qu'ils utilisent à l'encontre de Job « la parole douce qui se fait entendre à toi ».

Selon Élip haz, ce qui vit dans le cœur de Jobs n'est pas bon (verset 12). Il y a en lui beaucoup de colère contre Dieu et de rébellion à son égard, ce qui le pousse à s'emporter. Ses yeux le montrent. Ils clignent de colère. Job ne se soumet pas à Dieu, mais son esprit se retourne contre Lui (verset 13). C'est ce qui ressort des paroles qu'il laisse sortir de sa bouche. Élip haz veut dire par là que Job prononce délibérément les paroles qu'il laisse échapper. Qu'il y ait un homme gravement tourmenté qui parle et qui ne peut pas toujours contrôler ses émotions, Élip haz n'y pense pas.

### **Job 15:14-16 | La sainteté de Dieu**

*14 Qu'est-ce que l'homme mortel, pour qu'il soit pur, et celui qui est né d'une femme, pour qu'il soit juste ? 15 Voici, il ne se fie pas à ses saints, et les cie ux ne sont pas purs à ses yeux : 16 Combien plus l'homme, qui boit l'iniquité comme l'eau, est-il abominable et corrompu !*

Dans son premier discours, Élip haz a déjà parlé de la sainteté de Dieu (Job 4:17-19). Ici, il le fait à nouveau, en résumant son premier discours en quelques mots. Il veut convaincre Job que l'appel à son innocence n'a aucun fondement. Car il n'y a pas de mortel qui soit pur devant Dieu (verset 14). Aucun homme né d'une femme n'est juste. En disant cela, il ne dit rien de nouveau à Job. Job l'a déjà dit lui-même (Job 14:4). Il semble qu'Élip haz n'ait pas écouté attentivement Job.

Il applique tout uniquement à Job et oublie que lui-même est aussi un homme. Il juge, mais oublie de se juger lui-même (cf. Rom 2:1). Il ferait bien de prendre place aux côtés de Job, comme le fait Élihu plus tard (Job 33:6). Comme Job, il est un homme mortel et né d'une femme et donc, comme Job, pas pur et juste devant Dieu.

Dieu, selon Élip haz, ne se fie même pas « à ses saints », qui sont les anges (verset 15). 'Se fier à' a ici le sens de 'appuyant sur'. Non seulement la terre avec ses habitants, mais aussi le ciel avec ses créatures célestes ne sont pas purs aux yeux de Dieu (cf. Job 25:4-5). Ce sont toutes des créatures de Lui, et en tant que Créateur, Il n'a pas besoin d'appuyant, de faire confiance, sur ses créatures. Cela semble impressionnant, mais quelles preuves Élip haz apporte-t-il à ses affirmations ? Le fait que Dieu ne dépende d'aucune créa-

ture appartient à son Être. Il est l'indépendant parfait, qui trouve tout en lui-même. Tout ce qui est en dehors de Lui doit s'appuyer sur Lui.

Si Dieu ne se fie pas à ceux qui sont si proches de Lui, et si sa demeure « les cieus » n'est même pas pure à ses yeux, comment devrait-Il voir un homme comme Job ? Ce ne peut être que comme « abominable et corrompu » (verset 16 ; cf. Job 25:6). Élip haz dessine ici Job comme quelqu'un dont Dieu a horreur, quelqu'un qu'Il voit comme corrompu. La raison de l'aversion de Dieu, explique Élip haz, est que Job est quelqu'un « qui boit l'iniquité comme l'eau » (cf. Job 34:7 ; Pro 19:28). C'est ainsi que toute sa vie s'est déroulée et qu'elle se déroule encore aujourd'hui. La vie de Job a été imprégnée d'iniquité depuis le début jusqu'à aujourd'hui. C'est pour cela qu'il est entré dans cette misère et qu'il y est encore.

### Job 15:17-24 | L'expérience du méchant

*17 Je t'enseignerai, écoute-moi ; et ce que j'ai vu je te le raconterai, 18 Ce que les sages ont déclaré d'après leurs pères et n'ont pas caché ; – 19 à eux seuls la terre fut donnée, et aucun étranger ne passa au milieu d'eux : – 20 Tous ses jours, le méchant est tourmenté, et peu d'années sont réservées à l'homme violent ; 21 la voix des choses effrayantes est dans ses oreilles ; au milieu de la prospérité, le dévastateur arrive sur lui ; 22 il ne croit pas revenir des ténèbres, et l'épée l'attend ; 23 il erre çà et là pour du pain : – où en trouver ? Il sait qu'à son côté un jour de ténèbres est préparé ; 24 La détresse et l'angoisse le jettent dans l'alarme, elles l'assaillent comme un roi prêt pour la mêlée.*

Conscient de soi, Élip haz souligne son autorité pour enseigner à Job (verset 17). Tout comme Job a demandé à ses amis de l'écouter (Job 13:6,17), Élip haz ordonne maintenant à Job de l'écouter. Après tout, Job ne peut pas ignorer les observations que lui, Élip haz, a faites de ses propres yeux. Il a déjà fait appel à l'observation dans son premier discours (Job 4:8,12-16). Ses observations sont conformes à la tradition, à ce que les sages ont annoncé et à ce qui a été transmis aux pères (verset 18). De cela, il a pris note et l'a embrassé comme une vérité. Cette dernière est au cœur de son deuxième discours.

Élip haz puise sa sagesse dans des sources purement humaines. À partir de là, il pense pouvoir convaincre Job. Mais avec tout son savoir, obtenu par

l'observation et la tradition, Éliphas n'a aucune connaissance de Dieu ni de son propre cœur et certainement pas de la raison pour laquelle Job souffre. Au verset 19, il pourrait s'agir de Théman, le pays d'où vient Éliphas et qui était connu pour sa sagesse (Jér 49:7 ; Abd 1:8-9). En tout cas, c'est un pays où vivaient des sages que l'on ne trouvait nulle part ailleurs. Cette terre leur avait été donnée. Cependant, cela ne les a pas rendus humbles, mais ils se sont vantés de leur sagesse. Le fait qu'aucun étranger ne passait au milieu d'eux pouvait signifier que personne ne pouvait influencer leur sagesse avec des idées erronées. C'était une sagesse pure, sans mélange. Éliphas se vante ici très largement de la sagesse qu'il a observée chez les autres et surtout chez lui.

Après son introduction détaillée, Éliphas entame le contenu de son deuxième discours au verset 20. Aux versets 20-24, il applique la sagesse qu'il a acquise à une méchante brute. Un méchant, dit Éliphas, est tourmenté tous ses jours (verset 20). Job est tourmenté tous ses jours, mais il se fait cela à lui-même à cause de sa méchanceté. L'auteur de la violence ne vit que « peu d'années ». Job doit en tenir compte s'il persiste dans son opposition à Dieu.

Éliphas parle en termes généraux, mais son application à Job est claire. Il est inconscient du fait que ce qu'il dit ne s'applique en aucun cas à tous les pécheurs. Par exemple, nous savons du méchant roi Manassé, qui a commis beaucoup de violences, qu'il a régné pas moins de 55 ans (2Chr 33:1 ; cf. Psa 73:3).

Le verset 21 est aussi une allusion claire à Job, car Job, en dépeignant sa détresse, s'est exprimé en ces termes dans sa première plainte (Job 3:25-26). Il a dit cela dans la détresse de son âme, assis sur les ruines d'une vie détruite. Qu'Éliphas se soit montré insensible à ces expressions de chagrin est ici évident. Il utilise maintenant ces mots contre Job.

Une brute méchante peut en effet vivre dans la richesse et l'abondance, alors que le moindre bruit non familier qu'il entend lui fait peur. Une personne qui a mauvaise conscience n'a pas la paix. Elle vit dans une frayeur constante et n'a jamais l'assurance d'être en sécurité. Même lorsque les choses semblent aller bien pour lui, le destructeur vient à lui.

La situation sans issue dans laquelle il se trouve alors n'est pas réversible (verset 22). Il ne s'attend pas non plus à un changement. Il ne quittera pas les ténèbres dans lesquelles il se trouve. Le destin a frappé et il n'a pas d'autre choix que de l'accepter, aussi grande que soit la répugnance qu'il éprouve à son égard. Il est constamment menacé par le danger d'une mort violente et soudaine.

À cause de toutes les catastrophes qui l'ont frappé, il est aussi tombé dans la mendicité (verset 23). Il essaie d'étirer sa vie en cherchant partout du pain, mais il ne sait pas où en trouver. La situation est désespérée. Ce qui l'attend, il le sait, c'est « un jour de ténèbres ». Ce jour de malheur « est préparé » pour lui comme un jour qu'il a préparé de sa propre main. Tout est vraiment de sa propre faute.

La paix et la prospérité ont fait place à « la détresse et l'angoisse » (verset 24). Celles-ci l'assaillent, sans qu'il puisse y résister. Il le veut, mais il ne le peut pas. Il est submergé par elles selon un plan préétabli. Les terreurs par lesquelles il est assailli et submergé sont comme un roi qui, après une préparation adéquate, est prêt pour la bataille et part en guerre. Job ne peut pas résister et est vaincu.

### **Job 15:25-35 | Leur récompense**

*25 Car il a étendu sa main contre Dieu, et il s'élève contre le Tout-puissant ; 26 il court contre lui, le cou [tendu], sous les bosses épaisses de ses boucliers. 27 Car il a couvert sa face de sa graisse, et a rendu gras ses flancs. 28 Et il habitera des villes ruinées, des maisons que personne n'habite, qui vont devenir des monceaux de pierres. 29 Il ne deviendra pas riche, et son bien ne subsistera pas, et ses possessions ne s'étendront pas sur la terre. 30 Il ne sortira pas des ténèbres ; la flamme séchera ses rejetons, et il s'en ira par le souffle de sa bouche. 31 Qu'il ne compte pas sur la vanité : il sera déçu, car la vanité sera sa récompense ; 32 avant son jour, elle sera complète, et son rameau ne verdira pas. 33 Il se défait, comme une vigne, de ses grappes vertes, et, comme un olivier, il rejette ses fleurs. 34 Car la famille des impies sera stérile, et le feu dévorera les tentes [où entrent] les pots-de-vin. 35 Il conçoit la misère et enfante le malheur, et son sein prépare la tromperie.*

Éliphas soutient que les souffrances qu'il a décrites dans les versets précédents s'abattent sur l'impie parce qu'il étend sa main « contre Dieu » par rébellion et parce qu'il s'élève « contre le Tout-puissant » (verset 25). Il parle encore en généralités, mais Job se sentira directement adressé. Qui d'autre que Job a levé le poing sur Dieu et s'est rebellé contre Lui ?

Toute cette description est une injustice par rapport à ce qui est vraiment Job et à ce qu'il traverse. C'est faire preuve de peu d'empathie que de parler ainsi d'un homme juste comme Job, qui souffre énormément. Cela devrait nous montrer à quel point nous pouvons être durs dans notre jugement sur quelqu'un qui souffre. Ce jugement est d'autant plus sévère que la personne souffrante ne reconnaît pas notre jugement et y résiste même.

Nous nous sentons alors attaqués dans notre 'théologie' ; et c'est là que notre identité dépend. Au lieu de l'admettre, nous allons dans les tranchées et continuons à tirer nos flèches de vérité pour que la personne qui souffre soit quand même touchée. Selon notre point de vue, ce sera la fin de sa souffrance et notre droit aura été prouvé. Ce dernier point est le plus important : nous n'avons pas perdu la face.

Éliphas insiste sur le fait que Job considère Dieu comme son ennemi et se précipite sur Lui pour Le vaincre (verset 26). « Le cou [tendu] », c'est-à-dire dans l'orgueil démesuré, il persiste dans son opposition à Dieu. Il n'a pas l'intention de plier le cou et de se soumettre à Lui. Au contraire. Il court contre Dieu « sous les bosses épaisses de ses boucliers » pour se défendre contre les flèches que Dieu lui décoche.

Il pense aussi qu'il a tout à fait le droit de se défendre ainsi contre Dieu. La graisse sur son visage et le gras de ses flancs indiquent la prospérité de Job (verset 27). La graisse est une image de la prospérité. Éliphas affirme que le visage et les flancs de Job en étaient couverts de son propre mérite. Il suppose que Job attribuait sa prospérité à ses propres efforts.

Ce qu'Éliphas dit de Job rappelle le raisonnement de Nabal, qui considérait tous ses biens comme siens, sans aucune reconnaissance envers David (1Sam 25:11). Éliphas suggère que la prospérité de Job l'a amené à se détourner de Dieu (cf. Deu 32:15), ce qui a poussé Dieu à le priver de tout ce qu'Il lui avait d'abord donné. Ce que suppose Éliphas va à l'encontre du témoignage que Dieu lui-même a donné de Job (Job 1:1,8 ; 2:3).



---

Avec la description aux versets 28-35, Éliphas dépeint l'état dans lequel les méchants finiront par se retrouver. En fait, c'est la situation dans laquelle se trouve Job, et dans laquelle Éliphas pense qu'il s'est retrouvé à cause de sa rébellion contre Dieu. Il en déduit que Job est une personne impie. Seule une personne qui a gravement péché est punie de la sorte par Dieu.

Les faits le prouvent. Il suffit de regarder ses lieux d'habitation. Elles ont été détruites (verset 28). Il n'y a plus de maison où habiter. Il est dans une grande ruine. Il ne se fait pas d'illusions sur la possibilité de s'enrichir, car il a tout perdu et n'a rien avec quoi il pourrait recommencer (verset 29). Les richesses qu'il possédait ont disparu. Elles se sont avérées ne tenir pas lorsque des catastrophes l'ont frappé. L'expansion de ses richesses a pris fin.

Il ne peut pas éviter les ténèbres de la souffrance qui s'est abattue sur lui (verset 30 ; cf. versets 22-23). Il est dedans et ne peut pas en sortir. Il est entouré par ces ténèbres. « Ses rejetons », par laquelle on entend ses enfants, ne prennent pas vie. La flamme du jugement de Dieu sortant de sa bouche (cf. 2Th 2:8a) leur a ôté la vie.

Non, il n'y a rien sur quoi il puisse s'appuyer pour sortir de la misère (verset 31). Toute confiance se révélera vanité et trompeuse. S'il s'appuie sur quelque chose qui ne sert à rien, il obtiendra la vanité en guise de récompense. Cela souligne la nullité d'une telle confiance. Sa mort en sera accélérée (verset 32). Sa vie se terminera plus tôt que prévu.

Il ne verra pas le vert d'une nouvelle vie. Si quelque chose ressemble à un fruit, ce sera un fruit qui n'est pas mûr (verset 33). Même la promesse d'un fruit vu dans la fleur restera inaccomplie. Cela signifie que la descendance des méchants périra. Cela doit être une gifle pour Job, qui a récemment perdu tous ses enfants.

Éliphas conclut sa description en expliquant ce que produit « la famille des impies » (verset 34). Il est clair qu'il compte Job parmi cette famille. La famille des impies est une société composée d'impies. Leur partie commune et leur objectif sont l'impie. Celui qui fait partie de cette famille « sera stérile ». Une famille d'impies n'est pas une unité soudée, mais se compose d'individus qui vivent seulement pour eux-mêmes. La famille

ou les amis qu'ils ont, ils les perdront. Il n'y a rien de présent que Dieu ou d'autres pourraient apprécier comme fruit.

Élip haz ajoute que les tentes, ou les demeures, de ceux qui acceptent « des pots-de-vin », c'est-à-dire qui se laissent corrompre, seront dévorées par le feu. Les vies fondées sur les pots-de-vin n'ont aucun fondement, mais sont détruites. Par là, Élip haz insinue que Job a accepté des pots-de-vin et que, par conséquent, ses demeures ont été dévorées. Tout cela appartient à quelqu'un qui est impie.

Les impies et les corruptibles sont par définition des personnes indignes de confiance (verset 35). Elles « conçoivent la misère et enfantent le malheur ». Les plans qu'ils élaborent et mettent à exécution sont mauvais. Ce qu'ils font éclore dans leur esprit et ce qui en sort est une plaie pour les autres. Ils ne produisent que de la malice et de la tromperie.

Élip haz a terminé sa description du mal qui, selon lui, afflige toutes les personnes impies. Le fait qu'il suggère ces choses à Job revient à dire qu'il considère Job comme une telle personne. Avec cela, il a complètement tort. Et ce n'est pas tout. Il ajoute énormément à la souffrance déjà lourde de Job. C'est une accusation complètement déplacée à l'égard d'un homme sincère.

## Job 16

### Introduction

Bien qu'Éliphas se soit montré beaucoup plus tranchant et irréfléchi dans son deuxième discours que dans le premier, rien de ce qu'il a dit n'a touché la conscience de Job. Il est frappant de constater dans la réponse de Job qu'il est tellement absorbé par sa relation avec Dieu que tout le reste passe au second plan. Cela prouve l'authenticité de sa foi : il veut comprendre Dieu.

### Job 16:1-5 | Job reproche à ses amis leur dureté

*1 Et Job répondit et dit : 2 J'ai entendu bien des choses comme celles-là ; vous êtes tous des consolateurs fâcheux. 3 Y aura-t-il une fin à [ces] paroles de vent ? Qu'est-ce qui t'irrite, que tu répondes ? 4 Moi aussi, je pourrais parler comme vous ; si votre âme était à la place de mon âme, je pourrais entasser des paroles contre vous et hocher la tête contre vous ! 5 [Mais] je vous fortifierais de ma bouche, et la consolation de mes lèvres allégerait [vos douleurs].*

Lorsque Éliphas termine son deuxième discours à Job, Job lui répond (verset 1). Il dit qu'Éliphas ne lui a rien dit de nouveau (verset 2). Ce qu'il a entendu, il l'a déjà entendu de la bouche de ses amis tant de fois auparavant. Ce n'est rien de plus qu'une répétition de mots. Dans l'imagination d'Éliphas, les paroles que lui et ses amis ont adressées à Job sont « les consolations de Dieu » (Job 15:11). Mais Job n'a pas un bon mot à dire à leur sujet, les qualifiant de « consolateurs fâcheux » (cf. Job 13:4).

Pour lui, leurs paroles sont des « paroles de vent », précisément l'expression qu'Éliphas a utilisée pour décrire les paroles de Job (Job 15:2). Leur réserve de phrases creuses et venteuses n'est-elle pas encore épuisée (verset 3) ? Ils continuent à lancer leurs accusations sans fondement. Ils feraient mieux de mettre fin à leur verbiage et de se taire. Avec leurs bavardages, ils ne font qu'alourdir sa souffrance au lieu de l'alléger. D'ailleurs, d'où tirent-ils leurs réponses irritées ? Où se trouve le vrai problème avec lui leur échappe complètement. Aucune de leurs paroles ne fait donc mouche.

Si seulement les rôles avaient été inversés (verset 4). S'ils étaient dans une profonde souffrance, pourrait-il parler comme eux ? [Dans la traduction néerlandaise de la Bible, les déclarations de Job sont traduites comme des questions.] Tiendrait-il d'interminables discours contre eux pour les convaincre de leurs péchés qui les ont entraînés dans cette calamité, comme ils le font maintenant avec lui ? Se moquerait-il d'eux en hochant la tête avec pitié pendant leur défense, comme ils le font maintenant avec lui lorsqu'il se défend ?

Job a soulevé des questions sur la façon dont il réagirait si les rôles étaient inversés. Ces questions sont justifiées. Il a le droit de les poser. Cela montre que nous ne pouvons aider quelqu'un dans le besoin que si nous connaissons quelque chose de ce besoin par notre propre expérience ou si nous ressentons d'abord de l'empathie et de la sympathie dans une certaine mesure pour la situation de quelqu'un (cf. Héb 13:3 ; Mt 8:17 ; 2Cor 1:3-7).

Les amis ont attiré les reproches de Job sur eux parce qu'ils ont omis tout ce qui a trait à la véritable amitié. Ils traitent Job comme un étranger, bien qu'ils aient connu sa vie passée. Maintenant, ils remettent cela en question et lancent même des accusations en réponse à sa condition actuelle.

Job va si loin dans sa défense qu'il affirme qu'il réagirait certainement différemment de ce que ses amis font envers lui maintenant s'ils étaient à sa place (verset 5). Il se comporterait avec eux comme un véritable consolateur. Il dit cela pour indiquer ce qui lui manque tant chez ses amis. Il les encouragerait avec les paroles qui conviennent. Au bon moment, il saurait se taire pour leur faire sentir sa compassion à leur égard.

Dans un certain sens, le Seigneur Jésus a été aussi estimé par les hommes « battu, frappé de Dieu et affligé » (Ésa 53:4). Mais Il n'a pas réagi à la manière de Job aux plaies qui se sont abattues sur Lui. Il « se remettait à celui qui juge justement » (1Pie 2:23b).

### **Job 16:6-14 | La colère de Dieu et comment Il utilise l'homme**

*6 Si je parle, ma douleur n'est pas allégée ; et si je me tais, s'éloignera-t-elle de moi ? 7 Mais maintenant, il m'a fatigué... : tu as dévasté toute ma famille ; 8 tu m'as étreint, c'est un témoignage, et ma maigreur se lève contre moi, elle dépose, à ma face, contre moi. 9 Sa colère me déchire et me poursuit ; il grince*

*des dents contre moi ; [comme] mon adversaire, il aiguise contre moi ses yeux. 10 Ils ouvrent contre moi leur bouche, ils me frappent les joues avec mépris ; ils s'attroupent contre moi. 11 Dieu m'a livré à l'inique, et m'a jeté entre les mains des méchants. 12 J'étais en paix, et il m'a brisé ; il m'a saisi par la nuque et m'a broyé, et m'a dressé pour lui servir de cible. 13 Ses archers m'ont environné ; il me perce les reins et ne m'épargne pas ; il répand mon fiel sur la terre. 14 Il fait brèche en moi, brèche sur brèche ; il court sur moi comme un homme fort.*

Job a dit sans ambages à ses amis à quel point ils le traitent mal, à quel point il recevait peu de compassion d'eux, et comment il serait si les rôles étaient inversés. Il leur a dit ce qu'il pensait d'eux, mais sa détresse n'en est pas allégée pour autant (verset 6). Même quand il cesse de parler, la misère ne s'éloigne pas de lui. Rien, ni la parole ni le silence, ne peut changer sa souffrance. Sa souffrance est insupportable et sans espoir. Aujourd'hui, ce sont (aux Pays-Bas) les deux conditions pour mettre (ou faire mettre) fin à sa vie, pour commettre une euthanasie. Chez Job, on ne remarque rien d'une telle pensée.

Certes, il tient Dieu pour responsable de sa souffrance. Dieu l'a fatigué (verset 7). Dans un appel direct à Dieu, il L'accuse d'avoir dévasté toute sa famille [littéralement : assemblée]. Tous ceux qu'il estimait lui ont été ôtés de force par Dieu. Dieu a détruit tout son cadre de vie, y compris ses amis, parce qu'ils se retournent aussi contre lui.

Il se sent étreint par Dieu, non pas pour le soutenir, mais pour le priver de tout soutien (verset 8). Dieu est comme un témoin qui vient avec des déclarations incriminantes. Sa maigreur est due à la faim et la faim est le résultat de ses péchés, prétendent les amis. Il ne peut pas nier son corps maigre et sa pauvreté. Tout le monde le voit et c'est comme un témoignage ouvert contre lui. Il peut parler autant qu'il veut de son innocence, mais sa situation dément tout ce qu'il apporte pour sa défense.

Il mène un combat sans espoir. Que veux-tu quand la colère de Dieu te déchire, quand Il te poursuit (verset 9) ? Job entend Dieu grincer des dents contre lui. Oui, il fait l'expérience de Dieu en tant qu'adversaire. Il sent le regard de Dieu sur lui, non pas aimant, mais critique, qui le transperce.

Même du côté des gens – pas seulement des trois amis, mais de tout ce qui l'entoure – Job n'éprouve qu'opposition et mépris (verset 10). Il se sent

assiégé par tous. C'est une puissante forteresse hostile qui s'est dressée contre lui. Et qui est derrière tout cela ? Dieu (verset 11) ! Mais Dieu doit se tromper. Il a livré Job « à l'inique » et l'a « jeté entre les mains de gens méchants ». Il ne peut certainement pas avoir voulu dire cela ? Dieu sait sûrement qu'il est innocent ? Alors pourquoi agit-Il ainsi avec lui ?

Job se souvient de l'époque où il était en paix (verset 12). Il était heureux et en sécurité, entouré de tout ce qu'un homme peut souhaiter. Mais Dieu a tout « brisé », et en particulier lui. Il est un homme brisé. Dieu l'a saisi par la nuque comme le fait un prédateur avec sa proie. Celui qui tient quelqu'un par la nuque l'a complètement sous contrôle et en son pouvoir. Ayant ainsi accablé et rendu Job impuissant, Dieu l'a « dressé pour lui servir de cible » pour toutes ses flèches.

Dieu, dit Job, utilise « ses archers » (verset 13) pour tirer ses flèches. Il entend par là ses amis, qui l'attaquent sans cesse avec leurs paroles de condamnation. Il les considère comme des instruments de Dieu. Ils agissent sous son contrôle.

C'est Dieu qui lui perce ses reins, pas eux. Les reins sont des organes sensibles, vitaux, qui symbolisent l'être le plus profond de l'homme. Job dit que Dieu ne l'épargne pas, qu'Il ne le ménage pas. Son fiel est répandu sur la terre par Dieu. Le fiel est associé à l'amertume. Toute la vie de Job est répandue sur la terre comme de l'amertume.

Et c'est ainsi que les choses se poursuivent encore et encore. C'est « brèche sur brèche » (verset 14). Job se sent comme les murailles d'une ville assiégée par Dieu lui-même, « un homme fort ». Partout, Il perce des brèches dans les murailles et y brise. À maintes reprises, Job est affecté physiquement et spirituellement par les catastrophes et les maladies qu'il endure.

Job est complètement submergé par les émotions. Il prononce des mots durs à l'égard de Dieu. Pourtant, même ici, nous restons attentifs à ne pas porter de jugement sévère sur Job. Dieu laisse Job se défouler sans même lui adresser un mot d'avertissement pour lui signaler qu'il dépasse désormais les bornes.

Nous pouvons comparer l'attitude et les déclarations de Job avec celles du Seigneur Jésus en ce qui concerne sa réaction face aux souffrances que les gens Lui infligent. Nous observons alors une grande différence. De sa

bouche, nous n'entendons jamais d'accusation à l'égard de Dieu. Pourtant, jamais personne n'a ressenti Dieu plus fortement que Lui comme un adversaire. Il faut ici penser à ce qui s'est passé pendant les trois heures de ténèbres de la croix. Lorsque Dieu Le juge, aucune parole rebelle ne sort non plus de sa bouche à l'égard de Dieu. Au contraire, Il dit : « Et toi, tu es saint » (Psa 22:4). Il a toujours justifié Dieu.

Autre différence, le Seigneur Jésus fait la distinction entre ce que Dieu Lui fait et ce que les hommes Lui font (Psa 22:12-19). Pour Job, Dieu et les hommes agissent ensemble dans leurs attaques contre lui. Il les voit conspirer contre lui.

### **Job 16:15-22 | Job fait appel à Dieu**

*15 J'ai cousu un sac sur ma peau, et j'ai mis ma corne dans la poussière. 16 Mon visage est enflammé à force de pleurer, et sur mes paupières est l'ombre de la mort, 17 quoiqu'il n'y ait pas de violence dans mes mains, et que ma prière soit pure. 18 Ô terre, ne recouvre pas mon sang, et qu'il n'y ait pas de place pour mon cri ! 19 Maintenant aussi, voici, mon témoin est dans les cieux, et celui qui témoigne pour moi est dans les lieux élevés. 20 Mes amis se moquent de moi... vers Dieu pleurent mes yeux. 21 S'il pouvait y avoir un arbitre pour l'homme auprès de Dieu, et pour un fils d'homme vis-à-vis de son ami ! 22 Car les années s'écoulent dont on peut compter le nombre, et je m'en vais dans le chemin [d'où] je ne reviendrai pas.*

Job décrit à nouveau son profond chagrin. Celle-ci est si grande qu'il parle d'un sac en poils de chèvre qu'il a cousu sur sa peau en guise de vêtement de deuil (verset 15). Il indique par là qu'il ne s'enveloppe pas seulement temporairement d'un vêtement de deuil, mais qu'elle est inextricablement attachée à lui et qu'il ne pourra jamais s'en libérer. Sa « digne », littéralement « corne », image de la force, n'est pas élevée, mais il l'a « trainée dans la poussière », humilié, ce qui indique qu'il ne reste plus rien de sa force et de sa digne.

Job a pleuré si longtemps que son visage en est enflammé (verset 16). Ses paupières ressemblent à celles d'un mourant à cause du chagrin et des nombreuses nuits sans sommeil. Il se demande à quoi il a mérité toute cette misère et cette déchéance, toute cette violence qui s'est abattue sur

lui. Il sait de lui-même qu'il n'a obtenu aucun de ses biens par la violence (verset 17). Ses prochains ne peuvent l'accuser de quoi que ce soit. Vis-à-vis d'eux, il est libre dans sa conscience. Envers Dieu aussi, il n'y a rien qui pèse sur sa conscience. Sa prière est pure, sans arrière-pensée et exempte de l'hypocrisie dont l'accusent ses amis (Job 8:6). Il est libre de s'exprimer contre Dieu.

Job veut que l'injustice qui lui a été faite ne soit pas oubliée après sa mort. C'est pourquoi il crie à la terre de ne pas recouvrir son sang (verset 18). Il veut que son sang, comme celui d'Abel, continue à crier vers Dieu (Gen 4:10 ; Ézé 24:7-8), qui est dans le ciel, et qu'il n'y ait pas de place de repos pour ses cris. Or, si pendant ses souffrances il ne peut obtenir un verdict qui le justifie et qu'il meurt donc comme un coupable aux yeux des autres, que justice soit faite par la vengeance du sang après sa mort. Il veut que ses cris continuent à retentir sans repos jusqu'à ce qu'il soit justifié.

Puis soudain, il y a à nouveau cette lueur de foi et d'espoir. Aussi profond que soit le conflit qui oppose Job à Dieu, il continue d'espérer en Lui. Il peut fulminer contre Dieu de sa profonde détresse et emporté par ses émotions, mais il ne lâche pas Dieu. Il revient à Lui encore et encore. Satan a prétendu qu'il lâcherait Dieu (Job 1:11 ; 2:5), mais il s'accroche à Dieu à chaque fois.

Job voit Dieu comme son accusateur, mais en même temps comme son témoin dans les cieux (verset 19 ; cf. Psa 89:38). Il est certain que Dieu est le témoin de son innocence et que, par conséquent, il est aussi son défenseur, son avocat. Cela semble être une contradiction, mais ce n'en est pas une. C'est un mystère en Dieu qui est reconnu par le pécheur converti et pour lequel il adore Dieu. Dieu, qui doit juger le pécheur, a donné son Fils. Il n'a pas épargné son Fils pour pouvoir épargner le pécheur repentant. Cela permet au croyant de dire : 'Si Dieu, qui était contre moi auparavant, est maintenant pour moi, qui pourrait être contre moi ?' (Rom 8:31).

Ce qui n'est plus qu'un vague espoir pour Job, nous pouvons en être sûrs. Nous savons que nous avons un avocat, quelqu'un que nous connaissons, notre souverain sacrificateur et avocat, notre Seigneur Jésus Christ. Il vit en tant que souverain sacrificateur pour toujours intercéder pour nous et nous aider dans nos faiblesses (Héb 7:25 ; 4:15). Il vit en tant qu'avocat



---

pour nous rétablir dans la communion avec le Père lorsque nous avons péché (1Jn 2:1).

Job ne doit pas s'attendre à recevoir de l'aide de la part de ses amis. Ils ne font que se moquer de lui (verset 20). Ses larmes ne suscitent pas leur pitié. Ses larmes ne leur sont pas non plus destinées, mais à Dieu (Psa 56:9). Dieu les verra et, il en est certain, examinera son cas une fois, puis établira son innocence.

Il semble que par « il » au verset 21, Job entende Dieu vers qui ses yeux ont pleuré des larmes. Job demande à Dieu un arbitre, ou médiateur, un homme qui le défende devant Dieu. Ici encore, nous voyons cette merveilleuse identification de Dieu l'avocat avec Dieu l'accusateur. Job ajoute une autre comparaison. Il dit que défendre est quelque chose qu'« un fils d'homme » fait pour « son ami ».

Le Seigneur Jésus se nomme souvent de 'Fils de l'homme' dans les Évangiles. Nous qui connaissons le Seigneur Jésus, nous découvrons ici, dans ce que dit Job, le véritable médiateur entre Dieu et les hommes, l'Homme Jésus Christ (1Tim 2:5). Il est l'arbitre dont Job a parlé plus tôt (Job 9:33), qui pose sa main sur les deux, sur Dieu et sur l'homme.

En ce qui concerne lui-même, Job ne voit qu'un petit nombre d'années de vie qui lui restent (verset 22). Il empruntera alors le chemin duquel il n'y a pas de retour possible. C'est le chemin qui mène au royaume des morts. Il prendra ce chemin, mais il lui sera plus facile de l'emprunter s'il peut avoir confiance que son droit sera mis en lumière dans un court laps de temps.

## Job 17

### **Job 17:1-12 | L'expérience de l'épreuve amère**

*1 Mon souffle est corrompu, mes jours s'éteignent : pour moi sont les tombeaux ! 2 Les moqueurs ne sont-ils pas autour de moi, et mes yeux ne demeurent-ils pas au milieu de leurs insultes ? 3 Dépose, je te prie, [un gage] ; cautionne-moi auprès de toi-même : qui donc frappera dans ma main ? 4 Car tu as fermé leur cœur à l'intelligence ; c'est pourquoi tu ne les élèveras pas. 5 Celui qui trahit ses amis pour qu'ils soient pillés, les yeux de ses fils seront consumés. 6 Et il a fait de moi un proverbe des peuples, et je suis devenu un homme auquel on crache au visage. 7 Mon œil est terni par le chagrin, et mes membres sont tous comme une ombre. 8 Les hommes droits en seront étonnés, et l'innocent s'élèvera contre l'impie ; 9 Mais le juste tiendra ferme dans sa voie, et celui qui a les mains pures croîtra en force. 10 Mais quant à vous tous, revenez encore, je vous prie ; mais je ne trouverai pas un sage parmi vous. 11 Mes jours sont passés, mes desseins sont frustrés, – les plans chéris de mon cœur. 12 Ils font de la nuit le jour, la lumière proche en présence des ténèbres.*

Job poursuit sa réponse à Élip haz. Le verset 1 est la suite directe du chapitre précédent. Job voit que sa vie est une affaire qui expire (Job 16:22). La force de son esprit est brisée. L'énergie des jours précédents s'est éteinte. Le tombeau l'attend. Il n'a rien d'autre à attendre que la mort et le tombeau. Il ne voit aucun espoir de justice ou de soulagement de sa misère dans cette vie. Même quand il regarde autour de lui, il n'y a rien dont il puisse tirer quelque espoir de changement pour le mieux. Ses amis l'entourent de moqueries, c'est ce qu'expérimente Job (verset 2). Il les perçoit aussi dans la nuit, et dans son obscurité, il ressent d'autant plus l'amertume des moqueries.

Personne ne veut venir en aide à Job. C'est pourquoi Job se tourne à nouveau directement vers Dieu, Lui demandant d'être garant pour lui, auprès de Dieu (verset 3). Un garant est quelqu'un qui prend la cause d'un autre et le représente en justice. Il se porte garant et s'engage à payer si l'autre personne est défaillante. Bien que Job se sente traité par Dieu comme par un ennemi, il ne se détourne pas de Lui. Au contraire, il fait appel au Dieu

qui l'écrase. Ici encore, nous voyons comment Job identifie merveilleusement Dieu l'accusateur avec Dieu le défenseur.

1. Le seul lieu de sécurité pour Job se trouve auprès du même Dieu qui l'attaque.
2. Son seul refuge est auprès du Dieu qui le détruit.
3. Il met sa confiance en celui qui le pousse au désespoir.
4. Il crie à Dieu de le défendre contre le Dieu qui le condamne.
5. Il demande à Dieu de le délivrer du Dieu qui fait de lui son prisonnier.

Nous pouvons dire que Job fait confiance à Dieu malgré Dieu. Il a précédemment proclamé qu'il garde espoir même si Dieu veut le tuer (Job 13:15). Il sait qu'en fin de compte, il ne peut s'adresser à personne d'autre qu'à Dieu seul pour obtenir de l'aide. Il est aussi profondément convaincu que seul Dieu est fidèle à ce qu'Il promet, qu'Il tient sa parole. Job exprime cela dans la question « qui donc s'engagera pour moi ? » Littéralement il est dit « frappera dans ma main », c'est-à-dire qui d'autre est là qui confirme une promesse d'un coup de main et peut alors aussi tenir sa promesse. Seul Dieu peut le faire, aucun homme (cf. Pro 17:18 ; 11:15 ; 22:26).

Il n'a rien à attendre de ses amis. Ils n'ont aucune intelligence de sa souffrance (verset 4). Ce manque d'intelligence, Job l'attribue à Dieu. Dieu a fermé leur cœur à l'intelligence parce qu'ils font peser sur Job leur propre conception théologique. Ils montrent ainsi qu'ils ont une vision totalement erronée de Dieu. Ils raisonnent à partir de leur propre vision de Dieu et non à partir de la communion avec Dieu.

Il est impossible d'avoir une vision juste de Dieu sans avoir une relation avec Lui. Ce n'est pas une question d'intellect, mais de cœur. Par conséquent, ils ne méritent pas de recevoir d'honneur. Dieu ne les élèvera pas dans le dialogue avec Job. Nous le voyons aussi à la fin du livre, où nous lisons que la colère de Dieu s'enflamme contre les amis parce qu'ils n'ont pas parlé de Lui comme il convient (Job 42:7).

Job, suivant un proverbe, décrit ses amis au verset 5 comme des gens qui se disent amis mais n'agissent pas comme tels, car ils se comportent sans pitié. Ils se font passer pour un bienfaiteur qui vient pour distribuer quelque chose. Ils sont venus voir Job pour lui distribuer de la consolation.

Mais il y a quelque chose d'anormal dans leur comportement. Pendant que le bienfaiteur distribue, les yeux de ses enfants sont consumés, ce qui sous-entend qu'il ignore sa responsabilité première. Ses actions font succomber les enfants.

Le proverbe indique clairement comment les amis traitent Job et quelle sera la conséquence pour eux. Ils moissonneront ce qu'ils ont semé – trahir un ami – en faisant du tort à ce qu'ils ont de plus cher. Ils oublient que c'est leur ami qui a besoin de pitié et non les coups qu'ils lui infligent.

Ensuite, Job parle de la façon dont Dieu l'humilie et a fait de lui un proverbe des peuples (verset 6). Les spectateurs ont fait connaître la misère de Job jusqu'à une grande distance. Il a l'impression qu'ils lui ont craché au visage. Il indique ainsi à quel point il se sent méprisé par eux. Qu'il soit devenu un proverbe des peuples est littéralement vrai aujourd'hui aussi. En néerlandais, le proverbe 'aussi pauvre que Job' est utilisé pour quelqu'un qui n'a plus rien.

Derrière le mépris de ses amis, Job voit les actions de Dieu. Il accepte tout de la main de Dieu, ce qui cause et double aussi ses luttes intérieures. Aux luttes par sa souffrance s'ajoutent aussi les luttes par l'incompréhension et le mépris des amis et des connaissances.

Le Seigneur Jésus s'est fait littéralement cracher au visage (Ésa 50:6). Il a aussi accepté cela de la main de Dieu. Avec Lui, cependant, cela n'a pas causé une lutte avec Dieu, mais une identification avec Dieu. Il pouvait dire à Dieu : « Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi » (Psa 69:10). Il n'y avait pas non plus chez Lui de rébellion, mais un abandon (1Pie 2:23).

Avec tout le chagrin qui déchire Job, son œil est terni (verset 7 ; cf. Job 16:16). Une personne qui pleure intensément, laissant des yeux remplis de larmes, ne voit rien. Ses yeux sont creux et cerclés de noir à cause des nombreuses larmes, des nombreux chagrins, des nuits sans sommeil et de sa maladie. Les membres de Job, sa tête et sa poitrine, ses bras et ses jambes, ne sont plus que peau sur les os. Il est tellement émacié que ses membres ne sont plus qu'une ombre. Son corps est devenu un squelette. Il n'y a plus rien de substantiel sur lui.

Ce qui est arrivé à Job, et ce dont les amis l'ont accusé, horrifiera les hommes droits lorsqu'ils en entendront parler (verset 8). L'innocent, quelqu'un qui, comme Job, n'a rien de mauvais sur la conscience, se retournera contre l'impie tout comme lui. Job est accusé d'impie par ses amis, mais il n'est pas un impie. Il s'élèvera contre un impie, comme le fait toute personne innocente.

Job se défend contre les fausses accusations de ses amis. Il est un homme juste et s'en tiendra à sa voie (verset 9). La voie qu'il a empruntée est une voie sur laquelle ses mains sont restées pures. Il n'a commis aucun acte malhonnête. Les péchés cachés dont l'accusent ses amis ne sont pas présents chez lui. Par conséquent, la force de sa défense ne s'affaiblira pas mais au contraire grandira.

Il lance ensuite un appel pressant aux amis, à « vous tous », pour qu'ils reviennent (verset 10). Il veut qu'ils se retournent, c'est-à-dire qu'ils se repentent des accusations qu'ils ont portées contre lui. S'ils le font, ils pourront revenir vers lui. Tous les trois ont parlé, mais aucun d'entre eux ne s'est montré sage. Job a cherché une telle personne parmi eux, mais de tout ce que les amis ont dit, il n'est pas ressorti qu'aucun d'entre eux soit sage. Tous les trois ont parlé à partir de la même conviction : Job souffre gravement, Dieu apporte la souffrance en guise de punition pour le péché, donc Job a gravement péché.

Job reprend la plainte concernant son sort au verset 11. Sa souffrance est en effet très lourde. Comme au verset 1, il la résume en trois phrases percutantes. Ses jours sont passés ; ses desseins sont frustrés ; ses plans chéris sont inassouvis. Le terminus de sa vie, la mort, approche à grands pas. Il s'exprime avec force lorsqu'il dit que ses plans « sont frustrés ». Ils n'ont pas échoué, mais la possibilité de voir les plans chéris de son cœur se réaliser lui a été retirée de force. Son espoir d'atteindre un jour les objectifs qu'il s'était fixés pour sa vie a été anéanti.

Pour un homme, l'une des choses les plus difficiles de la mort est que sa mort signifie qu'il ne peut plus rien réaliser de tous ses plans. Les ambitions qu'il chérissait restent inassouvies. Les travaux sur lesquels il travaillait restent inachevés. Il ne peut plus achever quoi que ce soit sur lequel il travaillait ni réaliser quoi que ce soit qu'il était en train d'accomplir. Sa vie

lui sent inachevée. Combien de plans finissent chaque jour dans la pile des 'plans inachevés' à cause de la mort ? Cela s'applique aussi bien aux bons qu'aux mauvais plans.

Pour l'homme non converti, il faut espérer que cette réalité le pousse à se réfugier à Christ, qui a achevé une œuvre vraiment complète. Pour le croyant, il faut espérer qu'il fasse ses plans de telle sorte qu'il puisse être retiré de ses plans par Dieu à tout moment. Faire des plans, c'est bien, à condition de savoir que ce sont des plans qui ont l'approbation de Dieu. Ce sont alors ses plans avec nous. C'est alors Lui aussi qui détermine quand notre travail sur son plan est achevé. C'est à Lui de poursuivre son plan par l'intermédiaire d'autres personnes.

Les amis ont dit à Job que la nuit de misère dans laquelle il se trouve peut se transformer en jour (verset 12). C'est ainsi que Job résume le message 'sage' des trois amis. Tout ce qu'il a à faire, selon eux, c'est de confesser ses péchés. La lumière est si proche, à portée de main, malgré les ténèbres. Si seulement il les écoutait. Ils lui ont sûrement dit à plusieurs reprises que Dieu le punit et qu'Il le fait parce qu'il a péché. S'il laisse cela bien pénétrer, il fera jour pour lui et la lumière commencera à briller dans sa vie, tandis que la nuit et l'obscurité céderont la place.

Les amis peuvent dire cela, mais ce ne sont rien d'autre que leurs propres hypothèses basées sur leur théologie. Leurs suppositions ne correspondent pas à la réalité, c'est-à-dire à la façon dont Dieu la voit. C'est parce qu'ils n'ont pas de relation avec Dieu. Par conséquent, leur théologie n'est pas correcte. Sans relation avec Dieu, il est impossible de comprendre les pensées de Dieu.

### **Job 17:13-16 | La vue sombre du shéol**

*13 Si j'espère, le shéol est ma maison, j'étends mon lit dans les ténèbres ; 14 je crie à la fosse : Tu es mon père ! aux vers : Ma mère et ma sœur ! 15 Où donc est mon espoir ? Et mon espoir, qui le verra ? 16 Il descendra vers les barres du shéol, lorsque ensemble nous aurons du repos dans la poussière.*

Contrairement à la fausse représentation que les amis donnent d'une vie dans la lumière qui pourrait être la part de Job (verset 12), Job parle de ce qui l'attend vraiment (verset 13). Il voit le shéol comme sa maison et les

ténèbres comme l'atmosphère où il étend son lit pour enfin se reposer. La fosse, il l'appelle « mon père » (verset 14). Les « vers », qui se nourrissent de cadavres, il les appelle « ma mère et ma sœur ». Il les considère aussi comme des parents de sang. Job se voit dans une relation familiale avec la mort, le shéol, la fosse et les vers qui s'y trouvent ; il n'a plus rien d'autre.

Sa vue du shéol et des ténèbres et le lien étroit qu'il entretient avec eux ferment complètement son regard à toute autre chose. Il n'y a rien sur quoi il pourrait placer son espoir (verset 15). Ses plans et ses desseins (verset 11), toutes ses perspectives, descendront « vers les barres du shéol » (verset 16). Alors son corps ainsi que ses plans seront retournés dans la poussière (Gen 3:19).

## Job 18

### **Introduction**

Dans ce chapitre, nous abordons le deuxième discours de Bildad. Dans celui-ci, il se montre lui aussi plus tranchant dans son évaluation de Job que dans son premier discours. Il ne conseille pas Job et ne lui donne pas de conseils, mais se contente de lancer accusation sur accusation. Sa condamnation de Job est tranchante comme une lame de rasoir. Son point de vue n'a pas changé. Il suit le modèle de ses amis. Cela signifie qu'il continue d'accuser Job de péchés comme étant la cause de sa souffrance selon le raisonnement :

1. Les hommes mauvais sont punies par Dieu.
2. Job est puni par Dieu.
3. Job doit être un homme mauvais.

L'analyse que fait Bildad de la situation de Job prouve une fois de plus qu'il est totalement incapable de comprendre ne serait-ce que les questions qui tourmentent Job. Job a parlé à juste titre de « consolateurs fâcheux » (Job 16:2). Bildad est tout simplement sur une longueur d'onde différente. Qu'il se trompe complètement dans son évaluation et sa condamnation, nous l'entendons de la bouche de Dieu à la fin de ce livre.

De la certitude avec laquelle parle Bildad, nous devrions apprendre que nous pouvons très bien avoir absolument tort ou nous tromper dans nos croyances les plus établies. Nous sommes autant responsables de nos croyances que de nos paroles et de nos actes. Le seul qui puisse nous donner des pensées justes et des sentiments purs, c'est Dieu. Lui aussi est le seul à pouvoir donner la sagesse et la force de gérer correctement nos croyances envers les autres.

### **Job 18:1-3 | Nouveaux reproches**

1 Et Bildad, le Shukhite, répondit et dit : 2 Jusqu'à quand tendrez-vous des pièges avec vos paroles ? Soyez intelligents, et puis nous parlerons. 3 Pourquoi



*sommes-nous considérés comme des bêtes, et sommes-nous stupides à vos yeux ?*

Lorsque Job a terminé sa réponse au deuxième discours d'Éliphas, Bildad prend la parole pour la deuxième fois (verset 1). Il a de nouveau entendu tellement de choses de la bouche de Job qui contredisent sa théologie qu'il ne peut pas se taire et doit répondre à Job. Il commence par reprocher à Job de continuer à résister aux arguments de ses amis (verset 2). Ils sont venus lui donner l'intelligence de la cause de sa souffrance. Maintenant, si seulement il le reconnaît, ils peuvent parler plus avant.

Bildad affirme ainsi qu'il n'y a en fait aucune raison de parler davantage à Job s'il s'en tient à sa propre vision de sa situation. Néanmoins, il n'attend pas la réponse de Job et poursuit sans relâche son discours tranchant. Bildad est aveugle au fait qu'en réalité, c'est exactement le contraire. Lui-même et ses amis ne veulent pas admettre à quel point ils sont têtus. Leurs reproches de plus en plus sévères sont le résultat de leur incapacité d'atteindre Job. Le fait qu'il s'adresse à Job au pluriel, « vous », signifie qu'il voit en Job le représentant d'une certaine classe de personnes qui contestent la position des amis.

L'accusation faite à Job de considérer les amis comme du bétail stupide et sans intelligence (verset 3) témoigne d'un orgueil blessé. Job adopte à leurs yeux une attitude telle qu'il ne veut même pas les toucher, comme s'ils étaient impurs. Bildad et ses amis se sentent profondément offensés par la réaction de Job. Il ne prête pas du tout attention à leur point de vue. Ils sont venus avec toute leur sagesse et leur intelligence pour aider Job à mieux comprendre sa situation et voilà que Job ose les dépeindre comme des « bêtes » stupides. Les personnes qui ont une haute opinion d'elles-mêmes se sentent très blessées lorsque les autres ne le reconnaissent pas. Elles ne se tourneront pas vers elles-mêmes et ne s'humilieront pas, mais humilieront plutôt l'autre personne.

### **Job 18:4-7 | Le sort certain des méchants**

*4 Toi qui déchires ton âme dans ta colère, la terre sera-t-elle abandonnée à cause de toi, et le rocher sera-t-il transporté de sa place ? 5 Or la lumière des méchants sera éteinte, et la flamme de son feu ne luiira pas ; 6 La lumière sera*

*ténèbres dans sa tente, et sa lampe sera éteinte au-dessus de lui. 7 Les pas de sa force seront resserrés, et son propre conseil le renversera :*

Remarquant que Job 'déchire son âme dans sa colère', Bildad dépeint Job comme ayant perdu l'esprit, parlant comme un homme dénué de sens, comme quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il dit (verset 4). Job a prétendu que Dieu le déchire (Job 16:9). Non, dit Bildad, c'est ce que tu fais toi-même ; ce n'est pas ce que fait Dieu. Selon les affirmations de Job, tout et n'importe qui doit céder sa place. Tout le monde peut disparaître et ce qui est un symbole de constance peut être déplacé, mais la pensée de Job tient comme du béton.

Cette façon d'argumenter de Bildad ne prouve rien d'autre que la faiblesse de ses propres arguments. Ce que dit Bildad n'a rien à voir avec le contenu. Une personne qui ne parvient pas à convaincre son interlocuteur, mais qui ne veut pas reconnaître sa perte, accusera l'autre d'immobilisme total. Il s'en irrite et accuse l'autre d'être 'inflexible' dans ses opinions, de ne pas vouloir s'ouvrir à d'autres idées, etc.

Eh bien Job, poursuit Bildad, en répétant son argument comme un professeur à un élève lent à comprendre, tu peux être sûr que « la lumière des méchants sera éteinte » (verset 5 ; Job 21:17). Ce qu'il veut dire par là, c'est que même si Job pense qu'il a la lumière, qu'il peut évaluer correctement sa situation, sa lumière sera éteinte, parce qu'il est un méchant. Aussi, la flamme de son feu ne luira pas, ce qui signifie que sa maison sera inhabitée. Pour Bildad, les jugements de Dieu sur Job et les expressions de Job à ce sujet montrent clairement que Job est un hypocrite et un pécheur.

La lumière qu'il avait sur sa vie et qui lui permettait de voir chaque chose dans sa juste signification s'est obscurcie (verset 6). Job ne peut plus voir comment les choses sont réellement, parce que sa pensée a été ténébreuse, juge Bildad. Par « sa lampe », on peut entendre l'esprit d'un homme (Pro 20:27). Lorsqu'un homme meurt, son esprit ne meurt pas, mais il ne peut plus éclairer les choses de cette vie. Le jour où son esprit le quitte, « ce même jour ses desseins périssent » (Psa 146:4).

Tant que Job est en vie, il ne peut plus non plus faire les pas de force d'autrefois (verset 7). Il est entravé en cela par ses troubles et les maladies qui se sont abattues sur lui à cause de ses péchés. Ce qu'il a conseillé aux autres

est devenu son piège. Il périt dans son propre conseil. Son conseil était de pécher dans le but d'obtenir la prospérité comme résultat. Ce conseil est devenu sa perte.

### **Job 18:8-10 | Saisi dans le piège**

*8 Car il est poussé dans le filet par ses propres pieds ; et il marche sur les mailles du filet ; 9 Le piège le prend par le talon, le lacet le saisit ; 10 Sa corde est cachée dans la terre, et sa trappe sur le sentier.*

Bildad développe la rétribution qui est le sort des méchants. Aux versets 8-10, il utilise l'illustration d'un piège avec lequel on attrape les animaux sauvages. Il l'applique à une personne méchante, qui est prise au piège, par lequel il désigne nul autre que Job. L'idée est que celui qui entreprend de faire de mauvaises choses en subira les conséquences. C'est la loi qui veut que, où qu'aille une personne méchante, elle finisse par être empêtrée dans la mort. « Ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera » (Gal 6:7b).

Celui qui est entravé dans sa marche par ses péchés (verset 7) n'ira pas loin non plus. Il est arrêté parce qu'il est poussé dans un filet (verset 8). Il ne se rend pas compte qu'il marche sur un piège au-dessus duquel un filet a été posé. Lorsqu'il marche dessus, il s'enfonce à travers le tissage et se retrouve dans le piège. Il est souligné ici qu'il choisit lui-même ce chemin et qu'il choisit donc sa propre chute.

Au verset 9, l'accent est mis sur la soudaineté de sa chute. Soudain, il est arrêté dans sa marche par un piège qui le prend par le talon. Il ne peut plus faire un pas de plus. La situation le surprend et l'accable, sans qu'il puisse s'en libérer. Il n'a pas prévu cela, n'en a pas tenu compte.

Au verset 10, il est plutôt question de l'inévitable. Une personne qui s'engage dans la voie du péché est inévitablement confrontée à une corde et à un piège qui lui sont cachés. Ils sont là spécialement pour celui qui prend le sentier du péché. Il sera pris au piège et capturé par eux. Ce sort est réservé à tous ceux qui s'engagent dans un sentier de péché. Job doit savoir qu'il est dans la misère comme dans un piège parce qu'il a suivi la voie du péché.

### Job 18:11-15 | Les terreurs et la mort

*11 De toutes parts des terreurs l'alarment et le poussent çà et là, s'attachant à ses pas. 12 Sa force est affaiblie par la faim, et la calamité est prête à son côté. 13 Le premier-né de la mort dévore les membres de son corps, il dévore ses membres. 14 Ce qui faisait sa confiance est arraché de sa tente, et il est forcé de marcher vers le roi des terreurs. 15 Ce qui n'est pas à lui habite dans sa tente, le soufre est répandu sur son habitation.*

Bildad poursuit sa description du sort qui, selon lui, attend le méchant – dont la description renvoie clairement à Job. Le méchant est entouré de terreurs. Par conséquent, il est constamment en proie à la peur (verset 11). Il est nerveux et fuit la peur. Celle-ci consume ses forces, l'absence de nourriture le laissant affaibli (verset 12). La faim le tourmente. Juste à côté de lui, « à son côté », « la calamité » est prête à le saisir. Le malheur est décrit comme une personne, comme s'il s'agissait d'un compagnon, de quelqu'un qui accompagne Job, mais comme une sorte de vautour, qui attend qu'il succombe pour ensuite se repaître de lui.

« Le premier-né de la mort » signifie le plus puissant de la mort (verset 13 ; cf. Psa 78:51 ; Gen 49:3). Bildad veut dire par là que Job est frappé par les maladies les plus terribles et les plus dévastatrices que la mort ait jamais utilisées pour faire d'un être humain sa proie. Ces maladies déchirent la peau de Job et consomment ses membres. Dans sa description du sort des méchants, nous voyons en Bildad un artiste des mots. En même temps, le choix de ses mots témoigne d'une cruauté difficilement surpassable en disant tout cela comme une arme satirique contre Job qui souffre intensément et innocemment.

Et il n'a pas fini de parler. Les péchés qu'il suppose chez Job sont ce qui a fait que sa confiance en une vie familiale heureuse lui a été arrachée (verset 14). C'était une fausse confiance, car il y avait des péchés cachés. C'est pourquoi il est maintenant sur le chemin de la mort, appelé par Bildad, toujours avec une grande rhétorique, « le roi des terreurs ». C'est peut-être le cas pour Bildad, mais pour Job, la mort ne suscite aucune terreur, comme nous l'avons vu précédemment. Pour nous aussi, la peur de la mort a disparu, car le Seigneur Jésus a rendu impuissant « celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Héb 2:14).

Là où Job a vécu, quelque chose d'autre habite désormais (verset 15). On peut penser à la faim, à la pauvreté et à d'autres choses qui ne lui appartenaient pas lorsqu'il vivait là dans la prospérité et le bien-être. Sa demeure restera une demeure déclarée inhabitable pour les humains. En effet, « le soufre » est répandu sur sa demeure. C'est une condamnation éternelle, tout comme elle s'est abattue sur Sodome et Gomorrhe (Deu 29:23 ; Gen 19:24).

### **Job 18:16-20 | Les racines et les branches périssent**

*16 En bas ses racines sèchent, et en haut ses branches sont coupées. 17 Son souvenir périt, disparaissant de la terre, et il n'a pas de nom dans la contrée. 18 Il est repoussé de la lumière dans les ténèbres ; on le bannit du monde. 19 Il n'a pas d'enfants ni de postérité parmi son peuple, personne qui lui survive dans les lieux où il séjournait. 20 Ceux qui viennent après seront étonnés de son jour, comme l'horreur s'est emparée de ceux qui [les] ont précédés.*

Dans ces versets, Bildad décrit le renversement de la famille du coupable. Il le compare à un arbre avec des racines et des branches (verset 16 ; cf. Psa 37:35-36). Job est un arbre qui n'a aucune possibilité de croissance – ses racines se dessèchent – et dont on coupe ce qui en a jailli. Les racines et les branches désignent la prospérité, le bonheur et les enfants des méchants. Tout cela périra, de la tête aux pieds.

Personne ne pensera plus au méchant (verset 17). Tout le monde est heureux d'être débarrassé de lui et veut l'oublier au plus vite. Pour les personnes qui ont fait beaucoup de bien à la société, on érige encore parfois des monuments commémoratifs. Ce ne sera pas le cas pour Job. Son nom ne sera plus jamais mentionné. Nous voyons bien à quel point Bildad s'est trompé sur ce point. Le nom de Job perdure et constitue l'un des noms les plus célèbres de l'Antiquité.

À partir du verset 18, il n'est plus question de la famille et des attributs du méchant, mais du méchant lui-même. Bildad prédit que les gens rejeteront le méchant, et il veut clairement dire Job, loin de la lumière dans les ténèbres (verset 18). Personne ne veut avoir affaire à lui. Il sera même banni du monde. Plus personne ne lui accordera une place sur celui-ci. C'est-à-dire qu'ils le chassent dans les ténèbres de la mort.

À cela se rattache l'allusion que Bildad fait à nouveau à la mort des enfants de Job (verset 19 ; Job 8:4). Job sera sans enfant et n'aura donc pas d'héritier ou de successeur. Sa maison sera vide parce que tout le monde est mort. Nous pouvons difficilement imaginer la tragédie pour un homme de cette époque de ne pas avoir d'héritier. Par conséquent, il nous échappe probablement aussi que cette remarque a dû transpercer Job jusqu'à l'os et entailler profondément son âme.

Le jour de la chute de Job provoquera un grand bouleversement chez tous ceux qui viendront après lui, c'est-à-dire les générations à venir, et aussi chez ceux qui les ont précédés, ses contemporains (verset 20). Ils seront consternés et horrifiés de se demander comment un homme si prospère et si riche a pu tomber dans une pauvreté aussi extrême.

### **Job 18:21 | La conclusion de Bildad**

*21 Certainement, telles sont les demeures de l'inique, et tel est le lieu de celui qui ne connaît pas Dieu.*

Bildad termine avec style, son style bien entendu. Tout son deuxième discours est d'une dureté impitoyable. Dans son premier discours (Job 8), il laissait encore entendre que Job ne faisait peut-être pas partie des méchants. Ce deuxième discours ne laisse aucun doute à ce sujet. Il est 'certain' que toutes les calamités dont il a parlé s'abattront sur les méchants – lire : Job.

Suit alors une nouvelle description de l'inique. L'inique, c'est-à-dire Job, est l'homme « qui ne connaît pas Dieu ». Le fait que sa maison ait été balayée en est la preuve. Ce qui lui est arrivé n'arrive qu'à quelqu'un qui ne connaît pas Dieu, qui n'est pas en contact avec Lui.

Cela montre à nouveau la myopie de Bildad et de ses deux amis. Ils prétendent que ce qui a été avancé par Bildad dans ce chapitre arrivera à toute personne méchante. Ce n'est pas vrai. Tout le monde peut voir qu'il y a des méchants qui prospèrent et des justes qui souffrent.

Cette myopie est le résultat d'une vision unilatérale de Dieu. Dieu est en effet juste. Mais tous les péchés ne sont pas déjà rétribués sur la terre et toutes les bonnes actions ne sont pas déjà récompensées sur la terre. Si nous ne reconnaissons pas cela, nous avons et donnons une vision erronée

de Dieu. Les amis nous mettent en garde contre le fait de se faire une idée simpliste de Dieu et de l'appliquer ensuite à toutes sortes de situations. Dieu est bien plus grand que ce que nous pouvons comprendre avec notre esprit.

## Job 19

### Introduction

Dans ce chapitre, nous entendons la réponse de Job à Bildad. Le contenu de ce chapitre peut être divisé en quatre strophes :

1. Tout d'abord, le désespoir de Job face aux attaques persistantes des amis qui ont valsé sur lui (versets 2-5).
2. Ensuite, son désespoir face à Dieu, qui l'a abandonné et qui, selon ses sentiments, continue de l'attaquer injustement (versets 6-12).
3. Vient ensuite son désespoir de voir que Dieu s'est aliéné ses proches et même sa femme (versets 13-20).
4. Mais finalement, il s'adresse dans la foi à quelqu'un, son rédempteur, qui le rachètera à la fin (versets 21-27), ce qui aboutit à un appel à ses amis (verset 21) et à une mise en garde (versets 28-29) pour qu'ils cessent leurs accusations mensongères.

### Job 19:1-6 | Jusqu'à quand les amis continueront-ils ?

*1 Et Job répondit et dit : 2 Jusqu'à quand affligerez-vous mon âme, et m'accablerez-vous de paroles ? 3 Voilà dix fois que vous m'avez outragé, vous n'avez pas honte de m'étourdir. 4 Mais si vraiment j'ai erré, mon erreur demeure avec moi. 5 Si réellement vous voulez vous élever contre moi et me reprocher mon opprobre, 6 sachez donc que c'est Dieu qui me renverse et qui m'entoure de son filet.*

Comme les fois précédentes, Job répond à ce qui lui a été dit, cette fois par Bildad (verset 1). Il interroge Bildad et en lui les deux autres amis jusqu'à quand ils continuent à l'accuser (verset 2). Ils en attristent intensément son âme. Ses sentiments sont profondément blessés et brisés par les paroles de Bildad et de ses amis. Ils le détruisent complètement intérieurement avec ce qu'ils lui disent.

Ils l'ont maintenant outragé « dix fois » [expression signifiant très fréquent (Gen 31:7 ; Nom 14:22)] avec leurs accusations sans fondement (verset 3).



À chaque fois, il a souligné leur erreur et démenti leurs accusations. Ils n'ont encore pu étayer aucune de leurs accusations par des preuves. Ils supposent qu'il souffre parce qu'il a péché. Malgré l'absence de preuves de leurs accusations, ils n'ont pas honte de le traiter aussi durement.

Leur comportement à l'égard de Job est carrément éhonté. Leur venue avait sûrement pour but de le consoler ?

Imagine, dit Job, que j'aie vraiment commis une erreur. Alors, qu'est-ce que je vous ai fait avec ça ? (verset 4) ? Je ne l'ai fait qu'à moi-même, n'est-ce pas ? Alors vous n'avez pas besoin de vous inquiéter, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas le droit de me traiter si durement. Vous prenez maintenant la place de Dieu. Vous vous élevez au-dessus de moi avec vos déclarations sur les péchés que j'aurais commis (verset 5). Vous me regardez de haut et vous me parlez d'en haut. Vous vous magnifiez à mes dépens. Comme preuve de vos accusations, vous évoquez « mon opprobre ». J'aurais attiré cet opprobre sur moi à cause de mes péchés.

Mais je n'ai pas affaire à vous, j'ai affaire à Dieu (verset 6). Dieu m'a jeté dans l'opprobre et la honte. Si vous voulez accuser quelqu'un, ne m'accusez pas, accusez Dieu ! Ils devraient penser à cela. Job voit la main de Dieu dans tout. Seulement, il n'a pas d'explication sur la raison pour laquelle la main de Dieu pèse si lourdement sur lui, alors que les amis prétendent que cette main s'est abattue sur lui en guise de discipline à cause de ses péchés.

Job pense que Dieu est contre lui sans raison. Ses amis pensent que Dieu a toutes les raisons d'être contre lui. Ni l'un ni l'autre n'ont raison, car Dieu est pour Job. La colère de Dieu s'est enflammée contre le Seigneur Jésus dans toute son intensité à la croix, mais pas contre Job.

Job se sent entouré par le filet de Dieu, fait de troubles et de catastrophes, dont il ne peut se libérer. Cela contraste avec les affirmations de Bildad selon lesquelles Job est tombé dans ce filet par sa propre faute (Job 18:7-8). En même temps, il y a là aussi l'aspect selon lequel Dieu attire Job à Lui avec son filet. Job n'est pas encore prêt à s'en remettre à Dieu, mais il Le cherche constamment.

## Job 19:7-12 | Rejeté et abandonné par Dieu

*7 Voici, je crie à la violence, et je ne suis pas exaucé ; je pousse des cris, et il n'y a pas de jugement. 8 Il a fermé mon chemin et je ne puis passer, et il a mis des ténèbres sur mes sentiers ; 9 il m'a dépouillé de ma gloire et a ôté la couronne de dessus ma tête ; 10 il m'a détruit de tous côtés, et je m'en vais ; il a arraché mon espérance comme un arbre. 11 Il a allumé contre moi sa colère, et il m'a tenu pour l'un de ses ennemis. 12 Ses troupes sont venues ensemble, et elles ont dressé en chaussée leur chemin contre moi et se sont campées autour de ma tente.*

Job s'écrie que la justice est bafouée dans son cas (verset 7). Il affirme que c'est Dieu qui fait cela. Néanmoins, Job se tourne vers Dieu pour Lui demander de l'aide. Cependant, son appel à l'aide ne trouve pas d'audience auprès de Lui. Il n'obtient pas sa justice. Il n'y a personne pour prendre sa défense, personne pour dire que la souffrance qu'il subit est injustifiée et qu'elle devrait lui être retirée.

À partir du verset 8, il accuse directement Dieu de lui rendre la vie impossible. Son chemin de vie est barré par Dieu et est donc infranchissable (verset 8). Et les chemins qu'il a empruntés ont été enveloppés de ténèbres par Dieu, de sorte qu'il a perdu toute orientation. Il ne peut aller dans aucune direction. Nous dirions : il ne voit aucune lumière au bout du tunnel. Il n'y a d'issue nulle part.

Job accuse Dieu de lui avoir dépouillé de sa gloire et d'avoir ôté la couronne de dessus sa tête (verset 9). Il ne reste plus rien du prestige qu'il avait et de la richesse qu'il possédait comme une couronne qui lui donnait de la dignité (Pro 14:24). Sa bonne réputation et sa renommée ont disparu.

Job décrit la ruine de sa vie en images. Comme un bâtiment, il est détruit par Dieu, ne laissant qu'un désordre (verset 10). Il est tombé parce que Dieu l'a brisé de tous les côtés : matériellement, dans sa famille, dans sa santé, dans ses contacts sociaux et dans ses amitiés. Il se compare aussi à un arbre qui a été « arraché » de ses racines par un ouragan. Par conséquent, il n'a plus aucun espoir de vie.

Il se voit comme la cible de la colère de Dieu qui s'est allumée contre lui dans toute son ardeur (verset 11). Cela lui donne l'impression que Dieu le traite comme s'il était un de ses ennemis. Son désir est pour Dieu, et

pourtant Dieu lui apporte toute cette misère. Il ne comprend rien à cette 'situation de guerre', pourquoi Dieu se dresse ainsi contre lui. Il n'a certainement pas donné à Dieu une raison de le faire ?

Job considère les catastrophes qui se sont abattues sur lui comme « ses troupes » (verset 12). C'est comme si, lors des catastrophes, Dieu avait envoyé ses armées sur lui. Ces armées ont dressé en chaussée leur chemin contre lui. Rien ne les a arrêtées. Elles ont fait tout leur possible pour atteindre la tente de Job, son lieu d'habitation, pour l'assiéger. C'est comme si sa petite tente chétive était une forteresse puissante et hostile aux murs épais. Que fait Dieu de toute façon ? Pour Job, le fait que Dieu ait agi de la sorte n'est pas une question. La question qui le taraude est et reste de savoir pourquoi Dieu a fait cela.

En fait, Job raisonne exactement comme ses amis. Il croit aussi que Dieu fait tomber la calamité sur un homme lorsqu'il pêche. Les amis concluent de la calamité qui l'a frappé qu'il a dû pécher. Job sait qu'il n'en est rien. Cela le met en grand conflit avec sa façon de penser à propos de Dieu. Il sait qu'il n'a rien fait pour justifier cette souffrance, et pourtant Dieu le punit. Le problème n'est pas chez lui, donc... Dieu doit faire quelque chose de mal.

Dieu endure les accusations de Job jusqu'à ce que son heure arrive pour le faire entrer dans sa sainte présence. Toute personne en proie à une souffrance sans nom peut se demander pendant un certain temps pourquoi Dieu a permis que cela se produise. Tant que nous n'avons pas connu une telle souffrance, nous ferions bien de suspendre notre jugement sur les accusations de Job jusqu'à ce que nous ayons entendu Dieu s'exprimer.

Ce que nous pouvons savoir, cependant, c'est que Dieu ne nous considère pas comme ses ennemis lorsque la souffrance entre dans notre vie. Nous ne pouvons pas toujours comprendre la façon dont Dieu nous traite, mais nous pouvons savoir « que toutes choses travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom 8:28). De plus, lorsqu'Il nous discipline, Il montre ainsi son amour pour nous, prouvant qu'Il nous considère comme ses fils (Héb 12:6). Il n'est pas question d'une quelconque inimitié à notre égard.

### Job 19:13-20 | Méprisé par les hommes

*13 Il a éloigné de moi mes frères, et ceux de ma connaissance me sont devenus entièrement étrangers ; 14 mes proches m'ont délaissé, et ceux que je connaissais m'ont oublié. 15 Ceux qui séjournent dans ma maison et mes servantes me tiennent pour un étranger ; je suis à leurs yeux comme un homme du dehors. 16 J'ai appelé mon serviteur, et il n'a pas répondu ; de ma bouche je l'ai supplié. 17 Mon haleine est étrangère à ma femme, et ma supplication, aux fils sortis du ventre de ma mère. 18 Même les petits enfants me méprisent ; je me lève, et ils parlent contre moi. 19 Tous les hommes de mon intimité m'ont en horreur, et ceux que j'aimais se sont tournés contre moi. 20 Mes os s'attachent à ma peau et à ma chair, et j'ai échappé avec la peau de mes dents !*

Dans cette section, Job passe de l'inimitié de Dieu à son égard au dégoût des hommes à son égard. Après son effondrement total, il se sent abandonné par tout le monde. Encore une fois, il dit de cela que c'est quelque chose que Dieu lui fait. Une grande partie de ce qu'il dit sur l'attitude des hommes à son égard peut s'appliquer à ce que les hommes ont fait au Seigneur Jésus et à la façon dont ils L'ont considéré. En vérité, le Seigneur a été abandonné par tous. Job ne voit aucune explication à ce que les hommes lui ont fait, mais le Seigneur savait parfaitement pourquoi Il était traité de cette façon et pourquoi les hommes Le considéraient de cette façon.

C'est un grand tourment que ceux dont tu pourrais attendre un soutien soient devenus inaccessibles pour toi lorsque tu souffres intensément. Ils ne viennent plus à toi, mais te laissent tomber. Et lorsqu'ils viennent à toi, tu ressens encore une énorme distance parce qu'ils ne te comprennent pas, ne peuvent pas compatir ou même venir avec des conseils qui te blessent. Dieu permet que nous soyons déçus dans notre dépendance à l'égard de nos relations, même les plus intimes, pour nous apprendre à mettre notre confiance en Lui seul. Une fois cet objectif atteint, Il se révèle à nous.

Les frères, qui étaient toujours là pour toi, sur qui tu pouvais compter précisément en cas de besoin, te font défaut (verset 13). Ses amis, « ceux de ma connaissance », agissent comme s'il était un étranger pour eux (cf. Psa 69:9). Ces frères et amis n'ont rien de commun avec le frère et l'ami dont Salomon dit : « L'ami aime en tout temps, et un frère est né pour la détresse » (Pro 17:17). Un véritable ami aime non seulement quand les

choses vont bien pour toi, mais aussi quand elles vont mal pour toi. Dans les moments difficiles, cet ami deviendra un frère, quelqu'un qui t'aidera à porter le fardeau comme un membre de la famille (cf. Gal 6:2). Le Seigneur Jésus en est le parfait exemple. Il est ainsi pour nous et ne nous déçoit jamais.

Job est devenu pauvre et démuné. C'est pourquoi ses proches ne le recherchent plus (verset 14). Ils ne veulent pas être vus en compagnie d'un tel homme. Ils ont honte de lui. Ses connaissances ne pensent même plus à lui et l'oublient. Il y a des choses plus importantes à faire que de se préoccuper de quelqu'un qui s'est mis dans un tel pétrin. Tant que quelqu'un va bien et qu'il y a un honneur ou un avantage à lui rendre visite, nous le faisons. Mais lorsqu'il s'agit de faire preuve de pitié, nous échouons. Nous ne savons pas gérer la souffrance des autres.

Par ceux qui séjournent dans sa maison et par ses esclaves, Job est considéré comme un étranger, comme quelqu'un qui ne leur appartient pas (verset 15). Non seulement ils ne lui offrent aucune aide, mais ils ont rompu leur relation avec lui. Ce sont ceux qui l'avaient observé de près dans la vie quotidienne pendant la période de prospérité. Maintenant, ils le regardent comme s'ils ne l'ont jamais vu auparavant, comme quelqu'un qui vient d'un autre pays, avec une autre langue et d'autres coutumes.

Le serviteur qui exécutait volontiers et fidèlement ses ordres est maintenant sourd à la voix de Job lorsqu'il l'appelle auprès de lui (verset 16). Il ne répond pas et agit comme si Job n'existait pas. Pourquoi devrait-il encore servir Job ? Job ne peut plus rien lui donner, ni récompense ni punition. Avant, un mouvement de la main ou de la tête pouvait suffire à faire faire quelque chose au serviteur. Maintenant, Job doit utiliser sa bouche pour que son serviteur fasse quelque chose. Et au lieu de lui donner des ordres, Job s'abaisse à supplier son serviteur.

La femme de Job est apparemment restée avec lui, bien qu'elle ne soit pas, comme devrait l'être une femme, une aide pour son mari (verset 17). Elle aussi le voit comme un objet du déplaisir de Dieu et le laisse seul dans sa souffrance. Elle reste à distance, ce qui l'empêche de sentir son haleine. L'amour qui existait entre Job et elle s'est refroidi. Il est extrêmement tragique que, dans un mariage, un drame touchant l'un ou l'autre des con-

jointes provoque l'éloignement. La détresse, au contraire, devrait conduire à une plus grande unité entre le mari et la femme.

Les « fils sortis du ventre de ma mère » sont ses frères et sœurs. Ils se pincent le nez pour lui, tant il pue à cause des plaies suppurantes qui couvrent son corps.

Les petits enfants le méprisent (verset 18). Ils peuvent mépriser et manquer de respect à quelqu'un à cause de son apparence (cf. 2Roi 2:23). Job devait avoir l'air hideux, repoussant. Lorsqu'il s'est levé, ils n'ont pas fait preuve de respect, mais ont commencé à le contredire, peut-être en le huant. Les petits enfants peuvent se montrer impitoyablement durs envers les personnes faibles et vulnérables de la société. Il est important que les parents enseignent à leurs enfants le respect de chaque personne en tant qu'être humain, en tant que créature de Dieu, conformément au commandement : « Honorez tous les hommes » (1Pie 2:17 ; cf. Jac 3:8-11).

Toutes les personnes avec lesquelles Job entretenait des relations confidentielles, avec lesquelles il partageait des sujets en toute confiance pour entendre ce qu'elles pensaient, lui ont également tourné le dos avec dégoût (verset 19). Avec certaines personnes, il avait un lien particulier, un lien d'amour. Cela va plus loin qu'un lien confidentiel. Les personnes qu'il aimait sont maintenant devenues ses adversaires. Ils se sont retournés contre lui. L'amour est répondu avec de l'opposition (cf. Psa 109:4). C'est tout à fait douloureux.

Job est tellement émacié qu'il est devenu moins que 'peau sur les os' (verset 20 ; cf. Lam 4:8). Ses os dépassent de sa peau et de sa chair. Des parties de sa peau et de sa chair ont été rongées. Il est réduit à l'état de squelette. Il ne lui reste plus que ses gencives. Il peut mâcher ça un peu.

### **Job 19:21-24 | La supplication à la pitié**

*21 Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous mes amis ! car la main de Dieu m'a atteint. 22 Pourquoi, comme Dieu, me poursuivez-vous et n'êtes-vous pas rassasiés de ma chair ? 23 Oh ! si seulement mes paroles étaient écrites ! si seulement elles étaient inscrites dans un livre, 24 avec un stylet de fer et du plomb, et gravées dans le roc pour toujours !*

Job a atteint le nadir de la description de sa situation. Il lance un appel déchirant à ceux qu'il appelle avec insistance « mes amis », pour qu'ils aient pitié de lui (verset 21 ; cf. Job 6:14). Il a particulièrement besoin de leur aide maintenant que la main de Dieu l'a frappé si durement (Job 1-2). Cette main repose encore lourdement sur lui, sans lui en donner la raison. Il aspire à ce qu'ils l'aident à supporter la souffrance.

Maintenant, c'est encore pour Job qu'ils le persécutent et se comportent ainsi envers lui comme Dieu se comporte envers lui (verset 22). Quand seront-ils rassasiés de sa chair ? Lorsqu'ils le verront, ils se rendront sûrement compte à quel point il souffre. N'est-ce pas une raison suffisante pour cesser de le tourmenter avec leurs accusations, rendant ainsi sa souffrance encore plus grande ?

Job est tellement sûr de souffrir innocemment qu'il souhaite que ses paroles soient « écrites » et « inscrites dans un livre » (verset 23). Ainsi, les générations futures pourront lire sa défense. Il est persuadé qu'elles arriveront à la conclusion que ses accusateurs se trompent et qu'il est vraiment innocent.

Il veut aussi qu'en plus de devoir être inscrites dans un livre, elles soient « gravées dans le roc pour toujours » et cela doit se faire « avec un stylet de fer et du plomb » (verset 24). Après tout, un livre peut se décomposer ou être perdu, mais ce qui est gravé dans un rocher et rempli de plomb est très durable et reste lisible pendant longtemps. Ainsi, il veut que le témoignage sur son innocence et l'injustice qui lui a été faite subsiste après sa mort.

Ce que Job désire s'est produit et d'une manière bien plus convaincante que ce qu'il suggère. Ses paroles ont été incorporées par Dieu dans sa parole, la Parole éternelle. Seulement, cela n'a pas été fait comme il l'entendait pour établir son innocence pour toujours, mais pour nous enseigner les rapports de Dieu avec un homme à qui Il veut se révéler.

Les paroles de Job découlent d'un désir de défendre sa sincérité. C'est ainsi qu'il a défendu ses paroles auparavant (Job 7:7-11 ; 10:1 ; 13:3,13-14). Elles sont aussi une réponse directe aux dures paroles de Bildad, qui affirme que son souvenir périra sur la terre et que son nom s'éteindra (Job 18:17). Job et Bildad connaissent tous deux la vérité des paroles de la sagesse : « Le souvenir du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants tombe en

pourriture » (Pro 10:7). Job s'accroche à la première partie ; Bildad utilise la seconde partie pour Job.

### **Job 19:25-27 | Le triomphe de la foi**

*25 Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre ; 26 Et après ma peau, ceci sera détruit, et de ma chair je verrai Dieu, 27 Que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux [le] verront, et non un autre : – mes reins se consomment au-dedans de moi.*

Puis, dans ces versets, nous voyons soudain un autre rayon de lumière de la foi de Job. Au lieu d'être gravé dans un rocher sur la terre, Job le cherche maintenant plus haut avec le rocher vivant. Il parle d'un rédempteur, qu'il appelle très personnellement « mon rédempteur » (verset 25). Son rocher (verset 24) est son rédempteur. « Et moi, je » au début du verset a de l'emphase. Il montre la ferme conviction de Job qu'il sait.

Le mot « vivant » est plus qu'être vivant. Il implique que le rédempteur poursuivra son œuvre pour établir la sincérité de Job et le justifier des accusations dont il fait l'objet. Ceci est aussi inclus dans les paroles de Job dans les derniers versets de ce chapitre.

Dans deux chapitres précédents (Job 9 ; 16) où Job exprime sa profonde amertume à l'égard de Dieu, il a aussi parlé de la personne qu'il appelle ici « rédempteur ». En Job 9, il constate l'absence de cette personne : « Il n'y a pas entre nous un arbitre » (Job 9:33), avec le soupir qu'il contient : 'Si seulement il y avait quelqu'un.' En Job 16, il exprime que cette personne est quelqu'un qui connaît sa cause et s'en occupe : « Mon témoin est dans les cieux, et celui qui témoigne pour moi est dans les lieux élevés » (Job 16:19). Ici, en Job 19, cela se développe jusqu'à la conviction qu'Il est un rédempteur vivant, celui qui lui donne tout ce qui lui appartient : « Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant. »

Job a plus à l'esprit ici que quelqu'un qui témoignera de sa sincérité. En Job 16, il se considère comme la victime d'un meurtre lorsqu'il s'écrie : « Ô terre, ne recouvre pas mon sang » (Job 16:18). Il compte sur son rédempteur pour témoigner en sa faveur, mais aussi pour lui rendre justice. Il sait que Dieu le fera après sa mort. Que Dieu lui rende justice déjà sur la terre,



il ne le sait pas encore. C'est ce qui fait de ses déclarations des déclarations de foi.

Le mot hébreu pour 'rédempteur' est 'goël', c'est quelqu'un qui a le droit de rachat. Selon le contexte, ce mot est aussi traduit par 'vengeur du sang'. Ce mot est important dans le domaine de la justice dans l'Ancien Testament. Il a un aspect lié au crime et un aspect lié aux relations civiles. En tant que 'vengeur du sang', le goël avait la responsabilité de venger le sang d'un parent tué (Nom 35:12-28). Il ne cherchait pas à se venger, mais à rendre justice. Le rédempteur ou celui qui a le droit de rachat, le goël, rétablit aussi les droits ou les possessions perdus. Il maintient la justice (Lév 25:25-34).

En ce qui concerne l'aspect civil, le goël avait la responsabilité de 'racheter' et donc de racheter l'héritage perdu d'un parent mort. Cela pouvait se faire en achetant l'affranchissement de l'esclavage ou en épousant la veuve pour lui donner un héritier. À ce titre, il était le défenseur des opprimés, comme nous le voyons dans le livre de Ruth (Rut 4:1-10 ; Pro 23:10-11). Dans l'exode et lors de l'exil, Dieu est le goël de son peuple opprimé (Exo 6:6 ; Ésa 43:1). En tant que le goël, l'Éternel délivre les personnes de la mort (Psa 103:4).

Parce que son rédempteur est vivant, Job sait aussi que ce rédempteur « sera debout sur la terre ». C'est-à-dire qu'Il exercera son autorité sur tout ce qui est matériel, y compris sur l'homme, qui est de la terre. « Il sera debout » signifie passer à l'action. Le rédempteur va se lever et venir sur la terre pour tout rétablir et faire régner la justice partout.

Job s'attend à mourir et à ce qu'il ne reste rien de son corps dans le tombeau (verset 26). Lorsqu'il meurt, il est dépouillé de sa peau. Aussi, même si sa peau a disparu, il verra Dieu de sa chair. La foi de Job en la résurrection est ici évidente. Il exprime ici comme sa conviction la vérité d'une résurrection littérale et corporelle. Avec sa déclaration sur la résurrection, Job 'plante le drapeau de la victoire sur son propre tombeau'. David a lui aussi parlé de la résurrection (Act 2:31). Les croyants de l'Ancien Testament savent qu'il y a une résurrection (Psa 17:15 ; Ésa 38:11-19).

En plus de croire en la résurrection, il croit aussi qu'il verra alors Dieu. Il n'entendra pas Dieu prononcer sa décision en sa faveur à distance, mais il

se tiendra face à face avec Dieu dans un corps glorifié. Il verra Dieu sur le visage de Jésus Christ, qui est l'image de Dieu. La maladie et le tombeau consumeront son corps, mais ce n'est pas la fin de son existence. Il dit pour ainsi dire ce que David dira plus tard : « Moi, je verrai ta face en justice ; quand je serai réveillé, je serai rassasié de ton image » (Psa 17:15).

Il verra lui-même Dieu avec ses propres yeux (verset 27). C'est ce Dieu qu'il expérimente maintenant comme quelqu'un qui est contre lui. En même temps, il sait de ce Dieu qu'Il est son Dieu. Il n'y a pas d'autre Dieu. Dieu est le Dieu sur lequel il s'est toujours appuyé, même s'il est désespéré par ses agissements à son égard. Il connaît Dieu et Dieu le connaît. Job ne sera pas une autre personne, pas un étranger, quelqu'un tenu à l'écart parce qu'il n'a pas de relation avec Dieu. Dieu n'est pas non plus un autre Dieu que celui qu'il a servi sur la terre.

Son désir n'est pas le rétablissement de sa santé, la délivrance de tous ses troubles et le retour à sa prospérité d'antan, à tout ce que Dieu lui a donné autrefois. Il sait que cela est irréalisable, il ne croit pas en cela. Ce qu'il désire, c'est à ce qui est plus grand que toute prospérité terrestre, et c'est à Dieu lui-même. Ce désir est si grand que ses reins se consomment au-dedans de lui. Cela indique le désir intense et total de tout ce qui est en lui. À la fin du livre, ce désir est déjà accompli dans une certaine mesure, tandis qu'il reçoit en plus ce qu'il n'a pas demandé.

### **Job 19:28-29 | Un sérieux avertissement**

*28 Si vous dites : Comment le poursuivrons-nous ? et que la racine de la chose se trouve en moi, 29 tremblez pour vous-mêmes devant l'épée ! car l'épée est l'instrument de la fureur contre les iniquités ; afin que vous sachiez qu'il y a un jugement !*

Job conclut sa réponse à Bildad par un sérieux avertissement aux trois amis. Ils l'ont accusé injustement. Qu'ils se tournent vers eux-mêmes et se demandent pourquoi ils l'ont persécuté, pourquoi ils l'ont accusé (verset 28).

Job nie avoir péché, mais il ne nie pas que Dieu juge les péchés. Selon vous, dit Job, la racine de ce qui m'est arrivé se trouve en moi-même. Prends garde, poursuit-il, si vous continuez à me condamner et à supposer que je

suis moi-même responsable de mes souffrances. Si vous continuez ainsi, l'épée de la justice viendra et il s'avérera que vous serez vous-mêmes reconnus coupables (verset 29).

Par conséquent, ils devraient eux aussi craindre l'épée de la justice de Dieu. Ils lui ont parlé avec colère et non avec miséricorde. Les accusations fermes qu'ils ont lancées à Job n'ont pas été une faveur mais un crime. Pour cela, ils devront en répondre devant Dieu.

## Job 20

### Introduction

C'est au tour de Tsophar de prononcer un deuxième discours. C'est l'orateur le plus féroce. Parmi les amis, c'est celui qui laisse le moins de doute sur ce qu'il veut dire. En raison de sa ferveur, il est le premier à terminer ses discours. C'est son deuxième et aussi dernier discours. Les deux autres amis s'adresseront une troisième fois à Job, puis se tairont aussi.

Ce que dit Tsophar est presque entièrement vrai. Sa grande erreur est d'appliquer tout ce qu'il dit à une personne juste. Si l'on goûte quelque peu le sous-entendu de ses paroles, il semble que Tsophar soit quelqu'un qui parle à partir du fait confortable qu'il est lui-même en bonne santé et prospère et qu'il voit en cela, pour lui-même, la preuve de sa propre bonté et de sa propre justice.

Dans son discours, Tsophar utilise brillamment et magistralement la langue hébraïque sous forme de poèmes, ce qui constitue une prouesse littéraire. Il est d'autant plus tragique qu'un message erroné puisse être emballé et délivré d'une manière aussi brillante.

Il commence par expliquer pourquoi il repart en guerre avec les paroles (versets 1-3). Il décrit ensuite avec un grand souci du détail ce à quoi ressemble, selon sa théologie, une personne méchante (versets 4-29).

### Job 20:1-6 | L'exultation des méchants est courte

*1 Et Tsophar, le Naamathite, répondit et dit : 2 C'est pourquoi mes pensées m'inspirent une réponse, et à cause de ceci l'ardeur de mon esprit [agit] en moi : 3 J'entends une réprimande qui me couvre de honte, et mon esprit me répond par mon intelligence. 4 Sais-tu bien que, de tout temps, depuis que l'homme a été mis sur la terre, 5 l'exultation des méchants est courte, et la joie de l'impie n'est que pour un moment ? 6 Si sa hauteur s'élève jusqu'aux cieux, et que sa tête touche les nuées,*

C'est au tour de Tsophar de répondre à Job (verset 1). La rapidité et la véhémence de sa réponse montrent, comme souvent, qu'il exprime des

pensées superficielles et non des vérités de poids. Il a formé ses pensées tout tandis que Job parlait sans l'écouter attentivement. Ces pensées, il va les exprimer en réponse (verset 2). Ce sont bien ses pensées, et non celles de Dieu, quelle que soit la part de vérité dans ce qu'il dit. Il répondra immédiatement, car les paroles de Job doivent être directement réfutées.

Car Job a prononcé une réprimande – il l'a entendu lui-même – qui lui couvre de honte (verset 3). Il entendra par là le sévère avertissement de Job dans les derniers versets du chapitre précédent. Cet avertissement résonne. Bien sûr, ce que Job leur a dit là ne peut pas rester sans réponse. Là, Job ne fait rien de moins que de les accuser d'agir de manière criminelle à son égard. C'est une honte !

Tsophar est persuadé que son esprit sait effectivement quoi répondre. Ce n'est pas l'esprit de Dieu, ni celui de Tsophar, mais l'esprit d'intelligence, c'est-à-dire une intelligence basée sur la tradition des anciens. Il a suffisamment d'intelligence ou d'intellect pour cela. Il est tellement convaincu qu'il a raison que la correction est impensable, voire offensante pour lui. Il se voit comme quelqu'un qui comprend bien les choses, particulièrement le cas de Job. Personne n'a besoin de le corriger. Non, les autres, en particulier Job, doivent l'écouter, car il est bien informé.

Il va brièvement mettre Job au courant de quelque chose qui existe depuis la création (verset 4). Toute personne dotée d'un peu de bon sens le sait. Il s'agit de la façon dont les méchants et les impies finiront (verset 5). Est-ce que Job le sait au moins ? Job a prétendu savoir quelque chose (Job 19:25), mais Tsophar affirme que le savoir de Job est un non-sens, car il n'est pas basé sur une connaissance correcte de l'histoire. Il s'agit donc d'un savoir insensé. Ce faisant, Tsophar rejette le discours de Job.

Tsophar ne dira pas que le méchant et l'impie n'ont pas de plaisir, mais il est clair que celui-ci est toujours de courte durée. Bien que ce que dit Tsophar semble impressionnant, ce n'est pas toujours vrai. Par exemple, Caïn a vécu longtemps après avoir tué son frère.

Pour Tsophar, Job est la preuve que l'intelligence qu'il a acquise dans son étude de l'histoire est vraie. Job a connu la prospérité et s'est réjoui, mais il est en réalité un méchant et un impie. Par conséquent, cette période de prospérité et de joie n'a été que de courte durée, pour un instant. Job peut

encore imaginer tant de choses et marcher la tête dans les nuages, il finit par sombrer dans le désastre (verset 6). Joue aussi en arrière-plan l'idée que la santé et la prospérité dont jouit Tsophar sont la preuve qu'il a raison.

### **Job 20:7-11 | Sa vie est bientôt terminée**

*7 Il périra pour toujours comme ses ordures ; ceux qui l'ont vu diront : Où est-il ? 8 Il s'envole comme un songe, et on ne le trouve pas ; il s'enfuit comme une vision de la nuit. 9 L'œil l'a regardé et ne l'aperçoit plus, et son lieu ne le revoit plus. 10 Ses fils rechercheront la faveur des pauvres, et ses mains restitueront [ce que] sa violence [a ravi]. 11 Ses os étaient pleins de sa jeunesse : elle se couchera avec lui sur la poussière.*

Si nous essayons d'oublier un instant à qui Tsophar s'adresse, il parle dans un langage fleuri, plein d'exemples qui frappent l'imagination. Il est expert dans la description du mal et de ses résultats. L'application à Job est trop évidente pour qu'on oublie vraiment à qui il s'adresse. Job périra, et de la manière la plus honteuse qui soit : comme ses ordures (verset 7). Les ordures sont essuyées et on ne les revoit plus jamais. Il n'y a pas non plus de désir de les voir revenir. Il en sera de même pour Job. Un cadavre traité avec mépris sera jeté sur le champ comme du fumier (2Roi 9:37 ; Psa 83:10-11 ; Jér 8:2 ; 9:22 ; 16:4 ; 25:33).

L'impie périt de la même manière qu'un songe et une vision (verset 8). Un songe et une vision sont des apparences temporaires et vanités. Ils sont là pour un moment et disparaissent à nouveau. Ils ne peuvent être retenus ou rappelés. Lorsqu'ils sont terminés, ils sont irrévocablement partis, balayés comme une brume qui se dissout parce qu'elle est chassée par le vent.

Personne ne le reverra (verset 9), car il est comme un songe et une vision qui se sont dissipés. Le lieu où il a habité ne le voit plus non plus. Il n'y revient jamais. Sa place est vide, comme s'il n'y avait jamais été. Ses enfants tombent dans la mendicité (verset 10). Il ne leur laisse rien, car il doit rendre les richesses qu'il a injustement prises aux autres.

Lui-même est peut-être encore plein de vigueur juvénile, mais une mort prématurée y met fin (verset 11). Dans la force de sa vie, il sera couché impuissant dans la poussière et retournera à la poussière dont il a été fait

(Gen 3:19). Et la mort prématurée, selon Tsophar, est la preuve que Dieu punit toujours l'impie.

### **Job 20:12-16 | Le méchant s'empoisonne lui-même**

*12 Si le mal est doux dans sa bouche, et qu'il le cache sous sa langue, 13 s'il l'épargne et ne l'abandonne pas, mais qu'il le retienne dans sa bouche, 14 son pain sera changé dans ses entrailles en un fiel de vipère au-dedans de lui. 15 Il a avalé les richesses, et il les vomira ; Dieu les chassera de son ventre. 16 Il sucera le venin des vipères, la langue du cobra le tuera.*

Tsophar dépeint le méchant comme quelqu'un qui a le péché dans la bouche comme une friandise (verset 12). Il le cache sous sa langue, sinon 'la friandise' fond trop vite et le plaisir est terminé. Il veut en profiter le plus longtemps possible. Il chérit le mal et le conserve dans sa bouche (verset 13). Le laisser partir et l'abandonner, n'est pas une option pour lui. Il le conservera dans sa bouche aussi longtemps que possible. En la tenant contre son palais, il apprécie son goût aussi longtemps que possible. Après tout, le goût est si bon...

Mais ce plaisir a une fin. Lorsqu'il a avalé la friandise et qu'elle a pénétré dans son ventre et ses intestins, les bonbons se transforment en « un fiel de vipère » ou « le poison de vipères » (verset 14). Le péché n'est pas un bonbon, mais le venin de serpent. Quelle que soit les richesses dont il s'est emparé avec avidité en les volant à d'autres, il les vomira (verset 15). Dieu y veillera personnellement. Ce que le méchant a sucé du plaisir du péché n'est rien d'autre que du venin de serpent (verset 16). En résumé, la mort du méchant est causée par son propre péché.

### **Job 20:17-21 | La prospérité passée ne sert à rien**

*17 Il ne verra pas des ruisseaux, des rivières, des torrents de miel et de beurre. 18 Il rendra le fruit de son travail, et ne l'avalera pas ; il le restituera selon sa valeur, et ne s'en réjouira pas. 19 Car il a opprimé, délaissé les pauvres ; il a pillé une maison qu'il n'avait pas bâtie. 20 Parce qu'il n'a pas connu de repos dans son désir, il ne sauvera rien de ce qu'il a de plus cher. 21 Rien n'a échappé à sa voracité : c'est pourquoi son bien-être ne durera pas.*

Tsophar peint ce dont le méchant aimerait se déguster, mais qu'il ne pourra jamais voir (verset 17). Il raconte tout cela à Job pour l'amener à l'intelligence que Job est un méchant. Le méchant s' imagine qu'il jouira « des ruisseaux, des rivières, des torrents de miel et de beurre ». « Le miel et le beurre » représentent la plus haute jouissance de la prospérité et du bonheur terrestre (Exo 3:8 ; Deu 6:3). Le méchant les voit venir vers lui sous forme de courants. Il voit aussi devant lui, dans son imagination, que de grandes réserves en sont stockées dans les torrents. C'est un seul grand terrain de plaisir où l'on peut jouir sans être dérangé. Mais il ne verra rien de tout cela.

Ce sera complètement différent de ce qu'il a imaginé. Ce qu'il s'est approprié, il doit le rendre à ses propriétaires légitimes (verset 18). Il voulait le dévorer dans sa cupidité, mais cette illusion lui est retirée. La jouissance de ce qu'il s'est approprié à tort le dépasse.

La cause en est son action sans pitié contre les pauvres (verset 19). Il les a d'abord opprimés (littéralement : écrasés) et leur a tout pris, puis les a abandonnés au sort misérable dans lequel ils étaient tombés par son fait. Ce dernier point est réalisé en leur prenant tout. Son butin comprend aussi une maison qu'il n'a pas bâtie. Il en a chassé les habitants et en a pris possession.

Cependant, « il n'a pas connu de repos dans son désir [hébreu : ventre] (verset 20). Il n'est jamais satisfait. Sa cupidité en veut toujours plus ; il est insatiable. Agité, il est toujours à la recherche de plus. Mais tout ce qu'il a convoité sera perdu. Il ne pourra pas en conserver une partie pour survivre au moment où il en aura besoin. Il ne reste rien de comestible pour satisfaire sa faim (verset 21). Il a dévoré tout et tout le monde. Le bénéfice escompté qu'il pensait tirer de sa prospérité n'est que de courte durée.

### **Job 20:22-25 | La rétribution**

22 Dans la plénitude de son abondance, il sera dans la détresse ; toutes les mains des malheureux viendront sur lui. 23 Il arrivera que, pour remplir son ventre, [Dieu] enverra sur lui l'ardeur de sa colère, et la fera pleuvoir sur lui dans sa chair. 24 S'il fuit devant les armes de fer, un arc de bronze le transper-



*cera. 25 Il arrache [la flèche] et elle sort de son corps, et le fer étincelant de son fiel : les terreurs sont sur lui.*

Quand le méchant pense qu'il est dans l'abondance, la détresse vient sur lui (verset 22). La terrible possibilité qu'il perde tout lui donne des cauchemars. Ce qui l'afflige est pire qu'un cauchemar. Chaque malheureux qui est tombé dans la misère à cause de lui lèvera la main contre lui et fera tomber cette main sur lui de façon punitive.

Non seulement la main de chaque personne lésée par lui sera contre lui, mais Dieu se retournera aussi contre lui (verset 23). Cela signifiera son jugement. S'il a de quoi se remplir le ventre, Dieu enverra sur lui l'ardeur de sa colère. Dieu remplira son ventre de l'ardeur de sa colère jusqu'à ce qu'il ait mal au ventre et qu'il n'ait aucune utilité pour sa nourriture (cf. Psa 106:14-15). Il n'en tirera aucune force. Et alors qu'il est encore en train de savourer sa nourriture, il sera frappé par une pluie de colère que Dieu envoie sur lui dans son mécontentement.

Il n'est pas possible d'échapper à ce jugement. Le méchant qui pense pouvoir échapper à un mal sera frappé par un autre mal (verset 24 ; cf. Am 5:19). Ses tentatives pour échapper au jugement sont vaines. S'il parvient à fuir les armes de fer (l'épée), il sera frappé par une flèche tirée avec un arc de bronze. Il a beau s'enfuir, la flèche le rattrape et pénètre dans son dos (verset 25). La flèche a pénétré profondément dans son corps. Lorsqu'on la retire, on voit le fer étincelant de son fiel, ce qui signifie qu'il a été mortellement frappé. Il n'y a pas de remède. Une mort atroce l'attend.

### **Job 20:26-28 | La colère demeure**

*26 Toutes les ténèbres sont réservées pour ses trésors ; un feu qu'on ne souffle pas le dévorera, et se repaîtra de ce qui reste dans sa tente. 27 Les cieux révéleront son iniquité, et la terre s'élèvera contre lui. 28 Le revenu de sa maison sera emporté ; il s'écoulera au jour de sa colère.*

La seule perspective qui s'offre au méchant, tant pour lui-même que pour ses biens entreposés en toute sécurité, c'est « toutes les ténèbres » (verset 26). Les ténèbres sous toutes leurs facettes l'attendent. C'est là qu'il finira. C'est là qu'il sera dévoré par un feu soufflé non par les hommes, mais par Dieu. Ceux qu'il a laissés « dans sa tente », c'est-à-dire dans sa demeure,

deviennent de la nourriture pour le feu. Il s'agit d'une référence aux enfants de Job qui ont eux aussi péri. Tsophar n'épargne aucune horreur à Job. Il présente à Job le parcours et l'issue du méchant, sans lui montrer la moindre lueur d'espoir.

Au verset 27, Tsophar réfute l'affirmation de Job selon laquelle son témoin est dans les cieus (Job 16:18-20). Il soutient que l'iniquité du méchant sera révélée par les cieus (Dieu) aux autres. Tout le monde en sera informé. Il y aura une grande indignation sur la terre. Tout le monde se lèvera contre le méchant à cause de ce qui a été révélé.

Il arrive que des personnes soient honorées à titre posthume, c'est-à-dire après leur mort. Il peut aussi arriver que des personnes soient méprisées et maudites après leur mort. Ce dernier cas se produit parfois lorsque des personnes célébrées de leur vivant sont connues après leur mort pour avoir fait des choses terribles de leur vivant. Il en sera de même pour Job, selon Tsophar. Même la terre, qui a vu toutes ces choses terribles, en témoignera alors (Deu 31:28).

Le méchant perdra toute sa prospérité (verset 28). C'est ce qui est arrivé à Job. Tsophar attribue cela à la colère de Dieu. C'est l'explication des amis pour expliquer la perte de Job. Tout lui a été arraché des mains par Dieu et tout cela parce qu'il a péché. Tsophar n'en doute pas, comme il le dit dans ses paroles de conclusion.

### **Job 20:29 | La conclusion de Tsophar**

*29 Telle est, de la part de Dieu, la portion de l'homme méchant, et l'héritage qui lui est assigné par Dieu.*

Tsophar termine son deuxième discours de la même manière que Bildad (Job 18:21). La conclusion de tout son discours est claire comme de l'eau de roche. Sans aucun doute, ce qu'il a dit sur le sort des méchants est exactement ce que Dieu fera à Job. Le méchant a prononcé des paroles contre Dieu. C'est ce que Job a fait. Ce faisant, il a acquis son héritage qui consiste en la colère de Dieu. Job a gagné son héritage. L'héritage de la rébellion contre Dieu est la perte de tout ce qu'il possédait et que la vie devienne une grande ruine, avec pour seule perspective la mort.

Sans aucune compassion, Tsophar a persécuté l'affligé Job par ses paroles. Il ne comprend absolument pas la sincérité de Job. Ce que Tsophar dit, il le dit sous prétexte de défendre les droits de Dieu. Il n'y a aucune aide à attendre de Tsophar, de ses amis et des gens comme eux.

## Job 21

### **Introduction**

Dans sa réponse à Tsophar, Job s'adresse aux trois amis, comme il le fait souvent. Exceptionnellement, il ne s'adresse qu'à eux et non à Dieu. La pensée que son rédempteur est vivant (Job 19:25) lui donne la tranquillité. Les amis représentent un Dieu qui apporte un juste châtement à toute personne lorsqu'elle pèche. Ils ont tous toujours prétendu que Dieu punit les méchants par le malheur.

Job réfute cela en démontrant longuement que cela ne s'applique pas à tous les méchants. Il leur fait remarquer que la justice de Dieu ne s'exerce pas toujours sur la terre et qu'elle ne peut souvent pas être observée par l'homme. Il y a aussi des méchants qui prospèrent et vivent longtemps. Mais même le méchant qui vit longtemps et qui est épargné par le mal dans sa vie devra un jour rendre des comptes à Dieu (verset 30).

### **Job 21:1-6 | Le sérieux de sa réponse**

*1 Et Job répondit et dit : 2 Écoutez, écoutez mon discours, et cela tiendra lieu de vos consolations. 3 Supportez-moi, et moi je parlerai, et après mes paroles, moque-toi ! 4 Ma plainte s'adresse-t-elle à un homme ? Et pourquoi mon esprit ne serait-il pas à bout de patience ? 5 Tournez-vous vers moi, et soyez étonnés, et mettez la main sur la bouche. 6 Quand je m'en souviens, je suis terrifié, et le frisson saisit ma chair :*

Job répond à Tsophar (verset 1). Sa réponse montre que son esprit n'est pas brisé. Il n'est plus aussi amer dans son parler sur Dieu, et il n'aspire plus aussi fortement à la mort. Les amis étaient venus pour le consoler, mais cela a complètement échoué. C'est le contraire qui s'est produit. Ils ont alourdi son fardeau. Job dit maintenant qu'ils ne peuvent pas le consoler par leurs paroles, mais qu'ils peuvent le consoler en l'écoutant attentivement (verset 2). Ce qu'il a à dire est tout à fait digne de leur attention. C'est un appel à prendre ses paroles au sérieux et à les considérer.

L'écoute attentive exige beaucoup de la part de l'auditeur. Lorsque cela est possible, cela signifie de la consolation pour celui qui souffre. Ceux qui n'y sont pas capables feraient mieux de ne pas commenter la détresse d'autrui, et encore moins de s'y engager. Une personne qui souffre désire une oreille ouverte et attentive et non une bouche ouverte et condamnable. Beaucoup de chagrins ont été alourdis parce que, à cause de l'impatience et du manque d'empathie, ce qui était vraiment dit n'a pas été écouté correctement.

Job ne demande pas à être compris. Il ne semble plus s'attendre à cela. Il leur demande de le supporter (verset 3). Si seulement ils pouvaient supporter de l'entendre parler. Il a quelque chose sur le cœur qu'il veut qu'ils entendent au moins. Quand il aura parlé, ils pourront continuer à se moquer de lui. Il ne compte pas sur l'assentiment. Pourtant, il veut avoir dit ce qu'il a à dire. Mais même s'il se plaint à un être humain, cela implique-t-il qu'il ne devrait pas être triste ? Qui ne le serait pas, si tout lui était ôté et si les rapports de Dieu avec lui étaient si insondables ?

Pour lui-même, sa plainte n'a été adressée à aucun homme (verset 4). C'est à Dieu qu'il s'est adressé. Alors pourquoi les amis réagissent-ils si durement ? Dieu ne blâme pas Job. Il préfère que nous luttions, plutôt que d'être indifférents à Lui ou de traiter sa vérité de manière arrogante, rendant ainsi la vérité un cas mortel. La lutte de Job – le fait qu'il ne puisse pas comprendre ce que Dieu lui fait – est la preuve qu'il n'est ni indifférent ni arrogant. Ses conseillers se modèrent et pensent qu'ils savent ce qui se passe.

Job veut qu'ils se tournent vers lui pour prendre correctement la mesure du chagrin et de la souffrance dans lesquels il se trouve (verset 5). Lorsqu'ils en prendront conscience, ils s'étonneront que quelqu'un puisse souffrir aussi gravement, et aussi innocemment. Ils mettront alors leur main sur leur bouche, ce qui signifie qu'ils ne diront plus un mot. C'est peut-être à ce moment-là qu'ils se rendront compte de la grande injustice qu'ils lui font en l'accusant de péchés secrets.

Quand il repense à la cause possible de toutes les montagnes de souffrance qui se sont abattues sur lui, à savoir que Dieu permet l'injustice, il est « terrifié » (verset 6). Quand il pense à toute la misère sous laquelle il est

enseveli, elle le submerge. Des frissons remontent à nouveau le long de son dos, et ses jambes se remettent à trembler. Quiconque a déjà vécu quelque chose d'intense et y repense reconnaît cette réaction du corps.

### **Job 21:7-16 | La prospérité des méchants**

*7 Pourquoi les méchants vivent-ils, deviennent-ils âgés, et croissent-ils même en force ? 8 Leur postérité s'établit devant eux, auprès d'eux, et leurs descendants devant leurs yeux. 9 Leurs maisons sont en paix, loin de la frayeur, et le bâton de Dieu n'est pas sur eux. 10 Leur taureau engendre sans manquer, leur vache tèle et n'avorte pas. 11 Ils font sortir leurs jeunes enfants comme un troupeau, et leurs enfants s'ébattent. 12 Ils chantent au son du tambourin et de la harpe, et se réjouissent au son de la flûte. 13 Ils passent leurs jours dans le bonheur, et en un instant descendent dans le shéol. 14 Et ils disent à Dieu : Retire-toi de nous, nous ne prenons pas plaisir à la connaissance de tes voies. 15 Qu'est-ce que le Tout-puissant pour que nous le servions, et que nous profitera-t-il de nous adresser à lui ? 16 Voici, leur bonheur n'est pas dans leur main. Loin de moi le conseil des méchants !*

Job en vient maintenant au sujet principal de sa réponse. Il présente une difficulté à ses amis, à savoir la prospérité des méchants (cf. Psa 73:2-3,12). Le mot « pourquoi » par lequel il commence devrait les faire réfléchir (verset 7). Tout aussi habilement que Tsophar a peint la chute des méchants dans le chapitre précédent, Job peint leur prospérité. Tout forme un contraste avec ce qui l'a affligé.

Job pose d'abord trois questions, puis poursuit son discours par quelques constatations. La première question est de savoir pourquoi les méchants vivent. Quel est le but de leur existence ? Pourquoi Dieu leur a-t-Il donné la vie et pourquoi les laisse-t-Il vivre ? La deuxième question est de savoir pourquoi Il les laisse vivre si longtemps qu'ils vieillissent. La troisième question concerne le contenu de leur vie. Pourquoi peuvent-ils vivre dans la facilité et l'insouciance, obtenir tout ce qu'ils désirent et même s'enrichir ?

Nous pouvons répondre à ces questions à la lumière du Nouveau Testament, mais Job se lutte avec elles. Pour Job, c'est le monde à l'envers. Tout lui est ôté, la puissance de sa vie s'est envolée et sa fin est prématurément

en vue, tandis qu'il craint sincèrement Dieu. Ses amis ont affirmé que les méchants sont coupés dans la force de leur vie (Job 20:26). Ce que Job observe chez les méchants, c'est qu'ils peuvent constamment jouir de la compagnie de leurs enfants et petits-enfants (verset 8). Contrairement à ce que prétend Tsophar (Job 20:26), les méchants ne perdent pas leurs enfants à cause des jugements de Dieu, alors que chez lui, c'est le cas.

Regarde aussi leurs maisons (verset 9). La paix y règne. C'est parce que le bâton disciplinaire de Dieu n'est pas sur eux. Job a entendu de la bouche de ses amis le contraire. Selon eux, ils n'ont pas un instant de paix et sont constamment dans la frayeur (Job 15:21-24). C'est tout simplement faux, du moins pas pour tous les méchants.

Son bétail est aussi extrêmement fertile (verset 10). Chaque fécondation par un taureau entraîne la grossesse d'une vache. Et lorsque le veau naît, il est en bonne santé. C'est ainsi que son bétail s'agrandit. Dieu n'intervient pas pour l'empêcher. Il semble plutôt qu'il épargne aux méchants tout ce qu'Il laisse faire aux gens qui craignent Dieu, comme Job.

Leur descendance est nombreuse (verset 11). C'est comme un troupeau, tant il y a d'enfants. Les enfants sont aussi vifs ; ils parcourent la vie de manière sautillante. Cela indique qu'ils ne souffrent pas de maladies, mais sont en bonne santé. Ils s'amuse aussi dans la vie. Ils font de la musique, et en même temps ils chantent joyeusement avec la musique (verset 12). Entendre de la musique les rend heureux. Ainsi, ils vivent leur vie dans l'insouciance et la joie.

Ils profitent des bonnes choses de la vie et ne connaissent ni les épreuves ni la pauvreté. Lorsque leur heure arrive, ils descendent dans le shéol en paix, sans être tourmentés par la douleur (verset 13). De nombreuses personnes assistent à leurs funérailles. Ils n'ont jamais été un fardeau pour personne et il n'y a eu aucun signe de mécontentement de Dieu dans leur vie (cf. Lc 16:19,25). La scène de bonheur dans laquelle vivent les méchants est un puissant démenti à l'affirmation des amis selon laquelle toutes les personnes méchantes et leurs familles souffrent pour leurs péchés.

À cela s'ajoute le fait que ces méchants ne se contentent pas d'ignorer Dieu, mais qu'ils Le rejettent même délibérément ! Il suffit d'écouter ce qu'ils osent dire à Dieu : « Retire-toi de nous, nous ne prenons pas plaisir à la

connaissance de tes voies » (verset 14). Ils ne le disent peut-être pas en autant de mots, mais c'est le langage qui ressort de leur vie. Les gens peuvent vivre d'une manière telle qu'ils ne veulent rien avoir à faire avec Dieu. Ils ne veulent pas que Dieu intervienne dans leur vie. Il devrait rester à l'écart de cela, parce qu'il s'agit de leur vie.

Ce ne sont pas non plus des personnes qui n'ont pas eu l'occasion de connaître les voies de Dieu, mais qui expriment qu'elles ne veulent pas les connaître. Ils ne veulent rien savoir de Lui. Qu'Il soit en charge de tout et aussi de leur vie, ils ne veulent pas en entendre parler. Ses voies ne les intéressent pas. Ils décident eux-mêmes de la façon dont ils vivent. Si un homme est arrivé jusqu'ici, à quel point il s'est enfoncé. Et Dieu n'intervient pas !

Hautainement, ils prononcent : « Qu'est-ce que le Tout-puissant pour que nous le servions ? » (verset 15 ; cf. Exo 5:2 ; Pro 30:9). C'est le comble de la provocation à l'égard de Dieu. Non seulement ils Le rejettent, mais ils parlent de Lui avec un grand mépris. Ils ne semblent même pas Le considérer comme une personne. Après tout, ils ne posent pas la question 'qui est le Tout-puissant ?' mais « qu'est-ce que le Tout-puissant ? ». Que s'imaginait-Il être pour que nous Le servions ? Qu'est-ce qu'Il imagine pour qu'Il ait autorité sur nous et que nous devions nous soumettre à sa volonté ?

D'ailleurs, y a-t-il quelque chose à gagner à ce que nous nous adressons à Lui ? La prière, c'est pour les faibles qui ne peuvent pas se débrouiller seuls. Alors dans ce cas, la foi en Dieu est une belle tétine, pour sentir quand même un peu que tu n'es pas seul. Nous ne nous rendons pas à cette folie.

Nous entendons partout ce langage du cœur humain. L'homme nie l'autorité de Dieu sur lui. Il veut être indépendant et rejette donc toutes les prétentions de son Créateur. Qu'il dépende de Lui pour chaque souffle, il ne veut pas le voir (Dan 5:23b). Il n'est pas ouvert au fait que Le servir procure la plus grande satisfaction et le plus grand bonheur. Qu'il vive de la grâce est une pensée répréhensible. Le fait de lever la main pour obtenir quelque chose est indigne de sa dignité d'être indépendant. Non, il n'a pas besoin de Dieu et ne Le veut pas non plus.

Mais, dit Job, ils se trompent lourdement. Ils pensent qu'ils contrôlent tout, mais ils feraient bien de se rappeler que « leur bonheur n'est pas dans leur



main » (verset 16). Il semble qu'ils aient tout en leur pouvoir et qu'ils contrôlent tout, mais c'est de l'auto-illusion. Tout peut leur échapper à cause de catastrophes soudaines. Ils peuvent aussi tomber malades ou mourir et alors leur jouissance est aussi terminée.

Job dit qu'il ne voit pas la vie de cette façon. Il ne veut absolument pas se comporter comme un impie. Il ne partage pas l'intention des méchants, ni leur conseil. Ses amis ne doivent pas penser qu'il est leur avocat et qu'il défend leur mode de vie, même s'il en décrit la prospérité.

### **Job 21:17-21 | Le jugement ne se manifeste pas toujours immédiatement**

*17 Combien de fois la lampe des méchants s'éteint-elle, et leur calamité vient-elle sur eux, et leur distribue-t-Il des douleurs dans sa colère, 18 [combien de fois] sont-ils comme la paille devant le vent, et comme la balle chassée par la tempête ? 19 Dieu réserverait à ses fils [la punition de] sa méchanceté ? Il la lui rend, et il le saura ; 20 ses yeux verront sa calamité, et il boira de la fureur du Tout-puissant. 21 Car quel plaisir [a-t-il] à sa maison après lui, quand le nombre de ses mois est tranché ?*

Job poursuit en réfutant les propos de ses amis sur la méchanceté et la colère de Dieu qu'Il leur fait subir même pendant la vie des méchants. Qu'ils le prouvent. Qu'ils lui disent « combien de fois la lampe des méchants s'éteint », c'est-à-dire que les ténèbres entrent dans leur vie à cause des calamités qui les frappent à cause de leur méchanceté (verset 17). Cela signifie que leur destin est certain. Elle s'abat sur eux sans qu'ils puissent y résister. Elle leur vient de Dieu qui, dans sa colère, leur distribue des peines à cause de leur méchanceté.

Dieu agit-il toujours de la sorte avec chaque méchant ? Cela signifierait qu'ils sont soufflés comme de la paille par le vent et emportés comme de la balle sans valeur par la tempête (verset 18). S'agit-il d'une loi uniforme, à laquelle Dieu se conforme invariablement ? Les amis devront certainement admettre que ce n'est pas toujours vrai. C'est un argument important de Job. Après tout, il y a beaucoup de personnes méchantes qui vivent longtemps et sont heureuses. Le monde est plein de gens méchants. Le pourcentage de croyants est faible. Pourtant, Dieu ne met pas fin à tous les méchants, mais les supporte encore.

Les amis ont aussi dit que les enfants du méchant sont aussi punis pour son iniquité (verset 19 ; Job 20:10). Mais Dieu ne fait pas toujours cela. Il arrive que les enfants subissent les conséquences des péchés de leurs parents (Exo 20:5). Cependant, un enfant n'est pas puni à cause des péchés de ses parents (1Roi 14:12-13 ; 2Chr 25:4), mais à cause de ses propres péchés (Ézé 18:20 ; Gal 6:5). Aussi, le méchant subit les représailles de Dieu, de sorte qu'il s'aperçoit qu'il a péché contre Dieu.

Job s'exprime clairement contre les méchants. Il ne faut pas lui épargner sa calamité, mais la voir de ses propres yeux (verset 20). Dieu doit le faire boire « de la fureur du Tout-puissant ». Le méchant a parlé avec mépris du Tout-puissant (verset 15), mais il devra avoir affaire à Lui et boire de sa fureur. Il n'aura alors plus rien à dire. Il saura alors à qui il s'est toujours opposé et qui il a toujours ignoré.

Une fois que le méchant est mort, il ne reste plus rien de la joie dont il jouissait dans sa vie méchante (verset 21). Lorsque le nombre de ses mois est tranché, il n'en sait plus rien. Dans la mort, cela ne le concerne plus. La façon dont les choses se passent avec ceux qu'il a laissés derrière lui ne le concerne pas. Il ne sait pas ce qui se passe dans sa maison et pour ses enfants après lui. Trancher le nombre de ses mois peut être le signe d'une mort subite. Il meurt avant d'avoir vieilli. Il peut aussi arriver aux méchants.

### **Job 21:22-26 | Les gens vivent et meurent différemment**

*22 Est-ce à Dieu qu'on enseignera la connaissance, quand c'est lui qui juge ceux qui sont haut élevés ? 23 L'un meurt en pleine vigueur, entièrement tranquille et à l'aise ; 24 ses flancs sont garnis de graisse, et la moelle de ses os est abreuvoée. 25 Et l'autre meurt dans l'amertume de son âme et n'a jamais goûté le bonheur. 26 Ils gisent ensemble sur la poussière, et les vers les couvrent.*

Personne ne peut dire à Dieu comment Il doit agir avec les gens. Il est présomptueux de penser que Dieu devrait se comporter comme nous le pensons. C'est une forme 'd'enseigner la connaissance à Dieu' (verset 22). Dieu est le juge de « ceux qui sont haut élevés », les anges. Qui peut donc Lui dire comment Il doit faire son travail ? Personne, bien sûr. Dieu sait ce qu'Il fait quand Il permet aux méchants de vivre longtemps parfois,

mais aussi parfois peu longtemps. Par conséquent, l'affirmation des amis est fautive lorsqu'ils disent que le jugement dans cette vie est toujours un signe de péché et de prospérité de la justice. Il est bon de ne rien juger avant le temps (1Cor 4:5).

Il y a beaucoup d'inégalité dans la mort et la vie qui l'a précédée, dit Job à ses amis. Cela concerne non seulement l'âge – certains meurent jeunes, d'autres vieux – mais aussi les circonstances. Une personne peut mourir dans la vigueur de sa vie, sans avoir connu de soucis (verset 23). Il a aussi vécu dans l'aisance, sans connaître la peur. Ses circonstances n'indiquent en rien la colère de Dieu qui reposerait sur lui et viendrait sur lui par sa mort. Le fait que ses vases soient pleins de lait prouve que ses vaches produisent beaucoup de lait (verset 24 ; traduction alternative, voir note de bas de page dans cette traduction révisée). Lui-même rayonne de santé et est plein de vitalité lorsqu'il meurt.

Un autre meurt de façon très différente. Celui-ci meurt dans une grande amertume d'âme (verset 25). La vie qu'il a eue a été une vie de misère. Il n'a jamais mangé le bonheur. Il n'a connu que peu ou pas de plaisir au cours de sa vie, mais a été rempli de chagrin. C'est sûrement une grande différence dans la vie et dans la mort de deux personnes.

Dans leur mort, c'est différent. Ils gisent ensemble après la mort sur la poussière de la mort, dans le tombeau (verset 26). Leur sort est alors le même. Tous deux sont recouverts et mangés par les vers (Ésa 14:11). Dans le royaume des morts, tous les méchants sont égaux. La prospérité ou l'adversité dans la vie ne donne pas à certains une meilleure place que d'autres dans le royaume des morts. Le lit de plumes du riche et le lit de paille du pauvre se transforment en poussière de la terre dans la mort pour les deux. C'est dans cette poussière qu'ils gisent. La couverture de soie sous laquelle le riche s'est couché et la couverture de chiffons sous laquelle le pauvre s'est couché se sont transformées en vers pour tous les deux.

### **Job 21:27-31 | Job accuse ses amis**

27 *Voici, je connais vos pensées, et vos plans contre moi pour me faire violence.*

28 *Car vous dites : Où est la maison du noble, et où la tente des demeures des méchants ?* 29 *Ne l'avez-vous pas demandé à ceux qui passent par le chemin ?*

*Et n'avez-vous pas reconnu ce qui les distingue : 30 Que le méchant est épargné pour le jour de la calamité, qu'ils sont emmenés au jour de la fureur ? 31 Qui lui dira en face sa voie ? et ce qu'il a fait, qui le lui rendra ?*

Après avoir expliqué que le méchant ne reçoit pas toujours son punition dans cette vie, Job confronte ses amis à leur propre raisonnement et à leur théologie (verset 27). Il sait ce qu'ils pensent de lui, il connaît leur point de vue sur la cause de la misère dans laquelle il est tombé. Il résume leur raisonnement et le met clairement en mots. Tu n'as pas besoin d'être un penseur profond pour savoir ce qu'ils pensent. Leurs paroles et leurs secousses de tête ne laissent aucun doute à ce sujet. Ils forgent des « plans » pour prouver qu'il est pécheur et hypocrite. Ce faisant, ils lui font violence, lui causant une grande injustice et augmentant sa douleur.

Il voit qu'ils n'ont pas changé dans leur vision de lui et qu'ils ne pourront jamais changer, car alors tout l'édifice de leur monde de pensée s'effondre. Ils continuent à s'occuper de le convaincre qu'il est un homme mauvais et pécheur. Ils ne cessent de marteler sur l'enclume que les méchants sont accablés par les catastrophes. Job est accablé par les catastrophes, il est donc une personne méchante.

Pour prouver qu'il connaît leurs pensées et leurs plans astucieux, il cite leur affirmation blessante – « faire violence » (verset 27) signifie 'blesser' – à propos de « la maison du noble » méchant et de « la tente des demeures des méchants » (verset 28). Ils disent que la maison et la tente ont été renversées et ont disparu par le jugement de Dieu sur leur méchanceté. Par là, ils affirment en autant de mots que Job, ayant perdu maison et foyer, est en fait une personne méchante.

Mais ce que disent les amis ne correspond pas du tout aux réalités de la vie. Pourquoi n'ont-ils pas vérifié leur raisonnement auprès de « ceux qui passent par le chemin », des gens qui viennent d'ailleurs, qui ont vu un peu plus le monde (verset 29). Qui peuvent témoigner de ce qu'ils ont rencontré. Est-ce qu'il reste quelque chose de leur histoire ? Ces passants ont-ils raconté qu'ils ont vu partout que les maisons des méchants en ruine ? Bien sûr que non.

Pourquoi n'acceptent-ils pas les témoignages de ces personnes ? Ils confirment la vérité de ce que Job a dit, à savoir que les méchants vivent sou-

vent prospères et longtemps. Job poursuit son discours en notant que le méchant n'est souvent pas puni immédiatement pour sa méchanceté, mais seulement plus tard (verset 30). Il n'échappe certainement pas au punition. Il « est épargné pour le jour de la calamité » (cf. 2Pie 2:4 ; Jud 1:6). Le Pharaon d'Égypte, qui a rejeté à maintes reprises l'ordre de Dieu de laisser partir Israël, est un exemple de ce genre de personne. Il confirme une fois de plus que le méchant n'est pas toujours immédiatement puni. Seul un homme imprudent et insensé ne le voit pas (Psa 92:7-8).

Job parle du « jour de la fureur ». C'est le jour où la colère de Dieu s'abat sur les péchés du méchant. Le mot « fureur » est au pluriel. Le méchant recevra fureur sur fureur. Le jugement de Dieu concerne chaque péché. C'est aussi un jugement qui se prolonge sans fin. La colère de Dieu demeure sur lui pour toujours (Jn 3:36).

Personne n'ose demander au malfaiteur de rendre compte de son mauvais comportement (verset 31). Celui qui le fait s'expose à sa colère. Et ce n'est pas ce que tu veux, n'est-ce pas ? Nous savons que certains l'ont fait, comme Élie face à Achab et Jérémie face aux fils de Josias. Jean le baptiseur a même dû payer de sa vie le fait d'avoir demandé à Hérode de rendre compte de ses péchés. Les méchants n'étaient pas immédiatement punis pour leurs mauvaises actions et pouvaient simplement continuer à commettre leurs péchés parce qu'il n'y avait personne pour les punir. Tout mal qui n'est pas puni immédiatement après avoir été commis, ou même pendant la vie du malfaiteur, fera l'objet de représailles de la part de Dieu au jour du jugement.

### **Job 21:32-33 | La fin dans la mort**

*32 Il sera conduit dans un tombeau, et sur le tertre il veillera. 33 Les mottes de la vallée lui sont douces ; et après lui tout homme suit à la file, et ceux qui l'ont précédé sont sans nombre.*

Souvent, la fin de la jouissance de la prospérité pour le méchant ne vient que lorsqu'il meurt. Il meurt non pas à cause du jugement divin, mais simplement parce qu'il a vieilli. Inévitablement, le temps vient où il va « par le chemin qu'emprunte toute la terre » (Jos 23:14) et « sera conduit dans un tombeau », c'est-à-dire au lieu de sépulture, où il a lui aussi son

tombeau (verset 32). Lors de son enterrement, l'apparat nécessaire peut encore être déployé. Son tombeau est soigné, pourvu d'une garde d'honneur et surveillé par des gardiens, afin que les pilleurs de tombes n'aient aucune chance de piller les trésors 'donnés' dans le tombeau.

Sur sa pierre tombale, on peut lire : 'Repose en paix'. C'est ce que les gens pensent. Les discours prononcés lors de ses funérailles se déroulent sous la devise : 'Sur les morts, rien que du bien.' Ils présument que les mottes qui le recouvrent, prélevées spécialement pour lui de la vallée, lui sont douces (verset 33). L'homme a toujours travaillé dur et bien vécu. Il a maintenant 'sa dernière place de repos' bien méritée.

Même dans sa mort, il reste une attraction. La description « après lui tout homme suit à la file » peut faire référence au cortège funèbre. Elle peut aussi faire référence à la foule qui se rendra plus tard sur son tombeau. Quoi qu'il en soit, il meurt comme le feront tous les gens après lui et comme cela est arrivé aux innombrables personnes qui l'ont précédé.

Job dit toutes ces choses en réponse à l'hypothèse de ses amis selon laquelle le méchant ne connaît ni repos ni paix, ni dans sa vie ni dans sa mort. Il y a certainement des personnes méchantes qui souffrent déjà dans leur vie à cause de leur vie méchante et qui meurent ensuite d'une mort terrible. Son propos est de montrer qu'on ne peut pas dire de manière générale que les méchants souffrent et que les bons prospèrent. Il arrive aussi que ce soit l'inverse, que les méchants prospèrent, même jusqu'à leur mort, et que les bons s'en sortent mal. Quelle différence avec la théologie des trois amis.

### **Job 21:34 | La conclusion**

*34 Et comment me consolez-vous avec de vaines [consolations] ? Vos réponses restent perfides.*

Job termine ses réflexions sur la prospérité qui peut aussi être la part d'un méchant par une conclusion. Ses amis étaient venus pour le consoler (Job 2:11), mais que de paroles vides ils ont prononcées jusqu'à présent (cf. Job 16:2). Rien de ce qu'ils ont dit ne s'applique à lui. Cela ne lui a été d'aucune utilité. Au contraire, ils ont ajouté à sa souffrance avec leurs théories. Ils n'ont fait que le réprimander et l'appeler à se repentir de ses péchés. Si seulement il faisait cela, il serait à nouveau béni.

Leurs réponses n'ont fait que montrer qu'ils étaient infidèles à l'amitié qu'ils lui portaient. Ils ont exprimé leurs doutes sur sa sincérité avec de plus en plus de clarté. Un véritable ami ne présume pas des péchés cachés et de l'hypocrisie de son ami. Il n'est pas non plus énigmatique dans sa formulation s'il devait y avoir quelque chose à corriger. Les vrais amis se font confiance contre vents et marées, dans la prospérité comme dans l'adversité.

Au lieu d'être convaincus de sa sincérité par la patience de Job, les amis l'accusent d'avoir un cœur endurci et non converti. Ils en arrivent à cette conclusion en raison de son refus d'accepter leur appel à la repentance.

## Job 22

### Introduction

Nous pourrions penser qu'avec le dernier discours de Job, les amis se sont maintenant rendu compte de leur erreur. Ils ne veulent peut-être pas l'admettre tout de suite, mais peut-être vont-ils maintenant se taire de toute façon. Mais ce n'est pas le cas. Éliphas répond à Job dans un troisième discours. Et comment. Il se débarrasse de toute prudence. Les freins lâchent et, sans aucune retenue, il accuse Job des pires péchés. Les accusations ne sont plus cachées dans ses mots, ce ne sont plus des insinuations ou des suggestions. De façon tranchante, il nomme les crimes qu'il pense que Job a commis.

Il ne tente pas de réfuter les arguments de Job (Job 21). Dans son argumentation, il continue d'insister sur le fait que tout est de la propre faute de Job. La misère dans laquelle il se trouve est la preuve de la justice et de la loi de la rétribution de Dieu. Son amitié pour Job, pense-t-il, en témoigne puisqu'il tente à nouveau, à la fin de son discours, de l'amener à se repentir (versets 21-30).

### Job 22:1-5 | L'ampleur du péché de Job

*1 Et Éliphas, le Thémánite, répondit et dit : 2 L'homme peut-il être de quelque profit à Dieu ? C'est bien à lui-même que l'homme intelligent profitera. 3 Est-ce un plaisir pour le Tout-puissant que tu sois juste, et un gain [pour lui] que tu sois parfait dans tes voies ? 4 Contestera-t-il avec toi parce qu'il te craint, et ira-t-il avec toi en jugement ? 5 Ta méchanceté n'est-elle pas grande, et tes iniquités ne sont-elles pas sans fin ?*

Éliphas prend à nouveau la parole pour répondre à Job (verset 1). Il pose d'abord une série de questions rhétoriques. Il commence par s'interroger sur la relation de « l'homme » – par lequel il entend Job – avec Dieu (verset 2). Éliphas soulève la question de savoir si l'homme « peut être de quelque profit à Dieu » parce que Job ne cesse de s'accrocher à sa justice. Comme s'il rendait service à Dieu avec cela. En même temps, il ne cesse de se plain-



dre de sa misère. La réponse se trouve dans la question. Job, avec toute sa justice, n'est pas de quelque profit à Dieu. Il ne devrait pas penser que Dieu est obligé de l'honorer pour sa prétendue justice au lieu de le discipliner en déversant sur lui des calamités.

Si Job pense qu'il est un homme intelligent, cela ne profite qu'à lui-même. Dieu ne dépend pas de lui et n'a pas besoin de la sagesse de Job. Dieu n'a besoin de personne, pas d'un homme. Mais l'inverse est vrai : l'homme a besoin de Dieu. Job n'ajoute rien à la joie du Tout-puissant en prétendant être juste (verset 3). Il ferait mieux de laisser tomber cette prétention à sa justice. Cela ne profite pas non plus du tout à Dieu qu'il soit parfait dans ses voies en faisant toujours tout de mieux en mieux pour plaire à Dieu.

Éliphaz donne une impression de froideur de Dieu, comme s'Il ne s'intéressait pas à nous. Si nous nous rappelons ce que Dieu dit de son serviteur Job en Job 1-2, on voit bien ici à quel point Éliphaz connaît mal Dieu. Par ses actions et sa marche, Job était au contraire une joie pour Dieu (cf. Act 10:35). Bien que ce qu'un homme fait ne profite pas à Dieu en soi, Il prend plaisir à la justice. Le témoignage de l'Esprit sur Job dans les premiers chapitres de ce livre montre que Job ne servait pas Dieu parce qu'il croyait qu'en agissant ainsi, il profitait à Dieu ou parce que Dieu y gagnait, qu'Il était mieux loti. Job a craint et servi Dieu parce qu'Il est Dieu. Dieu l'apprécie grandement.

Avec de sarcasme dans sa voix, Éliphaz demande à Job si Dieu conteste avec lui parce qu'Il craint Job et Il va « en jugement » avec lui (verset 4). De toute évidence, Dieu intente un procès à Job pour l'avoir servi si fidèlement. Dans son premier discours, Éliphaz voyait encore la crainte de Dieu de Job comme quelque chose de présent en lui (Job 4:6), mais maintenant il ne croit plus rien de tout cela. Par sa façon sarcastique de parler, il veut convaincre Job du contraire. Il doit être clair pour Job que Dieu ne punit pas un homme lorsqu'Il le craint, mais lorsque cet homme pèche contre Lui.

Puis Éliphaz commence. Il accuse ouvertement Job de « méchanceté » et des « iniquités » (verset 5). Avec « ta » méchanceté et « tes » iniquités, Job est directement adressé. Il ne laisse aussi aucun doute sur le fait qu'il s'agit de bien plus qu'une petite méchanceté et une iniquité occasionnelle. Il

s'agit ni plus ni moins d'une « grande » méchanceté et des iniquités « sans fin ». Pour donner plus de force à son discours, Éliphas passe maintenant à l'exagération.

Bien qu'Éliphas n'ait aucune preuve à l'appui, il lance ces accusations accablantes à Job. Il ne considère pas qu'avant de pouvoir dire une telle chose, il faut d'abord se juger soi-même. Cela lui manque, ainsi qu'à ses amis (Mt 7:1-5). Ce qu'il fait, ce n'est pas laver les pieds (Jn 13:3-6). Job a osé s'opposer à leur appel de valeur à la repentance. Il l'a fait en des termes concernant Dieu qui sont tout à fait inappropriés, pensent-ils. C'est une preuve de plus que tout va mal avec Job. C'est tout ce dont ils ont besoin. Job est coupable.

### Job 22:6-11 | L'accusation directe

*6 Car sans cause tu as pris un gage de ton frère, et tu as dépouillé de leurs vêtements ceux qui étaient nus. 7 Tu n'as pas donné d'eau à boire à celui qui défaillait de soif, et tu as refusé du pain à celui qui avait faim ; 8 et l'homme fort, ... à lui était la terre, et celui qui était considéré y habitait. 9 Tu as renvoyé les veuves à vide, et les bras des orphelins ont été écrasés. 10 C'est pourquoi il y a des pièges autour de toi, et une terreur subite t'effraie ; 11 ou bien, ce sont des ténèbres, de sorte que tu ne vois pas, et le débordement des eaux te couvre.*

Éliphas poursuit en citant des exemples de la méchanceté et des iniquités de Job. Il lance les accusations les plus grossières sans aucun fondement. Les preuves ou les témoins manquent. Cela va bien au-delà de l'imputation – et combien vite nous en sommes déjà coupables. Éliphas accuse Job d'injustice sociale. Job peut penser qu'il a la faveur de Dieu et qu'il est pur, mais comment est-ce possible alors qu'il a fait du tort à son prochain. C'est pourquoi Dieu lui fait subir ces calamités, dit Éliphas qui ne trouve pas d'autre explication à la souffrance.

Si quelqu'un connaît des revers dans ses affaires, des maladies dans sa famille, perd un être cher, la conclusion est vite tirée. C'est vraiment cruel. Cela va également à l'encontre de l'indication claire selon laquelle ce n'est que sur la base de deux ou trois témoins qu'une affaire sera établie (2Cor 13:1). Plus tard, Job niera et réfutera catégoriquement toutes ces accusations (Job 31).

Éliphas déduit de la situation de Job les crimes dont ce dernier est incontestablement coupable. Il raisonne selon le principe 'œil pour œil, dent pour dent'. Dieu punit Job avec les mêmes choses dont il est coupable. Job est maintenant sans aucun bien et sans vêtement. Cela signifie qu'il a dû prendre les biens d'autrui et les vêtements de personnes nues (verset 6).

Éliphas n'hésite pas à exposer la situation comme s'il en avait été le témoin oculaire. Job a prêté de l'argent à ses frères, ses proches, et a pris un gage pour cela. Lorsqu'ils n'ont pas remboursé l'argent qui leur avait été prêté, il les a dépouillés jusqu'à leur corps nu (Exo 22:26 ; Deu 24:6,17). Il dépeint les actions de Job comme celles de quelqu'un qui vole sans scrupules les personnes vulnérables, même si cela concerne sa famille.

Job, selon Éliphas, a non seulement volé les gens, leur a pris quelque chose, mais n'a pas non plus donné aux gens quelque chose dont ils avaient besoin (verset 7). Les personnes fatiguées qui avaient besoin de se rafraîchir n'ont pas reçu d'eau à boire. Aux affamés, il n'a pas donné de pain. Cela montre son attitude criminelle et sans cœur à l'égard des nécessiteux. C'est pourquoi il est maintenant lui-même tourmenté par la soif et la faim.

Oui, il lui arrivait de donner quelque chose aux autres (verset 8). Cela a été fait dans le même intérêt personnel que celui qui l'a conduit à ne rien donner à certains. Job a donné la terre à « l'homme fort ». Après tout, il pouvait lui-même en tirer profit. La personne importante qui habitait là récompenserait sûrement le généreux Job en usant de son influence pour lui lorsqu'il aurait besoin de quelque chose. Il ne faut pas croire que Job connaissait la charité. Il faisait partie de ces personnes qui flattent les gens qui sont au-dessus d'eux en termes de pouvoir ou de prestige et qui méprisent les autres qui sont sans pouvoir et sans prestige.

Ces personnes impuissantes et sans prestige sont aussi les veuves et les orphelins (verset 9). C'est à eux que Dieu accorde une attention particulière. Il est « le père des orphelins et le défenseur des veuves » (Psa 68:6b). Job n'avait aucun respect pour cela. Si une veuve venait lui demander une faveur, il la renvoyait les mains vides. Avec les orphelins, il se montrait encore plus impitoyable. Il écrasait « les bras des orphelins », c'est-à-dire qu'il leur ôtait tout ce qu'ils possédaient et ce qui leur apportait un peu de soutien dans la vie. Quel manque de pitié !

Job ne doit donc pas s'étonner qu'il y ait « des pièges autour de » lui, qu'il soit prisonnier des conséquences de ses péchés (verset 10). C'est précisément « c'est pourquoi », à cause de tous les terribles péchés qu'il a commis. C'est la raison pour laquelle « une terreur subite » l'effraie. Éliphas fait par là référence aux terribles catastrophes qui ont frappé Job, par lesquelles Dieu lui a tout pris.

Ou bien Job est-il aveugle à la raison des ténèbres dans lesquelles il se trouve (verset 11) ? Ce n'est certainement pas vrai ? Il est clair comme de l'eau de roche qu'à cause de ses péchés, il s'est attiré ces souffrances. « Le débordement des eaux » qui le couvre parle des chagrins et des douleurs qui l'ont englouti. Si seulement Job ne pensait pas que tout cela est arrivé sans cause. Bien sûr, c'est un appel de Dieu pour qu'il confesse ses péchés.

### **Job 22:12-14 | Tout est connu de Dieu**

*12 Dieu n'est-il pas aussi haut que les cieux ? Regarde le sommet des étoiles, combien elles sont élevées ! 13 Et tu as dit : Qu'est-ce que Dieu sait ? Jugera-t-il à travers l'obscurité des nuées ? 14 Les nuages l'enveloppent, et il ne voit pas ; il se promène dans la voûte des cieux.*

Job doit certainement savoir que Dieu est bien plus élevé que les hommes (verset 12). Il n'a qu'à regarder « le sommet des étoiles », c'est-à-dire les plus hautes étoiles, la plus haute chose observable dans la création, « combien elles sont élevées ! » Eh bien, Dieu est encore infiniment élevé au-dessus de cela. Alors qu'est-ce que Job s'imagine pour contester contre Dieu et de prétendre à l'innocence ?

Au lieu de s'incliner devant ce Dieu suprême et de Le reconnaître dans les punitions dont Il l'accable, Job ose attribuer l'ignorance à Lui. Dieu est tellement élevé que – comme l'imagine Job, selon Éliphas – Il se cache derrière de sombres nuages. Il ne se préoccupe pas de la terre et de ce qui s'y passe (versets 13-14). Et s'Il ne peut ou ne veut pas voir ce qui se passe sur la terre, Il ne punit naturellement pas le mal. Par conséquent, les jugements de Dieu ne peuvent pas s'être abattus sur Job parce qu'il aurait péché.

Éliphas met dans la bouche de Job des déclarations que celui-ci n'a pas faites. Il présume savoir ce que Job pense de Dieu et lui attribue des pensées qui n'existent pas chez Job. Éliphas tire simplement ses propres conclu-

sions de ce que Job a dit au sujet de la souffrance de ceux qui craignent Dieu et de la prospérité des méchants (Job 21:1-16). Ce faisant, il est clair pour lui que Job considère Dieu comme celui qui n'intervient pas dans ce que font les gens. Lui, le théologien Éliphas, le sait. Bien sûr que Dieu se mêle de ce que font les gens. Pour lui, Job est un cas d'école.

Ce qu'Éliphas suppose ici à propos de Job est tout à fait absurde. Cela montre à quels points de vue insensés une personne peut arriver à propos d'une autre personne, si elle continue sans relâche à voir les choses selon son propre point de vue théologique qu'elle pense être le bon. On met alors dans la bouche des gens des choses qu'ils n'ont jamais dites et qu'ils n'ont jamais intentionnées. Les mots sont sortis de leur contexte et on en tire une conclusion qui s'inscrit dans le cadre de sa propre théologie. Cette théologie est l'aune à laquelle on juge l'autre personne.

Aussi bien ce que l'autre personne dit ou fait pour prouver le contraire, elle a toujours tort. Admettre que l'autre a raison signifie la fin de sa propre raison. Et ce n'est pas possible, car cette raison est fondée sur une recherche théologique solide. Un compte-rendu d'un débat théologique contenait une phrase parant la critique d'un point de vue théologique particulier : 'Votre critique concerne les résultats de 100 ans de recherche exégétique.' C'est une réponse tellement méchante à une question sur ce que dit l'Écriture. Les résultats des gens dans n'importe quel domaine ne devraient jamais être la fin de toute contradiction. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne l'examen de l'Écriture. C'est ainsi que Job est abordé par Éliphas et ses amis.

Nos expériences, nos traditions ou nos découvertes ne peuvent pas être le critère à l'aune duquel nous mesurons nos observations. C'est toujours la parole de Dieu, et elle seule, qui doit servir d'étalon. Chez Éliphas et ses amis, c'est l'homme qui dicte l'interprétation des actions de Dieu. Chacun de nous doit être ouvert au fait que nous pouvons tomber dans la même erreur que les amis de Job. Nous jugeons un autre en fonction de ce que nous connaissons de Dieu. Mais nous ne pouvons juger quelque chose correctement que si nous vivons dans une relation vivante avec Dieu. Nous n'aurons alors pas une haute opinion de notre connaissance de Dieu, mais nous serons humbles. Dans cette disposition, grâce au Saint Esprit et à la parole de Dieu, nous pouvons discerner ou comprendre tout (1Cor 2:15).

### **Job 22:15-18 | Le sentier ancien des méchants**

*15 Observes-tu le sentier ancien où ont marché les hommes vains, 16 qui ont été emportés avant le temps, et dont les fondements se sont écoulés comme un fleuve ; 17 qui disaient à Dieu : Retire-toi de nous ! Et que nous ferait le Tout-puissant ? – 18 Quoiqu'il ait rempli de biens leurs maisons. Mais que le conseil des méchants soit loin de moi !*

Éliphas accuse Job de continuer obstinément dans le sentier des « hommes vains » (verset 15). Il souligne encore son point de vue selon lequel les méchants souffrent à cause de leurs péchés. Job souffre, c'est pourquoi il doit être dans le sentier des pécheurs. C'est « le sentier ancien » que toutes les personnes méchantes ont emprunté. Job n'est pas une exception. Lui aussi a suivi ces personnes méchantes.

Quand Job pensera-t-il à quitter ce sentier ? Ne se rend-il pas compte que tous ces méchants ont été exterminés (verset 16) ? On peut penser à l'époque de Noé et au déluge, par exemple. Alors « les fondements », et bien sûr ce qu'ils avaient bâti dessus, ont été emportés par un fleuve puissant. « Avant le temps » signifie qu'ils n'ont pas vieilli, mais qu'ils sont morts prématurément. Job ne reconnaît-il pas que cela lui est arrivé à lui aussi ?

Ce que Job a dit à propos des méchants, à savoir qu'ils disent à Dieu : « Retire-toi de nous ! » (Job 21:14), Éliphas l'utilise maintenant contre Job à partir de l'idée que Job est l'un d'entre eux (verset 17). Job est quelqu'un qui ne veut rien avoir à faire avec Dieu. Cela se voit au fait qu'il ne se plie pas à la discipline que Dieu lui impose. Il ne veut pas accepter que Dieu le punisse pour ses péchés. Un Dieu qui le traite de cette façon ne peut rien signifier pour lui et ne peut rien faire pour lui.

Éliphas fait remarquer à Job que Dieu avait « rempli de bien » les maisons des méchants (verset 18). Dieu avait fait la même chose avec la maison de Job. Parce que les méchants ne l'ont pas laissé entrer dans leur vie, ou seulement dans la mesure où ils le voulaient, Il a dû tout leur ôter. Et puis Éliphas cite à nouveau une parole prononcée par Job : « Mais que le conseil des méchants soit loin de moi ! » (cf. Job 21:16). Il semble qu'il mette cela devant Job pour lui faire sentir l'incongruité de la chose. Comment Job peut-il dire qu'il ne partage pas le conseil des méchants, alors qu'il est si clairement l'un d'entre eux ?

### Job 22:19-20 | Leur juste jugement

*19 Les justes le verront et se réjouiront, et l'innocent se moquera d'eux : 20 Celui qui s'élevait contre nous n'a-t-il pas été retranché, et le feu n'a-t-il pas dévoré leur abondance ?*

Lorsque le jugement s'abat sur les méchants, les vrais justes le voient et se réjouissent (verset 19 ; Psa 58:11-12). L'innocent se moque des méchants lorsqu'ils sont jugés. Le jugement ôte l'obstacle à la bénédiction. Maintenant, Éliphas pointe du doigt Job au milieu de ses terribles souffrances. Il dépeint Job comme un adversaire du juste qui sera retranché, tandis que tous ses biens seront dévorés par le feu (verset 20).

### Job 22:21-25 | Le dernier appel à la repentance

*21 Réconcilie-toi avec Lui, je te prie, et sois en paix : ainsi le bonheur t'arrivera. 22 Reçois l'instruction de sa bouche, et mets ses paroles dans ton cœur. 23 Si tu retournes vers le Tout-puissant, tu seras rétabli. Si tu éloignes l'iniquité de ta tente, 24 et que tu mettes l'or avec la poussière, et [l'or d']Ophir parmi les cailloux des torrents, 25 le Tout-puissant sera ton or, et il sera pour toi de l'argent amassé.*

Après ses accusations grossières, Éliphas appelle Job à se repentir, avec en annexe des promesses de bénédiction (versets 21-30). Nous entendons cependant encore dans les exhortations la même accusation selon laquelle il s'oppose à Dieu. Pour lui, Job reste un mauvais homme. Mais, promet-il à Job, s'il cesse sa résistance et se soumet à Dieu, il sera richement béni.

Sans tenir compte du contexte dans lequel ces paroles sont prononcées, nous pouvons les appliquer à notre vie personnelle de foi. Elles contiennent de précieuses exhortations et des bénédictions motivantes pour nous. Le point de départ est l'appel à se soumettre à Dieu et à ne pas s'opposer à Lui. Le résultat est que nous recevrons de riches bénédictions. Écoutons donc attentivement ce message en soi merveilleux, prenons-le à cœur et mettons-le en pratique dans notre vie.

Éliphas commence par dire à Job de se réconcilier avec Dieu (verset 21). Si Job se contente maintenant d'accepter les rapports de Dieu avec lui, il aura à nouveau des rapports confidentiels avec Dieu et connaîtra ainsi la paix. Aussi, le bonheur – en termes temporels et spirituels – s'abattra sur lui. De

la bouche d'Élip haz, c'est un appel glacial adressé à quelqu'un qui lutte avec Dieu et se pose encore beaucoup de questions. Élip haz interprète cette lutte avec Dieu comme une résistance à Dieu. C'est aussi pour cette raison que toutes ces catastrophes se sont abattues sur Job, selon Élip haz.

La parole d'Élip haz est importante, non pas pour l'adresser aux autres, mais pour l'adresser à nous-mêmes. Se réconcilier avec Dieu signifie que nous acceptons les décisions de Dieu dans le cadre de nos relations quotidiennes avec lui. Alors nous ne nous énervons pas quand les choses se passent différemment de ce que nous pensions, mais nous acceptons qu'Il ait à cœur nos intérêts, même si nous ne pouvons pas toujours comprendre pourquoi Il agit ainsi avec nous. Cela a à voir avec la connaissance de Dieu, avec sa façon d'agir.

Le résultat est que nous avons la paix dans notre cœur. Il n'y a pas de paix si nous sommes en guerre avec Dieu. Lorsque nous nous réconcilions avec Lui, que nous acceptons sa façon de nous traiter, la paix s'installe dans notre vie. Cette paix est un bienfait pour notre esprit, notre pensée, notre conscience, notre corps. Tant que nous Le critiquons et que nous voulons Lui dicter comment Il doit agir, nous ne connaissons pas cette paix.

Job doit s'ouvrir pour recevoir l'instruction de la bouche de Dieu, quel que soit le contenu de cette instruction (verset 22). Il doit ensuite mettre dans son cœur les paroles qu'il entend de la bouche de Dieu. Cela signifie embrasser la vérité de Dieu et ne pas l'oublier. Cette parole est importante pour nous aussi. Sommes-nous ouverts à l'instruction de la parole de Dieu et voulons-nous la prendre dans notre cœur ? Ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut régir nos sentiments les plus profonds et toutes nos actions, car c'est du cœur « sont les issues de la vie » (Pro 4:23).

Élip haz suppose toujours que Job est un pécheur impénitent. Par conséquent, il doit d'abord retourner vers le Tout-puissant (verset 23). Après cela, tout ce qui a été brisé pourra être « rebâti ». Il retrouvera alors la santé, vivra dans la prospérité et jouira d'une heureuse vie de famille. Il peut montrer l'authenticité de sa conversion en éloignant l'iniquité de sa tente. Si seulement il bannit le péché de sa vie, la voie du rétablissement lui est ouverte.



Job se voit conseiller par Éliphas de mettre « l'or avec la poussière », oui, l'or pur d'Ophir (cf. 1Roi 9:28) parmi les cailloux des torrents (verset 24). Cela signifie que désormais, Job doit mettre sa confiance non pas dans ses richesses, mais en Dieu seul. Alors Dieu tout-puissant sera son or et l'argent amassé, oui, Il sera son véritable trésor (verset 25).

Nous aussi, nous pouvons chercher ces trésors qui sont « en haut, où le Christ est » (Col 3:1), « dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance » (Col 2:3).

### **Job 22:26-30 | La promesse d'un avenir merveilleux**

*26 Car alors tu trouveras tes délices dans le Tout-puissant, et vers Dieu tu élèveras ta face ; 27 tu le supplieras et il t'entendra, et tu acquitteras tes vœux. 28 Tu décideras une chose, et elle te réussira, et la lumière resplendira sur tes voies. 29 Quand elles seront abaissées, alors tu diras : Lève-toi ! et celui qui a les yeux baissés, Il le sauvera ; 30 même Il délivrera celui qui n'est pas innocent : il sera délivré par la pureté de tes mains.*

Éliphas promet à Job des choses merveilleuses, si seulement il reconnaissait que ses accusateurs avaient raison et suivait leurs conseils. Il ne se plaindrait alors plus de Dieu, mais trouvera ses délices dans le Tout-puissant (verset 26). La tête baissée en signe de conscience coupable (Lc 18:13), il la relèvera ensuite vers Dieu pour Le regarder à nouveau droit dans les yeux.

Pour nous, l'encouragement est que si Christ est tout pour nous, nous sommes en communion avec Lui. Cette communion donne de la joie (1Jn 1:1-4). Nous nous savons alors complètement acceptés par le Dieu tout-puissant qui est notre Père et nous nous sentons chez nous en sa présence, surtout quand il y a des difficultés dans notre vie (Rom 5:1-3).

Lorsque la relation de Job avec Dieu est rétablie, il peut à nouveau s'approcher de Dieu en suppliant (verset 27), ce qui n'est pas le cas actuellement, selon Éliphas. Ces supplications sont alors entendues par Dieu, car elles sortent de la bouche d'un juste au cœur sincère. Il pourra aussi acquitter les vœux faits au cours de ses supplications. En conséquence, Dieu lui accordera les bénédictions pour lesquelles il a fait des vœux.

C'est l'une des bénédictions de vivre en communion avec Dieu que de pouvoir Lui dire tout ce que nous avons sur le cœur (1Jn 3:21-22). Nous

pouvons être assurés qu'Il nous entend et qu'en son temps et à sa manière, Il nous répond aussi. Faire des vœux ne fait pas partie de la relation du croyant du Nouveau Testament avec Dieu. Faire des vœux implique que nous voulons faire ou laisser quelque chose à Dieu dans le but qu'Il nous donne ensuite ce que nous demandons. Cela ne nous convient pas, nous qui connaissons Dieu comme Père et Lui faisons entièrement confiance en tant que celui qui sait ce qui est bon pour nous.

Éliphaz promet aussi à Job la bénédiction de la prospérité dans ses entreprises (verset 28). S'il décide une chose et l'entreprend, l'échec est exclu. Tout ce qu'il décidera réussira (Pro 16:3). Dans toutes ses voies, la lumière brillera au lieu des profondes ténèbres qui prévalent actuellement. Rien ne sera alors incertain et sombre. Il poursuivra son chemin avec joie et prospérité parce qu'il marche dans la lumière de la faveur de Dieu.

Nous pouvons savoir que nous marchons dans la lumière, comme Dieu est dans la lumière (1Jn 1:7). Nous sommes « lumière dans le Seigneur » (Éph 5:8a). Notre tâche ou responsabilité consiste à nous comporter conformément à la lumière et à marcher comme des « enfants de lumière » (Éph 5:8b).

Lorsque Job est rétabli dans sa communion avec Dieu, il peut être une bénédiction et une aide pour les autres aussi, lui dit Éliphaz. Il peut aider les autres grâce à ses expériences. Quelqu'un qui a été humilié, qui est au plus bas, il peut l'encourager à se lever (verset 29). Il aide les autres à se lever. Dieu se joint à lui. Il délivrera de sa misère celui qui a baissé les yeux dans la misère et n'ose pas lever les yeux vers Lui.

Toutes les expériences amères ou les revers de la vie nous rendent compétents pour comprendre et aider les autres. C'est au moins l'un des objectifs de Dieu avec les catastrophes qui nous affligent. Dieu ne veut pas que nous y succombions, mais que nous les traversions avec Lui pour en sortir purifiés. Grâce à l'expérience acquise, nous pouvons servir d'autres personnes qui doivent traverser des situations similaires (2Cor 1:3-4).

Job pourra même délivrer des personnes qui ne sont pas innocentes, prédit Éliphaz (verset 30). Cette pensée est une loi. Une personne qui est retournée à Dieu et qui est considérée par Lui comme son ami peut prier pour les autres, les délivrant ainsi de la punition qu'ils méritent.

Ce qu'Élip haz dit ici, Job le fera ironiquement pour lui et ses amis. En effet, Job, par la pureté de ses mains – car il n'a pas péché – délivrera Élip haz et ses amis, qui ne sont pas innocents, de la colère de Dieu en priant pour eux (Job 42:8-9). Job est un juste dont la fervente supplication peut beaucoup (Jac 5:16b).

## Job 23

### **Job 23:1-9 | Job veut exposer sa cause devant Dieu**

*1 Et Job répondit et dit : 2 Encore aujourd'hui ma plainte est amère, la main qui s'appesantit sur moi est plus pesante que mon gémissement ! 3 Oh ! si je savais le trouver, et parvenir là où il est assis ! 4 J'exposerais [ma] juste cause devant lui, et je remplirais ma bouche d'arguments ; 5 Je saurais les paroles qu'il me répondrait, et je comprendrais ce qu'il me dirait. 6 Contesterait-il avec moi dans la grandeur de sa force ? Non, mais il ferait attention à moi. 7 Là, un homme droit raisonnerait avec lui, et je serais délivré pour toujours de mon juge. 8 Voici, je vais en avant, mais il n'y est pas ; et en arrière, mais je ne l'aperçois pas ; 9 à gauche, quand il y agit, mais je ne le discerne pas ; il se cache à droite, et je ne le vois pas.*

Lorsque Éliphas a parlé, Job répond (verset 1). Ce n'est pas tant une réponse à ce qu'Éliphas a dit, mais plutôt une plainte concernant sa misère (verset 2). Rien n'a changé dans sa plainte. « Encore aujourd'hui », il se sent rebelle à l'égard de Dieu. Il veut étouffer ses soupirs. Nous voyons ici la lutte de Job. D'une part, il y a le mécontentement lié à sa souffrance. D'autre part, il y a sa peur de pécher contre Dieu à cause de son mécontentement. Cela le pousse à lutter pour réprimer son mécontentement et sa rébellion. Il souffre tellement qu'il ne peut exprimer sa souffrance qu'en gémissant.

Éliphas a conseillé à Job de se tourner vers Dieu (Job 22:21). Il le veut. Il aimerait pouvoir trouver Dieu (verset 3). Si seulement il savait où Il se trouve. Il se rendrait alors dans sa demeure. Là, il Lui demanderait une explication pour la souffrance qu'Il lui inflige.

Nous aussi, nous avons parfois le désir de parler à Dieu et de Lui demander pourquoi Il permet certaines choses dans notre vie ou dans celle des autres. Aussi, nous aimerions savoir comment nous comporter dans de telles situations. Maintenant, nous devons nous contenter de la révélation qu'Il nous a donnée de lui-même. Nous devons apprendre à accepter que les choses qui nous sont cachées soient connues de Dieu (Deu 29:28). Pour Lui, il n'y a pas de choses cachées (Héb 4:13).

Job se voit dans l'esprit dans une salle d'audience. C'est là qu'il voudrait présenter sa cause devant Dieu (verset 4). Il présenterait une pléthore d'arguments pour sa défense afin de prouver qu'il n'est pas pécheur et hypocrite. Cela devrait convaincre le juge, Dieu, qu'il ne mérite pas toutes ces souffrances. Ce qui compte, ce n'est pas tant sa souffrance que l'injustice de celle-ci.

Il affronte le verdict du juge avec confiance (verset 5). Il sait qu'il est innocent, par conséquent le juge le déclarera innocent. Plus tard, Job entre en présence de Dieu, mais alors il se tait (Job 38). Il ne reste rien de tous les arguments qu'il avait prévus. En effet, devant Dieu, toute bouche est fermée (Rom 3:19). Il écoute et doit ensuite reconnaître que les voies de Dieu sont élevées au-dessus des siennes.

Job est convaincu que Dieu ne lui contestera pas, mais qu'Il l'écouterait (verset 6). Dieu n'utiliserait pas l'avantage de sa puissance contre Job et ne triompherait donc pas de lui. Non, Dieu ne se contenterait pas de l'écartier, mais lui donnerait l'occasion de Lui présenter sa cause.

Le juge entendrait parler « un homme droit », qui défend sa cause avec conviction devant Lui (verset 7). Le juge est obligé de convenir avec Job qu'il est un homme droit. Job peut quitter la salle d'audience la tête haute en tant que justifié, acquitté de toutes les accusations. Le juge a annulé toutes les accusations et Job est à jamais libéré de Lui. Il n'y a pas de tribunal supérieur et personne n'osera l'accuser à nouveau.

De même que Job se voit ici placé dans un tribunal devant Dieu, de même nous devons être conscients qu'il existe pour nous un tribunal du Christ, devant lequel nous serons placés (2Cor 5:10 ; Rom 14:10). C'est là que toute notre vie sera manifestée. Il est important que nous vivions comme si nous nous tenions déjà là, que notre vie soit déjà manifestée devant Dieu et les hommes.

Job n'avait pas peur de rencontrer Dieu. Paul non plus. La pensée du tribunal faisait sentir à Paul qu'il était déjà manifesté à Dieu et qu'il voulait l'être aussi à la conscience des hommes (2Cor 5:11). Il peut et doit en être ainsi pour nous aussi. Si nous ne pouvons pas dès à présent envisager avec hardiesse le moment où nous devons comparaître devant le tribunal, il se peut qu'il y ait dans notre vie des choses qui ne vont pas. Nous devons

alors les confesser. Le but n'est pas que nous soyons déjà parfaits, mais que nous servions Dieu avec une bonne conscience (cf. Act 24:16).

Job veut se présenter devant Dieu, mais il ne sait pas où Il se trouve (versets 8-9). Lorsqu'il va en avant, à l'est, là où le soleil se lève, Dieu y est le grand absent (verset 8). Déçu, il se retourne alors en arrière, vers l'ouest, où le soleil se couche. Là aussi, il n'y a aucun signe de sa présence nulle part. Une nouvelle déception est sa part.

Il regarde alors pour voir s'Il est à gauche (verset 9). Le côté gauche, c'est le nord, le côté des ténèbres et du mystère. Pourrait-Il se trouver là ? Là aussi, il ne Le voit pas. Il reste un côté, à droite, le sud, le côté du désert et de la chaleur. Pourrait-il Le voir là ? Cela devient une autre déception, car là aussi Job ne Le voit pas. Il y a encore un long chemin à parcourir avant qu'il ne témoigne que son œil voit Dieu (Job 42:5).

### **Job 23:10-12 | Job souligne sa justice**

*10 Mais il connaît la voie que je suis ; il m'éprouve, je sortirai comme de l'or.  
11 Mon pied s'attache à ses pas ; j'ai gardé sa voie, et je n'en ai pas dévié. 12 Je ne me suis pas retiré du commandement de ses lèvres ; j'ai serré [auprès de moi] les paroles de sa bouche plus que le propos de mon propre cœur.*

Bien que Job ne trouve Dieu nulle part, dans la foi, il sait que Dieu connaît la voie qu'il suit (verset 10). Avec confiance, il affirme que même s'il ne voit pas Dieu, Dieu le voit. Il sait aussi que Dieu le connaît. Dieu sait qu'il est sincère, quoi que les gens puissent dire de lui. Que Dieu l'éprouve, comme c'est le cas maintenant. Il est persuadé que Dieu lui rendra justice. Il est sûr qu'il sortira de l'épreuve comme de l'or purifié (cf. 1Pie 1:6-7).

Job sait qu'il a suivi la voie de Dieu (verset 11). Il a « gardé sa voie ». Dieu lui a montré la voie à suivre et il l'a suivie. C'est une voie que Dieu l'a précédé, pour ainsi dire, et sur laquelle Job l'a suivi pas à pas. Il s'est tenu à sa voie sans en dévier. Il n'a pas pris une voie de garage, il n'a pas choisi un autre chemin, qui serait un chemin de péché (cf. Psa 18:22).

Il a écouté « le commandement de ses lèvres » (verset 12). Une personne ne peut suivre la voie de Dieu que si elle fait ce que Dieu dit. Sa voie et sa Parole sont indissociables. Les paroles de Dieu, il les a serrées auprès de

lui, plus que le propos de son propre cœur. Il accordait plus d'importance à ces paroles qu'à ses propres paroles.

Bien que Job ne voie pas Dieu, il soutient, en réponse au conseil d'Éliphaz, qu'il a bien entendu les paroles de Dieu et qu'il les a cachées dans son cœur. Par conséquent, il rejette le conseil d'Éliphaz de se repentir à Dieu (Job 22:23), car il est convaincu d'être dans la voie de Dieu (verset 11).

### **Job 23:13-17 | Terrifié et effrayé devant Dieu**

*13 Mais lui, il a une [pensée], et qui l'en fera revenir ? Ce que son âme désire, il le fait. 14 Car il achèvera ce qui est déterminé pour moi ; et bien des choses semblables sont auprès de lui. 15 C'est pourquoi je suis terrifié devant sa face ; je considère, et je suis effrayé devant lui. 16 Et Dieu a fait défaillir mon cœur, et le Tout-puissant m'a frappé de terreur ; 17 parce que je n'ai pas été anéanti devant les ténèbres, et qu'il ne m'a pas caché l'obscurité.*

Job parle à nouveau de Dieu comme d'un Dieu unique et immuable (verset 13). Qu'il n'ait pas péri précisément à cause de l'immuabilité de Dieu, il ne le réalise pas encore (Mal 3:6). Il a encore l'impression d'être la cible de la colère de Dieu. Dieu est contre lui et personne ne peut le faire changer d'avis. Ce qu'il désire, il le fait, car il est souverain (Psa 115:3). Dieu lui a attribué ou assigné quelque chose – les désastres et la misère – et le fait advenir (verset 14). Cela n'arrive pas non plus qu'occasionnellement, mais souvent, car Dieu a beaucoup de ces choses en réserve. Cela implique aussi que les terribles souffrances de Job ne sont pas encore arrivées à leur terme.

Pour nous, croyants qui appartenons à l'église de Dieu, c'est une joie immense de savoir que Dieu réalise tous ses desseins et que rien ni personne n'est en mesure de Lui barrer la route en cela. Nous pouvons savoir qu'Il accomplit toutes ses promesses. La base de tout cela est l'œuvre de son Fils qui a été accomplie une fois pour toutes. Ceux qui croient en ce que Christ a fait sont rendus parfaits à perpétuité devant Dieu (Héb 10:14). La valeur de l'œuvre de Christ ne changera jamais. Par conséquent, il est impossible pour le croyant de perdre sa perfection en Christ. Il peut en perdre la jouissance à cause de toutes sortes de circonstances, mais c'est autre chose.

La pensée de la Majesté si élevée et inapprochable qui le traite selon sa volonté devient trop forte pour Job. Il est terrifié devant la face de Dieu

(verset 15). Job ne réprime pas la pensée de la souveraineté de Dieu. Il la remarque, il en tient compte, ce qui a pour conséquence qu'il est effrayé devant Dieu. Bien que nous puissions connaître Dieu comme un Père aimant et ne pas Le craindre, il devrait y avoir en nous une profonde révérence à son égard (1Pie 1:15-17). Il est certes amour, mais Il n'en est pas moins aussi lumière (1Jn 1:5 ; 4:8,16). Lorsque nous réfléchissons à Dieu, comme Job le fait ici, les deux caractéristiques de Dieu nous impressionnent.

Dieu, par tout ce qu'il a fait subir à Job, a fait défaillir son cœur (verset 16). Le cœur de Job bat encore, mais il n'a plus de force. Il est toujours en vie, mais les choses sont extrêmement difficiles. Job est dans un état de terreur. Cela a fait « le Tout-puissant », celui qui a tout pouvoir et contre qui personne ne peut s'opposer. Et cette pensée a fait défaillir son cœur.

Les circonstances, les ténèbres dans lesquelles il se trouve, ne l'ont pas anéanti (verset 17). Il n'a pas tout perdu à cause de ce qui lui est arrivé, mais parce que Dieu le lui a retiré. Job voit ses circonstances comme des actions de Dieu. Bien que les ténèbres qui le recouvrent soient suffocantes, elles ne l'anéantissent pas pour autant. Ce qui rend ses circonstances sombres et troubles, c'est que Dieu reste caché. C'est la détresse de son âme.



## Job 24

### **Job 24:1-12 | Dieu n'impute pas l'indignité qui se commet**

*1 Pourquoi des temps ne sont-ils pas mis en réserve par le Tout-puissant, et ceux qui le connaissent ne voient-ils pas ses jours ? 2 Ils reculent les bornes, ils pillent le troupeau et le font paître ; 3 ils emmènent l'âne des orphelins et prennent en gage le bœuf de la veuve ; 4 ils détournent du chemin les pauvres ; les malheureux de la terre se cachent ensemble : 5 Voici, ânes sauvages dans le désert, ils sortent pour leur besogne dès le matin, pour chercher leur proie ; le désert leur [fournit] le pain pour leurs enfants ; 6 ils moissonnent le fourrage dans les champs, ils grappillent la vigne du méchant ; 7 ils passent la nuit tout nus, sans vêtement, et n'ont pas de couverture par le froid ; 8 ils sont trempés par les averses des montagnes, et, sans refuge, ils se serrent contre le rocher... 9 Ils arrachent du sein l'orphelin, et [de la main] des pauvres ils prennent des gages : 10 Ceux-ci vont nus, sans vêtement, et, affamés, ils portent la gerbe ; 11 entre leurs murailles ils font de l'huile, ils foulent le pressoir, et ont soif. 12 Des villes sortent les soupirs des mourants, et l'âme des blessés à mort crie, et Dieu n'impute pas l'indignité [qui se commet].*

Job poursuit sa réponse à Éliphas. Il se demande pourquoi les temps ne sont pas « mis en réserve par le Tout-puissant » (verset 1). Il entend par là que Dieu connaît ce qu'une personne traverse, qu'il s'agisse, ce qui est le cas dans cette section d'après le contexte, de bons ou de mauvais moments. Dieu détermine le temps de toute chose (Ecc 3:1-8), tout comme Il a aussi déterminé un jour où Il jugera la terre habitée (Act 17:31 ; cf. Act 1:7). Cette connaissance amène Job à demander : « Pourquoi [...] ceux qui le connaissent ne voient-ils pas ses jours ? » Il entend par là que ceux qui connaissent Dieu ne Le voient pas agir contre le mal. Il se cache d'eux et ne fait rien contre le mal. Le mal peut continuer à faire ce qu'il veut.

Job dresse une liste de mauvaises choses qu'il perçoit et que Dieu doit donc aussi voir. Il soumet pour ainsi dire cette liste à Dieu. Le premier mal vient des gens qui « reculent les bornes » (verset 2). Reculer les bornes signifie ne pas respecter les bornes. En déplaçant les bornes, ils volent la terre d'un autre et agrandissent ainsi leur propre territoire. En Israël, c'est un grand

crime, auquel est attachée une malédiction (Deu 27:17 ; 19:14 ; Pro 22:28 ; 23:10). Aujourd'hui aussi, les bornes fixées par Dieu sont repoussées. Nous pouvons penser au mariage et à la sexualité.

Dieu doit sûrement aussi voir qu'un troupeau est piller et que les nouveaux 'propriétaires' faire paître ce troupeau et profiter des produits du lait. Ils ne sont pas directement punis pour ce mal. Il semble que pour eux, le dicton 'bien mal acquis ne profite jamais' ne s'applique pas. Leur pillage ne leur apporte que des avantages. Ici, comme pour le changement des bornes, il s'agit d'un mal perpétré ouvertement. Non seulement le troupeau est pillé, mais le troupeau pillé est ouvertement mis en pâture.

Le seul « âne des orphelins », ils l'emmènent (verset 3). Ces enfants sont impuissants face à ces brigands sans pitié. L'âne a porté leur marchandise au marché. Ils ne peuvent pas porter ce fardeau eux-mêmes. Ils doivent maintenant rester à la maison et ne peuvent rien gagner.

À « la veuve » qui a besoin d'emprunter de l'argent, ils prennent le bœuf en gage. Par conséquent, elle ne peut plus travailler la terre, ce qui ne lui laisse aucune perspective de revenu. Par conséquent, elle ne peut aussi jamais rembourser l'argent emprunté et récupérer son bœuf. Avec ces 'orphelins et veuves', il s'agit d'exploiter des personnes socialement faibles qui bénéficient en réalité d'une protection supplémentaire auprès de Dieu (Exo 22:22 ; Psa 68:6).

« Les pauvres » n'ont rien qui puisse leur être volé (verset 4). C'est pourquoi ils sont écartés comme des mouches gênantes. Ils ne sont rien de plus que des obstacles, des empêchements qui se dressent sur leur chemin. « Les malheureux » sont malheureux parce qu'ils sont méprisés. Ils n'ont pas le courage d'aller à l'encontre de leurs oppresseurs. C'est pourquoi ils se cachent. Ils cherchent un refuge à l'abri de ces personnes sévères et se soutiennent les uns les autres.

Les amis de Job ont insinué que Job s'est comporté comme l'une de ces personnes méchantes et qu'il est maintenant puni pour cela. La grande question de Job et de tant d'autres qui souffrent, la grande énigme à laquelle ils sont confrontés, est de savoir comment Dieu peut garder les yeux fermés sur ces choses et frapper un homme aussi fidèle que Job au lieu des méchants. Ce qui préoccupe Job avec ces exemples, c'est de montrer

que les personnes qui font du mal aux autres ne supportent souvent pas les conséquences de leurs actes dans cette vie. Ils peuvent apparemment vaquer à leurs occupations en toute impunité.

Aux versets 5-8, Job parle des pauvres et des misérables que nous venons de mentionner. Dans ces versets, « ils » désigne non pas les malfaiteurs mais leurs victimes. Ce changement est introduit par « voici » (verset 5). Job compare les pauvres et les malheureux à des « ânes sauvages dans le désert ». Ce sont des animaux sans attaches, des gens sans domicile fixe ni résidence, des parias. Ils se précipitent d'un lieu à l'autre pour leur travail. Ainsi, ils cherchent leur nourriture et y sont assidus. Ils veulent ainsi prendre soin de leur famille.

Ils cherchent la nourriture dans tous les champs où pousse quelque chose de comestible (verset 6). Ainsi, ils volent la moisson dans le champ d'autres personnes, qui ont acheté et semé la graine pour cela et entretenu le champ. Un vignoble subit le même sort. Ils grappillent la vigne. Il peut leur donner une certaine satisfaction de savoir que c'est la vigne du méchant qui les traite avec tant de dédain.

Leur misère se manifeste aussi par le fait qu'ils doivent passer la nuit « tout nus » (verset 7). Ils doivent passer la nuit sans la chaleur protectrice d'un vêtement qui sert de couverture la nuit. Dépourvus de toit, ils n'ont pas non plus de protection contre la pluie qui se déverse sur eux (verset 8). Le froid et la pluie font pénétrer le froid dans leur corps jusqu'aux os. Expulsés de leur maison, de leur foyer et nus, ils sont sans refuge. Il ne leur reste plus qu'à s'abriter dans les grottes et les antres d'un rocher.

La bande de brigands n'épargne personne. Sans compassion, ils enlèvent un enfant orphelin et l'arrachent à un sein où il recevait encore un peu d'amour (verset 9). Ils font de ces enfants des esclaves pour eux-mêmes ou des marchandises. Et le ciel se tait. Du misérable, qui est déjà si misérable, ils prennent des gages, le mettant en leur pouvoir.

Tous ceux qui sont en leur pouvoir se promènent nus (verset 10). Ils font porter des gerbes à leurs victimes, sans leur permettre d'en manger un peu pour apaiser leur faim. Même le bétail subit un meilleur traitement (cf. Deu 25:4). Il en est de même pour le pressage de l'huile et le foulage du raisin dans les pressoirs (verset 11). Ils ne reçoivent rien de sa moisson et

n'ont pas non plus le droit de boire de l'eau, alors qu'ils ont tellement soif. Que de tourments physiques et spirituels. Et Dieu n'intervient pas ! Après tout, comment les amis peuvent-ils dire que les gens ne souffrent que du fait de leurs propres péchés ?

Non seulement dans les champs, mais aussi dans les villes, les pauvres sont maltraités et abusés. Il ne s'agit pas de bandits, mais de riches qui oppriment les pauvres. Tout cela, Dieu le permet (verset 12). Parmi les victimes, il y a « des blessés à mort ». Ils poussent des cris de douleur. C'est ainsi que ces bandits sèment la peur, la mort et la destruction. Ils provoquent d'immenses souffrances physiques et mentales. Et il n'y a personne pour les arrêter dans leur mauvaise œuvre ou les punir pour cela, pas même Dieu. Il « n'impute pas l'indignité [qui se commet] », Il semble ne pas prêter attention à l'injustice faite aux victimes et reste apparemment impassible. Cela n'est-il pas incompatible avec la justice ?

### **Job 24:13-17 | Les ténèbres entourent le péché**

*13 D'autres sont ennemis de la lumière, ils ne connaissent pas ses voies et ne demeurent pas dans ses sentiers. 14 Le meurtrier se lève avec la lumière, il tue le malheureux et le pauvre, et la nuit il est comme le voleur. 15 L'œil aussi de l'adultère guette le crépuscule, en disant : Aucun œil ne m'apercevra ; et il met un voile sur son visage. 16 Dans les ténèbres ils percent les maisons, de jour ils s'enferment ; ils ne connaissent pas la lumière ; 17 car le matin est pour eux tous l'ombre de la mort, car ils connaissent les terreurs de l'ombre de la mort.*

Dans les versets précédents, Job a décrit une certaine catégorie de malfait-eurs qui commettent ouvertement leurs péchés. Dans les versets suivants, il décrit les semblables de ces malfait-eurs, à qui ils appartiennent. Il va parler de personnes qui accomplissent leurs œuvres pécheresses dans les ténèbres. Les méchants choisissent la nuit pour réaliser leurs « œuvres infructueuses des ténèbres » (Éph 5:11). En termes spirituels, cela s'applique bien sûr aussi à la catégorie des méchants décrite dans les versets précédents.

Les gens qui choisissent les ténèbres pour accomplir leurs actes pécheurs le font parce qu'ils détestent la lumière (verset 13 ; Jn 3:20). Elles ne connaissent pas les voies de Dieu, qui sont toujours dans la lumière. « Dieu est lumière » (1Jn 1:5). Parce qu'ils détestent la lumière, ils ne demeurent pas non plus dans ses sentiers, car c'est sur eux que sa lumière brille. Job a

dit de lui-même le contraire (Job 23:11). Parce qu'ils rejettent la parole de Dieu, ils vont dans « les voies de l'homme violent » (Psa 17:4).

Aux versets 14-16, Job parle du meurtrier, du voleur et de l'adultère. Ils violent respectivement le sixième, le huitième et le septième commandement. Avant qu'il ne fasse jour, le meurtrier et le voleur deviennent actifs (verset 14). Il tue d'abord « les malheureux et les pauvres », c'est-à-dire les personnes qui ne bénéficient d'aucune protection. Ensuite, il vole leurs maigres possessions.

L'adultère est aussi quelqu'un qui commet son péché pendant la nuit (verset 15 ; Pro 7:8-9). Il attend le crépuscule pour se mettre en route. Il est bien conscient qu'il va faire quelque chose qui doit rester caché. Personne ne doit le voir. Et au cas où quelqu'un le verrait quand même, il met un voile, c'est-à-dire qu'il cache son visage derrière son vêtement de dessus en le relevant. Il est alors méconnaissable.

Au verset 16, Job parle de manière générale de celui qui commet l'iniquité. Ce qu'il fait et qui il est, il le résume en trois phrases :

1. Il fait son travail dans les ténèbres.
2. Pendant la journée, il s'enferme, il se cache, pour ne ressortir que la nuit suivante.
3. Il a horreur de la lumière.

Ces gens ont autant peur du matin que de « l'ombre de la mort » (verset 17). Ils sont terrifiés par la lumière du jour, car il y a alors de fortes chances qu'ils soient attrapés ou reconnus. Bien sûr, ils veulent éviter cela à tout prix. Se faire prendre est aussi grave que de regarder la mort dans les yeux.

La force de ce que dit Job ne réside pas seulement dans la véracité de son observation. Il réside surtout dans le fait qu'il souligne que les gens commettent les péchés les plus odieux sans que Dieu ne tende la main pour les juger. Tous les auteurs d'iniquités peuvent continuer sans entrave. Personne ne les arrête ni ne les punit.

### **Job 24:18-20 | La fin des méchants**

*18 Ils sont rapides à la surface des eaux, leur part est maudite sur la terre ; ils ne se tournent pas vers les vignes. 19 La sécheresse et la chaleur emportent*

*l'eau de neige ; ainsi le shéol fait-il de ceux qui ont péché. 20 Le sein maternel les oublie ; les vers se repaissent d'eux ; on ne se souvient plus d'eux : l'iniquité sera brisée comme du bois !*

Le méchant est « rapide à la surface des eaux » (verset 18). Il disparaît par le jugement avec la rapidité avec laquelle une brindille à la surface des eaux est propulsée par le vent. Il s'agit peut-être ici du méchant qui est un pirate. Les méchants ne se limitent pas à la terre ferme dans leurs vols. Même la mer, en raison de la présence de pirates, n'est pas une zone sûre pour les honnêtes travailleurs.

Celui qui gagne honnêtement sa vie est béni. Le méchant est maudit sur toute la terre, quel que soit le lieu où il gagne sa part sur terre, sur la terre ou sur la mer. Il ne se tournera pas vers les vignes pour y travailler afin de gagner son argent de manière respectable.

Ce que la sécheresse et la chaleur font à l'eau de la neige, le shéol le fait aux pécheurs (verset 19). L'eau de la neige s'évapore à cause de la sécheresse avec la chaleur et il n'en reste rien. Quand un pécheur est dans le shéol, son corps se décompose. Même la mère du pécheur l'oubliera (verset 20). Elle ne veut plus penser à lui, car son fils n'a été une bénédiction pour personne, mais au contraire une malédiction pour beaucoup. Les seuls qui ont quelque chose à faire avec lui sont les vers. Pour eux, son corps est un repas bienvenu. De plus, il ne manquera à personne, personne ne pensera plus à lui. Il en est de lui comme d'un arbre brisé par une tempête. Il craque et meurt.

Job décrit dans ces versets que la mort est la fin pour les méchants, mais sans faire référence à un quelconque jugement dans l'au-delà. Tout ce qu'ils ont fait est oublié. Les méchants semblent être élevés dans leur vie et coupés quand ils meurent. Puis tout est fini, sans que la colère de Dieu ait été visible dans sa vie. L'absence de jugement pour les méchants est un mystère pour Job. Il ne le comprend pas ; c'est ce avec quoi il lutte.

### **Job 24:21-25 | Dieu semble protéger les méchants**

*21 Ils dépouillent la femme stérile qui n'enfante pas, et ils ne font pas de bien à la veuve. 22 Et par leur force ils traînent les puissants ; ils se lèvent et on n'est plus sûr de sa vie. 23 [Dieu] leur donne la sécurité, et ils s'appuient sur*

*elle ; mais il a ses yeux sur leurs voies. 24 Ils sont élevés : dans peu de temps, ils ne sont plus ; ils défont, et sont recueillis comme tous ; ils sont coupés comme la tête d'un épi. 25 Et si cela n'est pas, qui me fera menteur et réduira mon discours à néant ?*

Job décrit encore quelques méfaits commis par le méchant sans que personne ne le punisse. Il a mal traité la femme sans enfant et stérile (verset 21). Une telle femme est déjà accablée par le reproche de ne pas avoir d'enfants, ce qui signifie qu'elle n'a pas non plus d'enfants pour l'aider. En plus de cela, elle doit maintenant faire face à quelqu'un qui la dépouille et lui fait du mal.

La veuve est aussi une femme sans défense. Le méchant refuse de faire du bien à une veuve dans le besoin. Cette attitude est considérée comme un péché. « Ainsi, qui sait faire le bien et ne le fait pas, pour lui c'est un péché » (Jac 4:17).

Ses actes méchants ne se limitent pas aux pauvres, aux misérables et aux personnes sans défense. Même « les puissants » sont une cible pour lui (verset 22). Il les opprime et les soumet. Quand le méchant se lève, c'est-à-dire qu'il se lève pour accomplir une mauvaise œuvre, la vie de personne n'est certaine. N'importe qui peut être sa proie.

Dieu ne lui tend pas la main et le méchant peut donc vivre sans être inquiété (verset 23). Personne ne l'empêche d'agir ainsi. Par conséquent, il est encouragé à poursuivre sa pratique du mal (cf. Ecc 8:11). Mais il y a une chose dont il ne tient pas compte, c'est que les yeux de Dieu le voient toujours et partout.

En fin de compte, le méchant n'a joui de sa prospérité que pendant une courte période (verset 24 ; cf. Job 20:5). Une personne peut vieillir, mais la vie est courte après tout. Il se peut qu'il ait réussi dans la vie. Les gens l'admiraient, par crainte ou par flatterie. Les amis de Job disaient que les mauvaises personnes sont punies pour leurs péchés même de leur vivant et que les grands criminels attirent sur eux de grands désastres. Job dément cela et montre que les grands criminels peuvent aussi parfois jouir d'un grand prestige.

Job sait aussi que peu importe le nombre de mauvaises actions des méchants et le temps pendant lequel il pourrait vaquer à ses occupations sans

être dérangé, son régime prendra fin. Soudain, lui et ses compagnons de malheur ne sont plus dans le pays des vivants. Aucun d'entre eux n'échappe à la mort. Alors, leurs actes qui sèment la mort et la destruction, sont finis. C'en est fini aussi de la jouissance des biens qu'ils s'étaient appropriés par leurs actes pécheurs.

Comme toutes les autres personnes, ils sont recueillis dans le tombeau et y sont enfermés avec tous ceux qui les ont précédés. Il sont « comme la tête d'un épi » que l'on coupe au moment de la moisson, lorsqu'il est mûr, et pas avant. Les épis coupés sont ensuite broyés. Ils sont coupés de la vie pour être jugés par la suite. Job ne connaît pas ce dernier, mais nous savons qu'après la mort vient le jugement (Héb 9:27).

Après ces paroles, Job défie ses amis en disant : « Et si cela n'est pas, qui me fera menteur et réduira mon discours à néant ? » (verset 25). Il a énoncé des faits que personne ne peut nier. Les méchants prospèrent, vivent longtemps et meurent paisiblement, sans que rien n'indique qu'ils déplaisent à Dieu. L'un d'entre eux ose-t-il contester ce qu'il a dit ? Quelqu'un peut-il le déclarer menteur ? Ce ne sont pas des paroles vides de sens, que l'on peut balayer d'un revers de main comme des paroles de rien du tout. Ce sont, pour parler comme Paul, « des paroles de vérité et de bon sens » (Act 26:25).

À ces paroles vient s'ajouter une autre réfutation de la part de l'un des amis dans le chapitre suivant. Bildad essaie à nouveau. Il s'agit d'une brève réfutation, sans approfondir ce que Job a dit. Il dit encore quelques paroles sur la grandeur de Dieu, puis sa voix se tait aussi.



## Job 25

### **Job 25:1-3 | La grandeur de Dieu**

*1 Et Bildad, le Shukhite, répondit et dit : 2 La domination et la terreur sont avec lui ; il fait la paix dans ses hauts lieux. 3 Peut-on dénombrer ses troupes ? et sur qui sa lumière ne se lève-t-elle pas ?*

Bildad répond à Job (verset 1). C'est sa dernière réponse. Ses munitions sont épuisées. On peut difficilement appeler cela une réponse. Cela ressemble à une dernière convulsion des trois amis. Avec ce qu'il dit, les paroles des amis s'éteignent. Après cela, lui aussi n'a rien à dire et est en fait vaincu. De Tsophar, qui devrait être le suivant, nous n'entendons rien du tout. Ils ont avancé tous leurs arguments, mais n'ont pas réussi à convaincre Job de leur justesse à aucun point de vue. Bildad semble incapable de répondre aux remarques de Job ; il n'apporte pas non plus de nouveau point de vue.

La réponse de Bildad est brève et contient les deux points sur lesquels lui et ses amis ont toujours insisté (Job 4:17 ; 15:14). En l'absence d'arguments, Bildad finit essentiellement par se répéter ici. Il présente la majesté de Dieu et à l'opposé la nullité de l'homme. Il souligne que Dieu dépasse de loin sa création délimitée, qui est illimitée à notre entendement (verset 2). Dieu seul est illimité. Dans son illimitation, Il possède aussi l'omnipotence et toute autorité. Il règne sur tout et sur tous (Ésa 40:12,22,26). Toute « la domination et la terreur » sont entre ses mains (cf. Jér 10:7).

Dieu est le Créateur « de la paix dans ses hauts lieux », ce qui fait référence à l'ordre qu'Il a établi dans l'univers parmi ses innombrables et incompréhensibles œuvres de création. L'univers respire sa toute-puissance. Dans l'univers, rien n'est indépendant. Tout fait partie d'un tout qui s'harmonise grâce à Lui, grâce à ses lois naturelles. « Par la parole de sa puissance », Il soutient tout et tout est amené par Lui au but qu'Il a déterminé (Héb 1:3). Sa nature, son Être, est la paix. Cette paix est visible dans ses œuvres.

Dans tout ce qu'Il fait, d'innombrables multitudes d'anges sont à sa disposition (verset 3 ; Héb 12:22 ; Apoc 5:11). Sur son autorité, ils vont et font tout

ce qu'Il veut. Il habite « une lumière inaccessible » (1Tim 6:16). « Dieu est lumière » (1Jn 1:5). Par conséquent, rien ne Lui est caché, personne ne peut échapper à sa lumière. Dans sa lumière, chacun est vu et révélé. « C'est lui qui révèle les choses profondes et secrètes ; il sait ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure auprès de lui » (Dan 2:22).

### **Job 25:4-6 | La nullité de l'homme**

*4 Et comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu, et comment serait pur celui qui est né de femme ? 5 Voici, la lune même ne brille pas, et les étoiles ne sont pas pures à ses yeux : 6 Combien moins l'homme, un ver, et le fils de l'homme, un vermisseau !*

Après avoir évoqué la grandeur et la hauteur de Dieu dans les versets précédents, Bildad parle ensuite de la petitesse de l'homme (cf. Psa 8:4-5). Toute révélation de la grandeur et de la pureté de Dieu doit opérer chez l'homme le sentiment de nullité, d'impureté et de péché (verset 4). Bildad le dit encore une fois en pensant à Job.

Dieu est parfait dans sa sainteté. Comment un homme – lisez : Job – né d'un mortel serait-il alors juste et pur devant Dieu (cf. Job 14:4) ? Rien de la création, pas même la lune et les étoiles qui brillent si fort dans la nuit, n'est pur aux yeux de Dieu (verset 5 ; cf. Job 4:18 ; 15:15). Job prétend être pur, mais ce n'est pas vrai du tout, selon Bildad. Tout et tout le monde perd face à Dieu dans sa sainteté et sa justice.

Face à la majesté sainte et élevée de Dieu, même la lune et les étoiles brillantes ne sont pas pures, et encore moins l'homme chétif qui n'est pas plus qu'un ver, un vermisseau (verset 6). Son corps est extrêmement fragile. Comme une mite, il peut être écrasé jusqu'à la mort (Job 4:19). Et combien faibles sont aussi ses facultés intelligentes. Personne ne souffre sans l'avoir mérité, car tout être humain est un ver, un vermisseau, comparé à Dieu. Éliphas laisse encore ouverte la possibilité d'être rétabli après le repentir (Job 22:23), mais la question de Bildad, à savoir si un homme peut se présenter juste devant Dieu, présuppose une réponse négative.

Tout homme mérite d'être puni pour ses péchés. Mais il existe une possibilité d'être justifié. Cela se fait par la foi au Seigneur Jésus. Quiconque confesse ses péchés et croit en Lui est justifié. Le Seigneur Jésus est devenu Homme

pour rendre cela possible. En Lui, en tant qu'Homme, nous voyons le bon plaisir de Dieu dans l'homme.

## Job 26

### Introduction

Après sa réponse à Bildad (versets 1-4), Job décrit la grandeur de Dieu de manière encore plus impressionnante et grandiose que Bildad (versets 5-14).

### Job 26:1-4 | La vanité des paroles de Bildad

*1 Et Job répondit et dit : 2 Comme tu as aidé celui qui n'avait pas de puissance ! Comme tu as délivré le bras qui était sans force ! 3 Quel conseil tu as donné à celui qui n'avait pas de sagesse ! et quelle abondance d'intelligence tu as montrée ! 4 Pour qui as-tu prononcé des paroles, et de qui est le souffle qui est sorti de toi ?*

Job répond à Bildad (verset 1). Sa réponse sonne sarcastique. Dans ses discours, il a montré comment il cherche à se justifier, mais Bildad affirme sans hésiter que ce n'est pas possible. Job reconnaît qu'il est quelqu'un qui n'a pas de force (verset 2). Mais quelle aide formidable il a reçue de la part de Bildad. Son bras pendait, impuissant, mais heureusement, il y avait Bildad pour le délivrer. Un tel ami est utile. Et puis les conseils que Bildad a donnés au pauvre Job qui manquait de sagesse (verset 3). Bildad n'a pas été économe avec elle, mais lui a montrée une « abondance d'intelligence ». Job dit en quelque sorte : 'Je ne sais rien, bien sûr, mais quelle grande lumière vous avez jetée sur ma situation. Tout est clair maintenant, tu sais.'

Mais pour qui Bildad a-t-il réellement prononcé ses paroles (verset 4) ? Bildad a adressé toutes ses paroles à un homme en profonde détresse. Ce qu'il a dit n'a pas aidé et fortifié Job, et ne l'a certainement pas délivré de sa misère, mais a aggravé ses souffrances. Au lieu d'huile et de vin, ils ont saupoudré du sel dans ses blessures. Les paroles de Bildad n'ont pas aidé à résoudre la sombre énigme de sa souffrance actuelle. Toutes les paroles dites par les amis à Job étaient déplacées et prouvaient la faillite de leur sagesse.

Et quelle est l'origine des paroles de Bildad ? Quelle souffle ou quel esprit les lui a insufflées et a émergé de lui dans les paroles qu'il a prononcées ? De toute évidence, Bildad n'est pas un messenger de Dieu. Les discours de Bildad et de ses amis n'ont pas été inspirés par Dieu, mais par leurs propres pensées sur Dieu. Le discours de Bildad souffle l'esprit d'Éliphas (Job 4:17). Ce que les amis ont dit n'a rien à voir avec la façon dont Dieu se préoccupe réellement d'un homme plongé dans la souffrance. C'est pourquoi la colère de Dieu s'enflamme aussi contre les amis (Job 42:7-9).

### Job 26:5-6 | Dieu domine les profondeurs

*5 Les trépassés tremblent au-dessous des eaux et de ceux qui les habitent. 6 Le shéol est à nu devant lui, et l'abîme n'a pas de voile.*

Bildad a parlé de la grandeur de Dieu dans les hauteurs, Job le fait ici à propos de la grandeur de Dieu dans les profondeurs. Il fait référence aux puissances démoniaques, au shéol (le royaume des morts) et à ses habitants (verset 5). Les perdus aussi sont sous la puissance de Dieu. Nous ne les voyons pas, ils sont dans le shéol, mais ils ne sont pas hors de sa vue (verset 6). Il les voit et les connaît parfaitement.

En son temps, ils se lèveront en tremblant. Où qu'ils soient, de là, Il les appellera à sortir par sa puissance pour ensuite les juger (Apo 20:13). Dans le royaume des morts, ce n'est pas Satan qui gouverne, mais Dieu (Psa 139:8 ; Php 2:10). Tout est ouvert à Dieu, aussi le shéol ; rien ne Lui est caché (verset 6 ; Pro 15:11 ; Hébr 4:13).

### Job 26:7-13 | Dieu gouverne l'univers

*7 Il étend le nord sur le vide, il suspend la terre sur le néant. 8 Il enserme les eaux dans ses nuages, et la nuée ne se fend pas sous elles ; 9 Il couvre la face de son trône et étend ses nuées par-dessus. 10 Il a tracé un cercle fixe à la surface des eaux, jusqu'à la limite extrême où la lumière confine aux ténèbres. 11 Les colonnes des cieux branlent et s'étonnent à sa menace. 12 Il soulève la mer par sa puissance, et, par son intelligence, il brise Rahab. 13 Par son Esprit le ciel est beau ; sa main a formé le serpent fuyard.*

Job poursuit sa description de la grandeur de Dieu, en regardant maintenant vers le nord et vers le haut (verset 7). Il voit la vaste étendue de

l'univers. Il regarde vers le nord – le lieu d'où Dieu règne (Ésa 14:13-14) – la voûte septentrionale des cieux qui, comme un rideau, recouvre cette immensité. Dans cette vaste étendue de « vide », où il n'y a rien sur quoi accrocher quoi que ce soit, est suspendue la terre. Dieu a suspendu le globe « sur le néant ».

Le fait que la terre soit 'suspendue' est un fait établi. Si l'Écriture mentionne quoi que ce soit au sujet de la création, c'est la vérité de Dieu. La 'vérité' scientifique est différente. Le langage scientifique est rapidement dépassé. Les conclusions scientifiques doivent être réécrites régulièrement parce que de nouvelles découvertes renversent les précédentes. La Bible, inspirée par Dieu et donc inerrante, n'est pas écrite en langage scientifique, mais en langage courant et n'a jamais besoin d'être modifiée. Tout ce que Dieu a dit reste vrai pour tous les temps et toutes les générations (2Tim 3:16-17).

Aussi, c'est Dieu qui « enserme les eaux dans les nuages » (verset 8 ; cf. Pro 30:4), sans que le nuage ne se fende sous l'effet de son poids. C'est Dieu qui assemble les vapeurs de la terre dans d'épais nuages, pour ainsi dire les cruches du ciel (Job 38:37). C'est sa façon de donner de la pluie sur la terre là où Il le veut (cf. Jér 10:13 ; Psa 104:3).

Au-dessus des nuages se trouve le trône de Dieu, qu'Il rend invisible en le recouvrant de sa nuée (verset 9 ; cf. Psa 97:2). Cela a évidemment un sens symbolique, car même sans nuages, le trône de Dieu est invisible. Le trône est le centre à partir duquel la création est gouvernée (cf. Job 1:6-12). L'homme, avec toutes ses connaissances et ses capacités, est incapable de le découvrir. En fait, il exclut aussi Dieu dans son enquête sur l'origine et le progrès de l'univers. « Ils ignorent en effet volontairement ceci » (2Pie 3:5). Par conséquent, il est tombé dans la folie de la théorie de l'évolution.

Dieu contrôle non seulement l'eau au-dessus de la surface de la terre, mais aussi l'eau à la surface de la terre (verset 10). L'eau au-dessus de la terre est retenue par Dieu dans les nuages. L'eau sur la terre est retenue par Dieu dans des limites qu'Il a lui-même fixées (Psa 104:9 ; Jér 5:22b).

Dans un autre sens aussi, Dieu a tracé une frontière à la surface de l'eau. Cette limite est l'horizon. Nous en prenons conscience lorsque nous nous trouvons sur le rivage d'un océan. Lorsque nous regardons au loin, nous

voyons l'horizon. Nous ne pouvons pas voir au-delà. Il y a la limite entre le ciel clair et la mer sombre, la limite entre l'eau du ciel nuageux et l'eau de la mer.

Même les montagnes impressionnantes, massives, inébranlables, s'élevant très haut au-dessus du paysage et touchant le ciel, sont sous son autorité (verset 11). Elles sont ici poétiquement appelées « les colonnes des cieux », comme si le ciel repose sur elles. Mais lorsqu'Il les menace, là où nous pourrions penser à un tremblement de terre, elles tremblent (Exo 19:18). Il ne reste rien de tout ce qui est imposant. Seule sa majesté au-dessus de tout est permanente.

Puis il y a sa puissance dans le vent avec lequel Il fouette la mer (verset 12 ; Psa 107:25 ; Ésa 51:15 ; Jér 31:35). Avec la même autorité, Il freine aussi le vent et calme la tempête (Psa 107:29). Ce qui est attribué à Dieu ici, nous voyons le Seigneur Jésus le faire dans les Évangiles (Mt 8:26 ; Mc 4:39). C'est l'une des nombreuses preuves que le Seigneur Jésus est Dieu.

Dieu est grand non seulement par sa toute-puissance et sa majesté, mais aussi par sa beauté (verset 13). L'Esprit de Dieu donne cette beauté au ciel. Nous voyons la beauté du ciel, des nuages, des corps célestes. David en est profondément impressionné : « Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées » (Psa 8:4). Dieu crée, contrôle et délivre (Ésa 27:1 ; Apo 20:2).

Cette beauté a été perdue par « le serpent fuyant », le diable (Apo 12:9), lorsqu'il a introduit le péché dans le monde. Mais Dieu en Christ est le vainqueur du diable. Il renouvellera la face de la terre (Psa 104:30) et rendra à la création sa beauté originelle. Alors le diable sera lié et le caractère corruptible de la création aura été ôté (Rom 8:21).

### **Job 26:14 | Il y a beaucoup plus**

*14 Voici, ces choses sont les bords de ses voies, et combien faible est le murmure que nous en avons entendu ! Et le tonnerre de sa force, qui peut le comprendre ?*

Après tout ce qui a été dit sur le ciel et la terre, il faut aussi dire que ce ne sont là qu'une partie de ses voies. Ils ne sont, pour ainsi dire, que la gloire des pans de son vêtement (Ésa 6:1). Dans la création, seulement « sa puissance éternelle et sa divinité » sont visibles (Rom 1:20). Ce sont les

limites de la force de Dieu qu'un homme peut voir. Au-delà, il ne peut rien voir. La réalité est tellement plus grande que ce qu'un homme peut saisir, et encore moins décrire. Pour voir plus, l'homme a besoin de la révélation de l'Esprit.

Le langage que Dieu utilise dans la création est clair et impressionnant (Psa 19:2-7). Ce sont des mots imagés. Pourtant, il dit si peu de choses par rapport à la plénitude qui est en Lui. Comparés à ce que Dieu est réellement, ce ne sont que des mots murmurés. Si ces « bords de ses voies » ne nous montrent qu'un aperçu de sa force infinie, comment pourrait-on comprendre « le tonnerre de sa force » ? Job entend ici le déploiement complet de la force de Dieu.

L'homme est incapable de comprendre la force de Dieu. Qui n'est pas impressionné par l'approche d'un orage accompagné de coups de tonnerre assourdissants et d'éclairs aveuglants ? Que comprenons-nous pleinement de la force de Dieu qui la contrôle ? Si Dieu déployait toute sa force, l'homme serait soufflé, balayé, écrasé et dévoré.

Le croyant du Nouveau Testament a la capacité de voir plus de Dieu que sa puissance éternelle et sa divinité. Il a reçu le Saint Esprit. Grâce à l'Esprit, il peut connaître l'intérieur de Dieu, « car l'Esprit sonde tout, même les choses profondes de Dieu » (1Cor 2:10). Les enfants de Dieu peuvent contempler la gloire de Dieu en Christ, « une gloire comme d'un Fils unique de la part du Père, pleine de grâce et de vérité » (Jn 1:14).



## Job 27

### Introduction

Job a bâillonné Bildad (Job 26:1-4) et a surpassé son intelligence de la majesté de Dieu sur les lumières du ciel par son éloge de la majesté de Dieu sur le royaume des morts (Job 26:5-14). Après cela, les amis restent silencieux. Ils n'ont plus rien à dire.

Job entame alors un monologue qui se poursuit tout au long de Job 31. Il s'y adresse une dernière fois à ses trois amis en quelques phrases en Job 27. Son ton est plus calme que dans les chapitres précédents ; le langage reste immersive.

### Job 27:1-6 | Job maintient sa justice

*1 Et Job reprit son discours sentencieux et dit : 2 [Aussi vrai que] Dieu est vivant, lui qui a écarté mon droit, [aussi vrai que] le Tout-puissant est vivant, lui qui met l'amertume dans mon âme : 3 Tant que mon souffle est en moi et l'esprit de Dieu dans mes narines, 4 mes lèvres ne diront pas d'iniquité, et ma langue ne prononcera pas de fausseté. 5 Loin de moi que je vous justifie ! Jusqu'à ce que j'expire, je ne lâcherai pas ma perfection ; 6 je tiendrai ferme ma justice et je n'en ferai pas abandon ; mon cœur ne me reproche aucun de mes jours.*

Les mots du verset 1 apparaissent ici pour la première fois (cf. Job 29:1). Cela signifie qu'ici l'ordre habituel du discours est rompu. Tsophar aurait bien eu son tour, mais il se tait. Par conséquent, Job « reprit » son discours. Mais ce n'est pas une réponse à un discours de l'un des amis qui l'aurait précédé. C'est un discours sentencieux.

Job commence son monologue en prêtant serment (verset 2), mais sa formulation fait encore écho à sa lutte et à son incompréhension face à ce que Dieu lui a fait subir. Il est fermement convaincu que Dieu est vivant. Ce qui lui est arrivé a été fait par Dieu, mais il n'est pas d'accord. Dieu lui a écarté son droit. Cela lui est incompréhensible car il n'en voit pas la raison dans sa vie. Bien qu'il lutte contre cela, il sait que Dieu, en tant que vivant, le

soutient et l'entretient. Le Tout-puissant lui a infligé de l'amertume, mais il ne sait pas à quel point il l'a méritée. On trouve aussi des paroles similaires chez d'autres croyants, par exemple chez Naomi (Rut 1:20).

Ce que dit Job est l'expression de quelqu'un qui a une bonne conscience. Pourtant, il se fait l'écho d'un propre justice qui ne correspond pas à la connaissance de soi que possède celui qui se trouve en présence de Dieu. Job n'en est pas encore là. Il lutte et a en même temps l'assurance que Dieu lui a donné la vie. Tant qu'il vit, il sait que Dieu le maintient en vie (verset 3). Il doit sa vie, son souffle, à Dieu.

Tant qu'il vivra, il ne dira pas d'iniquité avec ses lèvres et sa langue ne prononcera pas de fausseté (verset 4). Il ne renoncera jamais à la conviction de son innocence. Ses amis ont essayé toutes sortes de choses pour le convaincre que les choses ne vont pas bien avec lui. Mais il est hors de question qu'il leur donne raison (verset 5). Le point de départ des amis était la misère dans laquelle il se trouve. Leur raisonnement était simple : Dieu punit les péchés par la souffrance ; Job souffre, donc il doit avoir péché ; il souffre même beaucoup, donc il doit avoir beaucoup péché.

Job rejettera cette accusation jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à ce qu'il expire. S'il leur donnerait raison, il mentirait, il prononcerait des faussetés avec sa langue, il abandonnerait sa justice, parce qu'il n'a vraiment pas fait ce qu'ils prétendent. Il s'accrochera à sa justice et souligne cette affirmation en ajoutant qu'il ne la lâchera pas (verset 6).

Job peut considérer chaque jour de sa vie comme un jour où il a servi Dieu avec sincérité. Il n'y a pas de mépris dans son cœur pour une journée qui n'aurait pas été bien employée. Sa vie est un livre ouvert, contre lequel il n'y a pas d'accusation. Tant qu'il vivra, il s'accrochera à sa justice et, avec elle, au fait qu'il souffre innocemment.

### **Job 27:7-12 | La contraste avec le caractère d'un méchant**

*7 Que mon ennemi soit comme le méchant, et celui qui s'élève contre moi comme l'inique ! 8 Car quelle est l'espérance de l'impie quand [Dieu le] retranche, quand Dieu retire son âme ? 9 Dieu entendra-t-il son cri quand la détresse viendra sur lui ? 10 Trouvera-t-il ses délices dans le Tout-puissant ? Invoquera-t-il Dieu en tout temps ? 11 Je vous enseignerai comment Dieu*

*agit, je ne cacherai pas ce que sont les projets du Tout-puissant. 12 Voici, vous-mêmes, vous l'avez tous vu : et pourquoi entretenez-vous ces vaines pensées ?*

Aux versets 7-10, Job évoque le sort du méchant et de l'inique tel qu'il a toujours été présenté par les amis et appliqué à Job. Il est d'accord avec ce que les amis ont dit, car c'est effectivement la règle générale. Dieu est le juge du mal. Job, cependant, applique cette vérité très différemment de ce qu'ont fait les amis. Nous le voyons dès le verset 11, lorsqu'il commence à enseigner sur la main de Dieu, comment Dieu agit.

Job décrit ses amis comme « mon ennemi » et « celui qui s'élève contre moi » (verset 7). Ils se sont adressés à lui « comme le méchant », « comme l'inique » et l'ont abordé ainsi comme un ennemi et un inique. Il veut leur faire comprendre combien il est impossible de confondre quelqu'un comme lui avec un méchant et un inique. Il n'est pas une telle personne.

En effet, pour l'impie – pour les amis, Job est une telle personne – il n'y a plus d'espoir lorsque Dieu lui retranche, quand Il retire son âme, sa vie (verset 8). Mais Job n'est ni un inique, ni une personne sans espoir. Il continue d'espérer en Dieu, jusque dans toutes les questions qu'il se pose sur sa souffrance.

Dieu n'entend pas l'appel au secours de l'impie lorsqu'il crie à Lui dans sa détresse (verset 9). C'est parce que l'impie n'a pas de véritable relation avec Dieu, le Tout-puissant. Il ne le souhaite pas non plus ; il ne trouve pas ses délices dans Lui (verset 10). Par conséquent, il n'invoque pas Dieu à tout moment, mais seulement lorsque la détresse s'abat sur lui. Avec Job, c'est différent. Job trouve ses délices dans le Tout-puissant et L'invoque à tout moment. Il faisait d'ailleurs de même lorsqu'il vivait dans la prospérité. Bien que Job n'obtienne pas (encore) de réponse à ses appels à l'aide, il sait que Dieu l'entend.

Au lieu d'être enseigné par les amis sur les agissements de Dieu, Job peut leur donner un enseignement « comment Dieu agit » littéralement : « quant à la main de Dieu » (verset 11). Il renverse la situation. Il connaît le Tout-puissant et ne leur cachera pas ce qu'il sait de Lui. Ils ont certainement vu par eux-mêmes comment il était autrefois, qu'il n'y avait pas d'injustice avec lui (verset 12) ? Alors pourquoi s'accrochent-ils encore à leurs « vaines pensées », à leurs discours vides de sens, à leurs phrases creuses ?

### **Job 27:13-18 | Le sort certain de l'homme méchant**

*13 Voici la part que Dieu réserve à l'homme méchant, et l'héritage que les violents reçoivent du Tout-puissant : 14 Si ses fils se multiplient, c'est pour l'épée, et ses descendants ne sont pas rassasiés de pain. 15 Ceux qui restent après lui seront enterrés dans la mort, et ses veuves ne pleureront pas. 16 S'il entasse l'argent comme la poussière et se prépare des vêtements comme de la boue, 17 il se les prépare, mais le juste s'en vêtira ; et l'argent, c'est l'innocent qui se le partagera. 18 Il a bâti sa maison comme la mite, comme une cabane que fait celui qui garde [les vignes].*

Job leur présente clairement que si tout lui a été retiré par Dieu, ce n'est pas dû au fait d'une vie pécheresse qui aurait mérité la colère de Dieu. Il n'est pas un homme méchant. Dieu a réservé une portion différente à « l'homme méchant » (verset 13). « Les violents » reçoivent de Dieu un « héritage ». Tsophar l'a aussi dit dans son deuxième discours (Job 20:29). C'est quelque chose qu'ils ne reçoivent pas forcément tout de suite, dans cette vie, cela peut aussi être après leur mort. Le Tout-puissant réserve cela à lui-même jusqu'au moment du bilan, où il importe peu que ce moment soit déjà sur la terre ou seulement après cette vie (cf. 1Tim 5:24).

Le méchant et les violents peuvent avoir une descendance nombreuse, mais ils mourront de mort violente ou de faim (verset 14). Nous en avons un exemple dans ce qui est arrivé aux enfants d'Haman, celui qui haïssait les Juifs (Est 5:11 ; 9:6-10). « Enterrés dans [ou : par] la mort » signifie périr par la peste (verset 15). Les veuves ne verseront pas une larme. Elles seront peut-être même heureuses d'être débarrassées de lui.

De son « argent » et de ses magnifiques « vêtements », qu'il possède tous deux en énormes quantités, il n'aura lui-même aucun plaisir durable. Ils seront pour « le juste » et « l'innocent » (versets 16-17 ; Pro 13:22 ; Est 8:1-2).

Une maison « bâtie [...] comme une mite » est une maison qui s'effondre aussi vite et aussi facilement que le cocon d'une larve de mite (verset 18 ; cf. Job 4:19). Elle n'est pas plus qu'une cabane de fortune qu'un gardien fait dans la vigne pour le temps de la vendange. Telle est la maison du méchant.

### **Job 27:19-23 | Emporté pendant sa méchanceté**

*19 Il se couche riche, et il ne le refera pas ; il ouvre ses yeux, et il n'est plus. 20 Les frayeurs le surprennent comme des eaux ; l'ouragan l'emporte de nuit ; 21*

*le vent d'orient l'enlève, et il s'en va, et dans un tourbillon il l'emporte de son lieu. 22 [Dieu] lance [ses dards] sur lui et ne l'épargne pas ; il voudrait fuir loin de sa main. 23 On battra des mains sur lui, et on le chassera de son lieu avec des sifflements.*

Le méchant riche se couche pour dormir sans se rendre compte que c'est peut-être pour la dernière fois (verset 19). Lorsqu'il ouvre les yeux, tout a disparu. Le Seigneur Jésus parle d'une telle personne dans la parabole du riche insensé (Lc 12:16-21). Ses yeux, si longtemps fermés à tout ce qui témoigne de Dieu, s'ouvriront dans un autre monde. Le Seigneur Jésus parle d'un autre homme riche qui a levé les yeux dans le hadès, dans les tourments (Lc 16:23), qui n'est d'ailleurs pas une parabole, mais l'état réel après la mort. Job décrit calmement cette fin, car il sait qu'elle n'est pas la sienne.

Les versets 20-21 nous rappellent la parabole racontée par le Seigneur Jésus au sujet d'une maison bâtie sur le sable par un homme insensé (Mt 7:24-27). Lorsque des torrents d'eau et des vents s'abattent cette maison, elle tombe, et sa chute est grande. Il y a aussi un aspect soudain. Le méchant est soudain frappé par un vent brûlant d'orient ou un tourbillon et emporté. Des terreurs s'abattent sur lui, alors qu'il est impossible de les détourner ou d'y résister. Il est dit de façon impressionnante : « Et il s'en va. »

Toutes ces calamités sont envoyées par Dieu sur le méchant (verset 22). Il voudra fuir rapidement, mais c'est impossible. Si Dieu n'épargne pas, il n'y a pas d'échappatoire possible. Ainsi, Dieu n'a pas épargné son Fils, mais L'a jugé à la place de tous ceux qui croient en Lui. Il n'épargne pas non plus le pécheur obstiné qui continue à Lui résister (2Pie 2:4-5 ; Jn 3:36).

« On », c'est-à-dire les autres êtres humains, sera consterné par le résultat de la prospérité du méchant (verset 23). Les gens exprimeront de manière audible la consternation qui les aura envahis (Lam 2:15 ; cf. Apo 18:9).

## Job 28

### Introduction

Ce chapitre est une nouvelle partie du monologue de Job. Le thème de ce chapitre est que la sagesse n'est accessible à personne, sauf à celui qui craint Dieu. Le thème de la sagesse s'accorde bien avec le chapitre précédent décrivant l'homme riche, sa richesse terrestre et sa fin. Voici maintenant la vraie richesse qui ne périt pas, à savoir la sagesse qui est auprès de Dieu. C'est un chant de louange à la sagesse (versets 12,20).

Ce chapitre peut se résumer ainsi : l'homme peut fouiller la terre (versets 1-11), mais il ne sait pas trouver ce qu'il y a de plus précieux, la sagesse (versets 12-19). Dieu seul la connaît (versets 20-28).

### Job 28:1-6 | Les trésors de la terre

*1 Oui, il y a pour l'argent [un endroit] d'où on le tire, et un lieu pour l'or qu'on affine ; 2 Le fer se tire de la poussière, et la pierre fondue donne le cuivre. 3 [L'homme] met fin aux ténèbres et explore jusqu'à l'extrémité de tout, la pierre d'obscurité et de l'ombre de la mort. 4 On creuse un puits loin de ceux qui séjournent [sur la terre] ; oubliés du pied [de l'homme], ils sont suspendus, balancés loin des humains. 5 La terre,... d'elle sort le pain ; et au-dessous, elle est bouleversée comme par le feu. 6 Ses pierres sont le lieu du saphir, et la poussière d'or s'y trouve.*

Job est familier avec l'exploitation minière (verset 1). Les mines de cuivre de Timna ne sont pas très éloignées de la ville où habite Job. Il décrit le processus difficile et dangereux de l'extraction des minerais. L'homme ferait preuve de sagesse s'il appliquait la même énergie que celle qu'il déploie pour les richesses terrestres afin de trouver la vraie richesse, la sagesse (Pro 2:1-5 ; 1Cor 2:6-13).

Dieu a placé des métaux précieux dans la terre. Ils ne sont pas à la surface, à portée de main, mais ils doivent être creusés avec acharnement. Lorsque l'on trouve de l'argent et de l'or, il faut les purifier pour obtenir de l'argent

pur et de l'or pur. Il en est de même pour « le fer » et « le cuivre », des méthodes différentes étant utilisées pour leur extraction (verset 2).

Pour obtenir ces métaux convoités, l'homme doit pénétrer dans les ténèbres souterraines (verset 3). Il met fin aux ténèbres par la lumière de sa lampe. À la lumière de la lampe, il explore les limites de la pierre dans « l'obscurité et l'ombre de la mort ».

Le travail est laborieux et lourd, mais aucun effort n'est trop grand pour lui. Un puits doit être creusé (verset 4). Au fur et à mesure que sa profondeur progresse, il est descendu par des cordes. Là, il se balance, sans point d'appui pour son pied, et flotte vers le bas, de plus en plus « loin de ceux qui séjournent [sur la terre] ».

Le verset 5 dit ce qui est normal pour la terre, et c'est de produire du pain (Psa 104:14). Avec cela, l'homme n'est pas satisfait. Dans son désir de trésors, il bouleverse aussi les entrailles de la terre, de sorte qu'on dirait qu'un feu a fait rage. Il est après le précieux saphir (Exo 28:18 ; 39:11) et la poussière d'or (verset 6).

### Job 28:7-11 | Les trésors cachés

*7 C'est un sentier que l'oiseau de proie ne connaît pas, et que l'œil du vautour n'a pas aperçu ; 8 la bête fauve ne l'a pas foulé, le lion ne l'a pas traversé. 9 [L'homme] porte sa main sur le roc dur, il renverse les montagnes depuis la racine ; 10 il creuse des canaux dans les rochers ; et son œil voit tout ce qui est précieux ; 11 il enserme les fleuves pour qu'ils ne suintent pas ; et il produit à la lumière les choses cachées.*

« L'oiseau de proie » a l'œil vif, mais il ne peut pas voir le sentier que l'homme a creusé vers les trésors du sol (verset 7). « Le vautour » est aussi un oiseau de proie et il a aussi l'œil vif. Il se distingue des autres oiseaux de proie par le fait qu'il ne bâtit pas toujours son nid dans les arbres, mais aussi sur le sol ou sur un rocher. Il vole aussi au ras du sol pour attraper ses proies. « La bête fauve » [littéralement : Les fils de l'orgueil] et « le lion » marchent sur la terre avec beaucoup de force et de courage, mais ne peuvent pas faire un trou dans le sol pour exploiter les ressources minérales (verset 8).

L'homme, le mineur, entre dans des endroits que l'oiseau de proie ne peut pas voir et que le lion ne peut pas atteindre. Il travaille le roc dur pour voir si celui-ci contient quelque chose de précieux (verset 9). Il ne fuit pas non plus « les montagnes », mais les creuse jusqu'au plus profond, là où se trouvent les racines, qui sont les parties les plus profondes des montagnes. Il se fraie un sentier à travers les rochers en y creusant des canaux pour voir s'il y a quelque chose de précieux dans ces rochers (verset 10). Il le voit tout de suite, car c'est ce qu'il cherche et c'est pour cela qu'il travaille. Il enserre aussi les eaux souterraines pour sa propre sécurité et afin de mettre en lumière ce qui se cache dans l'obscurité de l'eau (verset 11).

### **Job 28:12-14 | Ne se trouve pas sur la terre**

*12 Mais la sagesse, où la trouvera-t-on ? et où est le lieu de l'intelligence ?  
13 Aucun mortel n'en connaît le prix, et elle ne se trouve pas sur la terre des vivants. 14 L'abîme dit : Elle n'est pas en moi ; et la mer dit : Elle n'est pas chez moi.*

Job a décrit les efforts que l'homme est prêt à faire et tout ce qu'il ose pour déterrer les métaux précieux de la terre. Dans les versets suivants, il compare ce travail intensif aux efforts de l'homme pour acquérir la sagesse. L'homme sait où l'on peut trouver des métaux précieux, « mais la sagesse », où la trouver (verset 12) ? La sagesse est un trésor incomparablement plus grand que le métal le plus précieux caché dans la terre, dont la valeur est aussi transitoire. Et où doit-on chercher « l'intelligence », dans quel lieu ?

Le constat est que les gens ne la recherchent pas avec la même inspiration et la même ferveur que celles avec lesquelles ils recherchent les trésors minéraux. Ils ne connaissent pas sa valeur, ni le chemin qui y mène (versets 13-14). Par conséquent, les sources ou les sites de la sagesse ne se trouvent pas dans la nature ou « sur la terre des vivants » c'est-à-dire chez l'homme. Il faut regarder plus haut que la terre et l'homme pour trouver la vraie sagesse. La sagesse ne se trouve pas sur ou dans la terre, mais elle est cachée en Dieu.

La sagesse ne peut être découverte nulle part dans la nature par l'homme ou toute autre créature. Dans une belle personnification, l'abîme et la mer disent qu'ils n'abritent aucune sagesse. Les plongeurs les plus profonds des



océans et ceux qui voyagent par mer jusqu'aux endroits les plus éloignés ne découvrent rien de la sagesse de Dieu. Pour découvrir la sagesse, ils doivent d'abord accepter que Dieu est là. Ce n'est qu'ensuite qu'ils peuvent voir qu'Il a fait toutes ses œuvres avec sagesse (Psa 104:24).

Les efforts et la raison de l'homme ne suffisent pas pour parvenir à la connaissance de la sagesse de Dieu (1Cor 1:21). La sagesse de Dieu se trouve pour nous dans le Christ Jésus, qui nous a été fait « sagesse de la part de Dieu » (1Cor 1:30 ; Col 2:3). Et en Christ, nous pouvons demander à Dieu la sagesse qui nous manque (Jac 1:5).

### **Job 28:15-19 | Sa valeur inestimable et incomparable**

*15 Elle ne s'échange pas contre de l'or pur, et l'argent ne se pèse pas pour l'acheter. 16 On ne la met pas dans la balance avec l'or d'Ophir, avec l'onix précieux et le saphir. 17 On ne peut lui comparer ni l'or ni le verre, ni l'échanger contre un vase d'or fin. 18 [À côté d'elle] le corail et le cristal ne viennent pas dans la mémoire ; et la possession de la sagesse vaut mieux que les perles. 19 La topaze d'Éthiopie ne lui est pas comparée, on ne la met pas dans la balance avec l'or pur.*

Cette section énumère un grand nombre de trésors minéraux différents pour lesquels un homme risque sa vie. Mais la sagesse ne peut être obtenue contre le paiement d'une quelconque richesse terrestre. Elle ne peut pas non plus y être comparée.

La sagesse ne peut pas être obtenue en échange « de l'or pur » (verset 15). Une personne peut offrir tant d'or pur comme moyen d'échange pour la sagesse, mais le moyen d'échange ne suffit pas. Il est aussi impossible de mettre une quantité d'argent dans une balance proportionnelle au poids de la sagesse. La sagesse ne peut pas être pesée.

Il n'existe pas non plus de moyen de paiement qui dépasse la valeur de la sagesse, même si ce moyen de paiement était « l'or d'Ophir », qui est l'or le plus précieux, ou « l'onix précieux et le saphir » (verset 16). La sagesse est infiniment plus précieuse. La valeur de la sagesse ne peut tout simplement pas être mesurée par ce qui a la plus grande valeur selon les normes terrestres, comme l'or ou le verre [ou : cristal] (verset 17). Le cristal ou le verre étaient aussi précieux que les pierres précieuses dans les temps

anciens. Même « un vase d'or fin » ne peut absolument pas servir de moyen d'échange pour la sagesse. La valeur de la sagesse est bien supérieure à cela.

« Le corail et le cristal » ne viennent pas dans la mémoire lorsqu'il s'agit d'obtenir la sagesse (verset 18). Ils n'ont aucune valeur lorsqu'il s'agit d'obtenir la sagesse. Même la valeur des perles [ou : rubis] est tout à fait insuffisante pour acquérir la sagesse (Pro 3:13-15). La valeur de « la topaze d'Éthiopie » est rien comparée à la valeur de la sagesse (verset 19). Celui qui veut acheter la sagesse n'a pas besoin d'arriver « avec l'or pur ».

La sagesse ne peut tout simplement pas être payée ou échangée contre tous les trésors minéraux du monde entier rassemblés. Elle n'appartient pas à l'existence visible et tangible de l'homme sur la terre, mais au monde invisible de Dieu. La sagesse n'est pas à vendre par des moyens de paiement terrestres. Elle n'est à vendre qu'à ceux qui n'ont pas d'argent, c'est-à-dire qui la demandent à Dieu ou Il veut la donner (cf. Ésa 55:1-2 ; Jac 1:5).

### **Job 28:20-22 | La sagesse n'est ni visible ni audible**

*20 Mais la sagesse, d'où vient-elle ? et où est le lieu de l'intelligence ? 21 Elle est voilée aux yeux de tous les vivants, et elle est cachée aux oiseaux des cieux. 22 La destruction et la mort disent : De nos oreilles nous en avons entendu la rumeur.*

Une fois de plus, Job pose la question de l'origine et du lieu de découverte de la sagesse et de l'intelligence (verset 20 ; verset 12). Il faut une révélation de Dieu pour savoir d'où vient la sagesse, à savoir de Dieu lui-même. Pour savoir où se trouve le lieu de l'intelligence, il en est de même. « Les yeux de tous les vivants », c'est-à-dire les hommes, ne découvrent pas la sagesse. Elle est recouverte, elle leur est cachée (verset 21).

Par « les oiseaux du ciel », en lien avec la première partie de ce verset et la première partie du verset suivant, on peut entendre les puissances spirituelles (maléfiques). La sagesse divine est cachée aussi aux esprits les plus rusés dont l'intelligence est plusieurs fois supérieure à celle de l'homme.

« La destruction et la mort » sont les lieux où se trouvent les esprits des incrédules après la mort (verset 22). Ceux qui entrent en contact avec cela à l'occasion d'un décès dans leur famille ou leur entourage réalisent

qu'ils manquent de sagesse pour sonder ce que signifient ces lieux, ce qui se trouve au-delà de la mort. En ce sens, une rumeur se répand dans les oreilles de l'homme. Dieu, avec sa sagesse, voit à travers ce qui est obscur pour l'homme (Pro 15:11). Il peut en soulever le voile et donner une intelligence de la condition après la mort (Lc 16:19-23).

En résumé, nous voyons trois domaines où la sagesse n'est pas (cf. Php 2:10). La sagesse

1. n'est pas sur la terre avec tous les vivants, avec les hommes ;
2. n'est pas au-dessus de la terre parmi les oiseaux du ciel ou le monde des esprits ;
3. n'est pas sous la terre dans le royaume des morts avec la destruction et la mort.

### **Job 28:23-27 | La sagesse appartient de Dieu**

*23 Dieu comprend son chemin, et lui, il connaît son lieu. 24 Car lui, voit jusqu'aux bouts de la terre : sa vue s'étend sous tous les cieux. 25 Quand il fixait au vent sa pesanteur, et qu'il établissait les eaux selon leur mesure ; 26 quand il faisait une loi pour la pluie, et un chemin pour le sillon de la foudre : 27 Alors il la vit et la manifesta ; il l'établit, et il la sonda aussi ;*

De la nature, Job se tourne maintenant vers l'origine de la sagesse (verset 23). Voici la réponse, et c'est que le Créateur du monde connaît la sagesse. Lui seul comprend le chemin de la sagesse, car c'est sa sagesse. Il connaît aussi le lieu de la sagesse, car la sagesse habite avec Lui. D'un seul coup d'œil, Il examine tout ce qui se trouve sur la terre ; Il voit jusqu'aux coins les plus reculés (verset 24). Il voit tout ce qui se trouve « sous tous les cieux », c'est-à-dire l'univers entier.

Il voit ce qu'Il a créé et Il contrôle aussi tout cela. Tout est dans sa main. Il fixe « au vent sa pesanteur » (verset 25). Les eaux qui passent sur la terre sous l'impulsion du vent sont mesurées par Lui (cf. Ésa 40:12). Les eaux de pluie qu'Il déverse sur la terre sont accompagnées de tonnerre et d'éclairs, d'orages (verset 26). Dieu règle l'ampleur et la durée d'un orage accompagné de pluie et de tonnerre. L'homme est impuissant face à cela. Que l'homme soit incapable de gérer et de diriger les œuvres de la création

de Dieu ne signifie pas que Dieu en a perdu le contrôle. Il est toujours fermement aux commandes.

Dieu a manié la sagesse comme un artisan habile (verset 27). Il « la vit », « la manifesta », « l'établit » et « la sonda ». Voir la sagesse signifie qu'Il sait où elle se trouve. C'est un constat de sa présence. Manifester la sagesse signifie qu'Il fait connaître toutes les facettes et tous les aspects de la sagesse. Ensuite, Il établit la sagesse pour le travail qu'Il va faire ou l'action qu'Il va accomplir. Enfin, il sonde la sagesse pour savoir de quelle manière Il va l'appliquer. En bref, Dieu connaît la sagesse de part en part.

La création est l'œuvre de sa sagesse (Pro 3:19). Grâce à cette sagesse, la création est une œuvre sans tache, sans défaut, une œuvre qui peut être qualifiée de très bonne (Gen 1:31). Dieu connaît sa création de l'intérieur et de l'extérieur, dans toute sa complexité. Elle est aussi un ensemble parfait. Elle est vieille de milliers d'années et tout fonctionne encore comme Il l'a ordonné. Prends le vent et la pluie. Ceux-ci sont toujours là. Ils n'ont jamais eu besoin d'être ajustés. Ils n'ont jamais eu besoin d'être remplacés par quelque chose de mieux, comme c'est le cas pour tout ce que l'homme conçoit et fait.

### **Job 28:28 | La révélation**

*28 et il dit à l'homme : Voici, la crainte du Seigneur, c'est là la sagesse, et se retirer du mal est l'intelligence.*

Nous voyons ici comment l'homme, une fois qu'il sait où se trouve la sagesse, peut acquérir cette sagesse. C'est en craignant le Seigneur. C'est ce que Job a fait, ainsi qu'en se retirer du mal (Job 1:1). Les deux vont toujours de pair. Ceux qui craignent Dieu ne peuvent que détester le mal et s'en retirer. La sagesse n'est pas la vérité pure et simple, mais la vérité appliquée à la conscience. C'est-à-dire la vérité qui met l'homme à sa vraie place et lui rend capable de recevoir ce que Dieu a à dire. L'effet est de tourner le dos au mal.

La « crainte du Seigneur » fait que l'homme se prosterne devant Lui, devant qui les séraphins se voilent la face. Cette crainte n'est pas de la peur, mais de la crainte et de la révérence, de l'adoration. Lorsque cette crainte est là, Dieu peut être vu partout : dans les profondeurs, sur la terre

et dans les cieux, partout dans l'univers (Psa 111:10 ; Pro 1:7 ; 9:10 ; Ecc 12:13). L'homme matérialiste ne considère pas la crainte de Dieu comme précieuse. Il ne recherche que le gain matérialiste pour cette vie.

Dieu est le « Dieu qui seul est sage » (Rom 16:27). Job sait qu'il ne possède pas la sagesse et que ses amis ne la possèdent pas non plus, et qu'elle se trouve uniquement auprès de Dieu. La portée de ces paroles, il éprouvera lui-même à la fin du livre.

## Job 29

### Introduction

Job 29-31 forme un tout. C'est le dernier discours de Job, un résumé de ce qu'il a dit jusqu'à présent. Nous pouvons considérer ces trois chapitres comme une sorte de triptyque :

1. En Job 29, Job parle de sa prospérité et de sa grandeur passées.
2. En Job 30, il parle de sa disgrâce actuelle, non pas tant dans la perte de ses biens, mais plutôt dans la perte de sa dignité et de son amitié avec Dieu.
3. En Job 31, il affirme longuement son innocence en prêtant un serment sous lequel il appose sa signature, pour ainsi dire, à la fin de ce chapitre (Job 31:35).

### Job 29:1-6 | Prospérité domestique

*1 Et Job reprit son discours sentencieux et dit : 2 Oh ! que ne suis-je comme aux mois d'autrefois, comme aux jours où Dieu me gardait ; 3 quand sa clarté luisait sur ma tête, et que dans les ténèbres je marchais à sa lumière ; 4 comme j'étais aux jours de ma maturité, quand le conseil secret de Dieu présidait sur ma tente ; 5 quand le Tout-puissant était encore avec moi, et que mes jeunes gens m'entouraient ; 6 quand je lavais mes pas dans le caillé, et que le rocher versait auprès de moi des ruisseaux d'huile ! –*

Job a peut-être fait une pause après son discours sentencieux précédent pour entendre s'il y avait une réponse. Il entame maintenant un nouveau discours sentencieux (verset 1). Avec cette troisième partie de son monologue, il complète sa défense. Elle ressemble à une plaidoirie devant un jury.

Il exprime sa nostalgie des « mois d'autrefois ». Si seulement il pouvait retrouver cette époque où Dieu lui permettait de vivre dans la prospérité. La première chose qu'il dit avec nostalgie pour cette époque, c'est que c'était un temps où Dieu le gardait (verset 2 ; Psa 91:11 ; 121:7). Il indique ainsi que la plus grande de toutes les pertes qu'il a subies était la conscience de la proximité de Dieu plutôt que la perte matérielle. La sauvegarde dont

il jouissait alors, il l'a maintenant perdue. Il ressent ainsi que Dieu était devant lui et qu'Il est maintenant contre lui.

Au verset 3 aussi, il reconnaît que son bonheur et sa prospérité étaient dus à Dieu. Dieu a fait luire sa clarté sur sa tête. Cela lui a permis de suivre son chemin à la lumière de Dieu (cf. Job 18:6). Dieu l'a conduit à travers toutes sortes de situations dans lesquelles il ne voyait pas d'issue. Mais maintenant, outre la sauvegarde divine (verset 2), il avait aussi perdu la guidance divine.

Il repense aussi avec mélancolie au « conseil secret de Dieu » (verset 4 ; Psa 25:14). Ce conseil présidait sur sa tente, ce qui signifie que sa maison et sa famille en étaient marquées. Il a connu et expérimenté ce conseil secret « aux jours de ma maturité » [littéralement : son automne], quand sa vie a été entièrement déployée et qu'il était dans la vigueur de sa vie. La communion avec Dieu avait aussi disparu, tout comme la sauvegarde et le conseil de Dieu déjà mentionnés (versets 2-3).

Job connaissait Dieu comme « le Tout-puissant » (verset 5). Il savait que ce Dieu tout-puissant était avec lui. Ce n'était pas une connaissance courante pour lui, mais il vivait dans la conscience de la présence de Dieu. La jouissance de la présence de Dieu avait aussi disparu. Ce qu'il avait aussi perdu, c'étaient ses « jeunes gens ». Comme il les avait appréciés lorsqu'ils étaient autour de lui. Leur présence était d'autant plus une preuve de la bénédiction de Dieu qu'il Le craignait (Psa 128:3).

Le fait de laver ses pieds dans le caillé ou beurre est l'indication figurative de la production abondante de lait de son bétail, à partir duquel on faisait aussi du caillé (verset 6). Le caillé ou beurre est ici 'lebanî', un yaourt épais et égoutté. Il possédait aussi une grande quantité d'huile produite par ses oliviers. Les oliviers poussent sur des sols rocailleux. Lorsqu'il a vu sa réserve d'huile d'olive, c'était comme si elle s'était déversée par le rocher dans un ruisseau. Toute cette abondance indique que Job était un homme très prospère. Il ne reste rien de toute cette prospérité.

### **Job 29:7-10 | La réputation dehors**

7 *Quand je sortais [pour aller] à la porte de la ville, quand je préparais mon siège sur la place : 8 Les jeunes gens me voyaient et se cachaient, et les vieil-*

*lards se levaient et se tenaient debout ; 9 les princes s'abstenaient de parler et mettaient la main sur leur bouche, 10 la voix des nobles s'éteignait, et leur langue se collait à leur palais.*

Après avoir évoqué sa relation avec Dieu dans les versets précédents, Job parle maintenant de sa relation avec ses semblables. En cela, il se caractérise par deux choses, à savoir l'estime de ses semblables pour lui et l'attention qu'il porte à ses semblables.

Job faisait partie du conseil municipal qui se réunissait à la porte (verset 7 ; Rut 4:1 ; Pro 31:23). Il était un conseiller distingué. Tout le monde était respectueux de lui. Il pouvait ordonner que son siège soit préparé sur la place et cela se produisait. Le rayonnement de son autorité s'étendait aux jeunes, aux vieux et aux distingués (versets 8-10). « Les jeunes gens » n'osaient pas se moquer de lui ou le tourner en dérision (verset 8). Les « vieillards » cessèrent leurs activités à son arrivée et se mirent au garde-à-vous devant lui, pour ainsi dire.

Les princes qui étaient occupés à délibérer ont immédiatement interrompu leurs discussions lorsqu'il est apparu (verset 9). Le silence se fit immédiatement. Ils ont retenu leurs paroles et se sont tus comme s'ils avaient perdu la voix (verset 10). Ils l'ont fait par respect pour Job, pour lui donner amplement l'occasion de s'exprimer.

### **Job 29:11-17 | Ses bienfaits l'ont béni**

*11 Quand l'oreille m'entendait, elle m'appelait bienheureux ; quand l'œil me voyait, il me rendait témoignage ; 12 car je délivrais le malheureux qui implorait du secours, et l'orphelin qui était sans aide. 13 La bénédiction de celui qui périssait venait sur moi, et je faisais chanter de joie le cœur de la veuve. 14 Je me vêtis de la justice, et elle me revêtait ; ma droiture m'était comme un manteau et un turban. 15 J'étais, moi, les yeux de l'aveugle et les pieds du boiteux ; 16 j'étais un père pour les pauvres, et j'examinais la cause de celui qui m'était inconnu ; 17 et je brisais la mâchoire de l'inique, et d'entre ses dents j'arrachais la proie.*

La description que fait Job de son comportement pendant ses jours de prospérité et de bonheur devrait être une description du comportement de chaque croyant à notre époque. Il plaît à Job qu'il n'ait pas abusé de son



influence. Il s'est consacré aux personnes socialement faibles, aux classes inférieures de la société. Dans ce qu'il a fait pour les moins fortunés, il ressemble au Seigneur Jésus qui les a aussi servis (Mt 8:17).

Ce que quelqu'un entendait ou voyait de lui produisait un bon témoignage à son sujet (verset 11). Cela montre aussi à quel point l'accusation d'Éliphaz selon laquelle Job exploitait son entourage est calomnieuse (Job 22:6-9). Nous aussi, nous sommes jugés d'après ce que les gens voient ou entendent de nous (cf. 2Cor 12:6). Avons-nous une idée de la réaction des gens à ce qu'ils voient et entendent de nous ?

Job a reçu ce témoignage parce qu'il a fait du bien aux autres :

1. Il a aidé le malheureux en le délivrant de sa misère (verset 12).
2. Il a aussi aidé l'orphelin, qui n'avait personne pour s'occuper de lui, dans sa détresse.
3. Il a reçu la bénédiction de celui qui périssait, par exemple à cause du manque de nourriture ou de l'oppression ou d'une fausse justice, parce qu'il l'a sauvé de sa position désespérée (verset 13 ; Pro 24:11).
4. La veuve, qui avait été privée de son soutien et se trouvait dans l'inquiétude quant à la marche à suivre, il lui a procuré un cœur joyeux et chantant par son aide (cf. Job 22:9).

Au milieu de la description de sa bienfaisance, Job souligne qu'il se « vêtait de justice » (Psa 132:9 ; Ésa 11:5 ; 61:10 ; 59:17) et que celle-ci le revêtait (verset 14). La vie de Job a été tellement marquée par la justice qu'il semblait en être revêtu. Ses actes droiture étaient comme un manteau autour de lui et son jugement juste était comme un turban sur sa tête. En même temps, le manteau et le turban évoquent le fait que Job occupait une position de chef. La droiture a été exercée de façon exquise par Job et a pris forme en lui.

Il compare sa « droiture » à « un manteau et un turban ». Le manteau est un vêtement porté par des personnes distinguées ; il témoigne de la dignité. Le turban est un couvre-chef sacerdotal et royal (Zac 3:5 ; Ésa 62:3).

La justice et la droiture n'étaient pas pour lui un comportement appris, mais elles habitaient en lui. Elles le caractérisaient, il était comme ça. La justice consiste à rendre justice à quelqu'un, à lui donner son dû, à le trait-

er correctement. La droiture est plus large et s'intéresse à tout ce qu'une personne fait et dit.

Job n'a pas agi par intérêt personnel, pour devenir plus riche ou plus respecté lui-même. Moïse et les prophètes ont toujours appelé à une telle vie, à s'engager pour les nécessiteux, les moins fortunés, les parias.

1. Job a aidé l'aveugle en étant comme des yeux pour lui, en le prenant par la main et en l'aidant à atteindre son but et à ne pas périr (verset 15).

2. Le boiteux, qui ne pouvait pas marcher, il l'a lui-même amené là où il devait être.

3. Aux pauvres, dont personne ne se souciait, à qui personne ne s'intéressait, il était comme un père qui se souciait de leur sort (verset 16).

4. De celui qui lui était inconnu et qui était juridiquement vulnérable dans la société patriarcale, il examinait la cause. Ce faisant, il a montré qu'il appliquait la loi sans tenir compte des personnes.

5. Il agissait fermement contre quiconque commettait une iniquité (verset 17). S'il voyait que quelqu'un avait fait d'une autre personne sa proie par une justice injuste, il arrachait la proie de la gueule vorace de cette personne en brisant sa mâchoire (cf. Pro 30:14).

Job a donc fait preuve de compassion là où c'était nécessaire à une époque où les services sociaux n'existaient pas. Il a aussi agi avec force contre le mal là où c'était nécessaire à une époque où les gens étaient à la merci des dominateurs.

### **Job 29:18-20 | La perspective d'une prospérité continue**

*18 Et je disais : J'expirerai dans mon nid, et mes jours seront nombreux comme le sable ; 19 ma racine sera ouverte aux eaux, et la rosée séjournera sur ma branche ; 20 ma gloire [restera] toujours nouvelle avec moi, et mon arc rajeunira dans ma main.*

Tous les honneurs qu'il a reçus et les bienfaits qu'il a accomplis ont rendu la vie particulièrement agréable à Job. Il comptait aussi sur une longue vie en récompense de son engagement envers les autres. Nous retrouvons aussi cette pensée dans l'Écriture (Deu 5:33). Et Job l'obtiendra aussi (Job 42:17) ! Cependant, cela ne se produira qu'après qu'il se soit tenu face à

Dieu, qu'il se soit méprisé et qu'il se soit repenti, dans la poussière et dans la cendre (Job 42:6).

Il est alors libéré de toutes les attentes qui étaient fondées sur les choses appartenant à la terre, aussi bonnes soient-elles en elles-mêmes. Tout ce que Dieu a donné dans la création est bon, mais il n'est pas bon d'y placer notre confiance. Dieu veut nous apprendre à ne compter que sur Lui. Il veut que nous attendions tout de Lui seul et non d'une quelconque prestation de notre part.

Job avait pensé mourir dans son « nid », c'est-à-dire dans sa propre maison, entouré de sa femme et de ses enfants et en possession de tous ses biens (verset 18). Il avait pensé mourir d'une mort naturelle, sans catastrophes ni souffrances, après un nombre de jours « nombreux comme le sable », c'est-à-dire dans la vieillesse.

Dans une comparaison ultérieure, il dit qu'il se voyait comme un arbre planté au bord de l'eau, image de la force de vie continue (verset 19). À cela, il ajoute l'image de la rosée qui est restée toute la nuit sur 'sa' branche de l'arbre. Même pendant la nuit, il y avait pour lui ce rafraîchissement bienfaisant. Un tel arbre ne se dessèche pas et ne cesse pas de porter du fruit (Jér 17:8 ; Psa 1:3). Le contraste avec sa situation actuelle est saisissant.

Job recevait gloire pour ce qu'il faisait. Chaque nouvelle performance en matière de bienveillance lui valait une gloire supplémentaire et nouvelle (verset 20). Au lieu d'une diminution de la force, il y avait un renouvellement de la force à chaque fois – l'arc est une image de la force (Gen 49:24 ; 1Sam 2:4). Cela peut faire référence à la force physique et à la force spirituelle (cf. Ésa 40:31).

### **Job 29:21-25 | Un consolateur pour les affligés**

*21 On m'écoutait et on attendait, et on se taisait pour [avoir] mon conseil ; 22 après que j'avais parlé on ne répliquait pas, et mon discours se répandait sur eux ; 23 et on m'attendait comme la pluie, et on ouvrait la bouche [comme] pour la pluie de la dernière saison. 24 Si je leur souriais, ils ne le croyaient pas, et ils ne troublaient pas la sérénité de ma face. 25 Je choisissais pour eux le chemin et je m'asseyais à leur tête, et je demeurais comme un roi au milieu d'une troupe, comme quelqu'un qui console les affligés.*

Ici, Job ne revient pas sur la consultation avec les chefs à la porte des versets 7-10, mais il décrit son attitude à l'égard de ceux qu'il a bien fait. Tous ceux à qui il a fait du bien l'ont écouté (verset 21). Ils attendaient de lui la solution à leur détresse. Ils l'attendaient. Son conseil les aiderait. Lorsqu'il avait parlé, ils étaient satisfaits et n'avaient pas besoin de demander davantage (verset 22). Ses paroles étaient pour eux comme une douce pluie sur un sol assoiffé (cf. Deu 32:2). Ils l'attendaient la bouche ouverte, indiquant qu'ils désiraient ardemment ce qu'il allait dire (verset 23 ; cf. Psa 119:131).

Lorsqu'il souriait aux gens, cela les ravissait (verset 24). Ils n'en revenaient pas qu'il soit attentif à eux et cela dans la bienveillance. Aussi misérables qu'ils fussent, le visage de Job ne renfrognait pas. Il continuait à leur sourire et les encourageait ainsi à penser qu'il se souciait de leur détresse et qu'il y pourvoirait. Il avait les moyens de le faire.

Il a choisi de les rejoindre sur le chemin de la misère et de les y soutenir (verset 25). Il était en quelque sorte leur chef, leur roi. Il semble que cette position lui ait été donnée par ceux qu'il avait aidés en remerciement d'une vie très respectée. Il se comportait royalement dans tout ce qu'il faisait. En cela, il est un exemple pour nous. Nous sommes un sacerdoce royal chargé d'annoncer les vertus de Dieu (1Pie 2:9). Job a démontré cela.

Job nous a impliqués dans sa nostalgie du temps où il prospérait en toutes circonstances, où les choses allaient mieux pour lui. La question est de savoir si cela est compatible avec la sagesse dont il a donné une si merveilleuse description dans le chapitre précédent. Le sage Salomon, devenu sage par la perte et la disgrâce, dit : « Ne dis pas : "Comment se fait-il que les jours précédents ont été meilleurs que ceux-ci ?" car ce n'est pas par sagesse que tu t'enquiers de cela » (Ecc 7:10).

En même temps, une mise en garde s'impose ici. En évaluant tout ce que Job dit de lui-même ici, nous devons toujours faire preuve de la plus grande prudence. Job connaît une souffrance sans précédent et, dans cette situation, il pense aux jours d'autrefois. Qui d'entre nous, dans une période de dure épreuve, ne pense jamais à une époque de joie sans souci ?

Ce n'est pas faire preuve de sagesse que de prendre pour de l'orgueil ce que nous avons entendu Job dire dans ce chapitre. En évoquant ces souvenirs, il veut se replonger dans ce passé beau et agréable. Job n'est pas

hypocrite lorsqu'il parle de son excellent comportement. Il ne s'en glorifie pas, mais parle en désespoir de cause.

Il nous tend un miroir. N'arrive-t-il pas parmi nous que lorsque quelqu'un parle de ses bonnes actions, cela se rapproche de la vantardise, que cela frise l'orgueil ? L'Écriture nous met en garde contre la glorification de nous-mêmes (Pro 27:2). Paul a parfois été obligé de parler de lui, de ce qu'il a dû souffrir pour le Seigneur (2Cor 11:16-33). Il devait le faire parce que son apostolat et donc celui qui l'avait envoyé, Jésus Christ, étaient attaqués. Il n'aimait pas le faire, mais il devait le faire. Et comment le fait-il ? Au lieu de se féliciter dans la foulée, il dit qu'il parle « comme un homme hors de sens » (2Cor 11:23).

Il y a une autre leçon que nous pouvons tirer. La nostalgie du passé à cause de doux souvenirs ne nous aide pas à surmonter les difficultés présentes. On a aussi dit : 'La manne d'hier n'est pas une nourriture pour aujourd'hui.' Nous ne pouvons pas nous attarder sur les gloires passées. Paul se glorifiait dans le passé, mais il a abandonné tout cela pour Christ (Php 3:7-8,14).

Ce qui nous aide seulement, c'est de retrouver la vue du fait que nous nous tenons dans la grâce par la foi au Seigneur Jésus et qu'en ce qui concerne l'avenir, nous pouvons nous glorifier dans l'espérance de la gloire de Dieu (Rom 5:1-2). Dieu veut même nous apprendre à nous glorifier dans les tribulations présentes (Rom 5:3).

## Job 30

### Introduction

Job s'est remémoré dans le chapitre précédent sa prospérité passée et maintenant révolue. Il est maintenant contraint de revenir à la réalité du présent. Dans ce chapitre, il traite à nouveau de sa misère actuelle. Il en commence la description par « et maintenant » (verset 1 ; cf. verset 9), soulignant ainsi le contraste avec le chapitre précédent.

Le changement de la prospérité au désastre ne pourrait pas être décrit de façon plus dramatique que ce qui se passe dans ces deux chapitres. Si nous le comprenons un peu, nous pouvons imaginer à quel point l'âme de Job est accablée par ce changement. Avant, il était honoré par les personnes les plus considérables et les plus principales ; maintenant, il est méprisé par la lie de la société. Avant, il était loué ; maintenant, il est devenu une chanson. Avant, Dieu le protégeait ; maintenant, Dieu est devenu un ennemie cruel pour lui.

### Job 30:1-8 | Ses terribles moqueurs

*1 Et maintenant, ceux qui sont plus jeunes que moi se moquent de moi, ceux dont j'aurais dédaigné de mettre les pères avec les chiens de mon troupeau. 2 Même à quoi m'aurait servi la force de leurs mains ? La vigueur a disparu pour eux. 3 Desséchés par la disette et la faim, ils s'enfuient dans les lieux arides, qui sont depuis longtemps désolés et déserts ; 4 ils cueillent le pourpier de mer parmi les broussailles, et, pour leur pain, la racine des genêts. 5 Ils sont chassés du milieu [des hommes], (on crie après eux comme après un voleur,) 6 pour demeurer dans des gorges affreuses, dans les trous de la terre et des rochers ; 7 ils hurlent parmi les broussailles, ils se rassemblent sous les ronces : 8 Fils d'insensés, et fils de gens sans nom, ils sont chassés du pays.*

Dans ces versets, Job commence sa description de l'ampleur de son malheur en signalant le genre de personnes qui se moquent maintenant de lui. Ce sont des moins que rien parmi les hommes. En termes méprisants, Job

---

s'exprime sur les personnes à qui il faisait du bien auparavant, mais qui se placent maintenant au-dessus de lui.

Les mots « et maintenant » par lesquels commence ce chapitre indiquent le contraste avec « les mois d'autrefois » du début du chapitre précédent (Job 29:2). Job est maintenant l'objet de moqueries. Et par qui ? Par des gens plus jeunes que lui (Job 19:18). Les jeunes avaient l'habitude de se cacher lorsqu'il se rendait à la porte (Job 29:8), mais maintenant ils se moquent de lui, s'amusant à le ridiculiser.

Que les jeunes parlent avec mépris des anciens ou les critiquent négativement est malheureusement de plus en plus fréquent à notre époque. Une telle attitude est contraire à la parole de Dieu. Celui qui fait cela est confronté à Dieu lui-même (Lév 19:32). Les jeunes sont appelés à être soumis aux anciens (1Pie 5:5a). Les anciens peuvent bien se demander s'ils se comportent de telle sorte que cela ne soit pas si difficile pour les jeunes.

Job dit de ces jeunes moqueurs qu'ils sont la descendance de pères inférieurs. Comment peux-tu t'attendre à ce que de tels pères enseignent à leurs enfants des normes de décence appropriées ? Il ne donnerait même pas à ces pères une place parmi les chiens (de berger) – la seule fois où il est question de ces chiens dans la Bible. Une place parmi les chiens signifie un grand mépris, car en Orient, les chiens étaient des animaux méprisés (2Sam 16:9).

Job ne voulait pas se servir de ces gens, mais ils étaient aussi inaptes à être utilisés (verset 2). Ils ne pouvaient et ne voulaient rien accomplir. Ils n'avaient jamais appris à faire quoi que ce soit parce qu'ils ne le voulaient pas. Lorsqu'ils devenaient vieux et impuissants, il n'y avait absolument rien à attendre d'eux. Et les descendants de telles personnes ont eu l'audace de se moquer de Job.

Les pères ont souffert du manque et de la faim et étaient donc « desséchés », c'est-à-dire que de leurs mains ne sortait rien qui puisse apporter une contribution utile aux autres (verset 3). Ils n'étaient pas non plus tolérés où que ce soit. C'est pourquoi ils « s'enfuirent dans les lieux arides ». Leur vie aride correspondait parfaitement à un lieu aride, qui parle aussi de stérilité. Ils résidaient dans de sombres antres au milieu de la désolation

et désertion. Tout leur cadre de vie parle de mort, d'obscurité et de désolation.

Ils vivaient du pourpier de mer parmi les broussailles qu'ils pouvaient cueillir et de la racine des genêts (verset 4). Ils semblaient donc mener une existence animale. De « la racine des genêts », on faisait le meilleur charbon de bois possible, qui pouvait brûler pendant des jours. À l'époque de Job, c'était une tâche réservée à la classe la plus basse de la population.

La société aimerait qu'ils disparaissent. S'ils frappaient à la porte quelque part, les gens les chassaient comme des mendiants, en criant après eux qu'ils étaient de voleurs (verset 5). Ce n'étaient pas des gens pathétiques, qu'il fallait plaindre, mais des gens qui ne voulaient en aucun cas d'une existence décente. Ils ont choisi ce genre de vie.

Comme lieu de séjour, ils ont choisi « les gorges affreuses », là où personne d'autre ne voulait vivre de toute façon (verset 6). Comme des lapins, ils creusaient des trous dans la terre ou demeuraient dans les trous qu'il y avait dans les rochers.

Ils communiquaient entre eux en hurlant (verset 7). « Sous les ronces », ils se blottissaient les uns contre les autres pour avoir un peu de chaleur, mais aussi pour assouvir leurs pulsions sexuelles. Ils n'avaient aucune pudeur. Peut-être faut-il aussi mettre en rapport avec cela les hurlements sans retenue qui se produisaient sous les ronces. Ils vivaient en tout point comme les animaux.

Ces pères étaient eux-mêmes « fils d'insensés », c'est-à-dire de pères qui vivaient sans Dieu et ses commandements (verset 8). Ils venaient de ce que nous appelons aujourd'hui des milieux antisociaux, et du pire genre. Ils n'avaient pas de nom, tant ils étaient insignifiants. Il n'y a pas autre chose qui diminue autant la dignité d'un homme que de faire comme s'il n'existe pas, comme s'il est de l'air. Les gens dont parle Job sont des gens qui n'avaient pas le droit d'exister parce qu'ils ne prenaient aucune responsabilité. C'est pourquoi ils ont été « chassés du pays ».

Et ce sont les descendants de ces fainéants sans décence et sans nom qui viennent maintenant trouver Job pour lui exprimer leur mépris. Il est douteux que nous soyons capables de comprendre un peu quel affligion cela doit être pour lui. En tout cas, cela exige de nous une grande empathie.



Si nous prenons place à côté de Job en esprit, nous ressentirons quelque chose de l'amertume de la souffrance que cela lui inflige.

### **Job 30:9-15 | Leur mépris**

*9 Et maintenant, je suis leur chanson et je suis le sujet de leurs discours. 10 Ils m'ont en horreur, ils se tiennent loin de moi, et n'épargnent pas à ma face les crachats ; 11 car Il a délié ma corde et m'a affligé : ils ont jeté loin [tout] frein devant moi. 12 Cette jeune engeance se lève à ma droite ; ils poussent mes pieds et préparent contre moi leur chemin pernicieux ; 13 ils détruisent mon sentier, ils contribuent à ma calamité, sans que personne leur vienne en aide ; 14 ils viennent comme par une large brèche, ils se précipitent au milieu du fracas. 15 Des terreurs m'assailent, elles poursuivent ma gloire comme le vent, et mon état de sûreté est passé comme une nuée.*

Dans les versets précédents, Job a décrit l'environnement dépravé d'où provenait la populace qui le regardait avec mépris. Aux versets 9-15, Job parle de la façon dont la populace, qu'il a décrite dans les versets précédents dans leur descendance, le méprise (versets 9-12) et l'assiège (versets 13-15).

Au verset 9, Job dit pour la deuxième fois « et maintenant » (cf. verset 1) en guise d'introduction à la description de la situation dans laquelle il se trouve maintenant, qui contraste avec sa situation antérieure. Il est maintenant raillé par les rebuts de la société, par des gens pour lesquels personne n'a d'égard mais seulement du mépris. Ils chantent des chansons moqueuses à son sujet et se moquent de lui par des mots moqueurs. Ils s'amuse avec lui.

Même ce genre de personnes le considère avec dégoût (verset 10). Ils se tiennent loin de lui. Parfois, ils s'approchent rapidement de lui un instant pour lui cracher au visage, puis s'enfuient à nouveau vivement. Ils ne font pas cela par peur, mais parce qu'il pue tellement. Cracher par terre en voyant quelqu'un est un signe de mépris, mais cracher au visage de quelqu'un est bien pire. Comme sa misère doit être profonde !

Ce que dit Job aux versets 10-11 rappelle beaucoup ce que les gens ont fait au Seigneur Jésus. Nous lisons cela, par exemple, en les Psaumes 22, 69 et 102. Il en a aussi ressenti la profonde douleur, mais Il souffrait et ne

menaçait pas. Il se remettait en toutes choses « à celui qui juge justement » (1Pie 2:23). Si quelqu'un peut parler de la différence entre la gloire passée et la souffrance présente, c'est bien le Seigneur Jésus pendant sa vie sur la terre. Il a volontairement échangé la gloire avec le Père contre le plus grand mépris et la plus grande moquerie dans le monde.

Malgré toutes les misères que lui infligent les hommes, Job sait qu'il est finalement rendu impuissant et humilié par Dieu (verset 11). Sa « corde » (de tente) est le fil par lequel il est lié à la vie. Pierre parle de sa mort comme « de déposer ma tente » (2Pie 1:14). Job croyait qu'il maîtrisait le fil de sa vie et qu'il gérait tout bien. Mais Dieu l'a chassé de sa position socialement forte et honorable.

Maintenant, tout respect à son égard a disparu. La racaille exploite sa misère et son absence de défense pour le rabaisser encore plus. Tout ce qui les avait tenus en « retenu », lorsqu'il vivait dans la prospérité, a disparu et dirigent maintenant leurs moqueries caustiques sur lui. Ils ne retiennent pas leur langue, mais lui donnent libre cours pour le ridiculiser et le salir (cf. Psa 39:2 ; 141:3).

Au verset 12, Job semble parler d'un autre groupe d'opposants. Ils sont du même niveau de mésestime, car il les qualifie de « jeunesse effrontée ». Cependant, ils ne s'en tiennent pas aux moqueries, mais l'accusent aussi et l'agressent. Le côté droit est la place de l'accusateur (Zac 3:1 ; Psa 109:6). Il est possible que ce soit par l'intermédiaire de cette racaille et de ces accusateurs qu'il entende parler des catastrophes et des maladies qui l'ont frappé. Après tout, ceux-ci sont pris comme une raison pour l'accuser de mal.

Les lourdes accusations le poussent à fuir. Il se compare à une ville assiégée. Contre la muraille de cette ville, des remparts de siège sont construits pour prendre la ville. Job ressent les catastrophes comme leur chemin pernicieux préparé contre lui pour le mener à la ruine.

En conséquence, son sentier, ou son échappatoire, est détruit (verset 13). Il n'y a plus d'échappatoire. Tous ensemble, ils s'efforcent de le faire tomber. Tout le monde et tout est contre lui. Parmi ceux qui l'entourent, il n'y a personne pour l'aider (cf. Job 29:12 ; Psa 22:12 ; 72:12). Tous l'assiègent. Il est abandonné par Dieu et par les hommes.

Après les moqueries vient le signal de l'attaque (verset 14). Les assaillants ont ouvert une brèche dans la muraille de sa défense. Et c'est « une large brèche ». Dans les désastres et les accusations, la dévastation s'abat sur lui par vagues. Job risque de sombrer dans la mer de la souffrance.

Voyant le flot de souffrance qui s'abat sur lui, Job a l'impression que les horreurs se sont retournées contre lui (verset 15). Comme par un coup de vent, sa dignité lui a été enlevée. Tout son bonheur s'est évanoui, balayé, comme une nuée qui a passé et s'est dissoute (cf. Osé 6:4 ; 13:3).

### **Job 30:16-19 | Sa souffrance**

*16 Et maintenant, mon âme se répand en moi : les jours d'affliction m'ont saisi. 17 La nuit perce mes os [et les détache] de moi, et ceux qui me rongent ne dorment pas ; 18 par leur grande force ils deviennent mon vêtement ; ils me serrent comme le collet de ma tunique. 19 Il m'a jeté dans la boue, et je suis devenu comme la poussière et la cendre.*

L'âme de Job se répand en lui, ce qui signifie qu'il s'abandonne à sa misère (verset 16). Il s'effondre, pour ainsi dire. Il sent à quel point le dernier vestige de vie est en train de s'écouler hors de lui. Les jours de sa misère le saisissent, comme s'ils avaient des mains et l'attrapaient avec force, ils le submergent. Toute son existence et ses sentiments sont contrôlés par eux. Chaque jour est rempli de misère et les journées s'enchaînent sans qu'aucun soulagement ni même ne se présente.

La nuit n'est pas meilleure que le jour (verset 17). Il semble que la douleur augmente la nuit. Des poussées de douleur traversent ses os. La douleur dans les os est la douleur la plus profonde. Job souffrait à tort et à travers de la douleur pendant la nuit, si bien que même la nuit, il n'avait pas de repos et restait éveillé (cf. Job 33:19).

Après avoir parlé des os invisibles de son corps, Job parle de « mon vêtement », c'est-à-dire de son apparence. Il a été rendu méconnaissable par la puissance dévastatrice de sa maladie et de ses plaies (verset 18). Il se sent saisi par Dieu à la gorge avec une « grande force », comme le collet d'une chemise peut être si serré autour du cou que tu as l'impression d'étouffer.

Job se sent ensuite jeté par Dieu dans la boue du désastre et de la misère (verset 19). Il se retrouve ainsi dans une situation hideuse et mis au ban

de tous. Quant à lui, toute force et toute vie l'ont quitté. Il exprime cela en disant qu'il est « devenu comme la poussière et la cendre » (cf. Gen 18:27). Il est « dans la cendre » depuis le début (Job 2:8) et maintenant il a l'impression d'être devenu aussi bas et sans valeur que la poussière et la cendre à cause des actions de Dieu.

### **Job 30:20-23 | Pas d'aide de la part de Dieu**

*20 Je crie à toi, et tu ne me réponds pas ; je me tiens là, et tu me regardes ! 21 Tu t'es changé pour moi en [ennemi] cruel ; tu me poursuis avec la force de ta main. 22 Tu m'enlèves sur le vent, tu fais qu'il m'emporte, et tu dissous ma substance. 23 Car je sais que tu m'amènes à la mort, la maison de rassemblement de tous les vivants.*

À plusieurs reprises, Job a parlé de Dieu, L'accusant d'agir injustement. Il en est maintenant au point où il va s'adresser directement à Dieu lui-même (verset 20). Mais aucune réponse ne vient. Au sens propre du terme, seul le Seigneur Jésus pouvait dire cela (Psa 22:2-4). Et quelle différence il y a entre Lui et Job. Jamais le Seigneur n'a abandonné sa confiance en Dieu et en sa justice, alors que Job doute de la justice de Dieu. Job n'obtient pas (encore) de réponse parce qu'il n'est pas prêt. Le Seigneur Jésus a été abandonné par Dieu et n'a pas reçu de réponse parce que Dieu a mis sur Lui les péchés de tous ceux qui croient à Lui et L'a jugé pour cela. Mais le Seigneur n'a rien attribué d'incongru à Dieu.

Job attribue effectivement des choses incongrues à Dieu. Sa souffrance ne faiblit pas et augmente même de jour en jour. Il se place devant Dieu, mais il constate que Dieu ne fait pas attention à lui. C'est le plus grand tourment. Il sait que Dieu est là et qu'Il le voit. Pourtant, Dieu agit comme s'Il ne s'intéressait pas à lui. Il semble à Job que Dieu est indifférent à sa condition.

Cela conduit Job à qualifier Dieu d'un ennemi « cruel » (verset 21). Ceci est une accusation très forte. Elle implique en même temps que Dieu s'occupe bien de Job, mais sans manifester la moindre pitié pour sa situation. Au contraire. Dieu est changé, de celui qui l'a comblé de bénédictions à celui qui le traite maintenant avec cruauté. Le changement d'attitude des personnes qu'il a décrit dans les versets précédents est aussi présent chez

Dieu, argumente Job. Dieu s'est retourné contre lui avec sa main puissante, ses actes puissants.

Job a l'impression d'être le jouet de Dieu, comme une feuille est le jouet du vent (verset 22). À cause des catastrophes qui ont soufflé sur sa vie comme un vent, il a perdu tout point d'appui. Il est une proie sans défense du cours des événements sur lesquels il n'a aucun point d'appui, comme le vent ne peut être saisi. La misère est comme un char sur lequel il est assis et qui le transporte, sans qu'il puisse en descendre. Comment le pourrait-il si Dieu est le 'charretier' ? Ainsi, son existence se fond et perd toute fermeté.

Il « sait » que Dieu l'amène sur son 'char du vent' inexorablement à la mort (verset 23). Il se retrouve alors au lieu où finissent finalement tous les vivants, le tombeau, personne excepté – sauf Hénoc et Élie. Le fait qu'il « sache » cela ne contredit pas ce qu'il a dit plus tôt : « Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant » (Job 19:25). Cela fait partie des hauts et des bas de ses sentiments. Ici, il est à nouveau complètement accablé par ses désastres et ses plaies et ne voit aucune perspective.

### Job 30:24-27 | Le triomphe de la misère

*24 Toutefois, dans sa ruine, n'étend-il pas la main, et, dans sa calamité, ne jette-t-il pas un cri [de détresse] ? 25 N'ai-je pas pleuré sur celui pour qui les temps étaient durs, et mon âme n'a-t-elle pas été attristée pour le pauvre ? 26 Car j'attendais le bien, et le mal est arrivé ; je comptais sur la lumière, et l'obscurité est venue. 27 Mes entrailles bouillonnent et n'ont pas de repos ; les jours d'affliction sont venus sur moi.*

Job se demande si Dieu ne tend vraiment pas la main à quelqu'un qui est dans la ruine lorsqu'il crie vers Lui parce qu'il ne peut pas se délivrer lui-même de cette misère (verset 24). Sûrement que celui qui crie à l'aide à Dieu dans sa calamité, Il l'en délivrera, n'est-ce pas ? Dieu ne se taira certainement pas lorsqu'on fait appel à Lui ?

Job fait à nouveau référence à sa conduite passée (verset 25 ; Job 29:1-25). Il s'était alors impliqué corps et âme dans la souffrance d'autrui et avait fait preuve de compassion et de consolation. Il avait « pleuré sur celui pour qui les temps étaient durs » (cf. Psa 35:13 ; Rom 12:15). Il l'avait fait par pitié sincère, avec de la tristesse dans l'âme (cf. Ésa 58:7,10).

Mais pour lui, il n'y a ni consolateur ni paix intérieure. C'est une grande déception et un grand désappointement. Il ne comprend pas pourquoi il doit subir tout cela et cela rend sa souffrance si profonde. Cela rappelle à nouveau le Seigneur Jésus qui s'est aussi lamenté : « L'opprobre m'a brisé le cœur, et je suis accablé ; j'ai attendu que [quelqu'un] ait compassion [de moi], mais il n'y a eu personne... et des consolateurs, mais je n'en ai pas trouvé » (Psa 69:21).

Job s'attendait à ce que le bien vienne parce qu'il avait fait le bien (verset 26). Il exprime sa profonde déception en constatant qu'au lieu du bien attendu, c'est le mal qui est venu. Il est assis dans les ténèbres de la misère qui est entrée dans sa vie et s'est étendue sur elle, tout en espérant la lumière.

Il ne peut pas comprendre que les choses se soient passées ainsi avec lui et en éprouve intérieurement la plus grande détresse (verset 27). Les « entrailles » représentent aussi parfois les sentiments intérieurs (Ésa 16:11). Il bouillonne en lui, il y a de l'agitation dans son âme et une chaleur fiévreuse dans son corps. Il ne peut pas se réconcilier avec sa misère et son chagrin. Il lui est impossible d'en garder le silence dans la résignation. De façon inattendue, les jours de misère se sont abattus sur lui. Ils ont menacé de détruire ses projets et ses espoirs pour l'avenir et ils ont réussi. Cela le rend totalement désespéré, comme il le laisse savoir dans la dernière partie de ce chapitre.

### **Job 30:28-31 | Tout est malheur**

*28 Je marche tout noirci, mais non par le soleil ; je me lève dans l'assemblée, je crie ; 29 je suis devenu le frère des chacals et le compagnon des autruches. 30 Ma peau devient noire [et se détache] de moi, et mes os sont brûlés par la sécheresse ; 31 et ma harpe est changée en deuil, et ma flûte est devenue la voix des pleureurs.*

Job ne peut plus détecter un rayon de lumière. Sa peau est devenue noire (verset 28). Ce n'est pas par « le soleil », mais par les maladies qui l'ont affecté de façon si intense et si complète. C'est ainsi qu'il va, c'est ainsi qu'il vit, de seconde en seconde, c'est ainsi que sa vie s'écoule. Job se sent comme un vagabond solitaire dans les ténèbres, bien qu'il y ait un cercle de personnes autour de lui, même si c'est à distance. Lorsqu'il se lève et

appelle à l'aide, son appel à l'aide ne leur est pas adressé. C'est un appel à l'aide général, lancé à partir du plus grand besoin, par quelqu'un qui était lui-même toujours prêt à aider ceux qui étaient dans le besoin.

Il est devenu « le frère des chacals et le compagnon des autruches », des animaux qui fuient la compagnie des humains et sont détestés par les humains (verset 29). Dans les sons qu'ils émettent, les hurlements des chacals et les gémissements des autruches, ils expriment le chagrin et les lamentations de Job (Mic 1:8). Job se sent mis au ban de la communauté des hommes et banni auprès de ces animaux.

Sa peau est maintenant devenue noire et est sur le point de se détacher de lui (verset 30 ; cf. Lam 4:8). Son corps est démolé par des plaies suppurantes et ses os par une fièvre brûlante. Toute joie a disparu (verset 31). « Harpe » et « flûte » sont utilisés pour exprimer la joie, mais Job peut seulement exprimer avec eux des chants de douleur et de deuil (Lam 5:15).

## Job 31

### **Introduction**

Nous avons vu comment Job a commencé le plaidoyer final en faveur de son innocence en Job 29 par une description vivante de l'époque où il vivait dans la prospérité. Il parle de sa place dans la communauté, de sa position élevée, de sa sincérité personnelle et de sa préoccupation pour les faibles et les pauvres de la ville. En Job 30, il décrit la misère dans laquelle il se trouvait et pour laquelle il ne voyait aucune justification.

Dans le chapitre que nous avons maintenant sous les yeux, il conclut son plaidoyer. En Job 29, il a longuement parlé de ses bonnes choses. Ici, en Job 31, il témoigne qu'il n'a rien fait de mal, rien qui puisse être la cause des calamités qui l'ont frappé. Il prononce contre lui-même de sévères malédictions qui devraient l'atteindre s'il était coupable de quoi que ce soit de criminel. Il dit cela avec la conviction qu'il n'a rien fait pour mériter les calamités qui se sont abattues sur lui.

Il est un homme brisé, un paria, abandonné par Dieu et méprisé par les hommes. Mais son esprit est intact. Il fait un plaidoyer puissant. Alors que l'accusateur (Dieu) ne se laisse pas (encore) entendre ou voir, Job se plaide lui-même libre de toute accusation. L'essentiel est que Dieu doit maintenant se justifier pour ce qu'Il lui a fait, où Il prend pied dans ses rapports avec lui. Son discours ne s'adresse pas à ses amis, mais à son Dieu.

Job énumère toutes sortes de crimes possibles. Pour certains d'entre eux, il jure qu'il ne les a pas commis. Plusieurs versets commencent par « si ». Ce sont ce que nous pourrions appeler des déclarations 'conditionnelles'. Dans un certain nombre de cas, cela est suivi d'une malédiction. L'idée est la suivante : si ce qui est dans la phrase conditionnelle serait ou devenait une réalité, alors ce qui est dans la malédiction peut arriver et arrivera.

Les phrases « si » nient quelque chose et le font de la manière la plus solennelle, on pourrait dire, sous serment. Bien que toutes les phrases « si » ne soient pas suivies d'une malédiction, nous comprenons que l'intention est de nier solennellement quelque chose. Le chapitre est rempli de déc-



larations solennelles, dans lesquelles Job jure qu'il n'est pas coupable des péchés mentionnés dans ces déclarations.

Ces déclarations d'innocence sont les dernières paroles que nous avons de lui qu'il prononce pour sa défense. Son innocence est d'une importance capitale pour lui. Il prononce la conclusion finale au verset 35, où il ratifie toutes ses déclarations par sa signature. C'est le point culminant.

### **Job 31:1-4 | Une alliance avec les yeux**

*1 J'ai fait alliance avec mes yeux : et comment aurais-je arrêté mes regards sur une vierge ? 2 Et quelle aurait été d'en haut [ma] portion de la part de Dieu, et, des hauts lieux, [mon] héritage de la part du Tout-puissant ? 3 La calamité n'est-elle pas pour l'inique, et le malheur pour ceux qui pratiquent le mal ? 4 Lui, ne voit-il pas mon chemin, et ne compte-t-il point tous mes pas ?*

Les amis de Job n'ont jamais attaqué sa pureté personnelle. Pourtant, sa première déclaration d'un mal sur lequel le jugement de Dieu doit venir et qu'il n'a pas commis est en rapport avec ce mal. Il s'agit des désires sexuelles (verset 1). Il est tout à fait remarquable et significatif qu'il commence la liste des péchés qu'il énumère par cela.

À un moment donné, dans le passé, il a, dit-il, « fait alliance avec mes yeux ». Cela présuppose qu'il avait du mal à supporter cette désire. C'est comme aujourd'hui (presque) tous les jeunes – surtout les garçons – qui veulent vivre pour le Seigneur Jésus ont du mal avec cela à une période de leur vie. Job a ensuite fait la promesse solennelle devant Dieu de se garder pur en pensées et en actes, et cela commence par les yeux. Quelle leçon pour les jeunes d'aujourd'hui ! Job n'a pas cherché à satisfaire ses propres désirs. Au contraire, il a cherché à servir les autres, comme nous l'avons vu et comme nous le voyons aussi dans ce chapitre.

Il a fait alliance avec ses yeux pour échapper au danger de l'adultère mentionné par le Seigneur Jésus (Mt 5:27-28). Job a ainsi répondu à l'appel : « Fuyez la fornication » (1Cor 6:18). Joseph s'est enfui lorsque la femme de Potiphar a voulu le tenter de commettre l'adultère et il est resté pur (Gen 39:7-12) ; David ne s'est pas enfui et il est tombé dans l'adultère (2Sam 11:1-5). La déclaration de Job indique qu'il tenait et pratiquait la position monogame : il était le mari d'une seule femme.

Job souligne son choix de l'alliance pour rester pur en évoquant sa « portion de la part de Dieu » d'en haut (verset 2). Il se sait responsable devant Lui. Dieu est au-dessus du mal. Il a une portion pour les croyants, mais aussi pour les incrédules. Pour les croyants, la portion est la bénédiction, mais la portion pour les incrédules est le jugement. Par l'« héritage de la part du Tout-puissant » des hauts lieux, nous pouvons penser au droit qu'Il a d'exercer son jugement. Ce droit est l'héritage du Seigneur Jésus qui viendra des hauts lieux pour juger les méchants et leur méchanceté. Le Père Lui a donné le jugement, à Lui, le Fils de l'homme (Jn 5:22,27).

Au verset 3, Job explique ce qu'est 'la part' et 'l'héritage' qui vient de la part de Dieu sur les désirs sexuels erronés. C'est « la calamité [...] pour l'inique, et le malheur pour ceux qui pratiquent le mal ». 'L'inique' et 'pratiquer le mal' est général et s'applique à tous les péchés, mais dans ce contexte, il s'agit surtout des fornicateurs et des adultères (Héb 13:4).

Job réalise bien que Dieu voit son chemin et compte tous ses pas (verset 4 ; Jér 29:23 ; Pro 5:21). Dieu connaît tout le chemin qu'il emprunte, toute la trajectoire de sa vie. Dieu connaît aussi les pas individuels qu'il fait, c'est-à-dire toutes ses considérations particulières pour aller dans une certaine direction et la façon dont il agit en conséquence. Cette pensée était et est suffisante pour le dissuader de commettre ce que Joseph appelle « ce grand mal » (Gen 39:9).

Nous voyons à plusieurs reprises que pour Job, la pensée que Dieu le voit est un motif pour ne pas faire quelque chose de mal. L'obligation de rendre des comptes à Dieu imprégnait sa vie et déterminait son sentiment, ses paroles et ses actions. Il ne voyait pas cette responsabilité comme une menace, quelque chose à craindre, mais comme une saine prise de conscience de sa responsabilité personnelle envers tous ceux qu'il côtoyait. Nous voyons quelque chose de similaire chez Paul. L'idée de devoir rendre des comptes devant le tribunal du Christ ne l'effrayait pas, mais le motivait plutôt à être agréable à Christ en toutes choses (2Cor 5:9-10). Qu'il en soit de même pour nous aussi.

### **Job 31:5-8 | La fausseté et la fraude**

5 Si j'ai marché avec fausseté, si mes pieds se sont hâtés vers la fraude, 6 qu'il me pèse dans la balance de justice, et Dieu reconnaîtra ma perfection. 7 Si mon

*pas s'est détourné du chemin, et si mon cœur a suivi mes yeux, et si quelque souillure s'est attachée à ma main, 8 que je sème et qu'un autre mange, et que mes rejetons soient déracinés ! ...*

Un deuxième mal auquel Job renonce vigoureusement est le fait de parler de fausseté et de fraude (verset 5). Il n'a jamais eu recours à la fausseté, par exemple en déformant les choses pour s'absoudre d'une accusation. Il n'a jamais non plus été prompt à utiliser la fraude pour s'améliorer dans un domaine, par exemple. Il a toujours été sincère et honnête. Ce qui suit ici n'est pas l'annonce d'une malédiction, mais d'un défi lancé à Dieu pour qu'Il le pèse dans une balance de justice (verset 6). Le Dieu juste verra alors comment la balance penche du côté de sa sincérité.

Le « si » suivant pour déclarer son innocence concerne le chemin qu'il a parcouru (verset 7). Il ne s'est pas égaré du droit chemin. Il n'y a rien eu dans son cœur qui l'ait amené à s'attacher à quoi que ce soit de pécheur que ses yeux aient vu et qui l'ait poussé à commettre de mauvaises actions, de sorte que le péché s'accroche maintenant à ses mains.

À ce « si », il joint un « que » suivi d'une malédiction qui doit l'affecter en cas de culpabilité (verset 8). Si l'une de ces choses était présente en lui, il veut en être puni. Cette punition consiste en l'absence de la bénédiction pour laquelle il a semé et travaillé. À cela s'ajoute le fait qu'il doit voir quelqu'un d'autre en profiter ou que le résultat de son travail est détruit (cf. Deu 28:33a ; Lévi 26:16b).

### **Job 31:9-12 | L'adultère**

*9 Si mon cœur s'est laissé attirer vers une femme et que j'aie fait le guet à la porte de mon prochain, 10 que ma femme tourne la meule pour un autre, et que d'autres se penchent sur elle ; 11 car c'est là une infamie, et une iniquité punissable par les juges : 12 Car c'est un feu qui dévore jusque dans l'abîme et qui détruirait par la racine tout mon revenu...*

L'affirmation suivante de l'innocence, introduite par « si », concerne l'immoralité. Job affirme et défend ici la haute estime qu'il a pour l'alliance du mariage. C'est la conséquence logique de l'alliance du verset 1, qu'il a peut-être contractée alors qu'il était non-mariés. Il jure qu'il est libre de toute tentative ou recherche d'une occasion d'adultère (verset 9). Pour chercher

cette occasion, il devait guetter la porte de son prochain. Il attendait ensuite que le mari soit parti et se rendait auprès de sa femme. De cette action, il se tenait éloigné par une résolution de son cœur.

Qui peut imiter Job en cela aujourd'hui en ce qui concerne la tentation de consulter des sites pornographiques sur internet ? Nous pouvons appliquer l'expression 'faire le guet à la porte de mon prochain' de manière topique à ce sujet. La visite de sites pornographiques est un tel 'guetter', quelque chose qui se passe en secret. Si quelqu'un lit ceci et doit admettre à sa grande honte qu'il est un tel 'guetteur', qu'il confesse ce péché immédiatement et qu'il se résolve dans son cœur à rompre radicalement avec lui. Ceux qui continuent à lutter ou pour qui la tentation est déjà devenue une addiction, qu'ils cherchent de l'aide.

Pour Job, il n'y avait qu'une seule femme à laquelle il pouvait accorder toute son attention et sa consécration, et c'était la femme de sa jeunesse. Il jure qu'au cas où il lui serait infidèle, il en porterait la honte (verset 10). Cette honte, c'est que sa femme soit abusée par un autre. Cela signifierait une grande humiliation pour elle, ainsi que pour lui. Il en éprouverait la honte dans un double sens. Il ferait l'expérience de la règle 'œil pour œil, dent pour dent'.

Pour Job, il n'y a pas de question concernant le nom à donner à un tel comportement. Il n'y a pas de discussion. L'infidélité dans le mariage est « une infamie » (verset 11). Pour l'adultère, il n'y a jamais même une justification à trouver, jamais même une bonne parole à dire. Il est tout simplement et toujours répréhensible. Ce faisant, c'est aussi « une iniquité punissable par les juges », sans aucune circonstance atténuante à prendre en compte. Par conséquent, quiconque commet ce péché doit être traduit en justice. Le fait que cela ne se produise plus aux Pays-Bas, par exemple, n'enlève rien à la gravité et au sérieux de ce péché.

Comme indiqué précédemment, Dieu jugera ce péché (Héb 13:4). C'est un péché qui mérite le jugement du feu de l'enfer (verset 12). À cause de ce péché, un feu destructeur et dévorant est déjà allumé dans les relations maintenant sur la terre. L'infidélité dans le mariage ruine et détruit la vie de chaque personne impliquée dans l'esprit, l'âme et le corps. Tout ce que la vie produit est affecté et marqué par cette destruction. Ceux qui sont

infidèles dans ce domaine ne sont dignes de confiance dans aucun autre domaine.

### **Job 31:13-15 | L'injustice**

*13 Si j'ai méprisé le droit de mon serviteur ou de ma servante quand ils contestaient avec moi, 14 que ferais-je quand Dieu se lèverait ? et s'il me visitait, que lui répondrais-je ? 15 Celui qui m'a fait dans le ventre [de ma mère], ne les a-t-il pas faits [eux aussi], et un seul et même [Dieu] ne nous a-t-il pas formés dans le sein maternel ? ...*

Dans une nouvelle affirmation d'innocence, Job assure sa justice dans la façon dont il a traité son serviteur et sa servante (verset 13). Il n'était pas un maître sévère et indifférent. Son serviteur ou sa servante pouvait s'engager avec lui s'ils n'étaient pas d'accord avec quelque chose. Il les écoutait, et s'ils avaient raison, il leur donnait ce à quoi ils avaient droit. Job n'a pas utilisé sa position pour les réduire au silence.

Job a agi comme un maître qui savait qu'il avait lui-même un maître (verset 14 ; Éph 6:9 ; Col 4:1). Il s'est rendu compte qu'il aurait à répondre devant Dieu de ses relations avec ses serviteurs. Dieu fait attention à la façon dont les gens traitent leurs serviteurs. Il y a un moment où Dieu se lèvera pour administrer la justice, prononcer le jugement et l'exécuter. Avant cela, Il examinera tout ce que nous avons fait et nous demandera pourquoi nous l'avons fait et pourquoi nous l'avons fait de cette façon.

En rendant des comptes devant Dieu, Job ne voit aucune distinction de position sociale (verset 15). Il se voit devant Dieu dans la même position que son serviteur parce qu'ils ont tous deux été créés et formés par le même Créateur, un seul et même Dieu, dans le ventre de la mère (Psa 139:15 ; Mal 2:10). Dieu forme leur corps et leurs membres et leur donne certaines capacités. Chaque personne doit réaliser que c'est Dieu qui lui a donné ce qu'elle a.

### **Job 31:16-23 | L'exploitation des faibles**

*16 Si j'ai refusé aux misérables leur désir, si j'ai fait défaillir les yeux de la veuve ; 17 si j'ai mangé seul mon morceau, et que l'orphelin n'en ait pas mangé ; - 18 car dès ma jeunesse il m'a honoré comme un père, et dès le ventre*

*de ma mère j'ai soutenu la [veuve] ; ... 19 si j'ai vu quelqu'un périr faute de vêtement, et le pauvre manquer de couverture ; 20 si ses reins ne m'ont pas béni, et qu'il ne se soit pas réchauffé avec la toison de mes agneaux ; 21 si j'ai agité ma main contre un orphelin, parce que je me voyais soutenu à la porte de la ville : 22 Que mon épaule se démette de sa jointure, et que mon bras cassé se détache de l'os ! 23 Car la calamité de la part de Dieu m'était une frayeur, et devant sa grandeur je ne pouvais rien...*

Éliphas, dans son dernier discours, a accusé Job d'exploiter les pauvres en abusant de son pouvoir (Job 22:5-9). Job appelle une malédiction sur lui-même dans cette section si une partie de cette accusation était vraie. Il a laissé sa vie être guidée par la pensée qu'il devra rendre compte de ses actes devant Dieu (verset 23).

Il y a plusieurs déclarations d'innocence dans cette section. Nous pouvons le constater par l'utilisation fréquente du mot « si ». Elles sont toutes liées au fait qu'il n'a pas exploité les faibles mais, au contraire, les a aidés. Il ne l'a pas fait comme un bienfaiteur qui se contente de distribuer quelques cadeaux à des gens pathétiques, mais comme quelqu'un qui se préoccupe du besoin de l'autre.

Job montre que quelqu'un qui est intérieurement pur et sincère se comportera aussi avec son prochain de manière bienfaitante. Il a fait preuve de miséricorde. Lorsque des pauvres lui demandaient quelque chose, il le leur donnait, exauçant ainsi un souhait (verset 16). Même lorsqu'une veuve ne demandait rien, mais qu'il voyait le besoin dans ses yeux, il ne la laissait pas languir. Il était attentif aux besoins non exprimés.

Il était aussi attentif à l'orphelin (verset 17). Lorsqu'il mangeait son pain, il pensait à lui et partageait son pain avec lui. Il ne l'a pas fait comme un bienfaiteur magnanime, mais comme un père. Il considérait l'orphelin comme quelqu'un qui avait grandi avec lui depuis l'enfance et le faisait se sentir comme son fils (verset 18). Il a aussi aidé la veuve dès le début, c'est-à-dire dès qu'il a vu son état inquiétant. Il ne l'a pas fuie ou n'a pas pris un long temps de réflexion. Job est un exemple de quelqu'un qui a un « service religieux pur et sans tache » (Jac 1:27).

Job nous montre aussi un autre exemple. Quelle aubaine cela a dû être pour l'orphelin d'avoir quelqu'un qui s'occupe de lui comme l'a fait Job.

Il a toujours trouvé en Job quelqu'un qui était comme un père pour lui et qui suppléait ainsi à l'absence de son propre père. Cela a dû lui donner le sentiment 'je peux être là'. Job n'est-il pas ici un exemple pour tous ceux qui sont des parents nourriciers ?

Il a aussi eu un œil pour quelqu'un qui souffrait du froid et qui risquait de périr à cause de cela (verset 19). Job a donné à ce pauvre homme, qui ne pouvait pas s'acheter de vêtements, des lainages pour qu'il puisse se réchauffer (verset 20). Il n'a pas expédié une telle personne avec de belles paroles, mais a montré les œuvres de la foi (Jac 2:15-17).

Son comportement lui a valu des souhaits de bénédiction de la part des « reins » de celui à qui il a fait du bien (cf. Job 29:13). Les reins sont personnifiées et parlent ici ; elles représentent la personne ici avec toute sa force et son âme. C'est aux reins que la chaleur bienfaisante se faisait le plus sentir, car c'est là que la ceinture pressait le vêtement contre le corps. Aussi, la chaleur a redonné de la force pour marcher, ce vers quoi les reins pointent aussi symboliquement.

Job revient une fois de plus sur son attitude à l'égard de l'orphelin (verset 21 ; cf. verset 17). Envers cette personne socialement faible, il n'a jamais violé la justice. Il n'a jamais menacé de faire du mal à l'orphelin dans lequel il se sentait soutenu par ses collègues conseillers de la porte. Il se peut qu'il veuille dire ici qu'il n'a jamais intenté de procès à un orphelin pour l'exploiter, sachant qu'il serait soutenu dans cette intention par ses collègues conseillers.

Job souligne toutes ses expressions d'innocence par une forte malédiction (verset 22). S'il est coupable de quoi que ce soit, il peut être rendu totalement et irrémédiablement impuissant. Cela implique la perte de son épaule et de son bras. Les deux font référence à la perte de la force. Si l'épaule a disparu, il n'y a plus de force pour porter quoi que ce soit, et si le bras a disparu, il n'y a plus de force pour faire quoi que ce soit.

Le motif de tout ce que Job a fait, et dans ce chapitre surtout n'a pas fait, est sa frayeur pour Dieu (verset 23). Il sait que le jugement de Dieu s'abat sur les crimes qu'il a mentionnés. C'est ce qui l'a empêché de les commettre. Il pourrait éviter le jugement des hommes par l'influence qu'il exerce sur eux, mais pas le jugement de Dieu. « Sa grandeur » dépasse de loin toute

grandeur de l'homme. Si nous sommes impressionnés par cela, nous nous abstenons de commettre toute sorte d'injustice.

### **Job 31:24-28 | La cupidité et l'idolâtrie**

*24 Si j'ai mis ma confiance dans l'or, si j'ai dit à l'or fin : C'est à toi que je me fie ; 25 si je me suis réjoui de ce que mes biens étaient grands, et de ce que ma main avait beaucoup acquis ; 26 si j'ai vu le soleil quand il brillait, et la lune quand elle marchait dans sa splendeur, 27 et que mon cœur ait été séduit en secret, et que ma bouche ait embrassé ma main, – 28 cela aussi serait une iniquité punissable par le juge, car j'aurais renié le Dieu qui est en haut ; ...*

Dans sa prochaine déclaration d'innocence, Job nie s'être rendu coupable d'un mode de vie matérialiste. Lorsque sa richesse a augmenté, il n'a pas placé son espoir et sa confiance en elle (verset 24). En Job 1, Job est décrit comme un homme extraordinairement riche. Être riche n'est pas un péché ; se fier à la richesse est un péché (1Tim 6:17). Nous ne devons pas mettre notre espoir dans l'or, mais dans le Seigneur, car Il est notre espérance (Pro 3:26 ; 1Tim 1:1).

Job ne s'est pas non plus réjoui du fait que sa richesse était grande, qu'il était un homme riche (verset 25). La source de sa joie n'était pas sa richesse, mais Dieu. Il n'avait pas non plus se glorifié dans ses propres réalisations. Certes, il a travaillé dur, « ma main », et en conséquence il « avait beaucoup acquis ». Il n'a pas hérité ou volé sa richesse, mais l'a obtenue grâce à ses propres efforts. Il est conscient que tout son travail aurait été vain si Dieu ne l'avait pas béni. Il ne s'est pas servi lui-même avec les résultats de son travail, mais les autres. C'est la bonne façon de gérer la richesse.

Il déclare également qu'il n'attribue pas sa prospérité aux grandeurs de la création comme le soleil et la lune (verset 26 ; Deu 4:19 ; 2Roi 23:5). Job affirme ainsi qu'il est exempt d'idolâtrie. Se fier aux possessions terrestres est une forme d'idolâtrie. L'idolâtrie est étroitement liée à la cupidité et s'y identifie même (Col 3:5). Job ne marchait pas à la lumière du soleil et de la lune, comme s'il les considérait comme la source de sa prospérité, mais à la lumière de Dieu.

Son cœur n'était pas secrètement tenté d'adorer ces impressionnants corps célestes qui peuvent éclairer ton chemin avec tant de bienveillance (ver-



set 27). Il ne l'a pas non plus exprimé en portant sa main à sa bouche et en l'embrassant. Cette démonstration extérieure d'amour, dont parle un baiser, se produisait dans les cas où l'objet du culte était trop éloigné pour se toucher, comme c'est le cas pour le soleil et la lune. Ici, nous pouvons penser à ce que nous appelons un 'baiser de la main'. Il s'agit de donner un baiser à la main et de la souffler ensuite en direction de l'objet de l'amour.

Adorer quelque chose de la création au lieu du Créateur lui-même est une iniquité punissable par le juge (verset 28 ; cf. verset 11 ; Rom 1:22-25). C'est la violation du commandement de ne pas avoir d'autres dieux devant Dieu (Exo 20:3). Ce péché nie Dieu comme celui qui est au-dessus de tout et Le met à l'écart. C'est une grave insulte à son égard.

Job, nous le supposons, a vécu à l'époque des patriarches, c'est-à-dire quand le peuple d'Israël, et avec lui la loi, n'existait pas encore. Pourtant, il savait ce qui convenait à Dieu. Il le savait grâce à ses relations avec Lui. Même si nous ne connaissons encore que peu de choses de la Bible, nous pouvons sentir, grâce à la vie nouvelle et au Saint Esprit, si quelque chose est ou non conforme à la volonté de Dieu. Des petits enfants dans la foi, il est dit : « Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint et vous connaissez tout » (1Jn 2:20).

### **Job 31:29-32 | La joie maligne et le manque d'hospitalité**

*29 Si je me suis réjoui dans la calamité de celui qui me haïssait, si j'ai été ému de joie lorsque le malheur l'a trouvé ; – 30 même je n'ai pas permis à ma bouche de pécher, de demander sa vie par une imprécation ; ... 31 si les gens de ma tente n'ont pas dit : Qui trouvera quelqu'un qui n'ait pas été rassasié de la chair de ses bêtes ? – 32 L'étranger ne passait pas la nuit dehors, j'ouvrais ma porte sur le chemin ; ...*

Dans cette affirmation d'innocence, Job exprime qu'il n'a jamais été coupable de joie maligne (verset 29). Lorsque quelqu'un qui le haïssait était en tribulation, par exemple, avait de gros problèmes financiers, aucun sentiment de joie triomphante ne l'envahissait. Il n'était pas non plus soudainement d'excellente humeur quand son hâisseur était frappé, disons, par une mauvaise maladie. Pouvons-nous dire cela ?

Outre le fait qu'il ne permettait pas la joie maligne dans son for intérieur, il s'abstenait également de l'exprimer en paroles (verset 30). Il fait la distinction entre le péché intérieur et le péché extérieur de la joie maligne. Job parle maintenant de l'aspect extérieur de ce péché. Il n'a pas souhaité du mal à son ennemi en prononçant une malédiction sur lui, par exemple pour qu'il peut tomber mort. Pour dire en toute sincérité ce que Job dit ici, une personne doit vivre près de Dieu.

Une accusation de manque d'hospitalité est réfutée par Job en désignant des personnes qui peuvent témoigner de son hospitalité (verset 31). Nous pouvons penser ici à ses serviteurs. Tous ceux qui se sont assis à la table de Job ont apprécié la viande qu'il avait servie. L'hospitalité de Job était connue de tous et largement louée.

Son hospitalité ne se limitait pas à un repas ni à des connaissances. Il sortait dans les rues et invitait l'étranger qui n'avait pas d'abri à dormir avec lui (verset 32). Le voyageur n'avait pas besoin de chercher une auberge, mais Job lui ouvrait ses portes et l'accueillait chez lui.

### **Job 31:33-34 | L'hypocrisie**

*33 Si j'ai couvert ma transgression comme Adam, en cachant mon iniquité dans mon sein, 34 parce que je craignais la grande multitude, et que le mépris des familles me faisait peur, et que je sois resté dans le silence et ne sois pas sorti de ma porte...*

Job témoigne ici de sa totale transparence devant Dieu et les hommes. Il marchait à la lumière de la face de Dieu. Il n'a jamais été hypocrite en cherchant à couvrir ses transgressions et à les dissimuler, mais il les a confessées honnêtement (verset 33). Adam a effectivement couvert sa transgression en se couvrant des ceintures des feuilles de figuier et en se cachant de Dieu (Gen 3:7-8). Job a confessé ouvertement son péché et ne l'a pas gardé caché à l'intérieur. La confession de son péché lui a permis de se sentir libre devant Dieu et devant les gens. Cela s'applique aussi à nous.

Ne pas confesser ses péchés peut aussi provenir de la crainte du qu'en-dira-t-on. Job n'a pas laissé cette crainte l'empêcher de confesser ses péchés (verset 34). Il n'avait pas la crainte que tout le monde le méprise et qu'il en soit complètement bouleversé. Une conséquence collatérale serait qu'il

n'ose plus rien dire ni se montrer nulle part. Job déclare ici qu'il a une conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes.

### Job 31:35-37 | Job défie Dieu

*35 Oh ! si j'avais quelqu'un pour m'écouter ! Voici ma signature. Que le Tout-puissant me réponde, et que ma partie adverse fasse un écrit ! 36 Ne le porterais-je pas sur mon épaule ? Ne le lierais-je pas sur moi comme une couronne ? 37 Je lui déclarerais le nombre de mes pas ; comme un prince je m'approcherais de lui...*

Job est presque au bout de son plaidoyer. Jusqu'à présent, il a rejeté toutes les accusations. Il y a une dernière affirmation d'innocence aux versets 38-40, puis il s'arrête de parler. Aux versets 35-37, il s'adresse pour la première fois à Dieu. Dans une plainte générale, il dit qu'il désire tellement que quelqu'un l'écoute pour une fois (verset 35). Ce qu'il veut dire, c'est qu'il souhaite une décision judiciaire de la part de Dieu.

Il présente à Dieu la liste de ses déclarations d'innocence. Que Dieu l'examine attentivement. Il peut dire qu'il a 'certifié l'exactitude des données' et a rempli toute la déclaration. Il indique à Dieu la 'signature' qu'il a apposée sur la déclaration. Cette signature indique qu'il défend de toute sa personne ce qu'il a dit.

Puis il met Dieu au défi de répondre. Après tout, Il est « le Tout-puissant », qui gouverne et contrôle tout ? Tout le plaidoyer de Jobs a servi à convaincre Dieu de son innocence, Dieu qui le fait souffrir ainsi, qui est son adversaire, car Il le fait souffrir sans raison. Le document de son innocence, endossé par sa signature, il l'a présenté à Dieu. Que Dieu aussi « fasse un écrit » et explique pourquoi Il l'a fait souffrir ainsi.

Il portera la réponse de Dieu sur son épaule et la liera sur lui comme une couronne (verset 36). Job dit aussi cela en étant pleinement convaincu que Dieu ne pourra citer aucune raison justifiable pour sa souffrance. Le document de Dieu montrera qu'il souffre innocemment. Tout ce que Dieu écrira le disculpera de toutes les accusations portées contre lui. Il portera la réponse de Dieu en triomphe. Tout le monde serait convaincu de son innocence. L'acquiescement de Dieu transformerait sa diffamation en ornement.

Il rendrait compte à Dieu de chacun de ses pas et du fait qu'il l'avait fait par obéissance à Lui (verset 37). Réalisant sa justice, il s'approcherait de Dieu comme un prince.

Dans cette conclusion, Job se trompe, il s'avérera. Il abordera Dieu très différemment lorsqu'il se retrouvera face à face avec Lui. Ce n'est pas Job qui s'approchera de Dieu à ce moment-là, mais c'est Dieu qui s'approchera de Job. Et alors, il ne restera plus rien de sa propre justice, plus rien de ses sentiments de 'prince', mais il a horreur de lui (Job 42:6). Il se rendra alors compte qu'en fait, il ne comprenait pas ce dont il parlait et qu'il aurait dû attendre que Dieu parle avant de dire quoi que ce soit.

### **Job 31:38-40 | L'abus de terre**

*38 Si ma terre crie contre moi, et que ses sillons pleurent ensemble, 39 si j'en ai mangé le revenu sans argent, et que j'aie tourmenté à mort l'âme de ses possesseurs, 40 que les épines croissent au lieu de froment, et l'ivraie au lieu d'orge ! Les paroles de Job sont finies.*

Après que Job a longuement déclaré et signé son innocence, suit un post-scriptum, car en fait Job a encore beaucoup à dire. Il parle encore de sa terre, de la façon dont il l'a gérée, de ce qu'il a fait de son produit et de la façon dont il a traité ses locataires. Il peut témoigner qu'il a géré sa terre avec soin et qu'il ne l'a pas négligée (verset 38). Conformément au commandement (donné plus tard), il a reposé la terre à des moments déterminés (Exo 23:10-11 ; Lévi 26:35-36) et l'a ensemencée correctement (Lévi 19:19 ; Deu 22:9).

Les sillons qu'il a tracés avec la charrue sur sa terre n'ont pas pleuré, ce qui implique qu'il a correctement cultivé sa terre. La terre cultivée prend la parole en tant que personne pour témoigner de la bonne conduite de Job avec elle. Il n'a pas, par une gestion imprudente de sa terre agricole, volé sa fertilité et ainsi réduit considérablement son rendement, voire l'a fait disparaître.

Sa terre a donné tout son rendement (verset 39). Il s'est nourri de ses produits et en a profité. Ce faisant, il n'était pas tourmenté par une conscience qui l'accusait de ne pas avoir payé ses ouvriers qui avaient recueilli et transformé les produits (cf. Jac 5:4).

Il avait également des locataires, c'est-à-dire des personnes qui lui louaient des terres. Il ne les traitait pas durement en leur faisant payer plus que de raison ou en les menaçant de toutes sortes de punitions s'ils ne pouvaient pas payer le loyer à cause de mauvaises récoltes. Il ne les a pas fait soupirer. Laban était un patron d'un tout autre genre. Il exigeait beaucoup de Jacob et le faisait soupirer (Gen 31:7,39-41).

Job conclut à nouveau cette déclaration d'innocence par une malédiction (verset 40). S'il s'est rendu coupable de l'une des choses mentionnées, il mérite que des épines poussent au lieu du froment qu'il a semé et l'ivraie au lieu d'orge qu'il a semé. La bénédiction qu'il pensait avoir reçue doit alors se transformer en malédiction, car il l'a méritée. Les épines symbolisent la malédiction (Gen 3:18).

Job ne refuse pas de souffrir s'il l'a mérité. Il l'a souligné tout au long de ce chapitre. Seulement, toutes ses expressions d'innocence ont pour but de montrer que sa souffrance n'a pas de sens si elle est liée à des péchés, car il n'a pas péché. Par conséquent, il ne méritait pas cette souffrance. Ce à quoi Job doit arriver, ce n'est pas à regarder la cause et l'effet, ce que ses amis aussi ont toujours fait, mais à Dieu. Il est presque prêt à le faire.

Pour l'instant, les paroles de Job sont finies (cf. Psa 72:20). Dieu a patiemment écouté toutes ses paroles sans l'interrompre ni répondre aux défis que Job Lui a lancés. Tant que nous nous justifions encore, Dieu ne peut rien nous dire. Seulement lorsque nous avons fini de parler, Il a l'occasion de commencer à nous dire quelque chose. Pour nous y préparer, nous entendons d'abord Élihu dans les chapitres suivants. Après que Dieu a parlé, Job reprend la parole, mais brièvement et très modestement.

## Job 32

### **Introduction**

Il semble qu'il y ait une impasse. Les trois amis ont renoncé à essayer de faire changer Job d'avis. Job insiste sur son innocence. Sa plainte contre Dieu reste en suspens. Il a fait allusion à un médiateur possible, si seulement il y avait un arbitre... (Job 9:33). Et soudain, quelqu'un se lève.

Dans ce chapitre, en la personne d'Élihu, nous sommes présentés au médiateur souhaité par Job. Élihu apparaît soudainement sur la scène, sans préavis. Des interprètes (néo-)évangéliques contemporains, influencés par la théologie moderne, ont déclaré qu'il est 'très important de noter que si ses discours avaient été omis, ils ne nous auraient pas du tout échappé'. On a ajouté que la plupart des commentateurs modernes rejettent les discours d'Élihu. À ce sujet, nous disons seulement que l'idée que Dieu inclut six chapitres sans signification dans sa Parole est carrément insensée !

Le rôle d'Élihu est de préparer Job à l'apparition de Dieu auprès de lui. Lorsque Élihu a parlé, il n'y a pas de réponse de la part de Job. Élihu parle de Dieu comme il se doit et constitue ainsi une aide pour Job. Il occupe la position d'un médiateur entre Job et Dieu. Par conséquent, il nous rappelle « le médiateur entre Dieu et les hommes est un, [l']homme Christ Jésus » (1Tim 2:5). Il ne prend la parole qu'après que Job et ses amis ont parlé et n'ont plus rien à dire. Aussi, le Seigneur Jésus n'est venu qu'après qu'il n'y avait plus rien à attendre de l'homme.

Une grande partie de ce que dit Élihu, Job et ses amis l'ont aussi dit. Mais il y a une différence importante. Élihu ne prétend pas que Dieu ne punit seulement qu'à cause de certains péchés, mais il dit aussi à Job que Dieu veut élever par la souffrance (Job 36:8-10). Les amis de Job ont accusé Job de péchés cachés et que c'est pour cela qu'il a tant souffert. Élihu ne fait pas cela. Il veut convaincre Job de son péché actuel, et c'est son manque de soumission à ce que Dieu fait. Il n'accuse pas Job d'actions pécheresses ou de manque de sincérité, mais de ses paroles irréflechies. Élihu parle la

sagesse qui descend d'en haut, alors que les amis ont parlé la sagesse qui vient d'en bas.

Contrairement aux amis, Élihu ne profère pas de vagues hypothèses sur les péchés de Job, mais il dit ce qu'il a entendu de ses propres oreilles de la bouche de Job. Il n'exprime pas de soupçons, mais souligne les déclarations inappropriées de Job. Nous pouvons certainement en tirer beaucoup d'enseignements. Ce qui est caché dans le cœur est l'affaire de Dieu ; nous ne pouvons juger que ce que nous entendons et voyons. Ce que fait Élihu, c'est répondre à ce que Job a dit (Job 33:8-11 ; 34:5-6 ; 35:1-3).

Le discours d'Élihu peut être divisé comme suit :

1. Il commence par une introduction, dans laquelle il s'adresse à la fois à Job et à ses amis (Job 32). Dans les chapitres suivants, il s'adresse exclusivement à Job.
2. Dans la première partie de son discours à Job, il parle de la façon dont Dieu parle à l'homme (Job 33).
3. Dans les deuxième et troisième parties, il justifie Dieu face aux reproches de Job. Il montre que le gouvernement de Dieu et sa justice sont parallèles (Job 34) et que Dieu, en tant que Seigneur souverain, n'est pas le serviteur de ses volontés et de celles des hommes en général (Job 35).
4. Dans la quatrième et dernière partie de son discours, Élihu prouve la justice du Créateur (Job 36:3). Il explique que la toute-puissance de Dieu est guidée par un amour parfait (Job 36) et que Dieu révèle sa souveraineté, sa puissance et sa sagesse dans ses œuvres de création (Job 37).

### **Job 32:1-5 | La colère d'Élihu**

*1 Et ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, parce qu'il était juste à ses propres yeux. 2 Alors s'enflamma la colère d'Élihu, fils de Barakeël, le Buzite, de la famille de Ram : sa colère s'enflamma contre Job, parce qu'il se justifiait lui-même plutôt que Dieu ; 3 et sa colère s'enflamma contre ses trois amis, parce qu'ils ne trouvaient pas de réponse et qu'ils condamnaient Job. 4 Et Élihu avait attendu que Job ait cessé de parler, parce qu'ils étaient plus avancés en jours que lui. 5 Et Élihu vit qu'il n'y avait pas de réponse dans la bouche des trois hommes, et sa colère s'enflamma.*

Job a cessé de parler (Job 31:40). Les amis, « ces trois hommes », ont eux aussi cessé de parler (verset 1). Ils ne se sont rien rapprochés les uns des autres. Après avoir abandonné auparavant, les amis ne savent plus du tout quoi dire. Ils n'ont pas réussi à convaincre Job qu'ils ont raison dans leur vision de sa souffrance. Job s'en tient à son point de vue sur sa souffrance innocente et à ses doutes quant à la façon dont Dieu le traite.

Soudain, nous entendons quelqu'un qui a suivi toute la conversation, mais qui ne s'est pas fait entendre et de qui nous n'avons pas entendu auparavant (verset 2). Il n'a pas été un auditeur indifférent. Tout ce qu'il a entendu, il l'a assimilé. Quand les deux parties ont parlé, il s'enflamme de colère, seulement « alors », et pas avant. C'est une grande colère. Le mot est utilisé pas moins de quatre fois dans ces quelques versets introductifs. C'est aussi une colère maîtrisée. Élihu ne parle pas avant l'heure et a attendu que Job et les amis aient cessé de parler.

« La colère » est mentionnée avant même que le nom de la personne en colère ne soit mentionné. La colère, son état d'esprit, suite aux conversations qu'il a entendues, est au premier plan et a donc de l'emphase. Elle prouve son engagement profond. Puis son nom est mentionné. Il s'agit de « la colère d'Élihu ».

La lignée d'Élihu, dont le nom signifie 'mon Dieu, c'est Lui', est décrite de manière plus complète que celle des trois amis (Job 2:11). Il est le fils de « Barakeël », qui signifie 'Dieu bénit'. Il est aussi « le Buzite », c'est-à-dire un descendant de Buz, qui signifie 'celui qui est méprisé'. L'un des fils de Nakhor s'appelait Buz (Gen 22:20-21). S'il s'agit de ce Buz, Élihu est apparenté à Abraham. De plus, il est encore dit qu'Élihu descend « de la famille de Ram ». Ram signifie 'l'exalté'. Si nous pouvons voir en Élihu un type du Seigneur Jésus, la signification des noms Buz et Ram Le rappelle, car Il est à la fois le méprisé et l'exalté (Ésa 53:3 ; 52:13).

L'élément déclencheur de la colère d'Élihu contre Job est que Job s'est justifié auprès de Dieu face à ses amis. Les amis ont donné une impression totalement erronée de Dieu, mais Job, en se justifiant longuement et même en prêtant serment (Job 31), n'a pas non plus donné une bonne impression de Dieu.



La colère d'Élihu contre les trois amis concerne le fait qu'ils n'avaient aucune réponse à la souffrance de Job, et qu'ils l'ont pourtant condamné (verset 3). Sans aucune preuve, ils ont émis leur jugement, et ils n'en ont pas égaré un millimètre pendant et à travers leurs conversations avec Job. À propos de cette forme de jugement, le Seigneur Jésus prononce des paroles sévères (Mt 7:1-2). Ils se sont assis sur le trône du juge et du législateur (Jac 4:11-12). Par conséquent, leur péché est plus grand que celui de Job et ils sont ouvertement punis par Dieu, tandis que Job est justifié par Dieu face à eux (Job 42:7-8).

Élihu a attendu que Job ait parlé en tant que dernier orateur parce que Job et ses amis sont plus âgés que lui (verset 4). Il a attendu que Job en particulier finisse de parler parce que c'est à lui qu'il veut s'adresser (Job 33:1). De plus, il a attendu pour parler parce qu'il connaît sa place devant eux tous. En tant que plus jeune que Job et ses amis, il occupe la place qui lui revient auprès des anciens.

La parole de Dieu est claire sur le respect que les jeunes doivent avoir envers les anciens (Lév 19:32 ; 1Pie 5:5a). Nous voyons aussi cette attitude de respect chez le Seigneur Jésus lorsqu'Il avait douze ans et qu'Il était assis au milieu des docteurs (Lc 2:46). Cette attitude de respect envers les anciens disparaît de plus en plus. C'est l'une des indications du refroidissement de la société (2Tim 3:1-4).

Bien que la colère d'Élihu concerne aussi Job (verset 2), sa colère s'enflamme surtout contre les amis à cause de leur apport (verset 5). Ils ont dit beaucoup de choses, mais dans leur bouche, il n'a pas remarqué de réponse qui ait aidé Job à comprendre sa souffrance. La raison en est qu'ils ont testé la détresse de Job à l'aune de leurs conceptions théologiques de Dieu. Leurs déclarations théologiquement correctes ne découlaient pas d'une relation personnelle avec Dieu. Nous remarquons cette relation avec Dieu chez Élihu. Par conséquent, bien qu'il soit plus jeune qu'eux, nous voyons en lui qu'il voit les choses plus correctement qu'eux (Psa 119:100).

### **Job 32:6-10 | La raison de se taire**

*6 Et Élihu, fils de Barakeël, le Buzite, répondit et dit : Moi, je suis jeune, et vous êtes des vieillards ; c'est pour quoi je redoutais et je craignais de vous faire*

*connaître ce que je sais. 7 Je disais : Les jours parleront, et le grand nombre des années donnera à connaître la sagesse. 8 Toutefois il y a un esprit qui est dans les hommes, et le souffle du Tout-puissant leur donne de l'intelligence : 9 Ce ne sont pas les grands qui sont sages, ni les anciens qui discernent ce qui est juste. 10 C'est pourquoi je dis : Écoute-moi ; moi aussi je ferai connaître ce que je sais.*

Au verset 6, Élihu commence sa réponse à l'incapacité des amis. Puisque les anciens n'ont pas réussi à répondre à Job et qu'ils se taisent maintenant, Élihu commence à parler. Tout d'abord, il explique pourquoi il s'est tu jusqu'à présent. Il s'excuse de son âge, car il est jeune par rapport à ces hommes anciens. De diverses manières, il exprime son respect pour eux avant de donner son avis sur la question, en gardant à l'esprit non pas son propre honneur, mais l'honneur de Dieu.

Il est dans le monde depuis si peu de temps et eux depuis si longtemps ; il a si peu d'expérience et eux tellement ; ils en savent déjà tellement et lui si peu. En leur présence, il ressent le doute et la crainte de dire ce qu'il pense de ce qu'il a vu et entendu de leur part. Il y a chez Élihu non seulement une bonne attitude extérieure, mais aussi un respect intérieur. Il les admire et n'ose pas se mesurer à eux.

Il a délibérément donné la priorité aux vieillards parce qu'il leur supposait de la sagesse (verset 7). « Les jours parleront, et le grand nombre des années donnera à connaître la sagesse » est un dicton exprimant son hommage aux vieillards. Ceux-ci avaient eu de nombreux jours d'expérience de la vie et avaient fait de nombreuses observations dans la multitude des années. Ils ne pouvaient manquer d'avoir emmagasiné une grande quantité de sagesse qu'ils pouvaient faire connaître en apportant des réponses aux questions de la vie. Ils étaient bien supérieurs à Élihu en âge et il jugea donc qu'ils le seraient aussi en sagesse et en connaissance.

Élihu est arrivé à une conclusion différente à cause de ce qu'il a entendu et vu. Il a découvert que seul l'Esprit de Dieu agissant en lui, le mortel, lui donne la capacité de parler d'une sagesse qui n'est pas liée à l'âge (verset 8). Par le souffle, ou plutôt l'inspiration, du Tout-puissant, les hommes sont rendus sages et peuvent comprendre ce que Dieu fait. Les réponses aux questions de la vie doivent venir de Lui. L'homme n'est qu'un mortel alors que Dieu est « le Tout-puissant ». Par là, Élihu souligne que l'homme,

y compris lui-même, dépend de Dieu en toute chose. Seul Dieu possède la sagesse nécessaire pour répondre au problème de Job.

La sagesse n'est donc pas nécessairement liée à la vieillesse (verset 9). La compréhension de « ce qui est juste », de ce qui est bien et mal aux yeux de Dieu, n'est pas non plus réservée aux personnes âgées. Les vieux amis de Job, auxquels s'adresse Élihu, en sont eux-mêmes des exemples. Nous pouvons également nous souvenir de certains rois d'Israël qui ont fait preuve de sagesse précisément dans leurs jeunes années, mais qui sont tombés dans la folie dans leur vieillesse, comme Salomon, Asa et Joas. La vieillesse n'est pas une garantie de sagesse.

Après avoir dit cela, Élihu n'éprouve aucune hésitation à les appeler à l'écouter (verset 10). Il se sent libre d'exprimer ses sentiments sur ce qui est arrivé à Job et sur ce qu'il a dit. Il n'y a pas d'arrogance dans ses paroles. Ce qu'il fait, c'est présenter son point de vue à Job, sans porter de jugement. Il lui offre ses réflexions et lui laisse le soin de les évaluer.

### Job 32:11-13 | L'échec des amis

*11 Voici, j'ai attendu vos paroles, j'ai écouté vos raisonnements, jusqu'à ce que vous ayez examiné le sujet ; 12 je vous ai donné toute mon attention : et voici, il n'y a eu personne d'entre vous qui convainque Job, qui réponde à ses paroles, – 13 afin que vous ne disiez pas : Nous avons trouvé la sagesse. Dieu le fera céder, et non pas l'homme.*

En tant que jeune personne, Élihu a patiemment attendu les paroles des amis et les a écoutés attentivement (verset 11 ; cf. Pro 18:13). Il l'a fait dans l'espoir qu'ils donneraient à Job une réponse satisfaisante. Il est bon que les jeunes écoutent d'abord ce que les anciens ont à dire (cf. Jac 1:19). Comme cela a déjà été noté, les personnes âgées, en général, en savent plus par expérience que les jeunes. Parce qu'ils sont plus âgés, ils ont tout simplement fait plus d'expériences. Pourtant, cela n'est pas décisif pour la bonne intelligence des choses. La bonne intelligence ne peut être donnée que par l'Esprit de Dieu, et Il peut aussi la donner aux jeunes (verset 8).

Élihu a écouté leurs intelligences sur ce qui est arrivé à Job et sur les raisons de cet événement. Il ne l'a pas fait passivement, mais avec l'intention de

comprendre le sens de leurs intelligences. Jusqu'à ce qu'ils aient « examiné le sujet ». Ils étaient réfléchis et délibérés dans leurs examens.

Il n'a pas seulement écouté attentivement, mais il a aussi fait très attention à eux (verset 12), à la façon dont ils parlaient, de savoir si ce qu'ils disaient venait du cœur ou seulement de la tête. Ils avaient martelé sur la même enclume encore et encore, tirant sur Job leurs points de vue 'théologiques' sans aucune compassion. Ils n'avaient pas vraiment écouté Job, mais lui présentaient toujours leur propre droit dans des mots sans cesse renouvelés. Par conséquent, aucun d'entre eux n'a pu le convaincre qu'il avait la bonne réponse à la question de savoir pourquoi il souffrait, une réponse qu'il cherchait désespérément.

Par ses paroles, Élihu veut ôter aux amis la pensée qu'ils ont répondu à Job d'une manière très sage (verset 13). C'est comme s'ils étaient maintenant assis avec Job en tant que personnes rancunières, prenant un air maussade parce que Job a si obstinément ignoré leurs sages paroles. Ils ne doivent pas s'imaginer quoi que ce soit. Seul Dieu peut lui dire pourquoi tout cela lui est arrivé, car Il « le fera céder », c'est-à-dire qu'Il a fait venir ces catastrophes sur lui. Aucun homme ne fera cela et donc aucun homme ne peut prétendre avec certitude savoir pourquoi Dieu a fait cela.

### **Job 32:14-22 | Pourquoi il doit parler**

*14 Or il ne m'a pas adressé de discours, et je ne lui répondrai pas avec vos paroles. 15 Ils ont été confondus, ils ne répondent plus ; les paroles leur sont ôtées. 16 J'ai attendu, car ils ne parlaient plus, car ils se tenaient là, ils ne répondaient plus ; 17 je répondrai, moi aussi, à mon tour ; je ferai connaître, moi aussi, ce que je sais ; 18 car je suis plein de paroles, l'esprit qui est au-dedans de moi me presse. 19 Voici, mon ventre est comme un vin qui n'a pas été ouvert ; il éclate comme des outres neuves. 20 Je parlerai et je respirerai ; j'ouvrirai mes lèvres et je répondrai ; 21 je ne prendrai le parti de personne, et je ne flatterai aucun homme ; 22 car je ne sais pas flatter : celui qui m'a fait m'emporterait bientôt.*

Job ne s'est pas adressé à Élihu et ne l'a pas défié comme il l'a fait avec ses trois amis (verset 14). Élihu ne répond donc pas à partir d'une agitation personnelle, comme l'ont fait les amis. Job ne peut pas l'accuser de partia-

lité. Élihu va s'adresser à Job d'une manière différente, non pas avec des accusations infondées et véhémentes, mais avec les paroles de Dieu.

Les amis ont l'air « confondus » (verset 15). Ils ont l'air de gens émerveillés par le rejet méprisant de leurs conseils si bien intentionnés. Leurs bouches bée de stupéfaction et ils sont incapables de prononcer un mot. Ils sont vaincus. Ils ne savent plus quoi dire non plus. Les paroles leur sont ôtées, ils ne peuvent plus trouver d'autres paroles. Pleins de feu, ils avaient commencé à exprimer leur opinion. Ils voulaient convaincre Job. Mais peu à peu, le feu a disparu de leurs discours jusqu'à ce qu'ils se taisent complètement.

Élihu attendait encore une réponse, mais ils n'ont pas repris la parole (verset 16). Enveloppés de silence, ils se tiennent là. Ils ne peuvent plus s'asseoir, mais ils ne peuvent pas non plus partir. Ils ressemblent à des statues, sans force pour bouger, paralysés pour ainsi dire par la prise de conscience de leur défaite.

Élihu a clairement montré que les amis ont échoué dans leur approche de Job. Cela lui ouvre la voie pour répondre à son tour à Job et lui faire connaître ce qu'il sait (verset 17). Élihu ne dit pas cela par orgueil et avec mépris pour leurs échecs. Il ne parle pas à tort et seulement parle quand les autres n'ont vraiment plus rien à dire.

C'est plutôt que maintenant, parce que les autres, les vieillards, ont tous parlé, il a l'occasion de mettre ses pensées en mots. La conversation s'est complètement enlisée et les participants sont dans une impasse. Son action n'est pas prématurée et inappropriée, mais courtoise et avec un sens approprié du statut de la conversation ou plus encore du statut du silence. Il parle non pas parce qu'il veut s'affirmer, mais par zèle pour Dieu.

Élihu voit dans le silence une indication de Dieu que c'est à son tour de dire ce qu'il a sur le cœur (verset 18). Et ce n'est pas rien, car il est « plein de paroles ». C'est une autre indication qu'il a attendu dans la maîtrise de soi jusqu'à ce que ce soit son tour de parler. Puis, lorsque c'est son tour, il ne peut pas se retenir. Il doit parler, à tel point que l'esprit qui est au-dedans de lui le presse. Il se sent comme quelqu'un qui a retenu sa respiration pendant si longtemps que ses poumons presqu'éclatent.

Tout comme Jérémie et Paul ne pouvaient pas se taire dans certaines situations, lui aussi ne peut pas se taire maintenant ; il ressent le besoin de parler comme quelque chose qui lui est imposé (Jér 4:19 ; 20:9 ; 1Cor 9:16 ; Psa 39:3-4 ; 2Cor 5:14). Il est aussi important que nous soyons 'pleins de paroles' pour les prononcer au bon moment et à la bonne occasion. Il en sera ainsi quand « la parole du Christ habite » en nous richement (Col 3:16).

Élihu dit que son ventre, par lequel on entend ses sentiments intérieurs, est sur le point d'éclater, tant la pression qu'il ressent est grande (verset 19). Il compare le sentiment qu'il éprouve à des outres neuves dans lesquels on met, par exemple, du vin. Lorsque le vin commence à fermenter, la pression sur l'outre peut devenir si forte qu'elle éclate. Élihu fait l'expérience de cette pression dans son intérieur. C'est pourquoi il doit parler (verset 20). Alors la pression intérieure disparaîtra et il aura de l'air. En ouvrant ses lèvres, il peut répondre à Job. Ouvrir ses lèvres fait référence à l'ouverture des outres neuves empêchant qu'elles ne se déchirent. Ainsi, ouvrir ses lèvres l'empêche d'être déchiré intérieurement.

Ce que dit Élihu au verset 21, il ne le dit à personne en particulier, mais il s'agit plutôt d'un soupir prononcé à voix haute. Il ne veut pas prendre parti pour qui que ce soit et se résout à ne pas le faire. Il ne veut pas non plus s'adresser à quelqu'un pour gagner ses faveurs. Il ne veut pas prononcer de paroles flatteuses, mais parler sans tenir compte des partialités. Il agit donc de la même manière que Dieu et que Paul (Gal 1:10 ; 2:6 ; Deu 1:17 ; 10:17 ; 16:19 ; 2Chr 19:7 ; 1Tim 5:21).

Il ne sait pas flatter personne, car il vit en communion avec Dieu et est rempli de respect pour celui qui l'a fait (verset 22). Cela détermine sa façon de parler. Parce que Dieu est celui qui l'a fait, il doit répondre au but que Dieu s'est fixé à son égard. Dieu l'a fait avec l'intention de Le représenter. S'il ne le fait pas, il le sait, Dieu l'emportera immédiatement. Il ne l'utilisera plus. Élihu craint davantage Dieu que les hommes. Par conséquent, il a tellement plus de sagesse que les amis pour répondre à Job avec sagesse.

## Job 33

### **Job 33:1-7 | Élihu appelle Job à l'écoute**

*1 Mais toutefois, Job, je te prie, écoute ce que je dis, et prête l'oreille à toutes mes paroles. 2 Voici, j'ai ouvert ma bouche, ma langue parle dans mon palais. 3 Mes paroles seront selon la droiture de mon cœur, et ce que je sais mes lèvres le diront avec pureté. 4 L'Esprit de Dieu m'a fait, et le souffle du Tout-puissant m'a donné la vie. 5 Si tu le peux, réponds-moi ; arrange [des paroles] devant moi, tiens-toi là ! 6 Voici, je suis comme toi quant à Dieu, je suis fait d'argile, moi aussi. 7 Voici, ma terreur ne te troublera pas, et mon poids ne t'accablera pas.*

Élihu s'adresse directement à Job, en mentionnant explicitement son nom, contrairement aux trois amis (verset 1). Il demande à Job d'écouter ce qu'il dit et d'entendre toutes ses paroles. « Ce que je dis », c'est l'ensemble de l'histoire. « Toutes mes paroles » sont les paroles individuelles qui composent l'histoire. Il parle ainsi pour attirer l'attention sur l'importance de ce qu'il s'apprête à dire. Il ouvre la bouche pour prononcer des paroles dignes d'être entendues (verset 2). Ses paroles ne sont pas les énoncés dénués de sens d'un homme qui veut aussi avoir son mot à dire sur une question. Ce sont des paroles qu'il a goûtées avec son palais, pour ainsi dire. Il est réfléchi dans le choix de ses paroles ; il ne parle pas de façon impétueuse.

Ce qu'il dit vient d'un cœur sincère, et la connaissance qu'il exprime est pure (verset 3). Il ne parle pas avec des intentions cachées. Ce ne sont pas des paroles fantaisistes et agréables à entendre pour gagner Job à ses vues, mais des paroles qu'il prononce en toute sincérité devant Dieu.

Il peut parler ainsi parce qu'il est conscient que l'Esprit de Dieu qui l'a fait et que par le souffle du Tout-puissant il a la vie (verset 4). Par là, il indique à nouveau qu'il n'a pas de sagesse propre, mais qu'il doit tout à celui qui lui a donné la vie et l'aide à vivre cette vie à sa gloire. C'est pourquoi il peut être utilisé par Dieu pour Job. Dieu peut aussi nous utiliser pour gagner le cœur des autres, seulement si nous en prenons conscience.

Au verset 5, Élihu invite Job à lui répondre – tout comme Job a demandé à Dieu de répondre à sa plainte (Job 13:3) – parce que Job a le droit de le faire. Job n'est pas obligé d'accepter ce que dit Élihu à cause de ce qu'il est, car il a son propre lien avec Dieu. Dieu fait gentiment connaître ses pensées. Élihu ne se préoccupe pas de couvrir Job de reproches ou de soupçons, comme l'ont fait les amis. Il offre à Job ses pensées sur un pied d'égalité avec lui.

Élihu ne se place pas au-dessus de Job, mais se tient à ses côtés (verset 6). C'est parce qu'il sait que Job et lui sont tous deux dans la même relation avec Dieu. Dieu les a fait de l'argile, lui et Job (Gen 2:7 ; cf. Act 10:26). Comme Job, il est une créature faible et fragile. Dans sa fragilité, il n'est pas plus important pour Dieu que Job. Cette conscience de notre propre faiblesse est importante si nous voulons gagner un frère défaillant (Gal 6:1). Si nous voulons laver les pieds de quelqu'un, nous devons nous incliner devant lui (Jn 13:1-5).

S'étant ainsi placé à côté de Job, il le rassure sur ce qu'il va dire (verset 7). Il va présenter des choses sérieuses à Job, mais Job n'a pas à en être terrifié. Il ne laissera pas sa main peser lourdement sur lui. Job sent la main de Dieu peser lourdement sur lui (Job 13:21). En se tenant aux côtés de Job, Élihu fait disparaître cette terre. Les amis ont aggravé la souffrance de Job en l'accusant de péchés comme cause de sa souffrance. Élihu ne fera pas cela. Il n'aggraver pas sa souffrance, mais l'allégera en laissant la lumière de Dieu briller sur elle.

### **Job 33:8-13 | Dieu est plus grand que Job**

*8 Certainement tu as dit à mes propres oreilles, et j'ai entendu le son de [tes] discours ; 9 Moi, je suis net, sans transgression ; je suis pur, et il n'y a pas d'iniquité en moi ; 10 voici, il trouve des occasions d'être hostile à mon égard, il me considère comme son ennemi ; 11 il a mis mes pieds dans les entraves, il observe toutes mes voies. 12 Voici, je te répondrai qu'en cela tu n'as pas été juste, car Dieu est plus grand que l'homme. 13 Pourquoi contestes-tu avec lui ? car d'aucune de ses actions il ne rend compte.*

Élihu a dit à Job qu'il n'agira pas durement à son égard. Cela ne veut pas dire qu'il ne souligne pas les fautes de Job et qu'il ne lui demande pas des



comptes. Pourtant, il s'exprime différemment des amis. Par conséquent, il n'y a pas de réfutation de la part de Job. Job est prêt à écouter Élihu.

Élihu commence par rappeler à Job quelque chose qu'il a entendu de sa bouche (verset 8). Ce n'est pas vague, énigmatique ou supposé, mais concret. Toute personne présente lors des entretiens en confirmera l'exactitude. Élihu ne cite pas mot pour mot ce que Job a dit, mais tout à fait en fonction de son contenu. Il résume le discours de Job et en donne les points principaux.

Job a affirmé à plusieurs reprises être sincère et innocent (verset 9 ; Job 9:21 ; 10:7 ; 13:18,23 ; 16:17 ; 23:10 ; 27:5). En particulier en Job 31, il présente un argumentaire puissant en faveur de son innocence. Élihu résume cela en quatre termes : « net », « sans transgression », « pur » et « il n'y a pas d'iniquité ». Ce n'était pas une posture de la part de Job. Élihu ne présente pas non plus cela comme une accusation contre Job. L'affirmation d'innocence de Job est justifiée, comme nous le savons de Job 1 (Job 1:1). Job ne veut pas dire qu'il est sans péché (cf. Job 7:21 ; 13:26), mais qu'il n'a rien fait qui mérite le jugement de ses sévères souffrances.

Mais il est vrai que Job a dépassé les bornes en soupçonnant Dieu de chercher quelque chose en lui et donc d'agir de la sorte avec lui (verset 10). Job pense que Dieu cherche quelque chose en lui pour le dénoncer et qu'Il agit avec lui comme son ennemi (Job 13:24 ; 19:11 ; 30:21). Élihu a entendu Job dire que Dieu met ses pieds dans les entraves et qu'Il observe toutes ses voies (Job 13:27). À cela, Élihu répond (verset 11).

La réponse d'Élihu est que Job « n'a pas été juste » en cela (verset 12). En cela, il n'a pas rendu justice à qui est Dieu et à qui il est lui-même. Il a oublié qui est Dieu et qui il est lui-même, « car Dieu est plus grand que l'homme » comme Job. Comment Job a-t-il osé demander des comptes à Dieu, qui est tellement plus grand qu'un mortel (verset 13) ? Le fait que Dieu soit plus grand qu'un mortel ne se réfère pas seulement à Dieu en tant que Créateur, mais ici surtout à la grandeur et à la hauteur de ses rapports avec l'homme.

De plus, Job a accusé Dieu qu'il L'appelait, mais Il ne lui a pas répondu (Job 19:7 ; 30:20). Dieu ne peut certainement pas faire cela ? Il peut certainement dire pourquoi Il l'a laissé souffrir comme ça ? Il a sûrement le droit de

savoir ? Mais Dieu est Dieu. Il n'est en aucun cas obligé de rendre compte de ses actes à l'homme, pas même aux siens.

Ce que Job dit, nous le voyons dans une bien plus large mesure et aussi sous une forme rebelle à maintes reprises dans l'histoire de l'humanité jusqu'à aujourd'hui. Chez Job, il n'y a pas de rébellion, mais une lutte. Avec l'homme rebelle, il y a une résistance et une opposition aux actions de Dieu qui sont motivées par l'incrédulité et l'exaltation de soi. L'homme met Dieu sur le banc des accusés et Le défie de dire pourquoi Il permet ou fait des choses (Rom 9:20).

### **Job 33:14-22 | Dieu parle une fois, et deux fois**

*14 Car Dieu parle une fois, et deux fois – et l'on n'y prend pas garde – 15 dans un songe, dans une vision de nuit, quand un profond sommeil tombe sur les hommes, quand ils dorment sur leurs lits : 16 Alors il ouvre l'oreille aux hommes et met [son] sceau sur l'instruction qu'il leur donne, 17 pour détourner l'homme de ce qu'il fait ; et il éloigne de l'homme [son] orgueil ; 18 il préserve son âme de la tombe, et sa vie de se jeter sur l'épée. 19 Il est châtié aussi sur son lit par la douleur, et la lutte de ses os est continuelle, 20 et sa vie prend en dégoût le pain, et son âme l'aliment qu'il aimait ; 21 sa chair est consumée et ne se voit plus, et ses os, qu'on ne voyait pas, sont mis à nu ; 22 et son âme s'approche de la tombe, et sa vie, de ceux qui font mourir.*

Le mot « car » qu'Élihu utilise au verset 14 indique qu'il va expliquer ce qu'il a dit dans les versets précédents. L'accusation de Job selon laquelle il a crié et que Dieu n'a pas répondu n'est pas justifiée. Dieu s'est effectivement fait entendre, Il a parlé. Ce que Job considère comme les agissements injustes de Dieu à son égard, c'est en réalité Dieu qui lui parle. Seulement, Job n'a pas reconnu la voix de Dieu. C'est pourquoi Dieu, dans sa miséricorde, envoie un homme comme Élihu pour l'expliquer à Job.

Bien que Dieu soit infiniment plus élevé que l'homme, Il n'est pas indifférent à sa faible créature et n'agit pas avec elle à sa guise. Il lui parle. Il le fait « une fois, et deux fois ». Si l'homme n'en tient pas compte, ce n'est pas à cause de Dieu, mais à cause de l'homme lui-même. Dieu parle et Il le fait plusieurs fois. Parfois, Il utilise « un songe, dans une vision de nuit »

(verset 15), d'autres fois Il utilise la maladie et la souffrance (verset 19). Parfois, Il utilise son parler, sa Parole, d'autres fois sa verge, sa discipline.

Lorsque les hommes sont dans « un profond sommeil [...], quand ils dorment sur leurs lits », il n'y a pas d'influences extérieures pour les distraire. Une personne qui dort ne sent pas si elle est pauvre ou riche, si elle est en bonne santé ou malade, si elle a faim ou non. Cette circonstance de repos peut être utilisée par Dieu dans sa grâce pour lui parler dans un songe ou une vision et faire connaître sa volonté. À l'époque des patriarches, mais aussi plus tard, Dieu a parlé dans des songes ou des visions, comme avec Abraham, Joseph et Daniel, mais aussi avec quelqu'un comme Abimélec, Laban, le Pharaon et Nebucadnetsar. Ceci est caractéristique de l'époque où la Bible était incomplète. Ensuite, Dieu a parlé « à bien des reprises et de bien des manières » (Héb 1:1).

Maintenant que la Bible est complète, Dieu fait connaître sa volonté par l'intermédiaire de sa Parole, la Bible. Il est certain qu'aujourd'hui aussi, Il parle par l'intermédiaire d'un songe dans certains cas. Cela concerne alors généralement les personnes qui n'ont pas de Bible. Mais il est certain que dans la partie occidentale et soi-disant chrétienne du monde, où la lumière de la Bible a brillé pendant si longtemps, la Parole écrite de Dieu suffit au chrétien.

Lorsque Dieu parle à un homme dans un songe, Il révèle sa volonté devant l'oreille des hommes (verset 16). Ici, c'est l'oreille qui est mentionnée et non l'œil, que l'on s'attendrait pourtant à voir dans les songes et les visions. Cependant, il ne s'agit pas de voir, mais d'entendre. Il s'agit de la parole de Dieu, et celle-ci s'adresse toujours à l'oreille. Il s'agit d'écouter ce que Dieu a à dire.

Les songes ou les visions ne semblent pas contenir des scènes aimables ou agréables. Ce ne sont pas de 'doux songes' mais des songes ou des visions de mise en garde, qui font littéralement et aussi spirituellement sursauter une personne éveillée (Gen 41:8). Dieu « met [son] sceau sur l'instruction qu'il leur donne ». Il met son sceau sur le fait que les choses se passeront comme Il l'a montré dans le songe ou la vision. Le mot 'instruction' implique l'exhortation, l'avertissement. Le sceau implique l'assurance de Dieu que la communication est fiable et qu'elle sera exécutée.

Dieu parle ainsi parce qu'Il veut amener l'homme à la réflexion et au calme, afin qu'il renonce à l'acte mauvais qu'il voulait commettre (verset 17). Il ne s'agit pas de cet acte isolé, mais de toute sa vie qui ne consiste qu'en mauvaises actions. Dans celle-ci, il est conduit par son orgueil. Sa fin est la mort (verset 18). Mais Dieu, dans sa miséricorde, intervient et l'avertit. Il « préserve son âme de la tombe », car Dieu ne prend pas plaisir à la mort d'un homme, mais à ce qu'il se repente et vive (Ézé 33:11).

Si un homme n'écoute pas la parole de Dieu dans les songes et les visions, Il parle d'une autre manière et c'est en disciplinant au sens de châtiment, présenté ici par Élihu sous la forme d'une maladie grave (verset 19). C'est ce qui est arrivé à Job. Cependant, Élihu ne fait pas à Job le reproche que les amis lui ont si souvent fait, à savoir que sa souffrance est la preuve d'une vie secrètement pécheresse.

Élihu décrit aux versets 19-22 le processus d'une maladie débiliteuse, avec l'intention que Job ait l'œil pour y déceler l'interférence de Dieu, qu'il puisse entendre le fait que Dieu parle à travers tout cela. Cela commence « sur son lit par la douleur », ce qui indique que le lieu de repos (cf. verset 15) devient un lieu de tourment. La fièvre fait rage sans cesse dans ses os. Non seulement son appétit disparaît, mais il en dégoûte le pain ; il ne peut penser à manger quoi que ce soit (verset 20). Il déteste même son plat préféré.

En conséquence, il s'amaigrit tellement qu'on ne voit plus rien de sa chair, et ses os, qui n'étaient pas visibles auparavant, ressortent maintenant et sont visibles (verset 21). Ainsi, sa force s'en va et avec elle la vie. Ce qui s'approche de plus en plus, c'est le tombeau (verset 22). Sa vie est sur le point de tomber sous l'emprise de la mort. Et c'est précisément dans cette perspective que Dieu fait souffrir l'homme. Il veut le discipliner pour son bien, alors qu'il est confronté à la mort, afin qu'il se tourne vers Lui.

### **Job 33:23-30 | Le messager de Dieu et son travail**

*23 S'il y a pour lui un messenger, un interprète, un entre mille, pour montrer à l'homme ce qui, pour lui, est la droiture, 24 il lui fera grâce, et il dira : Délivre-le pour qu'il ne descende pas dans la tombe : j'ai trouvé une propitiation. 25 [Alors] sa chair aura plus de fraîcheur que dans l'enfance ; il reviendra aux*

*jours de sa jeunesse ; 26 il suppliera Dieu, et [Dieu] l'aura pour agréable ; et il verra sa face avec des chants de triomphe, et [Dieu] rendra à l'homme sa justice. 27 Il chantera devant les hommes, et dira : J'ai péché et j'ai perverti la droiture, et il ne me l'a pas rendu ; 28 Il a délivré mon âme pour qu'elle n'aille pas dans la tombe, et ma vie verra la lumière. 29 Voilà, Dieu opère toutes ces choses deux fois, trois fois, avec l'homme, 30 pour détourner son âme de la tombe, pour qu'il soit illuminé de la lumière des vivants.*

Pour qu'un homme puisse bénéficier d'un châtement, il doit en comprendre l'intention, ce qui nécessite une fois de plus que quelqu'un explique cette intention (verset 23). Éliphas a prétendu qu'aucun médiateur dans les cieux n'écouterait jamais Job (Job 5:1). Élihu témoigne maintenant de l'existence d'un tel. Par « messenger », un mot qui peut également être traduit par 'ange', nous pouvons mieux penser à 'l'Ange de l'Éternel', l'apparence du Seigneur Jésus dans l'Ancien Testament. Cela ressort aussi de la désignation suivante utilisée par Élihu, « un interprète ».

De qui d'autre peut-on dire avec vérité qu'il est « un entre mille », une expression qui indique qu'Il est vraiment unique (cf. Ecc 7:28b) ? Il n'y a personne comme Lui, qui connaisse les voies de Dieu et qui soit plus qualifié que quiconque pour les faire connaître.

Christ est venu dans le monde « pour montrer à l'homme ce qui, pour lui, est la droiture ». C'est-à-dire que Christ a fait connaître à l'homme ce qui est bon pour lui, avec ce qui est le droit chemin pour lui. Ce droit chemin, c'est lui-même. C'est ce qu'explique le verset 24. Quiconque écoute le messenger, l'interprète, et accepte sa déclaration sur le droit chemin, peut compter sur la grâce de Dieu à son égard. Cette grâce se reflète dans l'ordre qu'Il donne de délivrer le souffrant de sa maladie, « pour qu'il ne descende pas dans la tombe ». Dieu ne fait pas cela à la légère. Pour cette délivrance, Il a un fondement juste et c'est la propitiation. Il ne peut pas donner la délivrance sans qu'il y ait une propitiation.

Cela sonne comme une exclamation de joie venant de la bouche de Dieu : « J'ai trouvé une propitiation. » Cela signifie qu'Il a trouvé une couverture pour les péchés, à savoir le prix de la rançon du sang de Christ, grâce à laquelle Il peut délivrer. Nous voyons ici le travail du messenger. Il est venu pour accomplir la propitiation. Il l'a fait en donnant sa vie, son sang. Il a

répandu son sang, ce qui signifie qu'Il est entré dans la mort. Car « sans effusion de sang il n'y a pas de rémission » (Héb 9:22b). C'est grâce à cela, et à rien d'autre, que Dieu peut faire preuve de grâce envers les personnes coupables et pécheresses et les délivrer de la mort. « Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils » (Rom 5:10).

Il convient de noter que les versets 23-24 sont cités dans les prières juives chaque année lors du jour des propitiations.

Aux versets 25-28, Élihu décrit les conséquences heureuses de la délivrance pour ceux qui y participent par la grâce de Dieu. Après la propitiation et le pardon reçu, il y a pour Job aussi la guérison physique, le retour de la santé et de la prospérité avec la fraîcheur de la jeunesse (verset 25 ; Job 42:10-17 ; cf. 2Roi 5:14). C'est une image de la situation du royaume de paix, où le reste fidèle durement éprouvé jouira de la bénédiction du pardon, de la guérison et de la délivrance de la destruction (Psa 103:3-4). Dieu aura alors accompli son but avec la première création. Nous ne vivons pas encore dans cette situation.

Dans un sens spirituel, nous pouvons appliquer cela à la nouvelle naissance, la nouvelle vie qu'une personne reçoit lors de sa conversion. Cette nouvelle vie se manifeste aussi. La première dans laquelle elle devient visible est la prière, la supplication (verset 26). Il y a un désir de communion avec Dieu par la prière. De Paul, après sa conversion, la première activité mentionnée est qu'il prie (Act 9:11).

Une personne qui s'approche de Dieu avec une supplication est « agréable » pour Lui. Il l'accueille dans sa faveur avec une grande joie, « avec des chants de triomphe ». Il se réjouit de toute personne qui désire intensément la communion avec Lui. Il se plaît dans une telle personne et la soutiendra dans son développement spirituel.

Le croyant restauré, qui est en lui-même un faible mortel, a été déclaré juste par Dieu en son Fils. Il se tient devant Dieu revêtu de sa justice et non du vêtement de sa propre justice. Toute propre gloire est absente. Celui qui se tient devant Dieu témoigne devant les hommes que tout est dû uniquement à la grâce de Dieu (verset 27).

Celui qui est délivré confessera son péché en reconnaissant ouvertement sa culpabilité. Il ne s'agit pas d'une confession prononcée en termes

généraux, mais d'une confession dans laquelle le péché est appelé par son nom. Son péché consistait à rendre tortueux ce qui est droit, autrement dit à pervertir la droiture. Le péché perturbe tout, rend tout tortueux et tordu. C'est l'œuvre destructrice de l'homme sans Dieu. Grâce à l'œuvre de Christ à la croix, ce qui est tordu redevient droit (Ésa 40:4 ; 42:16 ; Lc 3:5). Cela se verra aussi dans le royaume de paix, lorsque le Seigneur Jésus rétablira toutes choses selon l'intention originelle de Dieu (Act 3:21).

Celui qui est conscient de la grâce de Dieu Le louera aussi de ne pas l'avoir rendu selon ses péchés (Psa 103:10). Dieu a délivré son âme, sauvé sa vie (verset 28). Il a pu le faire parce que le prix de la propitiation a été payé, ce à quoi Il a lui-même pourvu en donnant son Fils à la mort pour cela. En conséquence, le pécheur n'est pas entré dans la tombe, dans les ténèbres de la mort, mais sa vie voit la lumière. Par ces paroles, Élihu fait ici regarder Job au-delà de la mort et de la tombe – qui était la seule perspective de Job pour lui-même – vers la vie dans la lumière. Les ténèbres actuelles de Job ne sont pas la fin. Job ne finit pas dans les ténèbres, mais dans la lumière.

Élihu souligne à Job que Dieu est patient dans son travail avec un homme (verset 29). Il « opère toutes ces choses », Il permet que toutes sortes de choses se produisent dans la vie, pour donner à un homme comme Job la vraie vision de la vie. Ainsi, Dieu opère « deux fois, trois fois, avec l'homme ». C'est-à-dire qu'Il montre son implication auprès de quelqu'un à plusieurs reprises. Pour ce faire, Il emploie diverses méthodes, comme Élihu l'a mentionné plus haut.

Il fait cela pour qu'un homme ne finisse pas dans les ténèbres de la tombe, mais « pour qu'il soit illuminé de la lumière des vivants » (verset 30). Cela rappelle fortement le Seigneur Jésus, qui a dit : « Moi, je suis la lumière du monde » (Jn 8:12). Il s'agit donc aussi profondément de Lui. Le Dieu dont parle Élihu n'est autre que Jésus Christ, le Fils de Dieu venu dans la chair. En Lui, toute la plénitude de la déité a habité corporellement sur la terre (Col 1:19). Cette plénitude habite toujours en Lui maintenant qu'Il est dans le ciel (Col 2:9). C'est en Lui que se trouve la source de la vie, et c'est à sa lumière que nous voyons la lumière (Psa 36:10). Dans sa lumière, la vie est vécue dans la joie.

### **Job 33:31-33 | Élihu veut enseigner la sagesse à Job**

*31 Sois attentif, Job, écoute-moi ; tais-toi, et moi je parlerai. 32 S'il y a quelque chose à dire, réponds-moi ; parle, car je désire que tu sois trouvé juste ; 33 sinon, écoute-moi ; tais-toi, et je t'enseignerai la sagesse.*

Encore une fois, Élihu appelle Job à prêter attention à ce qu'il vient de dire et aussi à ce qu'il a encore à dire (verset 31). Ainsi, il ne s'enlisera pas dans son désespoir et cessera d'attribuer à Dieu des choses incongrues. Élihu demande à Job ce qu'il a à dire à ce sujet (verset 32). Job est autorisé à exprimer ses objections. Le souci d'Élihu n'est pas de gagner un débat mais de montrer la réalité.

Il désire seulement que Job soit « trouvé juste ». Ce qu'il entend par là, c'est qu'il veut amener Job à la bonne relation avec Dieu, amener Job à faire confiance à Dieu et à ne pas L'accuser. Il dit en quelque sorte à Job : 'Les amis ont tort Job, mais toi aussi tu as tort. Dieu est plus juste que toi.' Nous voyons ici en Élihu une image de Christ qui désire qu'un homme soit trouvé juste devant Dieu.

Job ne répond pas (verset 33). Il n'a pas des objections. Son silence peut être considéré comme un accord avec ce qui a été dit. Puis Élihu poursuit. Il va enseigner à Job la sagesse qui vient de Dieu, c'est-à-dire donner de l'intelligence sur ce que Dieu a fait et qui a suscité tant de discussions. Job est un homme sage, mais il peut encore gagner en sagesse s'il continue à écouter ce qu'Élihu a à dire (Pro 9:9).

Élihu parle avec une grande confiance dans la vérité de ce qu'il va dire, sans aucune trace d'arrogance. Il traite Job avec le plus grand respect et veille à ne pas blesser ses sentiments ou à ne pas lui imputer d'injustice.



## Job 34

### Introduction

Les paroles d'Élihu sont « dans [un esprit de] grâce » mais « assaisonnée de sel » (Col 4:6). Il ne s'adresse pas à Job comme à une personne injuste, mais lui fait remarquer les déclarations erronées qu'il a faites sans réfléchir. En outre, il s'adresse maintenant aux trois amis.

### Job 34:1-4 | L'appel aux sages

*1 Et Élihu reprit la parole et dit : 2 Sages, écoutez mes paroles, et vous qui avez de la connaissance, prêtez-moi l'oreille ; 3 car l'oreille éprouve les discours, comme le palais goûte les aliments. 4 Choisissons pour nous ce qui est juste, et reconnaissons entre nous ce qui est bon.*

Élihu a donné à Job la possibilité de répondre à ses paroles, mais Job reste silencieux. Par conséquent, Élihu poursuit sa réponse (verset 1). Il s'adresse aux « sages » et à ceux « qui ont de la connaissance » (verset 2). Élihu entend par là les amis de Job. En s'adressant ainsi à eux, il leur dit en quelque sorte de reprendre leur place d'hommes sages et d'hommes de la connaissance et de cesser de dire à Job des choses peu sages et imprudentes.

Les paroles d'Élihu s'appliquent à tous les sages, à toutes les époques. Élihu parle de principes toujours valables et applicables partout. Il leur soumet ses propos pour examen. Cela nous indique que nous devons juger ce qui est dit. Le Seigneur Jésus souligne que l'homme a cette capacité et que, sur cette base, il est responsable de l'utiliser lorsqu'Il dit : « Et pourquoi aussi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12:57). Paul aussi exhorte les gens à juger ce qu'il dit : « Jugez vous-mêmes de ce que je dis » (1Cor 10:15).

Élihu implique les hommes sages et les hommes de la connaissance dans son évaluation de ce qu'a dit Job. Il les appelle à écouter ses paroles et à l'entendre, et à le faire avec soin. Ils doivent éprouver ses paroles avec leur oreille « comme le palais goûte les aliments » (verset 3). En ce sens, Job s'est plaint que, sous couvert de sages paroles de barbes grises, les amis lui ont

transmis des paroles qui ne peuvent pas être mangées (Job 12:11-12). Les paroles et les enseignements sont des aliments pour l'esprit. Les bonnes paroles sont de bons aliments et les mauvaises paroles sont de mauvais aliments. Élihu demande à Job et aux auditeurs de goûter ses paroles.

Pour savoir quel goût a une chose, il faut d'abord la goûter. Goûter quelque chose n'est pas la même chose que le manger et l'avalier, mais le précède. C'est ainsi que les auditeurs doivent goûter les paroles d'Élihu. Ils doivent écouter ses paroles sur et pour Job, les entendre et considérer si elles sont droites, si elles rendent justice à Job et à Dieu, comment ils doivent voir les actions de Dieu avec Job.

Lorsqu'ils ont éprouvé ses paroles, ils peuvent faire leur choix (verset 4). Il s'agit de choisir « ce qui est juste ». À cette fin, Élihu fait appel à la fois à lui-même et aux sages. Il veut se joindre à eux pour reconnaître « entre nous ce qui est bon ». Pour nous aussi, il est important de goûter d'abord avec l'oreille ce qui est dit et ensuite seulement d'en donner notre jugement.

### **Job 34:5-9 | Job a accusé Dieu**

*5 Car Job a dit : Je suis juste, et Dieu a écarté mon droit ; 6 mentirai-je contre ma droiture ? ma blessure est incurable, sans qu'il y ait de transgression. 7 Qui est l'homme qui soit comme Job ? Il boit la moquerie comme l'eau ; 8 il marche dans la compagnie des ceux qui pratiquent l'iniquité, et il chemine avec les hommes méchants. 9 Car il a dit : Il ne profite de rien à l'homme de trouver son plaisir en Dieu.*

Élihu n'exprime pas de soupçons, mais se réfère à ce que Job a dit (verset 5). Job a dit que Dieu lui a fait du tort, lui qui sait de lui-même qu'il n'a rien fait de mal, en lui retirant son droit. Job a littéralement dit cela (Job 12:4 ; 13:18 ; 27:2,6), mais c'est aussi toute la teneur de sa défense.

Ici, la question peut se poser : quel droit Job avait-il ? Peut-il, et pouvons-nous, faire valoir devant Dieu un droit à quelque chose, quelque chose dont nous pouvons dire à Dieu de se tenir à l'écart ? Après tout, nous n'avons pas d'autre droit devant Dieu que le jugement de l'enfer ? En tant que créature, nous n'avons aucun droit devant le Créateur (Rom 9:20), et en tant que pécheur, nous devrions nous taire complètement (Rom 3:19).

Job estime qu'il est tout à fait dans son droit, mais que ce qui lui est arrivé, il est considéré comme un menteur (verset 6). C'est aussi ce que ses amis lui ont toujours dit en termes voilés. Ils ont toujours dit que puisque Job souffre tant, c'est qu'il a forcément péché gravement. Job nie avoir péché, mais ses amis ne le croient pas et donc, pour eux, il est un menteur.

Il s'est retrouvé dans cette position à cause de ce que Dieu lui a fait subir. La blessure de la flèche lui a été infligée par le Tout-puissant, a dit Job (Job 6:4 ; 16:13). Il entend par là les calamités que Dieu lui a fait subir. Ce sont des catastrophes qui lui ont causé une blessure incurable. Et Dieu l'a fait, juge Job, « sans qu'il y ait de transgression ». Job exprime ainsi que Dieu lui fait du tort. Élihu se préoccupe de faire comprendre à Job qu'il est allé trop loin.

Au verset 7, Élihu s'exclame avec étonnement devant Job qu'il n'y a personne comme lui, un homme qui se moque des rapports de Dieu avec lui et qui le fait avec la facilité avec laquelle quelqu'un boit de l'eau. Au verset 8, Élihu dit que Job est allé trop loin dans ses expressions au sujet de Dieu. Il dit de Job qu'il marche « dans la compagnie de ceux qui pratiquent l'iniquité » et qu'il « chemine avec les hommes méchants ». Il ne dit pas que Job pratique l'iniquité ou qu'il est un méchant, mais qu'il est en leur compagnie.

Cela ne signifie pas qu'il est lui-même méchant. Élihu le dit ainsi parce que Job a parlé de Dieu de la même manière que ceux qui pratiquent l'iniquité et les hommes méchants (Job 21:14-15). Par conséquent, il s'unit à eux en esprit. En effet, Job a déclaré qu'il n'y a absolument rien à gagner « à trouver son plaisir en Dieu » (verset 9).

Ce sont des paroles que Job n'a pas littéralement prononcées de cette façon, mais que nous pouvons déduire de ce qu'il a dit de Dieu (Job 9:22). Il a toujours montré dans sa vie qu'il craignait Dieu. Et maintenant, regardez quelle est la réponse de Dieu à cela ? Il lui a tout pris et lui a donné à la place une misère profonde et sans espoir. Non, selon les déclarations de Job, la piété et la crainte de Dieu n'ont aucun avantage (cf. Mal 3:14). Peu importe que tu serves Dieu, que tu L'adores et que tu marches avec Lui, car de toute façon, Dieu n'en tient pas compte. Il suffit de regarder sa misère.

### Job 34:10-15 | Dieu ne pervertit pas le droit

*10 C'est pourquoi, hommes de sens, écoutez-moi : Loin de Dieu la méchanceté, et loin du Tout-puissant l'iniquité ! 11 Car il rendra à l'homme ce qu'il aura fait, et il fera trouver à chacun selon sa voie. 12 Certainement Dieu n'agit pas injustement, et le Tout-puissant ne pervertit pas le droit. 13 Qui a confié la terre à ses soins, et qui a placé le monde entier [sous lui] ? 14 S'il ne pensait qu'à lui-même et retirait à lui son esprit et son souffle, 15 toute chair expirerait ensemble et l'homme retournerait à la poussière.*

Élihu va réfuter la vision de Dieu de Job devant les oreilles des « hommes de bon sens » (verset 10 ; cf. verset 2). Avec « c'est pourquoi » – c'est-à-dire parce que Job a une vision erronée de Dieu – Élihu les appelle à l'écouter, car il leur dira la vérité sur Dieu. Il est inconcevable que Dieu puisse être accusé de « la méchanceté ». C'est tout simplement hors de question.

Aussi, avec « le Tout-puissant », il n'y a pas non plus question de « l'iniquité ». Avec les personnes puissantes, c'est souvent le cas. Alors le puissant soumet la justice à sa volonté, la transformant souvent en injustice. Il est impossible que Dieu, le Tout-puissant, agisse ainsi. « C'est un Dieu fidèle, et il n'y a pas d'iniquité [en lui] ; il est juste et droit » (Deu 32:4 ; 2Chr 19:7 ; Psa 92:16 ; Soph 3:5). En tant que Tout-puissant, Il peut tout faire, mais pas ce qui est contraire à son Être. Il ne s'agit pas d'une limitation de sa toute-puissance, mais d'une perfection qui Lui est propre. Il ne peut pas mentir (Tit 1:2 ; Nom 23:19) et ne peut pas non plus commettre de l'iniquité (cf. Rom 9:14).

Il est parfaitement juste dans ses rapports avec l'homme (verset 11). Tout ce qu'un homme fait et le chemin qu'il prend sont pesés par Lui et justement récompensés (Pro 5:21). Cela ressemble à ce que les amis ont aussi dit. Pourtant, c'est tout à fait différent. Élihu pointe vers un attribut de Dieu en réponse à des déclarations faites par Job en raison de sa souffrance et non en réponse à la cause de la souffrance de Job. C'est ce que les amis ont fait.

Au verset 12, Élihu dit à nouveau ce qu'il a aussi dit au verset 10. Cette répétition est déjà un soulignement, mais il le souligne encore plus en commençant la répétition par « certainement ». Ainsi, il souligne qu'il est tout à fait contraire à la nature de Dieu d'agir méchamment et qu'il est donc aussi tout à fait contraire à l'utilisation de sa toute-puissance pour perver-

tir le droit. Ainsi, Élihu démontre le sérieux des paroles de Job visant à dénoncer Dieu.

Élihu souligne ensuite la souveraineté de Dieu (verset 13). Dieu est si totalement différent de l'homme et tellement au-dessus de lui. Y a-t-il quelqu'un qui a confié la terre aux soins de Dieu pour qu'Il la gouverne ? Bien sûr que non. Après tout, il n'y a pas d'autorité supérieure qui aurait accordé à Dieu l'autorité sur la terre. C'est lui-même qui s'est arrogé cette position. Il gouverne toutes les choses sur la terre, aussi la vie de chaque être humain, y compris celle de Job. C'est une posture de l'homme que de se placer au-dessus de Dieu et de Lui dire comment Il doit gouverner.

Y a-t-il quelqu'un d'autre que Dieu « qui a placé le monde entier [sous lui] ? » En d'autres termes, y a-t-il quelqu'un d'autre que Dieu qui aurait créé le monde entier avec tout ce qu'il contient et tout l'arrangement et l'ordre qui s'y trouvent ? Là aussi, la réponse est : bien sûr que non. Il est vraiment absolument souverain. Dieu le Fils est le Créateur et le soutien de toutes choses (Col 1:15-17 ; Hébr 1:1-3).

Si ce Créateur et contrôleur tout-puissant ne pensait qu'à lui-même, ce serait la fin de tout ce qui a un esprit et un souffle (versets 14-15). Il a le pouvoir et le droit de le faire. « Toute chair expirerait ensemble » signifie qu'il ne resterait plus aucun être humain vivant sur la terre. Comment alors un homme peut-il se plaindre de la perte de sa santé, de ses biens, de ses amis, et dire à Dieu qu'Il commet une injustice ?

Élihu ne se réfère pas seulement à Job, comme si Dieu seul ne pensait pas à lui, mais il se réfère à tous les hommes. Il s'agit de la toute-puissance de Dieu face à la nullité de l'homme et également au caractère pécheur de l'homme en tant que tel. L'homme n'a pas droit à la vie, mais à la mort. À cause de son péché, la mort est entrée dans le monde. L'homme qui meurt reçoit ainsi son salaire, « car le salaire du péché, c'est la mort » (Rom 6:23a). Lorsqu'il meurt, il retourne à la poussière dont il a été pris (Gen 3:19).

### **Job 34:16-22 | Dieu est grand, impartial et omniscient**

16 Si [tu as] de l'intelligence, écoute ceci ; prête l'oreille à la voix de mes paroles. 17 Celui qui hait la justice gouvernera-t-il donc ? Et condamneras-tu le juste par excellence ? 18 Dira-t-on Béliar, au roi ? – Méchants, aux nobles ? 19

*[Combien moins] à celui qui ne favorise pas la personne des princes, et qui n'a pas égard au riche plutôt qu'au pauvre ; car ils sont tous l'œuvre de ses mains. 20 Ils mourront en un instant ; au milieu de la nuit les peuples chancellent et s'en vont, et les puissants sont retirés sans main. 21 Car ses yeux sont sur les voies de l'homme, et il voit tous ses pas. 22 Il n'y a pas de ténèbres, il n'y a pas d'ombre de la mort, où puissent se cacher ceux qui pratiquent l'iniquité.*

Aux versets 16-30, Élihu présente de façon grandiose la justice de Dieu et déclare de Lui qu'Il

1. est grand, impartial et omniscient (versets 16-22) et

2. juge (versets 23-30).

À partir du verset 16, Élihu s'adresse à nouveau à Job en l'incitant à écouter. Ce faisant, il fait appel à l'intelligence qu'il suppose présente chez Job. Job peut en faire preuve en prenant note des paroles d'Élihu et en les absorbant. Élihu demande à Job si celui qui hait la justice peut gouverner (verset 17). Il est clair que celui qui a une aversion pour la justice ne peut pas bien gouverner. Bien que ce soit souvent le cas avec les gouverneurs humains, ce n'est pas le cas avec Dieu. Seul celui qui aime la justice peut bien gouverner. Dieu est « le juste par excellence [littéralement : le Tout-juste] ». Eh bien, s'il y a de l'intelligence avec Job, il devra admettre qu'il ne peut pas reprocher à Dieu de commettre des injustices.

Dieu règne. Il le fait par son Fils. Il Lui a déjà donné « toute autorité [...] dans le ciel et sur la terre » (Mt 28:18). David a parlé de Christ, le Fils de Dieu, en tant que dominateur dans le futur, dans le royaume de paix, lorsqu'il a parlé de « celui qui domine parmi les hommes [...], dominant avec la crainte de Dieu » (2Sam 23:3). Nous entendons la même chose de la part de l'auteur de la lettre aux Hébreux qui dit de la royauté de Christ que le « sceptre de droiture » est « le sceptre de ton règne » et qu'Il a « aimé la justice et haï l'iniquité » (Héb 1:8-9). Avec Dieu et Christ, tout est parfaitement juste. Toute injustice est absente.

Les gens sont interdits de gronder un roi (verset 18). Aujourd'hui, des gens osent le faire, mais cela ne change rien à ce qui nous convient. Nous sommes appelées à honorer le roi et les autres dignitaires (1Pie 2:17 ; Act 23:5). À leur égard, une attitude de respect en raison de leur position nous convient, même s'ils doivent être confrontés à leurs péchés de manière

évidente. C'est ce que nous voyons avec Daniel à l'égard de Nebucadnetsar et avec Jean le baptiseur à l'égard d'Hérode.

Ce qui est interdit à l'homme, Dieu le fait. Il dit à un roi qu'il est « Béliat », c'est-à-dire un homme sans valeur, inique, infâme, méchant, et Il dit à des nobles qu'ils sont « méchants ». Il a le droit de le faire parce qu'Il est leur Créateur et qu'Il voit à travers eux. Dans son évaluation et son jugement, il n'est pas partial (verset 19 ; Rom 2:11 ; Deu 10:17 ; 2Chr 19:7 ; Act 10:34 ; Éph 6:9 ; Col 3:25 ; 1Pie 1:17). Cela ne fait aucune différence pour Lui qu'Il ait affaire à un prince, à un riche ou à un pauvre. Il n'a besoin d'épargner personne, « car ils sont tous l'œuvre de ses mains », Il les a tous faits (cf. 1Sam 2:7). Et Il les a faits dans le but qu'ils Le servent.

S'ils ne remplissent pas ce but, Il leur ôte la vie (verset 20). Pour Lui, ce n'est qu'une question d'« un instant ». L'obscurité de la nuit ne Lui pose pas de problème, car « au milieu de la nuit », il fait aussi clair pour Lui qu'au milieu du jour.

Le fait qu'il s'agisse d'un peuple puissant ou d'une personne puissante n'a pas non plus d'importance. Un peuple a du pouvoir à cause de la multitude de personnes ; une seule personne en a parfois à cause de sa position. Pour Dieu, cela ne fait aucune différence. Il laisse un peuple chanceler comme s'il était une seule personne et le peuple périclète. Il le touche un instant de sa main omnipotente et invisible, et non de la main faible d'un homme mortel, et il disparaît.

Dieu est omnipotent, Il est aussi omniscient. Il voit et voit à travers chaque homme dans la voie qu'il emprunte (verset 21). Il voit tous les pas qu'un homme fait sur sa voie, c'est-à-dire qu'Il remarque tout son comportement dans tous ses actes et toutes ses paroles. Personne n'a besoin de Lui signaler quoi que ce soit qu'Il aurait négligé. Pour Lui, il n'y a pas de secrets. Il n'a pas non plus besoin d'une enquête approfondie pour découvrir la vérité. Il n'y a pas besoin de mois de procès avec de multiples audiences. Il voit tout instantanément (Héb 4:13).

Il voit tous ceux qui pratiquent l'iniquité, même dans les endroits les plus sombres et les plus cachés, même si c'est dans l'ombre de la mort (verset 22). Tous les pécheurs qui se trouvent dans la tombe, où que cette tombe soit, n'échapperont pas au jugement. Les gens peuvent penser qu'en met-

tant fin eux-mêmes à leur vie, ils peuvent échapper à une certaine punition. C'est une grave erreur. Dieu les ressuscitera et les jugera (Apo 20:11-15). Le fait qu'Il juge est démontré par Élihu dans les versets suivants.

### **Job 34:23-30 | Dieu juge**

*23 Car il ne pense pas longtemps à un homme pour le faire venir devant Dieu en jugement. 24 Il brise les puissants, sans examen, et il fait que d'autres se tiennent à leur place ; 25 en effet il connaît leurs œuvres : il les renverse de nuit, et ils sont écrasés. 26 Il les frappe comme des méchants dans le lieu où ils sont en vue, 27 parce qu'ils se sont retirés de lui, et qu'ils n'ont pas considéré toutes ses voies, 28 pour faire monter vers lui le cri du pauvre, en sorte qu'il entende le cri des malheureux. 29 Quand il donne la tranquillité, qui troublera ? Il cache sa face, et qui le verra ? [Il fait] ainsi, soit à une nation, soit à un homme, 30 pour empêcher l'homme impie de régner, pour écarter du peuple les pièges.*

Dieu ne demande rien de déraisonnable à l'homme. Il l'a créé et lui a aussi donné les capacités de Le servir. L'homme n'a pas fait cela. Dieu n'a pas besoin de penser longtemps pour demander des comptes à l'homme à ce sujet en jugement (verset 23). Il n'impose pas non plus trop de problèmes à l'homme. Pour le croyant, Il ne lui tente pas au-delà de ce qu'il peut supporter (1Cor 10:13). Job a effectivement du mal avec cela, ce que nous pouvons bien comprendre. Seulement, il veut s'opposer à Dieu sur ce point et en cela, il va trop loin. Personne ne peut tenir Dieu pour responsable de ce que, dans sa sagesse, Il impose à un homme.

Une fois de plus, Élihu met en avant la hauteur et la souveraineté de Dieu (verset 24). Comment un homme (comme Job) pourrait-il être en désaccord avec ce Dieu puissant et juge à propos de ce qu'Il lui fait subir ? Dieu a le droit et le pouvoir d'écraser les puissants et d'en mettre d'autres à leur place (cf. Dan 2:21 ; Pro 8:15-16). Il ne le fait pas arbitrairement, sans raison. Que l'homme ne puisse pas examiner cette raison ne lui donne pas le droit d'exiger qu'Il dise pourquoi Il agit ainsi.

Pourtant, Élihu donne une explication, que nous voyons dans le terme « en effet » (verset 25). Dieu agit ainsi parce qu'Il connaît les œuvres de ces puissants. La façon dont Il a agi avec le Pharaon et son peuple, les Égyptiens, en est un exemple. Dieu a écrasé le Pharaon lorsqu'Il a tué de nuit



tous les premiers-nés du pays d'Égypte, brisant ainsi son pouvoir (Exo 12:29-30 ; Psa 105:36). D'autres exemples sont les soldats assyriens qui ont été tués pendant la nuit, et Belshatsar, qui a aussi été tué pendant la nuit (2Roi 19:35 ; Dan 5:30).

Dieu est parfaitement juste lorsqu'Il frappe les méchants parce qu'ils sont méchants (verset 26). C'est ce qu'Il a fait, entre autres, aux méchants habitants de Canaan. Il le fait dans le lieu où d'autres personnes le voient. Ses actes de jugement, Il les accomplit de manière visible pour que tout le monde puisse les voir. Il ne cache pas sa puissance et sa justice. Pour les justes, c'est un encouragement et une joie, tandis qu'il avertit les méchants de ne pas continuer à vivre dans la méchanceté, mais de se repentir.

Le jugement de Dieu frappe particulièrement les apostats, ceux qui L'ont d'abord suivi mais qui « se sont retirés de lui » (verset 27). Il s'agit des gouvernants qui vivent méchamment (verset 26) en opprimant les pauvres (verset 28a) dont les appels au secours sont entendus par le Seigneur (verset 28b). L'acte de ces méchants est perçu comme un abandon stupéfiant des commandements de Dieu et un égarement derrière Lui. Ils n'ont pas remarqué les voies qu'Il emprunte dans son gouvernement avec les gens et les nations. Ils ne veulent pas Le voir intervenir dans la vie des gens et des nations, mais attribuent tout à des causes naturelles ou à la malchance. Ils ne veulent pas voir qu'une main supérieure gouverne tout.

Le méchant est puni par Dieu parce qu'il opprime le pauvre. Dieu répond donc à l'appel à l'aide du malheureux. Il l'entend lorsqu'on crie vers Lui dans le besoin. Dieu ne répond pas toujours immédiatement par un jugement sur l'injustice ou par une aide en cas de besoin. Il peut aussi garder le silence (verset 29). Job reproche à Dieu de se taire et de laisser tout se passer. Mais s'Il ne juge pas ou n'aide pas, « qui troublera » ? Job.

Pour Job, c'était comme si Dieu cachait sa face. Nous aussi, nous pouvons parfois avoir l'impression que Dieu se cache à nous, que nous ne pouvons pas Le percevoir parce que nous ne voyons que la misère, comme Job. Dieu peut se cacher aussi bien d'une nation que d'un homme seul. Il considère les nations « comme une goutte d'un seau, et comme la poussière d'une balance » (Ésa 40:15).

Lorsque Dieu cache sa face, cela a un but, indiqué par le mot « pour » (verset 30). Il veut travailler avec cela pour que les hommes ressentent le manque de Lui et Le demandent. Lorsqu'ils le font, Il s'assure qu'aucun homme impie ou un hypocrite n'arrive ou ne reste au pouvoir. Un hypocrite est quelqu'un qui peut avoir de belles paroles pour le peuple, mais qui ne les utilise que pour le manipuler et l'exploiter (2Sam 15:2-6). Il tend des pièges au peuple et provoque sa chute. Ces pièges sont les lois méchantes qu'il promulgue et la vie immorale qu'il mène.

### **Job 34:31-37 | Job n'a pas parlé avec connaissance**

*31 Car a-t-il [jamais] dit à Dieu : Je porte ma peine, je ne ferai plus de mal ; 32 ce que je ne vois pas, montre-le-moi ; si j'ai commis l'iniquité, je ne le referai pas ? 33 Rétribuera-t-il selon tes pensées ? car tu as rejeté [son jugement], car toi, tu as choisi, et non pas moi ; ce que tu sais, dis-le donc. 34 Les hommes de sens me diront, et un homme sage qui m'écoute : 35 Job n'a pas parlé avec connaissance, et ses paroles ne sont pas intelligentes ; 36 je voudrais que Job soit éprouvé jusqu'au bout, parce qu'il a répondu à la manière des hommes iniques ; 37 car il a ajouté à son péché la transgression ; il bat des mains parmi nous, et multiplie ses paroles contre Dieu.*

Dans cette section, certains versets ne semblent pas faciles à traduire, notamment les versets 31-32. La traduction qui nous satisfait le plus consiste à prendre ces versets comme un conseil d'Élihu à Job. Élihu dit : « Certainement, dis à Dieu ... » Dans ce cas, il ne s'agit pas de quelque chose que Job a dit, mais de ce que dit Élihu. Élihu est en train de dire à Job comment il doit agir à l'égard de Dieu dans le cadre de son épreuve. Pour ce faire, il lui donne les paroles des versets 31-32. Il n'ordonne pas à Job de les prononcer, mais le lui propose. Il convient à Job de dire à Dieu qu'il s'inclinera sous son châtiment et qu'il ne L'accusera plus.

De telles paroles ne sont pas encore sorti de sa bouche, car il persiste encore dans son innocence et rend Dieu responsable de ses souffrances. Ce sont les paroles de quelqu'un qui veut apprendre les choses qu'il ne comprend pas. Job n'avait pas commis d'actes pécheurs pour lesquels Dieu veut le forcer à se confesser à travers les calamités qu'Il a fait subir à Job. C'est ainsi que les amis ont toujours expliqué la souffrance de Job. Mais Dieu a déclaré que Job n'avait pas péché (Job 1:22 ; 2:10). Cela ne veut pas dire

qu'il n'est pas pécheur. Il n'est pas impie ou hypocrite, mais en accusant Dieu, il pêche. Le fait qu'il soit pécheur ressort clairement des paroles qu'il prononce en réponse à la souffrance.

Même s'il ne connaît pas de péché concret dans sa vie, il doit prendre conscience qu'il n'est pas parfait dans sa connaissance de soi. Il peut avoir fait quelque chose qui est un péché aux yeux de Dieu sans en avoir été conscient, car « tout ce qui n'est pas [sur la base] de la foi est péché » (Rom 14:23b).

Qu'il soit conscient de son manque de connaissance de soi, il peut le montrer en demandant à Dieu : « Ce que je ne vois pas, montre-le-moi. » Lorsqu'il dit cela sincèrement à Dieu, il fait ainsi comprendre qu'il ne doute pas de Dieu, mais de lui-même. Cela l'amènera à la prière que David a également priée : « Sonde-moi, ô Dieu ! et connais mon cœur ; éprouve-moi et connais mes pensées. Regarde s'il y a en moi quelque voie de malheur, et conduis-moi dans la voie éternelle » (Psa 139:23-24).

C'est l'attitude qui nous convient à nous aussi. Nous ne sommes peut-être pas conscients de quoi que ce soit de mauvais, mais cela ne doit pas nous amener à penser que nous sommes 'donc tout à fait bien'. Dieu est tellement plus grand que nous. Paul en était bien conscient. Nous l'entendons lorsqu'il dit : « Car je n'ai rien sur la conscience ; mais, pour autant, je ne suis pas justifié : celui qui me juge, c'est le Seigneur » (1Cor 4:4). Nous devrions nous aussi rester conscients de cela. Si nous continuons à nous rendre compte que nous sommes des hommes imparfaits et que seul le Seigneur portera finalement le bon jugement sur tous nos actes et toutes nos paroles, cela nous évitera de nous sentir bien-pensants.

Élihu poursuit en suggérant à Job ce qu'est encore son attitude jusqu'à présent (verset 33). Il est toujours quelqu'un qui veut dire à Dieu comment traiter quelqu'un. En fait, Job dit à Dieu comment il pense que Dieu devrait gouverner. Job a méprisé le gouvernement de Dieu en rejetant sa façon de faire. Que doit faire Dieu de la culpabilité de Job ? Dieu devrait-Il maintenant se contenter d'agir selon les normes de Job et le relâcher de sa culpabilité ? Ce n'est pas à lui de juger Dieu parce qu'il refuse d'accepter le gouvernement de Dieu sur sa propre vie. Dieu ne demande à personne des conseils ou la permission pour ses actions, mais Il fait ce qu'Il juge juste.

C'est à Job, et non à Élihu, de choisir ce qu'il en pense. Qu'il dise ce qu'il sait des actions de Dieu, qu'il s'y soumette ou non. Dieu traite avec Job, et non avec Élihu.

Élihu souligne Job à ce que les personnes sages lui diront au sujet de Job (verset 34). Il souligne aussi l'homme sage qui l'écouterait. Élihu n'est pas seul dans l'évaluation qu'il fait de Job. Il sait que des personnes sages et de bon sens sont d'accord avec lui. Tous sont d'accord avec lui lorsqu'il dit que Job n'a pas parlé avec connaissance et que ses paroles n'étaient pas intelligentes (verset 35).

Job a parlé de Dieu d'une manière qui montre clairement qu'il n'a aucune connaissance de Dieu en ce qui concerne son châtement. Il a prononcé, à propos de la situation dans laquelle il s'est trouvé, des paroles issues de ses sentiments et non de son intelligence. Elles trahissent son manque de connaissance de Dieu et son manque d'intelligence pour comprendre sa situation actuelle.

Cela suscite chez Elihu le soupire que l'œuvre de l'épreuve aboutira finalement à son but voulu par Dieu, de sorte qu'elle pourra prendre fin (verset 36). Ce but, c'est que Job fasse confiance à Dieu, qu'Il contrôle ses circonstances et qu'Il a donc l'intention de le bénir en fin de compte. Pour l'instant, il est bien évident qu'avec ses réponses, il accuse Dieu et Lui attribue des choses incongrues, « parce qu'il a répondu à la manière des hommes iniques ». Par une telle attitude, il se joint aussi à ces gens.

Si Job s'attarde à attribuer des iniquités à Dieu, il ajoutera « transgression » à ses paroles pécheresses (verset 37). Une transgression est ici le fait d'agir contre un commandement ou une règle. Les battements de mains signifient que cette action provient d'un cœur rebelle. Job n'est pas encore un transgresseur. Dans les nombreuses paroles qu'il a adressées à Dieu dans sa grande détresse, il a dit des choses erronées. Ce faisant, il a battu des mains pour exprimer sa colère face à l'incompréhension de Dieu (cf. Nom 24:10). À présent, Élihu lui a fait remarquer l'erreur de ses paroles à l'égard de Dieu. S'il continue malgré cela, il ajoute la transgression à son péché.

## Job 35

### **Job 35:1-8 | Dieu n'a besoin de rien de personne**

*1 Et Élihu reprit la parole et dit : 2 Penses-tu que ceci soit fondé, que tu aies dit : Je suis plus juste que Dieu ? 3 Car tu as demandé quel profit tu en as : Quel avantage en ai-je de plus que si j'avais péché ? 4 Je te répliquerai, moi, par des paroles, et à tes amis avec toi : 5 Regarde les cieux et vois, et contemple les nuées : elles sont plus hautes que toi. 6 Si tu pêches, quel tort lui causes-tu ? et si tes transgressions se multiplient, que lui as-tu fait ? 7 Si tu es juste, que lui donnes-tu, ou que reçoit-il de ta main ? 8 Pour un homme comme toi ta méchanceté [peut être quelque chose], et pour un fils d'homme, ta justice.*

Job a suggéré que la vie pieuse n'a aucune utilité auprès de Dieu. C'est pourquoi Élihu poursuit en répondant à Job et en lui enseignant ce qu'est la véritable vie pieuse (verset 1). Il le fait éventuellement après une pause pour donner à Job la possibilité de répondre, ce qui n'est pas le cas. Élihu cite à nouveau quelque chose que Job a dit (verset 2 ; Job 32:2). Il demande à Job, sous forme de question, s'il pense qu'il est « plus juste que Dieu ». Job pense qu'il a raison d'évaluer sa situation et que Dieu a tort de le traiter ainsi.

Élihu explique au verset 3, avec une nouvelle citation de Job, ce que Job a affirmé au verset 2. C'est ce qu'indique le mot « car ». En effet, Job a affirmé que ne pas pécher n'est pas plus bénéfique que pécher (cf. Job 9:22 ; 10:15). Il n'a pas péché et pourtant Dieu a fait tomber sur lui les plus terribles calamités. Eh bien, alors il ne sert à rien d'être pieux non plus. Paul en parle très différemment lorsqu'il dit que « la piété, avec le contentement » apporte des avantages, et même « un grand gain » (1Tim 6:6 ; cf. Mal 3:14).

Élihu – « je » a l'accent – répliquera à Job sur ce point avec des mots qui lui feront comprendre qu'il se trompe lourdement (verset 4). Cette réplique ne s'adresse pas seulement à Job, mais aussi à ses amis. Eux aussi doivent écouter attentivement Élihu, car ils ont accusé Job à partir de leur fausse vision de Dieu.

Au verset 5, Élihu parle de la grandeur de Dieu dans la création. À la fin de son discours, il ne parlera de rien d'autre. Puis, c'est à partir de Job 36:26, il

parle des nuages et du temps qu'il fait pour souligner le contrôle de Dieu sur toutes choses. Il a tellement arrangé les choses dans la création que nous ne pouvons pas les influencer. Il est tellement plus haut que Job.

Élihu montre à Job les cieux et les nuées qui se trouvent au-dessus de lui. En comparaison, il doit sûrement se sentir insignifiant. Elles sont plus hautes que lui. Que peut-il faire avec eux ? Rien du tout. Il ne peut ni les toucher ni les atteindre. Ils sont complètement au-delà de sa sphère de pouvoir. Les cieux s'étendent impassiblement au-dessus de lui. Les nuées passent à la dérive. Il ne peut influencer ni l'un ni l'autre en changeant leur position ou leur trajectoire.

Il en est de même pour Dieu. Si Job ou tout autre homme pèche contre Dieu, cela ne change rien à son sujet ou en Lui (verset 6 ; cf. Jér 7:19). Il reste toujours le même Dieu qui lui est infiniment supérieur. Même si un homme viole ses commandements à de nombreuses reprises, Il n'en est pas affecté négativement, cela ne L'endommage pas. L'homme ne peut rien Lui ôter.

Il en est de même dans le cas inverse (verset 7). Si Job ou un homme vit comme un juste, Dieu n'en est pas enrichi pour autant. Un homme ne peut pas Lui donner quelque chose qu'Il ne possède pas, car tout Lui appartient. Dieu ne dépend de personne, rien ne Lui manque. Il a tout le bonheur en lui-même, Il est « le Dieu bienheureux » (1Tim 1:11). Personne ne peut réduire ou augmenter son bonheur. Il peut cependant le faire partager aux autres. C'est le grand sujet du Nouveau Testament : l'amour de Dieu.

Non, les mauvaises ou les bonnes actions de Job n'ont aucun effet sur Dieu. Ce que Job fait affecte uniquement les autres personnes. S'il devait commettre une méchanceté et déshonorer ainsi le nom de Dieu, cela affecte uniquement son égal, un homme comme lui (verset 8), parce qu'il lui nuit par sa méchanceté. Il en est de même pour un acte juste qu'il accomplirait. Seul un fils d'homme en bénéficierait.

### **Job 35:9-13 | Pourquoi Dieu ne répond pas toujours**

9 On crie à cause de la multitude des oppressions, et on appelle au secours à cause du bras des grands ; 10 et on ne dit pas : Où est Dieu, mon créateur, qui donne des chants de joie dans la nuit, 11 qui nous rend plus instruits que les

*bêtes de la terre, et plus sages que les oiseaux des cieux ? 12 Alors on crie, et il ne répond pas, à cause de l'orgueil des méchants. 13 Certainement ce qui est vanité Dieu ne l'écoute pas, et le Tout-puissant ne le regarde pas.*

Bien que Dieu soit très au-dessus de l'homme, cela ne veut pas dire qu'Il ne lui prête pas attention. Cela peut sembler être le cas parce qu'Il lui arrive de ne pas répondre aux appels à l'aide (verset 9). Ces appels à l'aide Lui parviennent de la part de personnes opprimées qui crient parce que « le bras des grands » pèse lourdement sur elles. Et ces oppressions se poursuivent sans que Dieu n'intervienne. Ils crient, certes, mais c'est uniquement pour être libérés du pouvoir de leurs oppresseurs et non pour être libres pour Dieu.

Ils ne crient pas vers Lui en reconnaissant qu'Il est leur Créateur (verset 10). Job l'a reconnu (Job 10:8). Cette reconnaissance fait défaut chez les opprimés. Si elle existait, cela impliquerait qu'ils Le servent aussi, ce qu'ils ne veulent pas. Par leur refus de reconnaître leur Créateur, ils bloquent aussi le chemin vers une vie joyeuse, une vie qu'ils vivront même lorsque les circonstances sont difficiles, lorsqu'il fait nuit dans leur vie. Dieu donne à ceux qui Le reconnaissent comme leur Créateur « des chants de joie dans la nuit » (cf. Act 16:25 ; Psa 42:9). Cela, parce qu'ils Lui font confiance dans les difficultés. Pour ce faire, ils doivent avoir une relation avec Lui.

La reconnaissance par l'homme que Dieu est son Créateur est la sagesse qu'il possède au-dessus des bêtes de la terre et des oiseaux du ciel (verset 11). Les bêtes n'ont pas le sens de Dieu. Ils crient vers Lui (Psa 147:9), mais sans avoir le sens de Dieu. L'homme qui ne Le reconnaît pas comme Créateur n'est même pas l'égal de ces animaux, mais s'abaisse au-dessous d'eux. Les animaux ne savent rien faire de mieux, tandis que l'homme exclut délibérément Dieu comme son Créateur (2Pie 3:5 ; Rom 1:19-23).

De telles personnes crient vers Dieu lorsqu'elles sont dans le besoin (verset 12), mais elles ne se prosternent pas devant Lui en tant que leur Créateur. Leurs cris sont insincères et vides. Ils sont orgueilleux et c'est pourquoi Dieu ne répond pas. Élihu soutient que Dieu n'est pas indifférent aux hommes, mais que les hommes sont indifférents à Lui. Les hommes veulent que Dieu les sauve, mais ils ne sont pas intéressés à L'honorer en tant que Créateur, libérateur et source de sagesse.

C'est le genre de personnes qui ont faim et qui veulent du pain, alors qu'elles ne veulent pas Dieu. C'est aussi ce que le Seigneur Jésus a dit à la foule : « Vous me cherchez [...] parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (Jn 6:26). Leur cœur s'est tourné vers Lui uniquement parce qu'Il leur a donné un estomac plein, mais son message, ils n'en voulaient pas. Un appel à Dieu doit être fait dans le bon esprit, en reconnaissant qui Il est (Psa 51:19).

Dieu n'écoute pas la vanité, au sens de mensonge, ce qui n'est pas conforme à la vérité (verset 13). L'homme aveugle de naissance se joint à Élihu en disant : « Or nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais si quelqu'un est pieux envers Dieu et fait sa volonté, celui-là, il l'écoute » (Jn 9:31). Dieu n'entend pas le menteur et, en tant que Tout-puissant, Il ne le regarde pas. Il détourne de lui l'oreille et l'œil. Dieu ne peut regarder que quelqu'un qui est en relation avec Christ. Un pécheur qui reconnaît être pécheur peut savoir que Christ a tout accompli pour lui. Sur cette base, Dieu l'accepte.

### **Job 35:14-16 | Apprendre à attendre**

*14 Quoique tu dises que tu ne le vois pas, le jugement est devant lui ; attends-le donc. 15 Et maintenant, si sa colère ne s'est pas encore manifestée, [Job] ne connaît-il pas [sa] grande arrogance ? 16 Et Job ouvre sa bouche vainement ; il entasse des paroles sans science.*

Élihu a expliqué pourquoi il arrive que Dieu ne réponde pas lorsqu'on L'appelle. Par là, il ne veut pas dire que Job est un pécheur orgueilleux qui n'est pas sincère et qui ne craint pas Dieu. Dieu lui-même a donné son témoignage clair à ce sujet (Job 1:1,8 ; 2:3). Ce qu'Élihu veut faire comprendre à Job, c'est que la raison du silence de Dieu incombe à l'homme.

Job a dit qu'il ne voit pas Dieu (verset 14 ; Job 23:3), que Dieu ne répond pas à ses plaintes et qu'Il ne se montre pas. Il est dans une grande détresse et lutte pour savoir pourquoi. Dans sa vie, il ne peut trouver de justification à la misère que Dieu lui a infligée. Cela l'a conduit à accuser Dieu d'iniquité et à le traduire en justice, pour ainsi dire (Job 23:4). À sa grande déception, Dieu ne se présente pas à l'audience !



---

Élihu ne blâme pas Job pour cela, mais lui donne un conseil : « Attends-le donc. » Il est important que Job change d'attitude à l'égard de Dieu. Il doit cesser de demander des comptes à Dieu et de Le forcer à le justifier. Il ne peut commencer à adopter patiemment cette attitude d'attente que s'il accepte et reconnaît que Dieu n'est pas un homme et qu'il ne peut pas Le plier à sa volonté. Dieu ne se laisse pas commander. Il attendra alors Dieu en ayant confiance qu'Il contrôle tout.

Élihu fait remarquer à Job qu'il peut être reconnaissant que Dieu n'ait pas répondu à sa convocation et ne se soit pas présenté à l'audience prévue. Dieu a fait preuve de retenue à son égard et ne l'a pas puni dans sa colère (verset 15). Dans cette même retenue, Dieu a aussi fait peu de cas de la sottise exprimée sur Lui par Job.

Job interprète le fait que Dieu agisse ainsi comme de l'indifférence. Cela l'a tellement remué intérieurement qu'il n'a pas pu se taire (verset 16). Une multitude de paroles sont sorties de sa bouche, à la fois à Dieu et à ses amis, pour se défendre. De ces paroles, cependant, il ressort clairement qu'il n'a aucune connaissance des voies que Dieu emprunte avec un homme, avec lui, et du but qu'Il a à l'esprit en agissant de la sorte.

De la part des chrétiens, pourtant, nous devrions attendre l'intelligence de qui est Dieu. Savoir que Dieu « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous » (Rom 8:32) suffit pour savoir, dans toutes les difficultés, que rien ni personne « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rom 8:39).

## Job 36

### Introduction

Nous entendons la quatrième et dernière partie du discours d'Élihu en Job 36-37. Elle ne contient pas de citation de ce que Job a dit. Il est maintenant question de qui est Dieu, du lien entre la justice de Dieu et son pouvoir sur la création.

### Job 36:1-4 | Encore des paroles pour Dieu

*1 Et Élihu continua et dit : 2 Attends-moi un peu, et je te montrerai que j'ai encore des paroles pour Dieu. 3 J'apporterai de loin ce que je sais, et je donnerai justice à mon créateur. 4 Car certainement mes discours ne sont pas des mensonges ; celui qui est parfait en connaissances est avec toi.*

Élihu n'a pas encore fini de parler et continue (verset 1). Il a déjà prononcé trois discours – tout comme Job et ses amis – mais il en ajoute un quatrième. Il demande à Job d'attendre encore un peu pour cela et de l'écouter (verset 2). Il veut raconter ce qu'il y a de plus à dire pour Dieu, ce qu'il peut encore montrer en sa faveur. Il a déjà dit beaucoup de choses sur Dieu, mais il a encore dans son cœur d'autres choses à transmettre à son sujet, qui profiteront à Job. Ce ne sont pas des paroles superflues. Nous verrons qu'ils constituent une merveilleuse introduction à l'apparition de Dieu auprès de Job et au fait qu'Il lui parle immédiatement après qu'Élihu a fini de s'exprimer.

Élihu dit qu'il apportera ce qu'il sait concernant Dieu et ses actions « de loin » (verset 3). Contrairement aux amis, il ne parlera pas à partir de sa propre perception, il n'empruntera pas des sentiers battus et ne fera pas appel à la tradition. Cela signifie qu'il ne s'appuiera pas sur un passé lointain, mais qu'il fera appel à ce qui se trouve au-delà de la raison humaine. Il fait appel à Dieu lui-même, qui est bien au-dessus de l'homme (Jér 23:23 ; 31:3), la source de la sagesse qui vient d'en haut (Jac 3:17).

Grâce à la connaissance qu'il apporte de Dieu et qu'il a reçu de Lui, il « donnera justice » à celui qu'il appelle « mon créateur ». Tout ce qu'une

personne peut dire sur Dieu et Lui donner justice par la même occasion ne peut se produire que si cette personne en a été informée par Dieu. Pour connaître Dieu, nous devons être avec lui-même. La condition posée par Dieu pour donner à quelqu'un la connaissance de lui-même est qu'il Le reconnaisse comme son Créateur.

De cette façon, dans cette disposition, nous donnerons justice à Dieu dans notre parler. Nous ne cherchons alors pas notre propre honneur, notre propre droit, mais son honneur. C'est alors que, comme Élihu, nous sommes un véritable serviteur de Dieu. Nous pouvons alors être utilisés par Lui pour Lui donner justice, c'est-à-dire pour Le déclarer juste dans ses actions. Lorsque nous voyons cela, la conséquence est que nous Lui faisons confiance. Alors tous les doutes sur ses intentions disparaissent et nous ne pourrions pas, aussi couverts soient-ils, L'accuser d'agir injustement.

Avant de commencer à parler de Dieu, Élihu souligne à nouveau l'importance de ce qu'il s'apprête à dire (verset 4). « Car certainement mes discours ne sont pas des mensonges. » Il souligne qu'il dit la vérité. Ses paroles sont dignes de confiance et dignes de toute acceptation. Ce sont, pour reprendre les termes de Paul, « des paroles de vérité et de bon sens » (Act 26:25).

Sans aucune retenue et en même temps sans aucune posture, il peut ajouter qu'il « est parfait [ou : intègre] en connaissances ». Il n'y a rien de secret dans ce qu'il dit et ses paroles ne contiennent pas de double sens. Il ajoute qu'il « est avec » Job, réitérant ainsi que devant Dieu, il est le même que Job (Job 33:6).

Élihu – il est ce « celui qui » – ne doit pas son intégrité à lui-même mais à Dieu, il l'a reçue de Lui, « de loin », comme il l'a dit au verset 3. Il ne s'élève pas pour cela, mais se tient avec et à côté de Job, au même niveau devant Dieu.

### **Job 36:5-7 | Dieu ne méprise personne**

*5 Voici, Dieu est puissant et ne méprise personne ; il est puissant en force d'intelligence. 6 Il ne fait pas vivre le méchant, mais il fait droit aux malheureux. 7 Il ne retire pas ses yeux de dessus le juste, et [celui-ci] est avec les rois sur le trône, et il les fait asseoir à toujours, et ils sont élevés.*

Au verset 5, Élihu commence à prononcer des paroles qui donnent justice à son Créateur, comme il l'a dit au verset 3. Emmerveillé, il s'exclame que Dieu est puissant et que la piété ou la méchanceté ne Lui sont pas indifférentes. Cette combinaison est rare parmi les hommes. Les hommes puissants méprisent presque toujours ceux qui n'ont pas de pouvoir. Dieu n'est pas comme ça. Dieu est puissant, mais cela ne signifie pas qu'il méprise l'homme chétif. En fait, la puissance de Dieu réside « en force d'intelligence » [littéralement : de cœur]. Le mot 'intelligence' peut aussi être traduit par 'sagesse'. Cela signifie que son pouvoir réside dans son amour, sa sagesse et son intelligence. L'amour, la sagesse et l'intelligence sont à la base de tout ce qu'Il fait dans le cadre de son pouvoir. C'est ce qui Le rend si admirable !

Sa sagesse est forte et puissante. Cela se reflète dans sa connaissance du méchant et des malheureux (verset 6). Il sait qui est un méchant et ce qu'Il doit faire de cette personne, et Il sait qui sont les malheureux et ce qu'Il doit faire d'eux. Il ne laisse pas vivre le méchant, même s'il semble aller si bien. Il rend justice aux malheureux, même si tout semble être contre eux. Job est un malheureux, c'est pourquoi il peut savoir que Dieu fait attention à lui et lui rendra justice.

Le juste peut parfois avoir l'impression que Dieu retire ses yeux de lui, qu'Il ne le voit pas (c'est le cas de Job). Mais Dieu ne retire pas ses yeux de lui (verset 7). Élihu le dit d'une manière qui montre que Dieu ne le peut pas, parce que toute son attention est concentrée sur le juste (Psa 34:16a). Il le surveille et l'observe constamment et de près, même si le juste n'en fait pas toujours l'expérience. Dieu sait que le juste souffre et lui accorde toute son attention.

À la fin, Il les fera asseoir « avec les rois sur le trône » pour toujours. Il les sortira alors de toute misère et les élèvera à une place d'honneur et de règne qui n'aura jamais de fin. Il le fera dans le futur (Apo 3:21 ; 20:4,6 ; 22:5). Nous voyons cela dans un sens dans la fin du Seigneur avec Job (Job 42:10-17 ; Jac 5:11).

### **Job 36:8-15 | Le but de l'oppression**

*8 Et si, liés dans les chaînes, ils sont pris dans les cordes du malheur, 9 il leur montre ce qu'ils ont fait, et leurs transgressions, parce qu'elles sont devenues*

*grandes ; 10 et il ouvre leurs oreilles à la discipline, et leur dit de revenir de l'iniquité. 11 S'ils écoutent et le servent, ils accompliront leurs jours dans la prospérité et leurs années dans les choses agréables [de la vie] ; 12 mais s'ils n'écoutent pas, ils s'en iront par l'épée, et expireront sans connaissance. 13 Les impies de cœur amassent la colère ; ils ne crient pas quand [Dieu] les lie. 14 Ils mourront dans la jeunesse, et leur vie est parmi les hommes voués à l'infamie. 15 Il délivre le malheureux dans son malheur, et lui ouvre l'oreille dans l'oppression.*

Or, les justes peuvent encore être liés et emprisonnés par le malheur (verset 8). Ils ne peuvent ni s'en délivrer ni se détacher du malheur. Ils y sont « liés dans les chaînes » et « pris dans les cordes » (cf. Lam 3:7). Bien qu'il semble que Dieu que Dieu les a pris pour cible, il s'agit en fait de ses ingérences affectueuses à leur égard. Il agit avec eux parce qu'Il est miséricordieux et qu'Il veut les amener à s'en rendre compte.

Il leur fait ainsi connaître leur travail (verset 9). Il leur montre ce qu'ils font, mais qu'ils ne L'impliquent pas dans ce qu'ils font. Une situation s'est créée où les transgressions « sont devenues grandes », cela signifie qu'en L'accusant, Dieu n'est plus au premier plan. Job a transgressé en faisant des reproches à Dieu concernant sa misère.

Revenir de l'iniquité (verset 10) signifie ici reconnaître que Dieu a le droit d'agir avec lui selon ses propres et sages intentions, même s'il ne le comprend pas. À travers la misère qui s'abat sur lui, Il veut lui ouvrir l'oreille à son exhortation ou à sa discipline (verset 10 ; cf. Job 33:16). La discipline a pour but d'amener l'homme à la repentance, de l'amener à réfléchir sur sa vie passée et à se demander pourquoi tout cela lui arrive. Élihu ne s'intéresse pas à la cause de la discipline – les amis l'ont fait – mais à son but. Dieu leur parle à travers l'épreuve. À travers ce qu'Il fait subir aux justes, Il « leur dit de revenir de l'iniquité ». Cette iniquité, c'est qu'ils ne L'impliquent pas dans leur vie.

Tout d'abord, le résultat positif de la discipline de Dieu est présenté (verset 11). Si les justes écoutent la voix de Dieu entendue dans l'épreuve, cela se verra dans le fait de Le servir (à nouveau). Dieu occupera à nouveau la première place dans le cœur. En conséquence, ils jouiront la prospérité pendant les jours restants de leur vie. Ils deviendront des années pleines

de bonté, des années pleines de tout ce qui est agréable. Job en fera l'expérience (Job 42:12,17). C'est le but de la grâce de Dieu avec les épreuves.

Si les gens n'écoutent pas, ils périront (verset 12). Cela fait référence aux personnes qui semblent justes mais qui ne le sont pas. Lorsqu'ils sont disciplinés, ils ne se soumettent pas à la volonté de Dieu mais s'opposent à Lui. Ils n'acceptent pas son enseignement, qu'Il leur apporte par la discipline pour les attirer à Lui par ce biais, mais le rejettent. Ils périssent « par l'épée », c'est-à-dire qu'ils sont emportés par une mort violente.

Ils expirent sans avoir soumis leur esprit à Dieu. Sans connaître les voies que Dieu a empruntées avec eux et la discipline qu'Il leur a imposée pour leur bien, ils meurent. Dans tout ce que Dieu leur a fait subir, ils n'ont jamais vu d'intention venant d'en haut. Ils n'ont jamais réfléchi profondément à l'utilité de ce qui leur arrivait. Job, lui, l'a fait. Il ne comprenait pas Dieu, mais il Le cherchait.

Job n'est pas non plus un homme au cœur impie ou hypocrite (verset 13). Les personnes au cœur impie ou hypocrite pèchent constamment. Dans leur mécontentement, ils amassent de la colère dans leur cœur, leur colère face à l'état des choses augmente de plus en plus. Mais il n'y a pas d'appel à l'aide de leur part auprès de Dieu lorsqu'Il fait tomber la misère sur eux et les lie avec elle. Au lieu de se convertir à Dieu, ils se rebellent contre Lui. Job appelait constamment à l'aide dans sa misère. Cela prouve qu'Élihu ne parle pas de lui, mais qu'il parle de personnes qui ont l'apparence de la piété mais renient sa puissance (2Tim 3:5 ; Mt 15:6-9).

De telles personnes ne vivent pas longtemps, car elles mourront dans la jeunesse (verset 14). Cela contraste avec la bénédiction accordée aux justes qui écoutent et servent Dieu (verset 11). Ils mourront aussi d'une mort extraordinairement ignominieuse. Dans leur mort, ils ne recevront pas l'honneur, qu'ils ont revendiqué pour eux-mêmes pendant leur vie dans leur hypocrisie. La façon dont leur vie se termine correspond à la façon dont ils ont vécu. Ils ont vécu dans la dépravation et cela caractérisera aussi leur fin.

En revanche, le malheureux dans sa misère est sauvé par Dieu (verset 15). C'est ce que Job expérimentera lorsqu'il se retrouvera face à face avec Dieu. Dieu lui ouvrira l'oreille dans l'oppression dans laquelle il se trouve. Il

lui fera connaître son intention afin qu'il comprenne pourquoi toute cette souffrance s'est abattue sur lui. Dieu ne sauve pas le malheureux de son malheur – ce qu'Il fera plus tard – mais dans son malheur. Cela signifie que Dieu vient à lui et le soutient dans son malheur et lui donne la consolation et la force de persévérer. Il le délivre du doute, de la peur et de l'incrédulité en tournant son cœur vers Lui.

### **Job 36:16-21 | L'application à Job**

*16 Il t'aurait aussi tiré de la gueule de la détresse [et mis] au large, là où il n'y a pas de gêne, et la graisse abonderait dans les plats disposés sur ta table. 17 Mais tu es plein des jugements des méchants ; le jugement et la justice [te] saisiront. 18 Puisqu'il y a de la colère, prends garde qu'elle ne t'enlève par le châtement ; et une grande rançon ne te le fera pas éviter. 19 Tiendra-t-il compte de tes richesses ? Non ; – ni de l'or, ni de toutes les ressources de la puissance. 20 Ne soupire pas après la nuit qui enlèvera les peuples de leur place. 21 Prends garde à toi ! Ne te tourne pas vers l'iniquité, car c'est ce que tu as choisi plutôt que l'affliction.*

Élihu poursuit maintenant en appliquant à Job les principes généraux du gouvernement de Dieu qu'il vient de décrire. À cause des calamités qui se sont abattues sur Job, Dieu l'a « tiré de la gueule de la détresse » (verset 16 ; cf. Osé 2:16). Dieu lui a tout ôté pour le mettre « au large, là où il n'y a pas de gêne ». Maintenant que Job a tout perdu, Dieu est libre de faire son œuvre en Job. Job est physiquement émacié, mais Dieu lui présente sur sa table les plats qui abondent de graisse. Peut-être pouvons-nous penser ici à une table dans un sens spirituel. Une table symbolise la communion. Dieu veut avoir cette communion avec Job, une communion pleine et entière.

Job n'en est pas encore là (verset 17). Il est encore « plein » d'autre chose et ce sont « des jugements des méchants ». Ces jugements dominent ses pensées, ce qui le rend incapable d'entendre la voix de Dieu. Il se comporte ainsi comme une personne méchante qui n'écoute pas non plus la voix de Dieu. Élihu ne dit pas que Job est un méchant, mais il l'avertit de ne pas se comporter de cette façon.

Il l'avertit de prendre garde à ne pas se mettre en colère au point de rejeter le châtement (verset 18). S'il ne se calme pas, il risque d'en arriver là. S'il ne

peut pas se contrôler en cela et commet ce mal, même une grande rançon ne pourra pas éviter le châtement qui sera alors son lot. Il devra alors supporter les conséquences de son intransigeance.

Job ne doit pas penser que sa richesse lui offrait une certaine protection face à Dieu (verset 19). Il a pu considérer sa richesse – à juste titre – comme une preuve de la bonté de Dieu. Il a aussi travaillé dur pour l’obtenir, et ce travail acharné a béni Dieu. Ou bien y voyait-il parfois un mérite qui lui était propre plutôt qu’une faveur de Dieu ? L’idée lui est-elle venue que Dieu était aussi tenu de lui donner sa richesse ?

Ayant tout perdu, il n’a pas encore perdu la confiance en lui-même. Parce qu’il a tout perdu et que, ce faisant, il a le sentiment d’avoir aussi perdu Dieu, il soupire après la nuit (verset 20). Il veut dire par là que Dieu devrait l’emmener. Il a déjà exprimé ce désir une fois (Job 7:15). Élihu lui dit de ne plus exprimer ce désir. Sinon, il finira comme les peuples qui sont enlevés de leur place, c’est-à-dire qui sont chassés de leur pays et déportés en exil.

Que Job prenne garde de ne se tourner pas vers l’injustice, soit en la commettant lui-même, soit en se joignant à ceux qui la commettent (verset 21). Cela peut offrir une perspective pour oublier la misère, mais avec le temps, cela montrera à quel point il s’est trompé. C’est toujours un mauvais choix de suivre nos tendances naturelles au lieu de nous repentir et d’incliner devant Dieu (verset 16). Job se retrouve donc à la croisée des chemins. Quel choix va-t-il faire ?

### **Job 36:22-25 | Glorifie l’œuvre de Dieu**

*22 Voici, Dieu se montre élevé dans sa puissance : qui enseigne comme lui ? 23 Qui lui a prescrit son chemin, et qui a dit : Tu as mal agi ? 24 Souviens-toi de glorifier son œuvre, que les hommes célèbrent : 25 Tout homme la contemple, le mortel la regarde de loin.*

Le verset 22 commence par « voici », tout comme le verset 26 et le verset 30. Élihu revient à son point de départ (verset 5) et fait remarquer à Job la haute élévation que Dieu a par sa puissance. Il est le Dieu tout-puissant, qui a le contrôle de tout et gouverne tout selon son conseil. Élevé bien au-dessus de l’homme, Il s’incline vers cet homme chétif pour l’enseigner.



Il le fait d'une manière inimitable. Personne n'est égal à Lui en tant qu'enseignant.

Dieu donne son enseignement dans la création et dans la vie de chaque être humain. Élihu dit ici à Job, pour ainsi dire, que Dieu lui donne des leçons à apprendre dans l'exercice de sa puissance. Dans tout ce que Dieu a fait subir à Job, Il montre qu'Il veut dire à Job qui Il est et qui est Job. Job reçoit des leçons privées de Dieu, parce que Dieu s'intéresse et se préoccupe profondément de Job personnellement.

Dieu compose lui-même ses leçons pour Job, et pour chaque personne (verset 23). Personne ne les Lui prescrit. Personne ne Lui dit comment Il doit enseigner, quels exercices pratiques Il faut donner à quelqu'un. Personne non plus ne peut Lui dire qu'Il ajoute de l'injustice aux leçons qu'Il a pour chaque personne personnellement. Il met le paquet avec le soin qui Lui est propre. Il ne charge jamais personne au-delà de ce qu'il peut supporter (1Cor 10:13). Il nous connaît de fond en comble et sait exactement ce que nous avons besoin d'apprendre, et il adapte les leçons en conséquence. Toutes ses œuvres sont des leçons spéciales pour nous.

C'est pourquoi il est approprié pour Job de glorifier les œuvres de Dieu (verset 24) au lieu de s'en plaindre. Les œuvres de Dieu invitent à les célébrer. C'est ce que les hommes ont fait à travers les âges, et cela nous convient aussi. Nous avons été créés pour cela aussi. À cause du péché, les hommes ne le font plus. Si nous sommes sauvés par le sang de Christ, nous avons d'autant plus de raisons de célébrer l'œuvre de Dieu qu'Il a accomplie dans la rédemption.

« Tout homme », sans exception, voient le soleil, la lune et les étoiles ; ils voient les tempêtes, la pluie et les éclairs (verset 25). Dans ces éléments, ils peuvent percevoir sa puissance élevée. Tous les hommes voient aussi son œuvre dans la vie d'autres personnes lorsqu'Il leur fait subir des épreuves, ou dans les désastres de la nature. En revanche, l'homme est néant. Élihu parle donc du « mortel ». Il se tient là, le regarde, et se tient à une grande et incalculable distance de lui.

Cette distance est littérale lorsqu'il s'agit de corps célestes. Cette distance est spirituelle lorsqu'il s'agit de ce qui peut affecter quelqu'un personnellement. Les amis ont vu de loin les souffrances de Job (Job 2:12). La distance

en kilomètres n'est pas restée, car ils se sont assis avec lui, mais la distance spirituelle en termes de compréhension de la souffrance de Job est restée.

### **Job 36:26-29 | Dieu est grand, et nous ne le connaissons pas**

*26 Voici, Dieu est grand, et nous ne le connaissons pas ; le nombre de ses années, personne ne le sonde. 27 Car il attire les gouttes d'eau : des vapeurs qu'il forme elles distillent la pluie, 28 que les nuages font couler ; ils tombent en gouttes sur les hommes, abondamment. 29 Mais qui peut comprendre le déploiement de la nuée, le fracas de sa tente ?*

La grandeur de Dieu ne peut pas être connue par nous (verset 26). Qu'il s'agisse de sa force et de sa puissance, de sa sagesse et de sa connaissance, de son amour et de sa grâce, de ses conseils et de ses desseins, nous, les humains, ne pouvons en saisir l'ampleur. « Le nombre de ses années » ne peut pas non plus être sondé par nous, car Il est éternel. Il nous définit par notre petitesse et notre limitation en tant que créatures et par la folie de nos tentatives pour connaître les actions de Dieu et les raisons qui les motivent.

Le mot « car » (verset 27) est l'introduction à un certain nombre d'exemples qui prouvent la grandeur, l'omnipotence et la sagesse de Dieu aux mortels et qui précisent également son insondabilité. Élihu commence par mentionner la création des « gouttes d'eau ». C'est quelque chose d'évident pour presque tous les gens et tous les peuples. Mais qui prête attention à la façon dont cela se passe, au fait que Dieu procède de la manière décrite ici par Élihu ? Imperceptible pour l'homme, Dieu fait monter des gouttes d'eau sous forme de vapeur par la chaleur du soleil (Psa 135:7 ; Am 5:8). Ces gouttes sont ensuite déversées sur la terre sous forme de pluie.

À partir des gouttes d'eau soulevées, il forme les nuages, en regroupant l'eau soulevée en nuages, pour ainsi dire (verset 28). Il détermine aussi le cours des nuages pour que la pluie tombe « en gouttes sur les hommes, abondamment », c'est-à-dire sur leurs champs. Il prend ainsi soin d'eux et leur montre sa bonté (Mt 5:45b ; Act 14:17). L'homme peut seulement observer, parfois aussi prédire, mais pas saisir comment Dieu procède en cela.

La façon dont les nuées se déploient sur la terre sous les cieux est aussi incompréhensible pour l'homme (verset 29). Un nuage peut commencer

petit et, avec le temps, noircir tout le ciel (1Roi 18:44). Qui peut comprendre comment Il étend les nuages, puis les dissipe à nouveau et les fait réapparaître ailleurs ? La science peut parfois prédire où et quand se trouveront les nuages, mais elle ne peut ni les faire ni les dissiper, ni déterminer leur trajectoire.

Pour Dieu, les nuages sont « sa tente » (Psa 18:12 ; 97:2). C'est de là qu'Il envoie ses ordres et qu'Il fait retentir le bruit sourd de sa voix dans les coups de tonnerre. Nous pouvons observer cela, mais il nous est impossible de comprendre pourquoi Dieu agit ainsi.

### **Job 36:30-33 | Dieu parle dans les éclairs et le tonnerre**

*30 Voici, il étend sa lumière autour de lui, et couvre le fond de la mer. 31 Car par ces choses il juge les peuples, il donne la nourriture en abondance. 32 Il couvre ses mains de l'éclair, et lui commande où il doit frapper ; 33 son bruit l'annonce, le bétail même en présage la venue !*

Pendant l'orage, Dieu « étend sa lumière » sur la terre par l'intermédiaire des éclairs (verset 30). Il le fait « autour de lui », en haut, dans le ciel. Par sa lumière, Il « couvre le fond de la mer ». Le fond – hébreu : les racines – de la mer sont les endroits plus sombres et invisibles pour nous. Ces sombres profondeurs de la mer ne sont pas cachées à Dieu, qui est lumière. La grandeur de Dieu est visible dans les régions les plus hautes et les plus basses de la création. Il est partout et Il règne partout. Il est dans la lumière des éclairs et dans les ténèbres impénétrables des profondeurs de l'eau.

Il peut utiliser la pluie pour juger les nations en provoquant une inondation (verset 31 ; cf. Gen 7:11,23). Il peut aussi utiliser la pluie pour bénir, en humidifiant la terre de sorte que le blé et les autres produits agricoles qui dépendent de la pluie poussent bien et qu'il y ait de « la nourriture en abondance ».

L'éclair qui nous fait sursauter est couvert par ses mains (verset 32). C'est-à-dire que l'éclair vient de sa main et qu'il est guidé par sa main vers sa cible. Il détermine la cible de l'éclair, l'endroit où il frappe la terre. Nous pouvons attendre l'éclair mais ne jamais savoir exactement quand il arrive, comment il va et où il va. Le moment, la vitesse et la direction de l'éclair sont imprévisibles et inimitables pour nous.

Lorsque Dieu donne de la pluie, Il l'annonce (verset 33). Nous entendons des grondements au loin et savons que le tonnerre arrive. C'est son cri. Son cri annoncent qu'Il vient lui-même. Le bétail sentent instinctivement qu'un orage approche, ce qui se reflète dans leur comportement. Leur comportement L'annonce aussi. Le bétail réagit à ses paroles et à sa venue. Mais souvent, l'homme ne Le reconnaît pas lorsqu'Il parle et fait sentir sa présence.

## Job 37

### Introduction

Élihu a clairement indiqué dans les derniers versets du chapitre précédent (Job 36:26-33) que Dieu, dans sa souveraineté, a le contrôle sur la nature. Cela sert d'exemple pour montrer qu'Il a le contrôle sur toutes choses. Dans ce chapitre, il continue à décrire le contrôle de Dieu sur la nature. Aux versets 1-12, il cite d'autres exemples « de grandes choses » que Dieu fait dans la nature et que nous ne comprenons pas (verset 5).

Au verset 13, Élihu dit quels sont les effets du contrôle de Dieu sur la nature sur les hommes. Ce que Dieu fait peut causer de la douleur, cela peut aussi soulager. Quand Élihu en arrive là, il se tourne à nouveau vers Job, pour appliquer ces vérités à sa situation (versets 14-24).

### Job 37:1-4 | Le bruit éclatant de la voix de Dieu

*1 À cause de cela aussi mon cœur tremble, et tressaille comme s'il sortait de sa place. 2 Écoutez donc le bruit éclatant de sa voix et le grondement qui sort de sa bouche ! 3 Il le dirige sous tous les cieux, et son éclair, jusqu'aux extrémités de la terre : 4 Après lui une voix rugit. Il tonne de sa voix majestueuse, et il ne retient pas ses éclairs quand il fait entendre sa voix.*

Élihu poursuit en parlant de la voix de Dieu dans le tonnerre (verset 1), qu'il a commencée au chapitre précédent (Job 36:29). Oui, « à cause de cela », son cœur tremble et « tressaille comme s'il sortait de sa place ». Il n'y a pas de peur, mais une profonde révérence devant cette expression de la majesté de Dieu. Ce qu'il dit à Job dans sa description de cette majesté le touche lui-même. Il se tient pour ainsi dire debout, tremblant sur ses jambes. Il n'enseigne pas la physique à Job, mais subit la grandeur de ce qu'il décrit et transmet ce qu'il entend dans la création de la puissance éternelle et de la divinité de Dieu (Rom 1:20). En cela, nous voyons à nouveau à quel point il se tient devant Dieu aux côtés de Job. Cela est nécessaire pour servir quelqu'un.

Élihu appelle Job à écouter « le bruit éclatant de sa voix » (verset 2). « Le grondement qui sort de sa bouche » est le son du tonnerre qui s'approche. Il s'agit d'un son impressionnant, et non de paroles clairement prononcées. Il est recommandé de lire le Psaume 29 dans ce contexte (Psa 29:1-11). Ce psaume décrit de manière impressionnante la majesté de Dieu dans l'orage. En l'écoutant attentivement, on peut en tirer des leçons.

Lorsque le tonnerre de la voix de Dieu roule, cette voix est entendue « sous tous les cieux » (verset 3). Les frontières des pays ne comptent pas, ni les différences de toutes sortes sur la terre. Tout le monde est interpellé par cette voix. Il en est de même pour « son éclair ». Aussi loin que l'œil peut voir à travers la terre, son éclair va, au-delà de l'horizon de notre champ de vision. Dans les paroles qu'Élihu prononce ici, nous pouvons penser à la venue du Seigneur Jésus sur la terre pour juger. Le Seigneur lui-même dit à ce sujet : « Car comme l'éclair sort de l'orient et brille jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du Fils de l'homme » (Mt 24:27).

Après l'éclair, un tonnerre assourdissant se déchaîne. C'est le rugissement de Dieu avec sa voix (verset 4). Le tonnerre est « sa voix majestueuse » (cf. Psa 29:4). Puis, après Il a « fait entendre sa voix », suivent les choses qu'Il ne retient pas. Cela fait référence à la pluie et à la tempête qui suivent les éclairs et le tonnerre (Jér 10:13). Sa voix annonce quelque chose et cela vient aussi. Il n'agit pas de manière trompeuse.

### **Job 37:5-13 | Dieu fait de grandes choses**

*5 Dieu tonne merveilleusement de sa voix, faisant de grandes choses que nous ne comprenons pas. 6 Car il dit à la neige : Tombe sur la terre ! et aussi aux averses de pluie, et aux averses des pluies de sa force. 7 Il met un sceau sur la main de tout homme, afin que tous les hommes connaissent son œuvre. 8 Les bêtes sauvages rentrent dans leurs gîtes, et demeurent dans leurs repaires. 9 Des chambres [du midi] vient le tourbillon, et des vents du nord, le froid. 10 Au souffle de Dieu se forme la glace, et la largeur des eaux se resserre. 11 Il charge d'eau le nuage ; sa lumière dissipe les nuées ; 12 et sous sa conduite elles tournoient en tout sens, pour accomplir leur œuvre, tout ce qu'il leur commande sur la face du cercle de la terre, 13 soit qu'il les fasse venir comme bâton, ou pour sa terre, ou en bonté.*

Élihu, et nous avec lui, ne peut s'empêcher de dire que Dieu « tonne merveilleusement de sa voix » (verset 5a). La voix de son tonnerre est une démonstration merveilleuse de sa majesté et de sa puissance. Ce n'est pas seulement le son de sa voix qui est merveilleux, mais aussi ce que la voix tonitrueuse de Dieu cause. À cause de cela, les rochers et les montagnes se fissurent parfois, la terre tremble et les arbres puissants se brisent comme des allumettes (Psa 29:5-9).

Avec le verset 5a, la description de l'orage se termine. Les « grandes choses » du verset 5b ne se rapportent pas seulement à l'orage, mais aussi aux choses qu'Élihu mentionne ci-dessous. Elles ont toutes en commun de nous faire dire d'elles : « Que nous ne comprenons pas. » Tous les phénomènes naturels sont des expressions de qui est Dieu. Ils se réfèrent à Lui. La façon dont Il agit en eux et les contrôle reste incompréhensible pour l'homme.

Des théories ont vu le jour quant à leur origine. Les hommes, grâce à leurs recherches, peuvent désormais expliquer en partie l'origine d'un certain nombre de phénomènes naturels sur la base de la relation de cause à effet. Par conséquent, pour eux, le miracle a été expliqué et a disparu. Élihu et ses contemporains n'étaient pas affligés de ce 'handicap'. Mais ce que les hommes, avec toute leur intelligence, ne pourront jamais faire, c'est faire naître ou cesser un orage. Ils peuvent découvrir et appliquer les lois naturelles, mais jamais les changer. Il faut avoir foi en Dieu pour continuer à voir les merveilles de la nature et à les considérer comme des manifestations de sa présence en elle.

Pour en arriver là, il faut la foi dans le plus grand et le plus incompréhensible des miracles, à savoir que Dieu a donné son Fils pour sauver ces créatures vaniteuses et orgueilleuses. Celui qui croit cela ne peut s'empêcher de louer Dieu pour ce miracle de sa grâce. Plus nous pénétrons, par l'examen de la parole de Dieu, dans ce que Christ a fait pour les pécheurs perdus, plus nous nous imprégnons de notre propre péché, plus nous en verrons l'incompréhensibilité. Cela nous amènera à une grande gratitude et à une vie qui Lui est consacrée. Alors, il n'y aura également plus de question sur la façon dont les mondes et les lois naturelles sont apparus, car nous comprendrons cela « par la foi » (Héb 11:3).

Personne d'autre que Dieu seul ne connaît l'origine de la neige, et Lui seul sait où elle tombe sur la terre (verset 6). Des explications physiques du processus de formation de la neige ont été découvertes bien après l'époque de Job, mais on ne sait pas comment le processus en tant que tel a pris naissance. Ici, nous entendons que la neige est créée sur le commandement de Dieu et qu'Il commande à la neige d'être sur la terre. Les phénomènes naturels sont là parce que Dieu les a commandés (Psa 148:8). C'est avec le même voix de commandement qu'Il a créé le monde entier (Psa 33:6,9).

Connaître la façon dont la neige se forme ne devrait qu'accroître notre admiration pour Dieu qui en est à l'origine. Tout ce que nous voyons et découvrons de l'œuvre de Dieu dans la nature nous amène à L'admirer davantage. Ce que nous avons d'abord et à juste titre admiré sans connaître les lois naturelles, nous l'admirons maintenant d'autant plus que nous savons aussi comment Dieu a travaillé.

Ce qu'Élihu a dit de la neige s'applique aussi aux averses de pluie. Il les appelle les « averses des pluies de sa force ». Sur son commandement, elles tombent sur la terre dans la mesure qu'Il détermine. Elles peuvent être des averses des pluies vivifiantes mais aussi des averses des pluies dévastatrices. C'est Lui et Lui seul qui donne la pluie et c'est Lui seul qui détermine sa quantité et l'endroit où elle tombe.

Lorsque la neige et les averses des pluies tombent sur la terre, l'homme est éliminé dans ses activités de plein air (verset 7). Dieu « met un sceau sur la main de tout homme », ce qui signifie qu'il ne peut rien faire. Face à la violence naturelle, il est impuissant. Dieu s'adresse ainsi à « tous les hommes ». Il leur fait connaître son œuvre, qu'Il est à la barre de la vie et que chaque homme dépend de Lui. Les hommes ne peuvent pas toujours faire ce qu'ils veulent.

Le scellement de la main de chacun a pour but d'arrêter l'homme et de lui donner le temps de réfléchir à son Créateur. Concrètement, cela s'est produit par exemple dans les fermes du nord-est de la Chine en hiver, lorsqu'il n'est pas possible de travailler la terre pendant plusieurs mois en raison du gel du sol et des chutes de neige. De nombreux croyants dont le travail se situe dans les champs sont donc en mesure de s'engager autant que possible avec la parole de Dieu et d'être enseignés dans celle-ci.



Dieu a donné aux bêtes sauvages l'instinct de rentrer dans leurs abris en hiver pendant les averses de neige et de pluie et de rester dans leurs tanières tant que la neige et la pluie durent (verset 8). Pour les hommes, le fait que Dieu parle à travers la neige et la pluie est un appel à penser à Lui. Peut-être que les bêtes sont l'exemple de l'homme et qu'il y a une leçon à en tirer pour l'homme. Cette leçon, c'est qu'en période de froid spirituel, l'homme cherche à se réfugier auprès de Dieu en se réfugiant en Christ.

Au verset 9, Élihu évoque « le tourbillon » et « le froid ». Il montre d'où ils viennent. Le tourbillon vient « des chambres » de Dieu. Le froid est causé par les vents du nord qui dispersent la neige et la pluie sur la terre. L'essentiel pour Élihu est que toutes ces choses sont sous le contrôle de Dieu, qu'il s'agisse du vent chaud du désert ou du vent froid du nord.

Même la création de la glace est l'œuvre de Dieu (verset 10). Elle se produit physiquement par le vent glacial, mais en réalité, elle se produit par « le souffle de Dieu ». Ce souffle est si puissant que non seulement les petits fossés, mais même « la largeur des eaux se resserre ». Ce qui était d'abord liquide est transformé par le souffle de Dieu en une masse massive qu'il est impossible de percer.

Les énormes masses de glace des régions polaires ont été créées par son souffle et demeurent aussi. Cela montre une fois de plus que Dieu est le Créateur et le processeur des phénomènes naturels. Nous pouvons penser au Seigneur Jésus, qui est la parole de Dieu et dont il est écrit : « Tout fut fait par elle [c'est-à-dire par la parole de Dieu] ; et sans elle, pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait » (Jn 1:3).

Tout comme Dieu contrôle l'eau sur la terre et peut la transformer en neige et en glace, Il contrôle aussi l'eau dans le ciel en la rassemblant en nuages (verset 11). Par conséquent, les nuages deviennent de grands réservoirs d'eau, lourds d'humidité. Aussi lourds d'humidité que soient les nuages, Dieu les garde sous son contrôle. Sa main puissante les guide là où Il le souhaite. De même, pendant l'obscurité des nuées de pluie, Il dissipe sa lumière sur la terre par les nuées lumineuses, c'est-à-dire les éclairs qui jaillissent de ces nuées.

La nuée lumineuse est aussi contrôlée par Lui (verset 12). Derrière la course d'une nuée se cache son sage conseil. Non seulement Il en détermine le

cours, mais aussi l'œuvre. Chaque nuée, où elle flotte au-dessus de la terre, n'est pas là par hasard, mais a été placée là par Dieu dans un but précis. La nuée fera sans résistance n'importe où « sur la face du cercle de la terre » tout ce que Dieu commande.

Ce qu'une nuée doit faire est décrit au verset 13. Dieu dispose des nuées et des éclairs et les déploie pour exécuter son conseil. La région qu'Il a à l'esprit est « sa terre ». Par là, il faut entendre la terre ainsi que les hommes qui y vivent (Psa 24:1). En vue de ces derniers, Dieu utilise les éléments de la nature. En parlant à travers ce qu'Il fait dans la nature, Il a un double objectif à l'esprit.

Il peut employer les éléments « comme châtiment », littéralement « comme bâton ». Cela signifie qu'Il peut utiliser les orages, la pluie, les éclairs, la neige et d'autres éléments similaires comme moyens de châtiment pour ramener les hommes du mauvais chemin. Les catastrophes naturelles et les mauvaises moissons sont toujours un message de Dieu aux hommes pour les ramener à la raison. Il peut aussi envoyer des conditions météorologiques « en bonté » qui pousseront les hommes à Le remercier pour ce qu'Il a fait. Des moissons abondantes grâce à des conditions météorologiques favorables sont la preuve de sa bonté.

Nous voyons ici qu'Élihu avait plus en tête que d'impressionner Job avec le pouvoir de Dieu dans la nature. Il établit dans ce verset un lien direct entre le gouvernement de Dieu sur la nature et son règne sur la vie des hommes. En d'autres termes, il montre ici comment le mystère insondable des voies de Dieu dans la nature coïncide avec le mystère insondable de ses voies avec l'homme. C'est la préparation directe des discours de Dieu dans les chapitres suivants. Le discours d'Élihu atteint ainsi un point culminant.

### **Job 37:14-24 | Les dernières paroles d'Élihu à Job**

*14 Écoute ceci, Job ; tiens-toi là, et discerne les œuvres merveilleuses de Dieu. 15 Sais-tu comment Dieu les a disposées et comment il fait briller l'éclair de sa nuée ? 16 Comprends-tu le balancement des nuages, les œuvres merveilleuses de celui qui est parfait en connaissance, – 17 pourquoi tes vêtements sont chauds quand il donne du repos à la terre par le vent du midi ? 18 As-tu étendu avec lui la voûte céleste, aussi ferme qu'un miroir de fonte ? 19 Fais-nous*

*savoir ce que nous lui dirons ! Nous ne savons préparer [des paroles], à cause de [nos] ténèbres. 20 Lui racontera-t-on que je parle ? Si quelqu'un lui parle, il sera sûrement englouti. 21 Et maintenant on ne voit pas la lumière brillante, elle est [cachée] dans les nues ; mais le vent passe et les [chasse, et] produit un ciel clair. 22 L'or vient du nord ; – Dieu est environné de majesté terrible. 23 Le Tout-puissant, nous ne le trouvons pas ; grand en force, en jugement et en beaucoup de justice, il n'opprime pas. 24 C'est pourquoi les hommes le craindront ; aucun des sages de cœur ne le contempera.*

Élihu est prêt pour ses paroles de conclusion après le point culminant du verset 13. Dans ces paroles, il s'adresse à Job (verset 14). Il lui demande d'écouter « ceci », qui sont les leçons du règne de Dieu sur la nature. Pour cela, Job doit rester dans une attitude de révérence et d'attention et discerner « les œuvres merveilleuses de Dieu » qu'Il montre dans la nature. S'il est prêt à écouter, il assimilera les œuvres merveilleuses de Dieu et son esprit sera rempli de la révérence appropriée à son égard.

À partir du verset 15, Élihu pose à Job des questions destinées à lui faire réaliser à quel point il est réellement ignorant et incapable de juger Dieu dans ses actions avec lui. Dans cette optique, il doit comprendre qu'il ne lui appartient absolument pas de demander des comptes à Dieu. Il ne sait rien du tout et Dieu sait tout.

Cette méthode d'enseignement sous forme de questions est celle que Dieu utilise aussi dans son discours à Job dans les chapitres suivants. Dieu ne fera rien d'autre que de poser à Job le même genre de questions, mais de façon beaucoup plus élaborée et avec pour résultat que Job se met à genoux devant Lui.

La première question d'Élihu porte sur la façon dont Dieu a disposé ses œuvres et par laquelle Il les gouverne (verset 15). Job a-t-il la moindre idée de la façon dont Dieu relie toutes ses œuvres entre elles et de la relation qu'elles entretiennent les unes avec les autres ? Bien sûr que non. Aussi à la question de savoir comment Dieu « fait briller l'éclair de sa nuée », il ne peut pas répondre.

La question suivante posée à Job est de savoir s'il sait comment les nuages se balancent (verset 16). Job ne connaît pas la réponse. Il n'avait aucune connaissance des lois de la nature que l'homme a découvertes au fil du

temps. Il ne peut que le regarder avec un étonnement muet et se demander comment des nuages lourds d'eau peuvent encore balancer. Ce ne peut être que par la puissante main de Dieu. Il est impossible d'expliquer comment Il fait cela. Avec toutes nos connaissances en physique, connaissons-nous la réponse ? Nous ne savons ni l'une ni l'autre. Nous voyons les lois de la nature, mais comment ces lois sont apparues, nous ne le savons pas sans la révélation de Dieu qu'Il donne dans sa Parole.

Dieu, qui fait tous ces œuvres merveilleuses, est parfait dans sa connaissance. Celui qui est capable de réaliser une telle disposition dans la nature et de faire balancer les nuages doit tout savoir (1Sam 2:3b). Il a une connaissance parfaite en lui-même et de toutes ses œuvres, de tout ce qui est en dehors de Lui, de toute la création et de chaque être humain, parce que tout est issu de Lui. En revanche, l'homme est une créature complètement ignorante.

La température est entièrement dans la main de Dieu. Job sait-il comment la température peut monter si haut qu'il a chaud et que ses vêtements lui collent au corps (verset 17) ? Il sait qu'un vent du sud apporte la chaleur (Lc 12:55), mais sait-il comment Dieu donne du repos à la terre et laisse ensuite ce vent souffler du sud ?

Et que peut-il faire à ce sujet ? Il n'a sûrement pas aidé Dieu à étendre la voûte céleste qui, pendant la chaleur, est « ferme qu'un miroir de fonte » (verset 18) ? Dieu l'a fait tout seul (Ésa 44:24b). Job ne peut pas commander aux nuages de tempérer la chaleur. Seul Dieu peut le faire. Qu'est-ce que Job peut faire d'autre que de supporter docilement la chaleur ? Quand les choses sont ainsi, qu'est-ce qu'un fils d'homme aussi faible, impuissant et ignorant peut apporter contre Dieu lorsqu'Il traite avec lui ?

Élihu est conscient de son ignorance des choses qu'il a dites à Job au sujet de Dieu. Mais peut-être que Job en sait plus et qu'il veut lui dire, ainsi qu'à tous les autres, ce qu'ils doivent dire à Dieu (verset 19). Après tout, Job avait dit à Dieu qu'il voulait exposer son cas devant Lui (Job 13:3,18-22). Il devait faire savoir à Dieu que Dieu ne le traitait pas bien. Élihu se sent dans les ténèbres lorsqu'il s'agit de juger Dieu et cela sera ressenti par quiconque regarde Dieu dans son règne sur la nature. Qui ose dire qu'Il

---

peut sonder ce que fait Dieu ? Dans ce que dit Élihu ici, il y a une douce exhortation adressée à Job.

Élihu sait que personne n'a besoin de dire à Dieu ce qu'il (Élihu) a dit (verset 20). Après tout, Dieu sait déjà tout (Psa 139:4). Si quelqu'un pense qu'il doit le faire en pensant que quelque chose Lui a échappé après tout et qu'il veut Le corriger, « il sera sûrement englouti ». Une telle personne, si elle va vers Dieu pour L'informer, sera submergée par la réalisation de son omniscience. Lorsqu'il s'agit de juger Dieu dans son gouvernement, chacun fait bien de se taire : « Que tout être de chair fasse silence devant l'Éternel » (Zac 2:17a).

En plus de ne rien pouvoir dire sur ce que Dieu fait, nous n'en voyons rien, nous sommes aveugles à ce sujet (verset 21). Sur ce que Dieu fait, la lumière nous manque, elle nous est cachée dans les nuées. Nous voyons les nuées, mais nous ne voyons pas ce que Dieu fait. Ce que Dieu en fera nous échappe. Mais la lumière brille en eux, c'est ce que nous pouvons savoir. Et en son temps, Il dissipera les nuées par le vent. Le ciel deviendra alors clair.

Nous pouvons appliquer cela à notre vie. Les nues sont une image des épreuves et des tribulations qui peuvent se trouver dans notre vie. Nous ne voyons alors pas la lumière, mais nous savons qu'elle est là. Nous savons qu'Il est au-dessus de nos difficultés, même s'il est difficile de Le voir. Quand vient le moment où Il dissipe les nues, la lumière devient visible. Nous Le voyons. Les difficultés n'ont peut-être pas disparu, mais Il nous montre à quoi elles servent.

Lorsque les cieux sont débarrassés des nuages par Dieu, il s'avère qu'avec le vent du nord est venu l'or, l'or du temps radieux (verset 22). Avec ces dernières paroles d'Élihu, Job est en quelque sorte préparé à recevoir l'or du parler de Dieu lui-même. Dans son application à notre vie, nous pouvons dire qu'il a non seulement éclairé, mais aussi enrichi. La purification de la foi est plus précieuse que la purification de l'or (1Pie 1:7). Nous avons acquis une impression plus profonde de la « majesté terrible » de Dieu que celle que nous avions auparavant. Il était et est toujours au contrôle de tout et contrôle les nues dans nos vies.

Élihu complète ses dernières paroles par une sorte de conclusion. Il souligne que lui et d'autres ne peuvent pas trouver « le Tout-puissant » (verset 23). Ce qu'il entend par là, c'est ce qu'il dit ensuite de Dieu. Dieu est incomparable et incommensurable à l'homme « en force ». Sa « jugement » ou « droit » est incorruptible. Jamais Il ne fait quelque chose de contraire au droit, à la justesse d'une affaire sur laquelle Il travaille. Cela s'applique aussi à Job.

De plus, Il est grand « en beaucoup de justice » dans l'utilisation de ses moyens. Dans tous les moyens dont Il dispose, sa justice brille, Il en déborde, elle Le caractérise. Cela implique aussi qu'« Il n'opprime pas ». Tous ses attributs parfaits, Il les utilise de telle sorte que dans ses rapports avec les gens, toute dureté insensible ou barbare est absente.

En raison de ces attributs, qu'Il déploie pour le bien des hommes, ils Le craignent, c'est-à-dire qu'ils ont de la révérence et du respect pour Lui (verset 24 ; cf. Psa 130:4). Il s'agit d'une crainte générale de Dieu lorsqu'ils voient la révélation de sa puissance (Apo 15:4). Les gens au cœur têtu sont des gens qui ont leurs propres opinions sur Dieu et qui veulent Lui dire comment Il doit gouverner. Ils n'ont pas de véritable crainte à son égard. Par conséquent, Il ne les regarde pas (selon la traduction de ma Bible néerlandaise).

Avec cela, Élihu a dit ce qu'il avait sur le cœur. Les trois amis de Job adhéraient à ce que nous pourrions appeler une 'théologie de la compensation' dans leur évaluation de la souffrance. Cette théologie suppose qu'il existe une relation entre le comportement juste et la prospérité, et entre le comportement pécheur et la misère. Élihu a montré à quel point cette théologie est erronée.

Job remet en question le gouvernement de Dieu dans sa vie. Mais du gouvernement de Dieu dans la nature, il ne comprend rien. Élihu recommande aussi à Job de reconnaître la sagesse de Dieu dans ces deux domaines et de Lui faire confiance. Maintenant qu'Élihu a parlé du soleil qui brille après l'orage, de la venue de Dieu dans sa majesté (verset 22), le moment est venu pour Dieu lui-même d'enseigner miraculeusement à Job ses voies (cf. Hébr 1:1). Nous recevons cet enseignement dans les chapitres suivants.

## Job 38

### **Introduction**

Dieu va parler. Il a parlé à Adam et Ève et ils se sont cachés. Lorsqu'Il a parlé à Moïse, ce dernier a dû ôter ses sandales de ses pieds. Élie s'enveloppa le visage dans son manteau lorsqu'il a rencontré Dieu dans le doux souffle d'un vent. La voix, peut-être plus que l'apparence, révèle la personne. Il a été beaucoup dit sur Dieu dans les conversations précédentes de Job, des amis et d'Élihu, mais sa présence effective n'avait pas été ressentie. Maintenant que Dieu lui-même se montre, Job va changer. Il en est de même pour nous aussi.

Dans le discours de Dieu, nous n'entendrons pas d'explication sur le problème dans lequel Job a lutté. Le problème n'est même pas évoqué. Dieu ne se défend pas contre les accusations de Job d'être injuste. Il ne vient pas comme l'orateur suivant qui fait une nouvelle tentative pour convaincre Job, mais Il vient comme celui qui, en majesté, prononce le mot final et décisif. Dieu vient simplement en tant qu'élevé.

Dieu ne vient pas à Job avec de 'nouveaux témoins' (Job 10:17), ce qu'il craignait tant. Dieu ne vient pas non plus dans un tourbillon pour balayer Job, pour ne plus l'entendre (Job 9:16-18). Dieu ne vient pas pour aggraver ses souffrances, mais pour prendre soin de Job de façon très personnelle. Il ne le montre pas aux autres. Mais quand Il a accompli son œuvre, ses soins à Job, Il le présente aux amis comme un Job transformé. Nous voyons quelque chose de similaire dans ce que le Seigneur Jésus a fait à Pierre (1Cor 15:5a ; Lc 24:34 ; Jn 21:15).

Job voulait poursuivre Dieu pour son rôle dans la souffrance qui l'affligeait. Mais lorsque Dieu apparaît à Job, les rôles sont inversés. Dieu lui demande des comptes. Il pose à Job plus de 70 questions auxquelles il n'a pas de réponse. Cela apporte la preuve que Job est incapable de comprendre, et encore moins d'avoir pouvoir sur, les voies de Dieu avec la nature. S'il ne connaît et ne comprend même pas les relations entre ces éléments, comment peut-il espérer comprendre les relations de Dieu avec l'homme ?

Cela conduit finalement Job à être convaincu et brisé. Il se méprise et se repent dans la poussière et dans la cendre (Job 42:6).

Dieu est connu depuis sa création (Rom 1:20). Il parle de ses œuvres merveilleuses, et non de celles de Job. Aucune mention n'est faite des bonnes œuvres de Job. Dieu fait savoir à Job, par son apparence à lui, qu'Il ne l'a pas abandonné. Dieu ne reproche pas non plus à Job des péchés particuliers comme cause de sa souffrance. Dieu reproche seulement à Job les paroles incongrues qu'il a prononcées dans son amertume pendant sa souffrance. C'est exactement ce qu'Élihu a aussi fait plus tôt, ce qui prouve qu'Élihu a parlé selon la volonté de Dieu.

Au cours de leurs conversations, les trois amis et Job ont discuté d'un problème difficile. Partout dans la création, il semble que tout soit soumis à des statuts et des lois fixes. Si le Créateur traite avec l'ensemble du cosmos selon des règles reconnaissables, pourquoi n'y aurait-il pas des règles tout aussi fiables dans ses rapports avec les hommes ? Dieu montre maintenant à quel point l'homme se surestime s'il prétend comprendre ses actions en tant que Créateur et soutien. Et si, dans les choses naturelles, il ne comprend déjà pas les actions de Dieu, combien moins dans ses relations avec les hommes.

### **Job 38:1-3 | L'Éternel répond à Job**

*1 Et l'Éternel répondit à Job du milieu du tourbillon, et dit : 2 Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ? 3 Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai et tu m'instruiras !*

L'une des dernières paroles de Job a été : « Que le Tout-puissant me réponde » (Job 31:35 ; cf. Job 9:35 ; 10:2 ; 13:3). Cette réponse arrive maintenant (verset 1). Rien ne vient de l'intention de Job de s'approcher du Tout-puissant « comme un prince » (Job 31:37). La réponse de « l'Éternel » vient « du milieu du tourbillon », non pas pour écraser Job par ce tourbillon, mais pour lui répondre (cf. Job 9:17). Dieu répond en tant que « l'Éternel », nom également utilisé en Job 1-2 et caractéristique de la relation de Dieu avec l'homme. Cet Éternel vient à lui d'une manière impressionnante. Job doit reconnaître à qui il a affaire. Mais Il vient pour le rétablir, et non pour le détruire. Lorsque Job a été plongé dans la misère, Il a aussi parlé par l'in-



termédiaire d'un grand vent. En conséquence, tous ses enfants sont morts (Job 1:19).

Les premières paroles de Dieu précisent immédiatement ce qu'Il reproche à Job (verset 2). Dieu commence par demander : « Qui est celui-ci ? » En cela, la grande élévation de Dieu et la grande futilité de l'homme, Job, résonnent déjà. Ce ne sont pas des paroles de mépris ou de colère, mais elles impliquent des reproches. Ce sont des paroles d'indignation, car Job a osé obscurcir le conseil de Dieu en présentant de façon erronée ses voies. Cette indignation de Dieu est compréhensible lorsque nous nous rappelons que nous aussi, nous n'apprécions pas que l'on dise de nous des choses qui ne sont pas vraies.

Les paroles de Job ont obscurci le conseil de Dieu, c'est-à-dire son gouvernement du monde, qui comprend aussi les catastrophes qui l'ont frappé. Dieu gouverne dans les désastres et les plaies, dans lesquels sa main est clairement visible. Mais son conseil est obscurci par les approches, les explications et les raisonnements humains à son sujet. Job a lui aussi donné son explication à ce sujet. Il est allé jusqu'à accuser Dieu d'actes injustes, obscurcissant ainsi le conseil de Dieu.

Il a prononcé « des discours sans connaissance » à propos de Dieu parce qu'il a mal interprété les actions de Dieu. Il pensait savoir ce que Dieu aurait dû faire mais qu'Il n'a pas fait, qu'Il a omis de faire. Nous aussi, nous devons veiller à ne pas prétendre connaître la volonté et la voie de Dieu à propos de situations dans lesquelles quelqu'un ou nous-mêmes nous sommes trouvés et que nous ne comprenons pas. Nous ne connaissons pas tous les faits que Dieu prend en compte et utilise dans ses actions.

Dieu demande à Job de se ceindre ses reins comme un homme (verset 3 ; Job 40:1-2 ; cf. 1Roi 20:11). Ce faisant, Dieu lui dit pour ainsi dire : 'Prépare-toi à écouter mes questions et à donner ensuite la bonne réponse.' Job a exprimé des paroles fermes à propos de tout ce qu'il allait dire à Dieu (Job 13:22 ; 23:4-5). Dieu va tester la force de ses paroles en l'interrogeant, en lui posant une série de questions. Les questions de Dieu placeront les relations sous le bon éclairage.

Ce ne sont pas des questions qu'un être humain ne peut pas comprendre. Il ne s'agit pas de 'questions-questionnaires' pour tester la connaissance de

Job, mais de questions éducatives. Le but de Dieu n'est pas de convaincre Job de son ignorance et de l'anéantir ainsi, ce qui serait très facile, mais de l'amener à la véritable connaissance de lui-même et de Dieu. Croître dans cette connaissance, c'est croître dans la vraie connaissance. Le fait que Dieu vienne à Job de cette manière et s'adresse à lui de cette façon montre sa miséricorde envers Job.

### **Job 38:4-7 | Les fondements de la terre**

*4 Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? Déclare-le-moi, si tu as de l'intelligence.  
5 Qui lui a établi sa mesure, – si tu le sais ? Ou qui a étendu le cordeau sur elle ?  
6 Sur quoi ses bases sont-elles assises, ou qui a placé sa pierre angulaire,  
7 quand les étoiles du matin chantaient ensemble, et que tous les fils de Dieu éclataient de joie ?*

Au verset 4, Dieu commence à poser des questions. Chaque question rend Job un peu plus petit, jusqu'à ce qu'enfin le dernier vestige d'orgueil disparaisse. Le premier sujet que Dieu aborde est la création, celle de la terre, la demeure de l'homme (verset 4). Job s'est plaint que Dieu déplace et renverse les montagnes, fait chanceler la terre et obscurcit le soleil et les étoiles (Job 9:5-7). Mais pour répondre à des questions sur la création, il doit avoir été témoin de la création ou pouvoir citer des témoins. Job pensait avoir la connaissance de la création (Job 9:5-10). Peut-il aussi dire où il se trouvait quand Dieu a « fondé la terre » ? 'Eh bien Job, dis-le, fais-le-moi savoir, « déclare-le-moi ». Si tu peux le faire, tu montres ainsi que tu as « l'intelligence ».'

Job, bien sûr, n'était nulle part au moment de la création de la terre ; il n'existait même pas. À cet égard, Bildad a dit la vérité lorsqu'il a dit à Job : « Car nous sommes d'hier et nous n'avons pas de connaissance » (Job 8:9). Eh bien, si quelqu'un ne sait pas comment la terre est fondée, il ne sait pas non plus comment la terre et la vie qui s'y trouve fonctionnent et sont gouvernées. Celui qui fait des déclarations à ce sujet malgré l'absence de ces connaissances ne peut que spéculer et proférer des sottises.

Personne, aucun être humain, n'était présent lors de la création. Par la foi, nous savons que le Fils de Dieu est le Créateur (Héb 1:2 ; 11:3). C'est par Lui que tout existe (Col 1:16-17). Lorsque Dieu parle ici de « fondé » (ou

de poser la fondation) et au verset 5 du « cordeau », il s'agit bien sûr d'une imagerie empruntée à la vie de tous les jours. La terre n'a pas été littéralement fondée sur quoi que ce soit et aucun cordeau littéral n'a été impliqué dans sa conception et sa création (cf. Job 26:7). Dieu utilise ces concepts pour nous faire comprendre clairement ce qu'Il veut dire.

La question au verset 5 fait suite à la précédente dans laquelle nous entendons le Créateur et le soutien de l'univers parler de sa conception et de sa construction. Dieu demande à Job qui a déterminé ses dimensions. A-t-il donné un coup de main à Dieu dans sa conception, ou Lui a-t-il donné un tuyau en déterminant ses dimensions et ses proportions, de sorte que toutes les parties de la création s'emboîtent de façon parfaitement harmonieuse par des formes et des quantités proportionnées et équilibrées ? Outre le fait que la terre fonctionne, sait-il comment et pourquoi elle fonctionne ? Les mots « mesure » et « cordeau » signifient que Dieu travaille selon un plan parfaitement prédéterminé.

Job doit le dire, car, après tout, il « sait » comment la terre fonctionne. C'est du moins ce qu'il prétend. Ou peut-être a-t-il aidé à l'exécuter, qu'il a tenu le cordeau lorsque Dieu a tout mis en place ? Ce n'est pas le cas de Job. Il n'a pas pu conseiller Dieu sur les dimensions et les propriétés qu'il attribuerait aux parties de sa création. La leçon que nous pouvons en tirer est que Dieu seul détermine la mesure de toute chose, qu'il s'agisse de la création ou de nos journées, de nos possessions, de nos dons ou de nos souffrances (Ecc 3:1-8).

Au verset 6, Dieu ne pose pas de question sur une personne, mais sur la façon de travailler. La question porte sur la permanence de l'œuvre de la création. Job peut-il aussi dire comment Dieu a travaillé pour donner à la terre la stabilité qu'elle a ? Peut-il créer quelque chose qui perdure ? Dieu utilise aussi des images ici lorsqu'Il parle de « ses bases » et de « sa pierre angulaire ». Les bases soutiennent un bâtiment et la pierre angulaire assure la solidité de la fondation. Dieu montre à Job, à travers ces images, que tout ce qu'Il a bâti est solide et stable.

Ceux qui ont assisté aux œuvres de création de Dieu sont les anges, appelés ici « les étoiles du matin » et « les fils de Dieu » (verset 7 ; Job 1:6 ; 2:1). Les anges sont des fils de Dieu – non pas par naissance ou adoption comme

les croyants du Nouveau Testament, mais – en raison de leur création par Dieu. Dans le même sens, avec les humains, cela est dit d'Adam seul (Lc 3:38). Les anges ont été créés avant que Dieu ne crée l'univers visible. Lorsque Dieu a créé la création à partir de rien, c'est-à-dire à partir de ce qui est invisible à l'œil, ils l'ont vue et s'en sont réjouis.

[Note : 'Chantaient' (verset 7) n'est pas une bonne traduction. Les anges ne chantent pas. Ils ne l'ont pas fait non plus dans les champs d'Éphrata. Chanter est réservé aux personnes qui ont été délivrées par Dieu de l'esclavage et du péché. Voir, par exemple, Exode 15, où il est question de chanter pour la première fois dans la Bible, et le livre de l'Apocalypse, où cela se produit pour la dernière fois dans la Bible (Exo 15:1 ; Apo 5:9 ; 14:3 ; 15:3)].

Dieu n'a pas créé à partir de rien, mais à partir de lui-même. Les anges n'avaient jamais rien vu de la matière et de tout ce qui l'accompagne en termes de matériaux et de leurs propriétés, comme la forme, la couleur et la taille. Et soudain, c'était là. Ils l'ont vu parce que Dieu, qui « appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient » (Rom 4:17b), les a appelées. Cela les a amenés à exprimer avec exubérance leur admiration pour la sagesse et la puissance de Dieu, leur Créateur.

### **Job 38:8-11 | Les limites de la mer**

*8 Et qui a renfermé la mer dans des portes, quand elle rompit [les bornes] et sortit du sein maternel, 9 quand je fis de la nuée son vêtement, et de l'obscurité ses langes ; 10 quand je lui découpai ses limites et lui mis des barres et des portes, 11 et que je dis : Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, et ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ?*

Dans ces versets, Dieu change de sujet. Il passe de la terre à la mer et pose des questions à Job à ce sujet. Dans ces questions, Il montre qu'Il est à la fois son Créateur et son maître. Il gouverne et contrôle la mer. L'origine de la terre a été comparée par Dieu au fait de bâtir une maison. Pour l'origine de la mer, Il utilise l'image d'une naissance (verset 8), c'est-à-dire d'une naissance tempétueuse. Dès sa naissance, la mer montre son tempérament de sauvagerie et de férocité qui doit être jugulé par Dieu.

Dieu ne pose pas d'autres questions à Job au sujet de la mer, mais décrit ses rapports avec elle. Cela montre le contrôle parfait qu'Il exerce sur elle et

aussi l'attention qu'Il lui porte. Il compare même la mer à un nouveau-né totalement dépendant de ses soins (cf. Ézé 16:2-4). Il donne la mer « la nuée » comme « son vêtement » et « l'obscurité » comme « ses langes » (verset 9). Ce vêtement donne une apparence qui amplifie la menace qui émane depuis toujours de la mer pour l'homme. Il le rend encore plus conscient de son impuissance et de sa nullité face à cette puissance pleine de menace.

Si la mer n'est pas limitée par Dieu et qu'Il ne la contrôle pas (verset 10), personne ne peut empêcher la mer de faire une œuvre entièrement destructrice. Les grandes inondations dues aux tempêtes, les tsunamis et les marées de printemps en sont des preuves impressionnantes. De la manière la plus terrible, les eaux se sont déchaînées lorsque Dieu a utilisé un déluge mondial comme jugement sur la terre (Gen 7:11 ; 8:2).

Y a-t-il un homme qui puisse dompter ou limiter la mer ? Avec ses capacités, l'homme peut prendre toutes sortes de dispositions pour prévenir une catastrophe due aux inondations, comme les énormes travaux du Delta aux Pays-Bas, pour protéger ses côtes. Mais la garantie qu'une autre catastrophe due aux inondations est exclue ne peut être donnée même par de telles prestations magistrales. Seul Dieu a le pouvoir d'arrêter l'eau. Il a fixé des limites et placé des barres et des portes pour qu'elle ne sorte pas des limites fixées sans sa volonté (cf. Psa 104:9-10 ; Jér 5:22 ; Pro 8:29).

Dieu ne perd jamais le contrôle de la mer (verset 11). Il peut accessoirement permettre à la mer de franchir ces limites. Il ouvre alors les portes pour rappeler à l'homme son incapacité totale à exercer la moindre influence sur la masse et la puissance destructrices des eaux. Il ramène ensuite les eaux dans les réservoirs qu'Il a prévus à cette fin (Psa 33:7) et les met au repos.

Dieu gouverne la mer simplement en vertu du fait qu'Il lui a « dit », c'est-à-dire par sa parole. Les eaux obéissent à la parole de Dieu (2Pie 3:5-6). Il leur parle comme si elles se tenaient devant Lui en tant que personnes, dotées d'une volonté propre et rebelle, et à qui Il fait savoir quelle est leur limite pour la respecter.

Si Dieu contrôle entièrement la mer, de quel droit l'homme, qui n'a pas créé la mer et ne peut pas la contrôler, peut-il critiquer Dieu sur la façon

dont Il la gère ? Nous pouvons appliquer cela aux épreuves et aux tribulations qui peuvent affliger la vie d'un croyant. Elles ne lui arrivent pas par hasard, mais émergent du 'sein du dessein de Dieu' pour lui. En même temps, Dieu est et reste avec nous, aussi dans les épreuves (Ésa 43:2). Il a fixé une limite à la détresse et à la misère pour que le croyant n'y succombe pas (1Cor 10:13). Il tient en échec l'orgueil des hommes par ses épreuves, tout comme Il tient en échec l'orgueil des eaux.

Il y a eu un moment dans l'histoire où Dieu a retiré tous les barres et toutes les portes, amenant une misère sans limite sur quelqu'un. C'était lorsque le Seigneur Jésus a fait péché pendant les trois heures de ténèbres de la croix. Il s'est alors écrié : « Un abîme appelle un autre abîme à la voix de tes cataractes ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi » (Psa 42:8). Il a été plongé dans la colère de Dieu sur le péché. Ce que cela a signifié pour Lui, nous ne pouvons en mesurer la profondeur. Mais nous L'adorerons éternellement pour avoir subi la colère de Dieu sur le péché à notre place.

### **Job 38:12-15 | Le jour et la nuit**

*12 As-tu, de ta vie, commandé au matin ? As-tu montré à l'aube du jour sa place, 13 pour qu'elle saisisse les bords de la terre, et que les méchants en soient secoués ? 14 Elle se change comme l'argile d'un sceau, et [toutes choses] se présentent parées comme d'un vêtement ; 15 et leur lumière est ôtée aux méchants, et le bras levé est cassé.*

Après les questions sur le début de la création, le sujet suivant sur lequel Dieu interroge Job est le début de la journée. Job, depuis qu'il vit, a-t-il une seule fois fait en sorte que le jour vienne, que le matin commence à luire et que l'on voie l'aube (verset 12) ? A-t-il pu influencer le changement entre le jour et la nuit ? A-t-il déterminé quand et où cela se produirait ? Il n'y a pas non plus de réponse à cette question. Dieu n'attend pas non plus de réponse. Toutes les questions doivent conduire Job à la seule réponse correcte, à savoir qu'il n'a plus rien à redire au gouvernement de Dieu dans sa vie. Reconnaisant la guidance de Dieu, il n'a pas besoin de réponses.

Job et nous aussi n'en serions jamais arrivés à cette question. Le lever et le coucher du soleil sont si banals, si naturels, que nous ne pensons pas du tout à qui se cache derrière. Nous ne considérons pas non plus que

ce processus se déroule depuis la création, lorsque Dieu a dit : « Que la lumière soit » (Gen 1:3). Aucun homme n'est capable de faire se lever le jour et aucun homme ne peut briser ce merveilleux miracle quotidien. Le jour et aussi la nuit appartiennent à Dieu (Psa 74:16).

Le lever du jour a aussi une conséquence pour les méchants (verset 13). Lorsqu'il devient lumière, c'est comme s'elle « saisit les bords de la terre ». Lorsque le soleil se lève, tout l'horizon est soudain illuminé. Cela donne l'image que c'est comme si la lumière saisissait la terre comme une nappe pour en secouer les miettes. Les méchants sont alors vus ici comme les miettes que l'on secoue sur la terre.

Nous voyons ici l'effet de la lumière sur ceux qui aiment les œuvres des ténèbres. Ils haïssent la lumière (Jn 3:19-20), car elle révèle leurs mauvaises œuvres (Éph 5:13). Dès qu'il devient lumière, ils fuient la lumière ; ils craignent la lumière et sont chassés par elle (cf. Job 24:17). Dieu demande à Job s'il a déjà ordonné à l'aube de le faire.

Une autre conséquence de l'aube du jour après la nuit est que la forme de toutes les choses redevient visible (verset 14). Dans la nuit, tout est sombre et les contours s'estompent. La terre ressemble alors à une masse d'« argile » informe et incolore. Cela change lorsqu'il fait jour. De même que l'empreinte d'un sceau dans l'argile transforme la forme de l'argile en quelque chose de reconnaissable, de même l'aube du jour transforme la forme de la terre en une forme que nous reconnaissons. Le « vêtement » de la terre, où nous pouvons penser, par exemple, aux arbres et aux fleurs que nous ne voyons pas la nuit, est vu. Dans la lumière du matin, nous voyons toute la structure et la beauté de la terre.

À la reconnaissabilité des œuvres créatrices de Dieu dans la lumière s'oppose la disparition des méchants (verset 15). La lumière du jour fait son apparition, mais ils n'en profitent pas. Au contraire, ils ne veulent pas de la lumière et s'en éloignent en rampant. Parce qu'ils ne veulent pas voir la lumière mais préfèrent les ténèbres, ils ne verront jamais la lumière. Leur « bras levé », image de leur rébellion contre Dieu, sera brisé à jamais (cf. Nom 15:30 ; Psa 10:15 ; 37:17). Dans le royaume de paix, lorsque Christ se sera levé comme le soleil de justice, Il détruira chaque matin tous les méchants du pays (Mal 3:19-20 ; Psa 101:8).

### **Job 38:16-18 | Des profondeurs et des largeurs sans précédent**

*16 Es-tu allé aux sources de la mer, et t'es-tu promené dans les profondeurs de l'abîme ? 17 Les portes de la mort se sont-elles découvertes à toi ? Et as-tu vu les portes de l'ombre de la mort ? 18 Ton regard a-t-il pénétré jusque dans les vastes espaces de la terre ? Dis-le, si tu connais tout cela.*

Dieu demande à Job s'il sait quelque chose des « sources de la mer » et des « profondeurs de l'abîme » (verset 16). A-t-il vu et exploré le fond de la mer, de manière à découvrir les sources où la mer prend sa source ? Et est-il tellement à l'aise dans les profondeurs de l'abîme qu'il y a promené ? La mer contient des profondeurs inouïes où il fait complètement noir, où l'homme ne peut pas aller et s'il pouvait y arriver, il ne verrait rien.

Pour Dieu, ces profondeurs inaccessibles ne connaissent aucun secret. Il y promène en terrain tout à fait familier (Psa 77:20). L'homme n'a pas la connaissance de ces profondeurs parce qu'il ne peut pas y accéder. S'il ne connaît pas les profondeurs naturelles, que sait-il du chemin de Dieu dans sa vie avec les profondeurs qu'Il lui fait parfois traverser ? Il peut suffire que Dieu connaisse le chemin et le but de sa vie à travers la mer et les grandes eaux des épreuves.

Au verset 17, Dieu pose une question à Job à propos d'une profondeur encore plus grande et plus sombre que celle de la mer et qui est celle du royaume des morts. Tant que quelqu'un se trouve dans le pays des vivants, il reste un mystère sur ce que sont exactement « les portes de la mort », sur la façon dont il doit les imaginer. Il n'en sait rien et n'a aucune intelligence à leur sujet. En parlant aussi des « portes de l'ombre de la mort », Dieu ajoute à l'état de mort l'aspect des ténèbres.

Pour répondre à ces questions, une personne doit d'abord en faire l'expérience. Une fois qu'il l'a expérimentée, il ne peut plus revenir en arrière pour la raconter car il est mort. L'homme ne sait pas par expérience ce qu'est la mort ni de quelle manière il quitte la vie et ce qu'il ressent. Pour Dieu, la mort ne connaît pas de secrets (Job 26:6). Il sait exactement comment fonctionne la mort.

Le croyant du Nouveau Testament ne sait pas non plus exactement comment fonctionne la mort. Ce qu'il peut savoir, en revanche, c'est que la mort n'a plus d'autorité sur lui. Il peut arriver qu'il meure. Il ne sait pas



comment cela se produit, mais il sait où il va, vers son Seigneur et Sauveur au paradis (Lc 23:43 ; Php 1:23). Le croyant appartient à l'église, dont le Seigneur Jésus a dit : « Et [les] portes du hadès ne prévaudront pas contre elle » (Mt 16:18b).

Après les profondeurs, il est question des largeurs. Dieu pose à Job la question de savoir si son intelligence atteint « jusque dans les vastes espaces de la terre » (verset 18). Le sens de la question est de savoir si Job a prêté attention particulière aux largeurs de la terre, c'est-à-dire à la surface de la terre, par opposition à la mer, de sorte qu'en conséquence, il en a acquis une connaissance approfondie et complète. Job ne savait pas que la terre est un globe et que l'endroit le plus large de la terre est l'équateur. Pour lui, les latitudes de la terre étaient ce qu'il voyait autour de lui. Cela devrait amener Job à l'intelligence que le champ de vision de l'homme est limité à l'horizon, mais que Dieu supervise tout.

Dieu conclut cette série de questions en invitant Job, ou peut-être plutôt en le mettant au défi, à Lui faire savoir s'il connaît « tout cela ». Il ne se préoccupe pas de la réponse spécifique aux questions individuelles, mais de la réponse à toutes les questions, de leur cohérence, car toutes les questions sont liées entre elles. Job se tait et ne répond pas. À la lumière de ce que Dieu lui demande, il commence à se rendre compte qu'il a prononcé « des discours sans connaissance » (verset 2).

### **Job 38:19-21 | D'où vient la lumière ?**

*19 Où est le chemin vers le séjour de la lumière ? et les ténèbres, où est leur place ? 20 Pour que tu les prennes à leur limite, et que tu connaisses les sentiers de leur maison ? 21 Tu le sais, car tu étais né alors, et le nombre de tes jours est grand !*

Après une précédente question sur la lumière (verset 12), Dieu demande maintenant à Job s'il sait où est le séjour de la lumière lorsqu'elle se retire à cause de la venue des ténèbres (verset 19). Où réside la lumière ? Peut-il montrer le chemin qui mène à ce séjour ? Et peut-il aussi indiquer la place des ténèbres ? Lorsque la lumière revient, les ténèbres se retirent. Si Job connaît le séjour, alors il peut guider la lumière jusqu'à sa région (verset 20).

Dieu utilise ici de belles images. Il dépeint la lumière comme un voyageur. La lumière est toujours en mouvement et n'a pas de séjour fixe, mais elle est en chemin. En revanche, les ténèbres, l'absence de lumière, sont confinées à un endroit, « sa place ». À la façon dont Dieu en parle, il devient clair à quel point il est impossible pour l'homme de préciser où es le séjour de la lumière lorsqu'il fait nuit et où résident les ténèbres lorsqu'il fait jour.

Puis Dieu dit ironiquement à Job : 'Tu le sais, bien sûr, parce que tu étais là quand ils ont été créés (verset 21). Après tout, tu es sur la terre depuis si longtemps que tu te souviens que la lumière et les ténèbres ont été séparées' (Gen 1:4). Dieu dit ainsi, d'une manière à la fois douce et claire, que Job ne sait rien du tout à ce sujet. Encore une fois, nous n'entendons aucune réponse de la part de Job. Son silence en dit long.

Nous savons par la foi que Dieu est la source de la lumière et qu'Il a créé la lumière et les ténèbres (Gen 1:3-5). Nous savons par expérience, par les lois que nous observons toutes les 24 heures, la différence entre la lumière et les ténèbres. Ce que nous ne savons pas, c'est comment l'une remplace l'autre, quelle en est la cause. Cette cause, c'est Dieu lui-même, et il est impossible de Le sonder. Cette prise de conscience nous amène à l'adoration (Rom 11:33-36).

### **Job 38:22-30 | Les conditions météorologiques**

*22 Es-tu allé aux trésors de la neige, et as-tu vu les trésors de la grêle, 23 que j'ai mis en réserve pour le temps de la détresse, pour le jour du combat et de la guerre ? 24 Par quel chemin se distribue la lumière, et le vent d'orient se répand-il sur la terre ? 25 Qui a découpé des canaux aux torrents de pluie, et un chemin à l'éclair des tonnerres, 26 pour faire pleuvoir sur une terre où il n'y a personne, sur le désert où il n'y a pas d'hommes ; 27 pour rassasier les lieux désolés et déserts, pour faire germer les pousses de l'herbe ? 28 La pluie a-t-elle un père ? ou qui engendre les gouttes de rosée ? 29 De quel ventre sort la glace ? et le givre des cieus, qui l'enfante ? 30 Devenues pierre, les eaux se cachent, et la surface de l'abîme se prend.*

Dieu indique à Job « les trésors de neige » et « les trésors de grêle » (verset 22). Les trésors sont les nuages. Ils ne contiennent pas de réserves de neige et de grêle, mais la vapeur d'eau nécessaire à leur formation. Dieu n'a qu'à

contrôler les conditions météorologiques pour que la neige et la grêle se forment dans les nuages. Job a-t-il jeté un coup d'œil à ces nuages pour voir comment ils sont faits ?

Nous savons maintenant physiquement comment la neige et la grêle se forment, mais savons-nous comment il se fait que les conditions météorologiques soient telles qu'elles puissent se former ? L'homme sait déjà beaucoup de choses sur les phénomènes météorologiques, mais il est loin de comprendre tous les phénomènes, et encore moins de les provoquer ou de les empêcher.

L'usage que Dieu fait de la violence naturelle, Il l'explique à Job dans son utilisation de la grêle. Il lui dit le but qu'Il poursuit avec elle (verset 23). Un homme ne pense pas du tout à cet aspect. Dieu dit ici qu'Il les préserve afin d'amener ainsi un « temps de la détresse » sur son peuple et de l'appeler ainsi à la repentance. Il utilise ensuite la grêle comme un bâton disciplinaire. Il déploiera aussi la grêle en « le jour du combat et de la guerre » pour juger les ennemis de son peuple et délivrer son peuple. Nous en avons quelques exemples dans l'Écriture (Exo 9:23 ; Jos 10:11 ; Psa 18:13-14 ; Ésa 28:17 ; Ézé 13:13 ; Apo 16:21).

Job peut-il aussi dire par quel chemin se distribue la lumière (verset 24) ? Lorsque le jour arrive, la lumière se distribue sur la terre. Elle semble venir d'un lieu de rassemblement à l'orient et se répandre soudainement sur la terre. Job peut-il dire quelque chose sur la façon dont cela fonctionne ? Sait-il pourquoi, en une saison, dans un hémisphère de la terre, le jour est de plus en plus long et, en la même saison, dans l'autre hémisphère, le jour est de plus en plus court ? Au pôle Nord et au pôle Sud, c'est même ainsi qu'il alterne six mois de jour et six mois de nuit. L'homme peut observer cela et, en étudiant les lois de la nature, indiquer également comment le processus se produit, mais la cause par laquelle ce processus se produit exactement n'est connue que de Dieu.

Ce qui est vrai pour la lumière du jour l'est aussi pour le vent d'orient. Le vent d'orient souffle de la direction où le soleil se lève. Il prend la chaleur du soleil et la répand sur la terre. Ce qui fait souffler le vent peut aussi s'expliquer physiquement. Par conséquent, la direction du vent est aussi assez prévisible, de même que sa force. Le fait que le vent vienne de l'orient en

dit long sur sa direction, mais pas sur le chemin qu'il emprunte. La façon dont le vent se répand reste un mystère. Personne ne sait à propos du vent « d'où il vient, ni où il va » (Jn 3:8).

Au verset 25, Dieu parle de découper des canaux aux torrents de pluie. Encore une fois, c'est une belle imagerie, où Dieu parle d'une manière qui est commune chez les gens. Les gens creusent des tranchées pour diriger une grande quantité d'eau vers les endroits où elle est nécessaire. Mais qui creuse ces canaux dans le ciel pour répandre la masse d'eau des torrents de pluie ? Aucun homme ne peut le faire, mais pour Dieu, c'est une petite chose. Il « découpe » les nuages. De cette façon, Il fait descendre les torrents à différents endroits.

Job a-t-il aussi une idée de qui découpe un chemin pour à l'éclair des tonnerres ? Dieu le présente de cette façon, que pour l'éclair dans le nuage sombre s'ouvre un chemin. L'éclair semble soudain franchir le nuage sombre. Comme si le chemin avait été dégagé de tout obstacle, il suit une trajectoire en zigzag dans le ciel vers le bas. La question est de savoir qui lui donne la liberté et a préparé son chemin qu'il emprunte ensuite. Qui d'autre que le Tout-puissant peut le faire ?

L'ouverture des nuages a un but. C'est « pour faire pleuvoir sur une terre où il n'y a personne, sur le désert où il n'y a pas d'hommes » (verset 26). À nos yeux, il peut s'agir d'une action futile, d'un gaspillage de la précieuse pluie dont on a grandement besoin ailleurs. Une telle évaluation prouve notre myopie. Nous ressemblons alors à Job et nous jugeons Dieu. Comme Job, nous prononçons alors « des discours sans connaissance ».

Au verset 27, Dieu explique pourquoi Il procède ainsi. Les lieux où il n'y a pas d'homme sont « les lieux désolés et déserts ». Cette description indique qu'il s'agit d'une terre exceptionnellement désolée, désertée par les gens mais pas par Dieu. S'il n'y a personne pour travailler dans cette terre désolée, c'est lui-même qui s'en occupe. Il la rassasie d'eau, parce qu'il y a de la verdure émergente. Cette verdure sert de nourriture aux animaux qui s'y trouvent (cf. Psa 104:13-14a). Dieu se soucie non seulement des gens, mais aussi des animaux dans le désert.

Dieu demande à Job si la pluie a un père (verset 28). Il veut dire par là si Job connaît l'origine de la pluie, qui la fait pleuvoir. Et Job sait-il parfois

qui produit les innombrables gouttes de rosée ? Ni la pluie ni la rosée ne sont des œuvres humaines. Les humains ne peuvent pas non plus expliquer leur origine. Pour la foi, c'est simple. Celui qui craint Dieu le confesse comme suit : « Parmi les vaines idoles des nations, en est-il qui donnent la pluie ? ou les cieux donnent-ils des ondées ? N'est-ce pas toi, Éternel ! notre Dieu ? Et nous nous attendons à toi ; car c'est toi qui as fait toutes ces choses » (Jér 14:22).

Dieu est le père ou l'engendreur de la pluie et Il est aussi la mère des gouttes de rosée. Dans ce même sens, Dieu parle aussi de l'origine des phénomènes naturels « glace » et « givre » (verset 29). Tous deux sont les pendants de la pluie et de la rosée. Les grêlons sont de la pluie gelée dans l'air et tombent sur le sol. Le givre est créé par la congélation de la rosée créant des cristaux de glace. C'est un merveilleux phénomène qui produit des images époustouflantes.

Quelqu'un est-il capable de mettre du givre sur tous les arbres ? C'est l'œuvre de Dieu seul. Il le présente comme s'Il en est la mère. De son ventre sort la glace et Il enfante le givre du ciel. Le résultat est que les eaux deviennent pierre et que la surface de l'abîme se fige (verset 30 ; Job 37:10).

Nous sommes tellement habitués à l'idée de la glace sur l'eau lorsque la température descend en dessous de zéro que l'émerveillement nous échappe, et plus encore que nous ne réfléchissons pas à qui fait cela. Mais n'est-ce pas un grand mystère qu'en peu de temps une masse d'eau liquide soit cachée sous une couche de glace ? Quelle puissance créée est capable d'opérer un changement aussi important et ce, sans faire de bruit ? Seul un Créateur omnipotent peut faire cela, qui montre sa puissance de cette manière inaudible. Les eaux à travers lesquelles les navires naviguaient, deviennent maintenant aussi dures qu'une pierre permettant à quelqu'un de marcher dessus même avec de lourdes charges.

### **Job 38:31-33 | Les corps célestes**

*31 Peux-tu serrer les liens des Pléiades, ou détacher les cordes d'Orion ? 32 Fais-tu sortir les signes du zodiaque en leurs saisons, et mènes-tu la grande Ourse avec ses filles ? 33 Connais-tu les lois des cieux, ou établis-tu leur empire sur la terre ?*

Dieu dirige le regard de Job vers le haut, vers le ciel étoilé (verset 31). Il place Job face à l'immensité de l'univers. Personne n'a jamais réussi à sonder l'univers. Avec des télescopes de plus en plus puissants, on peut regarder de plus en plus profondément dans l'univers. Les nombres donnés sur les distances et les tailles des étoiles et des planètes, ainsi que sur l'espace de l'univers, sont stupéfiants. Nous ne pouvons pas le comprendre. Et de nouvelles galaxies sont constamment découvertes. Toutes ces étoiles, Il les a faites de ses doigts et leur a donné une place dans l'univers. Il définit l'homme par la grandeur indescriptible de Dieu et son propre néant absolu (Psa 8:4-5).

Dans sa curiosité débridée, l'homme se demande où se trouve la frontière de l'univers. De nombreuses galaxies ont été cartographiées mais, dit-on, ce n'est encore qu'une millionième partie de l'univers, du moins de ce qu'ils pensent être l'univers. Et une frontière n'a jamais été découverte.

Pour la foi, c'est à nouveau simple. Dieu a créé les cieux et la terre, l'univers. Il a tapissé les cieux d'innombrables étoiles. De chaque étoile, Il connaît le nom (Psa 147:4-5 ; Ésa 40:26). Il indique à Job « les Pléiades » et « l'Orion » (cf. Job 9:9). Il y associe la question si Job peut serrer les liens de l'une et détacher les cordes de l'autre. Job peut-il serrer ces corps célestes de façon à les arrêter dans leur mouvement à travers l'univers, ou peut-il les détacher de façon à ce qu'ils suivent une trajectoire différente de celle qui leur a été prescrite par Dieu ?

Job peut-il parfois « sortir les signes du zodiaque en leurs saisons », c'est-à-dire au moment qu'Il a fixé (verset 32) ? Peut-être s'agit-il d'étoiles du sud qui annoncent l'été à leur apparition. Ou bien est-il si puissant qu'il peut mener « la grande Ourse avec ses filles ? » C'est une constellation septentrionale dont la grande Ourse est l'étoile la plus brillante et « ses filles » sont les étoiles moins brillantes.

Dieu a placé les constellations comme « les lois des cieux » dans l'univers (verset 33). Ce sont les lois qu'Il a établies, la place fixe que les étoiles ont les unes par rapport aux autres et la régularité fixe avec laquelle les corps célestes se déplacent dans l'univers (Psa 148:6 ; Jér 31:35-36). Job connaît-il ces lois? A-t-il une certaine intelligence de leur fonctionnement ?

Lorsque Dieu a créé les étoiles et les constellations, Il a dit qu'elles serviraient entre autres pour marquer « les temps, les jours et les années » (Gen 1:14). Cela signifie que Dieu détermine sa politique sur la terre par le biais des lois des cieux. L'apparition et la disparition (le fait de ne plus être visible) des étoiles sont aussi liées au changement des saisons. Job peut-il contribuer à la mise en œuvre de cette politique établie par Dieu ? Ici aussi, poser la question, c'est en même temps y répondre.

### **Job 38:34-38 | Les nuages et leur contrôle**

*34 Peux-tu élever ta voix vers les nuages, en sorte que des torrents d'eau te couvrent ? 35 As-tu lancé la foudre, en sorte qu'elle soit allée et t'ait dit : Me voici ? 36 Qui a mis la sagesse dans les reins, ou qui donna l'intelligence à l'esprit ? 37 Qui a compté les nuages dans [sa] sagesse ? et qui verse les outres des cieux, 38 quand la poussière coule comme du métal en fusion et que les mottes se soudent entre elles ?*

Au verset 34, Dieu revient au temps, aux nuages et à la pluie. Il demande à Job s'il peut crier si fort que les nuages l'entendent et lui obéissent, afin que des torrents d'eau lui couvrent. Bien sûr, Job ne peut pas. Il peut crier aussi fort et aussi longtemps qu'il le veut, mais les nuages continueront leur chemin imperturbablement sans laisser tomber une goutte d'eau. Ils n'écoutent que la voix de Dieu. Si nous voulons qu'il pleuve, nous devons le Lui demander (Zac 10:1 ; Jac 5:18).

Job est aussi complètement déconnecté de ce qui concerne le fait de lancer et de commander la foudre (verset 35). Dieu seul a autorité sur eux (Lév 10:2 ; Nom 11:1 ; 16:35 ; 2Roi 1:10,12). Ils vont et viennent sur son commandement et sont à son service.

Tout ce qu'un homme peut voir de la création, tout ce qu'il a de sagesse à son sujet, a été mis dans ses reins, c'est-à-dire dans son être intérieur, par Dieu (verset 36). Personne n'a de compréhension des œuvres de Dieu autrement que par l'intelligence que Dieu met dans son esprit. Par nature l'homme a une « intelligence obscurcie » (Éph 4:18). Par conséquent, il est dans l'ignorance de l'origine de la création. Ce n'est que lorsque Dieu lui donne de la sagesse et de l'intelligence qu'il voit comment tout est venu à l'existence et aussi comment tout est maintenu.

Malgré la sagesse et l'intelligence que Dieu peut lui donner, l'homme reste incapable de compter les nuages dans sa sagesse (verset 37). Seul Dieu peut compter le nombre de nuages de façon à ce qu'il y en ait suffisamment pour répandre une quantité de pluie déterminée par Lui quelque part. De même, personne ne peut verser « les outres des cieux », ce qui signifie que les nuages sont comme des outres remplies d'eau que l'on dépose pour laisser l'eau s'écouler (cf. Job 26:8).

Ce que la pluie fait à la poussière et aux mottes est et reste un émerveillement pour l'homme (verset 38). La poussière disjointe est liquéfiée par l'eau comme du métal coulé. En séchant, cette poussière se transforme en mottes dures comme du métal. L'homme ne peut pas simuler ce processus en tant que tel. Il n'est pas conçu par l'homme. Dieu a inclus ce processus dans sa création.

En guise d'application, nous pouvons voir ici un acte d'amour de Dieu envers l'homme. C'est Lui qui donne la pluie. L'homme est poussière (Gen 3:19 ; Job 30:19) et répond naturellement par l'endurcissement (Éph 4:18) au don de Dieu. Dieu doit d'abord faire un travail à l'homme, Il doit labourer et préparer le 'sol' de son cœur pour que sa parole soit acceptée (cf. Mt 13:3-9,18-23). Le silence de Job montre que la charrue de Dieu a déjà tracé de profonds sillons dans son cœur.

### **Introduction : Le soin providentiel de Dieu pour le monde animal**

Dieu a parlé de divers éléments météorologiques. Aux versets 39-41 et tout au long du chapitre suivant, Il parle de ses soins providentiels pour le monde animal. Il a non seulement créé l'univers mais aussi rempli la terre de créatures qui dépendent de Lui en toutes choses. Elles se trouvent sur toutes sortes de terrains, comme dans les tanières, dans les champs, dans les montagnes, dans les airs et sur un rocher. Dieu montre à Job tous les types d'animaux. Il y a des animaux sauvages, féroces, sans défense, peureux, forts, bizarres, rapides et sans peur. Dieu donne quelques exemples et pose des questions à Job à leur sujet.

1. À propos des lions et du corbeau, Il pose la question : Comment se procurent-ils de la nourriture ? (versets 39-41).
2. À propos des bouquetins et des biches, Il pose la question: Comment naissent les petits ? (Job 39:1-4)



3. À propos de l'âne sauvage et de l'onagre, Il pose la question : Comment se fait-il qu'ils soient si libres ? (Job 39:5-8)
4. À propos du buffle, il pose la question : Comment peux-tu le dompté (Job 39:9-12) ?
5. À propos de l'autruche, Il pose la question : Pourquoi agit-elle si bizarrement (Job 39:13-18) ?
6. À propos du cheval, Il pose la question : d'où lui viennent sa force et son intrépidité, et pourquoi sert-il l'homme avec tant d'abnégation (Job 39:19-25) ?
7. À propos l'épervier et de l'aigle, Il pose la question : Comment savent-ils où voler ? (Job 39:26-30)

Ces animaux illustrent la créativité inimitable et l'attention providentielle de Dieu. Le monde animal est en partie constitué d'espèces dont les raisons de l'existence nous sont inconnues. Cela est dû au fait qu'il s'agit d'espèces qui vivent à l'état sauvage. Elles ne sont pas directement au service des hommes. Les hommes ne peuvent pas expliquer pourquoi les animaux vivent comme ils le font. C'est un autre mystère que seul Dieu comprend parfaitement. Cela dit aussi quelque chose de l'égoïsme de l'homme qui veut voir l'utilité de chaque chose pour lui-même et c'est seulement ensuite qu'il peut en apprécier l'existence. Dieu montre qu'Il crée de telles créatures parce qu'Il le veut et qu'elles augmentent sa gloire, indépendamment du fait que l'homme en ait l'utilité ou l'appréciation.

Dieu a doté tous ces animaux différents de qualités différentes. Dans de nombreux cas, nous ne savons pas comment et pourquoi Il l'a fait. Il prend aussi soin de chaque espèce animale et donne à chaque animal ce dont il a besoin. De même, Dieu a prévu une grande diversité dans la race humaine. Chaque être humain est différent. Chaque personne a un cycle de vie différent et connaît des circonstances différentes. Dans bien des cas, nous ne savons pas pourquoi il en est ainsi. Mais nous pouvons être sûrs d'une chose : c'est que « le Dieu qui seul est sage » (Rom 16:27) gouverne tout de cette façon. Ceux qui le reconnaissent peuvent se reposer sur cela.

Les animaux que Dieu nomme sont caractérisés par leur indépendance. Ils sont sauvages, sans entraves et déterminent eux-mêmes ce qu'ils font.

Dieu règne sur tous les animaux, sans exception. Il en est de même pour l'homme. Il se sent autonome dans sa pensée et ses actions et pourtant il est complètement dans la main de Dieu. Et Satan semble asservir arbitrairement les hommes, mais lui aussi ne peut aller que jusqu'où Dieu lui permet d'aller. Cette réflexion se poursuit dans les chapitres à venir.

### **Job 38:39-41 | Les lions et le corbeau**

*39 Est-ce toi qui chasses la proie pour la lionne, et qui rassasies l'appétit des lionceaux, 40 quand ils sont couchés dans leurs tanières et se tiennent aux aguets dans leur fourré ? 41 Qui prépare au corbeau sa pâture quand ses petits crient à Dieu et qu'ils errent sans nourriture ?*

Du soin et de la gouvernance des innombrables corps célestes dans le vaste firmament, Dieu passe maintenant au monde des animaux. Là aussi, Il montre comment Il prend soin et gouverne tout d'une manière qui ne peut être reproduite par un être humain. Il commence par les lions, le roi des animaux (verset 39). Job peut-il donner à « la lionne » ce dont elle a besoin ? En voyant comment elle chasse, on ne peut pas l'imiter en cela.

Ou bien Job est-il capable de « rassasier l'appétit des lionceaux » ? Les lionceaux en question sont aveugles pendant les premières semaines. Ils sont sans défense et incapables de chasser une proie. Ils sont assis dans un abri (verset 40; cf. Psa 10:8-9). Là, Dieu prend soin d'eux en réponse aux cris qu'ils Lui adressent (Psa 104:21).

Aussi, la question de savoir qui prépare la nourriture pour le corbeau vise à montrer à la fois l'incapacité de Job et la toute-puissance de Dieu en matière de soins (verset 41). Comme les lionceaux, les petits du corbeau crient à Dieu pour demander de l'aide (Psa 147:9). Lorsqu'ils errent sans nourriture et ne trouvent rien, Dieu entend leurs cris autant que ceux des lionceaux.

Si l'homme devait s'assurer que ces animaux obtiennent leur nourriture, ils périraient (Psa 104:27-28). L'homme échoue complètement dans cette tâche. Il n'a aucune intelligence de ce dont les animaux ont besoin, et il n'a ni le pouvoir ni la sagesse nécessaires pour y pourvoir s'il le savait. Dieu possède tout et donne aux animaux ce dont ils ont besoin.

Le Seigneur Jésus donne l'exemple de l'attention que Dieu porte aux corbeaux pour nous rappeler que nous n'avons pas à nous préoccuper de la nourriture et du vêtement (Lc 12:24). Il se soucie de nous encore plus que des animaux. Par conséquent, nous ferions mieux de ne pas Le critiquer au sujet des soins qu'Il nous apporte quand les choses se déroulent différemment dans nos vies que nous pensons qu'elles devraient se dérouler.

## Job 39

### **Job 39:1-4 | Les bouquetins et les biches**

*1 Sais-tu le temps où mettent bas les bouquetins des rochers ? As-tu observé les douleurs des biches ? 2 As-tu compté les mois qu'elles accomplissent, et connais-tu le temps où elles mettent bas ? 3 Elles se courbent, elles enfantent leur portée, elles se délivrent de leurs douleurs. 4 Leurs petits deviennent forts, ils grandissent dans les champs, ils s'en vont et ne reviennent pas à elles.*

Dieu confronte Job dans cette section au sujet des bouquetins et des biches qui mettent bas. Job peut-il dire à quel moment les bouquetins mettent bas (verset 1) ? Ces animaux vivent sur des rochers inaccessibles à l'homme, que les bouquetins escaladent avec la plus grande facilité. De façon inimitable, elles sautent de rocher en rocher. Alors comment un être humain peut-il savoir quand un bouquetin met bas ? Cet événement échappe à sa perception. Il en est de même pour la biche craintive, qui reste le plus loin possible des humains et des prédateurs.

Job devrait aussi répondre à la question s'il peut compter « les mois qu'elles accomplissent » (verset 2). Et peut-il aussi dire quelque chose sur « le temps où elles mettent bas » ? L'un comme l'autre, il en est incapable, car il ne peut pas les suivre. Ils se déplacent hors de sa portée. Mais Dieu le sait exactement. Il le travaille : « La voix de l'Éternel fait mettre bas les biches » (Psa 29:9a), où l'on peut penser à l'orage, hâtant la naissance.

Dieu a implanté dans ces animaux la manière dont ils mettent au monde leurs petits (verset 3). Ils adoptent une posture extérieure, « elles se courbent », ce qui leur permet d'éjecter plus facilement leurs petits. À l'intérieur, il y a des contractions qui expulsent les petits. Tout cela se passe hors de la vue de l'homme, mais sous l'œil vigilant de Dieu. Il a fourni aux animaux ce dont ils ont besoin pour mettre bas un petit.

Une fois que les petits sont nés, Dieu continue à prendre soin d'eux (verset 4). Il donne aux petits ce dont ils ont besoin pour devenir forts. Le champ est leur habitat naturel. C'est là qu'ils grandissent. Lorsqu'ils sont indépendants et qu'ils n'ont plus besoin des soins de leur mère, ils la quittent

définitivement et suivent leur propre chemin. Ils font tout cela sans l'aide des humains. Une fois qu'ils sont indépendants, Dieu continue à s'occuper d'eux.

Si Dieu s'occupe ainsi de ces animaux et de leurs petits, ne s'occupera-t-Il pas de ses enfants ? Si nous n'avons plus le contrôle sur nos enfants qui suivent leur propre chemin, Il continue à s'occuper.

### **Job 39:5-8 | L'âne sauvage et l'onagre**

*5 Qui a lâché l'âne sauvage ? qui a délié les liens de l'onagre, 6 auquel j'ai donné le désert pour maison, et la terre salée pour demeure ? 7 Il se moque du tumulte de la ville, il n'entend pas le cri du conducteur. 8 Il parcourt les montagnes pour trouver sa pâture, et il est en quête de tout ce qui est vert.*

La question suivante de Dieu porte sur « l'âne sauvage » et « l'onagre » (verset 5). Job sait-il comment il se fait qu'il vive si librement ? Qu'il erre sans attaches, sans être lié ? Qui a donné à cette créature cette nature avec un désir de liberté et le pouvoir de la maintenir ? Dieu. Il a veillé à ce que cet animal reste hors des mains des humains et vive indompté. S'il tombait entre les mains des humains, il serait dompté (Jac 3:7).

En plus d'assurer la liberté de l'animal, Dieu lui fournit aussi un environnement où il se sent chez lui (verset 6). Le désert convient à sa nature ; c'est là que l'âne sauvage se sent chez lui (Jér 2:24). La terre salée fournit suffisamment de nourriture salée dont l'animal a besoin.

L'âne libre, sans attaches, se moque de l'âne domestiqué qui se trouve dans la ville, au milieu du tumulte (verset 7). L'âne sauvage ne connaît pas cela. Il est dans la nature et y jouit de la tranquillité. L'âne domestiqué est un esclave et doit porter des fardeaux (Nom 22:30). Il doit écouter les ordres du conducteur d'esclaves et est chassé par lui. L'âne sauvage n'a rien à voir avec cela. Il n'entend pas cette voix parce qu'il n'est pas captif.

Il est en liberté sur les montagnes, là où se trouve sa pâture (verset 8). C'est là qu'il cherche de la nourriture. S'il y a seulement quelque chose de vert, il le mange avec une grande satisfaction, sans braire en mangeant (Job 6:5). C'est une preuve supplémentaire de la grandeur de Dieu qu'Il ait aussi fait un tel animal qui agit selon la nature qu'Il lui a donnée.

### Job 39:9-12 | Le buffle

*9 Le buffle voudra-t-il être à ton service ? Passera-t-il la nuit auprès de ta crèche ? 10 Attacheras-tu le buffle par sa corde dans le sillon ? Hersera-t-il les vallées après toi ? 11 Auras-tu confiance en lui, parce que sa force est grande, et lui abandonneras-tu ton labeur ? 12 Te fieras-tu à lui pour rentrer ce que tu as semé, et rassemblera-t-il [le blé] dans ton aire de battage ?*

L'animal suivant au sujet duquel Dieu pose des questions à Job est « le buffle » (verset 9), un animal formidablement fort. Cet animal est mentionné à plusieurs reprises comme un symbole de force (Nom 23:22 ; 24:8 ; Deu 33:17). Dieu demande à Job si cet animal le servirait et s'il peut le prendre comme animal de compagnie. Job sait bien que c'est impossible, car le buffle est trop fort pour qu'il puisse le dompter. S'il laissait l'animal passer la nuit dans sa mangeoire à côté des buffles domptés, il causerait une grande désolation dans ses quartiers de nuit, car il ne se laisse pas lier ou enfermer.

La grande force du buffle le rend excellent pour l'attacher avec une corde à la charrue afin de tirer des sillons sur sa terre (verset 10). Dieu demande à Job s'il serait capable de le faire. Il y a une certaine ironie dans cette question. Outre la charrue, le buffle peut bien sûr tirer la herse. Cependant, ce qu'il peut faire en fonction de ses forces, il n'est pas encore prêt à le faire. Toute sa nature se rebelle contre elle. Job ne peut donc pas compter sur lui, aussi grande que soit sa force (verset 11). Il ne peut pas le laisser accomplir un quelconque travail. Il n'a pas à se fier pour utiliser la force du buffle afin d'apporter sa semence du champ à ses granges et de la battre (verset 12).

Les agriculteurs ne peuvent pas utiliser le buffle, mais Dieu le veut dans sa création. Cette géant, inutilisable pour l'homme, a été créée par Dieu pour déployer sa puissance. Tout comme le buffle ne met pas sa puissance au service de l'homme, la puissance de Dieu n'est pas non plus mise à sa disposition par l'homme sur son ordre. Si Job n'a aucun contrôle sur des créatures telles que l'âne sauvage et le buffle pour les asservir à lui-même, à quel point il est inapte à diriger le monde ou à juger des agissements de Dieu.

### Job 39:13-18 | L'autruche

*13 L'aile de l'autruche bat joyeusement : ce sont les plumes et le plumage de la cigogne ; 14 toutefois elle abandonne ses œufs à la terre et les chauffe sur*

*la poussière, 15 et elle oublie que le pied peut les écraser et la bête des champs les fouler ; 16 elle est dure avec ses petits comme s'ils n'étaient pas à elle ; son labeur est vain, sans qu'elle s'en émeuve. 17 Car Dieu l'a privée de sagesse, et ne lui a pas départi l'intelligence. 18 Quand elle s'enlève, elle se moque du cheval et de celui qui le monte.*

Un autre animal que Dieu présente à Job est l'autruche (verset 13). À propos de cet animal, Dieu ne pose pas de questions à Job, mais Il la décrit. Bien que Dieu ne pose pas de questions, la description peut soulever la question de savoir pourquoi Dieu a créé l'autruche. C'est le plus grand oiseau vivant aujourd'hui. Pesant jusqu'à 150 kilos, l'autruche est incapable de voler. Avec sa taille impressionnante pouvant atteindre deux mètres et demi, elle ne peut pas non plus se cacher. Alors que la cigogne possède des ailes et des plumes qui lui permettent de parcourir de longues distances en tant qu'oiseau migrateur, l'autruche n'a que des ailes rudes et trapues. Mais elle ne s'inquiète pas pour autant. Dieu l'a bien adaptée à son mode de vie.

Avec les ailes qu'elle a, elle ne peut pas voler, mais elle peut battre joyeusement. D'autres oiseaux peuvent aussi battre des plumes. Ils peuvent aussi voler avec, mais l'autruche ne peut que faire du bruit avec. Le fait que, parmi les autres oiseaux, la cigogne soit nommément citée n'est pas pour rien, mais indique un contraste établi par Dieu lui-même. Au sujet de la cigogne, nous lisons : « Même une cigogne dans les cieux connaît sa saison » (Jér 8:7). Soit Dieu donne aux oiseaux une certaine connaissance, soit il la leur refuse. Ce dernier cas est celui de l'autruche (verset 17).

Le verset 14 commence par « toutefois », indiquant un contraste avec ce qui précède, les autres oiseaux, qui peuvent s'élever de la terre avec leurs ailes. L'autruche ne fait que courir sur la terre. Elle traverse la vie sans se soucier de rien et aussi sans aucun sens des responsabilités envers ses petits. Cela se manifeste par l'absence de soins apportés à ses œufs. D'autres oiseaux s'assoient sur eux pour se reproduire, mais aussi pour protéger les œufs. L'autruche est facilement attirée loin de son nid.

Elle oublie – Dieu parle ici des animaux comme s'il s'agissait d'humains – que les œufs ne sont pas en sécurité de cette façon. C'est un manque flagrant d'affection parentale. Elle ne se préoccupe pas de la descendance.

Elle ne se soucie pas du fait que n'importe qui peut écraser les œufs avec son pied (verset 15). Il peut aussi arriver que les animaux des champs les foulent.

Cela ne veut pas dire qu'elle a oublié l'endroit où elle a laissé ses œufs. Cela est évident lorsque les œufs éclosent et qu'elle a des petits. La façon dont elle traite ses petits est cohérente avec le manque de sensibilité parentale dont elle a déjà fait preuve avec les œufs pondus. « Elle est dure avec ses petits comme s'ils n'étaient pas à elle » (verset 16 ; cf. Lam 4:3). Elle ne s'inquiète pas et ne se préoccupe pas du tout de ce qu'il adviendra de ses petits.

Il est clair que le comportement de l'autruche comporte d'importantes leçons de mise en garde à l'intention des parents. Ce n'est pas le lieu ici de les développer. Cependant, nous conseillons au lecteur de les rechercher dans cette section et de demander au Seigneur de l'aider à ne pas se comporter avec ses enfants comme l'autruche le fait avec ses petits.

Si l'autruche est si indifférente et si dure, c'est parce que Dieu lui a « privée de sagesse » (verset 17). Dieu ne lui a pas donné la sagesse qu'Il a donnée aux autres animaux. Il est souverain dans ce qu'Il donne ou ne donne pas aux animaux. Il y a une sage intention derrière ces actions. Que nous ne la comprenions pas toujours ne change rien à la sagesse de Dieu. Cela devrait nous faire réaliser que Dieu agit selon son bon plaisir, sans que nous en voyions toujours la raison ou que nous en obtenions l'explication.

Dieu n'a pas donné à l'autruche la sagesse, mais Il lui a donné la capacité de courir très vite. Elle n'utilise pas ses ailes et ses plumes pour protéger ses petits avec, mais plutôt pour fuir avec dès qu'elle voit un danger. En cas de danger, elle « se dresse et prend son élan », c'est-à-dire qu'elle se met debout, et se lance dans une course que même un cheval ne peut pas suivre (verset 18). La force de ses jambes est énorme. Sa vitesse de pointe est de 70 kilomètres à l'heure. Elle se moque carrément du cheval et de celui qui le monte.

La leçon est que Dieu, quand Il le veut, fait des créatures qui sont stupides et qui nous font une impression étrange, en faisant semblant d'être folles. Ici, nous voyons un oiseau qui ne peut pas voler. Bien que l'animal ait des ailes, il peut courir plus vite qu'un cheval. Job n'arrivait pas à comprendre



ce que Dieu faisait dans sa vie. Dieu lui dit que parfois, le monde créé est tout aussi difficile à expliquer. L'autruche est un animal stupide, pourtant Dieu se soucie d'elle, comme aussi de ses petits qu'elle a oubliés ou contre lesquels elle agit durement. La question n'a pas été posée, mais elle est là : Job est-il capable d'expliquer le comportement aberrant de cet animal ?

### Job 39:19-25 | Le cheval

*19 Est-ce toi qui as donné au cheval sa force ? Est-ce toi qui as revêtu son cou d'une crinière flottante ? 20 Est-ce toi qui le fais bondir comme la sauterelle ? Son ronflement magnifique est terrible. 21 Il creuse [le sol] dans la plaine et se réjouit de sa force ; il sort à la rencontre des armes ; 22 il se moque de la frayeur et ne s'épouvante pas, et il ne se tourne pas devant l'épée. 23 Sur lui retentit le carquois, brillent la lance et le javelot. 24 Frémissant et agité, il dévore le sol, et ne peut se contenir quand sonne la trompette. 25 Au bruit de la trompette, il dit : Ha ! ha ! et de loin il flaire la bataille, le tonnerre des chefs et le tumulte.*

Dieu poursuit avec le cheval au sujet duquel Il s'exprime à nouveau à Job sous forme de question. Le cheval est ici le cheval de guerre. C'est le seul de tous les animaux que Dieu mentionne qui soit au service de l'homme et utilisé par lui. Les animaux sauvages mentionnés précédemment, qui jouissent fièrement de leur liberté et de leur puissance, échappent au contrôle de Job. Mais même une créature domptée par l'homme peut faire preuve d'un comportement terrifiant qui peut nous exciter. Le cheval de guerre est une telle créature. Il se caractérise par son intrépidité. Sans aucune frayeur, il court en direction de l'ennemi.

D'où le cheval tient-il sa force, avec laquelle il se jette dans la bataille (verset 19) ? Est-ce que Job la lui a donnée ? Non, c'est Dieu qui a équipé le cheval de la sorte. Et qui a revêtu son cou d'une crinière ? Est-ce Job qui l'a fait ? Non, pas Job, mais Dieu. Le cou est souvent associée à la volonté. La volonté du cheval est parée d'un vêtement de crinières. Il donne au cheval qui court une apparence impressionnante.

Son cou avec crinière a aussi une signification symbolique. Le cou et la nuque sont en de nombreux endroits une image de la volonté propre (Deu 31:27 ; 2Roi 17:14 ; Néh 9:16 ; Job 15:26 ; Psa 75:6 ; Jér 7:26). La couverture avec des cheveux longs ou un voile parle de la reconnaissance d'une au-

torité supérieure (Gen 24:65 ; Nom 6:5 ; 1Cor 11:15). Dieu a créé le cheval pour qu'il n'utilise pas sa force pour lui-même, mais la mette au service de son maître.

En plus de courir, le cheval peut aussi bondir par-dessus les obstacles (verset 20). Il le fait à la manière d'une sauterelle. Il ressemble aussi à une sauterelle (Apo 9:7a ; cf. Jl 2:4). Les sauterelles sont aussi parfois appelées 'petits chevaux'. Lorsque le cheval se jette dans la bataille, il pousse un ronflement plein de majesté qui répand la terreur autour de lui.

Avant de s'élancer, le cheval racle le sol dans la plaine avec sa patte avant, comme pour s'élancer et sortir des starting-blocks (verset 21). Il prend plaisir à s'élancer sur le champ de bataille. Il connaît sa force et méprise l'ennemi. Il sort donc, « à la rencontre des armes », sans en avoir aucune frayeur car il a confiance en sa force et est donc sûr de la victoire.

Il ne connaît pas la frayeur, il en rit et s'en moque (verset 22). Le fracas des armes ne l'épouvante pas, il n'en est pas troublée. Il n'est pas question de se tourner vers l'arrière, parce que l'ennemi a dégainé son épée. Sans crainte, le cheval s'élance vers l'avant, avec ou sans épée. Avec un véritable mépris pour la mort, il se dirige vers l'épée.

Dans sa course, le carquois de flèches accroché à son corps s'entrechoque contre lui (verset 23). Les autres armes qu'il porte s'entrechoquent également lorsqu'il s'élance au galop. Lorsqu'il est à pleine vitesse, c'est comme s'il dévore le sol, tant ses pattes vont rapidement. Sous l'effet du galop, le cheval frémit et est agité (verset 24). Il s'est élancé comme une flèche au son de la trompette. Rien ne pouvait le contenir.

Chaque fois que le cheval entend le bruit de la trompette, il réagit avec joie (verset 25). Il sent qu'il va bientôt participer à une bataille. Il n'y a rien de plus beau pour un cheval de guerre. Il sent la bataille de loin et il entend aussi le tonnerre des chefs des ennemis et le tumulte des armées ennemies. Il ne se soucie pas de tout cela. Cela ne fait qu'exciter davantage le cheval pour qu'il se jette dans la bataille.

### **Job 39:26-30 | L'épervier et l'aigle**

26 Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son essor et qu'il étend ses ailes vers le sud ? 27 Est-ce à ta parole que l'aigle s'élève et qu'il place son nid

*sur les hauteurs ? 28 Il demeure dans les rochers et y fait son habitation, sur la dent du rocher et sur les hautes cimes. 29 De là il épie sa nourriture, ses yeux regardent dans le lointain. 30 Ses petits sucent le sang, et là où sont les tués, là il est.*

Les deux derniers animaux au sujet desquels Dieu pose des questions à Job sont l'épervier et l'aigle. Dieu fait remarquer à Job le miracle de l'instinct de migration de l'épervier. Est-ce que Job a donné à cet oiseau l'instinct d'étendre ses ailes et de s'envoler vers le sud à un certain moment (verset 26) ? Aujourd'hui aussi, l'instinct de migration est une merveille que les gens regardent avec étonnement. La navigation des oiseaux migrateurs est étonnante. Ils savent exactement où aller et quel itinéraire emprunter. Qui d'autre que Dieu a donné aux oiseaux migrateurs cette intelligence et les a équipés d'un tel système de navigation ?

Pour l'aigle c'est la même chose. Ce qui est étonnant chez l'aigle ne réside pas dans un instinct migratoire, mais dans sa capacité à s'élever très haut et à faire un nid sur les hauteurs (verset 27). Job ordonne-t-il à l'aigle de s'envoler dans les hauteurs et d'y faire son nid ? Sur cette hauteur, inaccessible à l'homme, il demeure et y fait son habitation (verset 28). Personne ne peut l'atteindre ni le déranger dans ce lieu. Sa demeure sur la pointe d'un rocher lui offre la sécurité d'une forteresse.

Pour se nourrir, il peut compter sur sa vue phénoménale (verset 29). Dès qu'il aperçoit une proie au loin depuis sa position au sommet, il s'y dirige comme une flèche. Avec la proie dans son bec, il retourne à son nid. Là, il donne sa proie à ses petits qui en sucent le sang (verset 30). Sa nourriture se compose aussi « les tués » ou, selon la traduction néerlandaise de la Bible, ceux qui sont « mortellement blessés ». Il peut s'agir d'animaux qui sont tués ou tellement blessés qu'ils n'ont plus la force de se mettre à l'abri. Il peut aussi s'agir de personnes qui sont tuées ou ont été si gravement blessées à la guerre qu'elles meurent sur le champ de bataille. L'aigle attend le moment où il pourra se régaler.

## Job 40

### **Job 40:1-5 | Job s'humilie**

*1 Et l'Éternel répondit à Job et dit : 2 Celui qui conteste avec le Tout-puissant l'instruira-t-il ? Celui qui reprend Dieu, qu'il réponde à cela ! 3 Et Job répondit à l'Éternel et dit : 4 Voici, je suis une créature de rien, que te répliquerai-je ? Je mettrai ma main sur ma bouche. 5 J'ai parlé une fois, et je ne répondrai plus ; et deux fois, et je n'ajouterai rien.*

Dieu a fait remarquer à Job les merveilles de sa création. Il lui a été montré que Lui seul connaît, comprend et prend constamment soin de tout et l'entretient dans toute sa profondeur, dans ses détails et dans sa cohérence. L'homme a une intelligence très limitée des actions de Dieu et devient alors petit. Il est démontré que Job n'a pas, n'a jamais pu et ne pourra jamais non plus contribuer en quoi que ce soit aux actions de Dieu. Dieu est si grand et il est si petit.

Avant que Dieu ne présente la conclusion sous forme de question à Job au verset 2, il nous est d'abord rappelé que Dieu est en train de répondre à Job (verset 1 ; Job 38:1). La réponse de Dieu après son discours consiste en un défi lancé à Job. Job conteste avec Lui, « le Tout-puissant » (verset 2 ; Job 13:3,15). Après tout, il avait accusé Dieu d'injustice, parce qu'Il l'avait laissé souffrir alors qu'il était innocent. À ce sujet, il voulait demander des comptes à Dieu.

'Eh bien', dit Dieu, 'me voici. Prouve d'abord que tu es capable de ce procès en m'enseignant et en me répondant à toutes les questions que je t'ai posées dans les chapitres précédents.' Dieu met Job au défi de Lui enseigner ou de Le corriger en ce qui concerne sa gouvernance de l'univers. En faisant cela, il prouverait qu'il est une partie égale pour Dieu et qu'il est donc capable d'avoir un procès avec Lui. Ceux qui critiquent Dieu, comme s'ils savaient les choses mieux que Lui, doivent être capables de répondre à ces questions de Dieu, sinon ils doivent se taire.

À cette question, Dieu attend bel et bien une réponse, Il exige même que Job y réponde : « Qu'il réponde à cela ! » Puisqu'il est révélé que Job est

totaletement ignorant sur le cours des choses de la création, il doit maintenant choisir. Les choix sont les suivants : Faire confiance à Dieu en sachant qu'Il gouverne le monde avec sagesse, ou persister dans sa dénonciation de Dieu qui le place au-dessus de Dieu. Que fera Job ? Lui faire confiance ou continuer à L'accuser ? La parole est à Job.

Puis Job répond à l'Éternel (verset 3). Il voit qu'il est trop petit, trop insignifiant (cf. Gen 32:10) pour dire quoi que ce soit à ce Dieu grand et élevé et Lui répondre (verset 4). Maintenant qu'il voit Dieu dans sa création et le soin qu'Il en prend, il met sa main sur sa bouche, indiquant qu'il se tait. Dieu l'a rendu humble. Il reconnaît qu'il est inapproprié de contester contre Dieu. Il l'a fait une fois et deux fois, mais il ne le fera plus (verset 5). Aucune autre défense ne sort de sa bouche. Ici, le but de Dieu semble avoir été atteint.

Pourtant, Dieu continuera à lui parler parce que son but n'a pas encore été atteint. Job cesse certes d'accuser, mais c'est parce qu'il reconnaît que c'est inapproprié face à celui qui est infiniment plus grand et plus puissant que lui. Cependant, il n'a pas encore confessé cela comme un péché. La réponse de Job est trop maigre aux yeux de Dieu. Job ne dirait plus un mauvais mot sur la politique de Dieu, mais sa façon de penser à ce sujet pourrait rester inchangée. C'est pourquoi Dieu poursuit son travail sur Job dans la grâce, car Job doit encore se repentir. Ce n'est qu'à ce moment-là que Dieu atteint son but.

Dieu a parlé à Job une première fois, mais Il juge nécessaire de lui parler une seconde fois. C'est ce que nous entendons dans la suite de ce chapitre et dans le chapitre suivant.

### **Introduction au second discours de Dieu**

Dans son premier discours à Job, l'Éternel parle de l'attention qu'Il porte à sa création et à ses créatures (Job 38-39). Dans son second discours, en Job 40-41, Il souligne le contrôle qu'Il exerce sur toutes les créatures que l'homme ne peut pas contrôler. À titre d'exemple extrême, Il désigne deux bêtes contre lesquels l'homme est complètement impuissant et sans défense. Ce sont des types ou des exemples de la puissance irrésistible et de l'orgueil qui contrôlent les hommes de façon naturelle et contre lesquels ils sont totalement impuissants et sans défense. Les deux bêtes que Dieu

présente à Job désignent, au-delà d'elles-mêmes, « les puissances spirituelles de méchanceté » (Éph 6:12), en particulier le pouvoir de Satan. Ces « autorités » et « pouvoirs » sont aussi soumis à l'autorité du Créateur (Col 1:16).

L'intention ici va bien au-delà du fait de montrer à Job que Dieu est le Créateur et le soutien du monde de la nature. C'est ce qu'Il fait dans son premier discours. Son second discours vise à convaincre Job que Dieu est aussi le Seigneur des puissances spirituelles maléfiques qui mettent son bon ordre à l'envers et le renversent. Job a été en quelque sorte leur porte-parole en s'opposant au gouvernement de Dieu, parce qu'il estimait que Dieu n'adoptait pas la bonne attitude à l'égard du mal (cf. Mt 16:22-23).

Dans l'introduction du second discours (versets 6-15), Dieu parle de sa puissance et de sa capacité à écraser le mal. Il regarde de haut sur toute puissance orgueilleuse pour l'humilier et la soumettre. Les deux bêtes, qui symbolisent le mal, montrent que Dieu est le Seigneur et le Maître du mal, qu'Il le traite comme Il le veut et non pas comme Job le pense. Quand Job est convaincu du caractère erroné de ses critiques à l'égard du gouvernement de Dieu, il réagit cette fois en se repentant profondément (Job 42:1-6).

### **Job 40:6-14 | Dieu continue avec Job**

*6 Et l'Éternel répondit à Job du milieu du tourbillon et dit : 7 Ceins tes reins comme un homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras ! 8 Veux-tu donc anéantir mon jugement ? Me démontreras-tu inique afin de te justifier ? 9 As-tu un bras comme Dieu, et tonneras-tu de ta voix comme lui ? 10 Pare-toi, je te prie, de grandeur et de magnificence ; revêts-toi de majesté et de gloire ! 11 Répands les fureurs de ta colère, et regarde tout ce qui s'élève et abaisse-le ; 12 regarde tout ce qui s'élève et humilie-le, et écrase sur place les méchants ; 13 cache-les ensemble dans la poussière, lie leurs faces dans un lieu caché : 14 Alors moi aussi je te célébrerai, parce que ta [main] droite te sauve !*

Après la réponse de Job au premier discours, l'Éternel commence son second discours. Comme mentionné, cela est nécessaire parce que Job n'a pas encore pris la place qui lui convient devant l'Éternel. Il y a encore un travail plus profond à faire en lui. C'est une preuve de la grâce de Dieu qu'Il

ne perde pas patience avec Job, mais qu'Il continue à lui répondre (verset 6 ; Job 38:1 ; 40:1). Dieu ne cherche pas à écraser et à détruire Job, mais à l'enseigner et à le convaincre, ce pour quoi Il s'incline avec amour vers lui.

Comme dans son premier discours, l'Éternel répond à Job « du milieu du tourbillon » (cf. Job 38:1). Le défi par lequel Dieu s'adresse à Job au verset 7 est aussi similaire à celui par lequel Il a commencé son premier discours (Job 38:3). Il conseille à nouveau à Job de se ceindre les reins comme un homme. Job doit rassembler de nouvelles forces et se tenir debout dans sa force masculine, car Dieu va encore l'interroger. Après tout, Job lui-même a mis Dieu au défi de le faire en disant « appelle, et moi je répondrai » (Job 13:22). Il y aura de nouveaux sujets qui exigeront toute son attention. Il devra écouter attentivement, puis répondre.

Dieu lui a aussi posé des questions dans les chapitres précédents, mais le ton sur lequel Il s'adresse maintenant à Job est plus strict. Cela est nécessaire pour atteindre les profondeurs du cœur de Job. Nous le voyons déjà dans la première question que Dieu pose (verset 8). Dans le chapitre précédent, Dieu a dit que Job obscurcissait son conseil par des discours sans connaissance (Job 38:2). Maintenant, Dieu fait remarquer à Job que les choses sont encore pires pour lui, car il veut anéantir son jugement, c'est-à-dire l'invalider. Job a déclaré que Dieu retourne la situation en ne punissant pas les méchants qui méritent d'être punis et en punissant celui qui ne mérite pas d'être puni.

Job a déclaré que Dieu était coupable de commettre l'injustice, en écartant son droit (Job 27:2). Après tout, Dieu l'a puni lui, un innocent. Job a porté cette accusation parce qu'il se considère comme une personne juste. Selon lui, il n'y a rien de mal en lui et malgré cela, Dieu le punit quand même. Il y a donc quelque chose qui ne va pas avec Dieu. Il accuse Dieu pour prouver qu'il a raison. Dieu va faire comprendre à Job qu'il se croit juste, ce qui est inapproprié et aussi faux. Celui qui est juste donne à chacun ce qui lui est dû et surtout à Dieu. C'est là que Job s'est trompé. Seulement, lui-même doit encore parvenir à s'en rendre compte et c'est ce que Dieu est en train de faire.

Dieu ne peut pas simplement ignorer cette grave accusation. Cependant, Il ne confronte pas Job à ses déclarations erronées, mais à lui-même, à sa

puissance et à son omnipotence (verset 9). Si Job pense qu'il doit contester contre Lui, qu'il montre d'abord qu'il est son égal, qu'il est de taille à lutter contre Lui. Qu'il montre son bras. Le bras de Dieu symbolise sa puissance dans la rédemption et dans le jugement (Psa 44:4 ; 89:14 ; Ésa 59:16 ; Ézé 20:33-34). En revanche, que signifie le « bras de chair » (2Chr 32:8) de Job ? Est-il aussi fort que Dieu ? Si c'est le cas, Job pourrait bien être un juge, car il faut de la puissance pour rendre la justice.

Et qu'en est-il de la voix de Job ? Sa voix peut-elle tonner comme celle de Dieu (Job 37:4-5) ? Lorsque Dieu parle, la création tremble. Dans sa voix résonne « le tonnerre de sa force » (Job 26:14). Et que se passe-t-il lorsque Job parle ? Rien du tout. Sa force physique et la puissance de ses paroles sont insignifiantes par rapport à la puissance des actions et des paroles de Dieu.

Que Job se fasse juge et se pare « de grandeur et de magnificence » afin que tout le monde puisse voir qu'il est au-dessus de l'affaire dont il doit se préoccuper (verset 10). Il doit simplement agir comme Dieu et, comme Lui, se revêtir « de majesté et de magnificence » (Psa 104:1). Il pourra alors s'asseoir sur le trône et montrer qu'il peut gouverner le monde mieux que Dieu.

Lorsqu'il sera paré et revêtu de ces excellences, il pourra aller à l'encontre du mal et 'répandre les fureurs de sa colère' (verset 11). Il peut alors faire ce que Dieu échoue à faire. Son gouvernement fait défaut. C'est ce qui ressort clairement de la façon dont Il traite Job. Eh bien, Job n'a qu'à montrer qu'il peut extirper toute injustice dans le monde. S'il sait donc si bien quoi faire des hautains, qu'il « regarde tout ce qui s'élève » et les abaisse par son regard, sans en négliger un seul.

Le mot « regarde » signifie un regard sévère et menaçant, qui fait comprendre à celui qui est regardé que le juge le connaît de part en part et qu'il ne peut rien lui cacher. Dieu, Lui, le peut. Il abaisse par son regard tout ce qui s'élève. Cette homme n'a plus rien dont il puisse se vanter ou derrière quoi il puisse se cacher, car le juge voit à travers lui. Dieu montre ainsi l'un des nombreux exemples de sa force et demande à Job de L'imiter en cela.

Job ne doit pas seulement regarder et abaisser tout ce qui s'élève, il doit aussi le regarder et l'humilier (verset 12 ; cf. Ésa 2:11-12). Job doit aussi



s'occuper des méchants. Il doit les écraser « sur place ». Cela signifie un jugement sans délai. Où qu'ils soient, cela doit se produire à cet endroit, afin qu'ils ne puissent plus commettre de méchanceté. C'est ce que Job attend de Dieu, mais ce qu'Il ne fait pas, n'est-ce pas ? Il doit alors le montrer lui-même.

Une fois la sentence exécutée, Job doit s'assurer que ceux qui s'élèvent et ceux qui sont méchants sont cachés « ensemble dans la poussière » de la terre (verset 13). Ils doivent disparaître complètement de la vue. Pour souligner le caractère définitif de leur jugement, Job doit lier leurs faces dans un lieu caché. Il place ainsi une double obscurité sur ces criminels. Ils sont déjà cachés dans la poussière et maintenant un bandeau est ajouté. Ainsi, ils ne sont plus vus par personne et ils ne peuvent plus voir personne. Une personne dont la face est liée dans un lieu caché ne peut plus rien voir. C'est ce qui arrive aux condamnés à mort (Est 7:8).

'Regarde, Job', dit en quelque sorte Dieu, 'si tu peux faire cela aux méchants, je te célébrerai (verset 14). Tu es alors l'homme puissant qui peut mettre ses paroles en action. Ta main droite a tellement de pouvoir que tu t'es délivré des méchants et de toutes sortes de situations difficiles. Tu n'as besoin de l'aide de personne. Il est alors prouvé que tu es partie prenante pour moi et que tu peux me convoquer à un procès.'

Nous pouvons résumer le message de cette introduction de la manière suivante : Job ne peut pas être sauvé par sa propre main droite, mais uniquement par la main droite de Dieu, et il n'est absolument pas partie prenante de Dieu, car il n'est pas l'égal de Dieu. Job doit reconnaître Dieu non seulement en tant que Créateur, mais aussi en tant que Sauveur. Dieu est le seul à mériter toutes les louanges, pas Job.

### **Job 40:15-24 | Le béhémoth**

*15 Vois le béhémoth, que j'ai fait avec toi : il mange l'herbe comme le bœuf. 16 Regarde donc : sa force est dans ses reins, et sa puissance dans les muscles de son ventre. 17 Il courbe sa queue comme un cèdre ; les nerfs de sa cuisse sont entrelacés ; 18 ses os sont des tubes de bronze, ses membres sont des barres de fer ! 19 Il est la première des voies de Dieu : celui qui l'a fait lui a fourni son épée. 20 Car les montagnes lui apportent [sa] pâture, là où se jouent toutes les*

*bêtes des champs. 21 Il se couche sous les lotus dans le secret des roseaux et des marécages ; 22 les lotus le couvrent de leur ombre, les saules de la rivière l'environnent. 23 Voici, que le fleuve déborde avec violence, il ne se précipite pas ; il est plein d'assurance si un Jourdain se jette contre sa gueule. 24 Le prendra-t-on en face ? Lui percera-t-on le nez dans une trappe ?*

Il n'y a bien sûr aucune réponse de Job à ce que Dieu lui a dit dans les versets précédents. Il ne peut rien mettre en pratique, rien du tout, de ce que Dieu lui a présenté. Dieu est le seul à pouvoir faire tout ce qu'Il a demandé à Job de faire. Job n'est pas Dieu. Il n'est qu'une créature, alors que Dieu est souverain et omnipotent.

Dieu continue à montrer cette souveraineté et cette omnipotence en présentant à Job deux de ses plus grandes œuvres de création :

1. le béhémoth, une bête qui vit principalement sur terre, et
2. le léviathan, une bête qui vit plutôt dans la mer.

Ils montrent sa puissance et sa majesté comme aucune autre de ses œuvres de création.

Dieu désigne à Job la première bête : « Vois le béhémoth », cette bête puissante (verset 15). On ne sait pas exactement de quel type de bête il s'agit. Il ne peut être comparé à aucune des bêtes que nous connaissons. On a supposé qu'il s'agissait d'un éléphant ou d'un hippopotame. À la lecture de la description, il est difficile de le supposer. Il faudrait certainement faire preuve d'imagination pour y reconnaître l'une ou l'autre bête. L'explication la plus plausible est qu'il s'agit d'une espèce particulière de dinosaures, dont nous savons qu'ils étaient des bêtes énormes. Nous ne connaissons pas ces bêtes, mais Job, apparemment, les connaît, car Dieu peut les lui désigner.

Quoi qu'il en soit, Dieu a créé cette bête, qui dépasse de loin Job en taille et en puissance. Cette bête est une créature de Dieu, au même titre que Job : « Que j'ai fait avec toi. » Cette énorme bête et Job sont tous deux sortis de sa main le même jour de la création, le sixième, et sont constamment dans sa main. Dieu est leur Seigneur, Il est au-dessus d'eux.

Dieu poursuit ensuite en décrivant les caractéristiques de cette bête. Il commence par la nourriture. Le béhémoth est un herbivore, car « il mange

l'herbe comme le bœuf ». La signification de son nom va aussi dans ce sens. Le mot hébreu béhémoth est le pluriel de béhéma et signifie 'bétail'. Le pluriel est utilisé ici pour souligner la taille et l'importance. Cela indique que 'bétail' doit être compris comme 'bétail géant'.

Le fait que sa nourriture végétale soit mentionnée comme une caractéristique particulière semble impliquer que l'on ne s'attendrait pas à cela de la part d'un monstre aussi gigantesque. Cela ne signifie pas que nous avons devant nous une bête douce, mais que nous voyons en elle la sagesse de Dieu en matière de création. Dieu a créé cette bête de manière à ce qu'elle mange de l'herbe « comme le bœuf », comme le fait le bétail, d'où son nom est dérivé.

D'après la suite de la description, nous voyons que la force de cette bête dépasse de loin celle de l'homme. Job n'a qu'à regarder ses reins (verset 16). Quelle force ils dégagent ! Et puis les muscles de son ventre, quelle force ils dégagent. La bête est aussi capable de rendre sa queue, qui traîne habituellement sur le sol, semblable à un cèdre, ce qui la transforme en une sorte de bélier (verset 17). Cette caractéristique montre aussi clairement qu'il ne peut s'agir d'un hippopotame, comme le suggèrent certaines traductions de la Bible en traduisant le mot 'béhémoth' par 'hippopotame'. On ne peut certainement pas dire que la queue courte et trapue d'un hippopotame ressemble à un cèdre.

Les nerfs ou tendons de sa cuisse ressemblent à des câbles tressés. Les nerves ou tendons relient les muscles aux os. Ses os individuels ressemblent à des barres de bronze et l'ensemble de ses os à un squelette de barres de fer (verset 18). La bête a une constitution métallique.

Ce que Dieu dit à Job au sujet de cet animal doit le laisser profondément impressionné par son Créateur. Dieu a donné à cet animal cette massivité, cette force et cette taille inégalées. Quel être humain peut rivaliser avec un tel animal ? Qui est capable de maîtriser un tel animal ? C'était déjà impossible avec presque tous les animaux mentionnés dans les chapitres précédents, mais ici, c'est totalement hors de question. Seul Dieu a le pouvoir sur cet animal.

Au milieu de la description de l'animal, le témoignage retentit : « Il est la première des voies [ou : des œuvres] de Dieu » (verset 19). De tous les ani-

maux que Dieu a créés, le béhémoth est le plus grand et le plus impressionnant. Une comparaison avec deux passages remarquables de la Bible peut aider à comprendre le sens de « la première des voies [ou : des œuvres] de Dieu ». En Ésaïe 14, le jugement est annoncé sur le roi de Babylone et en Ézéchiel 28 sur la ville de Tyr (Ésa 14:1-11 ; Ézé 28:1-10). Dans les deux cas, le message de jugement commence par la référence à des lieux et des personnes réels, tout comme de nombreuses autres annonces de jugement dans les chapitres qui précèdent et aussi qui suivent.

Puis la description va soudain bien au-delà des relations terrestres (Ésa 14:12-15 ; Ézé 28:11-19). Il est clair que dans les deux cas, Dieu fait référence à la force motrice qui est derrière et qui utilise des systèmes complaisants, orgueilleux et impies. Il fait directement référence à Satan.

Nous pouvons, avec la prudence qui s'impose, supposer que Satan est la créature qui porte à juste titre le titre de « la première des voies [ou : des œuvres] de Dieu ». L'invincibilité du béhémoth par l'homme est aussi une image de l'adversaire Satan, bien plus fort, qui peut aussi utiliser des animaux à ses fins (cf. Gen 3:1-5).

Le pouvoir mortel, l'épée, a été donné par Dieu lui-même à l'animal, alors qu'Il en a encore le contrôle total. Les deux premiers chapitres de Job montrent clairement que Satan ne peut pas aller plus loin dans ses actes destructeurs que Dieu ne le lui permet.

Dieu, lorsqu'Il a fait le béhémoth, l'a aussi doté de « son épée ». Il faut entendre par là l'un des doigts de sa patte qui ressemble à une épée. Sa nourriture, il la trouve sur les montagnes, là où jouent tous les bêtes des champs (verset 20). Cela évoque une scène agréable. Aucune menace ne semble émaner de cet animal.

Au contraire, l'animal colossal rayonne de tranquillité. Le colosse cherche un endroit où il trouve une protection contre le soleil brûlant et se couche pour dormir sous les lotus, des arbres ombragés (versets 21-22). Il cherche « le secret des roseaux et des marécages », c'est-à-dire une région riche en eau. Lorsque le temps tourne et que le Jourdain devient impétueux, tu ne le vois pas trembler (verset 23). Il n'est pas impressionné par l'eau bouillonnante, mais reste calme. La mention du Jourdain est intéressante car

elle constitue une indication supplémentaire que le pays d'Uts où vivait Job (Job 1:1) se trouvait dans la région du futur Édom.

Bien qu'il ne semble pas y avoir de menace directe de la part de cet animal géant, personne ne tentera de le prendre (verset 24). 'Prendre en face' signifie le prendre pendant qu'il regarde, c'est-à-dire qu'il n'est pas endormi. Personne ne peut lui percer le nez pour y passer une corde afin de l'emmenner. Son pouvoir est si grand que personne n'ose s'en approcher.

L'impression générale qui se dégage de ce puissant animal est qu'il est plein de puissance et qu'il n'a peur de personne. La plus grande violence de la nature ne lui fait rien. En même temps, il semble n'avoir aucune mauvaise intention. Cela fait de lui une bonne image de Satan en tant qu'« ange de lumière » (2Cor 11:14). Satan a été créé par Dieu en tant que principal ange. Il était « la forme accomplie de la perfection, plein de sagesse, et parfait en beauté » (Ézé 28:12b). Ce que Dieu lui a donné, il l'a cependant détourné à son profit, devenant ainsi Satan.

Derrière le visage amical que Satan peut montrer se cache une force destructrice et destructive. Il est le menteur 'amical', acharné à tuer, car « lui a été meurtrier dès le commencement » (Jn 8:44). Son pouvoir destructif est représenté par l'animal suivant, le léviathan. Aucun membre de l'humanité ne sonde Satan et aucun n'est capable de le dompter ou de le lier. Seul Dieu a une autorité absolue sur Satan.

Aussi les croyants qui vivent en communion avec Dieu et qui ont sa Parole comme guide pour leur vie voient à travers lui, car pour eux, les pensées de Satan ne sont pas inconnues (2Cor 2:11). Mais eux aussi ne font pas le poids face à lui. Le seul endroit sûr pour être protégé des tromperies de Satan, c'est Christ. Christ a lié Satan, « l'homme fort », dans le désert (Mt 4:1-11 ; 12:29) et l'a vaincu à la croix (Héb 2:14-15).

### Job 40:25-32 | Le léviathan

25 Tireras-tu le léviathan avec un hameçon, et avec une corde lui feras-tu y enfoncer sa langue ? 26 Lui mettras-tu un jonc dans le nez, et lui perceras-tu la mâchoire avec un crochet ? 27 Te fera-t-il beaucoup de supplications, ou te dira-t-il des choses douces ? 28 Fera-t-il une alliance avec toi ? Le prendras-tu comme serviteur à toujours ? 29 Joueras-tu avec lui comme avec un oiseau, et

*l'attacheras-tu pour tes jeunes filles ? 30 Des associés feront-ils trafic de lui ?  
Le partageront-ils entre des marchands ? 31 Rempliras-tu sa peau de dards,  
et sa tête de harpons à poissons ? 32 Mets ta main sur lui : souviens-toi de la  
bataille, – n'y reviens pas !*

Le second animal que Dieu présente à Job est le léviathan, une créature marine aussi créée par Lui (Psa 104:26). La description montre un animal qui a un caractère très différent de l'animal précédent. Il ne s'agit pas d'un herbivore, comme le béhémoth, mais d'un prédateur. Le premier animal montre le côté doux, paisible et féminin ; le second animal montre le côté brutal et féroce et s'acharne à détruire. Aucun des deux ne peut être maîtrisé par les humains.

La mer dans laquelle vit cet animal est une image des puissances rebelles et méchantes en général et des nations turbulentes en particulier (Ésa 17:12-13 ; 57:20 ; Psa 65:8 ; Apo 17:15). C'est pourquoi, sur la nouvelle terre, il n'y aura plus de mer (Apo 21:1). Or la situation est encore telle que Satan y fait rage et la fait bouillir (Job 41:23). Nous voyons dans le léviathan le caractère de Satan en tant que « lion rugissant » (1Pie 5:8). Il est complètement insensible et inapprochable, car son cœur est « dur comme la pierre » (Job 41:16). Dieu l'écrasera complètement (Psa 74:14 ; cf. Rom 16:20).

Dieu commence par demander à Job s'il pourrait tirer cet animal gigantesque hors de l'eau avec un hameçon, comme s'il s'agissait d'un poisson que vous pourriez attraper facilement avec une canne à pêche (verset 25). La question de Dieu indique l'impossibilité pour Job d'attraper cet animal. Ce que Job ne peut pas faire, Dieu le peut (cf. Ézé 29:3-4 ; 38:3-4 ; Ésa 37:29).

Dieu indique ensuite à Job la langue qui se trouve dans la bouche de l'animal. Job est-il capable de presser sa langue avec une corde, c'est-à-dire de l'attacher à la mâchoire inférieure ? La langue sert à goûter et à avaler la nourriture. Si la langue est bridée, l'animal ne peut plus avaler. Job est-il capable de maîtriser la langue ? Cela aussi est impossible pour Job. Il ne peut même pas l'attraper et la tirer vers lui, et encore moins s'en approcher au point de la saisir par la bouche pour lui lier la langue. D'ailleurs, cela signifierait sa fin, car l'animal le dévorerait.

Il convient de noter que la langue est ici mentionnée avec insistance. Satan est « le père du mensonge » (Jn 8:44), et il incite les langues des hommes

à dire du mal (cf. Jac 3:6). « La langue aucun homme ne peut la dompter : c'est un mal désordonné, plein d'un venin mortel » (Jac 3:8). Qui peut le faire ? Le Seigneur Jésus ! Il amènera finalement toutes les langues sous son autorité. Même la langue de Satan prêtera serment par Lui (Ésa 45:23) et Le reconnaîtra comme Seigneur (Rom 14:11 ; Php 2:11).

Dieu poursuit en demandant à Job s'il peut même montrer par une action quelconque qu'il est le maître du léviathan. Job est-il capable de lui mettre un jonc dans le nez ou de lui percer la mâchoire avec un crochet (verset 26) ? Là aussi, ce sont des actions qui demandent beaucoup de courage et de force, car elles l'obligent à s'approcher de l'animal. Job n'osera pas, car il en résulterait une mort certaine. Il n'a pas la force de réfréner cette puissance maléfique, qui est une image de Satan. Seul Dieu a ce pouvoir.

Encore une fois, nous voyons Dieu utiliser l'image du léviathan pour Satan et aussi pour des puissances opposées à Dieu (par exemple l'Égypte et l'Assyrie) et des personnes (par exemple le Pharaon, Gog et Sankhérib) utilisées par Satan, comme Il le fait plus souvent dans la Bible. Nous lisons que Dieu fait à certaines personnes exactement ce qu'Il demande ici à Job :

« Voici, j'en veux à toi, le Pharaon, roi d'Égypte, grand monstre des eaux, [...] je mettrai un anneau dans tes mâchoires » (Ézé 29:3-4) ;

« Voici, j'en veux à toi, Gog, [...] je mettrai un anneau dans tes mâchoires » (Ézé 38:3-4) ;

« Sankhérib, roi d'Assyrie, [...] je mettrai mon anneau à ton nez » (Ézé 37:21,29).

Au verset 27, Dieu souligne le caractère de l'animal. Job pense-t-il que l'animal est prêt à le supplier de ne pas le tuer et à lui adresser des paroles douces et tendres en retour parce qu'il reconnaît en Job son maître ? Dieu parle ici de l'animal d'une manière humaine, mais il rend l'intention claire. Cet animal ne se rendra jamais à l'homme et ne sera jamais disposé à faire une alliance avec lui (verset 28). Job ne parviendra jamais à le prendre « comme serviteur à toujours ».

Cette situation est le résultat de la chute. L'homme a alors perdu la domination que Dieu lui avait donnée sur les animaux (Gen 1:28) et était devenu l'esclave de Satan avec tout ce sur quoi il dominait. Satan est maintenant

« le chef du monde » (Jn 14:30) et « le dieu de ce siècle » (2Cor 4:4). Aussi voyons-nous se profiler derrière cet animal l'image de Satan, qui ne fera jamais de marché avec l'homme. Il sait qu'il a l'homme en son pouvoir. Seul Dieu est au-dessus de lui, comme tous ceux qui sont en Christ.

Le léviathan, image de Satan, ne permet pas qu'on s'amuse avec lui comme avec des oiseaux qu'on a attrapés (verset 29). Il n'est pas un jouet pour les petites filles, même si Job l'attachait pour qu'il ne puisse pas partir. Il s'agit là d'un avertissement important. Aujourd'hui aussi, il y a beaucoup de gens qui croient pouvoir utiliser des pratiques occultes (comme le retournement de verre, la navette, la cartomancie) de manière ludique et qui sont fascinés par ces pratiques. Elles devraient savoir que Satan ne met jamais son pouvoir au service de l'homme à titre de divertissement, mais qu'il poursuit ses propres objectifs.

Il n'est pas non plus une marchandise pour les commerçants, sur laquelle il y a du profit à faire par plusieurs marchands, parce qu'il est un animal tellement énorme avec beaucoup de parties du corps (verset 30). Il ne se laissera pas attraper, tuer, démembrer et vendre partie par partie. Il ne se laisse pas faire. Lorsque les gens réalisent de gros profits à l'aide du pouvoir de Satan et gagnent ainsi leur vie (Act 16:16), ils se rendent dépendants de lui, une dépendance qui leur coûtera généralement leur âme.

Job doit aussi bien regarder la peau de l'animal (verset 31). Peut-il la remplir de dards de manière à ce que l'animal soit tué ? Il ne le fera pas, car sa peau est une armure écailleuse (Job 41:7). Il en est de même pour sa tête. Tu ne peux pas y faire passer un harpon à poisson.

La dernière suggestion faite à Job par laquelle il peut montrer qu'il est maître de ce monstre est de poser sa main sur lui (verset 32). Pas d'hameçon, pas de corde, pas de dards, pas de harpon à poisson, mais sa main. Job a-t-il tellement de force dans sa main qu'il peut l'utiliser pour tenir l'animal en dessous et lui faire sentir qu'il est le maître ? Job n'a qu'à penser à la (courte) bataille que l'animal aurait avec lui, après quoi il serait dévoré. Il ne recommencerait jamais parce qu'il ne pourrait plus jamais le faire.



## Job 41

### **Job 41:1-25 | Le léviathan (suite)**

*1 Voici, on est déçu dans son attente ; même à sa vue, n'est-on pas terrassé ? 2 Personne n'est assez hardi pour le réveiller ; et qui est celui qui se présentera devant moi ? 3 Qui m'a donné le premier, et je lui rendrai ? Tout ce qui est sous les cieux est à moi. 4 Je ne me tairai pas sur ses membres, sur ce qui concerne ses forces et sur la beauté de sa structure. 5 Qui a mis à découvert le dessus de son vêtement ? Qui pénétrera dans sa double mâchoire ? 6 Qui ouvrira les portes de son museau ? Autour de ses dents est la terreur ! 7 Il est magnifique par la force de ses boucliers étroitement unis comme par un sceau ; 8 l'un touche à l'autre, et le vent ne pénétrerait pas entre eux ; 9 l'un est attaché à l'autre, ils se tiennent et ne se séparent pas. 10 Ses étternuements font jaillir la lumière, et ses yeux sont comme les paupières de l'aurore. 11 Des flammes sortent de sa gueule ; des étincelles de feu s'en échappent ; 12 une fumée sort de ses narines comme d'un pot qui bouillonne, comme d'une chaudière ardente ; 13 son souffle allumerait des charbons, et une flamme sort de sa gueule. 14 Dans son cou loge la force, et la frayeur danse devant lui. 15 Les plis de sa chair adhèrent ensemble : coulés sur lui, ils ne bougent pas ; 16 son cœur est dur comme une pierre, dur comme la meule inférieure. 17 Quand il se lève, les forts ont peur, ils s'enfuient saisis d'épouvante. 18 Quand on l'atteint de l'épée, elle n'a aucun effet, ni la lance, ni le dard, ni la cuirasse. 19 Il estime le fer comme de la paille, le bronze comme du bois vermoulu. 20 La flèche ne le met pas en fuite ; les pierres de fronde se changent pour lui en du chaume. 21 Il estime la massue comme du chaume, et il se moque du bruit du javelot. 22 Sous lui sont des tessons pointus ; il étend une herse sur la vase. 23 Il fait bouillonner l'eau profonde comme une marmite, il fait de la mer comme un pot d'onguent ; 24 il fait briller après lui [son] sillage ; on prendrait l'abîme pour des cheveux gris. 25 Il n'a pas son semblable sur la terre : il a été fait pour être sans peur. 26 Il regarde tout ce qui est élevé ; il est roi sur tous les fiers animaux.*

Tout espoir de vaincre ce monstre est un espoir vain (verset 1). À la simple vue de cet animal, tu n'es nulle part. Ton courage t'abandonne, tu es vaincu par la peur et tu t'effondres.

Il est devenu clair que Job ne fait pas le poids face à ce monstre et que sa force n'est en rien comparable à celle de cette bête. Il ne peut en aucun cas exercer une quelconque autorité sur cette créature de Dieu. Tout ce qu'il peut faire, c'est la regarder avec crainte et tremblement et rester à bonne distance d'elle.

Dieu montre ici à Job à quel point une dispute avec le Tout-puissant est sans espoir pour lui. L'homme tremble et perd son courage à la simple vue de l'une des créatures de Dieu. Submergé par la peur, il se retire de cette puissance et s'enfuit. Comment peut-il alors prétendre entrer en conflit avec Dieu ? Quel espoir peut-il nourrir d'un procès avec Lui (cf. Job 13:3 ; 23:3) ?

Dans les versets suivants, Dieu parle encore du léviathan, mais en rapport avec le pouvoir qu'il a sur cette bête puissante. C'est alors que son pouvoir apparaît clairement.

Dieu continue de parler à Job du léviathan, mais Il change de forme d'adresse. Il ne parle plus sous forme interrogative, mais sous forme descriptive. La section précédente porte sur la relation entre cet animal et Job. Cette section traite de la relation de cet animal avec Dieu. Dieu donne une description impressionnante de l'animal. Ce faisant, il indique à Job différentes parties de son corps. Son intention est de montrer très clairement qui Il est par rapport à cet animal puissant et redoutable. Il est le seul à pouvoir le contrôler totalement. Après avoir démontré l'incapacité de l'homme face à ce monstre, voici le point culminant de l'autorité totale de Dieu sur lui.

Il n'y a personne, ni Job ni aucun autre être humain, qui ose s'approcher du Léviathan pour le réveiller (verset 2). La signification est claire. Dieu déclare ici : 'Si l'une de mes créatures est si redoutable que l'homme n'ose pas la défier, comment l'homme peut-il combattre le grand Créateur ?' Nous pouvons y voir une réprimande adressée à Job. Après tout, Job a dit qu'il voulait présenter son cas à Dieu pour que Dieu lui justifierait.

Si la créature est déjà si impressionnante, devant laquelle personne ne peut se tenir, qui peut se tenir devant la face de son Créateur (cf. Psa 76:8) ? C'est encore plus audacieux et dangereux que de défier le léviathan. Job, qui a déclaré qu'il s'approcherait de Dieu « comme un prince » s'il en avait l'occasion (verset 3 ; Job 31:37), peut-il le faire ? Si l'homme est incapable de

prendre par surprise une créature du Tout-puissant et de la lui soumettre pour le servir, comment peut-il espérer forcer le Créateur à lui accorder les faveurs qu'il demande ?

Et Dieu lui rendrait-il alors, comme si Dieu avait une dette envers lui (cf. Rom 11:5) ? D'un seul mot puissant, Dieu fait taire quiconque parle contre lui : « Tout ce qui est sous les cieus est à moi » (cf. Psa 24:1 ; 50:10-12). Dieu dit ici : 'Tout m'appartient, tout m'est soumis. J'en dispose selon mon bon plaisir. Personne ne peut s'approprier quoi que ce soit. Personne ne peut m'enlever quoi que ce soit.' Cette revendication de la propriété de toutes les choses créées est mise ici pour montrer à Job que sur celui qui est si élevé, personne ne peut exercer de contrôle. Il est donc du devoir de Job de se soumettre à Lui sans se plaindre et de recevoir de Lui avec gratitude ce qu'Il choisit de donner.

Après ces propos sur son élévation, Dieu poursuit en décrivant le léviathan. La description devient plus détaillée que dans le chapitre précédent. Là, il s'agit d'une description générale et l'animal est présenté comme une grande puissance. Dieu poursuit maintenant en décrivant les différents « membres » de l'animal qui confirment l'impression générale (verset 4). Cela rend l'auditeur encore plus profondément impressionné par cet animal et, par conséquent, par son Créateur. En particulier, la description des membres concerne sa gueule, ses dents, sa peau (« boucliers »), ses paupières, son nez, son cou et son cœur.

Dieu n'est pas silencieux à ce sujet. Il veut avec insistance attirer notre attention sur ces membres. Il fait cela en en parlant, en nous donnant son point de vue, le bon point de vue, sur cet animal. Il parlera « sur ce qui concerne ses forces et sur la beauté de sa structure ». Dieu sait de quoi Il parle. Tout ce qui caractérise cet animal, Il le lui a donné. Cela concerne sa force et sa forme, les proportions correctes de tous ses membres. En cela, on peut admirer la créativité et l'habileté du Créateur. Il ne s'agit pas d'admirer l'animal, mais d'admirer le Créateur, qui est capable d'une telle œuvre d'art.

Ce qui est d'abord visible, c'est « son vêtement », c'est-à-dire sa peau (verset 5). Y a-t-il quelqu'un qui oserait « à découvert le dessus de son vêtement », c'est-à-dire le dépouiller de sa peau et le rendre ainsi sans

défense ? Personne n'a le courage de le faire. Personne ne pénètre « dans sa double mâchoire ». La bête est véritablement une forteresse marchante inapprochable et imprenable. En ce qui concerne Satan, dont cette bête est une image, seul le Seigneur Jésus est le plus fort. Il a ôté à ce Satan fort, invincible pour l'homme, toute « l'armure dans laquelle il se confiait » (Lc 11:22) et l'a complètement « dépouillé » (Col 2:15).

Et puis sa gueule, ses puissantes mâchoires, poétiquement appelées ici « les portes de son museau » (verset 6 ; cf. Psa 141:3). Qui peut forcer l'animal à ouvrir son grande gueule, dont les mâchoires sont comme des portes d'un portail ? Personne n'osera le faire, car celui qui le fera sera dévoré par lui. Lorsqu'il ouvre la gueule, il en sort des dents tout à fait terrifiantes. Ce qui sera pris entre ces dents d'une taille à faire froid dans le dos sera irrémédiablement écrasé.

Aux versets 7-9 les écailles dont l'animal est recouvert sont mises en évidence de façon plus détaillée. Les écailles sont fortes. Elles ressemblent à de « boucliers ». Chaque bouclier est appliqué sur la peau comme un joint bien ajusté. Ils sont si bien ajustés et si proches l'un de l'autre que le « vent ne pénétrerait pas entre eux ». Ils sont sur l'animal comme les tuiles d'une maison. Cela donne l'impression d'un ensemble solide dans lequel il n'y a pas un seul point faible, pas un seul petit trou. C'est comme une mosaïque artistique posée par Dieu sur cet animal. Les boucliers sont collés l'un à l'autre et s'emboîtent l'un dans l'autre de telle sorte qu'il est impossible de les séparer. Il n'y a la plus petite fente en elles et il n'y a aussi aucun moyen de forcer la plus petite fente.

Un éternuement de l'animal est impressionnant. Dieu décrit dans un langage poétique aux versets 10-13 ce qui devient visible lors d'un éternuement, là où nous pouvons sans doute le mieux penser à un éternuement à la lumière du soleil. Un éternuement peut résulter d'un picotement du nez dû au fait que l'on regarde au soleil. Lorsque l'animal éternue (verset 10), de nombreuses gouttelettes, des particules d'humidité, sortent de son nez et de sa gueule. Dans le cas de cet animal, il s'agit d'un énorme paquet de particules d'eau qui, à la lumière du soleil, ressemble à un énorme faisceau diffusant de la lumière. Pendant l'éternuement, les yeux s'illuminent, reflétant l'éclat du jour naissant, devenant ainsi comme « les paupières de l'aurore ».

Nous voyons un effet similaire avec les particules d'humidité qui sortent de sa gueule (verset 11). À la lumière du soleil, elles ressemblent à des torches d'où jaillissent des étincelles de feu. La vapeur qui sort de ses narines rappelle la fumée, « comme d'un pot qui bouillonne, comme d'une chaudière ardente » (verset 12). Le souffle qui sort de sa bouche semble mettre le feu à toute la région comme si elle est en charbon (verset 13). À la lumière du soleil, la masse d'eau qui sort de sa gueule lorsqu'il éternue ressemble à la flamme d'une montagne qui crache du feu.

Le livre de l'Apocalypse décrit des animaux, en l'occurrence des chevaux, dont il est dit : « De leurs bouches sortent du feu, de la fumée, et du soufre » (Apo 9:17). Ce sont des symboles de puissances démoniaques liées à l'enfer. La description symbolique des manifestations du léviathan sous forme de torches, d'étincelles ardentes, de fumée, de feu et de flammes indique une fois de plus que cet animal représente une puissance démoniaque ayant un rapport avec l'enfer.

Son énorme cou est le siège de sa force (verset 14). Là où il va, la frayeur danse devant lui. Tout et tous fuient, de peur d'être saisis et dévorés par lui. L'animal est une grande masse de chair (verset 15), mais elle est dépourvue de toute douceur. C'est un ensemble massif, solidement relié. Si tu essayais d'y enfoncer ton doigt, tu aurais l'impression de toucher de l'acier.

L'animal est totalement insensible à ce qu'il fait aux autres. Dieu l'indique en disant de cet animal que son cœur est « dur comme une pierre » (verset 16). Il souligne la dureté de son cœur en ajoutant que son cœur est aussi dur « comme la meule inférieure ». La meule inférieure est la plus dure des deux meules et elle est aussi fixée de façon inamovible. C'est sur elle qu'est posé tout ce qui doit être broyé.

Dieu parle ici encore en langage humain de cet animal, un animal qui ne connaît pas la peur. Une fois de plus, il précise que ce monstre a une signification symbolique et qu'il représente Satan. Satan a lui aussi un cœur de pierre. C'est un monstre impitoyable et sans égal dont le seul but est de dévorer et de détruire.

Il en est de même pour le léviathan. Lorsque la bête se lève et se déplace, elle devient instantanément dangereuse (verset 17). Ce monstre redoutable inspire la peur. Les forts, ceux qui autrement ne craignent rien, sont

envahis par la peur. Lorsqu'il perce la protection derrière laquelle les forts se croient en sécurité, ils sont complètement bouleversés et ne savent plus où donner de la tête. Ils fuient dans toutes les directions.

On ne peut pas le combattre (verset 18). Toute tentative de l'homme avec une arme quelconque pour soumettre cette apparition monstrueuse est vaine. Rien ne lui fait de mal. L'épée, la lance, le dard ou le harpon, il les considère comme de la paille (verset 19). Celui qui a la chance de le frapper avec l'épée se retrouve désarmé l'instant d'après, car l'épée est brisée sur lui. Tu pourrais tout aussi bien l'attaquer avec une paille, car l'effet des deux est le même, à savoir aucun. Utiliser contre lui une arme de bronze pour le vaincre équivaut à utiliser « du bois vermoulu ». Cela ne fait aucune différence pour lui, les deux ne lui font rien.

Des armes à distance déployées comme une flèche et les pierres de fronde, il n'est pas impressionné (verset 20). Face à une flèche dirigée vers lui, il ne s'enfuit pas. Les pierres lancées vers lui l'atteignent comme si elles étaient du chaume. Il en est de même pour la massue qui serait utilisée contre lui (verset 21). Le javelot qui tremble dans la main du lanceur pour être lancé sur lui est une plaisanterie pour lui. Même cette arme ne peut pas le blesser, et encore moins le tuer. Cet animal n'a peur de rien ni de personne. Il est intouchable et ne peut être intimidé.

Le parallèle avec Satan est évident, car personne ne peut tenir tête à Satan. Le Seigneur Jésus, Lui, le peut. Il est allé vers lui et l'a vaincu (Lc 11:22). Tout comme Satan ne peut être vaincu par un homme mortel, la chair du croyant ne peut pas non plus être domptée par lui-même (Rom 8:7). Seulement par l'Esprit de vie, il est possible de ne laisser aucune chance à la chair de s'affirmer (Gal 5:16 ; Rom 8:13b).

Sous le ventre du léviathan se trouvent des pointes acérées qui sont comparées à « des tessons pointus » (verset 22). Lorsqu'il s'allonge dans la boue et se déplace sur le ventre, la trace qu'il laisse ressemble à la trace d'une herse. Dans les profondeurs de la mer, il se déchaîne tellement qu'il transforme la mer en « un marmite » (vers 23). La mer devient comme un pot d'onguent.

Dans son passage dans l'eau, il trace derrière lui une traînée qui est comme un chemin brillant sur la surface sombre de la mer (verset 24). L'écume

blanche, que l'on voit aussi derrière l'hélice d'un bateau, le sillage, ressemble à des cheveux gris. La comparaison avec les cheveux gris suscite aussi l'idée d'inspirer le respect pour lui (cf. Lévitique 19:32).

Ici, Dieu termine sa description de cette créature redoutable, effrayante et inspirant la crainte. Il informe qu'« Il n'a pas son semblable sur la terre » (verset 25). Cet animal dépasse de loin toutes ses œuvres de création. En même temps, il nous rappelle que cet animal a été « fait » par Lui, bien qu'avec la curieuse caractéristique « pour être sans peur ». Il n'est et ne reste qu'une créature. Dieu a aussi fait cette créature dans un but précis, comme le montrent les versets suivants.

C'est un animal caractérisé par un orgueil particulier. Il se tient au-dessus de tout ce qui est élevé et le regarde avec dédain comme lui étant subordonné (verset 26). Cela renvoie à la fois à la stature gigantesque de l'animal qui le fait dominer toutes les autres créatures et à l'attitude fière et hautaine qu'il adopte à l'égard de toutes les autres créatures. « Il est roi », le plus fier, le plus important de tous les fiers animaux. Il est à la tête de toutes les œuvres de création de Dieu.

Ici aussi, le parallèle avec Satan est évident. Nous voyons dans cette créature monstrueuse la souveraineté de Dieu pour créer un chérubin qui protégeait [littéralement : couvrait], qui devient orgueilleux et devient ainsi Satan, l'adversaire de Dieu (Ézéchiel 28:12-17). Ce n'est pas pour nous inspirer la peur de Satan, mais pour nous inspirer la révérence de Dieu. La plus grande puissance hostile de l'univers n'est rien d'autre qu'une créature de Dieu, une créature qu'Il contrôle et domine et qu'Il utilise dans son but (cf. Romains 9:17). Dieu est Dieu.

Cela n'enlève rien à la responsabilité de Satan qui, en tant que principal ange le plus favorisé, s'est rebellé contre Dieu. Dieu le jugera pour cela. Dieu est toujours et en toutes choses totalement Seigneur et maître. Rien n'échappe jamais à son contrôle. Et ce n'est pas tout. Il n'a aussi jamais besoin d'ajuster quoi que ce soit, car sinon les choses risquent de mal tourner. Il est totalement maître de la situation. Tout sert son but, même si nous ne comprenons pas toujours la façon dont Il choisit d'y parvenir.

Dieu a parlé sévèrement à Job, mais ne s'est jamais moqué de lui. Job doit apprendre, grâce à sa 'rencontre' avec les deux animaux les plus impres-

sionnants que Dieu ait créés, qu'il est totalement impuissant à juger un malfaiteur. Dieu veut aussi lui apprendre que ses actions dépassent parfois la logique humaine et que l'homme ne peut pas expliquer tout ce qu'Il fait. Si Job est à ce point incapable de faire, d'entretenir ou de soumettre certaines œuvres de la création de Dieu, il est inconcevable qu'il puisse intenter un procès à son Créateur pour mauvaise gestion.



## Job 42

### **Job 42:1-6 | Job se repent**

*1 Et Job répondit à l'Éternel et dit : 2 Je sais que tu peux tout, et qu'aucun dessein n'est trop difficile pour toi. 3 Qui est celui-ci qui, sans connaissance, voile le conseil ? J'ai donc parlé, et sans comprendre, de choses trop merveilleuses pour moi, que je ne connaissais pas. 4 Écoute, je te prie, et je parlerai ; je t'interrogerai, et toi, instruis-moi. 5 Mon oreille avait entendu parler de toi, maintenant mon œil t'a vu : 6 C'est pourquoi j'ai horreur de moi, et je me repens dans la poussière et dans la cendre.*

Lorsque l'Éternel a parlé, Job lui répond à nouveau (verset 1). Sa réponse témoigne d'un travail profond de l'Esprit de Dieu en lui. Il a compris le message que ce qui compte, c'est seulement ce que Dieu veut et qu'Il exécute cette volonté, sans en rendre compte à l'homme. Job se soumet au gouvernement de Dieu et en vient à la reconnaissance que le psalmiste fera des siècles plus tard : « Je sais, ô Éternel ! que tes jugements sont justice » (Psa 119:75a).

Job a reconnu dans sa première réponse qu'il est petit et chétif (Job 40:4) ; maintenant, dans sa seconde réponse, il reconnaît l'omnipotence de Dieu, qu'Il peut exécuter tout ce qu'Il a l'intention de faire (verset 2). Il reconnaît que non seulement Dieu prend soin de toute la création et gouverne le monde, mais qu'Il le fait aussi dans sa vie. Dieu a un plan pour chacun des siens. Il exécute ce plan pour leur bien. La vie de Job en est la preuve. S'Il juge que la tribulation est nécessaire pour cela, Il la fait entrer dans la vie des siens. Si son but est atteint avec la tribulation, Il l'enlève.

Au verset 3, Job répète ce que Dieu lui a dit en Job 38, qui il est, qu'Il obscurcit son conseil (Job 38:2). Cette répétition signifie que Job confesse son péché. En effet, confesser un péché signifie répéter le jugement de Dieu sur ce péché et consentir à ce que son jugement sur ce péché soit juste. Job reconnaît qu'il a prononcé plus qu'il n'a compris (cf. Psa 131:1). Il a prononcé un jugement sur des choses trop merveilleuses pour qu'il les connaisse (cf. Psa 73:21-22).

Il a reconnu qu'il avait adopté une attitude inconvenante à l'égard de Dieu en Lui commandant de l'écouter, parce qu'il Lui dirait quelque chose (verset 4 ; Job 13:22). Il interrogeait Dieu et Dieu devait lui répondre. Job avait demandé des comptes à Dieu et, bien sûr, cela n'est pas permis.

Job en vient à s'abandonner complètement à Dieu. Après avoir entendu Dieu parler dans son premier discours, il en vient à l'intelligence qu'il ferait mieux de ne plus contredire Dieu (Job 40:5). C'est très bien, mais ce n'est pas suffisant, car il a contredit Dieu et il doit encore le confesser. Il le fait en réponse au second discours de Dieu. Il y a vu Dieu dans ses œuvres et la façon dont Il contrôle tout (verset 5). Cela l'a brisé. Il a horreur de lui-même et se repent « dans la poussière et dans la cendre » (verset 6), c'est-à-dire assis dans la poussière et dans la cendre littérales qui servent en même temps de symboles de deuil (Job 2:8 ; Jér 6:26 ; 25:34 ; Jn 3:6). Ce qu'il dit maintenant, il ne l'a pas dit à l'époque de sa prospérité.

### **Job 42:7-9 | La prière de Job pour ses amis**

*7 Et il arriva, après que l'Éternel eut dit ces paroles à Job, que l'Éternel dit à Éliphaz, le Thémánite : Ma colère s'est enflammée contre toi et contre tes deux compagnons, car vous n'avez pas parlé de moi comme il convient, comme mon serviteur Job. 8 Et maintenant, prenez pour vous sept taureaux et sept béliers, et allez vers mon serviteur Job, et offrez un holocauste pour vous ; et mon serviteur Job priera pour vous : car, lui, je l'aurai pour agréable, afin que je n'agisse pas avec vous selon votre folie ; car vous n'avez pas parlé de moi comme il convient, comme mon serviteur Job. 9 Et Éliphaz le Thémánite, et Bildad le Shukhite, et Tsophar le Naamathite, allèrent et firent comme l'Éternel leur avait dit ; et l'Éternel eut Job pour agréable.*

Lorsque Job est là où il doit être, l'Éternel se tourne vers Éliphaz et ses deux compagnons dans une colère enflammée (verset 7). Il s'adresse à Éliphaz, qui est très probablement le plus âgé des amis et qui a été le premier à s'exprimer contre Job. Il est dit remarquablement que cela se produit « après que l'Éternel eut dit ces paroles à Job » et non 'après que Job se soit méprisé et se soit repenti dans la poussière et dans la cendre'. Job est effectivement là où il doit être, mais Dieu l'y a amené en lui parlant et en se montrant à lui. Maintenant, Il veut aussi amener les amis à reconnaître leurs péchés.

Envers eux, Dieu justifie Job, qu'Il appelle, comme au début de ce livre, « mon serviteur » (Job 1:8 ; 2:3). Job a aussi été son serviteur au cours de ses souffrances. Dieu insiste auprès d'Éliphaz sur le fait que Job a parlé de Lui « comme il convient » et que lui et ses deux amis ne l'ont pas fait. Certes, Job a dit des choses en parlant de Dieu qui ne sont pas correctes, mais à l'égard des amis, Dieu prend Job sous protection. Il voit que même pendant les mauvaises déclarations de Job à son sujet, son cœur était fixé sur Lui. Cela Lui permet d'ignorer les paroles pécheresses que Job a prononcées à son sujet devant les amis.

Cette attitude de Job à l'égard de Dieu était absente chez les amis. Leur cœur n'était pas tourné vers Dieu, mais vers Job. Ils ont présenté à Job un Dieu qui juge le mal dans une stricte justice et qui le fait en provoquant des calamités sur les gens. Sans avoir la moindre preuve des péchés que Job aurait pu commettre, ils lui ont dit que Dieu agissait ainsi avec lui parce qu'il aurait péché. Par conséquent, ils n'ont parlé de Dieu comme il convient et ont présenté une image complètement erronée de Lui à Job et aux spectateurs. Ils n'ont pas tant fait du tort à Job qu'à Dieu. C'est pourquoi sa colère s'est enflammée contre eux.

Dieu veut aussi le bien des amis et les réconcilie avec lui-même et avec Job. Sa colère ne peut être apaisée que de la manière qu'Il indique, c'est-à-dire en Lui offrant des holocaustes et par la prière de Job pour eux (verset 8). Les amis doivent aller vers Job avec « sept taureaux et sept béliers ». C'est un grand sacrifice (Nom 23:1 ; Ézé 45:22-23). Ce doit être un grand sacrifice parce que leur péché est grand et parce qu'ils sont des hommes distingués au caractère exemplaire.

En présence de Job, ils doivent offrir ces holocaustes à Dieu pour eux-mêmes. Ce faisant, ils reconnaissent qu'ils ne peuvent exister devant Dieu qu'en vertu de l'holocauste. Nous savons que Dieu y voit le sacrifice de son Fils, qui s'est offert lui-même en holocauste à Dieu. L'innocent est mort à la place du coupable. Par conséquent, les amis sont acceptés par Dieu.

Maintenant, la réconciliation doit encore avoir lieu entre eux et Job. Pour cela, il est demandé à Job de prier pour eux. Le fait qu'ils demandent à Job de le faire est une confession de leurs péchés face à lui. Lorsque Job prie pour eux, cela signifie qu'il accepte leur confession et qu'il leur pardonne.

Dieu ajoute que la prière de Job est la condition pour qu'Il n'agisse pas avec eux selon leur folie. Il répète qu'ils ont mérité sa colère parce qu'ils n'ont pas parlé de Lui comme il convient, comme « mon serviteur Job ». Offrir des holocaustes ne suffit pas si quelque chose doit aussi être remis en ordre avec une autre personne. Dieu ne pardonne que lorsque les choses ont été remises en ordre avec toutes les personnes concernées.

Les trois amis, dont les noms sont maintenant mentionnés séparément, s'humilient (verset 9). Quelqu'un peut être le principal responsable, comme Éliphaz, dont seul le nom est mentionné (verset 7), mais il ne peut pas offrir un sacrifice pour la culpabilité que d'autres ont aussi fait peser sur eux. Chacun doit le faire personnellement. Les trois amis obéissent à l'ordre de Dieu et s'inclinent ainsi sous son jugement. Ce faisant, ils prouvent qu'ils aiment Dieu plus que leur propre regard, et cela est une grande joie pour Dieu. Le fait qu'ils aient offert les sacrifices prescrits par Dieu n'est pas mentionné, mais il est enfermé dans les paroles selon lesquelles ils « allèrent et firent comme l'Éternel leur avait dit ».

Rien d'autre n'est dit sur l'acceptation du sacrifice par l'Éternel. Ce n'est pas une question. Bien sûr, Il l'a accepté. Ce qui est dit, en revanche, c'est que l'Éternel a accepté la prière de Job. Cela met certainement un accent particulier sur la prière de Job pour ses amis. Lorsque Job a prié, tout est en ordre entre les amis et Dieu et entre les amis et Job.

Que Dieu ait accepté la prière de Job signifie aussi que Job a été pleinement rétabli dans sa relation avec Dieu, même si rien n'a changé dans ses circonstances extérieures. Job peut être un intercesseur. Ses péchés lui ont été pardonnés, ce qui lui permet de faire une fervente supplication comme un juste (Jac 5:16). Il est à nouveau apte à rendre un service aux autres croyants. Nous voyons aussi ce service d'intercession, par exemple, chez Abraham (Gen 20:7,17), Moïse (Exo 32:30-32 ; Nom 11:2 ; 21:7) et Samuel (1Sam 12:19,23). Par-dessus tout, Job est ici un type du Seigneur Jésus en tant qu'intercesseur (Rom 8:34).

### **Job 42:10-17 | La fin bénie de Job**

10 Et l'Éternel rétablit l'ancien état de Job, quand il eut prié pour ses amis ; et l'Éternel donna à Job le double de tout ce qu'il avait eu. 11 Et tous ses frères,

*et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant vinrent à lui, et mangèrent avec lui dans sa maison ; et ils sympathisèrent avec lui et le consolèrent de tout le mal que l'Éternel avait fait venir sur lui, et lui donnèrent chacun un késita, et chacun un anneau d'or. 12 Et l'Éternel bénit la fin de Job plus que son commencement : et il eut 14000 brebis, et 6000 chameaux, et 1000 paires de bœufs, et 1000 ânesses ; 13 et il eut sept fils et trois filles ; 14 et il appela la première du nom de Jémima, et la deuxième du nom de Ketsia, et la troisième du nom de Kéren-Happuc. 15 Et, dans tout le pays, il ne se trouvait pas de femmes belles comme les filles de Job ; et leur père leur donna un héritage parmi leurs frères. 16 Et, après cela, Job vécut 140 ans, et il vit ses fils, et les fils de ses fils, quatre générations. 17 Et Job mourut vieux et rassasié de jours.*

Lorsque Job est libre dans son cœur des accusations de ses amis et qu'il a prié pour eux, leur prouvant ainsi son pardon, Dieu le bénit (verset 10). Dieu lui donne deux fois plus que ce qu'il a perdu (cf. Ésa 40:2 ; 61:7 ; Zac 9:12).

Les amis ont-ils donc raison de dire que la prospérité est le résultat de la piété ? Ou pire encore, Satan a-t-il raison de prétendre que servir Dieu est gratifiant ? La réponse à ces questions est qu'aucun d'entre eux n'a raison. Job ne s'attendait pas à cela et ne s'est certainement pas efforcé de l'obtenir. Il obtient sa prospérité non pas en raison d'une vie de crainte de Dieu, mais à cause d'une bonté inattendue de la part de Dieu. Satan n'a pas du tout raison, car Job n'a pas fait ses adieux à Dieu lorsque Il lui a tout ôté, comme Satan l'avait suggéré.

Dieu est souverain pour ôter la bénédiction, mais Il peut aussi redonner cette bénédiction avec la même souveraineté. Jacques écrit à propos de la bénédiction accordée à Job : « Vous avez entendu parler de la patience de Job, et vous avez vu la fin accordée par le Seigneur – que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux » (Jac 5:11). La fin (ou : L'issue, ou : Le but) du Seigneur est la bénédiction qu'Il accorde à Job. Dieu nous humilie et nous met à l'épreuve pour nous « faire du bien à la fin » (Deu 8:16). Il veut nous amener à dire : « Il est bon pour moi que j'aie été affligé, afin que j'apprenne tes statuts » (Psa 119:71).

Lorsque l'Éternel a fait basculer le destin de Job, « tous ses frères, et toutes ses sœurs, et tous ceux qui l'avaient connu auparavant » viennent à lui (ver-

set 11). Il ne semble pas y avoir de ressentiment chez Job, ni d'amertume, à ce qu'ils l'aient abandonné pendant son épreuve (Job 19:14-19), car ils « mangèrent avec lui dans sa maison ». Lorsqu'il souffrait profondément, ils l'avaient évité, mais maintenant ils le recherchent à nouveau. Et Job les reçoit avec la même hospitalité qu'auparavant (Job 31:31-32).

Alors qu'ils sont assis à table avec lui, ils lui expriment leur sympathie et le consolent « de tout le mal que l'Éternel avait fait venir sur lui ». Ils savent aussi que la calamité qui l'avait frappé avait été provoquée par l'Éternel. Le kesite (un morceau d'or ou d'argent, servant de monnaie) et l'anneau d'or apportés par chacun d'eux peuvent avoir été simplement des présents en guise de preuves de sympathie. Ils peuvent aussi avoir servi de 'capital de départ' pour sa nouvelle fortune.

Job reçoit de l'Éternel plus d'abondance qu'il n'en avait avant que tout ne lui soit enlevé (verset 12 ; cf. Job 8:6-7). C'est ainsi que Dieu est toujours à l'œuvre. Lorsqu'Il nous enlève quelque chose, c'est pour nous donner plus en retour. La grâce nous donne toujours beaucoup plus que ce que nous avons perdu par le péché. Nous avons perdu le paradis à cause de notre péché. La grâce nous donne en retour la création entière sur laquelle nous pouvons régner avec le Seigneur Jésus. Tout cela en vertu de son sacrifice. Nous y avons notre part parce que, par grâce, Il nous a été permis d'accepter son sacrifice.

Lorsque nous voyons en Job 1 ce que Job possédait d'abord en bétail (Job 1:3), nous constatons qu'il est maintenant béni par l'Éternel avec le double. Il reçoit aussi le double du nombre d'enfants (verset 13). Il avait sept fils et trois filles (Job 1:2). Ceux-ci ont péri, mais il ne les a pas perdus. Son bétail, il l'a perdu, mais pas ses enfants. Ils l'ont précédé. Il obtient sept autres fils et trois autres filles.

De ses enfants, seuls les noms de ses trois filles que Job leur a données sont mentionnés (verset 14). Cela signifie que nous pouvons apprendre quelque chose de ces noms. La première fille porte le nom de « Jémima ». C'est un nom qui a plusieurs significations, comme 'le jour [lumineux]', 'colombe', 'heureux'. Il évoque le jour radieux après les jours sombres de la tribulation, la nouvelle paix, le nouveau bonheur. Il donne à la deuxième fille le nom de « Ketsia ». Ce nom est tiré de l'épice odorante qu'est la

casse. Un arôme parfumé émane de la vie de Job. Il nomme la troisième fille « Kéren-Happuc », ce qui signifie 'corne des belles couleurs'. Dans cette corne se trouvaient les couleurs que les femmes utilisaient pour leur maquillage. Non seulement une bonne odeur émanait de Job à travers ses filles, mais tout était aussi agréable à regarder.

Il est dit des filles de Job que des femmes aussi belles qu'elles ne pouvaient être trouvées dans tout le pays (verset 15). Nous voyons ici que ce qui émerge de l'épreuve surpasse tout le reste en beauté et en douceur. Job peut dire que l'ancien est terminé et que tout est devenu nouveau, et que le nouveau éclipse complètement l'ancien. Cela est aussi vrai pour nous dans notre nouvelle nature.

Job est un bon père pour ses filles. Il ne leur donne pas seulement des noms mais aussi « un héritage parmi leurs frères ». Il n'est pas question que les femmes soient désavantagées par rapport aux hommes. Le fait même que seuls leurs noms soient mentionnés et que ce soit seulement à propos d'elles qu'il soit mentionné qu'elles reçoivent également une possession héréditaire parmi leurs frères, montre la place élevée qu'elles occupent dans l'esprit de Job et de Dieu. Pierre, dans sa première lettre, parle des femmes « comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie » avec leurs maris (1Pie 3:7).

Job vit encore 140 ans après le renversement de son sort (verset 16). S'il en est de même pour son âge que pour sa possession, cela signifie qu'il avait 70 ans lorsque les catastrophes l'ont frappé et qu'il a vécu jusqu'à 210 ans. Il voit sa descendance jusqu'à la quatrième génération. C'est une grande bénédiction et cela a dû être une grande joie pour lui.

Ensuite, nous lisons la mort de Job (verset 17). Il a vieilli. Il peut regarder en arrière sur une vie mouvementée au cours de laquelle il a vu la main de l'Éternel à la fois dans ses souffrances et dans sa prospérité. Il a vieilli et s'est rassasié de jours. Qu'il soit rassasié de jours ne signifie pas qu'il est fatigué de la vie, mais qu'il a joui sur la terre de tout ce que Dieu lui avait donné. Il peut mourir en paix et aller dans le lieu de la paix et du bonheur purs. Mais son histoire ne meurt pas...

## Autres langues

Les commentaires de tous les livres de la Bible sont disponibles sur mon site web [www.kingcomments.com](http://www.kingcomments.com) en néerlandais, allemand et anglais.

Une application est disponible pour Android et Apple. Tu peux la télécharger en cliquant sur les badges qui se trouvent en bas de chaque page du site.

Sur le site [www.oudesporen.nl](http://www.oudesporen.nl), tous les commentaires sur les livres de la Bible peuvent être téléchargés gratuitement au format PDF, EPUB et MOBI. Va sur <https://www.oudesporen.nl>





